
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE
RI
TAS
CHRISTO ECCLESIAE

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

1908

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET
DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon,
Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire



PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219
et 16, rue d'Alger.

1908

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon,
Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 1. — 15 JANVIER

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

—

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile :*

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux; P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud; Paul Chollet;** Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot; Henri Cordier**, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet; A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais; Victor Déséglise; Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit; Joseph Dumoulin; Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval; Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée; Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez; Tony Genty; R. P. Eugène Griselle, S. J.;** Vicomte **de Grouchy; Léon Gruel; Antoine Guillois; Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet; Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre; Pierre de Lacretelle; Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier; Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard;** Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard; Maurice Tourneux;** Abbé **Ch. Urbain; Ad. van Bever; Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 JANVIER

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

OEUVRES
D'ALAIN-RENÉ LESAGE

I. — Collection de ses œuvres.

1. — 1. — Œuvres choisies de Le Sage. Avec Figures. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, rue et hotel Serpente*. — M.DCC.LXXXIII, 15 vol. in-8.

[I] *Le Diable Boiteux,* augmenté d'*une Journée des Parques* et des *Béquilles du Diable Boiteux*. Par Le Sage. Avec Figures, pp. lxij-507.

Vie de Le Sage et Lettre du Comte de Tressan.

En tête, Portrait de Le Sage, par J. B. Guélard; 4 fig. de C.-P. Marillier, gravées par Vinc. Langlois, Patas, Lebeau et Dambrun.

[II] *Histoire de Gil Blas de Santillane*. Par Le Sage. Avec Figures. Tome premier, pp. xvi-624.

2 fig. de Marillier, gravées par De Longueil, Patas.

[III] — Tome second, pp. 638.

2 fig. de Marillier, gravées par R. de Launay.

[IV] *Les Aventures de M. Robert Chevalier, dit de Beauchêne, Capitaine de Flibustiers dans la Nouvelle-France*. Rédigées par M. le Sage, pp. 476.

2 fig. de Marillier, gravées par Vinc. Langlois et De Longueil.

[V] *Histoire de Guzman d'Alfarache,* Nouvellement traduite, & purgée des moralités superflues. Par Le Sage. Avec Figures, pp. 444.
3 fig. de Marillier, gravées par de Launay et d'Elvaux.

[VI] — Tome second, pp. 424.
1 fig. de Marillier, gravée par J.-F. Borgnet.
A la fin du vol. les *Lettres Galantes d'Aristénète.*

[VII] *Le Bachelier de Salamanque,* ou les Memoires et Aventures de Don Cherubin de la Ronda. Par Le Sage. Avec Figures, pp. 554.
2 fig. de Marillier, gravées par Le Beau et Patas.

[VIII] Nouvelle Traduction de *Roland l'Amoureux,* de Matheo Maria Boyardo, comte di Scandiano. Par Le Sage. Avec Figures, pp. 430.
2 fig. de Marillier, gravées par Halbou et Patas.

[IX] — Tome second, pp. VIII-397.
2 fig. de Marillier, grav. par Vin. Langlois et Mme Ponce.

[X] *Histoire d'Estevanille Gonzalez,* surnommé le Garçon de Bonne humeur, Tirée de l'Espagnol. Par Le Sage. Avec Figures, pp. 542.
2 fig. de Marillier, grav. par R. de Launay le Jeune et J. L. de Lignon.

[XI] *Théatre français de Le Sage.* Contenant, *Crispin, rival de son maitre,* Comédie. *Turcaret,* Comédie. *Critique de la Comédie de Turcaret. La Tontine,* Comédie. *Le Point d'honneur,* Comédie. Avec Figures, pp. 420.
2 fig. de Marillier, gravées par L. Pauquet et R. de Launay le Jeune.

[XII] *Le Theatre de la Foire,* ou l'Opera Comique. Par Le Sage. Avec Figures. Tome premier, pp. 526.
2 fig. de Marillier, gravées par Vinc. Langlois et Patas.
Contient : *Arlequin roi de Serendib. — La Foire de Guibray. — Arlequin Mahomet. — Le Tombeau de Nostradamus. — La Ceinture de Venus. — Parodie de l'opera de Telemaque. — Le Temple du Destin. — Les Eaux de Merlin. — Le Temple de l'Ennui. — Le Tableau du Mariage. — L'Ecole des Amans. — Arlequin Hulla. — La Querelle des Theatres. — La Princesse de Carizme.*

[XIII] — Tome second, pp. 582.
2 fig. de Marillier, gravées par Delignon et L. Halbou.

Contient : *Le Monde renversé.* — *Les Amours de Nanterre.* — *L'île des Amazones.* — *Les Funérailles de la Foire.* — *Le Rappel de la Foire à la Vie.* — *Les trois Commères,* avec leur Prologue. — *La Statue merveilleuse.* — *La Forêt de Dodône.* — *La Fausse Foire,* Prologue. — *La Boite de Pandore.* — *La Tête noire.*

[XIV] — Tome troisième, pp. 590.
2 fig. de Marillier gravées par J. L. De Lignon et De Launay le Jeune.

Contient : *Le Régiment de la Calotte.* — *L'Ombre du Cocher poete.* — *Le Rémouleur d'Amour.* — *Pierrot Romulus.* — *Prologue.* — *La Force de l'Amour.* — *La Foire des Fées.* — *Le Temple de Mémoire.* — *Les Comédiens Corsaires.* — *L'Obstacle favorable.* — *Les Amours déguisés.* — *Achmet et Almanzine.*

[XV] — Tome quatrième, pp. 500.
2 fig. de Marillier, gravées par J. de Longueil et Borgnet.

Contient : *La Penelope moderne.* — *Les Spectacles malades.* — *Le Corsaire de Salé.* — *Les Couplets en procès.* — *La Reine du Barostan.* — *L'Industrie.* — *Zémine et Almanzor.* — *Les Routes du Monde.* — *L'Espérance.* — *Les Désespérés.* — *Sophie et Sigismond.* — *La première Représentation.* — *Les Mariages du Canada.*

Bib. nat., Inv. Y² 8083-8097, bel ex. en maroquin rouge plein, aux armes, malheureusement le vol. 7 manque. Un autre ex. Inv. 1838-1852 à la Réserve est complet, mais en veau.

Un portrait par Guélard et 32 fig. par Marillier, gravées par J. F. Borgnet, Dambrun, R. de Launay, J. L. de Lignon, d'Elvaux, Halbou, Vinc. Langlois, Lebeau, de Longueil, Patas, Pauquet, Mme Ponce.

« Les 32 dessins originaux à l'encre de Chine [par Pierre-Clément Marillier] en un vol. gr. in-8, mar. r. comp. t. d. — Vente Renouard (405 fr.). — Vente du Comte de la Bédoyère, 1863 (500 fr.). — Chez M. le Baron James de Rothschild. » (*Dessinateurs d'Illustrations au dix-huitième siècle* par le Baron Roger Portalis. — Paris, Morgand et Fatout, 1877, in-8, p. 377).

2. — 2. — ŒUVRES CHOISIES DE LE SAGE. Avec Figures. — *Paris, de l'Imprimerie de Leblanc* — 1810, 16 vol. in-8.

I. pp. lii-479. — *Vie de Le Sage* et *Lettre du Comte de Tressan*, a Paris, ce 20 janvier 1783. — *Le Diable boiteux.* — *Les Béquilles du Diable boiteux.* — *Une Journée des Parques.*

II. pp. VIII-622. — *Gil Blas.* — Livres I-VI.

III. pp. 631. — *Gil Blas.* — Livres VII-XII.

IV. pp. 452. — *Aventures du Chevalier de Beauchêne.*

V. pp. XII-420. — *Histoire de Guzman d'Alfarache.* I.

VI. pp. — 432. — *Histoire de Guzman d'Alfarache.* II. — *Lettres d'Aristénète.*

VII. pp. 544. — *Le Bachelier de Salamanque ou Mémoires et Aventures de Don Chérubin de la Ronda.*

VIII. pp. 406. — *Roland l'Amoureux.* I.

IX. pp. 400. — *Roland l'Amoureux.* II.

X. pp. 520. — *Histoire d'Estevanille Gonzalez,* surnommé le Garçon de bonne humeur.

XI. pp. 541. — *La Valise trouvée.* Première Partie, p. 1. — Seconde Partie. *Lettres d'Aristénète,* p. 107. — *Mélange amusant,* p. 195. — Œuvres dramatiques : *Le Traitre puni,* p. 335 ; *Don Félix de Mendoce,* p. 445.

XII. pp. 453. — Théâtre françois : *Le Point d'honneur.* — *Don César Ursin.* — *Crispin rival de son Maître.* — *Turcaret.* — *Critique de Turcaret.* — *La Tontine.*

XIII. pp. xxx-440-69. — *Théâtre de la Foire.* I.

XIV. pp. 504-127. — *Théâtre de la Foire.* II.

XV. pp. 472-183. — *Théâtre de la Foire.* III.

XVI. pp. 448-249. — *Théâtre de la Foire.* IV.

Edité par C.-J, Mayer.

Bib. Nat., Salle publique, 8° Oo 2799-2814. — Brit. Mus., 98. c. 1-16.

3. — 3. — ŒUVRES CHOISIES DE LE SAGE. *Paris, Didot*, 1813 (Voir THÉÂTRE, *Recueil de Pièces*).

4. — 4. — ŒUVRES DE LE SAGE. *A Paris, chez Antoine Augustin Renouard.* MDCCCXXI, 12 vol. in-8.

De l'imprimerie de Rignoux.

[I] *Le Diable Boiteux*, pp. 128 — III — 335.
En tête : *Notice sur la vie et les ouvrages de Le Sage.* Par P. H the J. J.-B. Audiffret. *A Paris, chez Antoine-Augustin Renouard*, MDCCCXXI, pp. 128.
Les pages 111-128 renferment : Liste chronologique des pièces que Le Sage a composées seul ou en société avec d'autres auteurs, pour les théâtres de la Foire, depuis 1712 jusqu'en 1738.

[II] *Gil Blas.* — Tome premier, pp. 535.

[III] *Gil Blas.* — Tome second, pp. 560.

[IV] *Aventures du Chevalier de Beauchêne*, pp. 370.

[V] *Guzman d'Alfarache*, pp. 632.

[VI] *Le Bachelier de Salamanque*, pp. 436.

[VII] *Estevanille Gonzalez*, pp. 421.

[VIII] *Roland l'Amoureux.* Première Partie, pp. 465.

[IX] *Roland l'Amoureux.* Seconde Partie. — *Nouvelles Aventures de Don Quichotte.* Première Partie, pp. 354.

[X] *Nouvelles Aventures de Don Quichotte.* Seconde Partie, pp. 440.

[XI] *Théatre*, pp. 511 [*Le Traître puni. — Don Félix de Mendoce. — Le Point d'Honneur. — Don César Ursin. — Crispin rival de son Maître. — Turcaret. — Critique de Turcaret.*]

[XII] *Théatre, Mélanges*, pp. 484. [*La Tontine. — Les Amants jaloux. — Une Journée des Parques. — La Valise trouvée. — Mélange amusant*].

Bib. nat., Inv. Y[2] 48721-48732.

5. — 5. — Œuvres de Le Sage, précédées Des Éloges de Le Sage qui ont partagé le Prix d'éloquence décerné par l'Académie française dans sa séance du 24 août 1822, par MM. Malitourne et Patin; Et ornées de Figures. Tome premier. *A Paris, chez Bouland-Tardieu, Éditeur, rue du Battoir*, n° 12, 1823, 32 vol. in-8.

Le premier vol. renferme le *Diable Boiteux,* les *Entretiens des Cheminées,* les *Béquilles du Diable Boiteux* et *Une Journée des Parques.*

Imprimerie de Huzard-Courcier.

Bib. nat., Inv. Y² 48733-64.

6. — 6. — Œuvres de A. René Le Sage, Ornées de gravures. — *A Paris, chez Étienne Ledoux, libraire, rue Guénégaud,* n° 9, 1828, 12 vol. in-8.

I. *Le Diable Boiteux,* pp. xlv-348, front. de Choquet, grav. par Pourvoyeur.
Notice de Beuchot; cette éd. reproduit celle de Renouard de 1821.

II. *Gil Blas de Santillane.* Tome I, pp. 535, front. de Smirke, grav. par Pourvoyeur.

III. *Gil Blas de Santillane.* Tome II, pp. 560, front. de Smirke, grav. par Pourvoyeur.

IV. *Aventures du Chevalier de Beauchêne,* pp. ii-370, front. de Deveria, grav. par Pourvoyeur.

V. *Guzman d'Alfarache,* pp. 632, front. n. s.

VI. *Le Bachelier de Salamanque,* pp. 436, front. n. s.

VII. *Estevanille Gonzalez,* pp. 421, front. de Choquet, grav. par Pourvoyeur.

VIII. *Roland l'Amoureux.* Première Partie, pp. 465, front. de Deveria, grav. par Pourvoyeur.

IX. *Roland l'Amoureux.* Seconde Partie. — *Nouvelles Aventures de Don Quichotte.* Première Partie, pp. ii-402, front. de Deveria, grav. par Pourvoyeur.

X. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte.* Seconde Partie, pp. 440, front. de Deveria, grav. par Pourvoyeur.

XI. *Théatre,* pp. 511, front. de Choquet, grav. par Pourvoyeur.

XII. *Théatre, Mélanges,* pp. 483, front. de Deveria, gravé par Pourvoyeur.

La Tontine. — Les Amants jaloux. — Une Journée des Parques. — La Valise trouvée. — Mélange amusant.

Imprimerie de Marchand du Breuil.

Bib. nat., Inv. Z 53483 — 1/12.

7. — 7. — ŒUVRE DE LESAGE. — *Le Diable Boiteux, Gil Blas, le Bachelier de Salamanque, Guzman d'Alfarache, Théâtre.* — Nouvelle Édition, ornée de 7 vignettes gravées par Ferdinand, d'après les dessins de Napoléon Thomas, précédée d'une notice biographique et littéraire par M. Prosper Poitevin. — *Paris, H. Delloye...* [et] *V. Lecou*, 1838, gr. in-8, pp. VIII-796 à 2 col.

Le Théâtre renferme *Crispin* et *Turcaret.*

Bibl. nat., Inv. Z. 9332.

Collection du *Panthéon littéraire.*

8. — 8. — ŒUVRES DE LESAGE. — *Le Diable boiteux, Gil Blas, Le Bachelier de Salamanque, Gusman d'Alfarache, Théâtre.* — Nouvelle édition, ornée de 7 vignettes gravées par Ferdinand, d'après les dessins de Nap. Thomas. Précédée d'une notice biographique et littéraire par M. Prosper Poitevin. *Paris, chez Firmin Didot,* MDCCCLVII, gr. in-8, pp. VIII-796 à 2 col.

Le Théâtre renferme *Crispin* et *Turcaret.*

Bib. nat., Inv. Z. 9333.

9. — 9. — ŒUVRES DE LE SAGE... Avec Notice et Notes par A. P. Malassis. *Paris*, 1877-1878, 4 vol. in-12.

Brit. Mus., 12239. aaa. 5.
Voir *Gil Blas*.

10. — 10. — Lectures littéraires. — Pages choisies des Grands Écrivains. — LESAGE. — P. Morillot. — *Paris*, *Armand Colin*, 1896, in-18 jésus, pp. xv-343.

Coulommiers. — Imp. Paul Brodard.
Bib. nat., 8° Y² 49848.

Traductions.

11. — *NOVELS. [With a Memoir of the Author by Sir Walter Scott], in-8.

The Novelists' Library. Edited, with prefatory memoirs, by Sir Walter Scott. *London, J. Ballantyne*, 1821-4.
Brit. Museum, 12612. h.

12. — *WERKE. — Herausg. von Ernst Wallroth. Erste deutsche Gesammt-Ausgabe. 1r-5r Bd. *Gil Blas von Santillana*. Aus d. Franz. von Wallroth. *Stuttgart*, 1839, 5 vol. in-16. — 6r-10r Bd. *Der hinkende Teufel*. Aus d. Franz. von Fr. Seybold, 2 vol. — *Don Guzman von Alferache*. Aus d. Franz. v. Wlh. Hammer, 3 vol. *Ibid.*, 1840. — 11r u. 12r Bd. *Der Baccalaurus v. Salamanca*, übers. v. R. 2 vol. in-16. *Ibid.*, 1840.

Kayser.

13. — * LE SAGE'S ŒUVRES CHOISIES. — Nach d. neuern Orthographie berichtigt u. mit e. vollständ. Verzeichnisse der Wörter u. Phrasen versehen von Christ. Ferd. Fliessbach. *Leipzig, Weidmann*, 1834, gr. in-12.

Kayser.

II. — LETTRES GALANTES D'ARISTENÈTE (1695).

14. — 1. — LETTRES || GALANTES || d'ARISTENETE || Traduites du Grec. || Premiere Partie. || [fleuron] || A Rotterdam, || chez Daniel de Graffe, || Marchand Libraire. 1695. in-12, pp. 1/101.

Vingt-quatre lettres.

— Seconde partie. *Ibid.*, pp. 105/164.

Dix-sept lettres.

Bib. nat., Inv. Z. 13500.

Publié à Chartres (sous l'indication de Rotterdam) par les soins de Danchet, ami de Lesage. « Cette traduction paraphrasée d'Aristenète, faite, dit-on, d'après une version latine de Jacques Bongars, fut aussi froidement accueillie par les savants que par les gens du monde. Rien n'y laissoit entrevoir encore l'auteur de *Gil Blas*. Des quarante-deux lettres dont elle se compose, Le Sage en corrigea vingt-quatre, et les fit entrer dans la *Valise trouvée*, qu'il publia beaucoup plus tard ; mais quoique réimprimées en entier à Lille, et insérées dans *le Manuel des Boudoirs* en 1787, le nom seul du traducteur les a sauvées de l'oubli. » (Audiffret).

15. — 2. — Lettres || galantes || d'Aristenete, || tra-

duites du grec, || par Alain-René Le Sage, || Nouvelle édition, || revue et corrigée. || — A Lille, || Chez C. F. J. Lehoucq, Libraire, rue || des Buisses, in-12, pp. 142.

Bib. nat., 8° Z 16194.

16. — 3. — Lettres || d'Aristenete || auxquelles || On a ajouté les Let- || tres choisies || d'Alciphron || Traduites du Grec. || A Londres || Aux dépens de la Compagnie || MDCCXXXIX, 3 ff. n. ch. p. la préf. + pp. 304.

Bib. nat., 8° Z 16194 et 8° Z 15138. — Relié avec l'éd. de Lille, s. d. Collection Ristelhueber No. 11863.

17. — 4. — ŒUVRES CHOISIES DE LE SAGE. 1783 [Voir No. 1].

Les *Lettres d'Aristenète* sont imprimées à la fin du Vol. VI.

18. — 5. — ŒUVRES CHOISIES DE LE SAGE. 1810 [Voir No. 2].

Les *Lettres d'Aristenète* sont imprimées à la fin du Vol. VI.

* * *

« Remarquerons-nous que nos deux confrères [Lesage et Danchet], même en mettant leur grec bout à bout, étaient incapables d'aller droit à l'original ? Nous pourrions prouver qu'ils ne l'ont même pas regardé, en infligeant à notre auteur une collation avec la traduction latine de *Josias Mercerius* qui lui servit de modèle ; mais faisons-lui grâce et aussi au lecteur. » (Lintilhac, p. 25).

III. — Guzman d'Alfarache.

19. — 1. — Annexes à la *Bibliographie Le Sagienne* No 1. — Les Traductions françaises du Guzman d'Alfarache — Étude littéraire et bibliographique par Le Marquis de Granges de Surgères. *Paris, Léon Techener,* MDCCCLXXXVI, in-8, pp. 30.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile.* — 25 ex. sur papier vélin vert (1 à 25) — 75 ex. sur papier vergé du XVIIIe siècle (26 à 100).

Bib. Nat., 8o Q 1183.

Le *Catalogue* à la fin de cet opuscule est divisé : Ier. — Traduction de Gabriel Chappuys. — II. — Traduction de Jean Chapelain. — III. — Traduction de Gabriel Brémond. — IV. — Traduction de Le Sage. — V. — Traduction de Le Sage abrégée par Alletz.

L'auteur annonçait pour paraître prochainement dans la même série :

II. — *Notice de l'édition originale des Lettres d'Aristénète.*

III. *Les Comédies inédites du Théâtre de la Foire, etc.*

Ces deux mémoires terminés avaient été lus par leur auteur à la Société des Bibliophiles Bretons ; la mort du Marquis de Granges de Surgères en a empêché l'impression.

20. — 2. — Histoire || de || Guzman || d'Alfarache, || Nouvellement traduite, || & purgée des moralitez superfluës. || Par Monsieur Le Sage. || [fleuron] || A

Paris, || *chez Etienne Ganeau, ruë S. Jacques, près* || *la ruë du Plâtre, aux Armes de Dombes.* || — M.DCC.XXXII. || Avec Privilege du Roy. 2 vol. in-12, pp. XVI + 4 ff. n. ch. p. l'app., priv. et tab. + pp. 406, 3 ff. n. ch. + pp. 412. Front. et 16 fig. de J.-B. Scotin.

I. — Front. et 10 fig. de J. B. Scotin, pp. 19, 46, 73, 93, 164, 246, 287, 328, 340 et 376. — II, 6 fig., pp. 16, 38, 243, 315, 346 et 378. — Les fig. des pp. 93 et 164 du T. I. appartiennent au T. II malgré l'indication des pl. au-dessus du T. I.

Priv. du 1er mars 1731, accordé pour six ans à Étienne Ganeau.

Édition originale. — Barbier se trompe en la plaçant à la date de 1735.

Vente Guy Pellion (569), 51 fr.

Bib. nat., Inv. Rés. Y² 2366-2367. — Bib. J. de Rothschild (1551. — m. v., *Trautz-Bauzonnet*).

21. — 3. — * Le Sage. — HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON GUZMAN D'ALFARACHE, enrichie de figures en taille-douce. *A Paris, et se vend à Bruxelles, chez Jean Van Vlaenderen,* 1734, 3 vol. in-12.

22. — 4. — * *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie,* 1740, 2 vol. in-12, front. et 16 fig. en taille-douce.

Baillieu, lib., Paris, Nov. 1886 (388). — De Granges.

23. — 5. — * *Maestricht, Dufour et Roux,* 1777, 2 vol. in-12 (De Granges).

24. — 6. — ŒUVRES. *Amsterdam,* 1783. [Voir No. 1, T. V et VI].

25. — 7. — **Maestricht, E. Dufour*, 1787, 2 vol. in-12, fig. (De Granges).

2 front. et 10 fig. non sig. — Médiocre reproduction des fig. de Scotin.

26. — 8. — **Lille*, 1792, 4 vol. in-16. (De Granges).

27. — 9. — **Lille, Lehoucq*, s. d. (1794), 2 vol. in-12. (De Granges).

28. — 10. — **Paris, Stéréotype d'Herhan, H. Nicolle*, 1806, 2 vol. in-12.

29. — 11. — ŒUVRES. *Paris, Ledoux*, 1810. [Voir No. 2, T. V et VI].

30. — 12. — ŒUVRES. *Paris, Nicolle*, 1810.

31. — 13. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE, par Lesage. — [Médaillon]. Stéréotype d'Herhan. — *Paris, de l'Imprimerie de A. Belin*. 1812, 2 vol. in-12, pp. XIV-343, 344.

Chez H. Nicolle... [et] *chez A. Belin.*

Bib. nat., Inv. Y² 11189-11190 [Ex. du 5ᵉ Tirage.]

32. — 14. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE, par Lesage. — [Médaillon]. Stéréotype d'Herhan. — *Paris, de l'Imprimerie de A. Belin*. 1813, 2 vol. in-12, pp. XIV-343, 344.

Chez H. Nicolle... [et] *chez A. Belin.*

Bib. nat., Inv. Y² 11191-11192. [Ex. du 6ᵉ Tirage, en grand papier.].

33. — 15. — * Le Sage. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE. *Paris, Dabo-Butschert,* 1815, 2 vol. in-18.

34. — 16. — * *Paris, Dabo,* 1818, 2 vol. in-12 (de Granges).

35. — 17. — * ŒUVRES. *Paris, Genets,* 1818, 2 vol. in-12 (de Granges).

36. — 18. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE, par Lesage. *A Paris, chez Genets jeune, libr., rue Dauphine, n° 14. — De l'Imprimerie de Didot le jeune.* 1821, 2 vol. in-12, pp. XVI-469, 480.

Front. du t. I et du t. II par Choquet, gravé par Manceau.

Bib. nat., Inv. Y² 11193-11194. — Un autre ex. en petit papier, Inv. Y² 11195-11196.

37. — 19. — ŒUVRES. *Paris, Renouard,* 1821. [Voir No. 4, T. V.]

38. — 20. — * ŒUVRES CHOISIES, *Paris. Renouard.* 1822 (de Granges).

39. — 21. — * *Paris. Veuve Dabo,* 1824, 2 vol. in-18 (de Granges).

40. — 22. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE, par Le Sage. *Paris, Ménard et Desenne, fils.* — 1825, 3 vol. in-12, pp. 326, 278, 292.

Imprimerie de Carpentier-Méricourt, rue de Grenelle St.-Honoré, n. 59.

Bibliothèque française.

Bib. nat., Inv. Y² 11197-11199; ex. sans figures.

41. — 23. — GUZMAN D'ALFARACHE, par Le Sage. *Paris, Berquet, Quai des Augustins, n° 29.* M DCCC XXV, 4 vol. in-16, pp. 288, 251, 287, 260.

Paris, Imp. de A. Belin. — Front. en tête de chaque volume.

Bib. nat., Inv. Y² 11200-11203.

42. — 24. — *Paris, Ledoux,* 1828. [Voir No. 6, T. V.]

43. — 25. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE par Le Sage précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Le Sage, par Eloi Johanneau. *Paris, F. Dalibon,* M DCCC XXIX, 3 vol. in-12, pp. 282, 287, 279.

Notice en tête du Vol. I de *Gil Blas.*

Bibliothèque Omnibus dédiée aux Pères de Famille.

Bib. nat., Inv. Y² 11204-11206.

44. — 26. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE. Par Le Sage. *Paris, chez A. Hiard, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques, n° 131,* 1834, 3 vol. in-18, pp. 252, 259, 251.

Imp. de Moquet et Cie., rue de la Harpe, n. 90.

Bibliothèque des Amis des Lettres.

Bib. nat., Inv. Y² 11207-11209.

45. — 27. — *Paris, Delloye,* 1838, in-8, fig. [Voir No. 7.]

46. — 28. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE par

Le Sage. — Nouvelle édition revue et corrigée. — *Paris, Garnier frères,* s. d. [185?], in-12, pp. 530.

Imp. Tolmer, Poitiers.

Bib. nat., 8° Y² 14583.

47. — 29. — *Paris, Didot,* 1857, gr. in-8. [Voir No. 8].

48. — 30. — Bibliothèque amusante. — HISTOIRE DE GUZMAN D'ALFARACHE par Le Sage. — Gravures sur acier d'après les dessins de G. Staal. — *Paris, Garnier frères,* s. d. [1864], in-8, pp. 502.

Paris. — Imp. Simon Raçon et Cie.

Bib. nat., Inv. Z 42519.

49. — 31. — * *Paris, Garnier,* 1883, in-18 (De Granges).

Abrégé d'Alletz.

50. — 1. — LES || AVENTURES || PLAISANTES || DE GUSMAN || D'ALFARACHE, || Tirées de l'Histoire de sa vie, & revues || sur l'ancienne Traduction de l'Origi- || nal Espagnol. || [fleuron] || *A La Haye,* || *Et se trouve à Paris,* || *Chez la Veuve Duchesne, Libraire,* || *rue S. Jacques, au Temple du Goût.* || — M.DCC.LXXVII, 2 vol. in-12, pp. XII + 2 ff. p. l. tab. + pp. 291, 1 f. n. ch. p. l. tab. + pp. 299.

Front. en tête de chaque volume.

Bib. nat., Inv. Y² 11210-11211. — Y² Réserve 2368, seulement le T. II, veau aux armes de Marie-Antoinette. — Brit. Museum, 244. C. 6.

Pons Augustin Alletz, ancien oratorien, né à Montpellier en 1703; † à Paris, 7 mars 1785.

51. — 2. — LES || AVANTURES || PLAISANTES || DE GUSMAN || D'ALFARACHE, || Tirées de l'Histoire de sa vie, & revues || sur l'ancienne Traduction de l'Origi || nal Espagnol. || *A la Haye,* || *Et se trouve à Paris,* || *Chez la Veuve Duchesne, Libraire,* || *rue St-Jacques, au Temple du Goût.* || — M.DCC.LXXVII. 2 vol. in-12.

Tirage des front. inférieur à celui de l'éd. précédente.

Bib. nat., Inv. Y² 11212-11213 [Manque Vol. I]; le vol. II: 1 f. n. ch. p. l. tab. + pp. 367.

52. — 3. — HISTOIRE || DE || GUZMAN || D'ALFARACHE, || Nouvellement traduite || & purgée des moralités superflues. || Par Monsieur Le Sage. || [fleuron] || *A Amsterdam,* || *Aux dépens de la Compagnie.* || M.DCC.LXXVII, 2 vol. in-12 en 4 parties; fig.

Bib. nat., Inv. Y² 11188 [manquent Vol. I et Vol. II, 4ᵉ partie].

53. — 4. — LES || AVENTURES || PLAISANTES || DE || GUSMAN || D'ALFARACHE, || Tirées de l'Histoire de sa vie, & || revues sur l'ancienne Traduction || de l'Original Espagnol. || — *A Londres.* || — M.DCC.LXXXIII, 2 vol. in-24, pp. XVI-283, viij-285.

Bib. nat., Inv. Y² 11214-1 et 2.

54. — 5. — *LES MÊMES. *A Paris et à Noyon, chez Antoine Bailleul* (vers 1786), 4 vol. in-18 (de Granges).

Traduction anglaise.

55. — PLEASANT ADVENTURES OF GUSMAN, OF ALFARACHE. Taken from the History of his Life, and translated

from the Spanish into French, by M. Le Sage. Translated from the French, by A. O'Conner, Esq. In three volumes. *London: Allen & Co.*, 1812, 3 vol. in-12.

56. — M. Ricardo de Los Rios a dessiné et gravé pour une traduction anglaise 6 eaux-fortes dont un tirage exceptionnel de 80 ex. a été fait en in-4 sur papier du Japon, avant la lettre : Ces eaux-fortes représentent les sujets suivants :

L'hôtesse, qui était une effroyable vieille. (Livre I. Chap. V).
Où il est parlé de la rencontre d'un jeune homme. (Livre II. Chap. V).
Ah! mon ami Guzman, dit le Cardinal, c'est donc vous qui mangez mes fruits. (Livre III. Chap. VII).
Guzman se dispose à partir. (Livre IV. Chap. VIII).
Retour de Guzman en Espagne. (Livre V. Chap. VI).
Guzman remet la bourse au bon Père. (Livre VI. Chap. VII).

Traduction russe.

57. Гусманъ д'Алфарашъ истинная Гишпанская побѣстб Господина Лесажа.
Часть пербая. (6 non chiffrées + 260.)
» бторая. (4 » » + 233.)
» третія. (4 » » + 276
+ 4 non chiffrées (fautes d'impression).
Часть четбертая. (4 » » + 243.)
Москба. Въ Типографіи Ф. Гиппіуса. 1804, in-8.

Henri CORDIER.

A suivre.

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

Les cent trente et quelques minutes originales de Richelieu, qui, avec une dizaine d'autres lettres reçues par lui, composent le manuscrit 5131 des nouvelles acquisitions du fonds français, m'ont été gracieusement signalées par M. Marius Sepet, qui voudra bien agréer l'expression de ma reconnaissance. Ces inédits, car la plupart des lettres contenues en ce recueil ont échappé aux recherches si consciencieuses de M. Avenel, éditeur de la Correspondance de Richelieu, ne sont pas restés inconnus de M. Gabriel Hanotaux. A plusieurs reprises, dans son magistral ouvrage, dont nous attendons la suite avec impatience, il les a utilisées pour compléter l'*Histoire du Cardinal* et en a indiqué la provenance (1). Il y avait en effet de trop bonnes rai-

(1) Après avoir cité, t. II, p. 141, une dépêche des plus suggestives (la seconde des minutes publiées ci-dessous), M. Hanotaux ajoute cette référence : « Minute inédite de la main de Richelieu. Fait partie de la Collection des documents précieux, venant de Lord Asburnham, que la savante vigilance de M. Léopold Delisle a reconquis pour notre grand dépôt public. » — Ailleurs (*ibid.*, p. 226) à propos de la lettre de Richelieu à Marie de Médicis, juin-juillet 1617 (Voir plus bas, n° 15), l'éminent historien ajoute : « La minute de cette précieuse lettre, qui paraît

sons pour que la publication des Lettres commencée par M. Avenel en 1853 et terminée en 1877 par le tome VIII contenant les additions et les tables, n'ait pu s'enrichir de ces pièces de premier ordre. Sorties de nos dépôts publics à une date inconnue, et volées par Libri, elles ne sont rentrées à la Bibliothèque nationale qu'en l'année 1888. Une description sommaire du manuscrit suffira amplement à en signaler l'importance, que se chargera de prouver la reproduction fidèle de ces pages inédites. Le recueil, soit au *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, publié en 1888 par M. Léopold Delisle, soit au *Catalogue des nouvelles acquisitions des manuscrits du fonds français* de M. H. Omont (1900) porte ce titre très justifié : « Pièces originales sur l'histoire de France. Documents originaux, la plupart précieux, tirés du Cabinet du Cardinal de Richelieu. Lettres originales, minutes et mémoires divers (Libri, 1872). » C'est un in-quarto de 188 feuillets, de reliure toute récente, portant au dos, comme au titre intérieur : « *Pièces originales sur l'Histoire de France, tirées des papiers de Richelieu.* » La page de recolement ajoute : « Libri, 1872. Volume de 188 feuillets, plus les feuillets 98 bis, 113 bis. 13 septembre 1888 » (1).

avoir été enlevée aux Archives des affaires étrangères, fait partie maintenant des collections de la Bibliothèque Nationale, où elle est rentrée, grâce à l'heureuse initiative de M. Léopold Delisle, en même temps que les documents venant de Libri, qui ont figuré dans la collection Asburnham, B. N. supl. fr. N. A. Vol. 5131. »

(1) Il convient de signaler aussi les numéros avoisinants, de même provenance. Le 5132 regarde l'histoire de Louis XIV ; le 5130, intitulé *Pièces originales sur l'histoire de France, documents du règne de Louis XIII,* renferme, en tête de toutes les pièces autographes qui le composent, une lettre de Guillaume

Le classement des diverses pièces du recueil a été soigneusement entrepris, et sauf à le contester pour telle ou telle minute, nous pouvons nous en tenir à l'ordre adopté où la chronologie a servi de guide. Deux séries d'annotations sont à signaler et à conserver.

L'une, contemporaine de Richelieu, a libellé, en une belle écriture moulée, les titres des différentes lettres, en fournissant ainsi une analyse succincte. Il serait intéressant d'identifier l'auteur de ces annotations, car on retrouve sa main, très reconnaissable, non seulement sur plusieurs lettres reçues par Richelieu, telle la lettre de Bérulle, sur la mort de Barbin, que j'ai publiée ici même (1), mais dans une collection de lettres autographes d'évêques adressées à divers destinataires. C'est ainsi qu'on reconnaît sa main en tête, par exemple, de la lettre de Richelieu, alors simple évêque de Luçon, du mois de mai 1615, comme de celle de saint François de Sales à Madame de Mercœur, du 10 avril 1606, et d'un certain nombre d'autres du même manuscrit (2).

La seconde espèce de notes est de beaucoup plus récente. C'est le classement chronologique, inscrit au crayon, avec quelques commentaires parfois, qui a

du Vair à Villeroy, du 4 avril 1611, qui semble, sauf meilleur informé, n'avoir pas pris place dans la publication commencée par M. René Radouant dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France,* juillet 1899, mais qu'il a peut-être utilisée dans la thèse que nous aurons de lui prochainement.

(1) Voir 15 octobre 1907, p. 445. L'analyse, imprimée en italique, à la suite de cette lettre du 18 mai (1624), est libellée par le secrétaire qui a inscrit les titres de la plupart de nos lettres. Ces en-tête seront imprimés ici en italiques.

(2) Fr. 17362, f. 155 pour la lettre de saint François de Sales, et 187 pour celle de Richelieu. Cf. plus bas, p. 5, n. 1.

aidé à relier les lettres dans un ordre régulier, celui que nous suivrons pour les éditer (1).

Il est superflu de donner un *fac-similé* de ces minutes authentiques, où se justifie pleinement le titre de pièces originales ; on n'a, pour en prendre une idée, qu'à se référer à ceux qu'a publiés M. Avenel dans le premier volume de son édition de la Correspondance de Richelieu (2). M. Gabriel Hanotaux, citant quelques lignes de la seconde de nos lettres, la qualifiait de « minute inédite de la main de Richelieu ». Je n'oserais pas être aussi affirmatif et mon sentiment est plutôt que l'ensemble de ces minutes est de la main de Charpentier, un des secrétaires attitrés de Richelieu (3). On sait du reste que, comme Ledieu à l'égard de Bossuet, Roze vis-à-vis de Louis XIV, et un certain nombre de secrétaires habiles à imiter l'écriture de leur maître (4) et ayant réussi à s'approprier leur manière d'écrire, Charpentier tenait la plume à la place de Richelieu, et de manière à permettre des confusions presque inévitables à qui n'y regarderait pas de très près (5). Qu'on en juge par un des

(1) Ces annotations seront reproduites entre crochets []

(2) Voir les planches photogravées insérées, p. LCVIII, p. 30 et 144.

(3) Voir Avenel, t. I. p. IX.

(4) On nommait ces copistes les secrétaires de la main. Voici comment en parle M. Avenel : « Charpentier était auprès de Richelieu ce qu'on appelait alors le secrétaire de la main, comme était Lucas auprès de Louis XIII, comme avait été Du Pin auprès de Henri IV, comme Roze plus tard auprès de Louis XIV. Charpentier avait su transformer sa large écriture ronde en une écriture étroite et pointue qui imitait assez bien celle de Richelieu, sans toutefois qu'on puisse s'y méprendre, quoique pourtant on se soit souvent mépris » (p. XVII).

(5) Une note de M. Avenel signale les méprises du P. Griffet et celles, plus récentes, de l'*Isographie* et de l'*Iconographie* (*ibid.* note 1).

fac similés reproduits par M. Avenel sous le titre : *Écrituré imitée avèc trois lignes corrigées dé la main dè Richeliéu* (1).

Un des principaux intérêts de ces minutes qui, pour avoir été dictées à Charpentier (2), n'en sont pas moins authentiques ni moins originales que si Richelieu les avait écrites de sa propre main (il y a du reste ajouté plus d'une correction), c'est de nous livrer les hésitations et les états successifs de sa pensée. Aussi, afin de ne rien perdre de ces éléments instructifs, nous garderons-nous de supprimer les phrases barrées qui trahissent les divers essais condamnés ou retouchés. On les trouvera, enfermés entre crochets < >, et les corrections et additions en surcharge seront imprimées en italiques, ce qui nous permettra de comparer le texte définitif de Richelieu avec la rédaction primitive (3).

Notre soin capital sera donc de donner à cette édition des lettres de Richelieu toutes les qualités de fidélité et d'exactitude qui permettent d'utiliser ces textes pour l'histoire. A ce point de vue surtout sera conçu

(1) Pour l'écriture de Charpentier, voir le fac-similé de la lettre XXIV, p. 30. La lettre reproduite par Avenel. t. I, p. 709, avec mention : minute originale de la main de Charpentier, et qu'on rencontre au manuscrit fr. 17362, f° 188, est aussi la démonstration de cette attribution, pour peu que l'on compare cette lettre avec les pièces de notre recueil.

(2) Voir les preuves dans l'introduction de M. Avenel, p. III-XII.

(3) Ce serait le lieu de transcrire ici ce que M. Avenel a si bien exprimé pour faire ressortir l'importance et l'avantage des minutes sur les lettres autographes elles-mêmes : « Nous n'avons pas besoin d'insister pour faire comprendre combien, en pareil cas, les minutes sont préférables non pas seulement aux copies, quelle que soit leur authenticité, mais aux originaux... Elles révèlent bien mieux la pensée de celui qui les a écrites. Dans une rature il y a parfois un aveu ; une minute court risque d'être moins prudente qu'une lettre, etc. » (p. XV).

le commentaire destiné à en éclairer, autant que possible, les obscurités, sans nous imposer cependant la tâche d'écrire et de refaire à cette occasion toute l'histoire de Richelieu et de son temps. Les lettres, prises dans l'ordre chronologique qui a présidé à la disposition du recueil, porteront chacune leur numéro d'ordre (1), afin de faciliter les références, étant donné surtout que bon nombre de lettres ne comportent qu'une date approximative.

La première et la plus ancienne en date (2),

(1) Il sera imprimé en *égyptienne*.

(2) Il faut excepter cependant la première des pièces, de beaucoup antérieure à l'arrivée de Richelieu au pouvoir. Le dernier annotateur l'a datée [avant 1587], et le premier, celui à qui sont dus la plupart des titres de nos lettres, y a inscrit le titre ci-dessous.

Lettre de l'Emp[ereu]r Rudolphe au Card. Come par laquelle il luy recommande Ursin a Rosemberg aupres de sa Steté pour être fait Cardinal.

Je n'en citerai ici que la première ligne et la suscription, car elle n'appartient pas à notre sujet. J'ajoute cependant la note au crayon rédigée par le second collectionneur, ce qui nous donnera une idée du soin qu'il avait mis à illustrer ces lettres, et aussi du peu de respect qu'il professait pour ces autographes anciens, auxquels il imposait sa propre écriture.

Pour la forme(*) Rudolfus Rmo in Christo Patri Dno Ptolomeo Gallio S. R. E. tituli Stae Agathae Presbytero Cardinali Vaccocomensi (?) Amico nro Carmo Salutem etc.

[Ptolemée Gallio, Napolitain, eveq. de Martorano, puis archev. de Siponte, prêtre cardinal du titre de St Théodore et du titre de Ste Agathe, & évêque d'Ostie, doyen des Cardinaux de la promotion de 1565 mars mort 1607 dit Cal Come.
(suscription : *Cœsae Mtis*).

Ad Cardinalē Comēsem..

(*) Ces mots : pour la forme, écrits peut-être par Richelieu, ne signifieraient-ils pas que la lettre était gardée « pour la forme », c'est-à-dire, comme spécimen de la formule à employer dans des sollicitations de ce genre ? C'est accorder beaucoup peut-être à la conjecture que donner cette interprétation à ces mots peu commodes à expliquer.

adressée au duc d'Epernon (1), est un compliment dont on rencontre la rédaction définitive, mais incomplète et inachevée, dans l'édition de la Correspondance (t. I, p. 107) M. Avenel l'a donnée d'après une copie. Il sera intéressant de comparer les deux textes.

1

[(?) *fin 1612*] *Min. orig.*

Complimens du Card. de Richelieu au Duc d'Espernon a confronter avec la façon qu'il a depuis uescu avec luy.

A. M. Despernon.

M < Je m'accuserois en mexusant dauoir long temps demeuré sans vous continuer < par le > le veu (vœu) de mon tres humble seruice. Et encore que la seulle. Mais c'est la verité >

Encore que la seule crainte de vous importuner < a bien souvent retenu ma plume > *aye le plus souuent jusques icy retenu ma plume* < Maintenant je passe > *neanmoins je passe a ceste heure* par dessus ces < te > Apprehensions depuis que mon trop long silence vous fit *en fin* blasmer mon affection. Plusieurs plus Eloquens que moy pourroient auec de plus belle parolles vous en continuer les assurances. Mais nul ne le scauroit fere auec tant de verité. C'est pourquoy je laisse les discours aus aultres pour nestre aus effets deuancé d'aucun quy aye fait veu < d'estre > < a ja > comme moy destre a james

M (2)

Voici, avec la même date, mais sans point interrogatif: *vers la fin de 1612*, la rédaction que M. Avenel a reproduite d'après la copie empruntée au manuscrit du sieur des Roches, un des familiers de Richelieu.

Monsieur, Si je croyois que vous estimassiez les plus dili-

(1) Jean Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Epernon, né en 1554, mort à 88 ans, le 18 janvier 1642.
(2) F° 3.

gens à vous escrire pour les plus affectionnez à vostre service, je n'aurois pas tant demeuré à vous continuer par lettres les asseurances de celuy que je vous ay voué : mais ayant accoustumé de donner beaucoup plus aux effects qu'aux apparences, je recherchois plustost les occasions de vous tesmoigner combien je vous honore et suis vostre serviteur, que de vous en confirmer la créance avec des paroles... (1)

La seconde lettre est une des plus importantes et son intérêt n'avait pas échappé à M. Hanotaux qui en a cité quelques phrases, non sans quelques petites variantes de détail utiles à relever.

2

[Comt décembre 1616] *Min. orig.*

L'Euesque de Luçon aux Ambrs sur ce qu'il a esté fait secrétaire d'Estat, leur promet seruice les prie de l'informer non seulement des affaires courantes, mais des passées, qu'il correspondra, etc.

Monsieur,

faut faire une depesche a tous les Ambassadeurs qui porte qu'ayant pleu au Roy me mettre *en* la charge de secretaire d'Estat < au deppartement de ses affaires estrangeres, Jaye esté > j ay esté extremement ayse d'auoir les affaires estrangeres pour auoir occasion de les seruir (2). Qu'ils peuuent croire que < ien rechercheray > *iembrasseray* toutes les occurences qui sen presenteront : Que de leur

(1) Le manuscrit n'a pas conservé la lettre entière (*Note* de M. Avenel), l. c., p. 108, n. 1.

(2) M. Hanotaux, qui a négligé les variantes, susceptibles cependant d'éclairer sur le ton de la lettre, et qui a lu ici : *de l'y servir,* comme s'il n'était question que du service du roi et non d'offres de bonne volonté faites au divers ambassadeurs, en a peut-être été incliné à conclure au ton un peu hautain de cette première communication. La minute, avec ses divers essais de rédaction, me paraît comporter une impression un peu différente.

part ils me feront faueur de me les donner. Mais qu'ils se peuuent asseurer que ie n'auray point besoing d'aduis en celles que ie verray de moy mesme.

Après cela il leur faut mettre que ma charge requestant < une > *non seulement* cognoissance < particuliere des de l'estat > des affaires < estrangeres > qui se passent en ce Roy^{me}, mais en outre une particuliere de celles qui se passent au dehors, je les supplie me faire ceste faueur de m'envoyer une Relation de ce qu'ils estiment plus dignes de remarque aux pays ou ils sont, des interests que nous y auons, des personnes que nous y fauorisons, de ceux qui nous y sont contraires, des < pretensions qu'ils ont > des pretentions qu'ils ont avec nous et g[e]n[er]alement tout ce qu'ils estimeront digne < s > de remarque. Qu'ils se peuuent asseurer que < non seulement aurai ie une obliga[ti]on particuliere > que *i auray un tel ressentiment de* ceste faueur. < Mais qu'en outre ie la recognoistray faisant > *que la premiere preuue que ie leur en rendray sera de faire* valoir < deuant > *vers* leurs Ma^{tez} l'aff[ecti]^{on} et le soing < qu'ils auront eu d'accomplir > *avec lesquels ils se seront employez* a choses si necessaires à leur seruice. faut aussy les prier de m'enuoyer coppie de l'instruction qui leur fut donnée lors qu'ils partirent pour aller en Ambassade (1) faudra particulierement en la le[tt]re de M. de Senesey (2) toucher quelque chose de la liaison qui est entre nous tant à cause de la parenté que du bon heur (?) que j eu d'estre son compagnon aus Estats, et en outre < celuy > pource quon mauoit destiné a aller lestre encore en Espagne

(1) Ce détail, comme l'a montré M. Hanotaux, était loin d'être inutile à Richelieu qui prenait la conduite des affaires dans des conditions défavorables car outre que l' « insuffisance notoire de Mangot » (auquel il succédait) « avait encore embrouillé une situation très compromise... Villeroy boudait dans son coin, après avoir emporté tout ce qui pouvait éclairer ses successeurs sur les origines et sur les relations si complexes des affaires qu'ils avaient à traiter ». Hanotaux, l. c. p. 141.

(2) Il est superflu d'insister sur les notes particulières à Senecey, à qui le ministre rappelle et sa parenté, leur députation aux États Généraux de 1614 et la désignation qui l'avait d'abord destiné à l'ambassade d'Espagne (Hanotaux, II, p. 189), à Sancy et à Gueffier.

A Sancy on touchera l'ancienne cognoissance
A Gueffier tout de mesme (1).

L'ensemble de la « circulaire » dictée par Richelieu à Charpentier, tout en témoignant de l'esprit d'initiative et de décision du nouveau ministre, n'offre pas absolument, semble-t-il, le ton d'assurance sur lequel insiste M. Hanotaux. La phrase qu'il a soulignée dans sa citation : Mais qu'ils se peuvent assurer *que je n'aurai point besoin d'avis en celles que je vèrrai moi-même*, ne serait-elle pas susceptible d'une interprétation un peu différente que celle qui ressort de la citation commentée par le savant historien? Richelieu, loin de faire profession de se passer d'avis dans les affaires qu'il « voyait lui-même », se promet, dans ses offres de service, de n'avoir pas besoin d'être sollicité, pour peu qu'il connaisse ou devine les besoins ou les désirs de ceux à qui il adresse cette circulaire. Quoi qu'il en soit des susceptibilités qu'elle put éveiller, et dont l'histoire fournit les preuves, l'intention « prévenante » du nouveau ministre, obligé de se ménager partout des auxiliaires, y est intéressante à signaler.

3

10 décemb. 1616 — *Min. orig. de l'Euesque de Luçon.*

Lettre du Roy au Mal d'Ancre portant ordre de lever en liege 3000 hommes de pied, et 500 cheuvaux.

Mon Cousin, Ayant iugé important po[u]r le bien de mon seruice de faire une leuée de trois mil hommes de pied,

(1) Au dos de la lettre on lit: [Minutte de lettre po[ur] Mrs les Ambassadeurs, et plus bas, de la main de Richelieu, semble-t-il: « Aux Ambassadeurs, entrant secretaire d'estat.

et cinq cens cheuaux < en > Liegeois (1), la creance que ie scay que vous auez dans le pays, fait que i'ay ietté l'œil sur vous pour *vous prier* de me rendre en ceste occasion vn tesmoignage du zelle que vous auez a ce qui me concerne. Je ne vous prescrits point l'ordre que vous aurez a tenir < en > po[u]r faire que ma volonté soit executée en cela, remettant a vostre prudence d'en vser ainsy que vous aduiserez po[u]r le mieux. < Seulement vous diray ie qu'ayant appris que le comte Jacques de Belleioyeuse sera fort propre a me seruir en cette leuée, j'auray tres agreable que vous ly employez en la sorte que vous le trouverez a propos > (2). < Et > *Cependant* afin que les gens de guerre

(1) Cette levée d'hommes et de chevaux, commandée par le roi à Concini par l'entremise de Richelieu, est rappelée en plusieurs endroits de la Correspondance de Richelieu. Ainsi, dans deux autres lettres au maréchal d'Ancre, l'une du 10, l'autre, du 14 mars 1617, on rencontre mention de ces Liégeois. Richelieu écrivait, pour le roi, le 10. « ... Je fais partir demain, pour aller assiéger 124 (Pierrefonds) le comte d'Auvergne avec 3500 hommes de pied et 800 chevaux. » Il mande à Concini de se trouver « mercredy au Pont-St-Maissance. Vous envoyerez aussy vers les Liégeois que vous faictes venir pour les faire approcher du même lieu » (Avenel, I, 374). Dans la lettre du 14, dont l'original corrigé, devenu minute, renfermant quelques lignes de Richelieu, est conservé à la bibliothèque de l'Institut (Collection Godefroy, 268) on lit : « Mon Cousin, Ayant veu ce que vous me mandez par vos lettres, comme pour aller au devant des Liégeois vous ne pouvez vous rendre au Pont-Sainte-Maixence que le 26e de ce mois, je vous renvoye ce courrier en diligence pour vous faire sçavoir par ceste lettre comme je désire qu'aussitôt que vous l'aurez receue vous vous y acheminiez avec toute la cavalerie et infanterie que vous avez pour y attendre lesdits Liegeois... (*Ibid.* p. 398).

(2) Ce passage supprimé, traversé d'une vigoureuse barre en diagonale, de la main de Richelieu probablement, n'insinuerait-il pas que Charpentier, quoi qu'en ait conclu M. Avenel d'une lettre de Bouthillier (p. VIII) faisait plus que transcrire et rédigeait peut-être sur les indications de l'évêque de Luçon, et que celui-ci, au lieu de dicter simplement toujours, revoyait ensuite les essais de son secrétaire, sauf à y condamner ce qui cadrait peu avec sa pensée ou lui semblait trop peu net et décisif. Un certain nombre des passages où reparaît ce mode de condamna-

< qu'il > qu'on mettra sur pied puissent se rendre < en > au lieu que ie leur ordonneray, j'escrits au Sr Pericard mon Ambassadeur en Flandres qu'il fauorise leur passage enuers Mon frere l'Archiduc.

L'asseurance que iay que vous n'obmettrez rien de ce qui me peut donner contentem[en]^{t} po[u]r ce regard [tant en ce qui concerne ceste leuée que po[u]r la diligence < que > auec laquelle ie desire qu'elle se fasse] (1) mempeschera de vous faire ceste l[ett]re plus longue que po[u]r prier Dieu, Mon Cousin

A M le Ma^{al} d Ancre du 10° Dec^{bre} 1617 (2).

Le billet inédit au duc d'Epernon, écrit en faveur de son fils aîné qui avait sans doute sollicité l'intervention de Richelieu pour rentrer en grâce auprès de son père, montre avec quel soin le nouveau ministre encore peu assis au pouvoir, cultivait et ménageait l'amitié de cette famille des Nogaret de la Valette. Nous en rencontrerons plus loin de nouvelles preuves, à propos du cardinalat de l'archevêque de Toulouse.

4

[V. com^{t} de 1617] *Min. orig.*

Lettre du Card. de Richelieu au Duc d'Epernon en faveur du duc de Candale a ce qu'il le reçoiue en ses bonnes graces.

Monsieur,

Monsieur de Candale (3) estant venu suplier la Reyne d'interceder enuers moy a ce que vous ayez agreable qu'il

tion radicale d'une phrase d'abord complètement rédigée, autoriserait cette conjecture.

(1) Le passage imprimé entre crochets est une addition marginale.

(2) Cette date, inscrite au dos, porte probablement 1617 pour 1616, ayant été ajoutée dans le courant de cette année 1617, car, d'après les passages cités plus haut de lettre de mars 1617, la levée du mois de décembre est antérieure.

(3) [Fils aîné du duc d'Epernon].

m'y aille trouuer [po[u]]r *se conformer entierement a vos volontez* j'ay creu que vous < n'auriez point desagreable > *ne trouueries point mauuais* (1) que la priere que la Reyne my fait pour luy, fust suiuie de la tres humble suplication que i'ose vous faire aussy pour son subiet, estant fondée sur l'extreme desplaisir qu'il tesmoigne ressentir de n'auoir pas conserué la faueur de vos bonnes graces comme il deuoit, et le desir passionné qu'il a de s'en rendre digne par l'obeissance qu'il apportera toute sa vie a l'honneur de vos commandemens < le bong sang ne pouvant mentir (2). Je me promets, Monsieur que vous luy ferez paroistre en ceste occasion ce qui vous comblera de louange, et tous vos amis et seruiteurs de contentement, au rang desquels pouuant a iuste tiltre me mettre, je me diray plus qu'aucun >

Monsieur

Vostre tres humble et
tres affectionné seruiteur.

Voila Mr la facon dont il parle ce qui me fait croire qu'il aura le contentement qu'il < espere > *souhaite* ny ayant personne qui ne sache que vous aues < est > toujirs esté disposé a oublier le passé pourueu que vous cogneussiez que l'aduenir < fust > deust estre selon vre desir. Je vous suplie Mr < de me pardonner > dagreer en cela la tres humble suplica[ti]on que ie vous fais en qualité de

A. M. Despernon por Mr de Candale (3).

La lettre à M. de Montbazon, qui, elle, ne porte aucun titre de la main du secrétaire qui a communément analysé et intitulé ces minutes, mais seulement en marge : « M. de Montbazon », a été recopiée d'une écriture moulée, du moins pour la première partie. La finale, surchargée de corrections et devenue minute, révèle la main de Charpentier, ainsi que le verso de

(1) Mots barrés par Richelieu.

(2) Ces mots sont violemment barrés par Richelieu et un trait transversal supprime tout le reste de la lettre remplacé sans doute par la finale écrite au-dessous de la signature.

(3) Fol. 6.

la même feuille contenant un billet à Mme de la Boulaye.

5

[Com^{t} 1617)

Monsieur

Le Roy est si désireux de conseruer la paix qu'il à acquise a son peuple qu'il n'y a rien qu'il ne face a cête fin, si ceux qui ont troublé la tranquilité publicque ne le contraignent d'en user autrement. Je veux croire neanmoings que pour leur proffict particulier, autant que pour le bien général de la France, ils r'entreront en leur deuoir, et cela estant la Prouince où vous estes sera garentie des alarmes que vous me tesmoignéz qu'elle à pour l'aprehension de la guerre (1).

Je n'ay pas manqué de < tesmoigner > *faire entendre* à la Reyne < l'affection dont vous la servez > < avec laquelle vous > *comme quoy vous* vous estes porté en l'affaire < pour laquelle elle a envoyé le S^{r} De la Barre de dela dont vous > *de laquelle vous* m'escriuez, dont Sa Ma^{té} m'a faict cognoistre vous sçavoir autant de gré qu'elle a subject de se < plaindre de > mescontenter de Mrs de la Chambre des comptes de vostre ville (2) *pour les trauerses qu'ils y apor-*

(1) Toute cette première partie est calligraphiée et sans aucune rature. Le reste de la lettre est écrit de façon plus cursive et coupée de corrections peut-être de la main de Charpentier. De plus, bien que la dernière phrase de cette première partie n'ait pas été condamnée, un feuillet additionnel, en petite ronde minuscule (Avenel, I, p. XVIII) collé en marge de la lettre porte ce texte, canevas de toute la suite de cette lettre : « Que si les subiets de Sa Majesté entrent en leur devoir la province ou il est sera guarantie des alarmes qu'il luy temoigne qu'elle a pour l'apprehension de la guerre. Qu'il a tesmoigné à la Reine comme quoy il s'est comporté dans l'affaire dont il luy escrit laquelle lui en scait autant de gré qu'elle a subiect de se mescontenter des M^{res} de la Chambre des comptes de sa ville. »

(2) Amiens sans doute, car « Hercule de Rohan, duc de Montbazon, pair et grand veneur de France, avait alors le gouvernement de Picardie » (Avenel, *Correspondance*, t. I, p. 440, note 4). Voir la lettre du 23 mars 1617 publiée par Avenel (*ibid.*) : « Mon Cousin, sçachant combien la citadelle d'Amiens est importante au bien de mon service, etc... »

tent. < En outre de cela > Apres cela il ne me reste plus rien à vous dire sinon que si pour bien seruir le Roy mes actions <so> m'attirent l'enuie <de quelques uns > comme vous me mandez, Je ne lairay pas pour cela de continuer a bien faire, estimant < qu'en ce sens le blasme qu'on voudroit m'imputer ne peut tonrner qu'à mon advantage > *que c'est l'unique moyen de luy* fermer la bouche.

Sur cette verité je vous suplie de me croire (1).

6

[Comr 1617]

MADAME DE LA BOULAYE (2).

Madame si le pouvoir égalait en moy le desir que iay de vous seruir, vous auriez bientost le contentement que vous scauriez souhaitter de l'affaire dont il vous a pleu m'escrire. Je ne lairay pas neammoins d'y contribuer ce que ie pourray pour vostre satisfaction, vous tesmoignant en cête ocasion comme en toute autre qui vous concernera et le bien de Mrs vos enfans que ie suus vostre etc.

La veuve de M. de la Boulaye dont le fils aîné était encore trop jeune pour obtenir la survivance de son père, gouverneur de Fontenay-le-Comte en Poitou, fut continuée dans la charge de son mari, comme on le voit par une lettre de Richelieu publiée par M. d'Avenel (3)

(1) Fol. 8.

(2) Ce titre est en marge, comme plus haut, les mots, M. de Montbazon. Marie Hurault, fille de Jacques Hurault, seigneur du Marais, de Weil, des Loges et de Chateaupers, était la veuve de Philippe Eschalard, baron de la Boulaye, mort à Loudun en 1614. (Voir Avenel, t. I, p. 434, note 2.)

(3) T. I, p. 434. Voici cette lettre :

A Madame de La Boulaye.

22 mars 1617.

Madame,

Honorant la mémoire de feu monsieur vostre mary et vostre

du 22 mars 1617. C'est sans doute à ces sollicitations que fait allusion la réponse de Richelieu encore vague, et antérieure apparemment à la date où il pouvait envoyer des assurances plus positives.

Des lettres qui vont suivre, celle au comte d'Auvergne a un rapport plus étroit avec l'histoire des troubles militaires de cette époque et du soulèvement des princes et des protestants.

(A suivre). EUGÈNE GRISELLE.

merite particulier comme je fais, j'ay esté tres ayse que ceste occasion se soit offerte de prendre la plume pour vous en rendre ce tesmoignage. Vous verrez par la Commission que ie vous envoye comme leurs maiestres vous ont accordé augmentation de cinquante hommes dans Fontenay.

UNE LETTRE DE FONTENELLE

Elle nous est parvenue sur un modeste feuillet de 125 millimètres sur 200, mis en vente à Rouen, au mois de novembre dernier, par la librairie Lestringant. L'adresse est ainsi libellée :

Normandie *A Monsieur*
Monsieur l'Abbé l'Herminier (1)
rüe de l'Ecole
A Roüen

L'éminent archiviste honoraire de la Seine-Inférieure, M. Ch. de Beaurepaire, correspondant de l'Institut, qui a examiné la pièce, n'a aucun doute sur son authenticité, étant surtout données les lettres presque du même temps qu'écrivit Fontenelle pour la fondation (1744) de l'Académie de Rouen (2).

Le destinataire, l'abbé L'Herminier, attaché selon toute apparence au clergé de la paroisse Saint-Godard, était un voisin de Fontenelle. Car sa famille, après avoir demeuré au n° 132 de la rue des Bons-Enfants, où Fontenelle naquit, était venue habiter, rue de l'École, une maison qui reste à déterminer, et dans laquelle Fontenelle le père mourut en 1717.

(1) A s'en tenir rigoureusement à l'écriture, il faudrait plutôt lire « Herinnier ».
(2) Archives de l'Académie de Rouen.

Voici la lettre écrite à longues lignes, sans aucune espèce de marges :

Monsieur

Ie ne puis iamais uous remercier assés | de toutes les attentions que uous donnés a des affaires aussi peu considerables que | celles dont uous aués bien uoulu uous char | ger pour moi, ce sont bien là l'amitié et | la bonté toutes pures qui agissent, et i'ose | uous assurer que i'en sens bien tout le prix. | Ie n'hesite pas a prendre le parti d'attendre | iusqu'au mois de féurier, il ne faut pas tour | menter sans une uraye necessité de pauvres | gens qui apparemment sont déia assés malheu | reux, mais il ne faut pas aussi qu'ils s'en aper | çoivent trop, faisons bien les méchants, et ne le | soyons guere. ie crois que cette façon d'agir uous conuiendra.

Ie uous souhaite de tout mon cœur la bonne | année, et suis touiours auec plus de reconnoissan | ce que ie ne puis uous l'exprimer

Monsieur
Votre très humble et
très obeïssant seruiteur
FONTENELLE

de Paris ce 26 Dec. 1750.

(Au-dessous, une main un peu plus récente a mis ces deux lignes :)
« il est mort le 9 Janvier 1757
il était né à Roüen 1657. »

On voit que les derniers contemporains de Fontenelle devaient, comme un siècle auparavant ceux de Bossuet, savoir distinguer les *u* et les *i* consonnes, comme aussi suppléer la ponctuation et les majuscules en tête des phrases. Souhaitons que la manie d'archaïsme, qui a déjà sévi pour le latin, ne ramène pas l'usage général à ces imperfections : un sage progrès n'en a-t-il pas délivré les quatre ou cinq générations qui nous ont précédés.

Fontenelle étant devenu presque aveugle les dernières années de sa vie, il est assez présumable qu'il n'a pas écrit un grand nombre de lettres après celle qu'on vient de lire. Tracée par la main d'un vieillard qui allait bientôt entrer dans sa quatre-vingt-quinzième année, elle est d'une netteté parfaite et sans la moindre rature. Une curieuse distraction a mis un point sur la dernière voyelle de « assurer », qu'on pourrait prendre pour un *i* ; même méprise, et pour le même motif, sur la finale du « que », dans la phrase qui termine le grand alinéa (1).

D'ordre tout privé et assez vulgaire puisqu'elle concerne vraisemblablement des débiteurs besogneux, cette lettre est néanmoins, si je ne m'abuse, d'un singulier intérêt pour démêler le vrai caractère de l'auteur. L'un des traits *convenus* de son portrait en fait un homme insensible et froidement raisonneur : ici au contraire se révèle un esprit délicat, attentif à dissimuler avec art de charitables desseins, et profondément touché des moindres prévenances dont il est l'objet.

Un mot encore, car la feuille d'une revue, servant de chemise à notre lettre, se plaît à voir en Fontenelle « l'un des incrédules les plus accomplis » de son temps. A cette affirmation banale contre laquelle nous avons déjà protesté ici même, opposons l'un des témoignages les plus décisifs, celui de Fouchy dans son éloge officiel du défunt secrétaire perpétuel. Et on notera au préalable que parler de la sorte n'était pas faire sa cour à l'opinion dominante : car l'Encyclopédie s'imprimait

(1) A propos de la correspondance de Fontenelle, voici une pièce qui doit être trop peu connue. Sa lettre sur le caractère du français et de l'allemand a paru en 1764 à Nuremberg, dans la *Sylloge nova Epistolarum*, vol. IV. Un extrait en fut fait dans la *Gazette littér. de l'Europe*, I, 293-4.

depuis plusieurs années, et le règne des philosophes s'affermissait.

« Malgré tout ce qu'on a pu dire contre lui sur le chapitre de la religion, il n'a jamais donné de prise sur cet article, et il en pratiquait les devoirs extérieurs avec la plus grande exactitude. Dans la vie de M. Corneille, imprimée avec ses premiers ouvrages, il dit en parlant de l'*Imitation de Jésus-Christ* traduite en vers par ce célèbre poète : « Ce livre, le plus beau qui soit « sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile « n'en vient pas, n'irait pas, etc. » Nous pourrions rapporter d'autres passages aussi formels de ses ouvrages. Enfin il n'a jamais négligé de relever ce genre de mérite dans les académiciens dont il a fait l'éloge; et s'il ne disait pas toujours tout ce qu'il pensait, on sait combien il était éloigné de dire ce qu'il ne pensait pas (1). »

Plus haut, on voit que si Fontenelle reçut les derniers sacrements, c'est qu'il les « avait demandés ». Ce n'est pas là le fait d'un mécréant.

L'abbé A. TOUGARD.

(1) *Académie des Sciences*, 1757. Hist., p. 199 et 197.

SUR

UN EXEMPLAIRE DE PATELIN

ANNOTÉ

PAR SAINTE-BEUVE (1)

Sainte-Beuve fut un bibliophile. Il fut un bibliophile parfait, parce qu'il aima les beaux livres, et parce qu'il les aima surtout lorsque ces beaux livres étaient par surcroît de bons livres. Sainte-Beuve se plut à lire et à relire dans les éditions anciennes les grands classiques, les conteurs du dix-huitième siècle, les petits poètes, les romanciers polissons et spirituels : mais il eut toujours l'amour des belles éditions du seizième siècle et il réunit un nombre assez considérable de volumes parus entre 1500 et 1610. Il eut le respect de ces vieux compagnons, et le plus souvent il se contenta d'inscrire son nom sur un feuillet de garde. Mais quand il étudia tel ou tel écrivain dans une réimpression, sans luxe et sans élégance, Sainte-Beuve ne s'interdit point d'inscrire sur les marges quelques pensées. Il nota ses idées fugitives, mit ici un point d'interrogation, là un point d'exclamation, en un mot Sainte-Beuve anima sa lecture par ce qu'il y ajouta de soi-même.

L'exemplaire de Patelin dont je veux parler nous

(1) Cet exemplaire fait partie de ma bibliothèque.

intéresse d'autant plus qu'il nous fait assister au travail du critique, travail préliminaire mais travail malgré tout, et cela n'est pas fréquent de surprendre ainsi l'homme à son bureau, une plume en main, blotti dans un coin de sa « librairie ». Sainte-Beuve est un admirateur de la Farce, il reconnaît à son auteur — quel qu'il soit — du génie, cette *vis comica* que Molière posséda si puissante et si riche. Et comme Sainte-Beuve qui est un bibliophile, est aussi un philologue, il tâche à comprendre bien le sens du vieux langage... Il est embarrassé maintes fois, il ne sait pas décider quelle est la vérité mais il la cherche, et il explique, par exemple, « aplommé », par assoupi, ce qui n'est pas absurde, mais inexact ; enfin, comme ce bibliophile, philologue, est principalement un critique — un subtil et noble critique — il s'est accoutumé de faire des analyses : (c'est la première étape de son ouvrage) Sainte-Beuve analyse la Farce de Maître Patelin. Voyons comment il s'y prend et comment il résume ces scènes alertes, où chaque mot amuse et provoque le rire.

Mais d'abord, à propos de l'Introduction de Génin (1), Sainte-Beuve, dont les yeux sont attirés par ceci « J'espère qu'un jour *nos érudits français* appliqueront ici leur labeur quand ils seront las de tourmenter stérilement la fameuse scène du Poenulus », Sainte-Beuve, agacé un peu, et surpris, écrit : « Contre qui cela porte-t-il ? » Plus loin, comme Génin blâme le « procédé critique qui fonde une probabilité voisine de la certitude sur une convenance plus que douteuse », Sainte-Beuve, très sévère mais très juste riposte « vous même,

(1) Maistre Pierre Patelin. Texte revu sur les manuscrits et les plus anciennes éditions avec une introduction et des notes par F. Génin. (Paris, Chamérot. 1854, in-8°).

vous n'en faites pas d'autres ! » Et plus loin encore, tandis que Génin se demande si Antoine de la Salle, auteur présumé de Patelin, n'a point joué lui-même cette pièce, Sainte-Beuve qui ne goûte pas ces hypothèses accumulées, mais qui exige des preuves et de la modération, proteste et souligne le passage : « Suppositions sur suppositions ! » Même, en un endroit, le critique perd son calme et, on le voit, haussant les épaules parce que Génin croit que Rabelais composa des pièces lorsqu'il était jeune, et s'écriant « Ceci est trop fort !... » Mais Sainte-Beuve achève vite cette Préface où tout ne lui plaît pas, et il commence Patelin. « Au lieu de tant raisonner et disserter, il eût mieux fait de mettre une bonne interprétation littéraire continue » : Voilà comme conclut Sainte-Beuve.

« Patelin est là tout rêveur, il a beau penser et repenser, il n'amasse plus rien, l'avocasserie ne rapporte plus. Sa femme Guillemette trouve qu'il n'est plus en effet le Patelin d'autrefois et le pique d'honneur. Patelin se vante lui-même d'être le plus habile du lieu après le maire. — C'est qu'il a étudié celui-là, dit Guillemette — Patelin continue de se vanter. Il s'est formé tout seul. La femme est positive. Toute cette habileté dont Patelin se vante ne remplit ni le garde-manger, ni l'armoire. — Qu'à cela ne tienne, dit Patelin, je saurai bien en trouver. — Elle l'a amené où elle veut : elle le flatte. » Patelin décide d'aller à la foire acheter du drap pour se vêtir, et il ne paiera pas...

« Quel couleur vous semble plus belle
D'un gris vert, d'un drap de Brucelle ? »

« Cette question est jolie, dit Sainte-Beuve, elle est comique. Il est si sûr de bien voler qu'il volera au choix et goût de sa femme. Il mesure d'avance ce qu'il lui faut,

comme pour un achat honnête et légitime. » Sainte-Beuve s'amuse de la vignette « où on le voit, Pathelin, comptant sur ses doigts ; et sa femme un peu étonnée et le regardant de côté a l'air de lui dire : vous êtes un fin matois. Ce personnage de Guillemette perd toute sa physionomie dans l'imitation de Brueys. C'est une finaude dès la 1re scène. » Mais nous voici dans la boutique du drapier. « Patelin va enjôler Joceaulme l'honnête (et pas très honnête) marchand. Ici nous nous rappelons l'excellente scène de Renart et de Chanteclair, car Patelin qui aborde le drapier en lui parlant de son père, c'est Renart parlant au coq Chanteclair de son père Chanteclin, dont il se dit le neveu et fait l'éloge. Grands Bonjours, Cérémonies. Il engage la conversation. Le marchand se plaint. Les affaires ne vont pas toujours comme on veut. Patelin a l'air de s'intéresser à son commerce. Y fait-on son profit ? S'en retire-t-on ? Il lui parle de son père... Il est pris, le drapier. » Et lorsqu'il a forcé Patelin à s'asseoir, Patelin lui parle de la Bonne Laurence, la tante ! « Oh ! la tante, comme cela est un bon coup qui achève de pénétrer. Cet homme là est évidemment dans le cœur et la moelle de la famille Joceaulme. Le bon drapier est pris là-dedans par la porte de derrière... Patelin arrive enfin aux denrées, à pas de loup, mais il y arrive. Il refait le prudhomme, il s'éloigne et se rapproche tour à tour. Mais le mot de denrées est lâché et il manie le drap comme par distraction. Éloge du drap. Cela flatte encore le marchand. Il a l'air d'un connaisseur, d'un amateur de drap. L'envie a l'air de lui venir tout d'un coup et par l'éloge même qu'en fait le marchand. Il avait mis de l'argent de côté. Il va faire brèche à la somme. Comment le drapier ne croirait-il pas à tant de naturel ? Comment ne serait-il pas dupé ? Le drapier se

prépare à surfaire, à voler lui aussi dans son genre. Patelin ne s'occupe point de la somme à payer : il n'y attache pas grande importance. » Le prix n'y fait rien. Cela est jeté en passant et persuade le drapier : il n'est plus sur ses gardes, s'il avait pu l'être un instant. Le drapier s'enferre, se croyant sûr d'avoir affaire à un riche acheteur, il lui offre tout et à crédit. « Patelin lui paie le denier à Dieu. Ceci passe tout. Comment ne pas croire à un si saint homme ? Patelin est le commencement de Tartufe. Ce denier à Dieu a disparu dans l'imitation de Brueys. Cela ne se fesait plus en 1706 — oui — mais c'est un trait charmant de moins pour la comédie. Il marchande, autre trait charmant. Comment croire qu'un homme qui marchande ne veut pas payer? Le drapier, lui, va tâcher de surfaire et de voler un peu. Car dans cette pièce, c'est à qui volera ; le drapier croit voler un peu Patelin, qui le vole du tout, et le Berger va voler à la fin Patelin lui-même, à trompeur trompeur et demi... Le drapier qui n'aime pas à se dessaisir sans tenir (selon l'instinct des marchands) se décide enfin à aller et à porter le drap : ce n'est pas le compte de Patelin. Il faut que par semblant de politesse il lui prenne le drap presque de force de dessous le bras. C'est un jeu de scène fort joli. Le vol y est en action, l'un voulant prendre le drap à l'autre, mais sous forme de politesse, tandis qu'au fond c'est bien tout de bon. Le drapier qui se dispose à le suivre d'un instant, ne pense qu'à être payé le plus tôt possible. — Je ne vous paierai pas que vous n'ayez accepté à dîner auparavant. Et le père qui revient pour consommer cette scène de friponnerie accomplie. A la fin le drapier consent. — Dans cette pièce ils sont tous coquins. C'est comme dans Turcaret : il n'y a pas trace d'honnête homme. »

Ainsi, Sainte-Beuve résume la pièce. Et nous ne con-

tinuerons pas cette analyse parce qu'elle deviendrait vite fastidieuse. D'ailleurs, à qui connaît la Farce, il est facile de se rendre compte du procédé de Sainte-Beuve. Mais, parfois, le critique ajoute une remarque, et c'est ce qui nous réjouit parmi les ennuis de la sèche narration. Nous ne poursuivrons pas cette narration. Il suffit; mais chemin faisant nous dirons les pensées personnelles notées par Sainte-Beuve.

« Il n'est pas dans cette farce excellente un détail qui ne fasse rire. Je vous réponds qu'elle est d'un bon faiseur. » Lorsque Guillemette chasse Guillaume, ne sachant plus à quel saint se vouer : « Guillemette est encore jeune, elle est peut être jolie. Allez vous en, Monsieur le drapier, on pourrait croire que vous venez céans pour moi. » Et lorsque le drapier reparaît chez Patelin, après l'avoir quitté : « Voilà l'excellente scène de récidive, c'est bien le sujet, l'unique sujet, c'est le sujet de la fourberie, on n'en a jamais trop. La situation poussée à bout comme dans la bonne comédie. » A l'issue de la conversation entre le Berger et Patelin, — l'on se rappelle combien Patelin lui resasse la leçon ! — Sainte-Beuve conclut : « Bien répété, bien récidivé, comme il le faut dans la comédie : il faut redoubler les effets. » Mais, passons à la plaidoirie, à cette scène si mouvementée, si largement « brossée » ; le drapier est prié de faire silence. Il bavarde sans discontinuer. « Il a beau promettre de se taire, il ne peut se contenir, il a une incontinence de mémoire ! Pauvre cerveau fêlé ! Il fuit de tous les côtés, *plenus rimarum sum, hac illac perfluo.* » Quand le drapier veut se convaincre que Patelin est Patelin, son voleur de drap, son moqueur, et qu'impatienté il le menace d'aller voir dans sa maison s'il y est : « c'est un moment qui rappelle les quiproquos de la scène de Sosie dans l'*Amphytrion*. Mais

voici le chef d'œuvre, la scène finale et de couronnement, Patelin dupé et patelinė à son tour par le paysan (le berger) et le niais qu'il a endoctriné. » La farce s'achève. Patelin souhaite qu'un sergent passe et emprisonne le berger, mais le berger s'enfuit, et nargue le pauvre voleur volé, « S'il me treuve, je luy pardonne !... » Patelin ne le rejoindra pas tout de suite, j'en ai peur.

« C'est charmant de tout point et jusqu'au bout. Ce sont tous coquins comme dans Turcaret mais c'est plus gai et d'une jovialité plus franche. »

Il ne nous est pas souvent permis de surveiller ainsi le travailleur qui prend des notes, et cela nous est précieux lorsque ce travailleur est un Sainte-Beuve. Que ces notes aient beaucoup de valeur, c'est ce que nous nous garderions d'assurer, mais enfin, il est des hommes dont toutes les reliques intellectuelles méritent de nous occuper un moment.

Charles OULMONT.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Livres d'heures imprimés au xve et au xvie siècle, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. — Catalogue par Paul Lacombe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale. *Paris, Imprimerie nationale,* MDCCCCVII, in-8 de LXXXIV-438 pp. et I f.

Au mois de mai de l'année dernière, le *Bulletin du Bibliophile* a eu la bonne fortune de publier d'importants extraits de l'introduction de ce catalogue dont M. Paul Lacombe avait bien voulu, très libéralement, lui réserver la primeur. La lecture de ces pages, traitées de main de maître, faisait désirer ardemment la prompte apparition de l'ouvrage auquel elles devaient servir de préface. L'année ne s'est pas terminée sans que satisfaction soit donnée à la légitime impatience des bibliophiles et des travailleurs.

Dans toute bibliothèque bien comprise, le livre d'Heures des xve et xvie siècles occupe la place de choix que lui assigne, soit la beauté de sa typographie, soit l'agrément de son illustration, soit enfin son origine ou sa rareté. M. Paul Lacombe, bibliophile avisé autant que bibliothécaire éclairé, a voulu combler une lacune en mettant à la disposition des collectionneurs, des libraires et des érudits un instrument de travail qui leur manquait jusqu'à présent. Certes, je n'oublie pas que Brunet, dans son *Manuel du Libraire*, a consacré une longue notice aux livres d'Heures, qu'il s'en trouve des descriptions dans certains catalogues de bibliothèques privées ou dans des monographies ; mais toutes ces études partielles, si bien traitées soient-elles, ne permettent pas d'étudier, comme il convient, dans leur ensemble, ces ouvrages aujourd'hui si justement recherchés.

M. Paul Lacombe intitule son excellent travail : *Catalogue*. Pour être exact, puisque l'auteur n'a décrit, dans son ouvrage, que les livres d'Heures conservés dans les bibliothèques publiques de Paris et de ses environs immédiats, ce titre n'en est pas moins trop modeste. Les descriptions détaillées, les minutieuses colla-

tions, les rapprochements établis entre diverses éditions, les références précises placées à la suite du plus grand nombre des articles font de ce travail autre chose et plus qu'un catalogue ordinaire : c'est une véritable bibliographie, volontairement limitée, et j'ajoute, sans crainte aucune d'être contredit, un modèle de bibliographie savante.

Le catalogue bibliographique de notre confrère comprend, avec les numéros *bis* dont des trouvailles de la dernière heure ont nécessité l'intercalation, six cent trente articles classés chronologiquement, dans lesquels sont décrites cinq cents éditions différentes, une centaine ne comportant que des doubles. Ces six cent trente articles, fournis par treize dépôts publics parisiens ou voisins de Paris, se répartissent de la manière suivante : Bibliothèque nationale, 347 ; Bibliothèque de l'Arsenal, 65 ; Bibliothèque Mazarine, 45 ; Bibliothèque Sainte-Geneviève, 38 ; Bibliothèque de l'Institut, 24 ; Musée Condé, à Chantilly, 34 ; Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 33 ; Bibliothèque de l'Université, 6 ; Musée de Cluny, 6 ; Bibliothèque de la Chambre des Députés, 2 ; Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 12 ; Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 10, et Bibliothèque de la Ville de Versailles, 8.

M. Lacombe a divisé ses descriptions bibliographiques en trois séries principales. La première a trait aux productions des ateliers parisiens, la seconde à celles des ateliers provinciaux ; la troisième, à celles des ateliers étrangers, classés par ordre alphabétique de noms de pays. Cette division établie, l'auteur s'est demandé s'il convenait d'adopter, pour chacune des séries, le classement par atelier individuel, comme l'ont fait Brunet et Didot, ou s'il ne serait pas préférable de s'en tenir à l'ordre chronologique de publication. C'est à ce dernier mode que s'est arrêté l'auteur. « Ayant constaté, écrit-il dans son introduction remarquable de netteté et de précision, les inconvénients qu'offre, pour les recherches, le système adopté par ces deux bibliographes, désireux de mettre dans la main des travailleurs un instrument pratique qui leur permette une recherche rapide et sûre, j'ai cru devoir m'en tenir à l'ordre chronologique, respectivement appliqué à chacune des séries précitées. La table alphabétique présentera ensuite les articles sous tous les autres aspects, dans tous les autres ordres que le chercheur aurait pu souhaiter de voir adopter. Il est intéressant, en effet, de se rendre compte de l'ensemble des productions de tel ou tel atelier : l'index général répondra, je l'espère, à ce *desideratum*. »

L'espérance du bibliographe ne sera pas déçue, car les trois tables qui terminent sa publication de tout premier ordre, sont dressées avec un soin et une conscience exceptionnels. La pre-

mière de ces tables groupe les diverses éditions qui se trouvent dans chacune des bibliothèques publiques énumérées ci-dessus ; la seconde, table alphabétique, est un véritable et précieux répertoire où le lecteur est assuré de trouver tout ce qu'il peut chercher. La troisième, que je ne cite que pour mémoire, est la table générale contenant les divisions de l'ouvrage. Que de remercîments ne devons-nous pas tous à l'érudit confrère qui a dressé cet imposant monument à la gloire de l'ancienne typographie française ! Son Catalogue des livres d'Heures sera bientôt — s'il ne l'est déjà — dans toutes les bibliothèques publiques où il rendra les plus grands services, comme dans toute collection particulière de livres anciens où sa place est désormais marquée.

M. Lacombe ne me pardonnerait pas de terminer ces lignes sans inscrire ici le nom de son savant maître et ami, M. Léopold Delisle, qui a bien voulu lui abandonner ses notes personnelles sur les ressources que peuvent offrir les bibliothèques parisiennes dans cette catégorie de livres. L'usage excellent qu'en a fait notre confrère prouve qu'elles étaient en bonnes mains.

GEORGES VICAIRE.

Louis SCHNEIDER. — Massenet, l'homme, le musicien. Illustrations et documents inédits. *Paris, librairie L. Conquet, L. Carteret, éditeur, 5, rue Drouot, 5*, 1908, gr. in-8 de 2 ff. et 392 pp.

M. Léopold Carteret n'a pas accoutumé de publier des livres à grand tirage ; jusqu'à présent, ses luxueuses éditions, destinées aux bibliophiles seuls, n'étaient tirées qu'à un nombre d'exemplaires très restreint. Aussi fût-ce avec une certaine surprise que l'on put lire, dans les catalogues de sa librairie, vers la fin de 1907, l'annonce d'un important ouvrage consacré par M. Louis Schneider à l'un des maîtres les plus éminents de la musique moderne, à Massenet. Je me hâte de dire que, pour être tiré à grand nombre, trois mille exemplaires dit-on, le volume n'en est pas moins très élégamment présenté et que l'on reconnaît, du premier coup d'œil, dans sa mise en œuvre, l'habileté consommée de l'aimable successeur de Conquet.

A vrai dire, le nouveau livre édité par la librairie de la rue Drouot, peut se classer parmi les livres documentaires, tant au point de vue du texte qu'à celui de l'illustration. Il serait, parait-il, le début d'une collection musicale que M. L. Carteret aurait l'intention d'entreprendre. Je reproduis cet on-dit, sans pouvoir affirmer son exactitude, mais si tels étaient les projets de l'édi-

teur, on ne pourrait que l'en féliciter, car une collection de ce genre ne manquerait pas de recueillir les faveurs du public.

M. Louis Schneider, dont la haute compétence est connue de tous, étudie, dans ce majestueux grand in-octavo, Massenet dès les premières années de son enfance, le suit au Conservatoire, où il entre à l'âge de 11 ans, à la villa Médicis; il nous conduit à Égreville, dans la propriété du maître, nous initie à sa vie intime et nous ramène au Conservatoire où, devenu professeur, il enseigne à ses élèves le secret de son grand art. Puis, après avoir étudié l'homme, l'auteur étudie le musicien ; il examine en détail chacune de ses œuvres théâtrales depuis *La Grand' Tante* jusqu'à *Thérèse,* en passant par *Le Roi de Lahore, Hérodiade, Manon, Werther, Thaïs, Grisélidis, Le Jongleur de Notre-Dame*, pour ne citer que celles-là. Viennent ensuite les drames sacrés et profanes parmi lesquels *Les Erynnies* et *Marie-Magdeleine.* Un chapitre a trait à quelques autres œuvres dramatiques et à des œuvres diverses ; enfin, avant de formuler sa conclusion, M. Louis Schneider définit le style et la technique de Massenet.

A ce texte de valeur, M. L. Carteret a joint une documentation graphique abondante, dont l'exécution est aussi satisfaisante qu'on le peut souhaiter. Voici d'abord divers portraits du célèbre compositeur à différents âges, des vues de sa propriété d'Égreville, des facs-simile d'autographes musicaux, puis, pour les œuvres de théâtre, les portraits de ses collaborateurs littéraires, de ses principaux interprètes, des reproductions de décors, d'affiches, de titres illustrés de ses partitions, etc,. etc. Les illustrations sont au nombre de deux cents environ. Cette fois, renonçant au bois, à la lithographie ou à l'eau-forte, M. Carteret les a demandées à la photographie et il faut bien reconnaître que, pour illustrer un livre documentaire, la reproduction photographique était le procédé qui s'imposait.

Un très beau portrait de Massenet, d'après une photographie de H. Manuel, imprimé par Ch. Wittmann, sert de frontispice au beau livre de M. Louis Schneider. G. V.

Montbéliard à table. Étude historique et économique. Tableaux de mœurs épulaires et bachiques de l'ancien Comté de Montbéliard... par Léon Sahler. *Montbéliard, Société anonyme d'imprimerie Montbéliardaise,* 1907. *Paris, librairie H. Champion, 5, quai Malaquais,* in-8 de 182 pp. et 1 f.

Tout ce qui touche à la vie privée de nos ancêtres présente un

attrait particulier. M. Ernest Prarond, a publié jadis, dans les « Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville » un *Abbeville à table,* qu'il a fait tirer à part ; le *Montbéliard à table* que nous offre aujourd'hui M. Léon Sahler est le digne pendant de cet ouvrage historico-gastronomique.

Comme pourrait le faire un instant supposer le titre, il ne s'agit pas ici d'un simple livre de cuisine Montbéliardaise ; ce n'est pas, selon la propre expression de l'érudit auteur, « un vieux Montbéliardais à table, la serviette nouée autour du cou », qu'il nous montre. M. Sahler a tendu à un but plus élevé et si, parfois, en feuilletant les pages de son livre, on rencontre quelqu'une de ces recettes affriolantes qui ne sont pas à dédaigner ou la description de quelque plantureux repas, c'est surtout une étude historique et économique qu'il a voulu placer sous les yeux du public. Bourré de documents puisés soit aux Archives nationales, dans le fonds Montbéliardais, soit dans les archives locales, soit dans les collections particulières, le livre est succulent — le mot n'est pas déplacé quand il s'agit de l'art cher à Rabelais et à Brillat-Savarin — ; car aux pièces d'archives telles qu'ordonnances, édits, états de dépense de bouche, requêtes, tableaux du prix des denrées, etc. se mêle un texte appétissant, agréable et instructif.

M. Sahler, dans ce volume orné de nombreuses planches et de fac-simile d'autographes, étudie tour à tour : L'ancien Montbéliard, les boulangers et les bouchers, le blé d'après le chroniqueur Bois de Chesne, les réclamations de l'Éminage, la vigne et sa récolte, le vin et les réglements au sujet de sa consommation, le poisson, la table du bourgeois, la chanson de Bonsen, le régime du paysan, la cuisine Montbéliardaise et les cuisines analogues, les mœurs d'autrefois, les ustensiles de table et de cuisine, les hôtelleries, les banquets, la table au château sous Léopold-Eberhardt, les fiançailles, les repas de noces et d'enterrements, les repas à la campagne, la Saine-Fontaine de Lougres et Aujourd'hui. Les sujets sont, on le voit, forts variés et chacun, économiste ou historien, folkloriste ou curieux, bibliophile ou gastronome, y trouvera matière à satisfaire ses goûts ou sa curiosité.

Toutefois, je me permettrai de reprocher à M. Léon Sahler de n'avoir pas complété son très intéressant travail par des tables onomastique et analytique. Cette addition eût singulièrement amélioré son *Montbéliard à table* ; il est encore temps de dresser ce petit supplément, qui, facilitant les recherches, ne manquerait pas d'être fructueusement consulté.

G. V.

CHRONIQUE

Bibliothèque de l'Arsenal. — M. Frantz Funck-Brentano, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal vient d'être promu bibliothécaire à la même Bibliothèque.

M. Deslandres, attaché, a été nommé sous-bibliothécaire.

Bibliothèque Sainte-Geneviève. — M. Eugène Chabrier, attaché à la Bibliothèque Mazarine, vient de passer en la même qualité à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Bibliothèque d'Abbeville. — M. Alcius Ledieu, conservateur de la Bibliothèque et des Archives de la ville d'Abbeville, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. H. de Florival.

Legs Maurice Audéoud. — M. Maurice Audéoud, décédé à Hélouan (Égypte), le 5 juillet 1907, possédait une belle collection des principales publications de luxe qui ont paru chez les éditeurs parisiens depuis une vingtaine d'années; il en a fait don à la Bibliothèque nationale. De cette donation, une partie dont la possession était assurée à notre grand dépôt littéraire par un acte notarié du 3 octobre 1898, vient de lui être délivré ; le reste, légué par testament, arrivera dans quelques mois, après l'achèvement des formalités légales.

Il serait difficile de décrire dès maintenant ce bel ensemble et même d'en donner un aperçu, tant qu'un catalogue n'en aura pas été dressé.

Le conservateur du Département des Imprimés va se mettre à la besogne ; le travail sera long et minutieux. Il s'agira de décrire quelque deux ou trois cents ouvrages de grand luxe dont la plupart renferment l'illustration la plus riche : les essais, les états, les épreuves de remarque y abondent ; les dessins originaux sont eux-mêmes en grand nombre. Ces livres, dans leur presque entière totalité, ont été revêtus de reliures somptueuses par de grands artistes tels que les Marius Michel, les Mercier, les Gruel. Mosaïques chatoyantes, dorures finement poussées, doublures en maroquin à dentelles ou en étoffes assorties avec goût, cuirs

incisés de Lepère, tout concourt à faire de la collection Audéoud un ensemble des plus intéressants pour la Bibliothèque de la rue Richelieu dont le budget, qui suffit déjà à peine à son but utilitaire, ne lui aurait jamais permis un pareil luxe.

Sans attendre l'achèvement d'un catalogue digne de ces trésors, l'administration nous en a donné dès maintenant un avant-goût : une exposition, ouverte le mardi 14 janvier dans le grand vestibule précédant le cabinet de l'administrateur, exposition qui ne peut malheureusement être que très restreinte, a été organisée à la Bibliothèque ; elle procurera aux bibliophiles les jouissances les plus délicates et les plus variées.

Exposition de l'œuvre gravé et dessiné de Rembrandt. — L'administration de la Bibliothèque nationale prépare, pour le mois de mai prochain, une exposition de l'œuvre gravé et dessiné de Rembrandt. Toutes les estampes, tous les dessins du maître que possèdent nos collections nationales y seront groupés, ainsi que les chefs-d'œuvre appartenant à des amateurs qui ont bien voulu, dès maintenant, promettre de prêter leur concours à cette manifestation artistique.

Souvenirs de jeunesse de M. Léopold Delisle. — Nous avons imprimé le texte du discours prononcé par M. Léopold Delisle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; nous avons dit aussi que l'illustre savant avait annoncé à ses confrères l'envoi d'un mémoire sur les origines de la Bibliothèque nationale, qu'il leur dédiait en hommage. De cet important ouvrage : *Recherches sur la librairie de Charles V*, M. L. Delisle a extrait quelques pages intitulées *Souvenirs de jeunesse*, qu'il a publiées en une plaquette non mise dans le commerce et destinée à ses amis.

Ces pages si vivantes et si touchantes perdraient toute leur saveur à être analysées ; mais ceux qui professent pour l'ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale une vive et juste admiration, comme ceux qu'intéresse l'histoire de notre grand établissement littéraire, voudront les lire et y trouveront de précieux enseignements.

Onze sonnets de Ronsard. — Sous le titre de *XI Sonnets de Pierre de Ronsard nouvellement recueillis pour quelques lettrés. Texte de 1552 et 1578*, M. Hugues Vaganay, bibliothécaire des Facultés catholiques de Lyon, vient de publier, à 250 exemplaires numérotés, une élégante plaquette, imprimée à Paris par Philippe Renouard.

Ce recueil, dit M. Vaganay, est le « prélude typographique d'une édition critique » et il annonce, en préparation : *Le Cin-*

quiesme livre des odes, Les Bacchanales ou le folastrissime voyage d'Hercueil (Texte des *Amours* de 1552, des *Odes* et des *Poèmes* de 1578). Souhaitons que l'édition que nous signalons aujourd'hui ne tarde pas à voir le jour.

Deux réimpressions. — Un de nos confrères, qui s'est particulièrement attaché à l'étude des poètes des XVIe et XVIIe siècles, vient de donner sous la signature: Le bibliophile Ad** B***, une réimpression des *Blasons anatomiques du corps féminin,* d'après un exemplaire de l'édition publiée en 1550 chez Charles Langelier. M. Ad** B*** reproduit, dans une courte préface, le titre de cette édition fort rare et recherchée des amateurs. Ajoutons que cette réimpression, soigneusement établie, aussi bien dans le fonds que dans la forme, vient de paraître chez les éditeurs E. Sansot et Cie.

Signalons aussi, à la même librairie, une nouvelle édition de *La Guirlande de Julie, augmentée de pièces nouvelles, publiée sur le manuscrit original avec une notice de Gaignières et de Bure et des notes,* publiée par M. Ad. van Bever et accompagnée d'un portrait de Julie d'Angennes.

Au Grolier Club. — Le Grolier Club, de New-York, avait organisé en novembre dernier une belle exposition de reliures en cuir exécutées en Amérique avant 1850. A cette occasion, elle a publié un charmant petit catalogue dont voici le titre : « *Catalogue of ornamental leather bookbindings executed in America prior to 1850*. Exhibited at the Grolier Club, november 7 to 30, 1907 », in-12 de XIII pp., 1 f., 106 pp. et 1 f. Ce catalogue, précédé d'une intéressante préface, contient cent trente-six articles ; il est suivi d'une liste des relieurs américains qui ont exercé leur art, depuis 1636, à Boston, New-York, Philadelphie et dans d'autres villes du Nouveau Monde.

Ventes de livres. — Du 21 au 25 janvier, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de la bibliothèque de feu M. le comte A*** W***. Première partie. Très beaux livres modernes illustrés (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Le 27 janvier, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de livres anciens et modernes, reliures romantiques provenant de la bibliothèque de feu M. C*** (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Le 28 janvier, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de livres anciens et modernes, provenant des bibliothèques de MM. G*** et B***, architecture, ornements, etc. (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Du 3 au 5 février, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente de la bibliothèque de feu M. le comte A*** W***. Deuxième partie. Livres anciens, manuscrits et imprimés, livres illustrés du XVIIIe siècle (*M. Henri Leclerc, expert*).

—Du 6 au 8 février, vente de la bibliothèque de feu M. Ferdinand Brunetière, membre de l'Académie française, directeur de la *Revue des Deux Mondes*. Avec préface de M. le vicomte E. Melchior de Vogüé, membre de l'Académie française. Première partie (*MM. Ém. Paul et fils et Guillemin, experts*).

Les 11, 12, 14 et 15 février, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de la bibliothèque de feu M. Henri Chasles. Livres en reliures anciennes, avec armoiries. Série très importante aux armes des différents membres de la famille de Bourbon. Bons livres modernes. Estampes et portraits relatifs à la maison de Bourbon (*M. Henri Leclerc, expert*).

Vente d'autographes. — Le 5 février, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 3 heures, vente d'une intéressante réunion de lettres autographes comprenant des lettres ou pièces de Charles-Quint, Henri IV, saint Vincent de Paul, Beaumarchais, Lacordaire, Th. Gautier, Rachel, Baudelaire, Beethoven, Chopin, etc., etc. (*M. Noël Charavay, expert*).

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Alfred Barbou, conservateur honoraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Notre regretté confrère, qui était né à Mayet (Sarthe) en 1846, laisse un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Histoire du ministère Polignac* (Paris, Dreyfous, 1877, in-32), publié sous le pseudonyme de Remember ; *Histoire complète du drapeau français avec l'histoire de tous les régiments de l'armée française* (Ibid., Duquesne, 1880, in-16); *Victor Hugo et son temps* (Ibid., Hugues, 1881, in-4); *Le Chien, son histoire, ses exploits, ses aventures* (Ibid., Jouvet et Cie, 1883, in-8); *Les Héros de la France et les Pavillons-Noirs au Tonkin* (Ibid., Duquesne, 1884, in-16); *Les Grands marins de France. Histoire de la marine française* (Ibid., id., 1885, in-16); *Histoire complète de Jeanne d'Arc* (Ibid., Gedalge, 1890, in-4) ; *Nos amis les Russes. Histoire, mœurs et coutumes de la Russie* (Ibid., Pegat, 1893, gr. in-8), etc., etc.

LIVRES NOUVEAUX

**Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.**

— A bibliography of the works of sir Isaac Newton, together with a list of books illustrating his works. With notes by George J. Gray. Second edition, revised and enlarged. *Cambridge, Bowes and Bowes*, pet. in-4 (6 fr. 25).

— Library of Congress — Report of the Librarian of Congress and report of the superintendent of the library building and grounds, for the fiscal year ending june 30 1907. [Avec planches]. *Washington. Government printing office*, in-8.

Publications dé luxe.

Société normande du Livre illustré:

Maupassant. — Deux contes. Le Vieux. La Ficelle. Quatre-vingt quatre petites compositions dessinées et gravées sur bois par Auguste Lepère. In-8.

Tiré à 120 ex. numérotés.

Chez L. Carteret :

Louis Schneider. — Massenet. L'Homme. Le Musicien. Illustrations et documents inédits. Gr. in-8.

Publié à 25 fr.; il a été tiré, en outre, 50 ex. numérotés sur papier du Japon.

Publications diverses.

— Pierre Quentin-Bauchart, docteur ès lettres de l'Université de Paris. — Lamartine et la politique étrangère de la Révolution de février (24 février-24 juin 1848). *Paris, Félix Juven*, in-8 (5 fr.).

— Léo Larguier. — Jacques, poème. *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 15 ex. numérotés sur pap. de Hollande (10 fr.).

— Alfred Franklin. — Les Ruines de Paris en 4908. Documents officiels et inédits. Troisième édition, très augmentée. *Paris, Ernest Flammarion*, in-8 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 10 ex. numérotés sur pap. du Japon (10 francs).

— Th. Dostoievski. — Correspondance et voyage à l'Étranger, traduit du Russe par J.-W. Bienstock. Avec un portrait. *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-8 (7 fr. 50).

— Francis Vielé-Griffin. — Poèmes et poésies. Nouvelle édition augmentée. *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-18 (3 fr. 50).

— Georges de Lys et André Ibels. — L'Arantelle, roman d'art. *Paris J. Bosc et Cie*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. numérotés sur pap de. Hollande.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile* ; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 2. — 15 FÉVRIER

PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219
et 16, rue d'Alger

1908

COLLABORATEURS DU *Bulletin du Bibliophile :*

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux**; **P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud**; **Paul Chollet**; Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot**; **Henri Cordier**, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet**; **A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Délisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais**; **Victor Déséglise**; **Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit**; **Joseph Dumoulin**; **Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval**; **Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée**; **Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez**; **Tony Genty**; **R. P. Eugène Griselle, S. J.**; Vicomte **de Grouchy**; **Léon Gruel**; **Antoine Guillois**; **Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet**; **Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre**; **Pierre de Lacretelle**; **Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier**; **Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard**; Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard**; **Maurice Tourneux**; Abbé **Ch. Urbain**; **Ad. van Bever**; **Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 FÉVRIER

JOSSE BADIUS ASCENSIUS (1)

IV. — Son établissement a Paris et les ouvrages qu'il y publie avant d'être lui-même imprimeur et éditeur (1499-1502).

Badius n'était pas un inconnu quand il vint s'établir à Paris, où sa renommée sans cesse croissante l'avait précédé. Ses relations avec Robert Gaguin, l'éloge qu'avait écrit Jean Trithème, la vogue de ses commentaires grammaticaux, la diffusion des publications de Trechsel portant ses préfaces, devaient lui ouvrir les portes des éditeurs et des savants.

Je ne sais s'il continua à professer le latin, comme il l'avait fait à Lyon, mais dès son arrivée à Paris nous le retrouvons auprès du grand libraire Jean Petit, dans une situation qui semble avoir quelque analogie

(1) M. Philippe Renouard va publier très prochainement trois volumes de format grand in-octavo consacrés à Josse Badius Ascensius. Mon érudit collaborateur a bien voulu me communiquer les bonnes feuilles de son savant travail sur le célèbre imprimeur-éditeur, qui fut auteur lui-même, et m'autoriser à en extraire quelques pages. Tout en regrettant de n'y pouvoir puiser plus largement, faute de place, je pense être agréable aux lecteurs du *Bulletin du Bibliophile* en leur donnant la primeur de ces extraits. Ces fragments, dépourvus des notes qui figureront dans le livre, forment les paragraphes IV à VI de la biographie de Josse Badius. G. V.

avec celle qu'il avait eue à Lyon auprès de Jean Trechsel.

Jean Petit avait parmi les éditeurs parisiens une situation prépondérante, ses publications étaient particulièrement soignées et il ne semble pas étonnant qu'il ait cherché à attacher Badius à sa maison. Peut-être même l'avait-il engagé à quitter Lyon en lui offrant une situation à Paris. En tout cas Badius ne fut pas longtemps à chercher un gîte et à trouver un débouché pour ses publications, car il en reprend la série dès le mois d'août 1499.

Il commença par publier les quatre volumes de Baptiste de Mantoue : *Parthenice Catharinaria, Contra impudice scribentes, Parthenice Mariana,* et *de Calamitatibus temporum,* avec son commentaire grammatical et familier, puis commenta successivement, jusqu'à la fin de l'année 1502, l'Art poétique et les Épîtres d'Horace, les œuvres de Virgile, avec le XIIIe livre de l'Énéide de Mapphei Veggio, les Bucoliques de Pétrarque et les Épîtres familières de Cicéron. Il publiait en même temps les traités de grammaire latine d'Alexandre de Villedieu, d'Agostino Dati, de Laurent Valla, de Jean Sulpizio, qu'il corrigeait et complétait, et auxquels il ajoutait les petits opuscules grammaticaux qu'il avait composés pour ses élèves et son *textus ascensianus,* dont nous parlerons plus loin. Toujours à la même époque il présentait au public le traité de l'Amour des livres, de Richard Aungerville, de Bury, les *Constitutiones Angliæ* de Guillaume Lyndwood, les Opuscules de saint Augustin et la vie de Jésus par Ludolphe de Saxe, qu'il faisait suivre d'un résumé de la vie de sainte Anne, d'après celle qu'avait écrite Pierre Dorlandus. Entre temps il revisait et complétait son commentaire des comédies de Térence, adres-

sait à Gaguin deux nouvelles pièces de vers pour une réimpression augmentée du *Compendium,* corrigeait et amplifiait le commentaire grammatical des *Expositiones sequentiarum* et des *Expositiones hymnorum* à l'usage de l'église de Salisbury.

A l'exception des *Constitutiones Angliæ,* imprimées par André Bocard, et qui ne portent pas de nom d'éditeur, et des *Expositiones* à l'usage de Salisbury, éditées par Jean Baudouin ou Boudins, de Londres, tous ses volumes portent le nom de Jean Petit, tantôt seul, tantôt associé à ceux de Jean de Coblencz, des frères de Marnef, d'Ulrich Gering et Durand Gerlier, libraires parisiens, de Jean Alexandre, libraire à Angers, de Jean Baudouin, libraire à Londres.

Les préfaces en sont adressées, non plus comme à Lyon, à des personnages illustres, mais à des amis et à des étudiants. Nous y retrouvons les noms de Laurent Bureau et d'Henri Valluphinus, dont nous connaissons déjà les relations avec lui ; deux préfaces sont adressées, l'une à ses anciens maîtres du collège des Hiéronymites de Gand, l'autre à Gilles Ghijs et André Terrebourg, professeurs au même collège ; une autre à Jean Alexandre, le libraire d'Angers qui partagea quelques-unes de ses publications avec Jean Petit ; nous trouvons encore les noms de Nicolas du Chesne, d'Hervé Bésin, jurisconsulte, d'Anselme de Brièvre, docteur en droit civil et canon, dont les frères avaient pour précepteur Liévin Maurus, professeur à Gand, de Pierre Rostan, de Lyon, docteur en droit civil et canon, du frère Jacques Kymolain, carme de Gand, de Jean Briselot, candidat à la licence en théologie. Parmi les jeunes gens auxquels il s'adresse aussi, nous voyons quelques-uns de ses anciens élèves de Lyon, puis le jeune Baudoin de Grutere, fils de l'un des principaux

magistrats de la ville de Gand, le jeune Louis de Flandre, de la famille des premiers comtes de Flandre, qui avait pour précepteur Pierre Ludimagister, des frères hiéronymites de Gand, Ladislas et Clément Alexandre, Jean de Coblencz et Jean Petit, tous quatre fils de ses éditeurs ordinaires; d'autres préfaces sont encore adressées aux jeunes étudiants, à la jeunesse d'Angleterre ou au clergé de la Grande-Bretagne.

C'était là une clientèle plus personnelle qui nous permet de constater de quelles amitiés il était entouré à ses débuts à Paris, et combien ses relations avec la terre natale et la ville de Gand étaient demeurées étroites.

V. — Il devient imprimeur et éditeur (1503). La concurrence au début du XVIe siècle.

C'est au début de l'année 1503 que Badius, sans que ses publications personnelles aient subi aucun ralentissement, devint à son tour imprimeur. Le 15 mars 1503, n. st., sur une réimpression du *de Calamitatibus* de Baptiste de Mantoue, avec son commentaire, on lit ces mots : « Impressum autem est solerti opera ipsius Ascensii, impensis bibliopolarum quos id venale habere diximus (Joannis Parvi et Joannis Confluentini) anno 1502 more parrhisiano, ad idus Martias ». Cinq jours après, le 20 mars, au titre d'un autre volume, *Moralium magistri Petri Burri carminum libri novem,* se trouve l'adresse de son imprimerie : « Venundantur Parrhisiis sub Pelicano, in vico sancti Jacobi (adresse et enseigne des frères de Marnef) et sub leunculis ante Collegium Italorum (aux lionceaux, devant le collège des Italiens ou des Lombards, rue des Carmes). »

Jean Petit, qui semble avoir joui, au moins dans le premier quart du xvie siècle, d'une fortune considérable, faisait travailler presque tous les imprimeurs parisiens, et comme ceux-ci n'étaient généralement pas fortunés, il leur fournissait souvent les fonds ou le matériel nécessaires à l'impression de ses volumes. M. Claudin a retrouvé la trace d'un matériel, toujours le même, mis en œuvre successivement par des imprimeurs différents et qui servait aux éditions de Petit; il a même déterminé l'existence d'une véritable association entre lui et Guy Marchand, l'imprimeur qui exerçait en l'hôtel de Beauregard, *in Bellovisu*. Les volumes édités par Badius pour Jean Petit jusqu'à la fin de 1502 sortent de quatre imprimeries différentes, celles de Thielmann Kerver, d'André Bocard, de Gaspard Philippe, d'Ulrich Gering et Berthold Remboldt; pendant la même période, Jean Petit faisait encore travailler Guy Marchant, Pierre Le Dru, Félix Baligault et Nicolas des Prés.

Il y avait là une dispersion qui rendait nécessairement le travail de correction des textes fort difficile, à une époque où le matériel des imprimeries ne permettait de composer que quelques feuilles qu'il fallait corriger sur place pour les tirer immédiatement, afin de rendre les caractères disponibles pour la composition des feuilles suivantes. Le travail personnel de Badius, contraint à des allées et venues continuelles, devait en souffrir et l'idée de réunir dans une seule imprimerie tous les ouvrages dont il était l'auteur ou dont il avait la surveillance, devait être venue facilement à son esprit et à celui de Petit. De là à l'idée de confier la direction même de cette imprimerie à Badius, déjà familiarisé par son séjour chez Trechsel avec les choses de l'imprimerie, il n'y avait pas loin.

Ce fut là, sans doute, la raison de l'établissement de Badius comme imprimeur. Il avait alors 42 ans, ce qui justifie ces deux vers de l'une de ses épitaphes :

Hac tumulatus humo sibi qui, jam fessus ab annis,
Sponte typographicum congeminavit onus.

La nouvelle imprimerie, fondée sous les auspices, et peut-être avec les fonds de Jean Petit, ne travailla cependant pas exclusivement pour celui-ci, et Badius devint en même temps éditeur pour son propre compte. Mais les relations commerciales ne cessèrent jamais entre eux et un grand nombre de volumes portent leurs deux noms. C'étaient là des associations passagères, très fréquentes à cette époque, auxquelles les éditeurs avaient été amenés par suite de la concurrence acharnée qui les obligeait à tenir très bas le prix des livres. Etablis dans deux ou trois centres, rue Saint-Jacques, montagne Sainte-Geneviève ou aux environs de Notre-Dame, groupés souvent porte à porte, ils cherchaient à avoir en vente les mêmes volumes que leurs voisins, et s'arrachaient la clientèle à coups de rabais ; ils n'avaient plus, dans ces conditions, le débit suffisant pour supporter seuls les frais d'une édition.

Aussi ces associations qui consistaient à partager les frais d'une édition et à se répartir les exemplaires au prorata de leur participation, amena-t-elle des groupements concurrents qu'il est assez facile de distinguer les uns des autres. Rue Saint-Jacques, dans le premier quart du XVIe siècle, on peut reconnaître au moins trois groupes principaux. Le premier, dont les Petit étaient le centre, publiait des éditions généralement soignées pour le fond et pour la forme ; il réunissait, comme éditeurs et imprimeurs, Badius, les Petit, les Marnef, les Kerver, les Marchant, Berthold

Remboldt, André Bocard, Jean de Coblencz, quelquefois Henri Estienne. C'est de ce groupe que sont sorties presque toutes les éditions originales qui ont paru à Paris à cette époque. A côté était un autre groupement qui faisait au premier une concurrence éhontée, guettant comme une proie toutes ses publications pour les contrefaire immédiatement et les mettre en vente à des prix inférieurs. C'est Denis Roce qui semble en avoir été l'âme damnée ; à côté de lui Olivier Senant, Hémon Le Fèvre, et des imprimeurs de second ordre comme Antoine Bonnemère, Gaspard Philippe, Nicolas Savetier, Guillaume Le Rouge ; leurs publications sont ordinairement détestables et criblées de fautes. Quelquefois pourtant ils s'adressaient à deux imprimeurs dont les productions étaient plus soignées, Jean Barbier et Nicolas des Prés ; ce dernier avait poussé le raffinement dans la concurrence jusqu'à faire graver un encadrement identique à celui de Badius, qu'il mettait sur le titre des volumes contrefaits contenant ses notes ou son commentaire familier ; les éditeurs qui s'adressaient à lui profitaient de ce cadre, bien connu des étudiants, pour écouler plus facilement les volumes. Son exemple fut suivi par Nicolas de la Barre, Nicolas Savetier et peut-être d'autres imprimeurs encore.

Un troisième groupe, où nous trouvons Jean de Gourmont, Nicolas Crespin, Pierre Gaudoul, François Regnault, copiait aussi les principales éditions publiées par le premier groupe, mais avec plus de réserve, alors qu'elles étaient, pour ainsi dire, passées déjà dans le domaine public.

Badius se plaint mainte et mainte fois de cette concurrence ; il compare volontiers les contrefacteurs à un essaim de frelons s'abattant sur une ruche pour en

voler le miel, à des bandits qui fauchent un champ qu'ils n'ont pas semé. Il conjure les étudiants de s'assurer du nom de l'éditeur et de ne pas se laisser prendre à la fausse apparence du livre ; il les avertit qu'en achetant des livres au rabais ils se font voler, car on ne peut, à ce prix, leur donner que des textes criblés de fautes, qui n'ont pas été corrigés.

VI. — Ses relations littéraires. Le Ciceronianus (1528). Sa mort (1535).

On verra dans le chapitre consacré au *Prælum Ascensianum,* quelle fut l'activité de son imprimerie, transportée en 1507 rue Saint-Jacques, où elle occupa différents locaux. La double charge d'une nombreuse famille à élever et d'une importante maison à diriger ne semble cependant pas avoir ralenti ses travaux personnels ; il continua, après 1503 et jusqu'à la fin de sa vie, à mettre au jour des commentaires familiers, à éditer des ouvrages de grammaire, accompagnés de ses petits traités ou de son *textus ascensianus,* sans cesse remis sur le chantier et améliorés, à refondre le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, jusqu'à y substituer complètement son propre texte, à publier quantité de volumes de morale et de théologie, et à écrire, pour tous ces volumes, des préfaces souvent importantes et des pièces de vers latins. On trouvera plus loin le détail de son œuvre, si considérable qu'on a peine à comprendre qu'elle ait pu être menée à bien par un seul homme.

Il avait, il est vrai, su grouper autour de lui tous les savants qui s'intéressaient à la renaissance des lettres et sa maison, comme plus tard celle de son gendre

Robert Estienne, servait de lieu de réunion aux humanistes les plus fervents ; ils y rencontraient les savants étrangers de passage à Paris, s'y entretenaient de leurs travaux et souvent y écrivaient leurs préfaces datées *ex ædibus Ascensianis*. Parmi ces familiers, il faut citer Jacques Lefebvre d'Etaples, Guillaume Budé, Pierre Danès, Jacques Toussain, Jean Vatel, Nicolas Bérault, Louis de Berquin, Nicolas du Puys dit Bonaspes, Beatus Rhenanus, François du Bois (Sylvius), qui tous ont largement contribué au mouvement littéraire de la Renaissance. Avec eux se réunissaient des érudits dont les noms sont moins connus aujourd'hui, des prêtres, des précepteurs d'enfants de grandes familles.

Certains, même, parmi les jeunes gens qui faisaient partie du cénacle, collaboraient sous ses conseils, d'une façon plus effective, à ses éditions ; il les appelle, au titre du Macrobe publié en 1519, les *Ascensiani,* et dans la préface du Quintilien donné la même année, ses *coadjutores*. Parmi eux on peut citer au premier rang François du Bois, Pierre Danès et surtout Jacques Toussain.

Dans une préface adressée en 1519 à Louis Ruzé, le protecteur de Toussain, pour les œuvres d'Ange Poliziano, Badius écrivait : « Ecce enim ut antesignanus aut primipilaris imperterritus, doctissimus et modestissimus, Jacobus Tusanus, Trecensis, *et meis literarum incrementis auctus*... » On pourrait se demander, d'après cette phrase, si Badius avait été professeur à Paris, comme il le fut à Lyon ; je ne le pense pas, bien que certaines préfaces, comme celles adressées en 1502 au jeune Baudoin de Grutere et en 1504 aux jeunes Jacques et Bertrand Picard, semblent écrites par un professeur à ses élèves. Erasme, en 1517, inscrivait en tête de l'une de ses lettres, cette suscription : « Erasmus Ro-

terodamus Jodoco Badio Ascensio optimo litterarum optimarum professori » ; Badius pouvait être qualifié professeur parce que tous les écoliers avaient ses ouvrages de grammaire et de morale entre les mains, et parce qu'il aidait de ses conseils les jeunes gens qui travaillaient auprès de lui. Ce fut sans doute le cas de Jacques Toussain. Déjà en 1515, Badius lui avait adressé la préface de la grammaire de Raphaël Maffei, de Volterra, dont Toussain semble avoir été l'éditeur ; en 1519, Toussain collaborait à l'édition des œuvres de Poliziano donnée par Badius ; en 1526 et 1527, il signait ses préfaces : *ex ædibus ascensianis* ; en 1527 et 1528 il collaborait aux éditions de Priscien, d'Hérodote, de Thucydide, de Laurent Valla. On sait aussi, par la préface des *Latinæ linguæ flosculi,* écrite en 1526, que Toussain était à cette époque, avec Jean Gye, professeur des enfants de Badius.

Tous les savants qui fréquentaient la maison de Badius contribuaient à donner à l'imprimerie son impulsion littéraire, signalaient les meilleurs manuscrits des auteurs anciens, en faisaient venir des copies correctes et se partageaient le soin de les mettre au jour.

Les abbés et les moines de Saint-Victor furent les principaux pourvoyeurs de l'imprimerie pour les ouvrages de morale chrétienne et de théologie. Leur remarquable bibliothèque était inépuisable en manuscrits précieux dont ils faisaient un choix judicieux et qu'ils chargeaient Badius de publier. Le confesseur du roi, Guillaume Petit, faisait recueillir à grands frais les anciennes copies d'ouvrages importants, particulièrement ceux concernant l'histoire de l'ancienne France, et les remettait à Badius. D'autres correspondants lui signalaient tout ce qui paraissait de nouveau en Italie

et lui en envoyaient les premiers exemplaires. C'est ainsi, et grâce à la collaboration de tout le monde savant, que tant d'œuvres célèbres ont pu sortir de ses presses. A l'étranger, il entretenait des relations avec les principaux savants, et notamment avec Erasme.

La correspondance échangée entre Erasme et Badius indique, pendant de longues années, une amitié sincère et une grande estime réciproque ; plusieurs de leurs lettres sont reproduites dans la partie bibliographique à l'article *Erasmus* ; elles concernent la publication de différents traités d'Erasme confiés à Badius ; d'autres lettres d'Erasme à Badius ou à différents amis, sont reproduites plus loin dans les pièces justificatives ; nous y apprenons entre autres choses, que Badius, au cours d'un voyage à Anvers, en 1519, avait reçu l'hospitalité de Pierre Gilles, chez lequel descendait aussi Erasme lorsqu'il se rendait à Anvers ; Pierre Gilles écrit, en relatant le voyage et le séjour de Badius : « Viximus genialiter ».

Mais un fâcheux événement vint brusquement rompre les relations de Badius avec Erasme et Budé et éclaircir le cercle des familiers de la maison. En 1528, Erasme publiait son *Ciceronianus, sive de optimo genere dicendi dialogus*, satire assez violente contre certains latinistes qui soutenaient que Cicéron était le seul auteur ancien qui dût être imité et qui méritât d'être lu ; il y passait en revue les auteurs modernes qui écrivaient en latin et portait un jugement sur leur style. On sait quelle révolution produisit en France et en Italie l'apparition de ce livre, où chacun se plaignait d'avoir été mal jugé ou d'avoir été omis à dessein. Le plus gros scandale fut causé par le passage suivant, dans lequel Erasme prête au style de Badius des qualités qu'il refuse à celui de Budé :

Nosoponus. — In hoc laudis certamen citius admiserit quam Apuleium ; quod nec infeliciter omnino cesserit conatus Badio, adsitque illi facilitas non indocta ; felicius tamen cessisset, nisi curæ domesticæ, reique parandæ studium interrupissent otium Musis amicum, hujus laudis candidato necessarium.

Bulephorus. — Fortassis hujus honorem tituli tribues Galliarum decori Guilhelmo Budæo ?

Nosoponus. — Qui tribuam, quod ille nec ambit, nec agnoscerat, si tribuero ! Quanquam his, alioqui eximiis variisque dotibus suspiciendus est...

Ce fut contre Erasme, de la part des amis de Budé, un véritable déchaînement, et dans cette querelle dont Badius était la cause involontaire, tous les coups frappèrent sur lui seul. Jean Lascaris, Jacques Toussain, Germain Brice prirent la plume pour défendre Budé, et n'hésitèrent pas à accabler Badius de leurs satires.

Germain Brice écrivait : « Scio Badium non esse prorsus ἄμουσον, verum qualis qualis est, talem se certe hominibus nostris hactenus probavit ut quoties de doctis sermo inter doctos incidit, de Badio plane οὐδεις λογος. Illi, quod non inficiaris, quæstus tantum, non eloquentia, scopus est. »

Toussain, qui devait pourtant beaucoup à Badius, lançait cette épigramme :

Desine mirari quare postponat Erasmus
Budæum Badio ; plus favet ille pari,

dont il s'excusait ensuite auprès d'Erasme en implorant son pardon de cette nouvelle comparaison.

Erasme répondit d'abord en défendant Badius contre

ces attaques ; il n'avait comparé, dit-il, ni les ancêtres, ni les richesses, ni les dignités, ni l'érudition, ni l'éloquence de Budé, mais seulement son style à celui de Badius, et il ajoute : « Libre aux autres de porter sur Badius le jugement qui leur plaira, mais pour moi je l'ai toujours placé au nombre de ceux dont on ne peut méconnaître ni l'érudition, ni l'esprit, ni le style. Je reconnais seulement qu'il fût devenu bien supérieur à ce qu'il est, si la fortune, plus clémente pour lui, lui eût procuré le repos et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'étude. » Mais les amis de Budé ne désarmant pas, il n'hésita pas, dans la seconde édition du *Ciceronianus,* publiée la même année, à abandonner complètement Badius en supprimant le passage qui lui était relatif.

Il ne peut être douteux que cet incident ait vivement affecté Badius ; il est certain, en examinant la liste de ses éditions données à partir de 1529, que le cercle des amis s'était rompu ; on avait pris parti pour Budé contre lui, bien qu'il fût absolument étranger à la polémique soulevée sur son nom. Budé, moins affecté, d'ailleurs, que son entourage, ne lui retira pourtant point sa clientèle, car en septembre 1529 parurent ses commentaires sur la langue grecque, et en 1532 ses deux traités *De studio literarum* et *De Philologia,* imprimés encore par Badius. Il semble qu'il y ait eu aussi une réconciliation avec Jacques Toussain, car à deux reprises, en 1531, Badius fait son éloge, et il promet même d'y revenir avec plus de détails : « De Tusano nostro alias nobis sermo prolixior erit. »

Mais la rupture fut complète avec Erasme ; on ne trouve depuis cette époque aucune mention de Badius dans la correspondance, qu'un mot d'Erasme au sujet du bruit de sa mort qui avait couru en 1530. Il faut

même constater qu'à partir de 1529 Badius imprima une série de volumes contre lui, les deux traités d'Albert Pio, prince de Carpi, en janvier 1529 et mars 1531, l'apologie de Noël Béda, en février 1529, les arrêts de la Faculté de Théologie, en 1530 ou 1531. Est-ce hasard, est-ce preuve d'un ressentiment contre celui qui, après l'avoir lancé à la légère dans une si fâcheuse aventure, l'avait abandonné complètement pour ne pas s'aliéner à jamais les savants français? Dans ses préfaces, je n'ai rien relevé qui fît allusion à la querelle d'Erasme et de Budé ; peut-être seulement, dans celle qu'il mit en tête des Philippiques, en octobre 1529, et dont le titre n'est certainement pas étranger à l'incident du *Ciceronianus : Ciceronianæ phraseos, id est totius eloquentiæ romanæ miratori studioso,* est-ce à dessein qu'il explique le but qu'il a toujours cherché dans ses écrits, afin de démontrer que son unique prétention avait été de faire servir l'étude des lettres à la connaissance de la morale et de la religion chrétiennes.

La carrière de Badius ne devait plus être bien longue ; il mourut en novembre ou décembre 1535, ayant atteint l'âge de 73 ans. Le dernier volume qui porte son nom est le discours de Cicéron *pro Cluentio,* daté du 5 novembre 1535 ; le traité de Pierre Lombard sur les épîtres de saint Paul, dont la souscription, au nom de Badius, est datée d'octobre 1535, porte au titre : *pro hæredibus Jod. Badii Ascensii* avec l'indication du mois de décembre.

Jusqu'à ses dernières années, malgré son âge avancé et bien qu'ayant été atteint d'une maladie assez grave pour que le bruit de sa mort ait couru en 1530, Badius n'avait cessé de travailler. Ses publications personnelles s'étaient ralenties, mais il avait continué à publier

d'importants ouvrages dont les préfaces, écrites de sa main, n'indiquent aucune fatigue d'esprit.

On lui reproche une assez singulière erreur dans la réimpression de l'Aνθoλoγια d'Alde Manuce qu'il donna en 1531 ; une pièce de vers de Paul Silentiaire, imprimée dans l'édition aldine avec les hémistiches alignés, et qui semble ainsi être sur deux colonnes, est copiée comme si elle avait été effectivement imprimée sur deux colonnes, de telle sorte que tous les premiers hémistiches se suivent et que tous les seconds hémistiches viennent ensuite. Il ne faut pas voir là un signe de vieillesse ou de décadence de la part de Badius ; son édition est copiée sur celle de Philippe Junte, qui le premier a commis la faute, et ce qui est une véritable excuse pour Junte et Badius, la même faute subsiste dans l'édition d'Henri Estienne. Ambroise Firmin-Didot, d'ailleurs, fait remarquer que ces interpolations ne modifient pas sensiblement le sens de la pièce.

Chevillier a ébauché un parallèle entre Alde l'Ancien et Badius, le second ayant fait, pour les classiques latins, ce que le premier faisait pour les classiques grecs. Je ne pense pas qu'il soit possible de les comparer ; Badius a été surtout un divulgateur et son effort tendait à faciliter aux débutants l'étude des auteurs classiques pour leur permettre d'apprendre le latin aux meilleures sources de latinité. Alde Manuce, au contraire, s'adressait aux savants et leur donnait des textes dépourvus de commentaires, mais rigoureusement corrects. Badius n'avait pas la prétention de l'égaler puisqu'il imprimait, parmi les pièces liminaires de l'édition des œuvres de Durand de Saint-Pourçain, une pièce de Louis Jacques, dans laquelle Alde est déclaré plus savant que lui :

Mirabar vario disjectos fragmine sensus
  Calcographi ullius lumine posse legi,
Omnes inter erat princeps Ascensius unus
  Ardua cui merito tradita cura fuit.
Hic est Parisiis Venetis quod doctior Aldus;
  Plurima temporibus reddit uterque suis.

Il n'y a pas trace de relations entre Badius et Alde l'Ancien ou ses successeurs ; on sent cependant qu'une certaine rivalité, peut-être seulement commerciale, existait entre eux. Les Alde subissaient, pour la vente de leurs éditions de classiques latins, la concurrence des éditions commentées par Badius que les libraires vénitiens réimprimaient sans cesse pour les opposer aux éditions aldines. A Paris même, Badius réimprima souvent des éditions qui venaient de paraître chez eux, et dans la préface de l'une d'elles, les *Antiquæ lectiones* publiées par Cælius Rhodiginus, il écrit à Rémy Ruffus Candidus, qui lui en avait communiqué un exemplaire : « Tu enim istis libris quos mihi suppeditasti non carebas, at sciebas duplo minoris a nobis quam ab reliquis redimendos » déclarant ainsi qu'il vendait ses livres deux fois moins cher que les Alde.

Je ne connais que deux éditions contenant les commentaires de Badius qui aient été publiées par les Alde, le *de Officiis, Amicitia et Paradoxis* et les *Epistolæ familiares* de Cicéron, imprimées par Paul Manuce de 1548 à 1550. Dans le *de Asse* de Guillaume Budé, André d'Asola reproduisit des éclaircissements que Badius avait ajoutés dans les marges de son édition de 1516, mais probablement sans s'apercevoir qu'ils étaient de lui. En effet, dans la préface, André d'Asola déclare n'avoir ajouté aucune note marginale, et fulmine contre les libraires barbares qui avaient récemment introduit cette coutume : « Nullum genus

annotationis ascripsimus marginibus... Et arte mos iste ascribendi tot res in marginibus recentior est, et a barbaris librariis emanavit, quos imitari nullo pacto debemus » ; bien que Badius ne soit ni le seul, ni le premier libraire qui ait mis des notes marginales à ses éditions, c'est certainement lui qui est visé. Mais André d'Asola avait pensé que les éclaircissements mis en marge émanaient de Budé et il les avait maintenus, de sorte que dans le volume même où il déclare ne pas vouloir suivre la coutume barbare de placer des notes en marge, se trouvent les annotations marginales de Badius. Elles sont moins complètes, cependant, que dans l'édition de 1516, car celles qui se rapportent aux premiers feuillets du volume, déjà imprimés quand Badius se décida à apporter des éclaircissements au texte, étaient placées dans l'avis au lecteur, qu'André d'Asola a simplement supprimé, certainement sans l'avoir lu.

Ph. Renouard.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite(1).)

IV. — Le Diable Boiteux.

Éditions françaises (1707).

58. — 1. — Le || Diable || Boiteux. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez la Veuve Barbin, au Palais, sur* || *le Perron de la sainte Chapelle.* || — M.DCCVII. || *Avec privilege du Roy,* in-12, 4 ff. prél. n. ch. tit., préf., tab. + pp. 314 + 4 ff. n. ch. p. l. tab., ap. et priv. Front. *El Diablo coivelo* par Magdeleine Horthemels.

Priv., 5 juin 1707, à la veuve Claude Barbin, pour six ans, de débiter exclusivement *le Diable boiteux* « composé par le sieur Le Sage ».

Edition originale.

M. Le Petit, écrit p. 482 : « Pendant le tirage de cette édition, un feuillet fut réimprimé, celui qui est paginé

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* janvier 1908, pp. 1-18.

17-18, et quelques corrections furent faites au texte primitif. Mais certains ex. ont échappé à ces corrections. Celui de la vente Rochebilière, n° 657, était de ce nombre. Voici en quoi consistent les modifications : Page 17, le dernier mot de la 18e ligne est orthographié *Ouy* dans le premier texte ; il est écrit *Oüi* dans le carton. Page 18, à la 3e ligne, le mot *laboratoire* commence par un *l* ordinaire dans le texte primitif ; il commence par un *L* majuscule dans la réimp. Même page, aux lignes 22-23, dans le 1er tirage, on lisait ; *La maîtresse d'un ministre* ; dans le carton on lit : *La maîtresse d'un contador.* »

On lit dans le cat. de Rouquette (Janv. 1893, No. 580) :

« Le Petit annonce, dans sa Bibliographie, un carton pour la page 17 et 18, mais dans notre exemplaire il se trouve non cart. pour les pages 141, 42, 43, 44, avec des changements de pagination et de texte, légères piqûres de vers. »

« Nous avons vu chez M. Eugène Paillet un ex. précieux, dans lequel cette gravure-frontispice est avant la lettre. Il provient de la bibliothèque de Solar et de celle d'Armand Bertin. Un autre ex., dont le frontispice est dans le même état, appartient à M. Georges Masson. » (Le Petit, p. 482.)

Facsimile du titre dans le Cat. Guy Pellion (fév. 1882, No. 566, m. r., *Cuzin,* 595 fr., de la Bibliothèque du comte de Sauvage) et dans Le Petit, p. 481, qui cite (p. 482) les prix suivants : Vente Solar (1860), m. r., *Trautz-Bauzonnet,* 202 fr. ; Cat. Fontaine (1875), m. cit., *Trautz,* 700 fr. ; Lebeuf de Montgermont (1876), m. bl., *Chambolle,* 545 fr. ; Bul. Morgand (1887), ex. de Solar et de Paillet. m. r., *Trautz-Bauzonnet,* 1 000 fr.

Bibl. nat., Inv. Réserve p. Y² 234., mar. rouge plein, Thibaron-Joly, de la bibliothèque du Marquis de Champ Repus. — Bib. J. de Rothschild (1547. — m. v. *Trautz-Bauzonnet.*) Une épreuve du frontispice sans l'inscription *El Diablo coiuelo* a été vendue jusqu'à 500 fr. (Cohen).

On lit dans la préface de l'édition originale du *Diable Boiteux* (1707) adressée à [feu] Luis Velez de Guevara : « Souffrez, Seigneur de Guevara, que je vous adresse cet Ouvrage. Il n'est pas moins de vous que de moy. Vôtre *Diablo Cojuelo* m'en a fourni le titre & l'idée. J'en fais un aveu public. Je vous céde la gloire de l'invention...

Je me suis donc souvent écarté du texte, ou pour mieux dire, j'ay fait un nouveau Livre sur le même fonds.

« C'est ainsi que j'ay traité le Seigneur Alonso Fernandez de Avellaneda. Je n'ay pas traduit plus fidellement son Dom Quichotte, que vôtre Cojuelo. Cependant cet Avellaneda qui avoit déjà subi le sort des Ecrivains abandonnez des Lecteurs, est présentement en quelque réputation parmi nous; au lieu que si je l'avois suivi litteralement, on me sçauroit mauvais gré de l'avoir tiré de l'oubli. »

59. — 2. — * Le Diable Boiteux. Seconde édition. *A Paris, chez la veuve Barbin,* 1707, in-12.

Cat. P. Chollet, lib., Bordeaux, sept. 1887. — Chaumont, lib., Paris, Oct. 1893, m. bl., *Hardy,* 45 fr.

60. — 3. — * Le Diable Boiteux. *Amsterdam,* 1707, in-12.

Brit. Museum, 634. a. 18.

61. — 4. — * Le Diable Boiteux. Seconde édition. *Amsterdam,* 1707, in-12.

« La seconde édition est de 1707. On en fit une fausse la même année. La vraie deuxième édition porte en tête un fleuron signé au bas V. C. L. S. Le bas de la page 318 est en capitales italiques dans la fausse deuxième édition. » (Léo Claretie, p. 430.)

Brit. Museum, 12513. a. 17.

62. — 5. — * Le Diable Boiteux. Quatrième édition. *Amsterdam,* 1710, in-12.

Brit. Museum, 12511. a. 7.

Quérard marque: *Amsterdam,* 1708, ou 1710, in-12.

63. — 6. — Le || Diable || Boiteux. || Seconde édition. || [Marque.] || Sur l'Imprimé, || *A Paris,* || *Chez la Veuve Barbin, au Palais, sur* || *le Perron de la*

sainte Chapelle. || — M.DCC.XX, in-12, 4 ff. n. ch. tit., déd., tab., app. + pp. 318 + 5 ff. n. ch. tab. et ode. Front. *El diablo coivelo.*

Bib. nat., Inv. Y² 11254.

64. — 7. — Le || Diable || Boiteux. || Par Monsieur Le Sage. || Enrichi de Figures. || Nouvelle Edition corrigée, refonduë, Ornée || de Figures, & augmentée d'un Volume. || [fleuron] || *A Paris,* || *Chez la Veuve Pierre Ribou, seul Libraire* || *de l'Académie Roiale de Musique, Quai* || *des Augustins, à la descente du Pont-* || *Neuf, à l'Image Saint Loüis.* — || M.DCC.XXVI. || Avec Privilege du Roi, 2 vol. in-12, 4 ff. n. ch. + pp. 324 + 1 f. n. ch. tab. et er., pp. 304 + 2 ff. n. ch. tab., ap. priv. et er.

Front. de F. du Bercelle, copie de celui de 1707, et 12 fig. du même sig. Dubercelle.

Bib. nat., Inv. Y² 11255-11256.

65. — 8. — *Le Diable Boiteux. Nouvelle édition corrigée,... et augmentée d'un volume. *Paris,* 1728, 2 vol. in-12.

Imp. à Rouen.

Brit. Mus., 12513. bb. 24.

66. — 9. — Le || Diable || Boiteux. || Par Monsieur Le Sage. || Nouvelle édition, || Corrigée, refondue, augmentée d'un volume par || l'Auteur, & ornée de Figures, || avec || *les Entretiens serieux,* || *& Comiques des Cheminées de Madrid,* || et || *les Bequilles dudit Diable.* || Par Monsieur *** || [fleuron] || *A Paris,* || *Chez Prault pere, Quai de Gêvres,* || *au Paradis.* || — M.DCC.XXXVII. || Avec Approbation & Privilege

du Roi. 2 vol. in-12, 4 ff. non ch. + pp. 332 + 2 ff. n. ch. p. l'app. & priv., fig. de Dubercelle, pp. 350 + 11 ff. n. ch. p. l'app., priv. et tab.

Edition dans laquelle parurent pour la première fois *les Bequilles* et *les Entretiens*.

Dans le T. II, on lit sur le titre : *Par Monsieur B. de S.* au lieu de *Monsieur* ***.

Bib. nat., Inv. Y² 11257-11258.

Les *Béquilles* sont de l'abbé L. Bordelon. — Cf. *Magasin encyclopédique*, t. XVII, un article de l'abbé de Saint-Léger. (Barbier.)

67. — 10. — *Le Diable Boiteux. Nouvelle édition... Avec *les Entretiens sérieux et comiques des Cheminées de Madrid.* Et *les Béquilles dudit Diable.* Par Mr. B. de S. [L. Bordelon]. *Amsterdam,* 1739, 2 vol. in-12.

Brit. Mus., 12514. a. 51.

68. — 11. — *Le Diable Boiteux, nouvelle édition, augmentée d'*Une Journée des Parques,* etc. *Amsterdam, Pierre Mortier,* 1752, 10 fig. non signées.

« On retrouve les mêmes figures dans une édition de 1776 et dans une autre de 1785. » (Cohen).

69. — 12. — *Le Diable Boiteux. *A Amsterdam, chez Pierre Mortier,* 1753, 2 vol. in-12.

Figures de Dubercelle. — Cat. Alisié (342), libr., Avril 1898.

70. — 13. — Le || Diable || Boiteux. || Par Monsieur Le Sage. || Nouvelle Édition, || Corrigée & augmentée || d'*une Journée des Parques,* || du même Auteur,

|| avec || *les Entretiens serieux* || & *Comiques des Cheminées de Madrid,* || et || *les Bequilles du Diable Boiteux.* || Par Monsieur ***. || Enrichie de Figures en Taille-douces. || *A Paris,* || *Chez Damonneville, Quai des Augustins,* || *à saint Etienne.* || — M.DCC.LVI. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 2 vol. in-12, pp. XII-360, 472, fig. de Dubercelle.

De l'Imprimerie de Prault, Quai de Gèvres, 1756.

Bib. nat., Inv. Y² 11259-11260.

71. — 14. — LE || DIABLE || BOITEUX. || Par Monsieur Le Sage. || Nouvelle édition, || Corrigée & augmentée || d'*une Journée des Parques,* || du même Auteur. || avec || *les Entretiens serieux* || & *Comiques des Cheminées de Madrid,* || et || *les Bequilles du Diable boiteux.* || Par Monsieur ***. || Enrichie de Figures en Taille-douces. || *A Paris,* || *Chez Damonneville, Quai des Augustins,* || *à saint Etienne.* || — M.DCC.LVI. = *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 3 vol. in-12, pp. XII-264, 2 ff. n. ch. + pp. 265 à 360, 1 à 224, 2 ff. n. ch. + pages 225 à 472.

De l'Imprimerie de Prault, Quai de Gèvres, 1756.

Front. et 3 fig., pp. 27, 57, 178 (Vol. I); 6 fig., pp. 1, 31, 199, 265, 345, 451 (Vol. II); 2 fig., pp. 244/322 (vol. III).

Priv., fin Vol. I, 31 janvier 1752 à *Laurent-François* Prault pour six années et plusieurs ouvrages, qui cède *le Diable Boiteux* à son père, *Pierre Prault,* qui cède à son tour ses droits à Damonneville.

Bib. nat., Inv. Y² 48625-7. — Bib. de J. de Rothschild (1548. — Ex. en papier de Hollande, aux armes de Mme . de Pompadour (1954), qui provient des ventes Radziwill (985) et O. de Béhague).

72. — 15. — LE || DIABLE || BOITEUX. || Par Monsieur

Le Sage. || Nouvelle Édition, || Corrigée & augmentée || d'*une Journée des Parques,* || du même Auteur. || Avec || *Les Entretiens serieux* || & *Comiques des Cheminées de Madrid,* || et || *les Bequilles du Diable Boiteux.* || Par Monsieur ***. || Enrichie de Figures en Taille-douces. || *A Paris,* || *Chez Damonneville, Quai des Augustins,* || *à saint Etienne.* || M.DCC.LVI. = *Avec Approbation* & *Privilége du Roi,* 2 vol. in-12, pp. x + pp. 360, 336.

Bib. nat., Inv. Réserve Y² 2370-2371, ex. sur Papier de Hollande.

73. — 16. — *Le Diable Boiteux. *A Amsterdam, chez Pierre Mortier,* 1757, 2 tomes en un vol.

Front. et 12 fig. de Dubercelle, non signées (fig. de l'éd. de 1726).

Cat. 31, 1893, J. Alisié, lib. (296), Paris.

74. — 17. — *Le Diable Boiteux. Nouvelle édition, ornée de figures. Avec les *Entretiens sérieux et comiques des Cheminées de Madrid,* et les *Béquilles du dit Diable.* Par Monsieur ***. Edimbourg, A. Donaldson, 1761, in-12, pp. 364.

Brit. Mus., 12518. a. 34.

75. — 18. — *Le Diable Boiteux. *Paris, Musier,* 1765, 3 vol. pet. in-12.

Front. et 12 fig. non sig. — Ex. de la vente Lebeuf de Montgermont, aux armes de la Comtesse du Barry, 700 fr. (Cohen).

76. — 19. — Le || Diable || boiteux, || Par M. Le Sage. || Nouvelle édition, || Corrigée, refondue, augmen-

tée d'un Volume || par l'Auteur, & ornée de Figures. || avec || *les Entretiens* || *sérieux et comiques* || *des cheminées de Madrid,* || et *les* || *Béquilles dudit Diable.* || Par M. B. de S. || *A Amsterdam,* || *Chez Pierre Mortier.* — M.DCC.LXVI, 2 vol. in-12, 5 ff. n. ch. + pp. 192 [lire 196], 2 ff. n. ch. + pp. 212. Front.

Bib. nat., Inv. Y² 48628-629.

76 bis. — 19 bis. — LE || DIABLE || BOITEUX. || Par Monsieur Le Sage. || Nouvelle Édition corrigée, || refondue || et ornée de Figures. || [fleuron] || A Londres, || Chez Pierre Van Cleef. || 1768.

Facsimile du Titre dans l'éd. de Jouaust, 1868. Voir No. 128. — 71. — Ne se trouve pas au British Museum.

77. — 20. — LE DIABLE || BOITEUX, || Par M. Le Sage. || Nouvelle édition, || Corrigée, refondue, augmentée d'un Volume || par l'Auteur, & ornée de Figures. || avec || *les Entretiens* || *sérieux et comiques* || *des Cheminées de Madrid,* || et *les* || *Béquilles dudit Diable.* || Par M. B. de S. || — *A Amsterdam,* || *chez Pierre Mortier.* || — M.DCC.LXXIII, 2 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 48630-48631 [Manque Vol. I].

78. — 21. — LE DIABLE || BOITEUX, || Par Mr. Le Sage, || Nouvelle édition, || Corrigée, refondue, augmentée d'un Volume || par l'Auteur, & ornée de Figures. || avec || *les Entretiens* || *sérieux et comiques* || *des Cheminées de Madrid,* || et *les* || *Béquilles dudit Diable.* || Par M. B. de S. || — *A Amsterdam,* || *Chez Pierre Mortier.* || — M.DCC.LXXV, 2 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 48632-48633 [Manque Vol. II].

79. — 22. — LE || DIABLE || BOITEUX, || Nouvelle édition, || augmentée || d'*une Journée des Parques,* || et des *Bequilles* || *du DiableBoiteux.* || Par Monsieur Le Sage. || *A Paris,* || *Chez* || *Musier, Libraire, rue du Foin* || *Saint-Jacques.* || *Fournier, Libraire, rue du Hure-* ||*poix, près le Pont Saint-Michel.* || M.DCC.LXXIX. || *Avec Approbation, & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12, pp. XXII + 1 f. n. ch. + pp. 201, III-150, III-152, IV-147 + 2 ff. n. ch. ap. priv.; fig. de Dubercelle.

Bib. nat., Inv. Y² 11261/4.

80. — 23. — LE || DIABLE || BOITEUX, || Nouvelle édition, || augmentée || d'*une Journée des Parques,* || et des *Bequilles* || *du Diable boiteux.* || Par Monsieur le Sage. || A Paris, || *Chez* || *Musier, Libraire, rue du Foin* || *Saint-Jacques.* || *Fournier, Libraire, rue du Hure-* || *poix, près le Pont Saint-Michel.* || M.DCC. LXXIX. || *Avec Approbation, & Privilége du Roi,* 3 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 48634-48636 [Manquent les Vol. I & II.]

81. — 24. — *LE DIABLE BOITEUX. Nouvelle édition augmentée d'*une Journée des Parques,* et des *Béquilles du Diable Boiteux. Paris,* 1781, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 12515. dc. 7.

82. — 25. — ŒUVRES CHOISIES DE LE SAGE. *Amsterdam,* 1783. [Voir No. 1, T. I.]

83. — 26. — LE || DIABLE || BOITEUX, || nouvelle édition, || augmentée || d'*une Journée des Parques,* || et des *Bequilles* || *du Diable boiteux.* || Par Monsieur le

Sage. || A Londres. || — M.DCC.LXXXIV, 3 vol. pet. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 48637-9. [Manquent Vol. II et III.]

84. — 27. — Le || Diable || Boiteux, || Nouvelle édition, || augmentée || d'*une Journée des Parques,* || et des *Bequilles* || *du Diable Boiteux.* || Par Monsieur le Sage. || *A Paris,* || *Chez Musier, Libraire, Quai des* || *Augustins.* || — M.DCC.LXXXVI. || *Avec Approbation & Privilege du Roi.* 3 vol. in-12, 2 ff. n. ch. + pp. 210, 2 ff. n. ch. + pp. 251, 2 ff. n. ch. + pp. 220, fig. de Dubercelle.

Bib. nat., Inv. Y² 11265-11267.

85. — 28. — *Le Diable Boiteux. Nouvelle édition. *A Paris,* 1792, in-8.

Cat. Rouquette (832).

86. — 29. — * Le Diable Boiteux, augmenté des *Béquilles du Diable*; précédé d'une Notice sur Le Sage. *Dijon, Frantin,* 1797, 2 vol. in-8.

La notice sur Le Sage est celle de Mayer.

Quérard.

87. — 30. — * Le Diable Boiteux, augmenté des *Béquilles du Diable boiteux.* Édition stéréotype, d'après le procédé d'Herhan. *Paris, H. Nicolle,* 1805, 2 vol. in-18, 2 fr. 50; ou 2 vol. in-12, pap. fin, avec 4 fig., 5 fr.; et sur pap. vélin, 10 fr.

Édition qui a eu plusieurs tirages, entre autres: Nicolle et A. Belin, 1812, 2 vol. in-18, ou 1813, 2 vol. in-12; Dabo, 1819, 2 vol. in-18; Vve Dabo, 1824, 2 vol. in-18.

Quérard.

88. — 31. — * Le Diable Boiteux. Avec *les Béquilles dudit Diable* et les *Entretiens sérieux et comiques des Cheminées de Madrid. Windsor,* 1807, 2 vol. in-12.

Brit. Mus., 12511. aa. 18.

89. — 32. — Œuvres choisies de Le Sage. *Paris,* 1810. [Voir No. 2, T. I.]

90. — 33. — Le Diable boiteux, augmenté des *Béquilles du Diable boiteux,* par Le Sage. [Médaillon] Stéréotype d'Herhan. *Paris, de l'imprimerie de A. Belin,* 1813, 2 vol. in-12, pp. xvi-215, 222.

Avec une Notice sur Le Sage.

Bib. nat., Inv. Y² 48640-1. — 8ᵉ tirage.

Le 7ᵉ tirage est de 1812, Brit. Mus., 12511. de. 23.

91. — 34. — Le Diable boiteux, augmenté des *Béquilles du Diable boiteux,* par Le Sage. *Paris, Dabo, Tremblay, Feret et Gayet, quai des Augustins,* no. 49, 1819, 2 vol. in-12, pp. xvi-215, 222.

Notice sur Le Sage.

Senlis, Imprimerie stéréotype de Tremblay.

Bib. nat., Inv. Y² 48642-3.

92. — 35. — Le diable boiteux, augmenté des *Bequilles du Diable boiteux,* par Lesage. — *A Paris, Chez C. C. Le Tellier, Boulevard S.-Antoine,* n° 71 ; *et à Boulogne, chez Le Roy-Berger, Imp.-libraire, grande rue,* n° 34. — 1819, 2 vol. in-12, pp. xvi-260, 279.

Notice par P. Hédouin.

Boulogne, de l'Imprimerie de Le Roy-Berger.

Bib. nat., Inv. Y² 48644-5.

93. — 36. — * LE DIABLE BOITEUX, augmenté des *Béquilles du Diable boiteux*. (Édition publiée avec une Notice sur Le Sage par H. Hédouin). *Boulogne, Leroy-Berger ; et Paris, C.-C. Letellier*, 1820, 2 vol. in-18, 2 fr. 50.

Quérard.

94. — 37. — LE DIABLE BOITEUX, par Lesage ; suivi des *Béquilles du Diable boiteux*, de l'*Entretien des Cheminées de Madrid*, et d'*une Journée des Parques*. Avec une notice sur Lesage. — *A Paris, Chez Genets jeune, libr., rue Dauphine*, n° 14. — *De l'imprimerie de Didot le jeune*. 1820, 2 vol. in-12, pp. lx-265 + 1 f. n. ch. p. l. tab., 310 + 1 f. n. ch. p. l. tab., fig.

La Notice est de Beuchot et suivie d'une Liste chronologique des ouvrages composés par Lesage, pour les théâtres de la Foire, ou qui lui sont attribués, de 1712 à 1738.

Bib. nat., Inv. Y² 48646-7.

95. — 38. — LE DIABLE BOITEUX, Par Le Sage ; Augmenté des *Entretiens sérieux et comiques des cheminées de Madrid*, et suivi des *Béquilles du Diable Boiteux*. *A Paris, Chez Lebegue*, 1821, 2 vol. in-12, pp. 276, 295 + 1 f. n. ch.

Forment la cinquième livraison, Tome XLVII et XLVIII de la *Bibliothèque d'une Maison de Campagne*.

Bib. nat., Inv. Z 42862-42863.

96. — 39. — ŒUVRES DE LESAGE. *Paris*, 1821. [Voir No. 4, T. I.]

97. — 40. — ŒUVRE DE LE SAGE. Paris, 1823. [Voir No. 5, T. I.]

98. — 41. — Le Diable boiteux, augmenté des *Béquilles du Diable boiteux,* par Le Sage. [Médaillon.] *A Paris, chez Mme Veuve Dabo, à la librairie stéréotype, rue du Pot-de-fer,* n° 14, 1824, 2 vol. in-12, pp. 222, 215.

Senlis, Imprimerie stéréotype de Tremblay.

Bib. nat., Inv. Y² 48648-9.

Tirage en 1825, Brit. Mus., 12512. aa. 26.

Quérard cite : *Berquet,* 1824, 2 vol. in-32.

99. — 42. — Le Diable boiteux, par Le Sage ; avec un *essai littéraire* par M. A. Le Sourd. *A Paris, Chez Werdet libraire, rue du Battoir,* n° 20 — MDCCCXXVI, 2 vol. in-16, pp. XXIV-228, 238.

Tit. et front. gravé.

A Paris. — De l'Imprimerie de Rignoux, rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

Collection des meilleurs romans françois, Dédiée aux Dames.

Bib. nat., Inv. Y² 48650-48651.

Quérard donne 1825.

100. — 43. — Le Diable boiteux. — *A Paris, chez Dauthereau, libraire...* 1827, 2 vol. in-16, pp. XVI-252, 258.

Notice sur la vie et les écrits de Lesage, traduite librement de l'anglais de Sir Walter-Scott.
Imprimerie de Firmin Didot.

Sur le faux-titre : Lesage, Tome septième [et huitième].

Collection des Meilleurs Romans Français et Etrangers. 1827. — Jeudi, 16 août. — Jeudi, 23 août.

Bib. nat., Inv. Y² 48652-3.

101 — 44. — ŒUVRES. *Paris*, 1828. [Voir No. 6, T. I.]

102. — 45. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. Précédé d'une *notice* sur la vie et les ouvrages de Le Sage par Éloi Johanneau. — *Paris, F. Dalibon et Cie*, éditeurs, MDCCCXXIX, 2 vol. in-12, pp. 241, 221 + 1 f. n ch. p. l. tab.

La notice est dans le Vol. I de *Gil Blas*.

Imp. et fonderie de Rignoux.

Bibliothèque Omnibus...

Bib. nat., Inv. Y² 48654-5.

103. — 46. — LE DIABLE BOITEUX, par Lesage. *Paris, au Bureau principal des Éditeurs, Rue des Grés-St.-Jacques*, N° 10. — 1830, in-8, pp. 400.

Les Béquilles du Diable Boiteux, pp. 387 seq.

Paris. — Imprimerie et Fonderie de Fain, Janvier 1830.

Bib. nat., Inv. Y² 48656.

104. — 47. — LE DIABLE BOITEUX. Par Le Sage. — *Paris, Au Bureau des Éditeurs, rue Saint-Jacques* n° 156 — 1830, 2 vol. in-12, pp. 236, 218 + 1 f. n. ch. p. l. tab.

Paris, Grimprelle. — Nantes, Suireau. — Sens, Thomas Malvin. — Angoulême, Perrez-Leclerc.

Imp. de Marchand du Breuil.

Bib. nat., Inv. Y² 48657-8.

Quérard cite : *Hiard*, 1830, 2 vol. in-18.

105. — 48. — LE DIABLE BOITEUX, par Le Sage

Paris, Chez Treuttel et Würtz, 1834, in-8, pp. III-371.

L.-E. Herhan, Imprimeur-stéréotype, rue Saint-Denis, n° 380.

Sur le titre Portrait de Le Sage.

Nouvelle Bibliothèque classique.

Bib. nat., Inv. Y² 48659.

106. — 49. — LE DIABLE BOITEUX, augmenté des *Béquilles du Diable Boiteux,* par Lesage. — *Paris, Librairie de Lecointe, quai des Augustins,* n° 49, 1835, 2 vol. in-12, pp. 214, 212.

Notice sur Le Sage.

Imprimerie de M. F.-A. Saurin, rue de la Mairie, no. 10, à Poitiers.

Nouvelle Bibliothèque des Classiques français.

Bib. nat., Inv. Y² 48660-48661.

107. — 50. — LE DIABLE BOITEUX, par Lesage. — *Paris, Adolphe Rion, éditeur, rue des Grands-Augustins,* 18-1835, 2 vol. in-16, pp. 174 + 1 f. n. ch. tab., 173 + 1 f. n. ch. tab.

Paris, Imprimerie de Poussielgue, rue du Croissant-Montmartre, n. 12.

Bib. nat., Inv. Y² 48662-48663.

108. — 51. — ŒUVRES. *Paris,* 1838. [Voir No. 7.]

Henri CORDIER.

(A suivre).

LES DÉBUTS
DU
RÈGNE DE LOUIS XIII

Nous donnons sous ce titre quelques chapitres détachés de l'*Histoire de Beauvais,* que Godefroy Hermant, chanoine de la cathédrale de ce diocèse, a laissée, écrite de sa propre main, et même revue et préparée pour l'impression. Les quatre volumes in-folio de ce travail important, demeuré à tort inédit, sont conservés à la Bibliothèque nationale (1). Je n'ai pas à faire connaître ici l'œuvre ni l'auteur, sinon d'une façon sommaire. Célèbre surtout, même dans le parti janséniste dont il fut un des appuis, par quelques vies de Pères de l'Église, saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, et par des traités de polémique et de piété, il est naguère sorti de l'ombre par la publication de ses *Mémoires sur le Jansénisme* qu'a entreprise M. A. Gazier. Plus personnelle de beaucoup, surtout pour les derniers temps, ceux qu'il raconte *de visu* ou d'après des témoins vivants, son *Histoire de Beauvais* ne mérite pas moins, bien au contraire, d'être tirée de l'oubli. Sans raconter la vie assez unie de cet historien, écrite par son compatriote Baillet (2), sans

(1) Fr. 8579 à 8582, 4 vol. in-4°.
(2) Elle est intitulée : *La Vie | de Godefroy | Hermant |* Docteur | de la Maison & Société de Sorbonne, | Chanoine de l'Église de Beauvais. | Par feu Adrien Baillet | Bibliothécaire de M. le Président | de Lamoignon. | A Amsterdam, | chez Pierre Mor-

juger son style, que ses amis mêmes tenaient pour trop fleuri et ampoulé (1), il suffit de dire que sa carrière de laborieux compilateur se passa presque entière à Beauvais où il était né le 6 février 1617. Il ne quitta son diocèse que pour habiter Paris, au temps de ses études, et de son rectorat de l'Université. Il y fut aux prises avec les Jésuites contre lesquels il écrivit plusieurs mémoires apologétiques, dont l'un en collaboration avec le docteur Gorin de Saint-Amour. Il y vint mourir aussi le 11 juillet 1690, ayant quitté son pays natal

tier. | M.DCC.XVII. in-16 de 159 pages, précédé d'un Avertissement non chiffré de 4 pages. Ce morceau nous apprend que le résumé de la vie de Godefroy Hermant paru à la fin de l'*Idée de la vie de M. de Buzanval, évêque de Beauvais,* avait « défiguré l'ouvrage de M. Baillet par le retranchement de ce qu'il contient de plus curieux. » On le donne donc, avec quelques additions signalées par des crochets, « pour les distinguer du texte de M. Baillet », d'après le manuscrit original de celui-ci. Le titre en était : *Vie de saint Julien,* ou bien : *La Vie de Hierome d'Angefort, sieur de Bellevacque,* écrite par Daniel rétabli Sr de Villeneuve. On nous explique aussi ces savants déguisements : « S. Julien est un nom qu'a pris M. Hermant dans un livre... contre Labadie... : *Défense de la piété et de la foi...* » D'Angefort est l'anagramme de Godefroy Hermant ; Bellevacque rappelle sa patrie : Beauvais, et Daniel, etc. est l'anagramme d'Adrien Baillet de la Neuville.

(1) Son historien lui-même en convient en ces termes : « Ses recherches étoient exactes et sûres, ses expressions nobles et du bel usage, & son style correct & élégant. Mais on ne peut pas nier qu'il ne fût quelquefois trop diffus & trop figuré pour le goût de notre siècle. C'est une habitude d'écrire qu'il avait contractée dans la lecture des Pères grecs et autres écrivains asiatiques ; quoiqu'il ait du préjugé ou de la passion sans doute dans certains esprits délicats qui le trouvent languissants et ennuyeux. » (p. 134). J'ai eu occasion déjà de citer quelques témoignages contemporains dans les articles *Pascal et les Pascalins* dont la publication a été commencée en juillet 1907 par la *Revue de Fribourg,* et ils seront complétés dans *Silhouettes jansénistes* et *Propos de critique littéraire et artistique.* Hermant y est jugé à plusieurs reprises par ses amis et ses pairs, peu suspects de *passion* à son égard.

peu de jours auparavant pour rendre visite à son ami, M. de Lamoignon (1).

(1) Quelques dates plus précises, fournies par Baillet, limitent exactement l'époque de ses séjours hors de Beauvais. A huit ans et demi, en 1625, il commença ses études au Collège de Beauvais (p. 4), mais, en enfant prodigue, n'eut bientôt plus rien à y apprendre, le collège étant trop faible. « On fit partir l'étudiant pour Paris sur la fin de septembre de l'an 1630, après qu'il eût reçu la tonsure des mains de son Evêque Augustin Potier, le 16 mars précédent » (p. 5). Sa troisième année de rhétorique qu'il fit à 13 ans (*) au Collège de Clermont, sous les PP. Paulin et de Lidel, lui donna pour compagnon de classe et ami, le futur Jésuite Gabriel Cossart (p. 6). A la fin de sa philosophie, à Navarre, après un court voyage en Touraine, « il fit ses trois années de Théologie, partie en Sorbonne, partie à Navarre.... Ce nouveau cours achevé au mois d'août 1636, il revint à Beauvais » (p. 8). En septembre 1639, la qualité de précepteur de M. d'Ocquerre, neveu d'Augustin Potier, lui permit de « retourner aux écoles de Sorbonne » (p. 9). « Reçu de la Maison et société de Sorbonne le dernier jour d'octobre de l'an 1642 », (p. 12) mêlé aux querelles de l'Université contre les jésuites dès 1643, sous le rectorat de Louis Gorin de Saint-Amour, et en 1644, sous son successeur, François du Moutier, plus ardent encore (p. 18), il fut élu cette même année, prieur de Sorbonne et composa son *Apologie* pour Arnauld et la Fréquente communion. Après ses trois actes de Licence passés en 1645 (p. 23), il partit sur la fin de juillet (p. 26), sollicité par son évêque de se laisser ordonner. Le

(*) A ce propos, pour qui sait combien étaient précoces les fins d'études et par suite les examens, il semble quelque peu téméraire de proposer comme M. Pfister le faisait récemment (20 janvier 1908) à la soutenance de la thèse de M. René Radouant, la correction *1570* en *1576*, pour la date de l'examen de droit de Guillaume Du Vair, uniquement parce que la première année suppose une trop grande jeunesse du candidat. Outre que ce procédé de corrections de dates pour des raisons aussi « faibles » est assez risqué et mènerait loin en matière de critique historique, je puis signaler à M. Pfister, un autre exemple, plus voisin encore de celui de Guillaume du Vair, puisqu'il y s'agit pareillement d'examen de droit. Je ne certifie pas que les épreuves aient été très sérieuses, ni que l'âge du candidat soit une garantie de la valeur des examens. Toujours est-il que les dates sont ici certaines, et que Bourdaloue, entré au collège de Bourges, en cinquième, l'an 1640, y avait achevé le cycle de ses études, lorsqu'il soutint, à l'âge de *quinze* ans, « en 1647 sa thèse publique de droit et de physique au présidial de Bourges. » (Tausserat, Généalogie des Bourdaloue, p. 22) cité dans l'*Histoire critique de la prédication de Bourdaloue,* par E. Griselle. Paris, 1901, p. 222.)

Quant à l'ouvrage, en exposer ici dans le détail le plan et les multiples divisions servirait peu notre dessein. Qu'il suffise de savoir que le livre XIV d'où sont extraits les chapitres que nous détachons de l'*Histoire* inédite *de Beauvais,* avait pour titre : « Livre quatorzième contenant l'histoire des quatre derniers évêques. René Potier ». En réalité la division est mal conçue et n'a pas été observée par l'auteur, car dans ce livre ont été racontés les deux épiscopats de René Potier et de son frère Augustin ; le livre XV est consacré à la vie de

8 septembre de cette même année, au retour d'un nouveau voyage en Touraine, il fut encore instamment pressé par son évêque, et reçut le sous-diaconat aux Quatre-temps suivants. Nommé Théologal, il revint cependant, sur les instances de Lamoignon, achever sa licence à Paris, où il fut reçu Licentié le 2 mai 1646. Son retour à Beauvais, juillet 1646, ne dura pas longtemps, car le Rectorat de l'Université qu'il exerça en l'année 1647 et qui dura jusqu'à la fin du mois de mars de l'an 1648 (il fut réélu cinq fois) le retint à Paris. A noter, outre ses écrits contre les Jésuites, ses prédications : l'Avent de 1647, à S. Leu S. Gilles, paroisse dont Lamoignon était marguillier (p. 34) ; le carême de 1648 à la Sainte-Chapelle. Celui de S. Leu, promis pour 1649, et empêché par les troubles, fut suppléé par « l'Octave du Saint-Sacrement après la paix faite en 1650 » (p. 35) ; enfin l'avent de 1650 à S. André des Arts (p. 43). L'historien nous le montre, après son rectorat, assidu chez Lamoignon, à Paris comme à Bâville, et nous y nomme, parmi ses amis dans cet intéressant milieu : « Florent, le plus habile canoniste de son temps ; M. Sanson que l'on regardoit alors comme le chef des Géographes anciens et modernes ; M. de Saint-Amour qui étoit connu dans la maison du vivant du feu président de Lamoignon, à qui il avoit dédié ses Thèses de l'an 1635, et M. Patin, son compatriote,... le nouvéliste de la compagnie » (p. 40) Sur la fin du mois d'octobre 1649, il fit un voyage à Beauvais, et l'année se partagea entre les différents séjours de Bâville, Paris et Beauvais. « Mais la ville de Paris étant rentrée dans le calme, il y vint pour prendre le bonnet de Docteur en 1650. » (p. 42). Son retour à Beauvais suivit de près le 8 janvier 1651, date du sacre de son nouvel évêque Choart de Busenval auquel il assista à Saint-Magloire (p. 44). Il y fut à peu près fixé jusqu'à son dernier voyage à Paris.

Nicolas Choart de Buzenval, mais son successeur, qui devint le cardinal de Forbin-Janson, le quatrième des derniers prélats dont le titre du livre XIV promettait l'histoire, ne figure point dans l'ouvrage. Forbin-Janson survécut d'ailleurs à Hermant, qui n'avait pas entamé le récit de son épiscopat, mais qui clôt au contraire son ouvrage, à la mort de Buzenval, par un chapitre final sur quelques illustres personnages du Beauvaisis, parmi lesquels on distingue Gui Patin.

Il n'est pas besoin, pour justifier le choix que nous avons fait de cette période de l'histoire écrite par Hermant, de déprécier celle qui précède ; cependant, tout en gardant un mérite et une originalité incontestables, puisqu'il était, par position et par caractère, qualifié comme personne pour entreprendre l'histoire ecclésiastique du diocèse, les périodes anciennes le mettent un peu à la merci et à la remorque de ses devanciers. Tout en offrant plus d'un détail nouveau, car il était d'esprit chercheur, sinon critique, il est bien forcé de puiser, par exemple pour le temps de Henri IV, dans l'histoire écrite par Louvet, auquel il ajoute peu. Par contre, sur le règne des évêques qu'il a connus (de là notre choix), il présente des informations directes et de première main (1), ce qui laisse beaucoup plus à désirer dans ses

(1) Baillet écrit : « Ce fut après la publication de la Vie de S. Basile (1674) que M. Hermant s'apliqua tout de bon à l'*histoire ecclésiastique et civile de la Ville et du Diocèse de Beauvais* ; et il n'y fut pas moins animé par les sollicitations de quelques sçavans que par la tendresse qu'il avoit pour sa patrie » (p. 108). Après la mort de Buzenval, sous Mgr de Forbin Janson, les poursuites ayant repris contre les jansénistes, « il s'imaginoit toujours être à la veille d'être chassé ou fait prisonnier. C'est peut-être à ces frayeurs qu'on a l'obligation du soin qu'il eut d'achever enfin son histoire de Beauvais afin de ne la point laisser imparfaite après lui » (p. 119).

mémoires sur le Jansénisme. Ceux-ci ne seraient-ils pas composés d'ailleurs par le docteur de Sorbonne, son ami, Claude Taignier, à la mort duquel ils s'arrêtent sans que Hermant, qui s'est donné la peine de les retranscrire de sa propre main, ait pris celle de les continuer, bien qu'il ait survécu plus de vingt ans à son confrère ? Son œuvre d'historien local, au contraire, il l'a soignée jusqu'à la fin (1). Bien plus, et

(1) On lisait dans le Testament, publié à la suite de la Vie : « Que si mon histoire ecclésiastique et temporelle ne s'imprime point avant ma mort je leur laisse (il s'agit de ses exécuteurs testamentaires : Guillaume de Raye, chanoine de Beauvais et Lucien Leullier, avocat fiscal au Balliage de Beauvais, son cousin germain) le pouvoir d'en disposer comme ils le jugeront à propos et de la mettre au jour s'ils jugent qu'elle puisse être utile, en quoi les avis de Maître Léonor Foy notre confrère leur pourroient estre d'un grand secours » (p. 151). Malgré la ressemblance des écritures, élément d'information toujours délicat à manier, surtout lorsqu'il s'agit de courtes annotations, reste possible l'hypothèse de corrections marginales au crayon, dues à la main de ce chanoine. Serait-ce lui ou l'auteur lui-même qui aurait multiplié les indications de suppressions de chapitres entiers ou les nombreuses abréviations à faire pour tout ce qui ne regardait pas exclusivement l'histoire locale ? — Le testament est du 10 novembre 1689, et un codicille du 3 juillet 1690 institue un troisième exécuteur testamentaire le chanoine Isaac Hocquet, absent de Beauvais lors de la rédaction de la première pièce. — Dans la liste des ouvrages de Hermant, la 4e classe, celle des ouvrages non imprimés, mentionne (n° XXV), *Histoire ecclésiastique et civile de la Ville et du Diocèse de Beauvais avec les titres et pièces justificatives*. Aucune description du nombre des tomes n'y est ajoutée. Le n° XXIX est : *La Relation historique de ce qui s'est passé touchant l'Eglise de Beauvais depuis la mort de Nicolas Choart de Buzenval* (p. 159). Mentionnons aussi, comme concernant de près cette histoire, le paragraphe du Testament où on lit : « Je laisse à la Bibliothèque de la Cathédrale de cette ville tous les manuscrits qui se trouveront dans la mienne après ma mort, marqués de ma main & deux autres volumes in-quarto aussi écrits de ma main, contenant les extraits de plusieurs cartulaires et obituaires du Diocèse. A vénérable & discrete personne M. Leonor Foy, Bachelier en Théologie de la

cette remarque explique un certain nombre de particularités notables, il l'a revue et corrigée, non seulement pour éliminer des archaïsmes auxquels il substitue des mots ou des tours d'un emploi plus régulier, mais surtout pour en ôter, à grand tort, croyons-nous, toutes les parties qui traitent de l'histoire générale. Ainsi, en tête du premier des chapitres inédits que nous publions ici, on lit, en marge et au crayon, mais de la main de l'auteur (1), après le signe typographique *deleatur*, que nous traduirons, pour nous conformer à la construction de sa phrase par : *débarrasser,* ces lignes peu tendres et certainement trop sévères : « [débarrasser] *de tout ce fatras étranger à notre histoire particulière.* » En même temps une série de traits marginaux condamnent le chapitre entier et les suivants, destinés à disparaître, au jugement trop rigoureux de l'annotateur. Sans doute, l'éditeur de cette histoire ecclésiastique du diocèse de Beauvais ne sera pas tenu de respecter ces indications draconiennes, qui tronqueraient l'ouvrage de notables et excellentes parties, peut-être même de ses meilleures. Il n'en ressort pas moins la preuve que le chanoine de Beauvais, sinon quelqu'un de ses héritiers, attachait beaucoup plus d'importance à son érudition et à ses recherches locales qu'au reste de son livre. Cependant ces chapitres abondent en informations intéressantes et qu'on chercherait parfois vainement ailleurs. A côté de détails fastidieux sur les querelles de préséance qui tiennent une si large place dans les préoccupations d'alors,

Faculté de Paris, Chanoine de ladite Cathédrale, un nouveau Testament in-quarto en deux volumes, glosé, apostillé et noté en plusieurs endroits, que je le prie d'accepter comme une marque de notre longue amitié » (p. 149).

(1) Sauf la réserve exprimée à la note ci-dessus à propos de la *possibilité* de corrections dues à Leonor Foy.

mais nous importent peu, sans compter aussi de menus faits déjà connus et empruntés par lui à des mémoires du temps publiés et exploités, Hermant, que ses relations personnelles avec Augustin Potier et Buzenval ont mis au courant de maint détail relatif à leur famille, mêlée d'abord aux affaires publiques, est un témoin sûr et informé. Nous lui laisserons donc la parole, respectant son texte et ses longueurs (1), sauf à l'annoter le plus brièvement possible et seulement lorsqu'il sera nécessaire.

(1) Pour le premier chapitre seul, nous gardons l'orthographe du manuscrit original, ce qui suffira à en donner une idée. Les mots barrés par l'auteur seront enfermés entre crochets < > et les passages ajoutés en interligne comme corrections, imprimés en italiques. Choisissant, dans les chapitres suivants, où sera rétablie l'orthographe actuelle, la leçon définitive adoptée par Hermant, je n'indiquerai que les variantes important au sens, laissant de côté les corrections de style sans intérêt pour l'histoire de la langue. Sans vouloir attacher d'ailleurs trop d'importance à cette superstition de l'orthographe, je n'ai cependant fait dans ce chapitre spécimen qu'ajouter quelques virgules, mais j'y ai maintenu les majuscules attribuées à certains substantifs. Sur ce point, la raison que donnait des majuscules prodiguées autrefois M. A. Gazier, à la soutenance déjà signalée, de M. René Radouant, me paraît trop simple et insuffisante. Selon lui, cela tient à ce que les premiers ouvriers d'imprimerie, allemands, pour la plupart (est-ce si certain?) ont procédé comme dans leur langue pour tous les substantifs. Mais dans l'ouvrage de Guillaume du Vair en question, comme ici du reste, certains substantifs seulement sont ainsi écrits. De plus, on oublie que des copistes français d'origine et ne dépendant d'aucune « imprimerie » usent de majuscules. Un *Traité de l'orthographe françoise,* réimprimé en 1742, portait encore cette loi : « On ne doit mettre de lettres capitales ou majuscules, que dans les titres et au commencement *des mots les plus considérables,* tels que sont les noms propres d'hommes ou de lieux, et les adjectifs qui s'en forment, comme *Mosaïque,* de *Moyse, Romain* de Rome, etc. Les noms des Arts, des Dignités et des Fêtes méritent encore d'avoir une Capitale, etc. (p. xxi).

(*A suivre.*) Eugène Griselle.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

André Chénier. — Les Bucoliques, publiées d'après le manuscrit original dans un ordre nouveau, avec une préface et des notes par José-Maria de Heredia, de l'Académie française. *Paris, « Maison du Livre », 3, rue de la Bienfaisance,* 1907, in-8 de 2 ff., xxxii-278 pages.

« Lorsque. dans la salle des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, j'ouvris au hasard le volume des *Bucoliques* d'André Chénier, et que je lus en haut d'un feuillet de papier bleuâtre, écrits d'une encre pâlie par le temps, les premiers vers, si symboliques, de ce poème de *Néère,* le plus simple, le plus touchant, l'un des plus parfaitement beaux de la langue française, un frisson religieux (je ne saurais trouver un mot plus juste) me fit tressaillir ; mes yeux se voilèrent devant ces caractères sacrés qu'avait tracés la main de ce jeune homme vraiment divin qui fut un grand poète et mourut à trente et un ans, martyr de la Liberté. »

Ainsi débute la magistrale préface placée par José-Maria de Heredia en tête de la nouvelle édition des *Bucoliques*. Légués à la Bibliothèque Nationale par M. Gabriel de Chénier, les papiers de l'infortuné poète n'avaient jamais été classés ; l'essai de classement tenté, en 1874, par M. de Chénier n'avait donné qu'un médiocre résultat. Dès que ces manuscrits furent mis à la disposition du public, Heredia fit alors le vœu « d'employer un peu de sa vie à débrouiller ce chaos admirable et à ordonner ce désordre ». Il les lut, relut, copia, annota ; il fut cet « admirateur courageux et patient » que Sainte-Beuve et Becq de Fouquières avaient souhaité voir porter la lumière dans ces papiers. Et qui donc pouvait, mieux que le célèbre et regretté poète des *Trophées,* mener à bien une tâche aussi difficile? Mû par un sen-

timent de pieuse admiration, servi aussi par son goût délicat et sûr, Heredia travailla trois années durant à établir la nouvelle édition des *Bucoliques* que M. Charles Meunier, le grand relieur, éditait somptueusement, en 1905, à cent-soixante-deux exemplaires et dont il donne aujourd'hui une édition in-octavo plus modeste sans doute, mais pourtant fort belle.

Les manuscrits légués à la Bibliothèque Nationale par le neveu d'André Chénier forment quatre volumes de format in-quarto contenant, les trois premiers les poésies, le quatrième les œuvres en prose. C'est du tome premier seulement, renfermant les *Bucoliques,* que s'est occupé Heredia. Rétablissant fidèlement le texte et la ponctuation de l'original, relevant toutes les variantes, toutes les premières versions découvertes sous les ratures, l'accompagnant de notes érudites et judicieuses, le poète a restitué en vrai chartiste, avec un soin scrupuleux, l'œuvre impérissable de Chénier qu'il a ainsi divisée en dix parties : *Poèmes, Idylles, Idylles marines, Les Dieux et les Héros, Nymphes et Satyres, L'Amour et les Muses, Épigrammes, Fragments et vers épars, Esquisses et projets, Poésies diverses.* Elle est ornée d'un portrait inédit de l'auteur de la *Jeune Captive* d'après une miniature d'Augustin et du fac-simile d'une page de son manuscrit.

Cette nouvelle édition dont, avec un désintéressement qu'il convient de louer, M. Charles Meunier affecte le bénéfice à l'œuvre du monument de Chénier, peut être, à l'heure actuelle, considérée comme l'édition définitive des *Bucoliques*. Les bibliophiles et les lettrés la rechercheront parce qu'elle est belle, parce qu'elle est bonne et contribueront ainsi à glorifier l'illustre poète.

Heredia termine ainsi la préface des *Bucoliques* : « Aussi, lorsque ma pensée évoque l'ombre d'André Chénier et que dans ma mémoire chantent ses vers divins, mes lèvres involontairement murmurent ce beau nom fraternel : Virgile. » Aux noms de Virgile et d'André Chénier la postérité unira, dans une même pensée, celui de José-Maria de Heredia.

Georges Vicaire.

Maupassant. — Deux Contes. Le Vieux. La Ficelle. Quatre-vingt-quatre compositions dessinées et gravées sur bois par Auguste Lepère. *Aux dépens de la Société normande du livre illustré, Paris,* 1907, in-8 de 1 f. blanc, 89 pp. et 2 ff.

Il y a une dizaine d'années, la Société normande du livre

illustré faisait, pour la première fois, appel au prestigieux talent d'Auguste Lepère qui illustrait de croquis gravés à l'eau-forte et sur bois le bel ouvrage de M. Joseph l'Hopital, *Foires et marchés normands*. Le livre, à son apparition, fut extrêmement goûté et les quelques exemplaires destinés à la vente passèrent en un clin d'œil de la vitrine du libraire dans la bibliothèque de l'amateur.

Les deux contes normands, aujourd'hui publiés par la distinguée Compagnie que préside avec tant d'autorité M. A. Join-Lambert et dont M. Raymond Claude-Lafontaine est le zélé secrétaire, exciteront certainement davantage la convoitise des bibliophiles. Songez donc : une œuvre de Maupassant, non seulement interprétée par Lepère mais encore imprimée sur les presses particulières et sous la direction de l'éminent artiste, voilà un régal peu commun.

Les contes du célèbre romancier sont trop connus pour qu'il soit besoin de redire ici l'histoire du « Vieux » récalcitrant qui ne peut se décider à passer de vie à trépas, à l'heure souhaitée par ses enfants, ou de ce brave paysan, victime de son économie et de son esprit d'ordre, qui, pour avoir innocemment ramassé un bout de ficelle, se voit accusé d'avoir volé un portefeuille bourré de billets de banque. Guy de Maupassant a peint sur le vif les scènes paysannes auxquelles il nous fait assister ; mais combien plus saisissant en devient le récit lorsqu'il est accompagné des remarquables illustrations dont Auguste Lepère a pris sur place les croquis. Si vous êtes avides de sensations violentes, si vous souhaitez l'impression de la chose vue, si vous voulez du grouillement, de la vie en un mot, vous serez servis selon vos souhaits, car nul mieux que ce maître peintre-graveur n'excelle à donner le mouvement et la vie, à faire grouiller les foules, à traduire la nature, à animer tout ce que touche son pinceau, sa pointe, sa plume ou son crayon.

Les *Deux Contes*, exécutés de toutes pièces par Lepère, constituent un charmant livre qui à la beauté joint le mérite de l'originalité. Les compositions, tirées en divers tons, sont habilement disposées dans le texte, composé avec les caractères dessinés par Georges Auriol, gravés par Georges Peignot, et imprimé avec des encres diverses sur un très pur papier de Hollande filigrané aux initiales du graveur-imprimeur et de la Société normande du livre illustré. Les initiales rubriquées et de jolies lettres ornées complètent heureusement l'ensemble de cette publication sensationnelle.

« L'éloge de Lepère, écrivait en 1906, M. A. Join-Lambert, n'est plus à faire, sa science d'éditeur ne le cède en rien à son talent d'illustrateur ; nul doute que le succès réservé à sa nouvelle œuvre soit aussi brillant que celui qui a accueilli *A Re-*

bours et *L'Éloge de la Folie.* » Les justes prévisions du président de la Société normande du livre illustré sont aujourd'hui amplement réalisées ; mais, si le mérite d'avoir établi un superbe livre revient à Lepère, il est naturel aussi que la Société, qui a eu l'excellente idée et le goût de lui en confier l'exécution, trouve ici le tribut d'éloges auxquels elle a vraiment droit.

G. V.

Gustave Flaubert. — La Tentation de Saint-Antoine. Compositions de Georges Rochegrosse gravées en couleurs par E. Decisy. *Paris, librairie des Amateurs, A. Ferroud, F. Ferroud, successeur, 127, boulevard Saint-Germain, 127,* 1907, gr. in-8 de 2 ff., 214 pp. et 1 f.

Si la librairie Ferroud n'a pas publié tout l'œuvre de Gustave Flaubert, elle a, du moins, pour la grande joie des bibliophiles et des lettrés, édité, avec le luxe dont elle est coutumière, les œuvres maîtresses de l'illustre romancier : *Hérodias, La légende de saint Julien l'hospitalier, Un cœur simple, Salammbô* et *Madame Bovary,* sans compter *A bord de la Cange,* paru dans une série plus modeste. Ces publications, illustrées par Georges Rochegrosse, Luc-Olivier Merson, Émile Adan et A. de Richemont, forment assurément le plus beau monument qu'il soit possible d'ériger à la mémoire d'un écrivain. Je ne sais si *L'Éducation sentimentale, Bouvard et Pécuchet* doivent prendre place, quelque jour, dans la collection, à côté des œuvres que je viens de citer, l'avenir nous l'apprendra ; en tout cas, c'est encore un morceau capital que, digne continuateur des excellentes traditions de son oncle, M. François Ferroud soumet aujourd'hui à l'attention des amateurs.

L'édition originale de *La Tentation de saint Antoine* a paru chez Charpentier en 1874 ; en 1888, le libraire Deman, de Bruxelles, publiait, à soixante exemplaires, un album de dix lithographies, de format in-folio, dues à M. Odilon Redon ; mais nous n'avions pas, jusqu'à présent, d'édition de luxe de cette œuvre de Flaubert. C'est à M. François Ferroud que revient l'honneur de l'avoir entreprise. M. Georges Rochegrosse, qui avait déjà illustré, on sait avec quel succès, *Hérodias* et *Salammbô*, était, mieux que nul autre, désigné pour imager *La Tentation de saint Antoine* ; aussi fût-ce à lui que, sans hésiter, le sympathique éditeur confia cette délicate mission. Le peintre se mit aussitôt à l'œuvre et exécuta trente-trois aquarelles que grava à l'eau-

forte en couleurs un artiste passé maître dans le genre, M. Decisy. M. Decisy a interprété aussi fidèlement et aussi habilement qu'il était possible, les tons tantôt éclatants, tantôt éteints des aquarelles de M. Rochegrosse et de la collaboration de ces deux artistes est née une œuvre artistique tout à fait remarquable.

Les trente-trois compositions qui ornent *La Tentation de saint Antoine* se décomposent ainsi : un fleuron de titre, reproduit sur la couverture, vingt-cinq vignettes dans le texte, six grandes planches hors texte et un cul de lampe. De plus, Georges Rochegrosse a dessiné une série d'encadrements variés qui, tirés en un ton gris, s'harmonisent fort heureusement avec l'impression du livre. L'ouvrage est imprimé par Philippe Renouard, c'est assez dire que sa typographie ne laisse rien à désirer ; les planches sont tirées par M. Charles Wittmann avec tout le soin qu'il est accoutumé d'apporter dans ce genre de travaux ; quant à la mise en pages, qui n'était pas la tâche la moins délicate de l'entreprise, c'est naturellement à M. Ferroud que revient le mérite de l'avoir aussi bien réussie.

G. V.

Émile Magne. — Femmes galantes du XVIIe siècle. Madame de la Suze. (Henriette de Coligny) et la Société précieuse. Documents inédits, portrait d'après Daniel du Monstier. Bibliographie des recueils La Suze-Pellisson. *Paris, Société du Mercure de France, XXVI, rue de Condé, XXVI*, 1908, in-18.

Poursuivant la série de ses études sur la Société au XVIIe siècle, M. Émile Magne publie, après *Scarron et son milieu* et *Madame de Villedieu*, un nouveau volume documentaire, attrayant et original.

Petite-fille de l'amiral de Coligny, Madame de la Suze, dont Boileau admirait les élégies, joua un rôle important dans la société de son époque. Sa ruelle, fréquentée par les personnages les plus célèbres, fut un centre intellectuel et galant. Tout en étudiant sa vie, féconde en incidents romanesques, M. Émile Magne nous révèle une physionomie nouvelle de cette société précieuse, dont les soucis principaux ne consistèrent pas seulement, comme on l'a cru, à épurer le langage. Par là son volume prend l'importance d'un document inédit dans l'histoire de la littérature française.

CHRONIQUE

Légion d'honneur. — Parmi les nouveaux officiers de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir les noms de MM. Pierre de Nolhac, conservateur du château de Versailles, et Léon Hennique, homme de lettres et bibliophile, président de l'Académie des Goncourt.

Palmes académiques. — Nous relevons, parmi les nouveaux promus ou nommés par arrêté du 2 janvier 1908 les noms suivants :

Officiers de l'Instruction publique : MM. J.-M. Bonhomme, bibliothécaire-archiviste au Ministère de la marine; L.-C. Bonnaud, archiviste bibliothécaire de l'Académie du Var, à Toulon; L. Chagnaud, bibliothécaire adjoint de la ville d'Angoulême; Ch. Paul, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; Louis Damidot, libraire-éditeur, à Dijon; G. Daumet, archiviste aux Archives Nationales; J.-B.-L. Dujardin, bibliothécaire de la ville d'Alger; E.-A. Groucy, bibliothécaire-archiviste au Ministère de la marine; J.-M.-V. Guibert, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale; G.-C. Houbron, bibliothécaire de la Société de géographie de Lille; L.-J. Houzeau, libraire-éditeur, à Paris; E.-G. Ledos, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale; J.-B. Marcaggi, bibliothécaire de la ville d'Ajaccio; J.-E.-L. Marlet, sous-chef à la Bibliothèque du Sénat; H.-R.-J. Matot, imprimeur-libraire, à Reims; C.-M. Poëte, conservateur de la bibliothèque de la ville de Paris; P.-M. Raibaud, bibliothécaire adjoint de la Bibliothèque municipale de Toulon; M. Saché, archiviste de Maine-et-Loire; Édouard Sansot, éditeur d'art, à Paris; Ch. Schmidt, archiviste aux Archives Nationales; J. Soyer, archiviste du Loiret; A.-L.-A. Trudon des Ormes, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

Officiers d'académie : MM. J. Berland, archiviste de la Marne; E. Bérot, bibliothécaire-archiviste municipal à Bagnères-de-Bigorre; P. Borelli-Plagniol, bibliophile, à Marseille; G. Bourgin, archiviste aux Archives Nationales; Eugène Chabrier, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; E.-G. Dacier, sous-

bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale; H. Dandrieux, archiviste-bibliothécaire, à Villeneuve-Saint-Georges; D. Dupuy, libraire-éditeur, à Toulouse; P.-P. Faugier, conservateur adjoint du Musée et de la Bibliothèque, à Carpentras; J.-C.-P. Flament, archiviste de l'Allier; A.-J.-F. Folliot, bibliothécaire de la ville de Valognes; Maxime Formont, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine; H.-M. Grosjean, marchand d'estampes anciennes, à Nancy; P.-M. Masson, bibliothécaire à la bibliothèque d'Albi; H. Patry, archiviste de la Haute-Marne; M.-A. Rastout, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale; E.-M. Raynolt, conservateur du Musée et de la Bibliothèque à Carpentras.

Société des Bibliophiles François. — La Société des Bibliophiles François a procédé, dans sa séance du 12 février, à l'élection de trois membres destinée à pourvoir les fauteuils 32 et 33 et celui laissé vacant par le décès de Madame la marquise de Nadaillac.

Ont été élus : M. Henry D'Allemagne, présenté par M. Georges Vicaire et par M. le comte A. de Laborde; Madame la duchesse de Broglie, présentée par M. le comte Lanjuinais et M. le marquis de Luppé; et Madame la marquise de Clermont-Tonnerre, présentée par M. le marquis de Clapiers et M. le vicomte de Vaufreland.

Société des Amis des Livres. — La Société des Amis des livres a tenu son assemblée générale annuelle le 14 janvier dernier. L'ordre du jour comportait notamment le vote pour le renouvellement du Comité sortant. Ont été réélus : MM. Henri Beraldi, *président*; Henry Houssaye et Victor Mercier, *vice-présidents*; Armand Billard, *archiviste-trésorier*; Paul Lacombe, *secrétaire*; Charles Grondard, Paul Villebœuf et Raymond Claude-Lafontaine, *assesseurs*.

Le secrétaire a, dans son *Rapport*, annoncé à ses collègues que l'exécution du prochain livre de la Société — *Poèmes antiques*, par Leconte de Lisle — suit sa marche régulière, sous la direction habile et zélée de M. R. Claude-Lafontaine. Ce volume renferme 30 illustrations gravées par Muller d'après les dessins de Maurice Ray et tout fait espérer qu'il pourra être mis à la disposition des sociétaires avant la fin de 1908.

Bibliothèque du Ministère des affaires étrangères. — M[lle] Nelsine Peterson, artiste danoise, vient de faire don à la Bibliothèque du Ministère des affaires étrangères, d'un beau portrait du feu tsar Alexandre III. L'empereur de Russie est représenté dans l'intimité de ses vacances parmi les membres de sa famille, à la Cour du roi Christian de Danemark, son beau-père.

Les Manuscrits de Maynard. — Sous ce titre : *Les Manuscrits de Maynard conservés à la Bibliothèque de Toulouse* (Paris, Honoré Champion, 1908, in-8 de 2 ff., 40 pp. et 1 f. blanc), M. Charles Drouhet, professeur au lycée Cantémir de Bucarest, vient de publier une étude bibliographique très consciencieusement traitée, accompagnée de pièces inédites du poète et lue le 14 janvier, à l'École des Hautes-Études, cours de M. Abel Lefranc.

Depuis trois ans, M. Charles Drouhet prépare une thèse sur François Maynard ; il a découvert, à la Bibliothèque de Toulouse, des manuscrits du poète et il comptait, légitimement, mettre à profit sa découverte. Ayant appris qu'un travailleur de province s'occupait, après lui, des manuscrits de François Maynard et se proposait d'en tirer quelques poésies inédites, M. Drouhet a pris les devants en publiant la brochure dont nous donnons le titre ci-dessus. « Le mérite — si mince fut-il —, écrit-il, dans un avant-propos, d'avoir le premier découvert les pièces que nous reproduisons ici et de les avoir accompagnées d'un commentaire critique, nous revenant, nous n'avons pas voulu renoncer à nos droits de priorité. Les lecteurs accueilleront, espérons-le, avec indulgence cette étude provisoire, dans l'attente de l'ouvrage plus étendu sur Maynard, que nous serons bientôt en mesure de leur offrir ».

Lamartine. — M. Pierre Quentin-Bauchart, docteur ès-lettres, petit-fils de l'éminent bibliophile et fils du distingué conseiller municipal de Paris, vient de publier, à la librairie Juven, sous le titre de : *Lamartine et la politique étrangère de la Révolution de février,* un volume faisant suite à son *Lamartine homme politique, la politique intérieure,* couronné par l'Académie française, et qui obtint, à son apparition, un véritable et légitime succès. Nous ne doutons pas que le nouvel ouvrage de M. Pierre Quentin-Bauchart obtienne le même succès que le premier ; car il est rempli de détails inédits, curieux et importants sur cette époque si intéressante et si mal connue (24 février-24 juin 1848) joints à des récits pittoresques et à des aperçus remarquables sur la situation diplomatique comme sur l'opinion publique française. On y trouve, en particulier, le récit de négociations relatives à l'Italie, tout à fait inconnues jusqu'ici, et qui prouvent que, dix ans plus tôt que Napoléon III, Lamartine a failli nous faire acquérir Nice et la Savoie. C'est une œuvre que tous les fervents de l'illustre poète comme tous les curieux d'histoire contemporaine, ne peuvent se dispenser de posséder dans leur bibliothèque. Et nous la recommandons bien volontiers à l'attention de nos lecteurs.

Les Merveilles du pied. — Un professeur royal, docteur régent et doyen de la Faculté de droit canon en l'Université de Paris, Jean d'Artis, a, pour se délasser de ses travaux sérieux, publié chez P. Billaine, en 1619, une petite brochure intitulée : « *Admiranda Pedis.* »

Un jeune élève de l'École des Chartes, M. Marcel Godet, vient de remettre en lumière ce petit traité latin, qu'il a accompagné d'une vie de l'auteur, d'une notice de Mercier de Saint-Léger et d'une description de quelques ouvrages principalement anciens concernant le pied et la chaussure. M. Marcel Godet a joint à cette curieuse publication d'intéressantes notes. L'opuscule, tiré à 350 exemplaires, a été édité par la librairie Honoré Champion.

Le Livre. — La publication entreprise par notre sympathique confrère, M. Albert Cim, et que nous annonçons d'autre part, est aujourd'hui terminée. Le tome V et dernier du *Livre* vient, en effet, de paraître à la librairie Ernest Flammarion. Nous avons rendu compte, à diverses reprises, de cette encyclopédie du livre ; rappelons en quelques lignes les principales divisions de l'ouvrage.

Les tomes I et II traitent de l'*histoire du livre et de l'amour du livre* depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Le tome III, un des plus intéressants de la série, comprend la *fabrication du livre*, c'est-à-dire le *papier*, l'*impression*, l'*illustration* et la *reliure*. Le tome IV est consacré à l'*achat des livres*, à l'*aménagement des bibliothèques* et aux divers *catalogues* et principaux systèmes de *classification bibliographique*. Le tome V a pour sujet l'*usage et entretien des livres* (nettoyage des bibliothèques, ennemis des livres : poussière, humidité, insectes, etc., réparation des livres, enlèvement des taches, maniement des livres, hygiène des liseurs, etc.), les *abréviations bibliographiques*, les *locutions latines* usitées en bibliographie, les *chiffres romains*, la *correction des épreuves*, etc., etc.

De nombreuses illustrations documentaires accompagnent le texte de ces volumes, et un *Index alphabétique* détaillé, contenant tous les noms propres mentionnés et résumant toutes les questions traitées dans l'ouvrage, termine le tome V. A tous les bibliophiles ou simples amateurs, à tous ceux qui lisent, étudient et possèdent ou manient des livres, le travail consciencieux de M. Albert Cim est appelé à rendre de continuels et indispensables services.

Au Grolier Club. — Les expositions se succèdent au Grolier Club de New-York. Au mois de novembre de l'année dernière, les membres de cette distinguée compagnie organisaient une exposition de reliures ; aujourd'hui, ce sont les premières

gravures sur cuivre américaines qu'ils mettent sous les yeux du public. A cette occasion a été imprimé un *Catalogue of an exhibition of early american engraving upon copper 1727-1850.* Ce joli petit catalogue, imprimé dans le même format que les précédents orné d'un portrait, contient 337 numéros. Outre les estampes, le Grolier Club a exposé les premières banknotes américaines gravées, des portraits et des autographes de graveurs américains. L'exposition a eu lieu du 24 janvier au 15 février.

Vente de livres. — Les 24, 25 et 26 février, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente d'ouvrages d'ornementation et d'architecture des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, œuvres de Du Cerceau, Bérain, Le Pautre, Marot, Blondel, Oppenort, etc., de livres à figures du XVIIIe siècle, estampes et dessins composant une collection particulière (*M. Georges Rapilly, expert*).

Nécrologie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Firmin Maillard, homme de lettres, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, décédé à Paris, le 26 janvier 1908, dans sa 76e année.

Parmi les ouvrages dus à la plume souvent mordante, toujours spirituelle, de notre excellent et regretté collègue, nous citerons : *Histoire anecdotique et critique des 159 journaux parus en l'an de grâce 1856* (Paris, 1857, in-12); *Histoire anecdotique et critique de la presse parisienne en 1857 et 1858* (Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859, in-12); *Recherches historiques et critiques sur la Morgue* (Paris, Ad. Delahays, 1860, in-16); *Le Gibet de Montfaucon* (Paris, Aug. Aubry, 1863, in-12) ; *Études psychologiques* (S. I., 1869, 2 vol. in-16) ; *Histoire des journaux publiés à Paris pendant le siège et sous la Commune* (Paris, E. Dentu, 1871, in-12) ; *Élections des 26 mars et 16 avril 1871, affiches, documents officiels, etc.* (Ibid. id., 1871, in-12) ; *Les Publications de la rue pendant le siege et la Commune* (Paris, Aug. Aubry, 1874, in-12) ; *Les Derniers Bohêmes* (Paris, Sartorius, 1874, in-12) ; *La Légende de la femme émancipée* (Paris, librairie illustrée, s, d. (1886), in-18) ; *Les Passionnés du livre* (Paris, Rondeau, 1896, in-8) ; *Le Salon de la vieille dame à la tête de bois* (Paris, Affolter, 1898, in-8) ; *La Cité des intellectuels* (Paris, A. Daragon, s. d. (1905), in-18), etc., etc.

LIVRES NOUVEAUX

**Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.**

— Recherches sur la librairie de Charles V, par Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale. *Paris, H. Champion*, 1907, 2 vol. in-8 et 1 album de planches (30 fr.).

— Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Bibliothèques de la marine, par Ch. de la Roncière. *Paris, Plon-Nourrit et Cie*, in-8.

— Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de lord Leicester, à Holkham Hall, Norfolk. Choix de miniatures et de reliures publié, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Société des Bibliophiles François, par Léon Dorez. *Paris, Ernest Leroux*, in-fol. (125 fr.).

— Albert Cim, bibliothécaire du Sous-Secrétariat des Postes et des Télégraphes. — Le Livre. Historique. Fabrication. Achat. Classement. Usage et entretien. V. *Paris, Ernest Flammarion*, in-16 (5 fr.).

Publication terminée.

— Manuali Hoepli. — Jacopo Gelli. 3500 ex-libris italiani illustrati con 755 figure e da oltre 2000 motti, sentenze e divise che si leggono sugli stemmi et sugli ex-libris. Con 840 incisions. *Milano, Ulrico Hoepli*, in-12 (9 fr.).

Publications diverses.

— Julien Tiersot. — Les Fêtes et les chants de la Révolution française. *Paris, Hachette et Cie*, in-16 (3 fr. 50).

— Victor-Émile Michelet. — L'Espoir merveilleux, poèmes. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 7 ex. numérotés sur pap. de Hollande.

— Paris galant au dix-huitième siècle. — Vie privée du prince de Conty, Louis-François de Bourbon (1717-1776), racontée d'après les documents des archives, les notes de la police des mœurs et les Mémoires, manuscrits ou imprimés, de ses contemporains, par G. Capon et R. Yve-Plessis. Ouvrage orné d'un portrait en taille-douce. *Paris, Jean Schemit*, in-8.

Tiré à 10 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 10) à 30 fr. ; à 20 ex. sur pap. de Hollande (nos 11 à 30) à 25 fr. et à 570 ex. sur vellum anglais (nos 31 à 570) à 15 fr.

— Saint-Amant. — La Solitude. — Le Contemplateur. — La Jouissance. — Le Palais de la volupté. — La Débauche. — Les Cabarets. — Le Melon. — Orgie. — Sonnets et pièces variées. — Caprices. — Moïse sauvé. — Lettres et préfaces. — Appendice : Documents. Lexique et notes. Avec un frontispice et une notice de Remy de Gourmont. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr.).

De la « Collection des plus belles pages ».

— Stendhal (Henri Beyle). — Journal. — Henri Brulard. — Souvenirs d'égotisme. — Préfaces. — Le Rouge et le Noir. — La Chartreuse de Parme. — Anecdotes italiennes. — Anecdotes françaises. — De l'amour. — Correspondance. — Appendice : Notice R. Colomb. — H. B. — Anecdotes et curiosités stendhaliennes. Avec une notice. Portrait gravé sur bois d'après Södermack. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

De la « Collection des plus belles pages ».

— Léon Séché. — Muses romantiques. — Hortense Allart de Méritens dans ses rapports avec Chateaubriand, Béranger, Lamennais, Sainte-Beuve, G. Sand, Mme d'Agoult (Documents inédits). Portraits et autographes. *Paris, Société du Mercure de France*, in-8 (7 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 3 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 3) à 30 fr. ; 8 ex. sur pap. de Chine (nos 4 à 11) à 25 fr. ; et 19 ex. sur pap. de Hollande (nos 12 à 30) à 20 fr.

— Hortense Allart de Méritens. — Lettres inédites à Sainte-Beuve (1841-1848). Avec une introduction et des notes par Léon Séché. Portrait et autographe. *Paris, Société du Mercure de France*, in-8 (7 fr. 50).

Mêmes tirages de luxe et mêmes prix que pour l'ouvrage précédent.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

Prière de s'adresser :

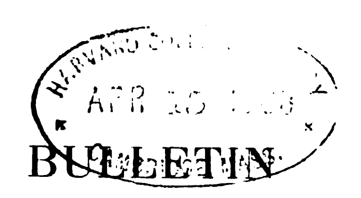
Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. Georges Vicaire, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. Henri Leclerc.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :

H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon,
Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 3. — 15 MARS

PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219
et 16, rue d'Alger

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile* :

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux**; **P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud**; **Paul Chollet**; Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot**; **Henri Cordier**, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet**; **A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais**; **Victor Déséglise**; **Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit**; **Joseph Dumoulin**; **Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval**; **Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée**; **Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez**; **Tony Genty**; **R. P. Eugène Griselle, S. J.**; Vicomte **de Grouchy**; **Léon Gruel**; **Antoine Guillois**; **Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet**; **Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre**; **Pierre de Lacretelle**; **Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier**; **Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard**; Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard**; **Maurice Tourneux**; Abbé **Ch. Urbain**; **Ad. van Bever**; **Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 MARS

LES DÉBUTS

DU

RÈGNE DE LOUIS XIII[1]

CHAPITRE IX

MARIE DE MÉDICIS EST DÉCLARÉE RÉGENTE PAR LE PARLEMENT. RENÉ POTIER Y ASSISTE

Le Duc d'Epernon & ceux qui estoient avec luy dans le carrosse du Roy cacherent sa mort au peuple autant qu'il leur fut possible, baisserent les rideaux, & des qu'ils furent arrivez au Louvre où ils se firent conduire à toute bride, ils firent crier : *un chirurgien & un lit* ! Mais quelque précaution qu'ils apportassent pour cacher au public un si grand malheur, le bruit se répandit par toute la ville que le Roy estoit blessé. Le Parlement s'assembloit alors dans le Convent des Augustins, parce que le Palais estoit occupé <à préparer les cérémonies> *par les preparatifs du festin* de l'entrée de la Reyne, selon l'ancien usage qui l'a toûjours fait servir à <leurs cérémonies et à leurs entrées> *à ces sortes de cérémonies*. Pendant que le President de Blancmesnil y tenoit l'audience de l'apres midy sur les quatre heures & demye, & que Le Bret, Avocat general plaidoit une cause pour Madame de Givry, il fut interrompu par un bruit confus des Avocats & des Procureurs qui se parloient à l'oreille l'un à l'autre, pendant que plusieurs autres personnes entroient dans la Sale ou en sortoient en desordre, comme il

(1) Voir *Bulletin* du 15 février, p. 89 à 96.

arrive dans la surprise que les nouvelles rumeurs causent ordinairement. Servin, collègue de cet Avocat general, estant survenu, fit un signal pour imposer silence à ceux qui causoient ce bruit, & lorsque le Plaidoyé fut achevé, il fit avertir le President Potier (1) de faire frapper par le Huissier (*sic*) de la baguette, comme il se pratique à la fin des Audiences sitost que l'heure est sonnée.

La Compagnie s'estant retirée dans une petite chambre voisine, Servin rapporta qu'un de ses gens venoit de luy dire de la part d'un Gentilhomme que le Roy venoit d'estre blessé dans son carrosse, que ce bruit croissoit de toutes parts, que l'on voyoit déjà par les rues toute la noblesse courir à cheval l'épée à la main, qu'en un moment les Gardes du Roy avoient paru sur le Pont Neuf, & que toute la ville estoit dans un grand estonnement. Quelques uns du corps du Parlement, incertains de la verité de ce fait, se retirerent; ceux qui restoient furent d'avis d'envoyer vers Achille de Harlay, Premier President, detenu au lit, de la goute, pour sçavoir de luy ce qu'il seroit à propos de faire sur cette nouvelle. Sa reponse fut de dire au President de Blancmesnil qu'il le prioit de ne pas desemparer des Augustins, d'y retenir tous les Conseillers qui y estoient, qu'il se faisoit habiller pour s'y rendre luy mesme, & qu'il y seroit aussi tost que l'Huissier qui luy portoit sa parole.

Dans le temps qu'il s'y préparoit, Louis Dolé, Avocat au Parlement & Procureur General de la Reyne, luy vint dire, de la part de S. M. qu'il allast au Parlement, qu'il y attendist de ses nouvelles, & qu'elle desiroit & attendoit cela de luy. Le Premier President qui avoit alors quelques Conseillers avec luy, pria l'un d'eux qui s'en retournoit aux Augustins, de dire au President de Blancmesnil qu'il commandast aux Huissiers d'aller par toutes les Maisons, avertir tous ceux du Corps du Parlement de venir incessamment aux Augustins, ce qui fut executé. J'écris cecy sur la Relation de Jacques Gillot, conseiller en la Grand'Chambre, insérée dans les Preuves de du Traitté de la Majorité de nos Roix et des Regences du royaume ; & je m'y sens obligé, pour faire remar-

(1) Potier de Blancmesnil était le père même des deux évêques de Beauvais, René et Augustin. L'historien écrit donc d'après des renseignements précis.

quer en passant qu'il est difficile de deviner surquoy peut estre fondé ce qu'un de nos historiens modernes (1) a écrit que *le President de Blancmesnil ayant rompu l'audience sur le bruit qui courut de la blessure du Roy, n'osa ou ne voulut pas sortir delà.* Car il ne fit en cela que ce qu'il devoit et ce qui estoit conforme aux regles de la prudence & de la justice, & aux intentions du Premier President de Harlay dont cet auteur ne parle point.

Quelques uns du corps du Parlement avoient receu des avis certains de la mort du Roy ; mais ils s'abstinrent d'en parler ouvertement. La plûspart estoient persuadez que ce n'estoit qu'une legere blessure. Le Premier President venoit d'arriver, & de s'asseoir en sa place lorsque le comte de Beaumont, son fils, envoyé par la Reyne au Parlement, vint luy dire de sa part qu'elle prioit la Cour de deliberer de ce qu'il y auroit à faire en cette grande necessité, & de luy faire sçavoir le plus promptement qu'il se pourroit la resolution qu'elle auroit prise sur ce sujet. Le Premier President luy repondit qu'il pouvoit rapporter à la Reyne qu'il avoit trouvé la Compagnie assemblée pour l'effet qu'elle desiroit & dans la disposition de servir le Roy, Elle, & l'Estat.

On chargea ensuitte les gens du Roy d'aller au Louvre voir ce qui estoit de ce bruit, afin que le Parlement, apres leur rapport, avisast sur ce qu'il devoit & pouvoit faire. On attendit leur retour avec un silence morne & qui n'estoit gueres interrompu que par de frequens soûpirs. La Compagnie s'estoit grossie notablement pendant leur absence ; mais quand ils eurent rapporté à leur retour qu'ils avoient trouvé la Reyne trempée de larmes, assistée du Roy son fils, du Chancelier, de quelques Princes & Seigneurs, & qu'ils avoient vû le corps du défunt Roy sur un lit, ce ne furent que des cris, des larmes & des sanglots sortans en confusion du cœur, des yeux & de la bouche de tous les assistans qui pleuroient avec raison la mort funeste du Pere et du Roy de tous les François en general, & qui jettans les yeux sur l'avenir prevoyoient en un instant les maux dont l'Estat estoit menacé par la perte d'un si bon Prince & qui paroissoient inévitables pendant la minorité d'un Roy âgé de neuf ans seulement.

(1) Mézeray, p. 476. *(Note de Hermant.)*

Cette douleur profonde & universelle empescha pendant quelque temps les Gens du Roy de continuer leur rapport; mais apres qu'on leur eüt donné la liberté de reprendre la parole, ils dirent que la Reyne estant persuadée du soin que le Parlement avoit toûjours eü de l'Estat, de la conservation duquel dépendoit l'autorité de ce corps qui l'avoit toûjours reconnu à son grand honneur par une infinité d'experiences, Elle desiroit qu'il pourveust incessamment selon l'usage ordinaire à la Regence & au Gouvernement du Royaume; Que cette necessité estoit d'autant plus pressante que pour empescher les troubles qui pourroient estre les suittes de cette nouvelle funeste, il falloit écrire promptement pour pourvoir à la nécessité de plusieurs affaires, & envoyer des dépeches à tous les Gouverneurs des Provinces, des villes et des places pour empescher les emotions des peuples, & les contenir dans le devoir; et que l'on avoit déjà donné si bon ordre à la seureté de la ville de Paris par toutes les portes et places publiques qu'il n'y avoit rien à craindre de ce costé-là. Ils ajoûterent que le Chancelier leur avoit dit que l'on avoit accoûtumé de donner le Gouvernement de la Regence, de la personne du Roy & du Royaume à la mere de S. M. pendant son bas âge, comme il se verroit par les Histoires & les Registres du Parlement; & ils declarerent que pour leur regard non seulement ils y consentoient, mais qu'ils le requerroient mesme tres instamment, & que presentement il fust deliberé que la Reyne seroit nommée Regente en France pour gouverner la personne du Roy & le Royaume.

Sur la fin de cette deliberation qui ne se fit qu'avec une grande abondance de larmes, on vit entrer le Duc d'Epernon, en pourpoint, l'épée en la main & traverser les hauts sieges où les Presidens & les Conseillers sont assis quand on tient l'audience à huis ouvert. S'estant approché du Premier President pour luy parler, il mit le pied sur le banc où il estoit assis, & ce magistrat luy ayant demandé s'il ne vouloit pas prendre sa place, il dit que non, et supplia la Compagnie d'excuser son incivilité. Il parla au Premier President & aux autres tout bas, comme en passant, & aux autres Presidens en suitte, au lieu que l'auteur de sa vie (1)

(1) Probablement Guillaume Girard, grand archidiacre d'An-

luy fait tenir un discours d'une assez grande étendüe ; mais les deux differentes relations conviennent dans la substance de sa demande, qui estoit que la Reyne les prioit instamment de haster leur deliberation, parce que l'importance de la chose ne souffroit pas de retardement, & qu'elle attendoit la resolution de la Compagnie. Après avoir réiteré les excuses de son incivilité, il retourna par le mesme chemin qu'il avoit pris.

Peu de temps apres, et lorsque l'on achevoit de delibérer, le duc de Guise entra aussi par le mesme chemin, en pourpoint et tenant son épée à la main, boté & éperonné. Ayant descendu les trois degrez qui sont vers la place qui est occupée par le premier Huissier quand on tient les audiences publiques, le Premier President duquel il s'estoit approché luy dit de prendre sa place, ce qu'il fit, & s'estant assis au dessus de Jean Courtin, Doyen du Parlement, en son rang de Pair de France, là il dit qu'il estoit venu en ce lieu, pour donner assurances à la cour de son tres-humble service au Roy & à l'Estat <de France> qu'il offroit en ce Parlement, promettant de ne manquer jamais à ce devoir au service de la Cour. Le Premier President le remercia de son offre, & luy dit que comme elle estoit digne de luy, les Registres de la Cour en seroient chargez & luy parla de son grand Gouvernement de Provence à la seureté duquel il estoit important de pourvoir. Le Duc répliqua qu'il y avoit déjà donné bon ordre, & fait partir son Lieutenant avec cinq ou six hommes de commandement qui avoient fait le serment entre les mains de leurs Majestez. Il ajoûta que la Reyne attendoit des nouvelles du Parlement. Le Premier président répartit qu'Elle en seroit avertie à l'instant mesme, & que l'on avoit resolu de l'en informer par le ministere de quelques uns de la Compagnie que l'on députeroit vers Elle.

Dés qu'il fut parti, on acheva la deliberation & il fut dit tout d'une voix que la Reyne mere du Roy seroit & estoit declarée Regente en France pendant le bas âge du Roy son fils pour gouverner sa personne & conduire les affaires du Royaume. Cet arrest fut donné tout d'une voix sans discours

goulême, mort en 1663. Voir Tallemant des Réaux, 2e éd., 1840, t. IV, p. 95, n. 1.

& sans contradiction. Il n'y avoit alors aucun Prince du sang à Paris qui pûst troubler cette delibération par des prétentions contraires. Henry de Bourbon, Prince de Condé, estoit sorti du Royaume des l'année precedente (1) ayant enlevé sa femme dans les Pays-bas, & il estoit alors à Milan. Le Comte de Soissons, mal satisfait de la Cour, s'estoit retiré en sa Maison de Blanzy (2). Leur absence rendit plus facile la prononciation de cet arrest, qui estoit fondé sur l'exemple de plusieurs Reynes Meres, declarées Regentes pendant la minorité de leurs fils.

On deputa les Presidens de Blancmesnil & de Thou, avec les quatre plus anciens conseillers, Courtin, Scarron, Pelletier et de Hete pour faire sçavoir l'Arrest à la Reyne. On manda les deux Avocats generaux pour leur faire entendre la resolution de la Cour, & le Premier President leur *ayant* dit qu'ils se joignissent aux six autres députez, <&> ils arriverent au Louvre sur les six heures & demie.

Dans cet entretemps le Procureur General la Guesle fit avertir la Cour qu'il estoit à la porte de la Sale malade & fort incommodé, ce qui l'avoit obligé de s'y faire porter en chaize, & la supplia de luy permettre de se faire apporter en la Chambre. Y estant entré, apres avoir temoigné sa douleur d'un si tragique accident, il demanda qu'on luy fit part de la deliberation de la Compagnie, afin que de sa part il remplist tous les devoirs de sa charge pour l'exécution de l'Arrest. Il luy fut lû par le clerc du Greffe, & il se retira à l'instant.

Sur les sept heures, les deux Presidens & autres Deputez

(1) Plus exactement en mai 1610. Voir Mezeray, éd. d'Amsterdam, 1755, t. X. Le comte de Soissons était parti en août 1609.

(2) C'est la leçon du manuscrit. D'autre part on lit, dans *La Minorité de Louis XIII, Marie de Médicis et Villeroy*, par B. Zeller, p. 15 : « Les deux princes partirent presque simultanément (fév. 1612) et se rejoignirent à Blandi, maison de campagne de Soissons. » Blanzy en Charolais, près de Charolles et Autun, est signalé par La Martinière, mais il s'agit probablement soit de Blanzy, commune de Saint-Rémy-Blanzy (Aisne), soit du Blanzy, de l'arrondissement de Rethel, dans les Ardennes. On trouve aujourd'hui trois Blandy (en Seine-et-Marne, en Seine-et-Oise et dans l'Yonne).

retournez du Louvre, rapporterent qu'ils avoient trouvé la Reyne penétrée de douleur & bien assistée du Chancelier & des autres Officiers de la Couronne ; Qu'ils luy avoient fait entendre l'arrest ; qu'Elle les en avoit remerciez & qu'elle les prioit de ne point partir du lieu où ils estoient jusqu'à ce qu'elle leur eust fait entendre quelque chose dont elle prenoit conseil.

La Compagnie y defera & demeurant assemblée jusqu'à huit heures, le Premier President qui voyoit la nuit approcher, envoya Daniel Voisin, l'un des quatre notaires, pour recevoir son commandement, mais estant revenu sur ses pas il rapporta qu'il avoit appris de quelques uns des Gardes qui estoient sur le Pont Neuf que Bullion, Conseiller d'Estat, estoit parti du Louvre pour venir au Parlement. Dès qu'il y fut arrivé, il dit que la Reyne luy avoit commandé d'y venir pour remercier la Compagnie de l'Arrest qu'elle venoit de donner, qu'elle avoit esté conseillée de venir le lendemain au Palais, & d'y amener le Roy son fils, avec bon nombre de Princes, Seigneurs, Prelats & autres Officiers de la Couronne pour luy faire tenir son lit de justice & rendre cet Acte le plus solennel qu'elle pourroit. Le Premier President promit que la Compagnie s'y trouveroit, & apres avoir arresté que l'on s'y rendroit de bonne heure en robes d'écarlate, on se retira vers les neuf heures du soir.

Le lendemain 15e les Presidens & Conseillers s'y estans trouvez sur les six ou sept heures du matin, avec quatre ou cinq Maistres des Requestes, trois Pairs de France Ecclésiastiques y arriverent aussitost, sçavoir René Potier, Evesque de Beauvais (1), Cosme Clausse, Evesque de Chaalons & Charles de Balsac, Evesque de Noyon (1).

Louis de Lorraine, Archevesque de Reims, qui depuis fut appellé le Cardinal de Guise, avoit mis entre les mains de Jean Courtin, Doyen de la Grand'Chambre, une Requeste par laquelle il demandoit qu'il pleüst à la Cour le recevoir à faire le serment de Pair de France. Le Procureur General

(1) En marge, celui, quel qu'il soit, qui a constellé de remarques à la mine de plomb le texte primitif, et qui jugeait qu'ici le développement cessait d'être un « fatras étranger » à l'histoire de Beauvais, a inscrit, près d'une croix, le mot : *Hic.*

à qui il avoit esté ordonné qu'elle seroit communiquée, requit selon l'usage ordinaire qu'il fust informé de sa vie, de ses mœurs & de sa religion. Cela fut executé à l'instant mesme, & apres en avoir fait le rapport, les avis passerent à le recevoir sans s'arrester aux difficultez qui pouvoient naistre sur ce qu'il n'estoit point encore Archevesque sacré, qu'il n'estoit point âgé de 25 ans, & qu'il n'estoit que sousdiacre. On n'eüt point d'egard à ces considerations, soit que la grandeur de sa Maison portast la Cour à le dispenser de la rigueur des regles, soit que la solennité du jour favorisast sa demande, & donnast occasion à cette gratification extraordinaire. Ayant presté le serment de Pair, il prit sa place au dessus des trois autres Evesques & Pairs qui s'estoient assis dans les sièges bas au dessus des Maistres des Requestes & des Conseillers de la Cour. Le Duc de Mayenne ne pouvant prendre son rang à cause de son incommodité qui l'empeschoit mesme de prendre place ailleurs, tant il luy estoit impossible de se remüer, se fit apporter dans une chaize au milieu du Parquet, vis à vis les Presidens. L'Aubespine, Chasteauneuf, & Camus Pontcarré, Conseillers d'Estat, prirent des places sur les bancs préparez pour des personnes de qualité. Henry de Montmorency, Connestable de France estant entré <prit sa place> *se rangea* au-dessus d'eux. Les quatre Pairs Ecclesiastiques voyans l'Assemblée se grossir, crurent devoir monter aux hauts bancs & demanderent au premier President en quel endroit ils s'y placeroient. Il leur dit que leur rang estoit à la main gauche quand le Roy venoit au Palais & que la main droite estoit reservée pour les Princes du sang & autres Grands Officiers de la couronne, quoyque dans les Audiences & Conseils du Parlement l'usage fust que les Pairs Ecclesiastiques occupoient la droite. Ils ne laisserent pas de monter sur les hauts sieges à la main droite & les Evesques de Beauvais, Chaalons & Noyon <se rangèrent> *s'assirent* aupres de l'Archevesque de Reims qui avoit pris la première place des hauts sièges. Henry de Gondy, Evesque de Paris, qui depuis fut connu dans le monde sous le nom de Cardinal de Rets, quitta son rang de Conseiller de la Cour au dessus de tous les autres & se mit au dessous de ces quatre Pairs. Le Connestable Henry de Montmorency ayant demandé au Premier President quel devoit estre son rang, & ce chef du Parlement luy ayant dit qu'il ne pouvoit s'asse o

au dessus des Pairs Ecclésiastiques, ils se serrerent & dirent qu'estant Conseillers nez du Roy, leur place estoit au dessus de celle de tous les autres. Le Connestable s'y rendit & prit seance au dessous d'eux (1).

Cependant les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Sourdis & du Perron estans arrivez monterent aux hauts sieges & se saisirent des premières places du costé gauche. Sur l'avis qu'eut la Cour que le Chancelier estoit arrivé accompagné de cinq ou six Maistres des Requestes en robes noires, on envoya au devant de luy au bas du degré de la porte de l'Audience Le Voix & Courtin qui estoient les deux plus anciens Conseillers. Le Chancelier vestu d'une robe de velours noir s'estant assis au dessus du Premier President, jusqu'à ce que le Roy fust arrivé, & ayant appris cette contestation des Pairs Ecclésiastiques, en communiqua avec les Presidens & <pria> *dit* aux Presidens de Thou & de Jambeville que ny le temps ny le lieu ne souffroient pas cette dispute de préseance. Le Connestable se prevalut de leur contestation pour changer de place, & vint se ranger au dessous des Cardinaux.

La Compagnie ayant appris que leurs Majestez approchoient des Augustins, on envoya au devant d'Elles selon la coûtume les Presidens Potier de Blancmesnil & Forget, & les quatre plus anciens Conseillers, qui estoient Courtin, le Voix, Boüyn & Scarron, jusqu'à la porte de l'Eglise. Le Roy & la Reyne estant arrivez dans la Sale avec les Princes & les Ducs & Pairs & un grand nombre de Princesses & de Dames qui se tinrent au milieu du Parquet en confusion, ce qui ne s'estoit jamais pratiqué jusques alors dans le Parlement, les Pairs Ecclésiastiques (2) reçurent un commandement absolu de céder la place dans laquelle ils avoient voulu se maintenir, & contre leur premiere resolution furent contraints de se ranger au costé gauche au dessous des Cardinaux & avec eux l'Evesque de Paris qui devoit estre à la teste des Conseillers. Le Connestable au contraire abandonna

(1) En marge, en face du paragraphe : il leur dit que leur rang estoit à la main gauche..., on lit, écrit au crayon : « dire quelque chose de cette contesta[ti]on. »

(2) En marge, de nouveau, avec renvoi à la phrase : les Pairs Ecclésiastiques, se trouve le mot *hic*.

le costé où il estoit & retourna à celuy où estoient les Princes & les Ducs & Pairs (1).

Le Roy habillé de violet ou d'un pers fort clair, ayant un bonnet plissé monta en son thrône paré du dais violet parsemé de fleurs de lis d'or, qui estoit celuy de Louis XII. La Reyne sa mere s'assit aupres de luy à la main droite. Du mesme costé estoient aussi à droite le Prince de Conty, le Comte d'Enguyen, fils aisné du Comte de Soissons, qui n'estoit âgé que de quatre ans, ce qui parut fort nouveau, le Duc de Guie, le Connestable, les Ducs d'Epernon, de Montbazon, de Sully, Pairs de France, les Mareschaux de Brissac, de Lavardin & de Bois Dauphin. A la main gauche estoient assis les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy & de Sourdis, l'Archevesque de Reims, les Evesques de Beauvais, de Chaalons & de Noyon, Pairs Ecclésiastiques & l'Evesque de Paris.

Le Duc d'Elbœuf qui estoit alors fort jeune representa le Grand Chambellan, & s'assit sur un quarreau aux pieds du Roy ; au dessous de luy estoit couché Jacques d'Aumont, Baron de Chappes, comme Prevost de Paris. Le Chancelier prit sa place sur une chaire qui estoit couverte en partie du dais Royal au dessous de S. M. ; *de* Souvray, Gouverneur du Roy estoit debout à la gauche de S. M.

Le Chancelier estant monté pour parler au Roy & à la Reyne, se remit aussitost en sa place, & la Reyne dit ces paroles : « Messieurs, ayant pleü à Dieu par un si miserable accident retirer à soy nostre bon roy monseigneur. » Ses grands soûpirs & l'abondance de ses larmes l'obligerent de s'arrester là ; puis continuant son discours entrecouppé de < larmes > *pleurs* et de soupirs, elle dit : « Je vous amene mon fils pour vous prier tous d'en avoir le soin que vous estes obligez, pour ce que vous devez à la memoire du Pere & à vous mesmes & à vostre paÿs. Je desire qu'en la conduite de ses affaires il suive vos bons conseils. Je vous prie les luy don-

(1) Après cette phrase recommence la partie du chapitre, portant en marge un coup de crayon avec la note : *en oster*. La ligne transversale indiquant les suppressions à faire s'arrêtait avant la phrase : « Il leur dit que leur rang estoit à la main gauche... »

ner tels qu'aviserez en vos consciences. » Elle se mit en estat de descendre pour se retirer selon l'avis qu'on luy en avoit donné d'abord, qui estoit conforme à l'usage ordinaire; mais on l'obligea par un second avis de reprendre sa place, les uns pretendans qu'il n'estoit pas possible de la faire passer, & les autres jugeans que comme elle devoit remener le Roy son fils, elle devoit demeurer jusques à la fin de cette action.

Le Roy dit en peu de mots, qui ne furent entendus que de tres-peu de personnes tant à cause du bruit confus de l'Assemblée que de la foiblesse de sa voix, qu'il desiroit suivre leurs bons conseils, esperant que Dieu luy feroit la grace de faire son proffit des bons exemples & des instructions qu'il avoit receüs du Roy son Seigneur & Pere, & qu'il les prioit de delibérer sur ce qu'il avoit commandé à son Chancelier de leur representer.

Le discours du Chancelier fut assez court, & après avoir fait concevoir l'esperance que le Roy avoit déja donnée par sa naissance & par sa bonne éducation, d'estre un vray imitateur des vertus de son pere & de se rendre le digne fils d'un si grand Roy, il fit l'éloge de la Reyne sa mere dont il releva la pieté, la vertu & la sagesse < dont le > & *son jugement admirable en toutes choses* < il > *et ajouta que le Roy* avoit résolu de luy remettre entierement < après sa mort > l'administration des affaires de son Royaume, ce qui devoit tenir lieu d'un testament pour luy deferer la Regence, comme plusieurs de nos Roix avoient fait autrefois en declarant par leur derniere volonté les Reynes meres de leurs enfans Regentes.

Le Premier President & tous les Presidens au mortier s'estans levez mirent leur genoüil en terre, & le Premier President ayant prononcé dix ou douze mots en cette posture, le Chancelier prononça que le Roy vouloit qu'il se levast. Il continua son discours & représenta le triste estat où se trouvoit le Royaume par ce changement inopiné, & particulierement la ville de Paris, à qui il attribua ce que l'Ecriture met dans la bouche de Nöemi, qui ne vouloit plus estre appellée Nöemi c'est à dire la belle, mais la desolée; Que cette perte les reduiroit au desespoir si la presence du Roy ne les consoloit, & ne leur persuadoit que c'estoit moins une perte qu'une eclypse; Que luy seul estoit

capable d'essuyer leurs larmes & de relever les courages abatus de ses sujets en suivant la trace des Roix ses prédécesseurs dont il portoit le nom, tels qu'estoit le dernier Loüis pere du peuple sous le dais duquel il estoit assis, & avant luy S. Louis et Louis X, qui avoient esté assistez du conseil judicieux des Reynes Blanche & Marguerite, tres-sages & tres-vertueuses Princesses ; Qu'il l'exhortoit par ces exemples à se confier entierement de ses affaires à la Reyne sa mere, à qui la Regence de l'Estat estoit deüe. Il finit par luy demander d'honnorer de sa bienveillance la Cour de son Parlement, qui protestoit de vouloir vivre & mourir sous son obéissance & luy offroit à cette fin ce premier hommage & serment de fidélité, avec des voeux & des prieres.

Apres ce discours le Chancelier estant monté vers le Roy & la Reyne pour leur parler prit les avis qui se trouverent tous uniformes, & il fut dit que le Roy seant en son lit de justice, avoit ordonné, par l'avis de Mess[rs] les Princes, Ducs, Pairs, Prelats & Seigneurs de son Royaume, et sa Cour du Parlement de Paris, que la Reyne sa mere estoit declarée Regente en France pour avoir l'instruction du Roy son Fils, l'entière administration & gouvernement des affaires du Royaume suivant l'Arrest donné en la Cour de Parlement le jour précédent.

Le Chancelier s'estant rassis prononça que le Roy vouloit qu'on ouvrist les portes & que ses Gens fussent oüis pour dire & requerir ce qu'ils verroient estre à faire de leur charge. Loüis Servin, Avocat general, fit une demonstration publique de sa douleur en prononçant son discours d'une voix tremblante, fit l'éloge des vertus royales de Henry le Grand, compara le Roy son successeur à Alexandre Severe qui avoit esté fait Empereur dès son enfance à cause de l'esperance que l'on avoit conceüe de luy par l'excellente nourriture qu'il avoit receüe de Mammée son Auguste mère ; il proposa pour modelle la Regence de la Reyne Blanche mere du Roy S. Louis duquel S. M. estoit issüe en ligne directe, & promit le mesme succès de la Regence de Marie de Médicis que l'on voyoit assise à sa droite comme Bersabée l'avoit autrefois esté au thrône du Roy Salomon son fils, & requit que l'Arrest qui avoit esté prononcé le jour precedent pour la declarer Regente, fust publié en tous les Baillages, Seneschaussées & Sieges

Royaux du ressort de la Cour, & en tous les autres Parlemens & Siéges de son Royaume. Ce qui fut prononcé par le Chancelier, qui ayant oublié ces termes : *Suivant l'Arrest donné en son Parlement le jour precedent,* les signa sur la remonstrance que le Premier President luy en fit en particulier.

Godefroi Hermant n'était pas né lorsque se passaient les événements racontés dans ces chapitres, mais les références qu'il nous fournit démontrent son souci d'information exacte et suffisent à nous rassurer.

Il eût été intéressant peut-être d'emprunter à Godefroi Hermant le récit de la mort de Henri IV, bien qu'il ne le donne pas non plus d'original, mais il fallait bien borner nos extraits et le règne de Louis XIII nous sert de limite précise. Le début du chapitre neuvième et les détails fournis dans le suivant sur l'exécution de Ravaillac, pour n'être pas totalement nouveaux, ont leur intérêt propre et inviteront ceux qui s'occupent spécialement de Henri IV, à recourir au chapitre auquel nous n'avons pu donner place parmi ces pages choisies de l'*Histoire de Beauvais*.

CHAPITRE X

EXÉCUTION DE RAVAILLAC. RETOUR DU PRINCE DE CONDÉ. IL PREND SÉANCE AU PARLEMENT ET APPROUVE LA RÉGENCE (1).

Dans le temps que le roi tenoit son lit de justice pour

(1) En tête du chapitre, presque entièrement accompagné en marge de la barre de suppression, sauf le dernier paragraphe de la phrase concernant l'évêque de Beauvais, marquée par le mot *hic,* on lit au crayon, après le signe *deleatur*: [debarrasser] *de ce chap*[*it*]*re.*

la déclaration de la régence, le misérable Ravaillac, qui se faisait une gloire de son parricide, était encore dans l'Hôtel de Retz où Montigny l'avait fait mener et où il avait été gardé deux jours entiers avant que d'être interrogé juridiquement. On crut devoir en user ainsi pour tirer de sa bouche la révélation de ses complices sans y employer d'abord la violence des tourments. Mais cette conduite fut blâmée par plusieurs personnes, et on trouva beaucoup à redire qu'on lui eût conservé la liberté de parler à tant de monde de toute sorte de conditions. Aussi ne reconnut-on guères en lui que des transports continuels d'une humeur atrabilaire que quelques-uns attribuaient à l'obsession du démon. Loin d'avoir horreur de l'abominable action qu'il avait commise, lorsqu'on lui disait que le roi n'était que blessé, il assurait être certain du contraire, et qu'il serait encore disposé à le tuer s'il ne lui avait déjà ôté la vie. Le président Jeannin, Loménie, secrétaire des commandements de S. M., Bullion, Conseiller d'État, les archevêques d'Aix, d'Embrun, et quelques autres évêques ne gagnèrent rien sur ce fanatique, dont l'obstination avait pour principe une double erreur, l'une que le meurtre d'un tyran était une action d'un grand mérite, et l'autre qu'il supposait que le défunt roi était tel, parce qu'il épargnait les huguenots, et au lieu de leur faire la guerre, les favorisait de son alliance. Il se railla de Bellangreri, grand prévôt de l'Hôtel que lui avait fait serrer les pouces avec un rouet d'arquebuse et lui demanda s'il était plus habile que les autres.

Vers la nuit du samedi 15[e] mai, ayant été mené à la Conciergerie du Palais, les Présidents de Blancmesnil et Harlay et les conseillers Courtin et Bauyn, nommés commissaires pour lui faire son procès, s'y appliquèrent avec toute l'exactitude possible. Ils furent secondés par les avocats généraux Servin et Le Bret, et par Duret premier substitut du procureur général, mais il persista jusqu'à la fin à dire que personne ne l'avait sollicité ni conseillé et que cette action était uniquement l'effet de son zèle. Un boucher s'offrit de l'écorcher vif, d'autres voulurent inventer de nouveaux tourments. Mais quelque horrible que fût le crime qu'il avait commis, la cour du Parlement, qui est toujours éloignée des rigueurs extraordinaires, se contenta de l'appliquer à la question, ce qui paraissait même contraire

aux formes ordinaires de ses jugements, parce qu'il confessait le crime. Et on ne lui eût point donné la gêne si l'on en eût trouvé l'exemple à l'égard d'un scélérat qui y avait été mis jusqu'à troisième fois pour avoir voulu empoisonner Louis XI. Mais comme on reconnut qu'après avoir souffert la première question sans varier et que l'on craignit qu'il n'eût pas assez de force pour soutenir les deux autres, ce qui auroit privé le public de l'exemple qu'il lui devait pour l'expiation de son crime, la Cour, la Grand'Chambre, les Chambres de la Tournelle et de l'Edit assemblées le condamnèrent pour réparation de son parricide à faire amende honorable devant la principale porte de Notre-Dame de Paris, y étant conduit dans un tombereau, pour s'y déclarer coupable de ce parricide, et en demander pardon à Dieu, au roi et à la justice, de là, conduit à la place de Grève pour y être tenaillé aux mammelles, aux bras, aux cuisses et au gras des jambes, sa main droite y tenant le couteau avec lequel il avait commis le parricide, brûlée de soufre, que l'on jetterait sur les endroits où il serait tenaillé du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix résine brûlante, de la cire et du soufre fondus; cela fait, son corps tiré et démembré à quatre chevaux, ses membres et son corps consumés au feu, réduits en cendres que l'on jetterait au vent, ses biens acquis et confisqués au roi, la maison où il était né démolie, le propriétaire indemnisé sans que sur le fonds on pût construire aucun bâtiment, que dans quinzaine après la publication de cet arrêt à son de trompe et cri public dans la ville d'Angoulême, son père et sa mère videraient le royaume avec défense d'y venir jamais à peine d'être pendus et étranglés sans autre forme ni figure de procès ; défenses à ses frères, sœurs, oncles et autres de porter ci-après le nom de Ravaillac, leur enjoignant de le changer en autre sur les mêmes peines, et au substitut du Procureur général du roi de faire publier et exécuter cet arrêt, à peine de s'en prendre à lui, et qu'avant l'exécution le criminel serait encore appliqué à la question pour révélation de ses complices.

L'arrêt lui ayant été prononcé le 27 mai, on lui donna les brodequins qui le firent crier beaucoup plus haut que la première gêne, mais ne tirèrent point d'autres paroles de sa bouche sinon qu'au premier coin il demanda à Dieu

pardon de son âme, mais non pas s'il avait rien caché. Une syncope qui saisit son cœur au second fit cesser le tourment pour le mettre entre les mains du bourreau. Il se confessa à deux célèbres Docteurs de Sorbonne, Filesac et Gamaches, à qui il déclara que son intention était qu'ils révélassent sa confession, afin que tout le monde sût que personne ne l'avait induit au dessein qu'il avait exécuté. Le greffier inséra cette déclaration dans son registre.

On empêcha les prisonniers de l'étrangler au sortir de la chapelle, parce qu'étant comme assurés d'obtenir grâce après l'entrée de la reine, ils le détestaient comme l'obstacle de leur liberté.

Son illusion fut si grande qu'il croyait avoir des applaudissements de son parricide, mais quand il se vit détesté de tout le monde, couvert de malédictions et d'imprécations, et regardé avec horreur comme un homme abominable, il fut surpris de cette disposition où l'on était à son égard jusqu'à trouver étrange qu'on lui donnât l'absolution et que le peuple lui refusât les prières dont il accompagne les exécutions ordinaires et qui ne furent chantées que par les deux docteurs qui l'assistaient. Il ne fut pas insensible aux tenailles, au feu et au soufre ; ses cris perçants furent des témoins de la douleur qu'il en souffrit et ses membres écartelés furent partagés et brûlés dans la plupart des rues de Paris, de sorte qu'il ne serait resté que sa chemise entre les mains du bourreau pour achever l'exécution de l'arrêt, si l'on n'avait rapporté en Grève quelques lopins de sa chair pour les brûler et les consumer en cendres (*Relation du Cardinal de Bentivoglio*).

Dès que le Prince de Condé, qui était alors à Milan, eut appris la nouvelle de la mort du roi, il prit la poste pour se rendre en peu de jours à Bruxelles vers l'Archiduc et l'Archiduchesse qui l'avaient reçu et protégé dans sa retraite. Il était parti d'Italie plein de grandes prétentions et était fort persuadé que la régence du royaume le regardait en qualité de premier Prince du sang pendant la minorité du roi. Il aspirait même à la survivance de la charge de connétable, après la mort de Henri de Monmorency son beau-père. Mais la situation des affaires de la France n'était pas conforme aux grands desseins qu'il roulait dans son esprit. L'ardeur des Français pour la guerre était ralentie par la mort du prince qui était

l'âme de leurs armées, et l'archiduc et la princesse sa femme avaient résolu de bien vivre avec la reine régente. Ils étaient à Marimont lorsqu'il arriva en Flandres, et il les y alla trouver pour les remercier dès obligations qu'il leur avait. Il fit aussi les mêmes compliments aux ministres espagnols et alla ensuite à Bruxelles trouver le prince d'Orange avec lequel il eut quelques jours de conversation. Et comme la reine régente lui eût envoyé Barault pour le prier de revenir promptement à Paris où elle lui promettait toutes sortes de satisfactions, ce que lui promirent aussi plusieurs des principaux seigneurs du royaume qui lui vinrent offrir leurs services, il alla prendre congé des archiducs à Marimont où ils étaient encore, et étant parti trois jours après, il trouva sa mère sur la frontière de Picardie. Il fut aussi accueilli par un tres grand concours de peuple, de sorte qu'au lieu que sa fuite précipitée de l'année précédente avait eu toutes les marques d'un exil, son retour en France fut une espèce de triomphe qui le conduisit à la jouissance des avantages que peut se promettre un premier prince du sang qui est considéré comme le gage de la tranquillité publique.

Ce fut l'idée qu'il donna de sa personne lorsqu'on le vit venir au Parlement de Paris le 23e juillet avec le prince de Conti son oncle. Les ducs de Guise, de Montbazon, de Sully et d'Uzez y vinrent après eux, ce dernier ayant prêté le serment de pair cette matinée même. Roger de Saint-Lary de Bellegarde, grand écuyer, à qui le roi avait accordé l'entrée et la voix délibérative dans le Parlement, par des lettres patentes données à Tours, les accompagna en cette cérémonie. L'archevêque de Reims, René Potier, notre évêque de Beauvais (1), qui étaient arrivés devant eux s'étaient assis au dessous des deux princes du sang. Le duc de Guise étant passé devant eux pour les faire descendre de ce rang, ils ne le souffrirent point, et sur cette résistance, il pria le premier Président de régler le différend sur le champ, s'offrant à se rendre à ce que lui et la Compagnie en ordonneraient. Mais ce grand magistrat lui ayant répondu que cette affaire ne se pouvait juger que toutes les chambres assemblées, le duc de Guise et le grand écuyer se mirent sous la lanterne du côté droit près la cheminée, où les ducs de Montbazon et de

(1) En note marginale : *Hic*.

Sully se retirèrent aussi avec eux, de sorte qu'il ne demeura avec le prince de Condé que le duc d'Uzez, qui n'avait point encore paru dans son rang de pair ; ce qui exposa à la censure de plusieurs personnes la conduite des pairs ecclésiastiques, comme s'ils étaient venus troubler la joie de cette journée par une dispute de préséance faite à contretemps. Mais ils crurent ne devoir point abandonner leur droit en autorisant un exemple qui leur était de dangereuse conséquence s'ils eussent quitté la place.

Monsieur le Prince dit qu'à son retour après avoir salué le roi et la reine, il avait désiré venir au Parlement, comme étant la première Compagnie du royaume, et en laquelle les rois ont déposé leur souveraine justice, pour la remercier du soin qu'elle avait eu de l'établissement et sécurité des affaires après le malheureux parricide commis en la personne du défunt roi son seigneur, qu'il louait grandement la prudence et la diligence dont le Parlement avait usé, et que, de sa part, il apporterait toujours tout ce qu'il pourrait pour servir le roi, l'État et la Compagnie.

Le premier Président le remercia de ses offres si honnêtes et si favorables qui étaient des marques de sa bienveillance pour la Compagnie suivies de leur effet par l'approbation qu'il donnait à la conduite qu'elle avait tenue dans l'affaire de la régence, que l'on avait reconnu par l'événement qu'elle ne pouvait être différée sans donner lieu à des divisions capables de troubler l'État dans la conjoncture où les esprits se trouvaient depuis ce malheureux parricide, que la cour n'avait fait en cela que ce qui s'était fait après le décès de Charles IX, lequel étant mort le jour de la Pentecôte 1574, le Parlement s'assembla dès le lendemain, jour de fête, et, par arrêt, Catherine de Médicis sa mère avait été déclarée régente pendant l'absence du roi Henri III régnant en Pologne, sans que la présence d'aucun autre fût jugée nécessaire, que cet exemple, suivi d'un très bon effet, avait été reçu dans les provinces avec un applaudissement universel, parce qu'il avait arrêté les mauvaises volontés et les pernicieux desseins de ceux qui eussent fort volontiers profité du malheur commun, que c'était tout le fruit que les bons et fidèles sujets affectionnés a'u bien et au service de leurs Majestés pouvaient espérer en cette rencontre, que la Compagnie avait entendu avec plaisir de sa bouche que le jugement qu'il portait de cette action

était conforme à l'intention qu'elle avait eue ; qu'il était obligé de l'aimer, puisque, dans ses jeunes ans, elle lui avait rendu le plus grand honneur qu'il pût recevoir, quoique sa qualité fût très grande, qu'il pouvait se souvenir que n'étant âgé que de sept ans, tous les Présidents, quatre Conseillers et les Gens du roi, députés et représentant le Corps du Parlement, en exécution du commandement du roi, l'avaient été saluer de sa part, honneur qui ne consistait pas principalement en leurs personnes, mais qui provenait de la première cour souveraine en la justice représentée par eux ; qu'encore qu'il fût premier prince du sang, c'était une soumission que le Parlement de Paris n'avait jamais faite à aucun autre prince de la maison royale, non pas même aux enfants des rois, parce qu'il les avait toujours réservés à leurs Majestés seules, que < l'âge > *la jeunesse* de ce prince ne lui ayant point permis alors de juger de cette action, depuis que, dans l'âge où il était, Dieu lui avait donné par la suite des années un jugement plus solide en toutes choses, il pouvait remarquer combien cette démarche que l'on avait faite lui était honorable et avantageuse, et l'obligation particulière qu'il avait d'en conserver la reconnaissance pour la memoire du feu roi, qui avait eu tant de désir pour l'accroissement de sa grandeur ; et que, comme il commençait dignement à en faire voir son ressentiment, il le priait de continuer à servir utilement leurs Majestés et à employer les forces vertueuses de son esprit et les dons de grâces que Dieu avait mis en lui à la conservation de l'État. Il finit en lui faisant de la part de la Compagnie offre de sa bonne volonté.

On se leva aussitôt pour se rendre à l'audience et comme les présidents étaient prêts de monter aux sièges hauts, le duc de Guise accompagné des ducs de Montbazon et de Sully, pairs de France et du grand écuyer, se mit encore une fois en état de s'asseoir au dessus des pairs ecclésiastiques, qui, ayant déjà pris leurs places, leur résistèrent tout de nouveau. Le duc de Guise s'adressa encore au premier Président pour juger ce différend, étant prêt, disait-il, de lui obéir et de l'en croire seul, mais il ne leur fit point d'autre réponse que celle qu'il leur avait déjà faite en disant qu'il fallait pour cela que toute la Compagnie fût assemblée. Le prince de Condé les pria tous de s'abstenir de ces formalités et de ne point entrer dans ces contestations. Enfin, après quelques confé-

rences faites entre eux, ils convinrent de part et d'autre qu'aucun d'eux n'assisterait pour cette fois à l'audience et ils se retirèrent tous. Les pairs ecclésiastiques n'y consentirent qu'après avoir protesté que ce serait sans préjudice de leur droit et de leur rang qui leur donnait la préséance sur tous les pairs et les autres seigneurs de France à l'exception des princes du sang; qu'ils avaient toujours été et étaient encore en cette bonne et tranquille possession, que cet acte ne pourrait à l'avenir les troubler ni les empêcher; que c'était une chose certaine et incontestable que de tout temps on avait vu les pairs ecclésiastiques précéder au Parlement les pairs lais non princes du sang; que même en une célèbre audience dans laquelle il s'agissait du meurtre commis en la personne du Sr de la Curée, Anne de Montmorency, connétable de France qui assistait à la plaidoirie, était assis au dessous du cardinal de Châtillon, évêque et pair de France; qu'il ne fallait pas présumer que ce fût à cause de sa qualité de cardinal, puisqu'elle ne donnait aucune séance ni voix délibérative dans le Parlement; qu'il y en avait encore plusieurs exemples tout récents, comme entre autres, celui du duc de Luxembourg, qui s'était assis au dessous des évêques de Beauvais et de Noyon, que s'il pouvait y avoir quelque doute, ce serait uniquement pour la personne du duc de Guise, mais qu'il était visible par les registres du Parlement, que ni son père ni son oncle ne l'avaient jamais disputé (1).

(1) L'annotation a ici encore inscrit au crayon en marge: *hic*. De plus le trait, qui pour le reste du chapitre indique en marge le *deleatur*, s'arrête avant la phrase qui commence par les mots: *On se leva aussitôt* pour aller à l'audience. Le chapitre XI, qui suit, porte en marge: *Bon*.

EUGÈNE GRISELLE.

(*A suivre*.)

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

OEUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

---

109. — 52. — LE DIABLE BOITEUX par Lesage. — Nouvelle édition, ornée de figures. *Paris, Chez les Marchands de Nouveautés* — 1839, 2 vol. in-12, pp. 144, 139.

Imp. de Mad. Poussin, rue Mignon 2.

Bib. nat., Inv. Y^2 48664-48665.

110. — 53. — LE DIABLE BOITEUX de Le Sage, précédé d'une *notice* sur l'auteur, et suivi du *Carnaval du Diable,* Par M. Grandmaison-y-Bruno, Licencié en Droit. — *Poitiers, chez tous les libraires, Bourges, chez Just. Bernard, Bordeaux, chez Gassiot,* 1839, in-12, pp. 194.

Poitiers. — Imp. de F.-A. Saurin.

Bib. nat., Inv. Y^2 48666.

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88.

111. — 54. — « On a publié en 1839, en 6 livraisons, un ouvrage intitulé : *Pamphlet du Diable*, chapitre omis dans le *Diable boiteux* de Lesage ; traduit de l'espagnol, par Jacob le Muscophile. (*Lyon, imp. de Boursy fils*, in-8) » [Bourquelot.]

112. — 55. — LE DIABLE BOITEUX Par Le Sage illustre par Tony Johannot précédé d'une *notice* sur Le Sage par M. Jules Janin. [Vig.] *Paris, Ernest Bourdin et Cie, éditeurs, 16, rue de Seine St Gin.* — 1840, gr. in-8, pp. xvi-380, front. de Brevière et tit. gravés. 140 fig. dans le texte.

Typ. Lacrampe et Cie.

Bib. nat., Inv. Y² 1028 Réserve.

« Texte encadré d'un double filet noir. Il existe un prospectus de 4 pp., illustré, imprimé dans le format du livre, par Lacrampe et comp., donnant les conditions de la souscription. A paru en 33 livraisons à 30 cent. La 1re est enregistrée dans la *Bibliogr. de la France* du 20 juillet 1839, la dernière, dans celle du 25 janvier 1840. (10 fr. l'ouvrage complet). Il a été tiré, en outre, quelques ex. sur pap. de Chine.

« En dem. mar., n. rogné, 4 fr. 25, Dutacq ; en dem. rel., dor. en tête, ébarbé, 10 fr., Arnauldet ; broché, 57 fr., E. C*** (Porquet, 1886) ; sur pap. de Chine, en dem. mar. vert, n. rogné avec la couverture (*Champs*). 85 fr., Bouret. — Un ex. en feuilles, sur Chine, est coté 125 fr., *Bull. Morgand*, n° 11316 » (Vicaire).

113. — 56. — LE DIABLE BOITEUX, illustré par Tony Johannot, précédé d'une notice sur Le Sage, par Jules Janin. *Paris, Ernest Bourdin*, 1842, gr. in-8, pp. xvi-380.

Typ. Schneider et Langrand.

Il y a des ex. sur Chine.

« Dans cette éd. les feuilles sont numérotées en des-

sous des filets; dans celle de 1840, les numéros des feuilles sont imprimés entre la dernière ligne de texte et le filet intérieur » (Vicaire).

Cat. Morgand, lib., 1883 (8940), m. v., non rogné, *Petit*, sur Chine, 100 fr. — Lucien Gougy (392), Cat. 162, m. bl., *Chambolle-Duru*, sur Chine, 300 fr.

114. — 57. — LE DIABLE BOITEUX, suivi des *Béquilles*, Par Le Sage. — *Paris, Ledentu, libraire, quai des Augustins*, 31 — 1842, 2 vol. in-12, pp. XI-212, 220.

Nancy, Impr. de A. Paullet.

Bib. nat., Inv. Y² 48667-48668.

115. — 58. — LE DIABLE BOITEUX, par A.-René Lesage. Nouvelle édition, augmentée de la vie de l'auteur. — *Paris, B. Renault, éditeur*, 1844, 2 vol. in-12, pp. 128, 120.

Front. grossièrement gravé en tête de chaque vol.

Imp. de P. Baudouin, rue des Bouch. St.-Germain, 38.

Bibilothèque amusante.

Bib. nat., Inv. Y² 48669-48670.

116. — 59. — LE DIABLE BOITEUX, par Lesage. *Paris, Louis Labbé*, 1845, 2 vol. in-16, pp. 174 + 1 f. n. ch. p. l. tab., 173 + 1 f. n. ch. p. l. tab.

Paris, Imp. d'Édouard Bautruche, rue de la Harpe, 20.

Collection des meilleurs ouvrages français et étrangers.

Bib. nat., Inv. Y² 48671-48672.

117. — 60. — * LE DIABLE BOITEUX, par Le Sage, illustré par Tony Johannot, précédé d'une notice

sur Le Sage par M. Jules Janin. *Paris, Ernest Bourdin,* 1845, gr. in-8.

118. — 61. — Le Diable Boiteux, par A.-René Lesage. Nouvelle édition, augmentée de la vie de l'auteur. — *Paris, B. Renault, éditeur,* 1846 [lire 1845], 2 vol. in-12, pp. 108, 108.

Front. grossièrement gravé en tête de chaque vol.

Paris. — Imp. de Lacour et Cie., rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel 33.

Bib. nat., Inv. Y² 48673-48674.

Bourquelot cite : *Paris, Gavard,* 1848, in-4, pp. 48, *Romans illustrés.*

119. — 62. — Le Diable Boiteux de Le Sage, précédé d'une notice sur l'auteur par G.-F. de Grandmaison-y-Bruno. Troisième édition. — *Paris, chez J. Lecoffre et C°, libraires, rue du Vieux-Colombier,* 29 — 1855, in-12, pp. viii-192.

Paris. — Imp. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Bib. nat., Inv. Y² 48675.

120. — 63. — Œuvres. *Paris,* 1857. [Voir No. 8.]

121. — 64. — Bibliothèque Nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. — Le Diable Boiteux par Le Sage. *Paris, Dubuisson et C°, 5 rue Coq-Héron,* 15 octobre 1863 [et] 1er Novembre 1863, 2 vol. in-16, pp. 192, 192.

Paris. — Imp. de Dubuisson et Cie, rue Coq-Héron, 5.

Bib. nat., Inv. Y² 48676-48677.

122. — 65. — Bibliothèque amusante. — Le Diable

BOITEUX suivi de *Estévanille Gonzales* par Le Sage. — Gravures sur acier d'après les dessins de G. Staal. — *Paris, Garnier frères*, s. d. [1864], in-8, pp. 531.

Bib. nat., Inv. Z. 42520.

123. — 66. — Bibliothèque Nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. *Paris, Dubuisson et Cie., 5 rue Coq-Héron* — Nouvelle édition — Juin 1864, 2 vol. in-16, pp. 192, 192.

Paris. — Imp. de Dubuisson et Cie, rue Coq-Héron, 5.

Bib. nat., Inv. Y² 48678-48679.

124. — 67. — Bibliothèque Nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. *Paris, Dubuisson et Cie, rue Coq-Héron,* 5 — *Lucien Marpon 4-7 Galeries de l'Odéon.* — Troisième édition — Novembre 1864, 2 vol. in 16, pp. 192, 192.

Paris. — Imp. de Dubuisson et Cie, rue Coq-Héron, 5.

Bib. nat., Inv Y² 48680-48681.

125. — 68. — Bibliothèque Nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. *Paris, Bureaux de la Publication, 5 rue Coq-Héron* — Quatrième édition. — Décembre 1865, 2 vol. in-16, pp. 192, 192.

Paris. — Imprimerie de Dubuisson et Cie, rue Coq Héron 5.

Bib. nat., Inv Y² 48682-48683.

126. — 69. — Bibliothèque nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. — LE DIA-

BLE BOITEUX par Le Sage. *Paris, Bureaux de la Publication, 5 rue Coq-Héron* — Cinquième édition. — Juin 1866, 2 vol. in-16, pp. 192, 192.

Paris. — Imprimerie de Dubuisson et Cie, rue Coq Héron 5.

Bib. nat., Inv. Y² 48684-5.

127. — 70. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage seule édition complète suivie de l'*Entretien des cheminées de Madrid* et d'*Une journée des Parques* par le même auteur et précédée d'une notice par M. Pierre Jannet. *Paris, Chez E. Picard, libraire, Quai des Grands-Augustins, 47* — MDCCCLXVII, 2 vol. in-16, pp. XVI-235, 278 + 1 f. n. ch. p. l. tab.

Paris, Imp. chez Jules Bonaventure, 55, Quai des Grands Augustins.

Nouvelle Collection Jannet.

Prix du vol. Papier glacé, rel. en percaline, 2 fr. — Papier vélin, broché, dans un étui, 5 fr. — Papier de Chine (tiré à 16 ex.) 15 fr.

Bib. nat., Inv. Y² 48686-48687.

128. — 71. — Les Romans classiques du XVIIIe siècle publiés par G. d'Heilly et F. Steenackers — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. — *A Paris, Chez D. Jouaust, Imprimeur, rue Saint-Honoré*, 338 — 1868. in-8, pp. XVI-306 + 1 f. n. ch. p. l. tab.

Tirage

300 ex.	sur	papier vergé.
20	—	papier Whatman.
20	—	papier de Chine.
2	—	parchemin.
320 [*sic*] ex. numérotés.		

Bib. nat., Inv. Y² 48688.

D'après les éditions de 1707 et de 1726.

A la vente de la Bibliothèque Alfred Piet, Paris, 1902, a figuré sous le no. 302 « L'un des 2 exemplaires tirés sur PARCHEMIN, auquel on a ajouté une suite de ONZE CHARMANTS DESSINS *à l'encre de Chine*, par HUOT. — Cette suite qui, croyons-nous, n'a pas été gravée, provient de la collection J. SIEURIN et fut vendue 720 fr. (n° 55 du catalogue). »

129. — 72. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage — Nouvelle édition complète précédée d'une notice sur Le Sage par Sainte-Beuve. — *Paris, Garnier frères*, 1874, in-18, pp. XXXVIII-392.

Bib. nat., Inv. Y² 48689.

130. — 73. — Le DIABLE BOITEUX par Le Sage seule édition complète suivie de l'*Entretien des Cheminées de Madrid* et d'*Une journée des Parques* par le même auteur et précédée d'une notice par M. Pierre Jannet. *Paris, Alphonse Lemerre*, MDCCCLXXVI, 2 vol. in-16, pp. XVI-236, 278 + 1 f. n. ch. p. l. tab.

Imp. Eugène Heutte et Cie, à Saint-Germain.

Nouvelle Collection Jannet.

Bib. nat., 8° Y² 10652.

131. — 74. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage — Nouvelle édition complète précédée d'une Notice sur Le Sage par Sainte-Beuve — *Paris, Garnier frères* 1877, in-12, pp. XXXVIII-392.

Clichy. — Imp. Paul Dupont.

Bib. nat., 8° Y² 924.

132. — 75. — ŒUVRES DE LE SAGE Avec une Notice

par M. Anatole France. — LE DIABLE BOITEUX. — *Paris, Alphonse Lemerre*, MDCCCLXXVIII, 2 vol. in-12, pp. XX-232, 260.

Dans le Vol. II : *Entretien des Cheminées de Madrid*, p. 171. — *Une Journée des Parques*, p. 193.

Petite Bibliothèque littéraire, Auteurs anciens. Imp. Ch. Unsinger.

Il a été tiré 70 ex. sur papier Whatman et 60 sur papier de Chine numérotés.

Bib. nat., 8° Y² 52550.

Il a été tiré une suite de 9 eaux-fortes, gravées par Louis Monziès, d'après Henri Pille (15 fr.) ; sur Chine, Whatman et grand Hollande, avant la lettre (25 fr.) ; il y a également des ex. sur Japon, avant la lettre.

133. — 76. — A. R. Le Sage — LE DIABLE BOITEUX avec une préface par H. Reynald Doyen de la Faculté des Lettres d'Aix Gravures à l'eau-forte par Ad. Lalauze. *Paris, Librairie des Bibliophiles*, MDCCCLXXX. 2 vol. in-16, pp. XV-196, 224 + 1 f. n. ch.

Imprimé par D. Jouaust pour la *Petite Bibliothèque artistique* MDCCCLXXX.
Port. et 4 eaux-fortes dans le Vol. I ; 4 eaux-fortes dans le Vol. II.

Tirage à petit nombre + 30 ex. sur papier de Chine et 20 sur papier Whatman, avec ép. des *gravures avant la lettre*
Il a été fait un tirage en *Grand Papier* ainsi composé :
10 ex. sur papier du Japon (nos 1 à 10).
20 ex. sur papier de Chine (nos 11 à 30).
20 ex. sur papier Whatman (nos 31 à 50).
170 ex. sur papier de Hollande (nos 51 à 220).
220 exemplaires, numérotés.

Pour ce dernier tirage, les gravures se trouvent en triple épreuve dans les ex. sur papier du Japon, et en

double ép. dans les ex. sur pap. de Chine et pap. Whatman.

Gravures, Vol. I.

		Page.
1.	Portrait de Lesage.	au titre.
2.	Apparition d'Asmodée.	5
3.	Jeune mari et vieil amant.	38
4.	Dispute chez Thomasa.	98
5.	Don Garcie déguisé chez Zanubio. . . .	155
	Vol. II.	
6.	L'Incendie.	au titre.
7.	Zarate reconnaît Théodora.	90
8.	Fabricio attaqué par Don Thomas. . .	173
9.	Cléophas présenté à Séraphine.. . . .	205

Bib. nat., 8° Y² 4339.

134. — 77. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. *Gustave Havard,* s. d., gr. in-8, pp. 48 à 2 col.

Les Romans illustrés, 20 cent. la livraison.

Dessins par J.-A. Beaucé. — Gravures par A. Lavieille.

Paris. — Imp. Simon Raçon et Cie, rue d'Erfurth, 1.

Bib. nat., Inv. Y² 3669.

135. — 78. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage — Nouvelle édition complète précédée d'une notice sur Le Sage par Sainte-Beuve. — *Paris, Garnier frères,* s. d. [1880], in-12, pp. XXXVIII-392.

Paris. — Imp. Paul Dupont.

Bib. nat., 8° Y² 11631.

136. — 79. — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage seule édition complète suivie de l'*Entretien des cheminées de Madrid* et d'*Une journée des Parques* par le même Auteur et précédée d'une notice par M. Pierre Jannet. *Paris, C. Marpon & E. Flammarion. — E. Pi-*

card, éditeur, 5, passage des Favorites, s. d. [1883], 2 vol. in-16, pp. xvi-235 + 2 ff. non ch., 278 + 1 f. n. ch.

Paris. — Imp. de Ch. Noblet, 13, rue Cujas.

Nouvelle collection Jannet-Picard. — 1 fr. le vol.

Il y a une éd. de luxe avec tirages spéciaux avec vignettes en tête de pages, culs-de-lampe, fleurons, etc. vélin ord., 2 fr. — vélin (fil) à la forme, 4 fr. — Chine véritable (en étui) 15 fr.

Bib. nat., 8° Y² 5741.

137. — 80. — Le Sage — Le Diable Boiteux précédé d'une Étude sur Le Sage par M. Villemain. — *Paris, G. Charpentier,* 1884, in-12, pp. 314.

Chaumont. — Typ. Cavaniol.

Bib. nat., 8° Y² 7443. — Dans cet ex. la notice de Villemain manque.

138. — 81. — Le Diable Boiteux par Le Sage — Nouvelle édition complète précédée d'une Notice sur Le Sage par Sainte Beuve. — *Paris, Garnier frères,* s. d. [1884], in-12, pp. xxxviii-392.

Paris. — Imp. Paul Dupont.

Bib. nat., 8° Y² 15246.

139. — 82. — Lesage — Le Diable Boiteux Nouvelle édition complète précédée d'une notice sur l'auteur. *Paris, E. Dentu,* 1884, in-16, pp. xiii-300.

Imp. Georges Jacob. — Orléans.

Bibliothèque choisie des Chefs-d'œuvre français et étrangers, xix.

Bib. nat., 8° Z 1895.

140. — 83. — LE DIABLE BOITEUX suivi de *Le Bachelier de Salamanque* par Le Sage. — *Paris, Firmin Didot,* 1885, in-18, pp. 615 + 1 f. n. ch. tab.

Bib. nat., 8° Y² 7250.

141. — 84. — Bibliothèque des Écoles et des Familles — LE DIABLE BOITEUX édition abrégée a l'usage de la Jeunesse suivie d'extraits de *Gil Blas de Santillane* par Le Sage. — *Paris, Hachette,* 1887, gr. in-8, pp. 238, 63 vignettes.

Imp. A. Lahure.

Bib. nat., 8° Y² 40469 ; un autre ex., 8° Y² 40466.

142. — 85. — Lesage. — LE DIABLE BOITEUX avec introduction littéraire et étude biographique par Charles Simond. *Paris, Henri Gautier,* s. d., in-16, pp. 32.

Nouvelle Bibliothèque Populaire à 10 cent., No. 115.

Angers, Imp. Burdin.

Bib. nat., 8° Z 10658.

143. — 86. — Bibliothèque des Écoles et des Familles — LE DIABLE BOITEUX édition abrégée a l'usage de la Jeunesse suivie d'extraits de *Gil Blas de Santillane* par Le Sage. — Deuxième édition. — *Paris, Hachette,* 1890, gr. in-8, pp. 238.

Paris. — Imp. A. Lahure.

Bib. nat., 4° Y² 1657.

144. — 87. — Bibliothèque nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. — *Paris, Librairie de la Bi-*

bliothèque nationale, 1895, 2 vol. in-32, pp. 192, 192.

Bib. nat., 8° Y² 17604.

145. — 88. — Bibliothèque des Écoles et des Familles — Lesage LE DIABLE BOITEUX édition abrégée à l'usage de la Jeunesse suivie d'extraits de *Gil Blas de Santillane* — Troisième édition. — *Paris, Hachette,* 1896, gr. in-8, pp. 238.

Coulommiers. — Imp. Paul Brodard.

Bib. nat., 8° Y² 18110.

146. — 89. — Bibliothèque nationale Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes — LE DIABLE BOITEUX par Le Sage. — *Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale,* 1898, 2 vol. in-32, pp. 192, 192.

Bib. nat., 8° Y² 19507.

147. — M. Ricardo de Los Rios a dessiné et gravé pour une traduction anglaise 4 eaux-fortes dont un tirage exceptionnel pour l'artiste de 80 ex. a été fait en in-4 sur papier du Japon, avant la lettre. Ces eaux-fortes représentent les sujets suivants :

Le Diable apparaît à Cléophas. (Chap. I).
Le Comte de Belflor tombe dans la rue en sortant de voir Léonor. (Chap. IV).
Francillo revient voir ses parents. (Chap. IX).
Adieu, Madame, il faut vous fuir pour sauver ma vertu... (Chap. XIII).

148. — Boissonade, art. sur le *Diable Boiteux,* inséré dans le *Journal de l'Empire,* 25 oct. 1812 ; reproduit dans la *Critique littéraire sous l'Empire,* du même, II, p. 271.

149. — Voir l'article *Diable boiteux* dans le *Grand Dictionnaire* de Larousse.

Espagnol (1)

150. — El Diablo || coivelo. || Novela de la || otra vida. || Traduzida a esta || por Luys Velez de Gueuara. || Año 1646. || *En Barcelona.* || — *En la Emprenta administrada por Sebastian* || *de Cormellas Mercader.* in-8, 4 ff. n. ch. + ff. 67.

Bib. nat., Inv. Y² 48772. — Un autre ex., Y² 11252, titre à moitié déchiré.

151. — El Diablo cojuelo, || verdades soñadas, || y novelas de la otra vida, || traducidas a estas || por Luis Velez de Guevara. || Añadido al fin con ocho Enigmas curiosos || y dos Novelas. || [Vig.] || *Madrid* mdcclxxxv. || *En la Imprenta del Consejo de Indias.* in-12, 6 ff. n. ch. + pp. 257.

Bib. nat., Inv. Y² 48773.

152. — El Diablo Coxuelo, Verdades soñadas, y novelas de la otra vida, Traducidas á esta por Luis Perez de Guevara. Nueva Impresion. — *En Madrid, en la Imprenta de Benito Cano.* — *Año de* 1812, in-16, pp. 176.

Bib. nat., Inv. Y² 48774.

1. Je donne les éditions de Guevara et celles de Lesage. — Voir No. 58 la préface du dernier au premier. — Guevara, né en 1570 à Ecisa (Andalousie), est mort à Madrid en 1644. La première éd. du *Diablo cojuelo* est de Madrid, 1641, in-8.

153. — El Observador nocturno, ó el Diablo cojuelo, compuesto en frances, á imitacion del que escribió Luis Velez de Guevara, por Lesage, traducido al castellano. *Paris, en la Librería de Teofilo Barrois Hijo, Quai Voltaire*, nº 11. — 1822, 2 vol. in-12, pp. 224, 242.

En la Imprenta de J. Smith.

Bib. nat., Inv. Y² 48785-6.

154. — El Observador Nocturno, ó el Diablo cojuelo, compuesto en frances, á imitacion del que escribió Luis Velez de Guevara, por Lesage ; traducido al castellano. — *Perpiñan, en la Imprenta de J. Alzine*, 1824, 2 vol. in-12, pp. 118, 240.

Bib. nat., Inv. Y² 48787-48788.

155. — El Diablo cojuelo, verdades soñadas y novelas de la otra vida, traducidas a esta por Luis Velez de Guevara. — Nueva Edicion corregida. — *Paris, Imprenta de Gaultier-Laguionie.* — MDCCCXXVIII, in-16, pp. XXIV-156.

Bib. nat., Inv. Y² 48775.

156. — El Observador Nocturno, ó Diablo cojuelo, por Mr. Le-Sage : Traducido al castellano, Y adornado con dos láminas finas. Con licencia. *Reus : Imprenta de Sanchez, octubre* 1830, 2 vol. in-32.

156 *bis*. — El Diablo cojuelo. Nueva version castellana. Edicion de lujo, con 120 grabados en madera y 2 hermosisimas láminas en acero, por una Sociedad de Artistas. Madrid : Imprenta de Alegria y Charlain... 1842, gr. in-8, pp. 328.

Portugais

157. — O DIABO COXO. Novella escrita em francez por Lesage, Autor de Gil Blas, Estevinho Gonsalves, etc., etc. Traduzida Por José da Fonseca. *Paris, Typographia de Beaulé e Jubin, Rua de Monceau Saint-Gervais,* 8. — 1838, 2 vol. in-12, pp. 240, 220.

Bib. nat., Inv. Y² 48776-48777.

Italien

157 *bis*. — IL || DIAVOLO || ZOPPO, || Opera || Portata dal Spagnuolo in Francese || dal Signor N. N. || E dal Francese nel volgare Italiano || dall' Abbate || Nicola Felletti, || consacrata || A Sua Eccelenza il Signor || D. Carlo Caraffa, || Duca di Madaloni, Marchese || d'Arenzo, Kavaliere del || Toson d'Oro, &c. || [fleuron] || *Venezia,* M.DCC.XIV. || *Presso Gio : Battista Recurti,* || *In Merceria alla Religione.* || *Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.* in 12, 4 ff. n. ch. + pp. 298 + 3 ff. n. ch. p. 1 tab. Front.

158. — IL || DIAVOLO || ZOPPO, || Opera || Portata dallo Spagnuolo nel Francese || dal Signor N. N. || E dal Francese nel volgare Italiano || Dall' Abate || Nicola Felletti. || [Vig.] || *In Venezia,* MDCCXXI. || *Presso Gio : Battista Recurti,* || *Alla Religione.* || *Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.* in-12, pp. 264, front.

Bib. nat., Inv. Y² 48778.

(A suivre). Henri CORDIER.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Jean Lemoine. — Madame de Montespan et la légende des poisons. *Paris, librairie Henri Leclerc, 219, rue Saint-Honoré, 219 et 16, rue d'Alger*, 1908, in-4 de 53 pp. et 2 ff.

Voici une intéressante et jolie plaquette, qui est toute d'actualité. M. Jean Lemoine, le distingué bibliothécaire du Ministère de la Guerre, auteur de publications historiques fort estimées, y lave la célèbre maîtresse de Louis XIV de l'accusation d'empoisonnement portée contre elle. Notre confrère fait d'abord ressortir que les principaux accusateurs de Madame de Montespan, Lesage, La Filastre dite La Boissière, Marguerite Monvoisin, sans compter les comparses, ne sont que « des prisonniers, sorciers et empoisonneurs, gens des plus tarés et des plus suspects » et dont, par conséquent, les témoignages n'offrent aucune garantie de sincérité. D'après une lettre écrite par Louvois, le 6 avril 1683, au chevalier de Moncault, gouverneur de la citadelle de Besançon, Lesage « depuis longtemps fait le métier d'un fripon » et « pendant tout le temps qu'il a été à Vincennes, n'a jamais pu dire un mot de vérité ». Quelques heures avant de mourir, La Filastre fait une déposition au cours de laquelle elle déclare que « ce qu'elle a dit ce matin pendant la question sur le fait de Madame de Montespan n'est pas véritable, que ce qu'elle a dit à cet égard n'a été que pour se libérer de la peine et douleur des tourments... ».

Une lettre de Louvois, conservée aux Archives du Ministère de la Guerre, écrite à M. Chauvelin, intendant de Franche-Comté, au sujet de prisonniers à incarcérer dans la citadelle de Besançon et au fort Saint-André, se termine ainsi :

« Surtout, recommandez s'il vous plaît, à ces Messieurs [MM. le chevalier de Moncault et de la Barthe] d'empêcher que l'on n'entende les sottises qu'ils pourront crier tout haut, leur étant souvent arrivé d'en dire touchant Madame de Montespan, qui sont sans aucun fondement ».

M. Jean Lemoine fournit, au cours de son étude, ornée de deux curieux portraits de Madame de Montespan, bien d'autres arguments en faveur de l'innocence de la favorite dans l'affaire des poisons et conclut ainsi : « Madame de Montespan doit sortir indemne de cette aventure. Si elle eut les défauts même de ses qualités, si elle fut hautaine, moqueuse et dominatrice, elle ne fut pas une empoisonneuse ».

L'excellent travail de notre érudit confrère jette un jour tout nouveau sur cette affaire qui, depuis une trentaine d'années surtout, a passionné l'opinion et les historiens; le dernier mot n'est sans doute pas dit sur la question ; mais, en ce qui touche Madame de Montespan, la légende des poisons semble avoir vécu.

Georges Vicaire.

Manuali Hœpli — Jacopo Gelli. — 3 500 ex libris italiani, illustrati con 755 figure e da oltre 2 000 motti, sentenzie e divise che si leggono sugli stemmi e sugli ex-libris. Con 840 incisioni. *Ulrico Hœpli, editore libraio della real casa, Milano,* 1908, in-32 de xii-535 pp.

Le nombre des amateurs d'ex libris augmente de jour en jour; la Société française des collectionneurs d'ex libris, qui en est à sa quinzième année d'existence et de prospérité, d'autres sociétés similaires créées à l'Étranger, n'ont pas peu contribué à développer le goût de ce genre de collection.

En 1902, MM. Bertarelli et David H. Prior publiaient, chez M. Ulrico Hœpli, un très bel ouvrage intitulé : *Gli ex libris italiani*, que le *Bulletin du Bibliophile* n'a pas manqué de signaler, dès son apparition, à l'attention de ses lecteurs. Mais cette publication de luxe, qui n'était pas à la portée de toutes les bourses, est aujourd'hui presque complètement épuisée. Aussi, M. Hœpli, a-t-il pris le sage parti de faire entrer dans la collection de ses intéressants manuels ce répertoire d'ex libris italiens dont il a confié la rédaction à M. le Comm. Jacopo Gelli.

Après de longues et patientes recherches, M. Jacopo Gelli est parvenu à donner au public la description de 3 500 ex libris ita-

liens dont 850 sont reproduits, en réduction, par la photographie. L'ouvrage est divisé en cinq parties, sans compter les deux index qui le terminent. La première partie (pp. 9-435) contient les ex libris proprement dits; la seconde (pp. 436-445) les marques des libraires et des relieurs. Les marques de livres donnés en prix par des écoles ou des collèges forment la troisième partie (p. 446). La quatrième partie reproduit les principales pièces du blason (pp. 447-462); dans la cinquième enfin, qui n'est pas une des moins importantes du travail, sont consignées les phrases symboliques ou les devises que l'on rencontre sur les armoiries ou les ex libris italiens (pp. 463-529).

Les deux tables finales donnent l'une, l'ordre chronologique des ex libris italiens datés (le plus ancien est de 1575, les plus récents de 1906), l'autre, les noms de graveurs et dessinateurs des ex libris signés.

Le manuel de M. Jacopo Gelli ne rendra pas seulement service aux collectionneurs; il sera aussi d'un grand secours pour tous ceux qui ont besoin d'identifier soit un ex libris, soit des armoiries ou de trouver le personnage auquel appartient telle ou telle devise. C'est un instrument de travail très utile et très pratique: nous n'avons pas, en France, d'ouvrage similaire et il serait à souhaiter que l'un des fervents de l'ex libris imitât l'exemple que vient de nous donner l'Italie.

G. V.

A Bibliography of the works of sir Isaac Newton, together with a list of books illustrating his works. With notes by George J. Gray. Second edition, revised and enlarged. *Cambridge, Bowes and Bowes*, 1907, in-4 de 4 ff. et 80 pp.

M. George J. Gray a publié, pour la première fois, en 1888, la bibliographie des œuvres d'Isaac Newton; tirée à cent vingt exemplaires seulement, cette édition est aujourd'hui complètement épuisée. L'auteur ayant fait, depuis la publication de son travail, de nouvelles trouvailles bibliographiques, a pris le parti d'en donner une seconde édition revue et augmentée. Les additions concernent notamment la première édition des *Philosophiae naturalis principia mathematica* (1687), la deuxième des *Optics*, dont il existe des exemplaires datés les uns de 1717, les autres de 1718, et les six impressions différentes du *Commercium epistolicum*.

La bibliographie Newtonienne de M. George J. Gray est divi-

sée en dix chapitres, savoir : I. *Collected editions of works.* — II. *Principia.* — III. *Optics.* — IV. *Fluxions, Commercium epistolicum.* — V. *Arithmetica universalis.* — VI. *Minor works.* — VII. *Chronological, theological, et miscellaneous works.* — VIII. *Reports on coinage.* — IX. *Works edited by Newton.* — X. *Memoirs, etc.* L'ouvrage contient la description minutieuse de quatre cent douze éditions y compris les livres sur l'illustre savant qui font l'objet du dixième chapitre. En regard du titre, a été placée la reproduction de la statue de Newton par Roubiliac d'après un dessin de F. Mackenzie gravé sur acier par J. Le Keux. Un index des noms termine cette intéressante publication, soigneusement imprimée et très bien présentée par ses éditeurs.

G. V.

Paris galant au dix-huitième siècle. — Vie privée du prince de Conty Louis-François de Bourbon (1717-1776) racontée d'après les documents des archives, les notes de la police des mœurs et les mémoires, manuscrits ou imprimés, de ses contemporains, par G. Capon et R. Yve-Plessis. Ouvrage orné d'un portrait en taille-douce. *Paris, Jean Schemit, 52, rue Laffitte,* 1907, in-8.

Ce nouvel ouvrage des auteurs de *Fille d'Opéra* et des *Théâtres Clandestins* continue la série de leurs études documentaires sur l'histoire secrète du XVIIIe siècle, Le prince Louis-François de Bourbon-Conty, si populaire de son temps, n'a point jusqu'ici trouvé de biographe et c'est à bon droit que Sainte-Beuve a pu dire de lui qu'il était en quelque sorte « passé à côté de l'Histoire sans y entrer ».

C'est qu'en effet le prince de Conty, quoique mêlé à la plupart des grands événements du règne de Louis XV, ne profita jamais des situations exceptionnelles qu'il avait su se créer, l'inflexibilité de son caractère l'ayant toujours écarté des postes successifs où il commençait à donner la mesure de ses talents. Général, vainqueur en Italie et dans les Flandres, il dut abandonner la carrière militaire à cause de sa brouille avec le maréchal de Saxe. Diplomate, ministre occulte des affaires étrangères, chargé pendant dix ans de la correspondance particulière du Roi, il dut abandonner la diplomatie à cause de sa brouille avec Mme de Pompadour. Pair du Royaume, âme de la résistance parlementaire à la tyrannie Maupéou-Terray, il triomphait enfin de ses ennemis quand la mort le frappa.

Le prince de Conty n'en a pas moins laissé la mémoire du plus énergique, du plus éclairé, du plus poli, du plus galant des Princes de son époque. A ces points de vue, sa vie privée est pleine d'intérêt.

Passionné pour la musique et pour la peinture, ses concerts du palais du Temple, ses représentations théâtrales de l'Isle Adam n'étaient pas moins célèbres que sa galerie de tableaux, collection inestimable aujourd'hui et qu'envieraient même nos grands musées. Libertin non moins qu'artiste, Louis-François de Bourbon était également fameux par le nombre presque incroyable de ses galantes aventures et par sa générosité envers ses maîtresses.

C'est surtout le philosophe, l'ami des arts et l'ami des femmes que nous présentent MM. Capon et Yve-Plessis. L'exhumation de toutes ces pièces d'archives, de toutes ces notes de la police des mœurs, habilement coordonnées avec les

Mémoires des contemporains, rend attachante au plus haut point la lecture de ce volume amusant et sérieux à la fois.

Léon Séché. — Muses romantiques. Hortense Allart de Méritens dans ses rapports avec Chateaubriand, Béranger, Sainte-Beuve, G. Sand, Mme d'Agoult. (Documents inédits). Portraits et autographes. *Paris, Société du Mercure de France, XXVI, rue de Condé, XXVI*, 1908, in-8. — Hortense Allart de Méritens. — Lettres inédites à Sainte-Beuve (1841-1848), avec une introduction et des notes par Léon Séché. Portrait et autographes. *Ibid., id.*, 1908, in-8.

Sous le titre général de « Muses romantiques », M. Léon Séché inaugure aujourd'hui une nouvelle galerie de portraits littéraires où il compte faire entrer les femmes qui, — sans avoir joué le rôle prépondérant de Pauline de Beaumont dans la vie de Chateaubriand, de Mme Charles dans la vie de Lamartine, de Juliette Drouet dans celle de Victor Hugo, de Marie Dorval dans celle de Vigny, de Mme Victor Hugo dans celle de Sainte-Beuve, de George Sand dans celle de Musset, — n'en ont pas moins, à certaines dates, exercé une action importante et parfois décisive dans la vie des grands écrivains de l'école romantique.

Tel est précisément le cas de Mme Hortense Allart de Méritens qui mit, en 1830, la main de Chateaubriand dans celle de Béranger. On ne connaît cette femme que par *les Enchantements de Prudence* qu'elle publia sous le pseudonyme de Mme P. de Saman. M. Léon Séché, qui vient de lui consacrer un livre intéressant, établit sans peine, en s'appuyant surtout sur sa correspondance inédite avec Sainte-Beuve, qu'elle est bien supérieure à sa réputation. George Sand lui écrivait un jour : « Vous êtes une très grande femme ». C'est l'impression que vous laisse la lecture de ses lettres au Critique des *Lundis*. Elle y parle de tout, d'histoire, de politique, de poésie, de morale et d'amour — car elle eut une véritable passion pour Sainte-Beuve —, avec une liberté, un savoir, une hauteur de vues remarquables. C'est pour cela, sans doute, que Sainte-Beuve l'appelait « Femme à la Staël ». La postérité la mettra à sa vraie place, c'est-à-dire au premier rang des femmes de lettres du XIXe siècle.

Joseph Turquan. — Du nouveau sur Louis XVII. Solution du problème. *Paris, Émile-Paul, éditeur, 100, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 100, place Beauveau*, 1908, in-12.

Le mystère du Temple va-t-il enfin être éclairci? Dans ce petit volume, M. Joseph Turquan propose une nouvelle solution du problème dont le point de départ repose sur un passage des *Mémoires* du général comte d'Andigné, qui fut emprisonné au Temple en 1801, pour délit d'opinion.

Le général, dont la sincérité est au-dessus de tout soupçon, raconte que, pour s'occuper, plusieurs détenus avaient imaginé de convertir en jardin les terres du fossé du Temple. Or, un jour, en creusant, un des jardiniers improvisés ne fut pas médiocrement étonné de mettre au jour « le corps d'un grand enfant, qui avait été enterré dans de la chaux vive ».

« Un corps isolé, enseveli dans ce lieu et avec des précautions aussi inusitées, nous fit penser que nous avions trouvé les restes de Mgr le Dauphin, Louis XVII,

mort dans la tour du Temple... M. Fauconnier, concierge de la prison, se trouvait près de là, au moment où j'allai visiter le squelette. Je lui dis :

« C'est là, nécessairement, Monsieur, le corps de Mgr le Dauphin ? »

« Il parut un peu embarrassé de mes questions, mais me répondit sans hésiter :

« Oui, Monsieur. »

« Nous étions alors au mois de juin 1801. »

En rapprochant ce témoignage, encore si peu connu, de certains faits historiques, d'une authenticité incontestable, M. Joseph Turquan arrive à une conclusion fort ingénieuse, dont nous voulons laisser la primeur aux lecteurs.

« De la seule confrontation de faits connus ou plutôt publiés, qu'on n'avait pas encore songé à rapprocher, écrit l'auteur dans sa préface, la vérité jaillit d'elle-même, mais elle jaillit éclatante du choc de deux documents, comme l'étincelle jaillit du choc du fer contre un caillou. »

Ainsi envisagé, le problème, en effet, apparaît très simple. Mais avant qu'il soit définitivement solutionné, s'il l'est jamais, il coulera encore beaucoup d'encre et bien des pages seront noircies.

CHRONIQUE

Académie française. — L'Académie française a procédé, le 5 mars, à une triple élection pour pourvoir à la succession des trois fauteuils laissés vacants par le décès de MM. Berthelot, André Theuriet et Sully Prudhomme. Trente-trois membres ont pris part au vote.

M. Francis Charmes, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, a été élu par 27 voix contre 6 bulletins blancs. M. Jean Richepin a été élu, au quatrième tour de scrutin, par 18 voix contre 8 données à M. Edmond Haraucourt, 6 à M. Henri de Régnier et 1 bulletin blanc; M. Henri Poincaré, de l'Académie des sciences, a été élu, au deuxième tour, par 17 voix contre 10 à M. Charles de Pomairols, 4 à M. Jean Aicard et 2 à M. Émile Bergerat.

Légion d'honneur. — Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur créés à l'occasion de l'Exposition de Milan, nous relevons avec plaisir les noms de MM. Léopold Carteret, éditeur d'art à Paris, et Henri Laurens, éditeur.

Bibliothèque Nationale. — Il ressort du rapport annuel de l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale au ministre de l'instruction publique que le département des imprimés a reçu, dans la salle de travail, 162 084 lecteurs et communiqué 552 049 volumes; dans la salle de lecture, on a compté 37 719 lecteurs et communiqué 58 630 volumes.

Les collections marquent un accroissement des plus sensibles :

Dépôt légal. — *Volumes*: Paris, 4940; départements, 15789. *Périodiques* : Paris, 145 830; départements, 360 430. *Musique*: 10 220 articles, formant environ 5 000 volumes.

Dons. — 3 416 volumes.

Acquisitions. — *Livres étrangers* : 9 880; *livres anciens* : 281; *périodiques étrangers* : 72 473.

Reliure. — Travaux faits à l'extérieur (reliures et demi-reliures) : 9 948 volumes; (brochures, cartonnages et réparations): 10 747. Travaux faits à l'intérieur (reliures et demi-reliures), 2 901 volumes; (brochures, cartonnages et réparations), 13 998; empaquetage des périodiques non reliés, 2 817.

Enfin, le département des imprimés s'est enrichi de la précieuse collection de livres illustrés modernes que lui a léguée M. Maurice Audéoud et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

— La Bibliothèque Nationale vient d'acquérir le *Panthéon comique* de Nadar. Les silhouettes de presque tous ceux qui ont joui d'une certaine notoriété sous le second Empire s'y trouvent réunies. La collection comprend environ quatre cents caricatures.

Bibliothèque du Ministère de l'instruction publique. — Nous empruntons au *Petit Temps* du 14 mars l'information suivante:

M. S..., docteur en droit, sous-chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, a été nommé, le 12 mars 1906, bibliothécaire du ministère.

Un pourvoi a été formé par un certain nombre de rédacteurs. Suivant eux, en effet, l'emploi de bibliothécaire a été créé en dehors des prévisions du décret réglant l'organisation de l'administration centrale et n'a, par conséquent, aucune existence légale. Mais en admettant, disaient-ils, qu'une nomination quelconque pût être faite à ce poste, elle ne pouvait concerner qu'un fonctionnaire de l'administration centrale, régulièrement entré dans cette administration par la voie du concours.

Le Conseil d'État, après avoir entendu M[e] Raynal pour les demandeurs et M[e] Bernier pour le ministre de l'instruction publique, vient de donner raison au pourvoi.

La haute assemblée, en effet, a estimé que si la nomination d'un membre du cabinet du ministre à cet emploi pouvait se concevoir avant l'époque où il n'existait aucun règlement organique à l'administration centrale du ministère, il n'en est plus de même aujourd'hui. Il est vrai que le règlement n'a pas prévu un poste spécial de bibliothécaire, mais il n'en résulte pas que le ministre puisse en disposer pour son cabinet, étant donné le caractère de permanence de la fonction qui est rémunérée, du reste, non sur les fonds du cabinet, mais sur ceux de l'administration centrale. A raison de l'importance que présente cet arrêt pour toutes les administrations, nous en reproduisons les termes :

« Considérant que si le décret du 26 novembre 1897 qui porte règlement d'administration publique pour l'organisation de l'administration centrale du ministère n'a pas mentionné spécialement la bibliothèque ni les fonctions de bibliothécaire, ce service, par son caractère permanent, n'en doit pas moins, à défaut d'une disposition spéciale de ce décret, être rattaché aux services généraux de l'administration centrale et, par suite, doit être géré par un fonctionnaire faisant partie des cadres réguliers de cette

administration, rétribué sur les crédits affectés à ces cadres et en dehors du personnel du cabinet;

« Que par suite les requérants sont fondés à soutenir qu'en nommant bibliothécaire du ministère M. S..., attaché au cabinet, alors qu'il ne remplissait pas les conditions prévues, le ministre a méconnu les prescriptions de ce décret... »

En conséquence, l'arrêté de nomination a été annulé.

Bibliothèque de Lyon. — Un précieux manuscrit persan, datant de l'an 1028 de l'hégire (1619 de notre ère), vient d'entrer à la Bibliothèque de la ville de Lyon. Ce manuscrit, dit la *Chronique des Arts,* contient le *Khamsa* ou *Les cinq trésors,* du poète persan Nizami, poème réputé comme un chef-d'œuvre de la littérature persane. Il est écrit sur papier de Chine sablé d'or; le texte de chaque page est finement encadré d'or, de noir, de vert et de rouge. Trente-six enluminures d'une grande délicatesse de dessin et de coloris, dont six frontispices à double page, font de cet ouvrage un spécimen des plus rares de l'art du manuscrit en Perse à son apogée. Le *Khamsa* de Nizami est exposé pour deux mois à la Bibliothèque.

Billets mortuaires. — M. Lucien Raulet a publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* un travail intitulé: *Billets mortuaires et autres documents concernant des professeurs du Collège royal de France* (1622-1660). L'auteur a fait tirer à part cette intéressante étude, ornée d'un fac-simile. Le plus ancien billet mortuaire parisien qui y est décrit est celui de M[e] Jean Martin, docteur en médecine, conseiller & médecin ordinaire du Roy, professeur de Sa Majesté en langue arabesque.

Revue historique de Bordeaux. — La première livraison (janvier-février 1908) de cette nouvelle revue vient de paraître. Souhaitons à notre jeune confrère la bienvenue.

La *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* paraît tous les deux mois; elle formera dans l'année un volume de près de 500 pages. Une partie sera réservée à des articles de fond, sur toutes les périodes de notre histoire. Une seconde partie sera réservée au XVIII[e] siècle et à la première moitié du XIX[e] siècle. On examinera les institutions de l'ancien régime à Bordeaux et dans la région et leur transformation au siècle dernier. On étudiera la vie à Bordeaux sous tous ses aspects: la famille, l'église, l'école, le commerce, l'industrie, les corporations, les diverses juridictions, bailliages, sénéchaussées, parlement, cour des Aides, etc.; les lettres, les sciences et les arts, les concerts, les théâtres, les journaux, les salons, les modes.

On dira comment on travaillait, comment on s'amusait. Une chronique réservée à la vie contemporaine donnera le compte rendu des conférences et publications intéressant l'histoire locale.

Le comité d'administration est ainsi composée : *Président* : M. Ernest Labadie, membre de la Société des Archives historiques de la Gironde ; *Secrétaire* : M. le Dr Barraud, membre de la Société des Archives historiques de la Gironde ; *Trésorier-archiviste* : M. R. Céleste, bibliothécaire de la ville de Bordeaux ; *Assesseurs* : M. le Dr G. Martin, président de la Société des Archives historiques de la Gironde ; M. G. Cirot, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Le prix annuel d'abonnement est de 10 francs pour la France et de 11 fr. 50 pour l'étranger.

Académie de la Chanson. — L'Académie de la Chanson, dont le siège est à Lyon, a ouvert pour ses membres les concours suivants : 1° Concours de chansons (3 sections) ; 2° Concours de poésies ; 3° Concours de prose (sujet imposé) ; 4° Concours de comédie.

Ces concours seront clos le 31 mai 1908. Le programme est en distribution chez le secrétaire de l'Académie de la Chanson, 4, rue Montesquieu, à Lyon.

Congrès historique de Saragosse. — Le Parlement espagnol a décidé que, parmi les différentes solennités qui auront lieu à Saragosse à l'occasion de la célébration du premier centenaire de ses fameux sièges (1808-1809), se tiendrait dans cette ville, du 14 au 20 octobre prochain, un Congrès historique. Ce Congrès international s'occupera non seulement de la guerre de l'indépendance et des sièges de Saragosse, mais aussi des relations de l'histoire européenne avec celles de l'Espagne et du Portugal jusqu'au Congrès de Vienne en 1815.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au secrétaire du comité d'organisation, M. Miguel Allué Salvador, licencié ès sciences historiques, 7, plaza de Aragon, à Saragosse.

La bibliothèque de Crispi. — D'accord avec le Conseil des ministres italien, M. Rava, ministre de l'instruction publique, vient de décider l'acquisition de la bibliothèque de François Crispi, après qu'un contrat régulier aura été fait et signé avec les héritiers de l'illustre homme d'État.

Cette bibliothèque est, en effet, d'une valeur exceptionnelle au point de vue de l'histoire du *Risorgimento*.

Crispi, dit *Le Temps*, possédait, entre autres, tous les journaux et périodiques de 1848 et de 1860, les deux années les plus mouvementées du *Risorgimento*. Dans cette collection, il y a des jour-

naux qui furent publiés par les révolutionnaires italiens à Lyon, à Malte, à Rovigo, à Udine, à Trente, et qui aujourd'hui sont littéralement introuvables. Parmi les pièces les plus curieuses sont les feuilles parues à Venise pendant la République de 1849. Il y a des journaux tels que le *San-Marco, L'Ouvrier,* le *Journal de la garde nationale* et autres, dont les générations nouvelles ont oublié jusqu'au nom. On y voit une feuille satirique dont le titre est tout un programme et qui s'appelait le « Châtiment des fous » (*Il Castigamatti*).

Ce qui ajoute à ces publications un prix tout particulier, c'est que Crispi les a presque toutes annotées, et a expliqué, en marge, l'état d'esprit du public au moment où elles paraissaient.

Mais de toutes ces collections de journaux, celle qui présente le plus grand intérêt est l'*Italia del Popolo*, journal fondé par Mazzini à Milan et qui était l'organe officiel de l' « Association nationale italienne », âme de la révolution. C'est sur cette collection même que Mazzini recueillit la série de ses écrits, dont l'ensemble forme 8 volumes. On y trouve un nombre considérable d'annotations et corrections de la main même de Mazzini.

Outre les journaux et les périodiques, Crispi s'était attaché à recueillir les feuilles volantes et proclamations, les affiches, les pamphlets, les poésies satiriques et tous les écrits d'occasion auxquels le *Risorgimento* avait donné naissance. La partie la plus abondante de ces documents spéciaux est relative aux diverses révolutions de Naples et de la Sicile entre 1820 et 1860. La plupart de ces opuscules sont écrits en dialecte napolitain ou sicilien.

Vente de livres. — Les 27 et 28 mars, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de la bibliothèque de M. E. Lemaitre, avocat à Laon. Première partie. Livres rares et curieux, ouvrages romantiques enrichis de lettres et documents autographes, livres modernes illustrés. (*MM. Émile-Paul et fils et Guillemin, experts*).

Vente d'estampes. — Le 20 mars, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente d'estampes modernes. [illegible] de Besnard, Bracquemond, Buhot, Carrière, Corot, Daumi[illegible] Delacroix, Fantin-Latour, Forain, Gaillard, S. Haden, [illegible]eu, Jacque, Lepère, Lunois, Manet, Meryon, Raffaelli, Roc[illegible] Storm de Gravesande, Thaulow, J. Veber, Wistler, Zorn, [illegible] Dessins par Boudin, Daumier, Forain, Granet, Jongki[illegible] Millet, Rodin, Th. Rousseau, etc. (*M. Loys Delteil, expert*).

— Le 21 mars, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, à 2 heures, vente d'estampes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (*M. Loys Delteil, expert*).

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Recherches sur le vers français au xve siècle, rimes, mètres et strophes, par Henri Chatelain. *Paris, Honoré Champion*, gr. in-8 (10 fr.).

Tome IV de la « Bibliothèque du xve siècle ».

— Jean Lemoine. — Madame de Montespan et la légende des poisons. [Avec deux portraits]. *Paris, Henri Leclerc*, pet. in-4 (10 fr.).

— Catalogue général de la librairie française. Continuation de l'ouvrage d'Otto Lorenz (période de 1840 à 1885 : 11 volumes). Tome dix-huitième (période de 1900 à 1905) rédigé par D. Jordell. Deuxième fascicule. Brécy-Devès. *Paris, Per Lamm*, gr. in-8.

— Correspondance de Stendhal (1800-1842), publiée par Ad. Paupe et P.-A. Cheramy sur les originaux de diverses collections. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie française [Avec 3 portraits inédits photogravés]. *Paris, Charles Bosse*, 3 vol. gr. in-8 (20 fr. les 3 vol.).

Il a été tiré, en outre, 25 ex. sur pap. du Japon, avec 3 épreuves des portraits (60 fr.) et 50 ex. sur pap. de Hollande, avec 2 épreuves des portraits (45 fr.).

Publications diverses.

Francis Norgelet. — Renée. [Poème]. *Paris, E. Sansot et Cie*, in-16.

Émile Magne. — Femmes galantes du xviie siècle. — Madame de la ze (Henriette de Coligny) et la société précieuse. Documents inédits, rtrait inédits d'après Daniel du Monstier. Bibliographie des recueils uze-Pellisson. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

slas Golberg. — La Morale des lignes, avec des reproductions ssins de Rouveyre et un portrait par A. de la Gandara, gravé sur

bois en deux tons par P.-E. Vibert, *Paris, Léon Vanier (A. Messein, successeur)*, in-12.

Tiré à 20 ex. sur pap. de Chine (nos 1 à 20) à 15 fr.; 20 ex. sur pap. du Japon (nos 21 à 40) à 15 fr.; 40 ex. sur pap. de Hollande (nos 41 à 80) à 10 fr. et sur pap. teinté d'Arches (3 fr. 50).

— Eugène FORGUES. — Le Dossier secret de Fouché (juillet-septembre 1815). [Avec 3 planches]. *Paris, Émile-Paul*, pet. in-4 (2 fr. 50).

— Albert MOCKEL. — Contes pour les enfants d'hier, illustrés par Auguste Donnay. *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-8 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 20 ex. sur pap. du Japon, avec tirage à part des vignettes (nos 1 à 20) à 20 fr. et 1 ex. sur pap. de Hollande, accompagné des études et croquis originaux de l'artiste.

— Charles LEMIRE. — Jules Verne, 1828-1905. L'homme. L'écrivain. Le voyageur. Le citoyen. Son œuvre. Sa mémoire. Ses monuments. [Avec 4 portraits et 16 illustrations]. *Paris, Berger-Levrault et Cie*, in-8 (2 fr. 50).

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

Prière de s'adresser :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. Georges Vicaire, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. Henri Leclerc.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer, ou 219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 4 — 15 AVRIL

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

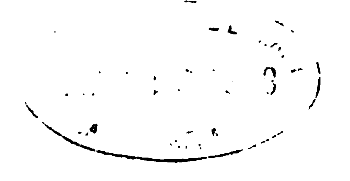
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

1908

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 AVRIL



SUR MÉRIMÉE

NOUVELLES OBSERVATIONS

Je voudrais, en prenant occasion d'ouvrages ou d'articles qui ont paru sur Mérimée ou sur son œuvre depuis mes précédentes causeries (1), qu'il me soit permis de revenir encore une fois sur un sujet qui ne paraît pas lasser la curiosité des lecteurs.

I

J'annonçais, dans mon dernier article, le livre que préparait le *Journal des Débats,* monument élevé à Mérimée et qui devait être digne de lui. Le *Journal des Débats* a tenu ses promesses. Ce livre mérite toute l'estime des connaisseurs pour qui il a été fait, et qui lui donneront une bonne place sur leurs rayons.

C'est un volume in-8 de 174 pp., tiré à deux cents exemplaires numérotés à la presse, portant ce titre : *Pro Memoria. — Prosper Mérimée. — L'Homme, l'Écri-*

(1) *Sur Mérimée, à propos d'ouvrages récents,* dans le *Bulletin du bibliophile,* 1906, pp. 193-209 et 245-269 (tirage à part avec gravures hors texte, Paris, H. Leclerc éd., 1906); et *Sur Mérimée, à propos d'une cérémonie récente, Ibid.,* 1907, pp. 309-334 (tirage à part avec gravures hors texte, Paris, H. Leclerc éd., 1907).

vain, l'Artiste. — Paris, *Journal des Débats*, 1907 (1) (Au titre et au faux-titre, une vue de l'arc romain de Saintes, dont il va être parlé).

Ce n'est pas une pure réimpression sur papier de luxe de la brochure *En l'honneur de Prosper Mérimée*, dont je rendais compte dans mon dernier article. L'ouvrage s'est enrichi d'éléments intéressants. Feuilletons-le pour nous en convaincre.

La notice biographique, par M. Félix Chambon, est appuyée, cette fois, de toutes les références que peut souhaiter le lecteur le plus exigeant, et ces notes abondent encore en renseignements qui prouvent que l'auteur n'a négligé aucune information. Savait-on que l'une des deux « ceintures de chasteté » dont s'enorgueillit le musée de Cluny (n° 6599 du catalogue) lui a été donnée, en 1862, par Mérimée ? Admirons le reportage de presse, qui, même après des travaux aussi précis, arrive encore à glaner. M. Chambon reproduisait l'acte de décès de Mérimée. Un journaliste a retrouvé l'ancien valet de chambre de Mérimée, qui a signé à cet acte. Il est concierge à Paris ; il a quatre-vingts ans ; il a parlé de son maître avec émotion et affection (2) ! L'esclave de Périclès, dont Mérimée aurait voulu avoir les mémoires (3), n'aurait peut-être pas été aussi bienveillant.

Treize lettres nouvelles s'ajoutent à celles qu'on nous avait données : à M. Juncker, ingénieur des mines ; à M. Allart, inspecteur des lignes télégraphiques ; à M. de Saulcy [2 lettres] ; au peintre Léon Vinit et à Mme Léon Vinit [2] ; à l'architecte Auguste Pelet ; à Villemain ;

(1) Prix : 60 francs.

(2) *L'ex-valet de chambre de Prosper Mérimée,* dans le *Petit Parisien* du 11 janvier 1908.

(3) Préface de la *Chronique du règne de Charles IX*.

au chancelier Pasquier [2] ; à M. Tripet-Skrypitzine ; à Mme Childe [lettre reproduite hors texte en fac-similé]. Toutes ces lettres vont de 1835 à 1869 (1). De quoi Mérimée y parle-t-il ? Des incidents de son existence de fonctionnaire : ennuis que lui a causés une accusation ridicule ; affaire du manuscrit de Guënclan ; — d'archéologie et de philologie ; — de politique intérieure et extérieure ; — de ses séjours en Espagne et de son goût pour les Espagnoles, décidément très vif et très raisonné : « Les Espagnoles ont une attitude et une marche qui jettent les étrangers dans une rêverie profonde. La nature a été prodigue de ses biens pour elles et les a répartis avec tant de précision qu'elles se tiennent fort droites, en vertu d'une loi de statique d'après laquelle les corps sollicités en sens contraire par des poids considérables demeurent dans un équilibre parfait. Quel dommage d'être vieux !... (2) »

Nouvelle aussi la notice de M. Fernand Bournon sur l'*Arc romain de Saintes*, l'arc de Germanicus (Ier siècle de l'ère chrétienne), sauvé de la ruine et restauré grâce aux efforts de Mérimée, qui s'y employa de 1840 à 1849 : exemple choisi entre beaucoup d'autres du zèle avec lequel il remplissait sa mission.

Viennent enfin le compte rendu de la cérémonie du 28 avril 1907, à Cannes, et le texte des discours qui furent lors prononcés. Une observation sur celui de M. Augustin Filon. L'orateur avait dit, en parlant de la mort de Mérimée : « Lorsqu'il rendit le dernier soupir, notre pauvre France, toute à l'angoisse d'une lutte

(1) La lettre à Pelet provient de la bibliothèque de Nîmes, qui possède trois autres lettres de Mérimée au même destinataire : *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. XLII, p. 545.
(2) 16 octobre 1853.

désespérée, absorbée par l'immense deuil de ses armées prisonnières et de ses provinces perdues, laissa partir sans un mot de regret, sans un geste d'adieu, celui qui avait été, à la fois, le charmeur et l'enfant gâté des jours heureux. Sa mort tient une ligne dans les journaux du temps et l'Académie française parut hésiter longtemps à entendre son éloge public, prononcé par son successeur. Quand ce jour vint enfin, on le loua surtout... d'avoir été l'ami de M. Thiers. » *Sans un mot de regret, sans un geste d'adieu*, ce reproche, en tant qu'il s'adresse à l'Académie et à l'Institut, a surpris un académicien. M. Jules Claretie (1) a fait des recherches dans les registres de l'Institut et y a trouvé les documents suivants. Le 10 novembre 1870, communication faite à l'Académie française par le directeur. Dufaure, qui veut espérer que « l'affligeante nouvelle » ne se confirmera pas. Le lendemain, 11 novembre, même langage tenu par Renan, président, à l'Académie des Inscriptions. Puis, le doute n'est plus permis. Le 17 février 1871, allocution de M. Léopold Delisle, président, à l'Académie des Inscriptions, pour déplorer « la mort d'un des fondateurs de l'archéologie française ». Le 23 février, à l'Académie française, mêmes regrets exprimés avec émotion par Patin, chargé par intérim des fonctions de secrétaire perpétuel. M. Jules Claretie ajoute : « Quant au reproche fait au successeur de Mérimée d'avoir surtout loué l'auteur de *Colomba* de ce qu'il fut *l'ami de M. Thiers*, j'ai vainement cherché dans le discours de Louis de Loménie le nom même de M. Thiers et la louange en question... M. de Loménie travaillait lentement, poussait le scrupule jusqu'à

(1) Jules Claretie, *La Vie à Paris*, dans le *Temps* du 10 mai 1907. Cf. Chambon, *Notes sur Prosper Mérimée*, p. 441.

s'entourer des moindres documents... On attendait, on attendait toujours... En janvier 1874, l'éloge public de Prosper Mérimée, comme dit M. Filon, put enfin être prononcé après quatre ans. Mais l'Académie n'avait été ni coupable d'oubli, ni responsable du retard. »

Ainsi même M. Filon peut être rectifié sur Mérimée. Nous sommes bien à l'âge de l'érudition.

Parmi les gravures qui contribuent à faire du volume édité par le *Journal des Débats* un beau livre de bibliothèque, je remarque surtout la reproduction d'un portrait de Mérimée (aquarelle) par la princesse Mathilde (1), portrait évidemment flatté, surtout si l'on tient compte de la date de 1869 ; — et la reproduction en fac-similé de quatorze dessins inédits de Mérimée : une caricature de Chateaubriand, *Chactas en 1847* (aquarelle) qui est bien curieuse, un portrait-charge de la princesse de Liéven, des portraits de Mme Ristori, de Mignet, de Cousin, du baron Taylor, de Jomard, de Michel Chevallier, et des portraits ou croquis de femmes inconnues, mondaines ou demi-mondaines, des pages d'album ou des croquis fantaisistes, représentant un kalmouk à cheval, ou un gorille, ou un académicien des sciences morales et politiques en goguette le jour de la mi-carême !

II

A peine cet ouvrage venait-il de paraître, que M. Arthur Chuquet publiait cinq lettres inédites de Mérimée, avec un commentaire intéressant (2).

(1) L'original est au Musée Carnavalet.
(2) Arthur Chuquet, *Prosper Mérimée et la Correspondance de*

En 1854, une commission fut instituée pour recueillir et publier la correspondance de Napoléon Ier. Le maréchal Vaillant, ministre de la guerre, grand maréchal du palais et membre de l'Institut, la présidait ; Mérimée en faisait partie. A la fin de 1857, il fut chargé d'écrire la préface. Le 15 décembre, il envoie de Cannes au maréchal « un projet qu'il a broché au bord de la mer par 17° Réaumur ». Ce projet, rédigé dans la forme d'un rapport à l'Empereur, fut accepté par la commission ; il figure en tête de la *Correspondance.* C'est un morceau un peu solennel, d'un ton peut-être un peu suranné, mais de belle tenue et de beau langage. « Sire, Auguste dédia un temple à César et le mit au nombre des dieux protecteurs de Rome. Le culte et le temple de César ont disparu depuis longtemps ; ses Commentaires ont survécu... » Remercions M. Arthur Chuquet de nous avoir appris que ces pages anonymes sont de Mérimée.

Leur adoption n'avait pas été toute seule, et il est amusant d'en voir l'auteur aux prises avec des critiques que, dans le fond de sa pensée, il devait considérer comme parfaitement incompétents. On n'avait pas aimé sa première phrase, dont il était très satisfait, et qui contenait « une insinuation diantrement délicate (1) ». Puis il avait proposé « une rédaction revue et corrigée et considérablement augmentée, ornée de citations latines destinées à nous faire honneur parmi les Allemands (2) », et la commission ou le maréchal ne voulaient pas entendre parler de latin. Désolation de

Napoléon ; — Prosper Mérimée, *Pages inédites,* dans la *Revue politique et littéraire (Revue Bleue)*, 1907, p. 769-776.

(1) 12 janvier 1858.

(2) *Ibid.*

Mérimée. « Vous vous adressez à l'Europe, et vous n'osez parler latin ! Dans quel temps vivons-nous !!!... Si je ne me retenais pas, je vous donnerais du grec. Plutarque dit de son éloquence [de Cicéron] : ἡ ἐν τῷ λέγειν δεινότης, *vis dicendi,* mais δεινότης est intraduisible (1). » Encore plus de philologie dans la lettre suivante : « Il paraît que les Latins aimaient à violer la règle de Lhomond sur l'accord des adjectifs avec les substantifs et sur le nombre des verbes. Très probablement ils consultaient leur oreille qui n'aimait pas à rapprocher deux mots en désaccord apparent (2). » Suivent des exemples. Comme cela devait intéresser le maréchal ! Joint que les exemples sont discutables ; dans le dernier, l'emploi d'un pluriel neutre se rapportant à des substantifs de genres différents (3) est tout à fait normal. Cette lettre est suivie d'un post-scriptum que l'auteur s'amuse à signer : « Les membres de la commission : Balzac et Voiture, secrétaires-adjoints. »

La commission, il ne l'oubliait pas, même dans ses déplacements. Un jour, il reçut à Londres la visite d' « une fort jolie femme, accompagnée d'un mari d'un âge respectable », qui venait lui montrer huit lettres de Napoléon Ier à Joséphine et lui demander si la commission ou l'Empereur ne désireraient pas les acheter. L'authenticité des lettres était certaine ; le prix qu'on en voulait fort élevé (8 000 francs) ; leur caractère fort délicat. Du British Museum, Mérimée écrivait au maréchal Vaillant : « Ces lettres ne sont pas de notre compétence. Ce sont des lettres d'amour, très brûlantes, écrites pendant la première campagne d'Italie.

(1) 23 janvier 1858.
(2) 26 janvier 1858.
(3) « *Ut operam, consilium, rem, fidem meam sibi ad omnes res* parata *patent.* » Cicéron, *Fam.,* VI, 10.

Il n'y est guère question que de baisers... (1) » Néanmoins il conseillait l'achat : « La seule chose à considérer, c'est qu'il serait peut-être bon de les retirer de la circulation et des mains des infidèles. C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous écrire. » Les lettres ne furent pas achetées. Où sont-elles ? on l'ignore. M. Chuquet suppose que c'est une d'elles qui a passé en vente à Berlin en octobre 1905 : lettre datée de Vérone, 21 novembre 1796, 10 heures du soir ; Napoléon assiste par la pensée à la toilette de Joséphine. M. Chuquet, qui rapporte un passage de cette lettre, est obligé de terminer sa citation en latin, dans un latin d'ailleurs très clair.

Mérimée se trouva souvent en désaccord avec ses collègues dans cette commission dont les séances étaient loin d'être calmes. Des commissaires voulaient laisser de côté les lettres qui n'avaient trait qu'à des affaires domestiques et à des relations de parenté, d'autant qu'elles contenaient parfois des détails déplaisants pour des membres de la famille impériale. D'autres, en tête desquels Mérimée, — celui-ci, peut-être, avec un peu de taquinerie, — insistaient pour admettre ces lettres dans le recueil, vu l'originalité du style et l'intérêt de tout ce qui concernait le grand homme. Consulté, Napoléon III donna raison aux premiers. Il y a plus : en 1864, une seconde commission fut désignée en remplacement de la première, dont tous les membres étaient écartés. Le président de cette nouvelle commission était le prince Jérôme Napoléon, qui jugeait attentatoire à la gloire de l'Empereur la publication de tout ce qui était d'ordre intime dans la Correspondance, et qui continua l'édition de celle-ci en supprimant

(1) 8 mai [1859].

quantité de lettres, en tronquant ou altérant quantité de celles qui étaient imprimées. Le 24 mars 1864, Mérimée écrivait à Panizzi : « Vous savez que je ne fais plus partie de la commission. On m'a fait demander *sub rosa* si je voudrais être de la seconde commission, présidée par le prince. J'ai remercié. C'était déjà assez désagréable avec le maréchal ; ce doit être encore bien pis avec un prince ; en outre, il est probable que la besogne que fera cette seconde commission sera fort suspecte, et je ne me soucie pas d'en partager la responsabilité (1). » Je ne pense pas que le prince eût voulu de lui. Il détestait Mérimée, grand ami de l'Impératrice. M. Chuquet rappelle son témoignage sur ce point, témoignage que je transcris ici en entier, parce qu'il est curieux et qu'il a échappé, je crois, à tous les biographes de notre auteur : « Au moment où je pris la direction de la *Correspondance*, j'insistai pour modifier la composition de la commission. J'en fis éliminer deux membres importants, le maréchal Vaillant et Mérimée... Mérimée était un sceptique et un cynique. Il aimait à se moquer de tout, surtout de Napoléon Ier. En voici un exemple. Une lettre de Napoléon à Fouché de 1807, une de celles qu'on me reproche sévèrement d'avoir supprimées, portait ces mots : « Quels cancans fait-on à Paris sur l'accouchement de Mme *** ? On dit que l'enfant est de moi ; démentez cela », et l'Empereur, par une boutade, démontrait qu'il n'y était pour rien. Voilà ce que M. Mérimée trouvait piquant. Il voulait absolument qu'on publiât cette lettre avec le nom. Il est parfaitement vrai que c'est moi qui y ai mis mon *veto*. De pareilles tendances d'esprit de la part d'un collaborateur à une œuvre sérieuse me révoltaient.

(1) *Lettres à Panizzi*, t. II, p. 15.

J'exigeai la démission de ces deux membres (1). » La lettre de Mérimée que je citais tout à l'heure prouverait bien qu'il n'était pas d'avis de publier tout, sans distinction et sans discrétion. Mais ces deux hommes de mérite, le prince et l'écrivain, étaient merveilleusement faits pour ne pas se comprendre.

III

Les érudits qui songent à une Correspondance générale de Mérimée sont à plaindre en quelque manière. Ils sont malheureux par trop de fortune ; leur travail n'est jamais au courant ; tous les jours il surgit du nouveau. Qu'on en juge par ce qu'ont fourni les derniers mois, et je sais que de nouvelles découvertes sont à espérer dans un avenir prochain.

Grâces soient rendues à M. Adolphe Paupe. Il a obtenu de la famille de Sutton Sharpe la communication d'une lettre que Mérimée écrivait de Paris, le 29 janvier 1833, à son grand ami, l'avocat anglais, et dans laquelle il lui raconte sa première entrevue avec l'Inconnue. Nous savons ainsi que cette rencontre eut lieu non pas, comme le dit M. Filon (2), à Londres en 1840, mais à Boulogne-sur-Mer en 1833. Le récit est long, circonstancié, curieux ; j'y renvoie le lecteur (3). J'en retiens que Mérimée avait, pour une première visite, des façons de marivauder peut-être un peu inquiétantes, mais tempérées par un fond de bonté naturelle : « ... Je

(1) Le prince Napoléon, *Napoléon et ses détracteurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1887, in-16, pp. 247-249 (dans le chapitre : *La Correspondance de Napoléon Ier*).

(2) A. Filon, *Mérimée et ses amis*, p. 73.

(3) *Mercure de France*, 16 février 1908, pp. 757-760.

vis alors une fort belle personne de vingt ans à peu près, brune, avec de beaux yeux noirs à la *french,* des sourcils admirables, cheveux noirs, etc. Ajoutez à cela un pied comme le doigt dans un brodequin de satin noir d'une forme ravissante. Je devins tout de suite plus aimable de moitié. Nous étions penchés tous les deux vers le feu et elle avançait ce pied avec un bout de jambe parfaitement assorti. — « Il y a si longtemps, lui dis-je, que je n'ai vu de jolis pieds, que je ne puis me lasser de regarder le vôtre. — « Le trouvez-vous bien, en vérité ? » me dit-elle, et elle avança ce pied vers moi avec une coquetterie enfantine. Je pris ce pied dans ma main, et, tout en causant haute morale, nous en étions là, je ne sais quel diable me tenta, je levai le pied à ma bouche et je le baisai très tendrement. Jamais Hollandais recevant au milieu de la bedaine un *obus à la paixhans* [?] n'a paru plus subitement anéanti que la pauvre J... Elle retira son pied, sa tête tomba sur sa poitrine et elle devint cramoisie. Il aurait fallu être tigre pour continuer. Je ne suis point tigre. Nous parlâmes d'autre chose et je me retirai, après deux heures de conversation chaste, quoique assez tendre... »

Et voici que, depuis ces tout derniers jours, nous possédons une Correspondance générale de Stendhal, avec notes et éclaircissements (1). Heureux Stendhaliens : il y a plus de cinquante ans que leur auteur est mort, et ils ne s'exposent pas aux désagréments qui menacent les Mériméistes. Cette correspondance mentionne fréquemment Mérimée, « le sombre et profond Méri-

(1) *Correspondance de Stendhal (1800-1842)*, publiée par Ad. Paupe et P.-A. Cheramy sur les originaux de diverses collections. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie française [avec trois portraits inédits photogravés]. Paris, Ch. Bosse éd., 1908, 3 vol. gr. in-8.

mée (1) », ou plutôt Clara, en souvenir de *Clara Gazul*, car Stendhal n'avait pas moins la passion des sobriquets que celle des pseudonymes. Elle atteste l'admiration de Beyle pour la *Chronique du règne de Charles IX*. « ouvrage plein d'esprit à la Voltaire (2) ». Elle semble bien faire allusion à un article de Mérimée dans les *Débats* dont je n'ai pas connaissance (3). Elle contient deux lettres à Mérimée.

C'est peu, et nous devons encore être satisfaits, Mérimée ayant brûlé les lettres qu'il reçut de Stendhal. Ces deux lettres avaient paru, en 1855, dans la *Correspondance inédite* de Stendhal. Leur réimpression pure et simple eût déjà été utile, les exemplaires de la *Correspondance inédite* étant introuvables. Mais la première de ces lettres (Paris, 23 décembre 1826) avait été mutilée dans l'édition de 1855 et on l'a rétablie dans son texte intégral, lequel est extrêmement libre et contient nombre de mots pour lesquels on a dû recourir à l'emploi de pudiques abréviations (4). La seconde est datée de *Paris, le 26 décembre 1829, à cinq heures du soir, sans bougie* (5). Elle est connue ; c'est celle où Beyle reproche à son ami de n'être pas « assez délicatement tendre » et d'avoir « un style un peu portier ! » Il l'attend pour entendre la lecture de son

(1) III, 11.
(2) II, 498.
(3) III, 7. « Clara dit que j'ai un caractère abominable, dans les *Débats*. » 17 décembre 1830. Cette phrase veut-elle dire : Mérimée m'apprend que les *Débats* me prêtent un caractère abominable ? Les *Débats* ont consacré en effet au roman *Le Rouge et le Noir* un article signé J. J. [Jules Janin] très sévère non seulement pour l'œuvre, mais encore et surtout pour la personne de l'auteur. Seulement cet article est du 26 décembre.
(4) II, 445-448.
(5) II, 508-509.

nouveau roman. Il ne s'agit pas, comme le supposent les éditeurs de la *Correspondance*, de la *Chronique du règne de Charles IX*, car la lettre est du 26 décembre et la *Chronique* avait paru en mars, et Stendhal l'avait lue en avril (1). Il est certainement question du *Vase étrusque*, que la *Revue de Paris* donna en janvier 1830.

Revenons à la première lettre. Beyle y fournit à son ami des commentaires érotiques du roman auquel il travaillait, *Armance*. Il faut rapprocher de cette lettre une lettre inédite de Mérimée qui a passé en vente publique à l'Hôtel des Ventes, le 13 décembre 1907. Cinq lettres de Mérimée ont été vendues ce jour : une lettre, 2 janvier 1851, relative à sa notice sur Beyle, et quatre lettres à Beyle, dont une seule datée (de 1825). Toutes ces pièces ont atteint un prix élevé (2). Dans l'une des lettres à Beyle, Mérimée le félicite sur son *Histoire de la peinture en Italie*. Dans une autre, il lui donne des conseils pour son *Armance*. Il se déclare impuissant à lui trouver une épigraphe pour chaque chapitre. Il est d'avis que Beyle doit signer son œuvre. « Vous ne pouvez pas changer vote style cassant, et tous vos lecteurs vous reconnaîtront. On dira : M. B. a eu honte de signer même son nom supposé, donc il a honte de son roman, — donc le roman est mauvais, — donc ne le lisons pas, concluront ceux qui entendront ces conclusions. » Mérimée propose encore de supprimer le sous-titre : *ou le faubourg Saint-Germain* ; il voudrait un titre où le mot amour fût prononcé ; ce serait une suite au livre *De l'Amour*. Finalement, Stendhal inti-

(1) II, 498.
(2) Les lettres à Beyle ont été payées 95 francs pièce. Dans la même vente figurait un dessin à la plume de Mérimée, représentant un Cosaque et un Persan avec des légendes en russe.

tula son roman *Armance, ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827* (1).

M. Félix Chambon vient d'entreprendre dans la *Revue de Paris* la publication des lettres de Mérimée à la famille Childe (2). Mérimée commença en 1852 à fréquenter le salon de Mme Childe. C'est là qu'il rencontra Mme de La Rochejacquelin, qui essaya vainement de le convertir, et à laquelle est adressée *Une correspondance inédite*. Il écrivit à Mme Childe jusqu'à la mort de celle-ci, survenue en 1856. Il écrivit ensuite à son mari, puis à leur fils, M. Edouard Lee Childe, son ami et son confident. Il n'a encore paru que quatorze lettres, dont les six premières à Mme Childe (Du 30 mars 1853 au 7 août 1855. La lettre III a été reproduite en fac-similé dans le volume *Prosper Mérimée*, publié par le *Journal des Débats* ; la lettre IV a été reproduite en fac-similé dans la brochure qui a précédé ce volume, *En l'honneur de Prosper Mérimée*). Mérimée, dans cette nouvelle correspondance, met ses amis au courant de ses faits et gestes sur un ton d'assez grande simplicité. Peu de nouvelles. L'oraison funèbre d'Alfred de Musset tient en deux lignes : « Nous avons aussi perdu le pauvre Musset, qui s'est tué à force de boire de l'absinthe. »

Lucien PINVERT.

(*A suivre.*)

(1) Ad. Paupe, *Chronique stendhalienne* : « *Armance* » *et Prosper Mérimée*, dans *Le Censeur*, 18 mai 1907.

(2) *Revue de Paris*, 15 mars 1908 : Prosper Mérimée, *Lettres à la Famille Childe* (sera continué).

LES DÉBUTS
DU
RÈGNE DE LOUIS XIII (1)

CHAPITRE XI

SACRE DU ROI A REIMS OÙ ASSISTE RENÉ POTIER. DES YVETEAUX, ABBÉ DE S. SYMPHORIEN, ÉLOIGNÉ DE LA COUR (2).

L'état paisible où la France se trouvait alors inopinément dans le temps où la mort du grand Henri faisait craindre une révolution générale dans le royaume, porta la reine régente à ne pas différer plus longtemps le couronnement et le sacre du roi son fils. Car quoique la souveraineté de nos monarques ne soit point attachée à cette cérémonie, elle les rend néanmoins plus vénérables à leurs sujets qui sont persuadés que la religion, se trouvant jointe au droit de la naissance en leur auguste personne, les oblige à les regarder avec un profond respect comme les oints du Seigneur. Il ne se trouva nul obstacle pour faire cette cérémonie dans Reims selon l'usage le plus ordinaire. Mais comme Louis de Lorraine, archevêque de cette église métropolitaine, n'était pas encore sacré, le cardinal de Joyeuse qui avait fait dans Saint-Denis le sacre de Marie de Médicis, fut choisi entre tous les prélats du royaume pour tenir la place de ce premier pair

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, pages 89 à 96, et 109 à 128.
(2) Le titre ancien, barré, portait: *Ce qui se passa au Parlement dans la Déclaration de la majorité du Roy. Son sacre*, etc.

ecclésiastique (1). Les cinq autres s'y trouvèrent, savoir Geoffroy de Billy, évêque duc de Laon, Charles d'Escars, évêque duc de Langres, René Potier, évêque comte de Beauvais, Côme Clausse, évêque comte de Châlons et Charles de Balzac, évêque comte de Noyon. Comme les terres des anciennes pairies laïques sont réunies à la couronne, le duc de Bourgogne y fut représenté par Henri de Bourbon, prince de Condé, le duc de Normandie par François de Bourbon, son oncle, prince de Conti, le duc d'Aquitaine, par Charles de Bourbon, comte de Soissons, le comte de Toulouse, par Charles de Gonzague, duc de Nevers, le comte de Flandres, par Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, le comte de Champagne, par Henri Louis de Nogaret, duc d'Épernon.

René Potier, notre évêque, fit en cette cérémonie tout ce que ses prédécesseurs avaient fait en pareille occasion. Il fut délégué, avec l'évêque de Laon, pour aller quérir le roi le jour de son sacre, et ils partirent tous deux de l'église métropolitaine avec leurs ornements pontificaux, ayant des reliques de saints à leur col, et précédés par les chanoines et habitués de la même église, qui marchaient en corps de procession devant eux (2).

Lorsqu'ils furent arrivés à la chambre du roi qu'ils trouvèrent fermée, l'évêque de Laon y frappa par trois diverses fois, et le duc d'Éguillon, grand chambellan de France, répondit à chaque fois : *Que voulez-vous?* L'évêque répondit : *Louis XIII, fils de Henri le Grand.* Le grand chambellan répartit : *Il dort* ; ce qu'il répéta encore une seconde fois. Mais quand il leur eut demandé une seconde fois ce qu'ils voulaient et que l'évêque de Laon leur eut dit : *Louis XIII que Dieu nous a donné pour roi,* la porte lui fut ouverte et il y entra accompagné de notre évêque de Beauvais et du Grand Chantre de Reims seulement. Ils trouvèrent le roi couché sur un lit richement paré, vêtu d'une chemise de toile d'Hollande fendue devant et derrière, aussi bien que la camisole de satin cramoisi qui la couvrait et d'une longue robe de toile d'argent à manches.

(1) En marge : *Vie du cardinal de Joyeuse.* La référence est vague, mais celle qui suit sera plus précise.

(2) Godefroy, dans le Cérémonial françois, t. I, p. 406. (Note marginale.)

Lorsque ces deux évêques eurent aperçu S. M., celui de Laon dit une oraison, laquelle étant finie, baisant leurs mains, ils soulevèrent le roi de dessus son lit, l'un par le côté droit et l'autre par le gauche, avec toutes les marques du profond respect qu'ils lui devaient comme à leur souverain seigneur, puis ils le menèrent jusqu'à la porte royale de l'église, chantant processionnellement au milieu du clergé qui les avait accompagnés. La marche des seigneurs qui les y suivirent n'est pas du fait de mon histoire.

Le roi étant arrivé à la porte royale de l'église, le clergé s'arrêta aussitôt et l'évêque de Beauvais dit une oraison, à la fin de laquelle S. M. étant entrée dans l'église, les chanoines qui l'attendaient marchèrent au devant de lui et chantèren en faux bourdon : *Domine, in virtute tua laetabitur rex.*

Lorsqu'il approcha du grand autel, les évêques de Laon et de Beauvais le présentèrent au cardinal de Joyeuse qui devait faire l'office du sacre et qui, l'accueillant, récita plusieurs prières, comme sa Majesté fit de sa part. De là, les mêmes deux évêques le menèrent en sa chaire qui était vis à vis de ce cardinal, lequel étant averti de l'arrivée de la sainte ampoule que quatre barons avaient été quérir dans l'abbaye de Saint-Denis, savoir le marquis de Sablé, Nangis le fils, le vicomte de Rabat et de Biron, alla incontinent au devant, assisté des évêques de Laon et de Beauvais, avec les chanoines et les enfants de chœur de l'église, qui chantèrent une antienne ; et après qu'il eût aussi chanté une oraison, il entra au chœur de l'église avec ceux qui l'assistaient, portant la sainte ampoule à découvert, la montra au peuple et la déposa avec toute sorte de respect et de révérence sur le grand autel. Le roi l'ayant vue, se souleva de sa chaire, la vénéra avec dévotion, ainsi que fit toute l'assistance. Cela fait, le même cardinal, assisté des évêques de Laon et de Beauvais, fit au roi cette requête à peu près dans les mêmes termes dont les évêques se servirent en l'an 877 pour le couronnement de Louis II qui se fit dans le palais royal de Compiègne (1).

« Nous vous prions & demandons que vous nous octroyiez, à chacun de nous & aux Eglises desquelles nous avons la charge, les privilèges canoniques & droites loix & justice,

(1) Hincmar, Tom. I, p. 747. (*Note marginale.*)

& que vous nous défendiez comme un Roy en son Royaume doit à tous les Evesques & leurs Eglises ». A quoi le roi répondit: « Je vous promets & octroye que je vous conserveray en vos privileges canoniques comme aussi vos Eglises, & que je vous donneray de bonnes loix & feray justice & vous defendray, aydant Dieu par sa grace, selon mon pouvoir, ainsi qu'un Roy en son Royaume doit faire par droit & raison à l'endroit des Evesques & de leurs Eglises ».

Après cette formalité qui n'est point une élection, puisque le royaume est essentiellement héréditaire et successif au plus prochain mâle, mais une déclaration authentique de la bonne volonté du roi pour son Église et pour son peuple, et de l'obéissance que ses sujets sont obligés de lui rendre, il jura le serment du royaume, ses mains mises sur l'évangile après l'avoir baisé avec respect quand le cardinal de Joyeuse le lui eût présenté. Il le fit en ces mêmes mots :

« Je promets au nom de J. C. ces choses aux Chrestiens à moy sujets. Premièrement, je mettray peine que le peuple Chrestien vive paisiblement avec l'Eglise de Dieu. Outre je tascheray faire qu'en toutes vocations cessent rapines & toutes iniquitez. Outre je tascheray à mon pouvoir en bonne foy de chasser de ma jurisdiction & terres de ma sujettion tous Hérétiques denoncez par l'Eglise, promettant par serment tout ce qu'a esté dit. Ainsi Dieu m'ayde & ces saints Evangiles de Dieu. »

On mit ensuite sur l'autel les ornements dont le roi se devait parer en son sacre, savoir : la couronne impériale close, la moyenne, le sceptre royal, la main de justice, les sandales, les éperons, l'épée, la tunique, la dalmatique, le manteau royal et plusieurs autres.

Les évêques de Laon et de Beauvais ayant conduit le roi à l'autel, le sieur de Bellegarde, premier gentilhomme de sa chambre, le dévêtit de sa petite robe de toile d'argent à manches. Le cardinal de Joyeuse les bénit avec les prières accoutumées, lui ceignit l'épée que le roi baisa et la mit nue sur l'autel pour faire apparaître qu'il s'emploierait avec zèle à la défense de l'Eglise. Ce prélat la lui ayant encore mise en main une seconde fois, S. M. la reçut à genoux avec respect et la bailla à porter devant lui au maréchal de la Châtre, qui faisait la fonction de connétable dans cette cérémonie. Ensuite, ce cardinal retourna à l'autel, tira par

une aiguille d'or un peu de la liqueur de la sainte ampoule, de la grosseur d'un pois, et la mêla du doigt avec le saint chrême pour oindre le roi, et pendant qu'il s'y préparait par cette mixtion, le chœur chantait plusieurs antiennes avec versets et oraisons.

Ce cardinal et les évêques de Laon et de Beauvais ayant délié les attaches des vêtements du roi devant et derrière, S. M. se prosterna devant l'appui de son oratoire(1), ce que fit aussi ce cardinal pour demander à Dieu la conservation de la France par le secours de sa grâce, pendant que les évêques de Laon et de Beauvais commençaient à chanter la Litanie qui se chante en cette cérémonie et que le chœur leur répondait.

Quand elle fut achevée, ce cardinal se leva debout et dit quantité de suffrages et d'oraisons sur le roi qui demeurait encore prosterné en terre, puis s'étant assis en la manière que l'on observe pour la consécration d'un évêque, il fit encore plusieurs prières sur sa Majesté, après lesquelles tenant en main la patène sur laquelle était la liqueur sainte dont il venait de faire le mélange, il commença avec le pouce droit à oindre et sacrer le roi en sept parties, savoir au sommet de la tête, sur l'estomac, entre les deux épaules, en l'épaule droite, en la gauche, au pli et jointure du bras droit et en celle du bras gauche.

L'onction achevée, le cardinal de Joyeuse et les évêques de Laon et de Beauvais ayant fermé les fentes de la chemise, de la camisole et des vêtements du roi pour le respect de ces onctions sacrées, le grand chambellan de France bailla à sa Majesté trois autres habillements, savoir la tunique, la dalmatique et le manteau royal; et elle reçut encore une autre onction sur la paume de ses deux mains. Ce cardinal lui donna ensuite des gants déliés afin qu'il ne touchât rien à nu, pour la révérence de l'onction; il les bénit et les arrosa d'eau bénite en récitant plusieurs prières. Il bénit aussi l'anneau royal qu'il mit au quatrième doigt de la main droite de S. M. pour lui faire épouser son royaume;

(1) J'ai déjà eu occasion de signaler l'emploi de ce mot, au sens de prie-dieu, agenouilloir. Cf. *Sermons inédits de Bourdaloue,* Paris, Lecène, 1901, p. 169.

puis il prit le sceptre sur l'autel qu'il mit en sa main droite pour marque de sa souveraine puissance, et en la main gauche la verge de justice surmontée par une main d'ivoire; tout cela avec les prières accoutumées. Après cela Nicolas Brûlart de Sillery, chancelier de France, s'étant mis contre l'autel, le visage tourné vers le roi, appela les pairs les uns après les autres en commençant par les laïcs, et cette convocation étant faite, le cardinal de Joyeuse prit sur l'autel la grande couronne close et la souleva seul à deux mains sur la tête du roi sans la toucher, et à l'instant tous les pairs y mirent les mains pour la soutenir. Ce cardinal, l'ayant prise de la main gauche, la bénit, la posa seul sur la tête du roi et tous les pairs y mirent la main. Pendant ce couronnement, le cardinal tenant toujours la couronne de la main gauche, récita plusieurs prières pour bénir le roi, qu'il prit enfin par la manche du bras droit, et en la compagnie de tous les pairs qui mettaient, autant qu'ils pouvaient, les mains à la couronne, il conduisit S. M., revêtue du manteau royal et ayant toujours en main le sceptre et la main de justice, depuis le grand autel jusques au trône royal préparé au jubé. Le maréchal de la Châtre marchait devant lui tenant toujours l'épée royale nue en main, et ayant à ses côtés les deux huissiers de la chambre : il était suivi du chancelier. Le grand maître, qui marchait après, avait à sa droite le grand chambellan et à sa gauche le premier gentilhomme de la chambre. Le chevalier de Vendôme portait la queue du manteau royal de sa Majesté.

Etant arrivé au trône préparé dans le Jubé, le roi tourna le dos contre la nef, et le cardinal, le tenant toujours, lui dit : *Sta et retine amodo statum quem hucusque paterna successione tenuisti, haereditario jure tibi destinatum, per auctoritatem Dei omnipotentis*, etc... Puis le tenant par la main il le fit seoir, fit des prières à Dieu pour lui demander qu'il le rendît invincible contre les efforts injustes de ceux qui entreprendraient de lui ravir cette couronne qui lui était légitimement échue, et ayant encore récité une oraison, il lui fit une très humble révérence, tête nue, le baisa et dit par trois fois : *Vive le roi*, ajoutant à la dernière fois : *Vive éternellement le roi.*

Tous les pairs, tant ecclésiastiques que laïcs, lui firent la même révérence l'un après l'autre, le baisèrent avec pareille

acclamation et s'assirent sur des sièges qui leur étaient préparés, les ecclésiastiques à la droite du roi et les laïcs à sa gauche. Cependant le peuple qui était dans la nef de l'église, mêla ses acclamations de *Vive le roi* et cris de joie avec celui des pairs, et cette agréable confusion fut suivie d'un son mélodieux de toute sorte d'instruments de musique et accompagnée de clairons, hautbois, trompettes et tambours. Les héraults jetèrent quantité de pièces d'or et d'argent, fabriquées pour la pompe de cette cérémonie, où paroissait d'un côté l'effigie du roy avec sa couronne sur la tête, et sur le revers une main sortant du ciel qui tenait la sainte ampoule.

Je ne m'arrêterai point à rapporter en détail le reste des cérémonies de cette messe, me contentant de dire, pour ce qui concerne mon sujet, qu'étant finie, les Pairs ecclésiastiques conduisirent le roi à l'autel pour communier, ce qu'il ne fit qu'après être rentré en un pavillon que l'on avait préparé au côté gauche où il se réconcilia (1).

La famille de René Potier notre évêque, dont le père était chancelier de la reine, se trouva fort accréditée pendant sa régence. Louis Potier de Gesvres, son oncle, obtint l'année suivante son agrément pour récompenser le marquis de Praslin de la charge de capitaine des gardes du corps de sa Majesté, qui fut donnée au comte de Tresmes son fils, et qui le mit en passe pour parvenir à l'une des plus illustres alliances du royaume et aux autres dignités.

Vers ce temps-là, Nicolas des Yveteaux qui, de lieutenant général de Caen, avait été fait précepteur de Louis XIII, et qui était abbé de S. Symphorien de Beauvais, fut éloigné de la cour (2). Il avait été choisi pour cet emploi par Henri le Grand, qui n'avait point été ébranlé dans sa première résolution sur son sujet par toutes les oppositions qu'on lui avait faites. Car le cardinal Du Perron avait proposé Jean Davy du Perron, son frère, qui lui succéda depuis en l'archevêché de Sens, et n'avait rien oublié pour lui faire donner cette place, jusques à offrir d'en prendre la direction. Joseph Scaliger avait aussi eu des partisans de son

(1) C'est-à-dire : se confessa et reçut l'absolution.

(2) En marge, avant les mots : Vers ce temps-là, etc..., on lit : « Memoires du Mareschal d'Estrées. »

érudition qui avaient sollicité pour lui, mais sa haine contre notre religion l'en devait exclure, quand il aurait eu toutes les autres qualités nécessaires. Philippe Des-Portes, abbé de Tiron, y avoit aussi aspiré. Le maréchal d'Estrées dit que tous ceux qui lui succédèrent donnèrent des preuves à tout le monde que la jalousie qu'on avait eu d'un homme de savoir et de mérite avait été cause de sa disgrâce plutôt qu'un dessein de donner une < nourriture > *éducation* royale à ce jeune prince. Nicolas Bourbon qui fit des vers sur son éloignement de la cour (1), marque assez qu'on lui attribua un manquement de piété. Nicolas le Fevre, qui lui succéda, en avait beaucoup, et était aussi très savant. Le feu roi l'avait choisi pour instruire le prince de Condé, son héritier présomptif, et ce sage vieillard qui ne pensait plus qu'à la mort et qui n'avait jamais voulu accepter de bénéfices, fit ce qu'il put pour s'excuser de cet emploi que tant de personnes briguaient avec ardeur; mais il se rendit enfin aux instantes prières de la régente et au conseil de Mr le Prince qui lui en avait écrit de Bordeaux. Il mourut seize mois après en odeur de piété (2).

A ces trois chapitres sur la minorité de Louis XIII, donnés plutôt ici comme des exemples que comme une contribution complète à l'histoire du temps, il en fau-

(1) En marge *Phœnix exautoratus* (*sic*). Cette pièce *Phœnix exauthoratus* (le Phenix dépossédé) se rencontre dans le volume intitulé: *Nicolaï* | *Borbonii* | *poëmatia exposita* | Alienam operam & manum, qua | sparsim iacentia tollerentur atque | seruarentur, nacta, quibus accesserunt, etc... Parisiis | Apud Robertum Sara, viâ | Citharcâ, sub signo brachij Herculei. | MDC.XXX | cum privilegio regis. in-12 de 406 p. avec appendice de 75 p. (Bibl. Mazarine 21250). La pièce ne comprend que 20 vers, p. 60. On y lit ceci :

... sed tempestatibus actus
Invidiae, sensi latrantia protinus ora
Gliscentesque dolos, et operti vulnera teli.

(2) Voir le livre de M. l'abbé Anis sur les Précepteurs de Louis XIII où le rôle de Nicolas Le Fèvre est longuement étudié : *Étude historique et littéraire : David Rivault de Fleurance et les autres précepteurs de Louis XIII*, 1894.

drait ajouter bien d'autres où les menées qui troublèrent les débuts de ce règne sont décrites au long. Tel le chapitre XII, dont le titre indique ainsi l'intérêt: *Brouilleries de la cour, excitées par le Prince de Condé et autres grands du royaume. — Majorité du roi déclarée au Parlement*; tel encore, le suivant (chapitre XIII), où sont racontés les Etats généraux tenus aux Augustins, et où le rôle de René Potier est retracé complaisamment; l'auteur y insiste sur la mission à lui confiée par le clergé, qui le députa « vers le corps de la noblesse pour le porter à recevoir en France le Concile de Trente », sujet continué dans les chapitres XIV et XV. Mais il nous suffit d'avoir donné une idée de ces Mémoires inédits où ne manquent pas les détails intéressants à glaner (1), dont la publication d'ailleurs n'est plus, espérons-nous, qu'une question de temps (2).

Bornons-nous, avant de quitter Hermant, du moins pour le moment (3), à extraire de son chapitre XXI, intitulé : *Fin tragique du maréchal d'Ancre et de sa femme,* le début où éclate une note personnelle sur la mort de ce favori qu'il avait appelé plus haut, faisant écho sans doute aux contemporains. « le Séjan de son siècle » (4).

(1) Plusieurs ont été déjà signalés, par exemple la réclamation contre les *Mémoires de Bassompierre,* que l'éditeur, M. le M[is] de Chantérac (Paris, 1870-1877) a extraite déjà de ces manuscrits inédits. Voir t. II, appendice I, p. 403.

(2) Elle a été votée par la Société académique de l'Oise, qui a prié deux de ses membres, M. Lucien Vuilhorgne et moi, d'en prendre soin. Le premier volume est en préparation.

(3) Il y faudra revenir pour l'affaire du cardinalat de Augustin Potier, dont la promotion, déjà presque accordée à Rome sur les instances de la reine régente Anne d'Autriche, fut ensuite contremandée. Voir chapitre XXXIX.

(4) Voir au chapitre XII, p. 1943.

Je ne parleray ici de la mort du marechal d'Encre tué sur le Pont du Louvre par ordre du Roy le Lundy 24 Avril [sur les deux heures du matin] (1) que pour remarquer combien cette fin tragique donna de sujet aux habitans de Beauvais de faire de serieuses reflexions sur la vanité du monde et le peu d'intervalle qu'il y a souvent entre l'élévation et la chute des favoris (2)... La seule relation d'un événement si funeste estoit une leçon que les peres recevoient du grand livre de la Providence pour enseigner à leurs enfans, ce que je ne dis pas sans sujet, ayant moi mesme receu cette instruction dans le berceau. On eut soin de faire graver sur l'airain l'ignominie funeste de cet insolent favory et d'en répandre les Estampes dans tout le Royaume. Le souvenir m'en est demeuré toute ma vie, et comme les premières idées font des plus profondes impressions dans le cerveau et dans l'esprit des enfans, ces images qui avoient esté l'amusement de mon enfance, ont servi à me faire concevoir toute ma vie que toute la grandeur du monde n'est qu'un veritable neant.

Ce trait doit servir à nous rappeler que, d'après la date de sa naissance, tout ce que Godefroi Hermant a

(1) Les mots mis entre crochets, qui ont été barrés avec quelque insistance par Hermant, n'ont pu être déchiffrés que sous bénéfice d'inventaire. La leçon n'en est donnée que sous toute réserve.

(2) Hermant fit ici allusion à la brillante réception que Beauvais avait faite au favori, et moralise sur cet événement: « Nous avons vû, écrit-il, avec quelle pompe il avoit esté receu à Beauvais quand il y avoit passé pour son voyage d'Amiens où le gouvernement de la citadelle l'appelloit. On ne luy avoit rendu tant d'honneurs en ceste ville que parce qu'il paroissoit revestu du caractere de l'autorité royale et la liaison que nos citoyens avoient entretenu si estroitement avec luy pendant le siege de Clermont n'avoit point eu d'autre fondement que la fidélité que les peuples doivent à leur Roy sans penetrer dans la profondeur de leurs conseils ny regler leur conduite sur les mysteres d'estat qui sont cachés à leur connoissance. L'insolence de cet ennyvré de sa faveur, et qui vouloit traiter en esclave un jeune Roy, etc. » — Ne dirait-on pas que l'historien craint qu'on n'attribue à ses compatriotes quelque complicité avec le favori tombé?

raconté dans les chapitres que nous avons extraits de son livre, n'a été connu de lui que par ouï-dire. C'est rappeler aussi que le grand intérêt de son Histoire porte surtout sur la période où il parle en témoin direct. On a pu juger cependant par ces quelques pages, que cette Histoire de Beauvais, même et surtout dans les chapitres marqués comme étrangers au sujet, c'est-à-dire précieux pour l'histoire générale (1), forme assez l'équivalent de Mémoires dont la lecture ne sera pas sans quelque utilité.

Eugène Griselle.

(1) Le chapitre sur la chute du maréchal d'Ancre porte aussi le trait marginal qui condamne les pages à éliminer, avec cette note en tête: *oter, etranger*.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite(1).)

Anglais

159. — *THE DEVIL UPON TWO STICKS, translated into English. *London*, 1708, 2 vol.

160. — *THE DEVIL UPON TWO STICKS. *London*, 1729, 2 vol. in-12, Cuts.

Lowndes.

161. — *LE DIABLE BOITEUX : or, *the Devil upon two Sticks*, [from the French of A. R. Le Sage]. The seventh edition. *London*, 1741, 2 vol. in-12.

Brit. Mus., 1208. b. 29/30.

162. — *THE DEVIL ON CRUTCHES, with *Asmodeus'*

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143.

Crutches, and Dialogues of Two Chimneys. 1750, 2 vol. in-12.

Cat. Arthur Reader, lib., Lond., 1888 (212).

163. — * THE DEVIL UPON CRUTCHES. *London*, 1759, 2 vol. in-12, grav.

Lowndes.

164. — THE DEVIL UPON STICKS. Newly Translated from the *Diable Boiteux* of M. Lesage. To which are prefixed, *Asmodeus's Crutches*, A Critical Letter upon the Work; And *Dialogues between some Chimneys of Madrid*. The Second Edition. In two volumes. *Berwick: Printed for R. Taylor*. MDCCLXXIII, 2 vol. in-12.

En tête du Vol. I frontispice gravé par Phinn & Mitchelson.

165. — THE DEVIL UPON TWO STICKS. Translated from the *Diable Boiteux* of M. Le Sage. To which are prefixed *Asmodeus's Crutches*, A Critical Letter upon the Work; and *Dialogues between two Chimneys of Madrid*. Ornamented with Cuts. *London: Printed by John Rivington, jun. For W. Strahan, T. Lowndes, T. Becket, and E. Johnston*. MDCCLXXVIII, in-12, pp. XXIII-291 + 9 ff. pour l'index.

166. — THE DEVIL UPON TWO STICKS. Translated from the *Diable boiteaux* [sic] of Monsieur Le Sage. To which are prefixed, *Asmodeus's Crutches*, a Critical Letter upon the Work; and *Dialogues between two chimneys of Madrid*. In two volumes. *London: Print-*

ed for Harrison and Co... MDCCLXXX, 2 vol. in-8, pp. XV-1/79 et 81/145.

4 Planches de Stothard grav. par Walker (2) et Heath (2).

167. — THE DEVIL UPON TWO STICKS. Translated from the *Diable boiteaux* of M. Le Sage. Embellished with engravings. To which are prefixed, *Asmodeus's Crutches,* A Critical Letter upon the Work : and *Dialogues Between two Chimnies of Madrid.* Cooke's Edition. *London : Printed for C. Cooke...* s. d., in-12, pp. XVIII-268. [1793].

Forme le Vol. 16 de la collection de Cooke.

168. — *THE DEVIL UPON TWO STICKS IN ENGLAND: being a continuation of Le Diable Boiteux of Le Sage. 1790, 4 vol. in-12.

Par William Coombe.

Brit. Mus., N. 1884.

169. — THE DEVIL UPON TWO STICKS in England : being a continuation of le *Diable Boiteaux* of Le Sage. Fourth edition. *Haud passibus æquis.* VIRGIL. *London : Printed for Sherwood, Neely, and Jones... By G. Sidney,* 1811, 6 vol. in-12.

170. — THE DEVIL UPON TWO STICKS. Translated from the *Diable Boiteaux* of M. Le Sage. To which are prefixed, *Asmodeus's Crutches,* A Critical Letter upon the Work ; and *Dialogues between two Chimneys of Madrid. London : Printed for J. Walker and Co. : etc.* 1815. pet. in-12, pp. XXIV-265 + 10 f. index.

Walker's *British Classics.*

171. — *THE DEVIL UPON TWO STICKS. — *Penny National Library*, Vol. 4 [1830?], in-8.

Brit Mus., 1157. l. 4.

172. — ASMODEUS ; or The Devil on Two Sticks. By Alain René Le Sage. With a biographical Notice of the Author, by Jules Janin. Translated by Joseph Thomas ; and illustrated by Tony Johannot. *London : Joseph Thomas, Finch lane*, MDCCCXLI, gr. in-8, pp. XX-401.

173. — *ASMODEUS. — *London, Willoughby*, 1846, gr. in-8.

English Cat. of Books.

174. — Illustrated Literature of all Nations. ASMODEUS : or, the Devil on two Sticks. By Le Sage. Illustrated with seventy engravings. Price 8 Pence. *London : John K. Chapman* [1852] in-fol. à 2 col., pp. 64.

175. — THE LAME DEVIL. An expurgated edition of Le Sage's *Diable Boiteux*. *London : Charlton Tucker*, 1870, in-8, pp. VII-152.

176. — THE DEVIL ON TWO STICKS. By Alain René Le Sage, Author of « Gil Blas », etc., etc. Translated from the French. *London: William Tegg*, 1877, in-32, pp. IX-388. — Vig., pub. à 2/-.

177. — THE DEVIL ON TWO STICKS... Translated from the French. *London : William Tegg*, 2d. ed., 1878, in-32.

English Cat. of Books.

178. — * ASMODEUS: or, the Devil on Two Sticks, illustrated by Johannot. *London, Routledge*, 1878, in-8.

English Cat. of Books.

179. — ASMODEUS ; or, The Devil on Two Sticks. By Alain René Le Sage. With a biographical Notice of the Author, by Jules Janin. Illustrated by Tony Johannot. *George Routledge and Sons, London* [&], *New-York*, 1879, in-8, pp. XXVIII-419.

Bradbury, Agnew & Co. Printers, Whitefriars, London.

180. — * ASMODEUS, or the Devil upon Two Sticks ; preceded by *Dialogues... between two Chimneys of Madrid.* Translated from the French... With... etchings... by R. de los Rios. *London, J. C. Nimmo and Bain*, 1881, in-8, pp. XIX-332.

Brit. Mus., 12238. c. 1. — Voir No. 147 pour les illustrations de Los Rios.

181. — * THE DEVIL ON TWO STICKS... Illustrated [1887]. *Dicks' English Library of Standard Works*, etc. Vol. 13, [1884, etc.], in-4.

Brit. Mus., 12620. i. 3.

182. — * ASMODEUS... *London, G. Routledge and Sons*, [1888], in-8, pp. XXVIII-419.

Excelsior Series.

Brit. Mus., 012547. f. 11.

183. — * DEVIL ON TWO STICKS, illustrated by Breviere. *London, Dicks*, 1889, in-8.

English Cat. of Books.

Allemand.

184. — Der || hinkende Teufel || ein || Comischer Roman || des || Herrn le Sage || aus || dem Französischen übersetzet. || — *Frankfurt und Leipzig,* || *bey Heinrich Ludwig Brönner,* 1777, pet. in-8, front. grav. + 3 ff. prél. ch. + pp. 384.

185. — *Le Diable Boiteux. Mit grammat., krit. nud erklärenden Noten, auch e. Wörterbuche. *Leipzig, Baumgärtner,* 1832, gr. in-12.

Kayser.

186. — *Le Diable Boiteux. 2e éd. corr. et revue sur les meilleures copies ; avec des remarques par C. P. Froebel. *Rudolstadt,* 1833, 2 vol. in-8.

Kayser.

187. — *Der hinkende Teufel. Mit Illustrationen nach Tony Johannot. *Pforzheim, Dennig, Finck u. C.,* 1840, 8 hefte gr. in-8.

Kayser.

188. — *Der hinkende Teufel. Neue sorgfältige Uebertragung. Mit holzstichen nach Tony Johannot. 1843.

Kayser.

189. — *Der hinkende Teufel. Aus dem Französ.

des Le Sage. Uebers. von D. Barrasch. 2 vol., pp. v-263.

Nos. 43 et 44 de *Classiker des In-und Auslandes*. Berlin, 1853-1858.

Kayser.

190. — Le Sage's Der hinkende Teufel. Deutsch von Levin Schücking. *Hildburghausen. Verlag des Bibliographischen Instituts.* 1866, 2 parties in-8.

Forment les Nos. 35 et 36 de la *Bibliothek ausländischer Klassiker*.

191. — *Lesage. — Der hinkende Teufel.

Nos. 353-4 de l'*Universal Bibliothek*, Leipzig, 1871-6. in-16.

Kayser.

192. — * Der hinkende Teufel v. A. R. Le Sage. Mit einer Einleitung v. Ferd. Lotheissen.

No. 8 de la *Collection Spemann*, Stuttgart, 1881-2, in-8.

Kayser.

193. — * Der hinkende Teufel. Von Lesage. Übers. v. Levin Schücking.

Nos. 69-71 de *Meyer's Volksbücher*, Leipzig.

Kayser.

194. — * Le Sage. — Der hinkende Teufel. Durchgeseh. v. Frdr. Gleich. 1891.

Nr. 511-513 de *Bibliothek der Gesamt-Litteratur des In-u. Auslandes*. Halle, Hendel.

Kayser.

Russe.

195. — Л. Р. Лесажъ. — Хромой бѣсъ. Переводъ П. Канчаловскаго. — Москва — 1895. Типо — Лит. Д. А. Бенчъ Бруевича, Мясницкая, Козловскій пер., д. Прянишникова. (Titre + portrait hors texte, portant l'inscription : Аланъ Ренэ Лесажъ | 1668-1747 + pp. III — XXXI + 360. Avec 8 gravures hors texte. Sur le verso de la couverture est imprimé : Изданіе П. К. Прянишникова. | Цѣна 1 руб. 50 коп., на веленевой бумагѣ 2 руб. | Складъ книги у П. К. Прянишникова. Москва, Ильинка, Ипатьевсій пер. д. Гуськова. pet. in-8.

196. — Повѣсть о Хромоногомъ Бѣсѣ, сочиненная на Французскомъ языкѣ господиномъ Лесажемъ въ двухъ частяхъ, переведена Академіи Наукъ Студентами Дмитрїемъ Легкимъ и Дмитрїемъ Мокѣевымъ. — Въ Санктпетербургѣ при Императорской Академіи Наукъ 1763 года (Titre général + pp. 236 + 234) N. B. La IIe partie est sans titre.

197. — Повѣсть о Хромоногомъ Бѣсѣ, сочиненная на Французскомъ языкѣ господиномъ Лесажемъ — переведена Академіи Наукъ студентами Дмитрїемъ Легкимъ и Дмитрїемъ Мокѣевымъ. — третьимъ тисненіемъ. — Въ Санктпетербургѣ, Имп. Акад. Наукъ 1791 года. 2 vol. in-8, pp. 223, 219.

Bibl. nat., Inv. Y² 48779-48780.

198. — Повѣсть о Хромоногомъ Бѣсѣ, сочиненная на Французскомъ языкѣ господиномъ Лесажемъ . . . . , переведена Академїи Наукъ студентами Дмитрїемъ Легкимъ и Дмитрїемъ Мокѣевымъ — четвертымъ тисненіемъ — Въ Санктпетербургѣ, при Императорской Академіи Наукъ 1817 года.

Часть первая (Titre + pp. 214).

Часть вторая (Titre + pp. 210).

199. — Хромоногій Бѣсъ. Соч. Ле Сажа. Переводъ Г. Пасынкова.

Часть I (4 pages, non chiffrées + pp. 216 + table des matières).

Часть II (Titre + pp. 243 + table des matières).

Часть III (» + pp. 208 + »).

Санктпетербургъ. Печатано въ Типографіи Штаба Отдѣльнаго Корпуса Внутренней Стражи. 1832. in-12.

200. — Хромый Бѣсъ. — Соч. Лесажа. Перев. В. Волжскій.

Часть I (Titre général gravé : Хромой бѣсъ. [Figure du Diable boiteux, dessin de Kotzebue, gravé par Galaktionov. Рисов. Коцебу. — Гр. Галактіоновъ.] Санкпетербургъ. 1832.) Titre + 6 pages, non chiffrées + pp. 228 + t. d. m.)

Часть II (Titre + pp. 254 + t. d. m.)

Часть III (» + pp. 218 + «)

Санктпетербургъ. Въ Типографіи Александра Смирдина. 1832. in-18.

201. — Хромой чортъ — *Le diable boi teux (sic !)* — Соч. Лесажа [Vignette] Москва. Типографія С. Орлова по Пречистенскому бульвару, домъ Забѣлина. 1874. in-8 (Titre + (3 — 182) + II (table des mat.) (Sur le recto de la couverture : Хромой чортъ. Соч. Лесажа [Vignette]; sur le verso de la couverture : Изданіе С. И. Леухина. Цѣна 2 руб : сер : Лит. А. И. Стрѣльцова, на Моросс. Д. Челов : люб. Комит. Avec 14 illustrations hors texte) (1).

Polonais.

202. — *Djabel Kulawy przez... po francuzku napi-

(1) Je dois les titres russes à l'obligeance du savant M. Oscar de Lemm, Conservateur au Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg.

sany, a na polski jezyk przez J. Panią Annę z Grozmanich Narbuttową przełozony. Tom I. *Warszawa*, 1804, w 8 ce. 3 złp.

203. — *Toż, przetłomaczony. Edycya druga. Tomów II. *Warszawa, nakład L. Kocha*, 1804, w 8 ce. 8 złp.

204. — *DIABEL KULAWY. Przekład dra T. Tripplina. Illustracya A. Beaucé, z dodaniem Mazurka J. F. Dobrzyńskiego i Walca : « Podarek dla płci pięknej » jungla (Ze Zbioru : Skarbiec arcydzieł.) II. Częs'ci. *Warszawa, Merzbach*, 1854, w 4 ce, str. 68. 85 kop.; zniz. 42 1/2 kop.

Estreicher.

Tchèque.

205. — KULHAVÝ ĎABEL. Napsal René Le Sage. Přeložil Antonin Hansgirg. *V Praze, Nakladatel Theodor Mourek*, 1873, petit in-8, pp. 302.

Magyar.

206. — *A SÁNTA ÖRDÖG... Franczíából forditotta Varga B., 1883, in-16, pp. 360.

Olcsó Könystsár, Sz. 161, 1875, etc.

Brit. Mus., 12215, aa.

(A suivre). Henri CORDIER.

LES LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XVe SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVIe

PAR

M. LE PRINCE D'ESSLING

M. le Prince d'Essling a réuni, dans sa bibliothèque, les livres à figures vénitiens les plus rares et les plus beaux des xve et xvie siècles. Et ce n'est pas par simple fantaisie de collectionneur qu'il a groupé dans ses vitrines toutes ces merveilles typographiques et iconographiques; une idée plus haute a présidé à la formation de ce cabinet unique en son genre. Amoureux des belles œuvres des siècles passés, curieux épris de science, le Prince ne se contente pas, comme font tant d'amateurs, d'amasser des livres pour le seul plaisir d'en amasser et d'en tourner négligemment de temps à autre les feuillets ; il les étudie, les analyse, les compare et l'on peut dire que si sa bibliothèque est une bibliothèque de bibliophile, elle est aussi celle d'un travailleur. Loin de garder jalousement pour lui le résultat de ses recherches à travers ces splendides spécimens de la typographie et de l'illustration, le Prince publie, on sait avec quel soin et quelle exactitude, ses découvertes bibliographiques, en fait libéralement profiter ses confrères et apporte ainsi à l'histoire des origines et des progrès de l'imprimerie une contribution des plus importantes.

De 1889 à 1891, le *Bulletin du Bibliophile* a eu la bonne fortune de publier, du Prince d'Essling, alors duc de Rivoli, des *Études sur les livres à figures vénitiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe siècle*, embryon de

la magistrale publication qui fait aujourd'hui l'objet de cette note. Depuis cette époque, notre éminent collaborateur a continué, avec une infatigable persévérance, ses longues et savantes investigations à travers les bibliothèques publiques et privées de la France et de l'Étranger. Rappellerai-je, entre autres publications du Prince, son étude sur les *Missels imprimés à Venise de 1481 à 1600,* son *Pétrarque, ses études d'art, son influence sur les artistes, ses portraits et ceux de Laure, l'illustration de ses écrits,* écrit en collaboration avec un autre de nos collaborateurs, le regretté Eugène Müntz?

Le nouvel ouvrage du Prince d'Essling (1) dont le tome I a paru l'an dernier, dont le tome II va être incessamment mis en circulation, et que suivront deux autres volumes, est un majestueux monument bibliographique, élevé à la gloire de la typographie vénitienne; autant qu'il est permis de le dire en matière d'érudition, c'est un livre définitif.

A l'Etranger, ainsi qu'en France, on a salué comme il convenait l'apparition de cet ouvrage de tout premier ordre et ce n'est pas sans une certaine fierté que le *Bulletin du Bibliophile,* qui a donné le premier essai du Prince, enregistre le succès si légitime obtenu par son savant collaborateur.

Parmi les articles insérés dans des revues étrangères sur *Les livres à figures vénitiens de la fin du XV*e *siècle et du commencement du XVI*e *siècle,* il en est deux particulièrement intéressants dont je me fais un plaisir de placer la traduction sous les yeux de nos lecteurs. L'un, publié dans *The Library,* est dû à M. Alfred W. Pollard; l'autre, publié dans les *Mitteilungen der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst,* est écrit par M. le Dr Paul Kristeller.

Georges VICAIRE.

En 1892, le Prince d'Essling — qui portait alors le titre de Duc de Rivoli — publiait ce qu'il appelle au-

(1) Prince d'Essling. *Études sur l'art de la gravure sur bois à Venise. Les Livres à figures vénitiens de la fin du XV*e *siècle et du commencement du XVI*e. Première partie, tome I: Ouvrages imprimés de 1450 à 1490 et leurs éditions successives jusqu'à 1525. Florence, Léo S. Olschki; Paris, H. Leclerc, 1907, in-fol.

jourd'hui « un premier essai. très incomplet » sur les livres vénitiens illustrés. Après quinze ans de diligentes et fructueuses recherches, il traite de nouveau le même sujet, mais cette fois avec un tel luxe de détails et d'illustrations, que tout travail qui pourrait être entrepris désormais sur cette matière, sera réduit aux proportions d'un insignifiant appendice.

L'économie de l'ouvrage est la même que dans le précédent essai. L'auteur, en suivant l'ordre chronologique, décrit pour chaque livre la première édition illustrée et, immédiatement après, les éditions successives publiées pendant la période dont il s'occupe. Le principe de cet arrangement nous paraît très juste, la réunion de toutes les éditions d'une même œuvre en une série ininterrompue étant moins un avantage qu'une nécessité pour l'étude effective de leurs rapports. Cependant, si nous approuvons pleinement cette ordonnance de l'ouvrage en général, elle nous semble erronée, ou tout au moins quelque peu arbitraire, en ce qui concerne un groupe particulier de livres cités. Pendant les années 1469-1472, et postérieurement pour un petit nombre de cas, le travail de l'enlumineur à Venise fut facilité par une impression préalable, effectuée à l'aide de blocs de bois, et sur laquelle l'artiste appliquait les couleurs. Quelques exemplaires seulement de certaines éditions furent ornés de bordures et d'initiales obtenues par ce procédé, qui venait d'être signalé par la critique précisément vers l'époque où le Prince d'Essling publiait son premier essai. Quelquefois, on employa différents blocs pour la décoration de différents exemplaires du même livre ; et, d'autre part, on trouve les mêmes motifs d'ornement dans des livres édités par différents imprimeurs. Il est donc probable que ce genre de décoration était mis en œuvre dans

quelque atelier d'enlumineur bien plutôt que dans les imprimeries ; et, en tout cas, il semble que l'absence d'ornementation dans le plus grand nombre d'exemplaires d'un même livre doive nous interdire de le classer comme livre à figures sous prétexte de la rencontre d'une bordure imprimée dans un ou plusieurs exemplaires spéciaux. Le Prince, cependant, a pris le parti contraire ; et c'est ainsi qu'au début de sa nomenclature, nous trouvons une série complète d'œuvres classiques qui, en réalité, n'ont été illustrées que dans les premières années du seizième siècle, alors que l'illustration était devenue d'usage courant chez les éditeurs de Venise et introduite dans la plupart des livres. Il eût été préférable, à notre avis, de traiter à part les incunables ornés de bordures enluminées, et de ne donner place, dans les séries décrites, qu'aux illustrations qui font partie essentielle et intégrante des éditions où on les rencontre. Mais cette objection, nous l'avouons volontiers, est presque de notre part une manifestation d'ingratitude ; car la richesse avec laquelle l'auteur nous a restitué ces premières bordures de page est faite pour désarmer toute critique.

L'ouvrage commence par une excellente description du livre xylographique vénitien de la *Passion,* sur lequel le Prince d'Essling a publié précédemment une étude particulière. A la suite, — en mettant à part les classiques interpolés dont nous avons parlé — viennent les *Triomphes* de Pétrarque et la version italienne de la *Bible* ; la date initiale des éditions de ces deux livres se trouve reculée de plusieurs années, grâce à la rencontre occasionnelle d'une bordure ornementale dans un ou deux exemplaires du Pétrarque, et de six figures gravées dans l'exemplaire de la *Bible* du 1er octobre 1471, de la bibliothèque John Rylands. Soit dit en

passant, la découverte d'un travail de gravure dans ces petites représentations coloriées a été faite et communiquée au signataire du présent article par M. Gordon Duff, pendant qu'il était conservateur de la Bibliothèque de Manchester ; il n'y a donc pas lieu de l'attribuer, comme on l'a fait ici, au bibliothécaire actuellement en exercice. A propos de la *Bible* de 1490, la première édition illustrée à proprement parler, le Prince d'Essling cite dans une note en bas de page l'opinion intéressante émise par M. Fairfax Murray, que les illustrations de ce livre seraient l'œuvre du miniaturiste Benedetto Bordone. Et avec ce souci d'exactitude qui distingue toutes les parties de son ouvrage, l'auteur donne à l'appui la reproduction de deux miniatures de Bordone, qui démontrent que cet artiste et l'illustrateur de la *Bible* étaient bien de la même école, et qu'ils avaient absolument la même méthode dans l'arrangement de leurs petites compositions. Comme on le sait, plusieurs des bois de la *Bible* de 1490 furent inspirés des gravures beaucoup plus importantes de la *Bible* imprimée à Cologne par Quentell vers 1480, et imitée peu après à Nuremberg et ailleurs. Une autre note en bas de page nous avertit que cette dette fut payée d'une curieuse manière, nombre des bois vénitiens ayant été copiés en 1516 dans une *Bible* imprimée à Lyon par Jacques Sacon pour le compte, non d'un éditeur français, mais de Koberger, libraire de Nuremberg. Il y a en tout près d'une centaine de pages consacrées aux illustrations des éditions vénitiennes de la *Bible*, et de nombreux fac-simile font passer la série complète sous les yeux du lecteur. Il ne peut manquer, en feuilletant ce recueil, d'être particulièrement frappé par les reproductions prises de l'*Epistole & Evangeli* de 1512, depuis le superbe bois de page représentant le Christ et saint

Thomas, signé du monogramme de Marc' Antonio Raimondi, jusqu au saint Jacques le Majeur, qui semble sorti de quelqu'un de ces livres de liturgie grecs à bon marché publiés à la fin du XVIIe siècle ou au commencement du XVIIIe. Une autre partie traitée avec non moins d'abondance est la relation entre l'*Apocalypse* de Dürer et l'édition vénitienne de 1516. L'auteur indique que Domenico Campagnola aurait peut-être collaboré avec Zoan Andrea pour faire ces copies. Dans l'*Opera nova contemplativa,* le dernier livre xylographique vénitien, publié par Giovanni Andrea Vavassore vers 1530, la *Petite Passion* de Dürer, de 1510, a été mise à contribution pour la représentation du Christ chassant les vendeurs du temple ; les deux bois sont reproduits, comme pour les autres rapprochements analogues.

Si les quelque cent pages occupées par les bois des éditions de la *Bible* peuvent être cités comme un exemple de la méthode avec laquelle le Prince d'Essling a su épuiser la matière pour les principales rubriques, son ouvrage n'est pas moins remarquable par la révélation qu'il apporte de livres d'une rareté extraordinaire, que personne n'avait signalés jusqu'à présent, et qu'il fait connaître aux curieux par des descriptions si complètes et les fac-simile des bois dont ces livres tirent leur valeur. Ces découvertes deviennent importantes surtout pour les années précédant immédiatement 1490, qui est le terme du présent volume. Ainsi, par exemple, le *Doctrinale* d'Alexander Grammaticus, publié en 1486 par Pietro Cremonese, avec un ornement particulièrement gracieux sur la page du titre ; le *Fior di Virtu* de Cherubino da Spoleto, de 1487, avec un bois dont est évidemment inspiré, tout en le surpassant de beaucoup, celui de l'édition de 1490 ; le

Devote Meditationi de saint Bonaventure, de 1487, avec des bois empruntés du livre xylographique de la *Passion* ; et l'*Opusculum de Esse & Essentiis* de saint Thomas d'Aquin, de 1488, avec un bois sur la page du titre, représentant un jeune garçon qui allume du feu au moyen d'une lentille de verre. Ce dernier livre fut produit « *impressione Joannis Lucilii santriter de fonte salutis et Hieronymi de Sanctis Veneti sociorum* » ; et par comparaison avec le *Sphaera Mundi* du même imprimeur et de la même année, le Prince arrive à cette conclusion que le bois fut gravé par Hieronymus de Sanctis. Sur ce point, l'évidence est péremptoire, car dans quelques vers médiocres à la louange des imprimeurs, il est dit que les « schemata » du *Sphaera Mundi* furent « reperta » par Santritter, et :

Nec minus haec tibi de Sanctis hieronyme debent
Quam socio ; namque hic invenit, ipse secas.

Et il est hors de doute que les illustrations des deux ouvrages sont de la même main. Ce qui étonne un peu, toutefois, c'est que le Prince, en paraphrasant le dernier vers cité plus haut, écrive : « Il est dit très précisément que Johann Santritter a donné l'idée des figures qui illustrent le traité d'astronomie, et que Hieronimo de Sancti les a exécutées. » Le mot « invenit » ordinairement signifie beaucoup plus que « donner l'idée de ; il veut dire expressément « a dessiné » ; par contre, « secare » signifie beaucoup moins que « exécuter » ; il veut dire expressément « tailler ». Or, en mentionnant le miniaturiste Benedetto Bordone à l'occasion de la *Bible* de 1490, le Prince semble être d'avis qu'il y avait un artiste chargé de dessiner les illustrations et un autre pour les graver ; s'il en était ainsi, on devrait honorer, en Hieronimo de Sancti, le gra-

veur habile plutôt que « le plus remarquable de tous les illustrateurs de livres, à Venise, dans les dernières années du xve siècle ». Le grand éloge que le Prince décerne à cet artiste est fondé principalement sur un *Office de la Vierge,* qui sortit de ses presses en 1494. Une des gravures de ce livre, l'*Annonciation,* nous paraît mériter pleinement une telle louange, mais les autres sont moins remarquables. De l'examen des pièces qui nous sont soumises, nous serions porté à attribuer seulement l'*Annonciation* à Hieronimo, et à laisser en suspens la question de savoir s'il doit être considéré comme dessinateur aussi bien que comme graveur. Jusqu'ici, toutefois, personne ne l'avait apprécié pour 'un ou pour l'autre mérite.

L'*Office* de 1494, dont nous venons de parler, est à son rang chronologique dans un article sur les Livres d'Heures vénitiens, qui se développe en quatre-vingt-dix pages, tout rempli de reproductions, non seulement des bois de Venise, mais encore des planches assez nombreuses des premières éditions parisiennes, qui furent, soit empruntés, soit imités par les Vénitiens. Placé, comme il l'est, presque à la fin du volume, cet article si copieux complète l'impression qu'on retire de chaque page, à savoir que c'est là un ouvrage dans lequel l'amour et la connaissance du sujet sont poussées presque jusqu'à l'extrême limite possible et où l'exécution est à la hauteur de la conception. Il est évident que ni peines ni dépenses n'ont été épargnées pour que cette vaste monographie répondît bien à la fin qu'on s'était proposée ; et il est non moins évident que peines et dépenses ont été dirigées vers cette fin avec une habileté qui est la garantie du succès.

ALFRED W. POLLARD.

(*The Library*, janvier 1908.)

En 1892, l'auteur — qui portait alors le titre de Duc de Rivoli — avait réuni en un très beau volume une suite d'articles précédemment publiés dans le *Bulletin du Bibliophile* et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et dont l'ensemble constituait une étude approfondie de l'art de l'illustration dans les livres vénitiens. Depuis cette époque, avec un zèle infatigable, et grâce à ses grandes ressources personnelles, le Prince d'Essling a poursuivi ses recherches et élargi le champ de ses connaissances en ce qui concerne l'illustration des livres et les artistes illustrateurs ; tellement, que cette nouvelle édition s'annonce comme une œuvre monumentale, qui ne comprendra pas moins de quatre forts volumes in-folio — sans parler de la partie qui a fait, en 1896, l'objet d'une publication spéciale, sous le titre : *Les Missels imprimés à Venise.*

Des ouvrages tels que celui-ci, c'est-à-dire composés d'une telle masse d'observations, méritent *a priori* le jugement le plus favorable ; et cette appréciation, dans le cas présent, se trouve pleinement justifiée après qu'on a soumis le livre à un examen attentif. Il y a lieu de croire que, lorsque le travail du Prince d'Essling sera terminé, aucun département de l'histoire de l'art moderne n'offrira d'éléments d'étude aussi complets, aussi rationnellement classés et ordonnés, que celui de la gravure sur bois à Venise. La précision des indications bibliographiques, l'exactitude des descriptions, dont une grande partie a été prise dans la riche collection de l'auteur, ne laissent rien à désirer ; et, si l'on en juge par le premier volume, on ne pourra regretter non plus, parmi tant de splendides reproductions qu'il donne, l'absence d'aucune pièce offrant quelque intérêt historique ou artistique. L'ouvrage, imprimé avec le plus grand luxe, restitue intégralement

la gravure sur bois, telle qu'elle s'est développée dans un des centres de production les plus importants. Et l'on reste étonné de la quantité d'éditions vénitiennes illustrées, souvent très intéressantes, qui jusqu'ici étaient complètement inconnues ou non décrites, et que l'auteur a su découvrir dans les bibliothèques publiques et les collections particulières.

(Extrait d'un article du Dr Paul Kristeller dans les *Mitteilungen der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst*, Vienne, 1908, n° 1.)

CHRONIQUE

Bibliothèque nationale. — Une curieuse collection vient d'entrer au Département des estampes. C'est la série presque complète de toutes les réclames illustrées qui ont été distribuées, dans les rues de Paris, au cours de ces cinquante dernières années.

Association des bibliothécaires français. — L'assemblée générale de l'Association des bibliothécaires français aura lieu le dimanche 26 avril 1908, à 3 heures, à l'hôtel des Sociétés savantes. Voici l'ordre du jour de cette séance : 1° Allocution du président, M. Deniker. 2° Compte rendu de la vie de l'Association par M. Sustrac, secrétaire. 3° Compte rendu financier par M. Poirée, trésorier. 4° Élections pour pourvoir au remplacement de MM. Jadart, Marais, Martin, Masson, Michel, membres sortants et rééligibles. 5° Communication de M. Oursel : *De la nécessité de publier la liste des bibliothèques classées* et 6° Communication de M. Giraud-Mangin. *Les Commissions d'inspection et d'achat des Bibliothèques municipales, ce qu'elles sont, ce qu'elles devraient être.*

Les Cent Bibliophiles. — La Société des Cent Bibliophiles vient de publier son annuaire pour 1908. Cet annuaire comprend les arrêtés du préfet de police, les statuts de la Société, son règlement intérieur, le procès-verbal de l'Assemblée générale du 11 décembre 1907, le compte de l'archiviste-trésorier, la composition du Comité, la liste des sociétaires au 1er janvier 1908 et celle des publications de la Société, dont le libraire est M. Lucien Gougy.

Congrès régional de La Flèche. — A l'occasion de son cinquantenaire, la Société d'histoire, lettres, sciences et arts de La Flèche, a décidé d'inviter toutes les sociétés savantes de la région à assister à un congrès qui se tiendra, dans cette ville, les 1er et 2 juin 1908. Ce congrès sera présidé par M. E. Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, professeur à l'École des Chartes.

Les adhésions et les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Paul Calendini, président, à Saint-Ouen-en-Champagne, par Brûlon (Sarthe).

Correspondance historique. — Nous apprenons que notre sympathique collaborateur, M. Fernand Mazerolle, qui dirigeait, avec M. Fernand Bournon, la *Correspondance historique et archéologique,* vient de renoncer à sa part de direction. Ses travaux administratifs et numismatiques qui l'absorbent de plus en plus l'ont forcé à prendre cette décision. M. Edgar Mareuse a recueilli la succession de M. Mazerolle et sera désormais, avec M. Bournon, le co-directeur de cette excellente revue.

Société littéraire française de Budapest. — M. le Vicomte de Fontenay, consul général de France à Budapest, a fondé, dans cette ville, une Société littéraire française dont le but est de développer le goût de notre littérature, l'usage de notre langue, de resserrer les liens intellectuels qui unissent la France et la Hongrie et de faciliter les rapports entre les mondes littéraires et artistiques de ces deux pays. Pour atteindre ce but, la Société littéraire française usera des moyens suivants : Conférences littéraires, expositions artistiques, représentations scéniques, bourses de voyage accordées à de jeunes étudiants afin de leur faciliter le séjour en France pendant les cours de vacances organisés par l'Alliance française, cours gratuits de français pour fonctionnaires, étudiants, employés de commerce, etc., primes accordées aux meilleures traductions en langue française d'ouvrages hongrois, etc.

La Société se compose de membres fondateurs versant, une fois pour toutes, une somme de 500 couronnes, de membres actifs s'engageant à payer, pendant trois ans, une cotisation annuelle de 20 couronnes et de membres honoraires qui paieront 50 couronnes par an. La Société littéraire française, de Budapest, a pour président d'honneur, son distingué fondateur, M. le Vicomte de Fontenay ; les présidents sont S. Exc. Mme la Comtesse Albert Apponyi et M. Paul Kiss de Nemeskér.

Pour étendre l'action de la Société, M. de Fontenay, petit-gendre de notre regretté collaborateur et ami M. le baron Jérôme Pichon, a pris l'heureuse initiative de créer une revue mensuelle, rédigée en langue française par des hommes d'État, des littérateurs et des savants hongrois. La *Revue de Hongrie,* dont le premier numéro a paru le 15 mars dernier, s'occupe de politique, de littérature, de sciences, de beaux-arts, de finances, d'économie sociale, d'histoire, etc. Le prix d'abonnement annuel est de 25 couronnes pour la Hongrie et de 30 couronnes pour l'Étranger.

Le Dossier secret de Fouché. — Sous ce titre, M. Eugène Forgues vient de publier, à la librairie Émile-Paul, en une brochure format petit in-quarto, une étude parue en grande partie dans la *Revue historique*. Des recherches nouvelles ont permis à l'auteur de joindre à son travail primitif plusieurs documents qui avaient échappé à ses premières investigations et qui ajoutent un nouvel intérêt aux renseignements recueillis tout d'abord sur la situation du duc d'Otrante pendant la seconde Restauration.

Dans les rapports de Foudras, chargé de surveiller son propre ministre, il y a, pour quiconque sait lire entre les lignes, beaucoup à glaner. « Telle qu'elle est, écrit M. Eugène Forgues, cette nouvelle contribution à l'étude d'un personnage aussi énigmatique que Fouché, vient compléter sur divers points la consciencieuse biographie de M. Madelin. »

La brochure est ornée du portrait de Joseph Fouché, duc d'Otrante, de celui du baron de Vitrolles et d'un plan de l'hôtel habité par Fouché, 9, rue d'Artois.

L'Affaire Montespan. — L'étude de M. Jean Lemoine sur *Madame de Montespan et la légende des poisons*, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans la dernière livraison du *Bulletin*, a suscité dans la presse quotidienne des polémiques auxquelles l'auteur vient de répondre par une nouvelle brochure intitulée *L'affaire Montespan* et publiée à la librairie Henri Leclerc. Cette réponse adressée à MM. Victorien Sardou et Funck-Brentano a été motivée par des articles parus dans *La Liberté*, des 6, 15 et 19 mars. Nous avions bien raison d'écrire, l'autre jour, que le dernier mot n'était pas dit sur la question. Il coulera encore beaucoup d'encre avant qu'elle soit définitivement tranchée.

Ventes de livres. — Le 30 avril, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente de beaux livres modernes, éditions originales d'auteurs contemporains, éditions de luxe, ouvrages avec figures en couleurs, publications de la Société des XX, livres ornés d'aquarelles originales, œuvre de Rops, etc. (*M. A. Durel, expert.*)

— Diverses ventes importantes, qui seront faites à l'Hôtel Drouot, sont en préparation, à la librairie Henri Leclerc.

Du 18 au 23 mai, aura lieu la troisième vente des livres de feu M. le Comte Werlé. Cette partie de la bibliothèque comprend des ouvrages relatifs aux beaux-arts, des livres modernes et des livres illustrés du XVIe au XIXe siècle. Les 10 et 11 juin, aura lieu la quatrième vente du même bibliophile, qui comprendra sa bibliothèque champenoise.

Enfin, le 30 mai, M. Henri Leclerc mettra en vente une intéressante réunion d'almanachs illustrés du commencement du XIXe siècle, composant la collection de M. le baron de Fleury.

Ventes d'estampes. — Les 28 et 29 avril, à l'Hôtel Drouot, salle n° 9, à 2 heures, vente d'estampes anciennes et modernes.

— Le 30 avril, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, à 2 heures, vente d'estampes anciennes, œuvres d'Albert Durer, estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, formant la collection de M. de Guizelin.

— Le 4 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente d'œuvres de Félicien Rops.

— Le 9 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente d'estampes anciennes, du XVIIIe siècle principalement, formant la collection de feu M. Ouachée (toutes ces ventes seront faites par *M. Loys Delteil, expert*).

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Arthur-Michel de Boislisle, membre de l'Institut, décédé, à Paris, le 18 mars, à l'âge de soixante-treize ans.

La mort du regretté savant est une perte immense pour la science historique. Entré jeune au Ministère des finances, M. de Boislisle y devint sous-chef des archives de ce Département. On lui confia la mission d'étudier les fonds relatifs à l'histoire financière; depuis cette époque, M. de Boislisle s'est particulièrement adonné à l'histoire. Parmi les très importants travaux que nous devons à sa haute érudition, nous citerons les publications suivantes : *Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces, d'après les documents conservés aux Archives nationales* (Paris, imprimerie nationale, 1874-1898, 3 vol. in-4); *Mémoires des intendants sur l'état des généralités, dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne* (Ibid., id., 1881, in-4°); *Les collections de sculpture du Cardinal de Richelieu* (Paris, Champion, 1882, in-8°); *Histoire de la maison de Nicolay* (Nogent-le-Rotrou, impr. Gouverneur, 1884, in-4°); *Mémoires de Saint-Simon. Nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices* (Paris, Hachette et Cie, 1879-1906, 19 vol. in-8°), édition qui fait partie de la collection des *Grands Écrivains de la France*, etc., etc. M. de Boislisle était administrateur du domaine de Chantilly.

— Nous apprenons aussi avec un vif regret la mort de M. le

docteur Cornil, membre de l'Académie de médecine, ancien professeur à la Faculté de médecine, ancien sénateur de l'Allier, décédé à Menton, le 14 avril, dans sa 70e année.

Il ne nous appartient pas de dire ici ce que furent l'homme politique et le savant ; d'autres l'ont dit et le diront ailleurs. Le professeur Cornil était un bibliophile distingué. Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier sa grande affabilité, son exquise courtoisie et son extrême bonté. Passionné pour les livres, pour les estampes aussi, il employait les rares heures de loisir que lui laissaient ses études scientifiques à former une bibliothèque qu'il était fier de montrer à ceux qui partageaient ses goûts.

Le professeur Cornil faisait partie de la Société des Amis des Livres, des Cent Bibliophiles et de la Société des Amis de l'eau-forte dont il était un des membres les plus assidus et les plus éclairés.

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens, Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie, Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques, Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Bibliographie raisonnée des œuvres de Bossuet, par l'abbé V. Verlaque, chanoine de Fréjus et de Meaux, docteur en théologie, *Paris, Alphonse Picard et fils*, in-8 (5 fr.).

— Répertoire général des collectionneurs de la France et de ses colonies, publié par E. Renart, libraire-expert à Paris, successeur d'Esnouf et Lécureux. 14e année. *Paris, chez l'auteur, 30, rue Jacob; Librairie centrale des beaux-arts, et A. Melet*, pet. in-8 (12 fr.).

— Les Pots de pharmacie, leurs inscriptions présentées sous forme de dictionnaire (avec 14 planches), par le Dr Paul Dorveaux, bibliothécaire à l'École supérieure de pharmacie de l'Université de Paris. *Paris, H. Maloine*, in-8.

Publications de luxe.

Chez Léopold Carteret :

Jean Berleux. — Par une belle nuit!.. [Illustrations de Georges Jeanniot, gravées sur bois par A. Prunaire]. *Imprimé aux dépens de l'auteur*, pet. in-4.

Tiré à 170 ex. numérotés, savoir : nos 1 à 10, sur pap. du Japon, avec deux suites des gravures, en sanguine et en vert mousse (25 fr.) ; nos 11 à 30, sur pap. de Chine, avec une suite des gravures en sanguine (20 fr.); et nos 31 à 170, sur pap. vélin à la cuve (12 fr.).

Chez Plon-Nourrit et Cie :

Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal. — Le Térence des Ducs. Avec une héliogravure

en couleurs et 35 en noir reproduisant 133 miniatures. In-4 jésus.

Tiré à 225 ex. de vente, nos 1 à 225, à (150 fr.) et à 30 ex. d'hommage, nos 226 à 255.

Publications diverses.

— Jean Lemoine. — L'Affaire Montespan. Réponse à MM. Sardou et Funck-Brentano. *Paris, Henri Leclerc*, in-8 (2 fr.).

— Emmanuel Signoret. — Poésies complètes. — Vers dorés. — Daphné. — La souffrance des eaux. — Douze poèmes. — Tombeau dressé à Stéphane Mallarmé. — Le premier livre des élégies. Préface par André Gide. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 7 ex. numérotés sur pap. de Hollande.

— Charles Baudelaire. — Œuvres posthumes. Portrait gravé sur bois. *Paris, Société du Mercure de France*, in-8 (7 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 87 ex. numérotés sur pap. de Hollande (20 fr.).

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

Prière de s'adresser :

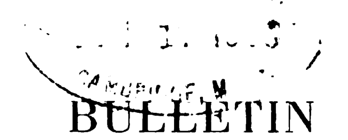
Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. Georges Vicaire, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. Henri Leclerc.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :

H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 5. — 15 MAI

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

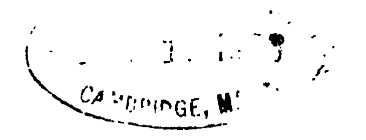
1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile* :

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux; P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud; Paul Chollet**; Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot; Henri Cordier**, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet; A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais; Victor Déséglise; Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit; Joseph Dumoulin; Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval; Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée; Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez; Tony Genty; R. P. Eugène Griselle, S. J.**; Vicomte **de Grouchy; Léon Gruel; Antoine Guillois; Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet; Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre; Pierre de Lacretelle; Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier; Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard**; Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard; Maurice Tourneux**; Abbé **Ch. Urbain; Ad. van Bever; Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 MAI



BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE

DESCRIPTION SOMMAIRE DES OUVRAGES IMPRIMÉS POSTÉRIEUREMENT A L'AN 1500

(*Suite*) (1).

II. 1502-1503.

Dans la première série de cette étude figurait un des beaux spécimens de la production littéraire, typographique et artistique allemande au début du XVIe siècle. La seconde série, qui comprend les années 1502 et 1503, est presque entièrement composée d'ouvrages italiens, dont aucun n'est sans valeur. Ferrare, la brillante cour des Este, est représentée par un remarquable missel à l'usage de la chartreuse établie dans cette ville; Venise, par une bonne réimpression d'un Lactance, la troisième partie d'un Ovide précieux déjà décrit par Renouard dans sa bibliographie aldine, et la meilleure édition connue des lettres de François Philelphe ; Milan enfin par deux travaux soignés de l'imprimeur ou éditeur Minutianus : un Justin, et l'histoire de Milan par Bernardin Corio.

(1) Voir le n° du 15 décembre 1907.

C'est la première édition de cet ouvrage bien connu, même en France. A n'envisager que l'intérêt du texte, cette chronique, composée de 1485 à 1503, c'est-à-dire pendant les guerres d'Italie et pendant le séjour de Léonard de Vinci à Milan, peut être considérée, si elle a quelque valeur historique, comme un document important. Il y a, à ce sujet, dans les affirmations des biographes de Corio, certaines contradictions qu'il importe de résoudre si l'on veut se rendre un compte exact de la valeur du livre ; quant à la beauté de l'édition, les bibliographes sont unanimes ; c'est, disent-ils, « une rare et superbe édition ». Et pourtant aucun n'appelle l'attention sur l'illustration du texte, qui mérite une étude particulière.

C'est pourquoi nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de décrire notre exemplaire avec quelque détail, de rassembler en quelques lignes ce qui a été écrit de plus substantiel sur l'auteur et l'éditeur, et d'ajouter une page — sans aucune prétention d'innover — à l'histoire de la gravure milanaise.

CORIO. HISTOIRE DE MILAN.

CORIO (BERNARDIN). Patria historia. Mediolani, apud Alexandrum Minutianum, 1503. [A. 1238.]

(*F° 1, non chiffré, non signé, titre :*) BERNARDINI CORII || VIRI CLARISSIMI || MEDIOLANENSIS || PATRIA || HISTO || RIA || (*verso :*) Iosephus Cusanus Lectoribus : Ciuibusq; Mediolanensibus Salutem. || (*F° 2, verso, grande gravure sur bois.*) [fig. 2] (*F° 3, non chiffré, non signé :*) AD REVERENDISSIMVM AC ILLVSTRISSIMVM DOMI- || NVM SVVM VNICVM. D. ASCANIVM. M. SF. VICECOMI- || TEM BERNARDINI CORII P. MEDIOLANENSIS PRAE. || FATIO. || r ITROVANDO ME Illustrissimo & Excelso Signor



Fig. 1.

Cliché Michel, Grenoble.

mio Re || ucrédissimo in uilla : & hauédoli qualche tēpo adimorare per lacerbissi || ma pestilécia quale q̄sta iclyta citate Milão uexaua : Lãno che la Ver || gine parturi el figliolo : Octuagesimo quĩto sopra M. CCCC : E de mia || etate vigesimo quĩto : molto comincia ia pensare :... || (*F° 4, non chiffré, non signé :*) AD EVNDEM ILLVSTRISSIMVM ANTISTITEM DE LAV || DIBVS HISTORIE. || N ON per laudar me stesso : ... (*F° 5, verso, grande gravure sur bois : portrait de Corio* [fig. I.].) (*F° 6, non chiffré.*) AD ILLVSTRISSIMVM AC REVERENDISSIMVM. D. DO || MINVM SVVM SINGVLARISSIMVM DOMINVM ASCHA || NIVM MARIAM TITVLI SANCTI VITI DIACONVM CAR || DINALEM. SF. VICECOMITEM FELICISSIMVM ET SANC- || TAE RO. ECCLESIAE VICECANCELLARIVM DIGNISSI || MVM : BERNARDINI CORII SERVVLI FIDELISSIMI ME || DIOLANENSIS HISTORIÆ EPITHOMA. || S CRIVE. M. Tullio in una sua Epistola... || (*F° 7 (1), non chiffré, signé a i*) BERNARDINI CORII MAR || CI. F. PATRICII QVI PRIMVS ORIGINES ET INCLY || TA MEDIOLANENSIUM GESTA MONUMENTIS LIT || TERARVM MANDAVIT PA- || TRIÆ HISTORIÆ. || PARS PRIMA. = (*F° 367, ligne 21 :*)... : con speranza se Dio im || mortale ne presta il suo fauore de non puoca satisfactione ad ognuno desideroso intendere come || siano seguiti tutti li andamenti sine a questo giorno uigesimo quinto de Martio Lanno dil Na || tale Christiano. Quingentesimo terzo con mille a puonto. Et anche piu oltra se da li Fati a noi || sera concesso. (*Le reste de la page en blanc, verso blanc, ainsi que le recto du f° 368; f° 368 verso, gravure sur bois, la même qu'au f° 5.*) (*F° 369, non chiffré, signé a ii*) BERNARDINI CORII PATRICII || MARCI. F. VITAE CAESARVM || CONTINENTER DESCRIPTAE || A IULIO AD FEDERICUM AENO || BARBUM. || (*F° 405, fin du texte de Corio, et à la suite, une fig. sur bois : armes supportées par un personnage debout; une banderolle, derrière la tête, porte le mot : Bernardinus*) (*les derniers feuillets sont consacrés à des éloges de contemporains en vers et en prose, et aux corrections*) (*F° 410, (colophon :*) Mediolani apud Alexandrũ Minutianum. M. || D. III : idibus Iuliis. Cum priuilegio & gratia. ||

6 feuillets non chiffrés, non signés et 410 feuillets non chiffrés, signés a à z, &, ɔ, ℞, A à X, aa à ff, à 52 longues lignes; caractères romains; un corps de capitales, un corps de minuscules; sans

réclames, ni manchettes, ni titres courants ; trois belles figures. Papier fort ; filigrane : une rose.

Ex-libris de Jean de Caulet, évêque de Grenoble. — N° 2822 bis de son catalogue.

Graesse, Panzer, Maittaire, Brunet, Potthast, etc.

Nous avons posé au début un double problème : 1° L'ouvrage de Corio a-t-il une valeur littéraire et historique, ou tout au moins documentaire ? Peut-il en particulier intéresser des Français, ou n'est-ce qu'une simple monographie plus ou moins complète, plus ou moins exacte, où seuls les Milanais trouvent de quoi satisfaire une curiosité toute locale ? 2° Parmi les spécimens de la typographie et de la gravure milanaises, la première édition de Corio occupe-t-elle un bon rang ?

On peut remarquer déjà en faveur de l'ouvrage qu'il a été l'objet d'un grand nombre de travaux très divers en Italie et ailleurs depuis l'époque contemporaine jusqu'à nos jours (1); ensuite que les érudits n'ont pas craint de s'y documenter. Huillard-Bréholles s'en est servi dans son « Historia diplomatica Friderici secundi ». Müntz le cite maintes fois dans son « Histoire de la Renaissance en Italie ». Il n'hésite pas à écrire que le portrait de Ludovic Sforza est tracé « de main de maître ». Comme Müntz ne s'occupe ici que de l'histoire de l'art, il est permis de supposer que ce n'est pas le seul passage agréablement écrit.

Un autre signe de la faveur dont l'auteur ne cesse de jouir, c'est que les éditions se sont multipliées : on n'en compte pas moins de six succédant à la première (2) : deux à Venise en la même année 1554, celles de Bonelli et de Porcachi ; deux à Padoue, l'une en 1564 par Frombotti, l'autre en 1646 ; deux à Milan en 1565 et en 1855, celle-ci avec une préface, une vie de Corio et des notes par Egidio

(1) Voir Ulysse Chevalier. Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie.

(2) Predari. Bibliografia enciclopediana milanese.

Magri. Il semble avéré aujourd'hui que ni l'une ni l'autre ne vaut l'original, soit qu'en remaniant le texte elles aient introduit de plus ou moins graves inexactitudes, soit qu'en voulant rajeunir le style, évidemment archaïque (1), elles l'aient défiguré et alourdi.

Un archiviste allemand, M. Güterbock(2), a étudié la question de très près, et semble bien avoir démontré à la fois la confiance que peut inspirer le texte original de Corio et lepeu de valeur des éditions postérieures.

De prime abord, la chose paraît assez vraisemblable pour qui a lu une biographie de cet auteur : Corio a passé toute sa vie à la cour des Sforza : son père occupait déjà de hautes fonctions et avait été chargé de diverses missions diplomatiques; Bernardin Corio, qui avait été témoin lui-même de beaucoup d'événements était déjà très au courant de l'histoire contemporaine; par son père et par la tradition, il n'était pas moins renseigné sur l'histoire immédiatement antérieure; quant au passé, Ludovic Sforza lui avait facilité l'entrée de tous les dépôts d'archives; il les avait toutes compulsées à loisir pendant près de vingt ans. Essayer cent ou deux cents ans après, les documents originaux ayant à peu près disparu, de remanier en quelques mois une histoire écrite dans de pareilles conditions de véracité était pour le moins téméraire.

Mais on avait prétendu que Corio ne s'était servi des documents qu'il avait en mains que pour les travestir et broder sur ce thème des fables plus ou moins habiles. M. Güterbock s'est appliqué à détruire cette légende. Après avoir prouvé que les erreurs de Corio ne dérivent pas d'un défaut de méthode et de sagacité, après avoir montré les fautes plus graves des éditions postérieures, il met simplement un document subsistant, épave des sources disparues, en regard du récit correspondant de Corio.

Ce récit n'est pas autre chose qu'une traduction absolument littérale du document. L'épreuve est concluante. Voici, pour qu'on puisse s'en faire une idée, un court fragment du passage cité par M. Güterbock :

(1) L'ouvrage est d'ailleurs composé dans le dialecte milanais.
(2) Neues Archiv der Gesellschaft fur ältere deutsche Geschichtskunde, t. XXIII (1897), p. 213.

Statuta Tarvisii.	Texte de Corio.
C. Millesimo ducentesimo vigesimo octavo, indictione prima, in pallatio comunis Mantue, die martis, ultimo die mensis octubris.	Lanno predicto, nel palatio dil comune de Mantua, in uno giorno de marte, a l'ultimo de octobre.
Dominus Ubértus de Mandello Civitatis Mediolani, ancianus rectorum Societatis Lombardie, Marchie et Romagne, concordia et voluntate ac consensu omnium infrascriptorum rectorum,..... et ipsi omnes conrectores una cum eo pro utilitate et bono statu totius predicte societatis statuerunt et firmiter ordinaverunt, quod ab hodie usque ad annum unum aliqua persona, que sit de predicta societate, non possit nec debeat ire pro rectore sub potestate sive regimen seu potestariam alicujus infrascriptarum civitatum, videlicet Parme, Mutine et Cremone. . . .	Uberto de Mandello dello citadino Milanese, anziani e rectori de la liga de Lombardia, Marcha e Romandiola, concorde e con volunta de tutti li infrascripti rectori. . . . . , ... ivi presenti e tutti concordi, ad utilitate depsa liga statuirono e firmamente ordinarono, che insine ad uno anno alchuna persona de li prenominati, che fusse in dicta colligatione non potesse ne dovesse andare per rectore overo al regimine de alchuna podestaria de le infrascripte citta, cio e Cremona Parma e Modena. . . . .
. . . .	. . . .

Si l'on a pu dire que Corio avait inventé de toutes pièces certains récits, c'est qu'il avait su présenter d'une manière attachante, après en avoir dépouillé la substance même, les actes publics qu'il transcrivait. Il ne se contentait pas d'une compilation : il voulait élever à la gloire de sa patrie un véritable monument. C'est pour la même raison qu'il n'écrivit pas en latin, comme c'était l'usage, mais dans la langue maternelle. D'ailleurs, (c'est Corio lui-même qui nous en informe au début de son livre), une société s'était formée pour la publication en langue vulgaire des œuvres qui jusque-là n'avaient été accessibles qu'à un petit nombre d'érudits. Comme on le voit, ce désir de vulgarisation de la science et de l'art, qui préoccupe à bon droit nos contemporains, n'est pas une idée nouvelle. A cette époque active

et féconde, la plupart des problèmes actuels ont été posés, sinon résolus.

Dans un langage élevé, un vieil ami de Corio, Jacob Antiquarius, personnage important à Milan, familier lui aussi des Sforza (1) le félicite de son initiative. Cette lettre, insérée à la fin de l'ouvrage, mérite d'être transcrite ici; elle revêt un caractère historique : non seulement elle présente les arguments du temps en faveur de l'éducation populaire, mais elle laisse apercevoir certaines préoccupations de l'époque. Elle fait allusion aux récents événements, à la chute et à l'emprisonnement de Louis Sforza, à l'invasion française. Elle sort enfin de la banalité des préfaces de complaisance ou des compliments obligés.

Antiquarius à B. Corio.

Après des années de gestation, tu as enfin donné le jour à ton Histoire. Je t'en félicite et ne juge pas trop long ton labeur : ton ouvrage, distribué en périodes distinctes, orné avec soin, fait naître de belles espérances et produira de bons fruits. Mais tu t'es chargé là, il me semble, d'une besogne bien délicate : découvrir la vérité, l'arracher à ses ténèbres, dévoiler les vices comme les vertus, voilà de quoi s'attirer le mécontentement et la haine de bien des gens. C'est en vain, dit la fable, qu'Orphée chercha à ramener Eurydice des enfers : de même ceux qui sont morts ne peuvent venir rendre grâces à l'historien qui les a sauvés de l'oubli et glorifiés selon leurs mérites; ceux qui vivent, d'autre part, gardent pour eux leur argent; alors les études sont vaines, le passé reste dans l'ombre et tout est effacé par le temps et les événements. Les grands ont toujours eu le grand tort de laisser leurs familiers emplir leurs estomacs sans songer un peu à leur nourriture spirituelle. Mais tes veilles n'ont eu pour flambeau et pour guide que l'amour de ta patrie. Les envieux même et les pervers seront forcés de reconnaître les services que tu lui auras rendus. Grâce à

(1) Des lettres d'Antiquarius ont été publiées par Ange Politien dans sa propre correspondance et par Vibien (édition de Perouse, 1519). Ce personnage était tenu en grande estime par Pic de la Mirandole et les savants de son temps. Plusieurs lettres lui sont adressées dans le recueil des Lettres de Philelphe (voir plus loin).

toi nous voyons que cette grande et belle cité milanaise fut toujours l'objet de la préoccupation divine ; ébranlée par les nations étrangères, en proie à des crises intérieures, toujours elle s'est miraculeusement relevée plus belle ; non, elle ne périra pas, pourvu que cette divinité protectrice soit en honneur chez nous et nous reste fidèle !... Tu as rassemblé de partout, des origines de la ville à nos jours, une foule de documents, tu les as compulsés et traduits, et maintenant nous pouvons les lire ! Et quoique ce style populaire plaise rarement aux érudits, il est bon d'avoir égard aussi à la foule. Certains, faute de connaître le latin, ignorent le cours des événements. Quand il leur serait loisible de se consacrer à l'intérêt public, ils n'ont pas acquis l'expérience que donne l'étude de l'histoire. S'il est vrai que l'on monte à la gloire par des chemins bien différents, la route qui conduit à la sagesse est la même pour tous. Il n'y a plus lieu de refuser toujours sa confiance à l'esprit populaire. Quand la fortune mêle et bouleverse la société, il arrive ce que le proverbe prédit : les esclaves règnent et les rois sont asservis. Adieu.

A en juger par cette lettre, par d'autres témoignages, en vers et en prose, plus enthousiastes encore (1), Corio avait atteint son but ; par un travail certainement considérable, il avait rassemblé d'une façon complète et attrayante à la fois, comme en un vaste écrin, toutes les richesses documentaires qui se rattachaient à l'histoire de Milan, c'est-à-dire presque toutes les archives de l'Italie.

Dans un travail de cette étendue, tout historien peut trouver à glaner, et peut-être chaque pays y trouver un intérêt particulier. La France surtout a eu avec l'Italie de si fréquentes relations que certains passages de l'histoire de Corio, présentés dans une bonne traduction, y recevraient sans doute bon accueil ; la période contemporaine de l'auteur, à laquelle il a naturellement donné tous ses soins, est précisément l'époque des campagnes de Charles VIII et de

(1) Ceux de : Josephus Cusanus — Antonius de Campofregoso (dit aussi Fulgosus) — Paulus Lanterius — Cesar Saccus ou Plattinus (Sacchi, dit Platina) — Hieron. Cribellus — Steph. Dulcinus — Berth. Symonetta — Antonius Pegius. Tous appartiennent à des familles milanaises ayant eu quelque renom.

Louis XII. Cet ouvrage n'est donc pas pour nous sans attrait indépendamment des ressources qu'il peut fournir à l'historien.

On a dit que l'ouvrage de Corio était difficile à consulter, faute de table. Cette lacune a été comblée par les frères Legnano(1) quelque temps après la publication du livre chez Minutianus. Ce supplément comprend six feuillets placés en tête. Les exemplaires qui en sont dépourvus ne perdent guère pour cela de leur valeur(2). Cette table ne fait que suivre l'ordre des matières, n'a pas dû être composée selon les intentions de l'auteur et ne rend que peu de services : elle n'est nullement indispensable, semble-t-il, si l'on veut bien examiner avec soin la méthode suivie par l'historien. Sa préface est une division très nette de son ouvrage qui est distribué, comme le dit Antiquarius, en périodes distinctes. L'ordre suivi est rigoureusement chronologique. Ce qui manque, ce sont des repères, et peut-être une table analytique et alphabétique; on peut suppléer au premier au moins de ces défauts.

On s'est étonné également que Corio ait écrit en latin le titre de sa chronique dont le texte est en italien. Il faut remarquer d'abord que ce n'est pas seulement *le titre* qui est en latin; qu'on veuille bien se reporter à la description ci-dessus et l'on verra que tous les titres et toutes les dédicaces sont en latin. Cela donne peut-être la clef du mystère: chaque fois que l'on innove, on est tenu à une certaine prudence: il était peut-être sage d'annoncer le livre en latin et surtout de conserver les formules dédicatoires usitées en pareil cas. Les grands personnages auxquels s'adressait l'écrivain se fussent peut-être étonnés de la traduction de ces formules comme d'une familiarité.

Les exemplaires qui furent déposés peu de temps après chez les frères Legnano ont été pourvus d'un titre en italien(3) en même temps que de la table dont il vient d'être question plus haut.

Si la chronique de Corio a conservé des sources dont les

(1) Voir p. 14 le titre de ce nouveau tirage.
(2) Au contraire, peut-être, puisqu'ils sont d'un premier tirage.
(3) Voir ce titre p. 14.

originaux ont disparu, si elle est l'expression aussi fidèle qu'agréable de ces documents, si enfin les éditions postérieures, loin de surpasser celle de Minutianus, ne sont pas aussi dignes de foi, cette première édition est assurément des plus précieuses. A toutes ces qualités s'ajoute encore une extrême rareté. On trouve des exemplaires de l'ouvrage dans diverses bibliothèques françaises ; mais deux seulement, à notre connaissance, possèdent l'édition de 1503 : la Bibliothèque Sainte-Geneviève et celle de Grenoble. Pour expliquer cette rareté certains bibliographes, généralement bien renseignés (1), disent que l'ordre fut donné de la détruire. Je n'ai pas trouvé de document me permettant de vérifier cette assertion.

Le fait n'est pas invraisemblable, à cette époque troublée où les partis étaient tour à tour au pouvoir. Étant donné le rôle important que Corio et sa famille avaient joué dans les affaires publiques, il avait dû s'attirer de puissantes inimitiés. Il ne serait peut-être pas impossible de retrouver dans l'ouvrage de Corio quelque nom ou quelque indice qui permettrait de découvrir la vérité.

Nous arrivons enfin à la valeur typographique de l'édition. Elle n'est pas contestée des bibliographes. On sait que les ouvrages sortis des presses de Minutianus sont particulièrement soignés. Il fallait que sa réputation fût bien établie pour que Corio, qui, en cette occasion, ne pouvait reculer devant les sacrifices (faire paraître une édition médiocre eût été renoncer à son but), l'eût préféré à tous les autres imprimeurs fort nombreux alors à Milan, et la plupart établis dans cette ville dès l'origine de l'imprimerie : Uldericus Scinzenzeler, Christoph. Valdarfer, Leonardus Pachel, Antonius Zarotus, Petrus Martir de Mantegatiis exerçaient encore. Mais Minutianus s'était fait une spécialité des éditions de luxe ou

(1) Potthast. Bibliotheca medii aevi, 1895. « *Gute und seltene Ausg., weil der Grössere Teil der Aufl. staatlich confiscirt und vernichtet wurde.* » Une note bibliographique écrite à la main sur l'une des gardes de notre exemplaire affirme le même fait. Et comme elle est antérieure à la première édition de Potthast, il s'ensuit que l'auteur allemand et l'auteur de la note se sont servis tous deux de quelque document.

d'amateurs. A vrai dire, il n'imprimait encore, en 1503, que pour lui et ses amis. Professeur de littérature aux écoles palatines de Milan (1), il avait d'abord commandé à Zarotti les livres dont ses disciples avaient besoin pour suivre l'audition de ses cours. En lisant sur ces éditions: imprimé pour Minutianus, certains ont cru que Minutianus n'avait jamais été imprimeur. Mais la mention: *apud Minutianum* que nous trouvons deux fois dans cette série même ne permet guère l'hésitation, et le fait est aujourd'hui connu. Dans le *Journal de la Librairie*, 1820, l'un des conservateurs de la Bibliothèque Mazarine, l'abbé Aimé Guillon, a publié sur ce personnage, à propos de l'édition princeps des Œuvres de Cicéron, une notice biographique composée à l'aide de documents inédits. Le lecteur pourra s'y reporter (2). Minutianus ne se fit imprimeur, dit cet auteur, que parce qu'il avait été mécontent du travail de Zarotti (3). Il ne voulait pas que ses élèves eussent en main quelque instrument de travail imparfait. Il avait donc une imprimerie chez lui, surveillait et payait les ouvriers. S'il ne fut pas imprimeur au sens actuel du mot, il fut au moins éditeur. Il paraîtrait même qu'il ne s'enrichit pas à ce second métier. Plus désireux de faire bien et lentement que vite et beaucoup il engagea sa fortune dans ces travaux, par amour de l'art, et ne laissa à ses enfants qu'un fort médiocre héritage.

Il n'imprima donc que peu d'ouvrages. L'abbé Guillon en énumère 17 qui ne se trouvent point dans Panzer; de 1502 à 1521, date probable de la mort de Minutianus, Panzer en mentionne 21 portant l'une des indications typographiques suivantes: apud ou per Alexandrum Minutianum, ex ædibus Minutiani, in cassa de Alexandro Minutiano, in

(1) Il s'occupait aussi de poésie.

(2) Bibliographie de la France, année 1820, p. 317, 331, 348.

(3) Il s'était adressé successivement à Zarotti (notamment en 1486, pour un Horace), à l'imprimeur rouennais Guill. Signerre, et à Ulrich Scinzenzeler. Dans un Tite Live de 1495 imprimé par ce dernier, on lit au colophon: Impressit Vldericus Scinzenzeler impensis Alexandri Minutiani: ex quam emendato exemplari si cum ceteris conferas, quam facillime intelliges, candidissime Lector, cui etiam librariorium culpam quantum licuit idem Alexander praestare conatus est.

officina minutiana. — En voici brièvement la liste afin de compléter la bibliographie de l'abbé Guillon :

1. 1502. Justin et Florus. (Voir plus loin le titre complet).
2. 1503. Dello eccellentissimo oratore messer Bernardino Corio Milanese. Historia... publicato con somma cura, e Studio de fratelli de Legnano, che in fin al presente Giorno era Stata de Studiosi desiderato.
(C'est l'ouvrage dont il est ici question, auquel un titre en italien a été ajouté par les frères Legnano, libraires).
3. 1503. Priscianus. De octo partibus orationis.
4. 1504. P. Virgilii Mar. Opera.
5. 1505. Titi Livii Historiæ.
6. 1506. C. Plinii Cæcilii Secundi Epistolarum libri novem.
7. 1506. Joannis Francisci Pici Mirandulani Principis Hymni heroici tres.
8. 1507. Defensio Astronomiæ habita per clarissimum philosophum Gabrielem Pirovanum.
9. 1509. Oratio Jacobi Antiquarii pro populo mediolanensi.
10. 1513. Flavii Josephi Opera latine Ruffino Aquileiense interprete.
11. 1515. Jo. Baptistæ Egnatii Panegyricum Carmen.
12. 1516. Il Petrarca.
13. 1517. Philostrati Heroica latine ex Stephano Nigro interprete.
14. 1517. C. Cornelii Taciti. Quæ extant ab Andrea Alciato edita.
15. 1518. Tempo de Amore (Comedie par Galleotto, Marq. dal Carreto).
16. 1519. Trattato del nascere, vivere e morire della Regina del Cielo... secundo la Doctrina di Alberto Magno.
17. 1519. P. Ovidii Nasone. Le Metamorphosi Volgarizzate de Giovanni di Bonsignore da Citta di Castello.
18. 1519. Questa si e la Spagna Historiata.
19. 1520. Amorosa Visione di Giovanni Boccacio.
20. Justinus, Luc. Florus et Sextus Rufus.
21. Jacobi Piccolominei Cardinalis Papiensis Epistolæ.

Il est évident que les premières éditions ont été l'objet de

soins plus attentifs encore que les suivantes ; car Minutianus devait justifier son dédain pour les autres imprimeurs. Aussi les deux plus remarquables qu'il ait données est celle des Œuvres complètes de Cicéron, dont parle l'abbé Guillon, et celle de Corio, qui nous occupe. Celle-ci est imprimée en très beaux caractères, et bien que cet in-folio, qui comprend 416 feuillets de texte serré, représente un travail de composition considérable, il n'y a que peu de négligences ; encore ont-elles été relevées avec soin à la fin du volume.

Les trois gravures qui illustrent le texte sont fort belles. Les deux principales sont reproduites ici (fig. 1 et 2). L'une d'elles, le portrait de Bernardin Corio, figure déjà dans Müntz, Histoire de la Renaissance en Italie, t. II, p. 304 ; mais notre reproduction est moins réduite. Ces deux gravures semblent être composées dans un style architectural ; l'une pourrait décorer quelque façade, l'autre être le plan de quelque mausolée. En ce qui concerne le portrait, il ne serait pas impossible qu'il eût été dessiné dans un double but : Corio venait de perdre sa femme ; il était profondément attristé aussi de la prise de Milan et de l'emprisonnement de Ludovic Sforza. Pourquoi n'aurait-il pas songé à son propre tombeau ? Depuis une quinzaine d'années c'était à Milan la mode des mausolées, des inscriptions, des emblèmes allégoriques et des portraits (1). D'autre part, Argelati dit qu'il fut enterré dans la Basilique de Saint-François, et qu'on y grava le distique suivant :

Bernardine, tibi Insubres debere fatentur
Non minus ac magno Roma superba Tito.

Ce sont ces mêmes vers que nous lisons au bas du portrait gravé. Il est donc probable que Corio commanda son propre monument funèbre en même temps que celui qu'il faisait ériger à sa femme : Agneti Fagnanae, Coniugi amantissimae...

Malgré ce luxe d'inscriptions, de devises et d'emblèmes (amica veritas — Sustine et abstine — E bello doppo il morire vivere anchora — le distique — les armes des Este et des Sforza), on remarquera, au moins dans la partie centrale

(1) Müntz. Histoire de la Renaissance en Italie, t. II, p. 34, 250, 325, 469.



Fig. 2.

Cliché Michel, Grenoble.

des deux gravures, combien l'ornementation est simple et de bon goût, combien la sévérité sans sécheresse du dessin rappelle l'antique, sans disproportion choquante, sans surabondance de détails; point de hasard et de fantaisie, mais une régularité, une pureté de lignes (1) qui n'est ni sans grandeur ni sans élégance.

Ne seraient-ce pas les caractères mêmes de l'époque appelée par Burckhardt (2) « la Haute Renaissance » et en particulier ceux de l'école lombarde, depuis que Bramante, et surtout Vinci avaient donné à l'art milanais un vif essor et une direction précise ?

Vinci, le travailleur infatigable, s'était livré depuis vingt ans à des recherches incessantes; la période milanaise n'est pas tout à fait encore pour lui celle des chefs-d'œuvre, c'est celle de l'étude : il a compris que tant que l'homme sera l'homme il sera voué aux formes de la logique et des nombres, que quiconque s'en écarte, artiste ou savant, ne fait qu'une œuvre périssable; que si la beauté est quelque chose de plus, pourtant elle a pour première condition ces règles immuables; qu'enfin l'artiste qui renonce à la technique de son métier, marche en aveugle, tâtonne et souvent se perd, rendant inutiles ses dispositions natives. Alors il s'applique à

(1) Un artiste que j'ai consulté me fait observer que si le portrait de Corio est finement dessiné, certains traits dans l'autre gravure, fort réussie d'aspect général et dans ses grandes lignes, sont indécis comme s'ils avaient été calqués. Peut-être le graveur a-t-il été moins habile que le dessinateur ? D'autre part la reproduction photographique, d'ailleurs réduite, ne donne qu'une idée imparfaite de l'original.

(2) Burckardt, le Cicérone en Italie, t. II, p. 204-205.

Ces lignes de Burckardt sont à citer à l'appui de notre thèse : « La tendance que poursuivit l'art de la Haute-Renaissance, où il se maintint plus ou moins jusque vers le milieu du XVI[e] siècle, c'est la recherche de la grandeur simple, la pénétration étroite de l'édifice et des ordres antiques, traités avec plus de force et de sévérité. La richesse y est liée plus intimement à l'organisme même de la construction. C'en est fait des jeux de décoration si variés du XV[e] siècle et de tout ce luxe de détails, qui sans concourir à l'impression de l'ensemble n'avait qu'une beauté toute locale. On s'est aperçu qu'à les supprimer l'art y gagnait en puissance. »

soumettre l'art, qui prétend imiter la nature, à des lois dérivant de cette nature même; il se fait mathématicien, physicien et chimiste; il remplit des pages et des pages de ses observations et de ses dessins; il étonne ses confrères par sa science et sa fécondité. De l'étranger même on vient en foule observer sa méthode et ses travaux; beaucoup s'établissent à demeure à Milan; on cherche à l'imiter, à l'égaler; l'école milanaise est fondée en même temps que la science du dessin.

Maintes fois on a présenté des modèles caractéristiques de cette époque de travail artistique; toujours ils sont empruntés à quelque peintre, architecte ou sculpteur; la gravure est moins étudiée et moins connue: Delaborde, Renouvier, Duplessis, d'autres avant eux qui se sont occupés spécialement de l'histoire de la gravure, ne consacrent que bien peu de lignes à la gravure milanaise au début du XVI[e] siècle. Ne semble-t-il pas que nos deux gravures mériteraient de servir de type? Non qu'elles soient parfaites, il est probable que Vinci, graveur à ses heures (1), et dont les dessins ont servi plus d'une fois à l'illustration de quelque livre (2), n'en est cependant pas l'auteur: sans parler des imperfections indignes de lui que des connaisseurs y peuvent découvrir, il était depuis trois ans à Florence, après avoir assisté, le désespoir au cœur, à la mutilation de ses chefs-d'œuvre. Mais il ne paraît pas douteux pourtant que ces gravures, quelque maladroite qu'en puisse être l'exécution, ne soient directement inspirées de sa manière, ou du moins ne portent des traces visibles de l'influence qu'ont exercée ses efforts et son génie. Peut-être l'artiste faisait-il partie de l'Académie Vinci que Léonard avait fondée plusieurs années avant son départ. Est-ce un Luini, un Cesare da Sesto, un Andrea, un Fragolino ou un Montagna? Pas davantage sans doute. Le nom importe peu, car Vinci a absorbé toute l'attention; ses disciples sont condamnés pour la plupart à demeurer ignorés, ou effacés par son rayonnement, et à n'avoir point d'autre gloire que la sienne.

(1) Comte Delaborde. La gravure en Italie (Rouam, 1883), p. 178.

(2) Müntz. Hist. de la Ren. en Italie, t. III, p. 19.

Le lecteur aura remarqué que cette fois encore, si d'assez nombreuses bibliographies ont été consultées, aucun document nouveau ne lui a été présenté. Il ne nous appartient pas d'être, en ce qui concerne les œuvres des pays voisins, plus érudits que les étrangers eux-mêmes. Mais quand nous possédons de beaux exemplaires de leurs éditions, devons-nous nous interdire de faire, à l'aide de guides éprouvés, quelque excursion chez eux, voir de nos yeux les monuments qu'ils ont élevés, les comparer au besoin avec les nôtres, et admirer avec eux, si leur admiration est justifiée ? En attendant que l'occasion se présente de traiter des questions qui nous touchent de plus près, ces petits voyages en Allemagne et en Italie nous auront peut-être préparés à mieux étudier et à mieux comprendre le livre français du XVIe siècle, et n'auront peut-être pas été tout à fait pour le lecteur (dois-je l'espérer ?) sans agrément ou sans profit.

(*A suivre*). P. Berthet.

SUR MÉRIMÉE

NOUVELLES OBSERVATIONS

(Fin (1).)

IV

Je continue à recueillir, à titre de renseignements bibliographiques, tout ce qui a été dit sur Mérimée dans des ouvrages ou articles de revue que je n'ai pas eu occasion de citer chemin faisant, et qui, sauf erreur, n'ont encore été cités par aucun des écrivains mériméistes (2).

L'Autographe, Bourdin et de Villemessant éd., Paris, 1863-1865, in-fol. obl.

> P. 70. *La jeune fille en Enfer*. Fac-similé.
> Ce morceau, que Mérimée fait suivre de la mention : « traduit du grec moderne ; — Ἡ κόρη εἰς τὸν Ἅδην », est sans doute un pastiche, car ce titre est incorrect et ne dit pas ce que croyait l'auteur. Il est indiqué comme

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* avril, pp. 156-170.
(2) La *Chronique du règne de Charles IX* a été rééditée sous ce titre : Prosper Mérimée, *Diane de Turgis,* [et, en sous-titre] *Chronique du règne de Charles IX,* Paris, Calmann-Lévy, (1907), in-8. Les illustrations d'Édouard Toudouze, dans le texte, sont faites d'après celles qui figurent dans l'édition de luxe d'Émile Testard, 1889. Mais pourquoi ce nouveau titre adopté par l'éditeur ? N'y a-t-il pas là un précédent bien fâcheux ?

provenant de la collection de Polydore Millaud, le fondateur du *Petit Journal* et l'associé de Mirès.

En voici le texte :

« Qu'elles sont heureuses les montagnes, qu'ils sont bien partagés les champs, — qui ne connaissent pas Charon, qui n'attendent pas Charon ! — L'été des moutons, et l'hiver des neiges. — Trois braves veulent sortir de l'Enfer. — L'un dit qu'il sortira au mois de mai, l'autre en été, — le troisième en automne, quand les raisins sont mûrs. — Une fille blonde leur parle ainsi au séjour souterrain : — Emmenez-moi, mes braves, moi aussi à l'air, à la lumière. — Fillette, tes habits font frou-frou, le vent siffle dans tes cheveux, — tes baboucles craquent ; Charon serait averti. — Eh bien, mes habits, je les ôte ; mes cheveux, je les coupe ; — mes petites pantoufles, je les laisse au bas de l'escalier. — Emmenez-moi, mes braves, menez-moi dans le monde d'en haut, — que je voie ma mère qui se désole à cause de moi, — que je voie mes frères qui pleurent à cause de moi. — Fillette, tes frères à toi sont au bal à danser ; — Fillette, ta mère à toi est dans la rue à babiller. »

P. 311. Billet en anglais : Fac-similé.

(Cf. p. 341, un fac-similé de dessin, et p. 367, un fac-similé de lettre déjà signalés par M. Maurice Tourneux, *Prosper Mérimée, ses portraits, ses dessins...*, p. 57, note, et *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1899, p. 67.)

L'Autographe : Évènements de 1870-1871. Deuxième série, Paris, 1872, in-fol. obl.

P. 116. *La jeune fille en Enfer*, de nouveau en fac-similé.

P. 162. Billet, Fac-similé.

Mérimée envoie à son correspondant la traduction d'une inscription arabe.

Jules Troubat, *Notes et pensées*, Paris, 1888, in-16.

P. 2. Mérimée refuse d'aller à la première représentation de la *Conjuration d'Amboise*, de Louis Bouilhet.

Paul de Rémusat, *A. Thiers,* dans la Collection des *Grands Écrivains français,* Paris, Hachette, 1889, in-16.

P. 126. Mérimée, en 1855, intermédiaire officieux entre Thiers et l'Empereur, auquel Thiers voulait soumettre certains avis. Curieuse réponse attribuée à l'Empereur.

Pp. 164-165. « Histoire peu connue » des démarches faites par Mérimée auprès de Thiers, *dès le 18 août 1870,* au nom de l'Impératrice. « Elle désirait voir M. Thiers, lui demandait des conseils et un concours qu'elle ne définissait pas, lui promettant une confiance entière. » L'auteur ne donne aucune justification ni de ce fait assez étrange, ni de la date précise qu'il lui assigne et qui a lieu d'étonner aussi. M. Filon, qui ne croit pas aux « niaiseries » que Thiers a prêtées à Mérimée dans sa déposition devant la commission d'enquête sur le 4 septembre (*Mérimée et ses amis,* p. 344), ne fait aucune mention de pourparlers de ce genre antérieurs à la tragique entrevue de Thiers et de Mérimée, le 2 ou le 3 septembre (*Ibid.*), et le récit des événements tel qu'il le présente semble en exclure la possibilité (*Mérimée,* p. 158).

En somme, d'après M. de Rémusat, dépositaire pieux des souvenirs personnels de Thiers, celui-ci aurait donné des conseils à l'Empereur au temps de l'apogée, et l'Impératrice lui en aurait demandé plus de quinze jours avant la chute. Dans l'un et l'autre cas, Mérimée aurait servi d'ambassadeur, la première fois choisi, la seconde fois agréé par Thiers. — Les anecdotes peuvent paraître suspectes. Elles prouvent en quelle estime on tenait Mérimée dans les milieux d'opposition.

Ad. Paupe, *Chronique stendhalienne : Beyle et Mérimée en bonne fortune,* dans *Le Censeur politique et littéraire,* 10 août 1907.

Récit de deux déceptions amoureuses essuyées par Mérimée, et comment il se consola de la seconde en mystifiant Stendhal. D'après Mary Lafon, *Cinquante ans de vie littéraire,* Paris, Calmann-Lévy, 1882, in-16, pp. 194-198.

Lettres inédites de Victor Jacquemont à Sutton Sharpe,

dans la *Revue d'histoire littéraire de la France,* 1907, pp. 696-711.

Ces lettres sont publiées par M. Ad. Paupe, à qui elles ont été communiquées par miss Lætitia Sharpe, nièce de Sutton Sharpe.

P. 701. Paris, 23 juillet 1828 : « Mérimée, de pied ferme, attend ici son ambassade. »

P. 704. En mer, 6 octobre 1828 : « Une charmante édition de *Tristam Shandy* que Mérimée m'a donnée en partant... Peut-être, aujourd'hui, par un beau jour d'automne, êtes-vous à vous promener, philosophant avec Mérimée et Beyle, sous les touchants ombrages de Fontainebleau. »

Ch.-M. Des Granges, *Le Romantisme et la Critique* ; — *la Presse littéraire sous la Restauration, 1815-1830,* Paris, Société du Mercure de France, 1907, in-8.

P. 348. Critique de *La Jacquerie* et de *La Famille Carvajal* dans la *Revue française* (juillet 1828). — Cf. p. 173.

Edm. Estève, *Byron et le Romantisme français, Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850,* Paris, Hachette, 1907, in-8.

P. 486. Byron inspirateur de Mérimée (dans la *Chronique du règne de Charles IX,* dans *Les Âmes du Purgatoire* et dans certaines scènes de *Tamango*).

Félix Digonnet, administrateur du Musée Calvet d'Avignon, *Le Palais des Papes d'Avignon,* Avignon, Fr. Seguin, 1907, in-8.

Erreurs archéologiques de Mérimée : Pp. 105-106. Au sujet de mâchicoulis d'une forme spéciale. — P. 162-163. Au sujet d'une cheminée que Mérimée a pris pour le soupirail de la chambre des tortures de l'Inquisition. « Il ajoute même, avec détails à donner le frisson, une description complète de la machine [à donner la torture], comme s'il l'avait vue. Il ne faut

pas oublier que l'éminent écrivain était alors *Inspecteur général des Monuments historiques de France,* et qu'il a fait mettre ce titre sur la couverture de son ouvrage. Il est vrai que cette fonction était alors toute nouvelle, et que l'étrenne en fut donnée à un littérateur qui s'entendait mieux à faire d'admirables romans que des inspections architecturales. » M. André Hallays (*En flânant, — Le Palais des Papes,* dans le *Journal des Débats,* 27 septembre 1907) : « M. Digonnet pousse un peu loin la férocité archéologique lorsqu'il malmène ce pauvre Mérimée, coupable d'avoir pris les cuisines du Palais pour la Chambre de l'Inquisition. Ne raillons point Mérimée, surtout en Avignon : il ne fut point un archéologue de première force, c'est possible ; sa science était courte ; mais il *aimait* les monuments du passé et redoutait les architectes ; sans lui, combien de chefs-d'œuvre eussent péri ! »

Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Bibliothèques de la marine. Par Ch. de La Roncière, Paris, Plon-Nourrit, 1907, gr. in-8.

P. 401. *Mss. de la Bibliothèque du Port de Brest.* Ms. 149 (t. VII de la collection des autographes Levot) : MÉRIMÉE (Prosper), « Excursion dans la montagne placée entre Itry, Fondi et Gaëta, 1840. »

Le ms. porte très nettement la date de 1810, et non celle de 1840, comme le dit le *Catalogue général.* Narration très courte, enfantine et fautive. Peut-être un devoir d'écolier, en tout cas sans intérêt littéraire. Mais sur quel fondement l'attribution ?

Michel Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique, d'après des documents inédits* (ouvrage orné de deux portraits), Paris, Perrin et Cie, 1908, in-16.

P. 7 (note). Mérimée, pour son discours de réception à l'Académie française, paraît s'être enquis avec soin à Besançon même de certains détails concernant la biographie de son prédécesseur, Charles Nodier.

P. 8 (note). Il n'est pas d'accord avec un témoignage contemporain sur les circonstances dans lesquelles Nodier enfant intervint auprès de son père, président

du tribunal, en faveur d'une aristocrate accusée de correspondance avec un émigré.

P. 52-53. Ni avec le témoignage de Nodier lui-même (dans les *Souvenirs*) sur les circonstances dans lesquelles il fut détenu quelque temps à Sainte-Pélagie, en l'an XII, à la suite de son pamphlet en vers, *La Napoléone*. Mérimée fait erreur sur ce point : l'incarcération de Nodier n'est pas une légende.

Hortense Allart de Méritens, *Lettres inédites à Sainte-Beuve (1841-1848)*, avec une introduction et des notes par Léon Séché, Paris, Société du Mercure de France, 1908, in-8.

P. 6. Mérimée était un des amis d'Hortense.

P. 21. Elle le met, comme historien, au-dessous d'Henri Martin.

P. 191. Lettre [de mars 1846]. « Je n'ai pu vous dire hier soir que la dame en face de vous, à laquelle j'ai été parler, est la femme du *Vase étrusque* de Mérimée, celle pour laquelle il s'est battu et la seule sans doute qu'il ait aimée ; elle est encore très agréable, c'est une nièce de Mme Davilliers, une amie de Béranger, c'est Mme Lacoste. »

Fréd. Loliée, *La Vie d'une Impératrice ; Eugénie de Montijo, d'après des Mémoires de cour inédits*, Paris, Juven, (1908), in-8.

La lettre reproduite p. 212 (note) et donnée comme une lettre à Mme de Montijo est en réalité un fragment d'une lettre à Panizzi (t. II, pp. 57-58), et la prétendue suscription est empruntée à la date de la lettre : *Madrid, casa de la Exma S^a^ condesa del Montijo.*

Je dois enfin mentionner des articles de la presse quotidienne, écrits soit à propos du comité constitué par le *Journal des Débats*, ou à propos de la cérémonie de Cannes : *En marge*, dans le *Temps*, 4 avril 1907 ; — Georges Montorgueil, *Mérimée inconnu*, dans l'*Éclair*, 5 avril 1907 ; — Paul Souday, *Prosper Méri-*

mée, dans l'*Éclair*, 29 avril 1907 ; — Furetières, *Prosper Mérimée archéologue*, dans le *Soleil*, 17 juillet 1907.

V

Les « Dessins de Mérimée ».

Au commencement de 1907, la revue *Pro Alesia* publiait un dessin humoristique, relatif aux fouilles du Mont-Auxois, et à la lutte, qui fut si ardente au début, entre les partisans d'Alise-Sainte-Reine et ceux d'Alaise (Doubs) (1). A droite et à gauche, deux femmes assises personnifient les deux localités. Dans les nuages, César fait un pied-de-nez à des archéologues qui occupent le premier plan et que l'on reconnaît parfaitement : Rossignol, archiviste de la Côte-d'Or, Napoléon III, le général Creuly, Alexandre Bertrand, plus tard conservateur du musée de Saint-Germain, enfin Félicien de Saulcy, qui manie la pioche avec vigueur. Légende : *Archéologie transcendante. — Que pensent ces Messieurs ? Les uns pensent à l'aise. Les autres pensent à Lise.* Ce dessin appartient à M. Héron de Villefosse, à qui il fut donné par le vicomte Jacques de Rougé, fils de l'égyptologue Emmanuel de Rougé. C'est évidemment un souvenir d'une séance de l'Académie des Inscriptions, et M. Héron de Villefosse l'attribuait à Mérimée, membre libre de cette Académie. Depuis, l'éminent archéologue a bien voulu me dire qu'il a changé d'avis, la légende n'étant pas de la main de Mérimée, et qu'il inclinerait à penser, jusqu'à plus ample informé, que légende et dessin seraient de La Saussaye, ami de Mérimée.

(1) *Pro Alesia*, 1907, pp. 127-128.

M. Casimir Stryienski possède cinq pages de croquis d'architecture religieuse, accompagnées d'une notice de M. Auguste Cordier (un ami de Romain Colomb) (1) qui en explique l'origine. Trois de ces pages sont l'œuvre de Mérimée, les deux autres l'œuvre de Stendhal. Il s'agit de dessins faits par Mérimée à l'appui d'explications archéologiques qu'il fournissait à son ami en 1837 pour les *Mémoires d'un Touriste*. M. Ad. Paupe a reproduit cette notice dans le *Censeur* du 25 mai 1907.

J'ai vu dans une collection particulière des dessins de Mérimée qui ont appartenu à Halévy : un cosaque à cheval, une danseuse, une actrice costumée en page, des Orientaux. Plusieurs de ces feuillets portent des phrases en russe. Il y a aussi une caricature sur la question italienne. Deux cardinaux tettent une louve à face humaine ; légende : *Ah ! Carissimo Tonelli, la louve, il y a si longtemps qu'on la trait qu'elle n'aura bientôt plus de pis neuf.*

Une autre collection particulière m'a été montrée, plus importante et comprenant une certaine quantité de pages d'album, si l'on peut appeler ainsi des croquis abandonnés sur un buvard après des séances de commission. Celui à qui ses fonctions a permis de les recueillir prenait soin d'inscrire le nom de l'auteur (il y en a de Mérimée et de ses collègues) et la date : ceux de Mérimée vont de 1849 à 1852. Ce sont des personnages, portraits ou charges, des chevaux, surtout des chats, des études de mouvement, d'hommes ou d'animaux. Beaucoup de russe parmi tout cela ; parfois du grec, ou de l'espagnol. Deux de ces pochades sont à indiquer spécialement, l'une pour son mérite, l'autre

(1) Cf. Chambon, *Notes sur Prosper Mérimée*, p. 25.

pour sa drôlerie. La première est une tête de tigre qui a inspiré très heureusement Mérimée (le tigre n'est-ce pas encore un chat?) et qui montre un véritable sentiment artistique. L'autre est un projet de monument funéraire pour un chat. Un cippe romain, surmonté d'un chat assis dans l'attitude d'un sphinx. Au-dessous, cette inscription de forme très classique atteste la piété de Mistigris envers les mânes de son frère Rodilardus, fils de Raton : *D*[*iis*] *m*[*anibus*] *et ae*[*ternae*] *mem*[*oriae*] *Rodilardi, Ratonis fil*[*ii*], *Mistigris frater et h*[*eres*] *posuit et sub ascia consec*[*ravit*]. Sous l'inscription est figurée une *ascia*.

VI

Sur Léonor Mérimée, on est réduit à ce qu'a écrit M. Charles Ephrussi à propos du peintre miniaturiste Rochard. J'ai dit que le catalogue des productions de Léonor Mérimée fourni par cet article (1) est loin d'être complet, et j'ai indiqué un tableau qu'il convient d'y ajouter (2). Il y en aurait d'autres. Il faudrait mentionner pour mémoire une œuvre, les *Faunesses*, qui appartint à la famille Saint-René Taillandier et que Mérimée racheta ; malheureusement, car elle périt rue de Lille (3). M. Gabriel Saint-René Taillandier, — un des fils de l'académicien, — possède une toile importante de Léonor Mérimée. C'est une composition de grande dimension (demi-grandeur naturelle), qui représente toute une famille, la famille Lebeuf, dans un jardin. Au centre, le père. A sa droite, une jeune femme, sa sœur.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. II, p. 448.
(2) *Sur Mérimée, à propos d'une cérémonie récente*, pp. 30-31.
(3) Communiqué par M. F. Sœhnée, archiviste aux Archives nationales.

A sa gauche, la mère, assise et faisant jouer un tout jeune enfant, lequel est debout sur un banc. Aux pieds de la mère, son aînée, une fillette de trois ans, tient sa poupée avec gravité ; cette fillette sera la mère de Saint-René Taillandier. Un détail du tableau, qui pour la famille est probant, permet de le dater avec exactitude : il a été peint en 1797 (avant novembre).

Les lettres de Léonor Mérimée à Fr.-Xavier Fabre, que M. Maurice Tourneux avait signalées, il y a longtemps déjà, et dont il donnait de courts extraits (1) ont été imprimées (2).

Mais sur Léonor Mérimée écrivain, personne ne s'est avisé de ceci, qu'il en a été parlé par un critique d'art dont le nom mérite de retenir l'attention, c'est Töpffer.

Dans un article de la *Bibliothèque Universelle* de 1831, Töpffer rend compte du *Traité de la peinture à l'huile* (3). Il en dit le plus grand bien : « Ouvrage peu volumineux, écrit avec cette clarté à la fois simple et élégante, qui met les idées d'un auteur à la portée de tous..., ouvrage où percent d'un bout à l'autre le savoir, la seule envie d'être utile, et ce véritable amour de l'art qui ennoblit jusqu'aux plus minutieuses recherches. » C'est qu'aussi l'auteur n'est pas le premier venu. C'est « Monsieur Mérimée, artiste, homme de savoir, et, de plus, Secrétaire perpétuel de l'École royale des Beaux-Arts, c'est-à-dire habitué tout au moins à tenir la plume ». De Prosper, pas un mot. *Clara Gazul*, la

(1) Maurice Tourneux, *Prosper Mérimée, ses portraits, ses dessins, sa bibliothèque*, pp. 42 et 44.

(2) Paul Cottin, *Nouvelle revue rétrospective*, t. IV, 1896, pp. 413-428.

(3) *Bibliothèque Universelle des Sciences, Belles-Lettres et Arts, rédigée à Genève*, t. XLVII (Littérature), 1831, pp. 276-290.

Guzla, la *Jacquerie*, la *Chronique du règne de Charles IX* (sans parler des Nouvelles publiées isolément) n'étaient pas encore connues à Genève.

L'article de Töpffer n'a jamais été réimprimé ; il faut aller le chercher dans la *Bibliothèque Universelle*. C'est donc du Töpffer ignoré. Et c'est bien du Töpffer. Le procédé n'est pas l'art, dit-il, mais il a son importance et l'art ne saurait se passer de lui (1). « J'ai en horreur les tableaux qui changent, et ce, dès longtemps, à cause de notre grand portrait de famille. Dans ce tableau, soit glacis, soit pleine pâte, soit couleurs frelatées, tous les visages, notamment celui de mon aïeule maternelle, ont pris un teint plombé excessivement pitoyable. Et des repeints ayant été successivement appliqués en certaines parties pour rafraîchir les carnations, ces repeints paraissent autant d'emplâtres, pustules, dartres, imperfections cutanées ; de telle sorte que les gens, après avoir considéré avec commisération la mine maladive de mes grands-parents, se prennent à me dire, ce qui me blesse fort : Et vous jouissez pourtant d'une bonne santé. Ce n'est donc pas moi qui parlerai contre l'emploi des procédés qui peuvent prévenir ces inconvénients. » Léonor Mérimée était très frappé de l'importance que les Primitifs attachaient aux procédés matériels d'exécution ; d'où l'étonnante persistance de leurs coloris, dont le secret, d'après lui, était perdu et devrait être cherché et retrouvé. Écoutez Töpffer sur ce sujet : « En effet, les anciens peintres se gardaient bien de s'en remettre des intérêts de leur gloire future à la conscience d'un marchand ou au savoir d'un garçon de boutique. Voulant assurer par eux-mêmes l'avenir

(1) Cf. Töpffer, *Réflexions et Menus-propos d'un peintre genevois*, IV, 11.

de leurs tableaux, ils préparaient ou faisaient préparer sous leurs yeux les couleurs, les huiles, les vernis qu'ils employaient. Élèves, ils étaient chargés de ce soin ; maîtres, ils y façonnaient leurs apprentis, de façon que, enfants encore et avant de manier le pinceau, ils savaient déjà tout ce qu'il convient de faire pour rendre la peinture durable. Lisez la vie de la plupart d'entre eux, étudiez leurs mœurs : ce sont le plus souvent marmots rôdant par l'atelier, jouant avec les brosses, ou servant de modèle pour quelque jeune saint ; employés bientôt à nettoyer les pinceaux, plus tard à broyer les couleurs ou préparer les huiles ; toujours voyant faire au maître, assistant à ses créations, s'enflammant à sa gloire, jusqu'au grand jour où, habiles déjà sans le savoir et façonnés à toutes les pratiques de l'art, ils s'essayaient enfin sur la toile, ayant acquis, par ainsi faire, la science des procédés pour les années du génie, et la maturité du talent avant la décadence de l'âge. Temps antiques ! Temps des mœurs en peinture ! Vinrent ensuite les lumières, le luxe et les chimistes, traînant à leur suite les fabricants, les marchands, les débitants, les boutiques, où s'allèrent corrompre les bonnes traditions. O Fabricius, qu'eût pensé votre grande âme !... comme dirait notre concitoyen Jean-Jacques. »

C'est en 1831 que Töpffer écrivait cet article sur le *Traité de la peinture à l'huile*. C'est en 1833 qu'il publiait le premier livre de son *Traité du lavis à l'encre de Chine* (qui devint par la suite les *Réflexions et Menus-propos d'un peintre genevois*). Est-il téméraire de penser que l'essai sur les procédés de la peinture, ouvrage dont Töpffer vantait l'excellence et l'utilité pratique pour les artistes, ait inspiré l'idée de l'essai sur les procédés du lavis ?

VII

La « descendance de Carmen ».

L'an passé, pendant les vacances, à l'époque où la « copie » se fait rare dans les salles de rédaction, un journal de province raconta une étrange histoire (1). Je la résume. Carmen a existé. Elle s'appelait Ar Mintz Nadushka : Ar Mintz, en gitane, signifie *l'Indomptable,* Nadushka est un nom de tribu. Elle eut une fille. Recueillie par des gitanos, cette fille épousa Jarko, chanteur réputé parmi ceux de sa race, et en eut une fille, qui s'appela Thiécla. Celle-ci s'éprit d'un sous-officier de la garnison de Gibraltar, nommé Gresham ou Grasan. Elle quitta pour le suivre sa famille et sa tribu, et il l'épousa. « Nous avons vu, disait l'auteur anonyme de l'article, une lettre où il annonçait à l'un de ses parents, établi en France, la naissance d'une fillette qui fut appelée Mintz, comme son arrière-grand'-mère, et Nadushka, comme toutes celles de sa tribu. » Ses parents morts, cette enfant revint en Espagne, fut quelque temps gitane, puis actrice, grâce à un impresario qui devina son talent. « Pendant quelques années, Mintz Nadushka chanta sur les principales scènes d'Europe et d'Amérique et obtint de grands succès dans le rôle de Carmen. Puis elle disparut. Elle aurait été, nous dit-on, empoisonnée en Angleterre par des *gypsies* qui ne lui pardonnaient pas d'avoir trahi sa race et d'avoir chanté en gitane devant des étrangers. » Il y avait bien là-dedans quelques invraisemblances. Comment s'est appelée au théâtre cette actrice connue qui a chanté Carmen ? Mais il faut passer quelque chose

(1) *Le Télégramme* de Toulouse, 10 août 1907.

au roman-feuilleton, et celui-ci n'était pas sans saveur. La presse parisienne en parla (1).

Son auteur dut être bien étonné en lisant le *Matin* du 21 août 1907. Mintz Nadushka y donnait un article, avec son portrait! Elle répétait la fable du *Télégramme* de Toulouse, et n'y ajoutait que peu de chose : son arrière-grand-père, l'époux de Carmen, s'appelait Yaleo (Garcia le Borgne dans le roman de Mérimée) ; don José ne s'appelait pas don José, et les gitanos le maudissent encore sous le nom d'Issar Abgoa, c'est-à-dire « l'étranger qui porte malheur ». Quant à elle, elle avait survécu à l'empoisonnement, et, en épousant un journaliste français, était devenue M[me] Léon R. [Je la désigne ainsi, mais elle donnait son nom en toutes lettres (2).]

On fut incrédule. On lui fit remarquer (3) que tous ces noms n'ont rien ni d'espagnol, ni qui appartienne au dialecte des gitanos, et surtout on lui fit remarquer avec grande raison que le personnage de Carmen est certainement fictif et qu'il y a de sa non-existence un témoin qu'on ne saurait récuser : Mérimée. Une lettre de lui nous renseigne sur la genèse de son œuvre : ce n'est même pas en Espagne qu'il en a conçu l'idée! Le 16 mai 1845, un an avant que *Carmen* ne vît le jour, il écrivait de Paris à la comtesse de Montijo : « Je viens de passer huit jours enfermé à écrire une histoire que vous m'avez racontée il y a quinze ans, et que je crains fort d'avoir gâtée. Il s'agissait d'un Jacques de Malaga,

(1) *Petite République*, 15 août ; *Gil Blas* et *Matin*, 16 août; *Intermédiaire*, 20 août. Cf. les dessins d'Henriot, *Les Petits-fils des héros*, dans l'*Illustration*, 14 septembre 1907.

(2) Mintz Nadushka, *La vraie histoire de Carmen racontée par son arrière-petite-fille*, dans le *Matin*, 21 août 1907.

(3) Georges Montorgueil, *La vraie histoire de Carmen*, dans l'*Éclair*, 29 août 1907. Cf. *L'Intermédiaire*, 10 septembre 1907.

qui avait tué sa maîtresse, laquelle se consacrait exclusivement au public. Après *Arsène Guillot*, je n'ai rien trouvé de plus moral à offrir à nos belles dames. Comme j'étudie les Bohémiens depuis quelque temps, j'ai fait de mon héroïne une Bohémienne... (1) » Et il priait sa correspondante de lui envoyer certain volume sur les gitanos, avec lequel il pût faire de la couleur locale et du pittoresque à coup sûr.

Vainement se produisit-il, en faveur des prétentions de Mme R., un témoignage qui pourrait peut-être prouver quelque chose s'il était revêtu de la moindre authenticité (2). Vainement M. Léon R. vint-il renouveler les affirmations de sa femme avec promesse d'une enquête plus approfondie (3). La question est jugée, et d'ailleurs le silence s'est fait sur ce badinage d'un jour et je n'en ai que trop parlé. Il est irrémédiablement fâcheux pour Mme R. qu'on lui ait prouvé que son arrière-grand'mère gitane n'ait pas existé. *Prolem sine matre creatam* peut être l'épigraphe d'un chef-d'œuvre, non la devise de qui revendique une généalogie originale. On ne s'avise jamais de tout, et Mme R. ne s'était pas avisée de cela. « Il ne suffit pas, lui disait un chroniqueur, de vouloir jouer le rôle de Carmen : il faut le savoir (4). » Ne soyons pas plus sévères qu'il ne convient pour une amusante, j'allais dire pour une spirituelle tentative de mystification inoffensive, qui, après tout, constitue encore un hommage à la mémoire de Mérimée.

(1) Lettre communiquée par M. A. Filon à M. Maurice Tourneux; voir la Préface de l'éd. de *Carmen* « Pour les Cent Bibliophiles », Paris, 1901, pet. in-4.
(2) *L'Intermédiaire,* 20 octobre 1907.
(3) *Ibid.*, 10 novembre 1907.
(4) *L'Éclair,* 29 août 1907.

Étrange prestige des créations de l'esprit ! Elles intéressent à l'égal des réalités. Je sortais un jour de la Sorbonne avec un vieil universitaire, et, comme nous cheminions par une rue que les constructions de la nouvelle Sorbonne ont depuis fait disparaître, la rue des Cordiers, il me dit : « Deux souvenirs illuminent pour moi et me rendent cher ce vilain endroit. C'est ici, à l'hôtel de Saint-Quentin, que Rousseau a connu Thérèse Levasseur et qu'il a commencé de vivre avec elle ; *et c'est ici, dans la même maison, qu'au siècle suivant, Raphaël de Valentin a habité avant sa vie de plaisir* (1). » Tout de même, il y aurait des distinctions à faire en cette matière. Qui se fût présenté avec quelque vraisemblance comme un fils de Jean-Jacques (2) aurait passionné le monde, et je ne pense pas qu'on rencontrerait grand crédit en se donnant comme le descendant d'un héros de Balzac.

VIII

Ce que j'ai dit de Mérimée amoureux n'a pas plu à tous les Mériméistes. On m'a reproché de parler du dieu avec irrévérence. Peut-être, en effet, était-il temps que je m'arrête ; ma ferveur tournait à l'apostasie ; j'étais comme ces anciens dévots que l'exégèse a rendus incrédules. Mais ceci sur un point de la biographie seulement, et très secondaire. Je n'ai pas songé à rabaisser en Mérimée l'écrivain, le styliste, le conteur incomparable, qu'un maître cette fois trop sévère appelait récemment « le sec et prétentieux auteur de *Carmen* et de

(1) Balzac, *La Peau de Chagrin*.
(2) On l'a essayé, mais sans vraisemblance ; voir *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, t. III, Genève-Paris-Leipzig, 1907, p. 236.

Colomba (1) » ; — ni l'historien, ni l'archéologue ; — ni le philologue, ni même l'helléniste, quoique sur ce dernier point je sais que de bons juges font des réserves. J'ai seulement osé toucher à une légende qui commençait, semble-t-il, à s'établir, et que lui-même il eût dédaigneusement répudiée, la légende de l'homme à bonnes fortunes, ce que j'appelais la légende de Mérimée don Juan. N'est pas don Juan qui semble. Des aventures comme celles qu'enregistrent les *Lettres à Panizzi* sont moins que rien et sont navrantes (2). J'ai parlé d'entourage féminin. Mais un entourage féminin n'est pas une caution de don juanisme, je dirais presque au contraire, car si le héros n'a pas à son actif quelque méfait bien authentique, il ne tarde pas à sentir autour de lui la légère humiliation d'une confiance sans bornes, les femmes étant très fines sur ce point et discernant très vite ce qu'a d'incomplet le prestige des grands généraux sans victoires. Mais tant d'hommes, et parfois de ceux qui montrent l'enseigne de la vertu, sont jaloux au fond de succès qu'ils n'ont pas connus, ou sentent la tristesse secrète d'une destinée manquée pour ne les avoir pas connus alors qu'ils s'en jugeaient si dignes, que si un homme a éveillé autour de lui la sympathie féminine, l'opinion est portée à voir en lui ce qu'on appelle d'un vilain mot (un vilain mot pour exprimer une vilaine chose), « un homme à femmes ». Je le répète, Mérimée n'aurait pas voulu de cette auréole. La lui retirer, c'est faire justice à son caractère et honorer sa mémoire.

(1) Brunetière, *Honoré de Balzac,* Paris, Calmann-Lévy, (1906), in-16, p. 295. Cf. pp. 90, 136, 254, 264. Brunetière, dans le passage cité, met Balzac, *comme écrivain,* au-dessus de Mérimée !

(2) *Lettres à Panizzi,* t. I, pp. 145-147 (novembre 1860) ; 318, 322, 329 (mai-juin 1863).

Il reste l'ami de l'Inconnue, ami sincère jusqu'à dédaigner de pallier pour elle les défauts de son caractère, ami dévoué et fidèle jusqu'à l'instant suprême. Je ne connais pas dans l'histoire littéraire d'épisode plus touchant que celui-ci : cet homme, qui a écrit tant de lettres. traçant avec effort, deux heures avant de mourir. accablé par la douleur et déjà mourant, un dernier billet à l'amie de toute sa vie (1). Vous étiez loin alors, jours des rendez-vous dans les salles austères du Louvre ou des promenades rieuses, sous un parapluie, dans les bois de Verrières. Et pourtant, que la vie doit sembler brève. lorsqu'aux approches de la mort notre pensée remonte le cours des ans ! C'est ainsi que Rousseau évoquait sa première rencontre avec M[me] de Warens quand la plume échappa à sa main défaillante (2)...

Lucien PINVERT.

(1) *Lettres à une Inconnue,* t. II, p. 372.
(2) J.-J. Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire,* X[e] et dernière Promenade (inachevée).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SUR

MATHURIN REGNIER

En 1884, j'ai fait paraître chez Rouquette une bibliographie de Mathurin Regnier que je croyais complète et exacte en tous points. Il y a différentes rectifications à y apporter. D'abord, une édition s'est révélée qui avait échappé à mes patientes investigations. C'est une édition de Lyon dont voici la description :

Les satyres du sieur Regnier. Revues et augmentées de nouveau. Dédiées au roy. *A Lyon chez Jean L'Autret*, 1626. Pet. in-12.

Ce volume de 144 pages, orné sur le titre d'un fleuron, est imprimé en petits caractères.

Il contient :

Le discours au roy (en prose) ; L'ode à Regnier de Motin ; Le discours au roy, première satyre ; Seize autres satires ; L'élégie zélotipique ; Une seconde élégie zélotipique ; Impuissance ; Une pièce en vers sur le trépas de Passerat ; La c.....p...e ; Sur le portrait d'un poète couronné ; La réponse et la réplique ; Contre un amoureux transy ; quatrain ; enfin, un discours au roy.

Cette édition est fort rare. Je ne l'ai jamais vue passer en vente publique. A ma connaissance, il n'en

existe que deux exemplaires dont l'un a une hauteur de 144 millimètres. Brunet l'a ignorée. Malgré sa rareté, cette édition n'a pas une grande valeur vénale.

En 1884, il n'y avait dans le commerce qu'un seul exemplaire de l'édition originale de 1608, celui de M. le baron de Ruble, acquis à sa vente par M. Daguin. On connaissait de cette édition quatre autres exemplaires : trois à la Bibliothèque Nationale et un à la Bibliothèque de l'Arsenal. Mais depuis cette époque, par suite d'échanges avec des livres rares que ne possédait pas notre Bibliothèque Nationale, deux exemplaires sont entrés dans des collections particulières, grâce aux habiles négociations de MM. Claudin et Rahir.

M. Adolphe Bordes est maintenant l'heureux propriétaire de l'une de ces précieuses éditions : quant à l'autre, elle est en la possession de M. le baron Vitta. En outre, M. Rahir a découvert, en province, un sixième exemplaire complet de cette édition de 1608. Il en existe encore un septième qui est incomplet du titre. Il est aux mains de M. Courbet, receveur municipal de la Ville de Paris, l'érudit commentateur de Mathurin Regnier, dont il a donné deux éditions chez Lemerre.

Le titre de cet exemplaire a été très habilement reconstitué par les soins de M. Morgand et, ainsi réparé, ce livre forme un très beau volume dont la tare ne paraît plus. Malgré l'entrée sur le marché de ces trois nouvelles éditions complètes, ce livre est encore fort cher, mais il n'atteindra plus les prix d'antan.

Quand j'ai livré à l'impression mon travail bibliographique, j'ai écrit qu'il n'y avait qu'un seul exemplaire de la 3e édition publiée du vivant de Mathurin Regnier, celle de 1612, celui que j'avais acheté chez

Claudin vers 1860 et qu'aucune bibliothèque publique n'en possédait ce type.

Mais depuis 1884, des faits nouveaux se sont produits et cette assertion n'est plus exacte.

M. Daguin avait déniché en province un Mathurin Regnier de 1608. M. Courbet a trouvé chez Claudin un exemplaire de cette date et l'a offert à la Bibliothèque Nationale qui n'en possédait pas. Il en existait également un exemplaire dans la riche collection de M. de Lignerolles. Enfin, un cinquième exemplaire de cette date se trouve à Longefond (Loiret) dans la bibliothèque de M. Prosper Blanchemain.

Il y aurait donc en tout cinq exemplaires du Regnier de 1608, troisième édition donnée du vivant de l'auteur décédé en 1613. — Celle de 1613 est indiquée, notamment par M. Turquéty, comme ayant été publiée du vivant de Regnier, mort en octobre 1613. Mais certains bibliophiles prétendent que c'est Motin qui a fait imprimer cette édition aussitôt la mort de Regnier. Ils prétendent que Regnier, de son vivant, n'avait jamais fait paraître ses pièces libres et que c'est Motin le premier qui les aurait données au public.

Je n'ai pas d'opinion arrêtée sur cette question.

Il me reste à parler de l'édition Elzévir de 1652, — la seconde donnée par ces imprimeurs, — la première étant de 1642. Car, pour l'édition de 1652, j'ai constaté que tous les exemplaires n'étaient pas pareils. Il n'y a qu'une très petite différence, mais si petite qu'elle soit, il m'a apparu utile de la signaler.

Dans le discours liminaire en prose adressé au roy le mot Sire n'est pas composé de même.

Certains exemplaires — et ce doivent être les premiers tirés — portent le mot Sire écrit comme dans l'édition de 1642 en quatre lettres de grandeurs différentes al-

lant en diminuant : Sire. Dans d'autres au contraire, le mot SIRE est imprimé en lettres capitales de même taille, ce qui est mieux à l'œil.

Cela veut-il dire qu'il y ait eu plusieurs tirages de cette même date ou simplement qu'au cours du tirage l'imprimeur, choqué par l'inégalité des lettres, a apporté une amélioration à son œuvre ?

Nous penchons vers cette dernière hypothèse, étant donné les habitudes de perfectibilité que les Elzévirs apportaient à leurs travaux.

Il me paraît y avoir plus d'exemplaires avec les lettres inégales.

C'est, du reste, la seule différence que j'aie constaté dans l'édition de 1652 que j'ai scrupuleusement et minutieusement étudiée.

Cela dit, nous pensons qu'avec ces nouvelles indications les bibliophiles sont complètement édifiés sur les éditions de Mathurin Regnier.

Henri CHERRIER.

UN SUPPLEMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1)

La chronologie des lettres, telle qu'elle a été établie par le dernier annotateur du manuscrit, nous maintient durant quelque temps dans l'année 1617, celle de la guerre contre les princes. Sans entrer profondément dans le commentaire historique, il suffira de publier le texte exact de ces minutes, avec quelques notes indispensables. Le compliment à la reine (lettre 7), sous sa forme d'une banalité inévitable, indique cependant les relations confiantes qui existaient entre la reine et le ministre; les lettres au comte d'Auvergne, assiégeant dans Soissons le duc de Mayenne, à l'archevêque de Cologne, sur le passage des troupes destinées à renforcer l'armée des princes (lettres 8 et 9) (Cf. la lettre 13 au duc de Lorraine) et surtout celles qui, adressées au Maréchal de la Meilleraie et à du Plessis-Mornay, contiennent les réponses aux cahiers des huguenots (lettres 10, 11 et 12), sont évidemment des documents d'histoire.

(1) Voir *Bulletin*, 15 janvier, pp. 19 à 34.

7

[Com^{t} 1617] *Minutte originalle*

Compliment du cardinal de Richelieu a la Reine.

Madame,

Je ne scaurois ny assez remercier vostre Maiesté de lhoneur qu'il luy plaist me faire, ny assez luy tesmoigner la ioye que i'ay de lasseurance qu'elle a daigné me donner de sa santé *et* de ce qu'apres la personne du Roy elle tient le plus cher au monde (1).

Je souhaite < non seulement celle de son > *que le* corps, < mais la disposition de son > *et l'*esprit *soit en la disposition* < estre telle qu'on le > *que vre Ma^{té}* le peut desirer *telle mesme* < pour la satisfaction de vos Maiestez, et le contentement particulier de celuy qui en receura tousiours vn res grand lors que les occasions luy donneront lieu de faire cognoistre a vostre Maiesté qu'il sera tousiours > la supliant de croire qu'il n'y a personne qui soit plus que moy

Madame

Son très humble et tres
obeissant serviteur et suiect (2)

[A la Reyne] (3)

Le Comte d'Auvergne(4) qui avait été tiré de prison

(1) Une annotation marginale, d'encre plus récente que la lettre et cependant ancienne, porte ici après un renvoi sur le mot *monde,* les mots *elle tient,* etc., ayant été soulignés, cette réflexion étrange: « *Quid hoc significat.* Entend-il parler de Conchine? (Concini). » — Ne s'agirait-il pas au contraire de *Madame,* la fille de Marie de Médicis sur la santé de laquelle la reine était inquiète? (Cf. Avenel, I, p. 148.)

(2) N. a. fr. 5131, f° 9.

(3) F° 9 v°. Les suscriptions imprimées entre crochets sont celles qu'on lit, de l'écriture d'un autre secrétaire, au verso des lettres.

(4) Charles de Valois, comte d'Auvergne, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né en 1573, était depuis quatorze ans à la Bastille. Cf. *Mémoires,* livre VII, p. 295. Envoyé en août 1616 en Picardie contre le duc de Longueville avec

le 26 juin 1616 (1) et servait la Cour contre Condé et les autres princes, était sans doute desservi près du roi par des envieux. La lettre à laquelle répond l'évêque secrétaire d'État, indique qu'il avait manifesté à ce sujet des craintes que Richelieu s'efforce de dissiper.

8

8 auril 1617 *Min. orig.*

Lettre de l'Euesq. de Luçon [secrétaire d'Estat depuis le cardinal de Richelieu] *de compliment au comte d'Auvergne sur ce qui s'est passé à son approche de Soissons et sur la recommandation par luy faite de Mr de St. Luc.* [Cette lettre fut escrite peu de iours auant la mort du mareschal d'Encre] (2).

Monsieur

Incontinent que iay eu receu la lettre qu'il vous a pleu me faire l'honneur de m'escrire, je n'ay pas manqué de donner aduis a leurs Ma^tez de ce qui s'est passé entre vous et ceux de Soissons (3) comme vous recognoissiez la place. Elles ont

M. de Richelieu, il y mena vaillamment la campagne. (Avenel, I, 318, 342.)

(1) Voir Avenel, t. I, p. 318. Cf. Bazin, *Histoire de France sous Louis XIII*, édit. de 1849, t. I, p. 427.

(2) Les additions, en caractère romain, mises entre crochets, sont de la même main qui ajouta à la lettre précédente les mots: *quid hoc significat*, etc. Par contre, la date et le titre sont de la main du secrétaire habituel, qui a annoté et intitulé toutes ces lettres et qui, le plus souvent, n'emploie l'expression *Cardinal de Richelieu* que pour les lettres postérieures à la promotion. Notez que l'écriture de celui-ci se retrouve pour les titres de bon nombre de lettres originales au manuscrit fr. 17 362: ainsi, f° 187, en tête de la lettre de Richelieu à Cramoisy du [3 may 1615]. Avenel, I, 144, le titre porte : *De l'Evesque de Luçon depuis Cardinal de Richelieu, orig.*

(3) Une lettre de Richelieu à M. de Béthune, dit en parlant des princes, le 12 février 1617 : « Ils sont tous maintenant à Soissons où ils sont venus confirmer leur date d'union » (Avenel, I, 294).

un plus grand contentement que ie ne vous puis dire d'entendre que de iour a autre vous fassiez < le > parler auantageusement de vous, et ne doutent point que vous n'executiez tout ce qui se peut et < qu'on > doit < attendre > esperer dune personne de qui on attend des merueilles (1). J'ay fait part aussy a leurs Matez du tesmoignage que vous rendez par vos lettres de Monsieur de St Luc (2), *ce* qu'elles ont receu d'autant plus fauorablement qu'il < vient > est irreprochable, venant de la part de celuy qui < en a > < a peu iuger de son courage et de sa valeur de qui elles se sont tousiours promis beaucoup > (3) *en est légitime Iuge.*

Quant a ce que vous me faites cognoistre qu'aucuns enuyeux (envieux) de vostre < gloire > reputation, ont tasché par leur langage a en ternir lesclat (4), je vous diray Monsieur que vos actions ont esté et seront tousiours telles que vous fermerez la bouche a la mesdisance et que pour un qui en parlera autrement qu'il ne doit, il s'en trouuera cent qui ne se lasseront iamais d'en publier le merite.

Pour moy qui < l'admire autant que la cognoissance que

(1) Richelieu écrivait à Béthune, le 21 janvier 1617 : « M. le Comte d'Auvergne va d'un autre côté en Perche pour tenir en bride ceux qui seroient si osés que de s'oublier de leur debvoir. » (Avenel, I, 265.)

Cf. *Ibid.* p. 318. Lettre 215 à M. le Comte d'Auvergne. 21 février 1617, et plus haut, *Bulletin,* 15 janvier, p. 29, n. 1, sur le siège de Pierrefonds, 10 mars 1617.

(2) Voir dans Avenel, I, p. 696. D'Epinay de Saint-Luc, gouverneur de Brouage, offrit à la reine un asile avant le traité d'Angoulême. Voir Richelieu, *Mémoires,* liv. X, p. 548.

(3) Cette dernière phrase a été barrée et les derniers mots ont été ajoutés sûrement de la main de Richelieu, si le reste de la lettre est de Charpentier.

(4) Les avanies avaient commencé de bonne heure pour le Comte d'Auvergne. Dès le 5 septembre 1616, au Conseil de guerre présidé par le maréchal de Brisach, il « voulut prendre le premier rang comme general, comme issu de race royale. Les chefs de corps qui le composaient lui refusèrent ce droit par le motif, assez singulier pour cette époque « qu'il n'avait pas été remis en sa bonne fame et renommée depuis sa condamnation », et proposèrent tout uniment de le tuer s'il persistait à le réclamer. » (Bazin, t. I, p. 455).

iay > *en faists une estime particuliere* < i en ay m'en rend capable > vous pouuez croire que ie < ne le porteray sinon à l'infiny ou il s'estend, au moins autant que mes forces me le pourront permettre > *ne men tairay pas. Je n'ai rien ouy dire a vostre desauantage et si cela arrive iamais je ne seray pas sans repartie* (1) < nayant point > desirant en cela comme en toute autre chose qui regardera vostre interest vous faire paroistre par preuues asseurees que ie suis veritablement (2)

[A Mr le Comte d'Auuergne
du VIII Apuril 1617] (3).

9

8 Auril 1617 — *M. orig. de l'Euesq. de Lucon*

Lettre du Roy a l'Archeuesque de Cologne pour empescher le passage des troupes leuees par le Colonel Guents, et autres par ses Estats.

Mon Cousin, Ayant eu aduis que le Colomnel Guent (4), le comte de Lippe, Hautepene, & le Cadet Baude (5) qui ont leué quelques trouppes en faueur de mes ennemis, font estat de leur faire prendre la route du Liege (5), Jay bien voulu vous

(1) Les mots en italique sont une addition de Richelieu, qui a barré les deux lignes précédentes.

(2) Fol. 10 et v°. — (3) Fol. 11 v°.

(4) Sur le colonel Guent, voir Avenel, I, 292, 524, n. 1 et VII, 377, où Richelieu signale les lettres écrites à l'archevêque de Cologne et au duc de Lorraine. Mais il dit seulement « le colonel Guent et autres. »

(5) A défaut de l'identification des deux autres noms, nous avons dans une autre pièce citée par Avenel (Lettre de du Maurier, 31 janvier 1617) une mention du « nommé Cadet Baudet » qui « a suivy ces princes au dernier mouvement et qui n'a point de charge par deçà ». VII, 349, n. 1.

(5) Nous avons vu plus haut (*Bulletin*, janvier 1908, p. 28) la levée de Liégeois faite par les soins du maréchal d'Ancre. C'est dans ce pays aussi que les Princes s'efforçaient de recruter des troupes : « Tandis que le marquis de Praslin pour le roi s'avançait dans la Champagne, le duc de Nevers enrôlait des

prier *par ceste lettre*, autant qu'il m'est possible <par ceste lettre > d'interposer vostre authorité et commande- ment enuers vos officiers Villes et communaultez dudit pays, a ce qu'ils leur empeschent le passage. < Vous n'auez > Les preuues que vous m'auez rendues de vre < aff[ecti]on > *bonne volonté* en pareilles occurences, me fait esperer que vous m'en rendrez une nouvelle en celle cy. Ce dont ie vous prie avec dautant plus d'aff[ecti]on que vous pouuez conceuoir laffaire m'estre plus d'importance. Aussy vous asseuré je que i'auray vu tel ressentiment < de ce > du bon office que vous me rendrez en ceste occasion, que ie tascheray a en prendre reuanche enuers vous en toutes autres qui vous concerneront(1) Sur cela

[A Mr l'Archeuesque de Cologne
du VIII Apuril 1617] (2).

10

9 Auril 1617 *Min. orig.*

Lettres de l'Euesque de Luçon [secrétaire d'Estat, depuis le cardinal de Richelieu] *a Mrs de la Meilleraye, et du Plessis sur le suject de la guerre des Princes, et articles des deputez*

soldats en Hollande et dans le pays de Liège, se servant de Sedan pour les faire entrer en France où il les distribuait dans ses places... Le duc de Bouillon, voisin du Rethelois où le duc de Nevers faisait ses préparatifs, lui prêtait assistance. Déc. 1616 (Bazin, I, 473) et plus bas, lettre 13. Voir aussi dans Avenel, I. 250, la lettre du roi (13 janvier 1617), au sieur Péricard (Jean de Péricard, sieur de Méridon, ambassadeur à Bruxelles) où on lit: « Sur l'advis qui m'a esté donné de quelques levées qui se font sur les terres du Liège en faveur de gens mal affectionnés à mon service, j'ai bien voulu vous en advertir, afin que vous priiez de ma part mon frère l'archiduc qu'il ne passe personne dudict pays de Liege par les lieux de son obéissance pour aller à Sedan et à Mézières, où lesdittes levées peuvent avoir leur rendez vous ».

(1) Fol. 12. — (2) Fol. 12 v°.

de la Religion. [Cette lettre fut escrite peu de iours auant la mort du Mareschal d'Encre]

Mon oncle (1),

J'ay esté tresayse d'auoir appris de vos nouuelles par la garde (Lagarde) (2), que ie vous renuuoye promptement ainsi que vous me tesmoignez le desirer. & pour respondre a vos lettres ie vous diray que leurs Ma^{tez} < sont resolues > [ont esté tresayses de voir encores par icelles comme Monsieur du Plessis (3) marche de bon pied en ce qui les concerne, ce dont elles ne doubtoient point, tenans pour asseuré qu'il tesmoignera toute sa vie la passion qu'il a tousiours eue a leur seruice.] (4) *On est resolu* de traitter Madame de la Trimoille (5) en sorte qu'elle aura occasion d'estre contente < d'elles >, et en continuant l'affection qu'elle a < a leur > *au* service *du Roy*, y porter Monsieur son fils.

Voyant les liberalitez dont Messrs les Princes usent a departir les charges de France je n'ay rien a vous dire la dessus *sinon* que c'est partager la peau du lion qui leur fera bien sentir auoir du sang aux ongles (6).

Pour ce qui est du fait de St Jehan (7), leurs Ma^{tez} *y* enuoyeront bien tost < de dela Messieurs > *M^{r}* de Rohan (8)

(1) Pour la notice biographique du M^{al} du Plessis, oncle de Richelieu, voir Avenel, I, 159.

(2) Sur Lagarde, courrier du cabinet de Richelieu, voir Avenel, I, 698, 701.

(3) C'est du Plessis-Mornay à qui est adressée la lettre suivante.

(4) La phrase mise entre crochets [ ] est une addition marginale.

(5) « Charlotte de la Trimouille, veuve de Henri Ier de Bourbon, prince de Condé, qu'elle fut accusée d'avoir empoisonné. Ce prince était mort à trente-six ans, le 5 mars 1588, des suites, a-t-on dit, d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Coutras. » (Avenel, I, 241, n. 1.)

(6) Le fier langage de Richelieu devait être suivi d'effets.

(7) Saint-Jean d'Angely.

(8) « Henri, duc de Rohan, né le 21 août 1579, avait été fort aimé de Henri IV qui le maria, en 1605, à la fille de Sully. Il fut l'un des chefs les plus habiles et les plus actifs des protestants durant le règne de Louis XIII; et en même temps, lorsque, dans les premières années de ce règne, les princes se séparèrent de la

et le Comte de la Rochefoucault *a Poitiers* pour y apporter l'ordre requis (1).

Elles ont escrit < au > a Monsieur Desdiguieres (2) et fait parler aux pasteurs et anciens de vostre Eglise sur le subiet que vous representez par vostre lettre. On enuoye les Commissaires que vous scauez et quant & quant (3) la réponse que leurs Ma[tez] ont faite aux derniers articles qui leur ont esté presentez par les deputez < de la Religion > enquoy vous verrez le desir qu'elles ont de leur donner contentement, et les conuier par la a continuer en la fidelité qu'ils doiuent à leur Roy. Je me promests que vous contribuerez tout ce qui vous sera possible pour < y disposer ceux qui peuuent quelque chose aux quartiers ou vous allez > confirmer < ceux qui auroient pris > *en* ceste resolution ceux qui l'auroient prise, et y disposer a leur exemple les au[tr]es qui n'auroient pas esté si fermes *en leur deuoir* qu'il seroit a desirer. Vous aurez sceu la prise de Chat[eau]porcian (4) par M[r] de Guise & de Pierre

cour, Rohan se tint en bonne intelligence avec la reine mère. Cependant sur le refus qu'il éprouva du gouvernement de Poitou, il se mit à la tête des huguenots soulevés, et à la paix de Loudun (mai 1616) le gouvernement de Poitou lui fut donné, aussi bien loin de se joindre aux princes, révoltés de nouveau après l'arrestation du prince de Condé, il prit de l'emploi dans l'armée commandée par le comte d'Auvergne » (Avenel, I, 262, n. 2). Voir la lettre du roi (c'est-à-dire de Richelieu), du 18 janvier 1617, à Rohan (*Ibid.*, p. 262-264).

(1) François V de la Rochefoucauld, père du célèbre auteur des *Maximes*, passé du service de Condé (1613) à celui de la reine, avait été désigné pour succéder à Richelieu dans l'ambassade d'Espagne. La galanterie empêcha ce départ, mais le prince ne fut pas moins envoyé en Poitou pour contrecarrer Condé. Voir Avenel, I, 178, II, 368.

(2) Sur Lesdiguières et les lettres qui lui purent être envoyées, il faut lire l'intéressante note ajoutée par Avenel à la lettre du roi au sieur Péricard en date du 15 janvier 1617 (t. I, p. 251, n. 1).

(3) En même temps, avec, aussi. Voir les exemples dans Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue*, etc., t. VI, p. 480.

(4) « Le 29 mars 1617. Château-Porcien rendu au duc de Guise le vingt-quatrième jour du siège. Montereau qui commandait dans le château capitula le lendemain » (d'Avrigny). *Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe*; 2[e] éd., Nîmes,

fons (1) par Mr le Comte D'Auuergne. Rethel et Soissons sont assiegez, dont nous esperons auec le temps auoir bonne yssue (2).

Je vous aduertiray de ce qui se passera. Ce pendant je vous conjure de croire que ie suis (3).

11

Monsieur

leurs Matez ont veu l'aduis que vous leur auez enuoyé qu'elles ont trouué aussy iudicieux que celuy de qui il part plein d'affection au bien de ce qui les touche. J'ay creu vous deuoir rendre ce tesmoignage de l'estime qu'elles font de vre personne. Ce qu'elles confirmeront par effets embrassant et suiuant les conseils que vous leur donnez pour l'utilité de cest Estat. Pour moy qui < le > vous honore autant que ie doitz, et que vostre merite recogneu de toute la France m'y oblige, Jauray a faueur de rencontrer les occasions de vous < faire voir en vous seruant que ie suis > seruir. Ce pendant

(*A suivre.*) Eugène Griselle.

1733, t. I, p. 105. Cf. Bassompierre, *Journal de ma vie,* éd. Chanterac, t. II, p. 114.

(1) Pierrefons investi le 24 mars, fut pris le 3 avril (Avenel, I, 374, n. 3).

(2) « 16 avril. Le duc de Guise prend Rhetel (*sic*) le huitième jour d'attaque. Pendant qu'il assiégeoit cette ville, le maréchal de Montigni étoit devant Nevers que la Duchesse défendoit en personne et le Comte d'Auvergne devant Soissons où le duc de Mayenne s'étoit enfermé » (D'Avrigny, *ibid.*). Cf. Bassompierre, *ibid.*, p. 116-119.

(3) Fo 13.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

OEUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

Suédois.

207. — GREFWEN AF BELFLOR OCH MADEMOISELLE LEONORA DE CESPEDES KÄRLEKS-HANDEL. Til egit och fleras nöjen samt oskyldiga tidsfördrif, förswenskad 1752. *Westerås, Tryckt hos Joh. L. Horrn, Kongl. Consist. och Gymn. Boktr.*, 1752, in-8, pp. 64.

[Traduit, par Abraham Sahlstedt, du ch. IV du « Diable Boiteux » : *Histoire des amours du comte de Belflor et de Léonor de Cespèdes.*]

208. — WÄNSKAPS-STARCKHET, bepröfwad emellan twenne Spanska Cavallierer Don Fadrique De Mendoza och Don Juan De Zorate, samt theras kärlekshandel och åtskilliga öden med Donna Theodora De Cienfuentes, och hwad emellan thesse och Don Alvaro Porce ther wid förefallit. *Westerås, Tryckt hos*

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191.

Joh. L. Horrn, Kungl. Consist. och. Gym. Boktr., 1752. in-8, pp. 88.

[Traduit, par Abraham Sahlstedt, du ch. XIII du « Diable Boiteux » : *La force de l'amitié*.]

208 *bis*. — LE DIABLE BOITEUX, eller den halta Djefwuln. Öfversättning ifrån Fransyskan. *Stockholm, Tryckt hos Andreas Holmerus*, år 1772, in-8, pp. 48.

Traduction qui devait comprendre l'ouvrage entier et qui a été interrompue au chapitre IV.

209. — GREFVE DE BELFLORS OCH FRÖKEN LEONORA DE CESPEDES KÄRLEKSHÄNDELSER. Spansk Anecdote. Fri öfversättning af n-g-k-. *Stockholm*, 1786. *Tryckt hos And. J. Nordström*. in-8, pp. 72.

[Traduit du ch. IV du « Diable Boiteux ».]

210. — HALTE FAN. Öfversättning ifrån Spanskan. *Götheborg, tryckt hos Lars Wahlström*, 1798. in-8, pp. 236.

[Traduction du « Diable Boiteux » par Per Adolf Granberg.]

211. — VÄNSKAPENS MAKT. Spansk original. Öfversatt från Engelskan. *Götheborg, tryckt hos Sam. Norberg*, 1812, in-8, pp. 80.

[Traduction du ch. XIII du « Diable Boiteux ».]

212. — ASMODEUS, en ung students äfventyr, då han ifrån taket får beskåda hvad alla i hufvudstaden hafva för sig i sina rum. Af Le Sage, författare till Gilblas de Santillana. (Le Diable boiteux). Med planscher.

Stockholm, P.-A. Huldberg, 1842. 2 vol. in-12, pp. 168, 164.

[Traduit par (Hinrik ?) Sandström.]

213. — ASMODEUS (Le Diable Boiteux.) En ung students äfventyr af Le Sage. Öfversättning. *Stockholm, F. C. Askerbergs förlag,* 1878, in-8, pp. 272.

Je dois les titres des ouvrages suédois et danois à l'obligeance du savant conservateur de la Bibliothèque royale de Stockholm, M. E. W. Dahlgren.

Danois.

214. — HALTE FANDEN. Eller Menneskenes hemmelige Feil og Laster, paa een behagelig Maade lagt for Dagen. Sammenskreven först paa Spansk, dernest oversat i det Franske Sprog, og efter denne Oversættelse verteret paa Dansk. *Kjöbenhavn,* 1746-47. 2 vol.

2e édition :

215. — HALTE FANDEN eller den hinkende Diævel, forestillende Menneskenes hemmelige Feyl og Laster paa en behagelig moraliserende Maade. Dette Skrift er först sammanskreven paa Spansk, dernæst oversat udi det Franske Sprog, og nu paa Dansk oversat, 2. Oplag, giennemseet, foröget saa og ziiret med Kobberstykker. *Kjöbenhavn,* 1749-50, 2 vol.

Divers.

216. — ŒUVRES CHOISIES || DU PRINCE || CASTRIOTTO D'ALBANIE || Contenant || Le portrait caractéristique du

Prince hérédi- || *taire de Prusse,* revu & augmenté par l'Auteur, || une lettre au Congrès de l'Amérique & plu sieurs || autres pieces qui n'avoient point encore été || imprimées. || Avec le portrait de l'auteur. || Auxquelles on a joint || Le fragment d'un nouveau chapitre du *Diable* || *boiteux,* envoyé de l'autre monde par M. le || *Sage*; où se trouve un Dialogue entre *le Comte* || *de Ruppen, le Comte du Nord, le Comte* || *de Slonim* & *Warta.* || M.DCC.LXXXII. pet. in-8, 2 ff. n. ch. p. l. tit. et le Port. + pp. 16 + pp. 96.

Bib. nat. 8° Z. — Le Brit. Museum 934. h. 13/9, le marque The Hague. — Le « Fragment d'un nouveau Chapitre du *Diable boiteux,* envoyé de l'autre monde par M. le Sage » occupe les 16 premières pages.

Quérard, *France littéraire,* X, p. 563, s. v. Zannowich (Stephano) donne :

— Fragment d'un nouveau chapitre du *Diable boiteux* envoyé de l'autre monde par Le Sage, 1781.

Le Prince Castriotto d'Albanie, né le 18 février 1751 imposteur dont le véritable nom est Stephano Zannowich. Cet aventurier se suicida à Amsterdam le 25 mars 1786. Voir l'article que lui a consacré la *Biographie universelle* (Barbier).

217. — Le petit Diable Boiteux des Enfants ou le Bon Génie de la Jeunesse imité de Lesage par M. L. Regley... *Paris, P. Brunet,* 1862, in-12, pp. 246.

Bib. nat., Inv Y^2 61740.

*
* *

218. — Il existe un opéra comique, *le Diable boiteux,* musique de Haydn, représenté à Vienne vers 1770.

219. — Songs, Chorusses, Recitative, and Dialogue, with a Description of the Scenery &c. &c. in the new pantomine, called *Harlequin and Asmodeus*;

or, Cupid on Crutches, as performed at the Theatre-Royal, Covent-Garden. *London : Printed and Published by J. Barker...* 1810 [Ten-Pence] In-8, pp. 23.

Arranged by Mr. Farley ; music by Mr. Ware.

219 *bis.* — *LE DIABLE BOITEUX A PARIS, comédie épisodique en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Delaunay,* 1814, in-8, pp. 48.

« Attribué par Quérard à Louis-François LHÉRITIER, de l'Ain, et par le catalogue Soleinne à Auguste GILLES, plus connu sous le nom de SAINT-GILLES ou d'Auguste GALLISTINES. » (Barbier.)

*
* *

220. — *LE DIABLE BOITEUX, ou Anecdotes secrètes de Paris et des provinces, par une société de patriotes. 4 n^os in-8. *Louvre* [1790].

Le catalogue Delisle de Sales porte un *Diable politique,* 2 vol. in-8, sans date. (Hatin, p. 169.)

221. — *LE DIABLE BOITEUX, journal critique et littéraire. 26 n^os in-8. [1816].

(Est Daemon in nobis, agitante calescimus illo. (Hatin, p. 334.)

222. — *LE DIABLE BOITEUX, recueil politique et littéraire. In-8. (1818). (Hatin, p. 341).

223. — *LE DIABLE BOITEUX, feuilleton littéraire, journaux des spectacles, des mœurs, des arts et des modes. 14 juillet 1823-31 juillet 1825. 4 vol. gr. in-4.

Devient le 1er août : *Le Frondeur impartial,* journal de littérature..... Puis : *le Frondeur,* journal impartial de littérature... 1er août 1825-18 juillet 1826, 2 vol. in-fol.

Dans le genre du *Miroir,* et autres petites feuilles foncièrement politiques sous des apparences littéraires. Celle-ci, qui fut tuée juridiquement, eut pour rédacteurs le vaudevilliste Moreau, Eugène de Monglave, Ader, Prosper Chalas, de Montrol, etc. (Hatin, p. 351.)

224. — * LE DIABLE BOITEUX, journal politique, véridique, charivarique, dramatique, et Vive la république ! In-fol.

3 n^{os} spécimens avec dessin différent. — Sans signature, mais réd. en chef E. Gigault de la Bédollière. Devait paraître le 15 mai [1848] mais fut remplacé par l'*Indépendant.* (Hatin, *Bibl. de la Presse,* p. 452.)

225. — * LE DIABLE BOITEUX A L'ASSEMBLÉE NATIONALE. Rédacteur en chef Ch. Tondeur. 29 mai-24 juin, 5 n^{os} in-fol.

Cet animal est fort méchant
Quand on l'attaque il se défend.

Le *Croque-Mort de la presse* parle d'un n° 6 du 23 juin, avec le sous-titre de *pamphlet de la république rouge*; gér. Ch. Tondeur, que je n'ai pas vu ; mais il donne la date du 21 juin au n° 5, qui est ainsi daté : « Du jeudi 22 juin au samedi 24 » ; ce qui me porterait à croire à quelque confusion. — Distribuait force *coups de béquille* aux membres du gouvernement provisoire et aux hommes du *National* [1848]. (Hatin, p. 452.)

226. — * ASMODÉE, *le Diable boiteux* de 1823, par Eugène de Montglave et autres, 5 mai, in-4. [1857].

Je ne cite cette feuille éphémère — elle n'eut qu'un n° — que pour le nom de son rédacteur en chef, un des vétérans du métier, et qui s'était acquis de nombreuses sympathies. Repris le 5 juin sous le titre de *Le Diable boiteux de 1823,* in-4. (Hatin, p. 531.)

227. — * LE DIABLE BOITEUX. 2 n^{os} pet. in-fol. [1857] (Hatin, p. 533.)

(A suivre). HENRI CORDIER.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, grâce à l'active initiative de M. H. Omont, conservateur de ce département, grâce aussi à l'appui qu'il a trouvé auprès de généreux donateurs, soucieux de l'enrichissement de notre grand dépôt, vient d'entrer en possession de 272 manuscrits de la plus haute valeur pour notre histoire nationale.

Voici dans quelles circonstances.

A la suite du laisser-aller des administrations de nos archives départementales dans la première moitié du dix-neuvième siècle, à une époque où Guizot signait — sans la lire, évidemment — une lettre, citée par Laborde, autorisant la vente de diplômes carolingiens, un riche amateur anglais, sir Thomas Phillips, acquérait en France, régulièrement d'ailleurs, des registres, des chartes, des pièces qui prirent place dans sa belle collection.

La bibliothèque de sir T. Phillips, une des plus riches et des plus précieuses que jamais particulier ait formée, se composait de 40000 volumes manuscrits de toutes dates et de toutes langues. Conservée d'abord à Middlehill (Worcester), puis à Cheltenham (Glocester), cette bibliothèque commença à être dispersée, en 1886, quatorze ans après la mort de son possesseur. Dès 1887, le gouvernement prussien acquérait pour la Bibliothèque de Berlin les manuscrits provenant de l'ancien collège de Clermont à Paris; peu après, les gouvernements belge et hollandais achetaient les manuscrits relatifs à l'histoire de leur pays. A quelques

années de là, les archives de la Lorraine à Metz et de la Gironde rentraient, elles aussi, en possession de séries de volumes et de pièces qui leur avaient jadis appartenu. La Bibliothèque nationale et le musée Condé purent seulement, en 1903, acquérir, en vente publique, quelques manuscrits qui les intéressaient.

Cependant, il restait à Cheltenham trente mille manuscrits dont beaucoup étaient d'une importance capitale pour notre histoire. Mais il fallait se presser : l'accroissement continu et progressif du prix de vente des manuscrits, l'exode déjà commencé, et sans espoir de retour, des pièces de collection au delà des mers indiquaient qu'il fallait se hâter d'assurer la part de la France.

Une laborieuse négociation fut entamée par M. Omont; il fit un choix qu'il borna aux pièces uniques ; de toutes parts, des appuis matériels lui vinrent, et parmi les donateurs qui ont contribué à cette patriotique œuvre de sauvetage, il convient de citer le baron Edmond de Rothschild, la baronne James de Rothschild et M. Maurice Fenaille ; et finalement, en prenant tout ce qui était disponible dans le budget de la Bibliothèque, on réussit à y faire entrer ces documents d'une inestimable valeur.

Sans prétendre dresser la liste des nouvelles acquisitions, il faut, par une brève énumération, indiquer quelques-unes des plus importantes. Elles se composent surtout de cartulaires du douzième au quinzième siècle On sait de quelle valeur sont pour l'histoire politique, religieuse et sociale les cartulaires, où étaient soigneusement réunis les actes du pouvoir royal, du pouvoir ecclésiastique et du pouvoir seigneurial relatifs aux propriétés, aux privilèges, à la condition des biens et des personnes, non seulement de l'abbaye, mais aussi des terres qui en dépendaient.

Parmi les cartulaires venant de Cheltenham, il faut citer :

Les cartulaires des comtes d'Artois (quatorzième siècle), de la cathédrale de Bayeux (treizième siècle), de Saint-Quentin de Beauvais (douzième siècle), de Belvès (Dordogne), seizième siècle ; (cartulaire Philiparie), de l'Hôtel-Dieu de Coutances (quinzième siècle), de la commanderie du temple d'Eterpigny (Somme) (1285), de la commanderie de Faremoutier (treizième siècle), de la commanderie de Sommereux (treizième siècle).

Les cartulaires de la Trinité de Fécamp, de Fontevrault (douzième siècle), si précieux pour l'histoire d'Angleterre et celle des Plantagenets ; du chapitre de Langres (treizième siècle), unique, toutes les archives de cette ville ayant été brûlées il y a une vingtaine d'années ; de la cathédrale de Laon.

Les cartulaires du prieuré de Longpont (treizième siècle), de Moutier-en-Argonne, de Notre-Dame de Noirmoutier, du chapitre de Noyon, de l'abbaye d'Ourscamp, de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Préaux, de l'abbaye de Prémontré (treizième siècle), de Saint-Florent de Saumur (onzième siècle), de l'église de Reims (treizième siècle), de Saint-Maurice de Senlis (treizième et quatorzième siècles), de l'abbaye de la Trinité de Vendôme (onzième et treizième siècles).

A cela, il faut ajouter des livres de comptes, non moins précieux : les comptes de Jean d'Angoulême (quinzième siècle) ; d'Arras (quinzième et seizième siècles) ; de la cathédrale de Chartres (quatorzième siècle) ; du chapitre de Langres (treizième et quatorzième siècles) ; des revenus de Saint-Denis, 1314-1397 ; de la Sainte-Chapelle de Paris (quatorzième siècle) ; de Tours, 1316-1346 ; de Troyes, 1393-1433 ; le cartulaire de Coutances du quinzième siècle.

C'est déjà un faisceau de documents de premier ordre ; il y a mieux : le texte du *Liber Libertatum* du Dauphiné (quinzième siècle), la chronique de S. Amati, de Douai (douzième et treizième siècles) ; le premier registre du Parlement de Poitiers, 1418 ; des chartes de la Sorbonne, dont quelques-unes sont délivrées par Robert de Sorbon ; les statuts de la Faculté de droit de Paris (treizième et quatorzième siècles) ; enfin, deux manuscrits presque contemporains de leurs auteurs, deux manuscrits sur lesquels on a beaucoup écrit : le Conseil de Pierre de Fontaines et les Établissements de saint Louis.

Quelques documents modernes font partie de cette acquisition, parmi lesquels le registre de la correspondance du ministre des cultes avec les évêques de 1808 à 1825 et la liste, semaine par semaine, pour l'année 1777 des payements faits pour ou par le roi ; pour le seul mois de janvier, ils se montent à 5 707 380 livres 7 sols 6 deniers.

Mais à Cheltenham se trouvent beaucoup d'autres manuscrits de la fin du dix-huitième siècle, de la Révolution et de l'Empire : lettres, mémoires, pièces administratives, correspondances qui renouvelleraient notre histoire moderne, si on en faisait l'acquisition, comme les achats récents renouvelleront notre histoire ancienne.

Il suffira, espérons-le, d'en signaler l'importance pour faire naître le concours des bonnes volontés nécessaires à nous en assurer la possession.

M. D.

(*Le Temps*, 8 mai 1908.)

CHRONIQUE

Bibliothèque nationale. — Le 4 mai, s'est ouverte, à la Bibliothèque nationale (entrée, rue Vivienne) une exposition d'œuvres de Rembrandt (dessins et gravures). Cette exposition, comme les précédentes, obtient un vif succès ; elle restera ouverte jusqu'au 30 juin.

Bibliothèque de l'Arsenal. — M. Eugène Chabrier, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est passé en la même qualité à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Histoire de l'imprimerie. — Le Conseil d'administration du Cercle de la librairie, soucieux d'assurer, dans les meilleures conditions, le recrutement du personnel des maisons de librairie et d'édition, a résolu d'organiser, avec le concours de la Chambre syndicale des libraires de France et de l'Association des commis-libraires, un certain nombre de conférences techniques.

La première de ces conférences a été donnée, le 11 avril dernier, par M. Paul Delalain. Nul, mieux que l'ancien président du Cercle de la librairie, ne pouvait remplir la délicate mission d'inaugurer ces conférences. La haute compétence de M. Delalain le désignait tout naturellement à cet honneur. En une esquisse rapide, et cependant très documentée, l'érudit conférencier a retracé l'histoire de l'imprimerie typographique, marquant avec une grande précision les faits principaux ayant préparé, accompagné ou suivi la découverte d'un art qui mettait au service de la civilisation un instrument des plus précieux pour son développement.

Cette conférence a paru *in extenso* dans le n° 17 de la *Bibliographie de la France,* portant la date du 24 avril 1908 et il en a été fait un tirage à part sur papier fort.

Eugène Piot. — Lors de l'assemblée générale annuelle de la Société des amis du Louvre, tenue le 22 janvier dernier, M. Maurice Tourneux a lu une notice sur Eugène Piot, l'éminent collectionneur qui fut l'un des plus notables donateurs de notre grand Musée.

Cette notice, ornée d'un portrait d'Eugène Piot, a été imprimée à cent exemplaires seulement sur papier vergé. M. Maurice Tourneux y retrace de main de maître la vie et l'œuvre de ce « curieux », qui fut, au Lycée Charlemagne, le condisciple de Théophile Gautier, et émet le vœu, en terminant son étude si vi

vante et si documentée, qu'une médaille à l'effigie d'Eugène Piot soit frappée en souvenir de l'importance de son legs au Musée du Louvre. « Ne serait-ce pas, écrit notre sympathique collaborateur, sous cette forme discrète et concrète qu'il a tant aimée et si bien comprise, le plus durable hommage que pourraient lui rendre nos cœurs reconnaissants et nos yeux éblouis ? » La notice est suivie d'une bibliographie très complète des écrits divers d'Eugène Piot et des ventes de ses collections, faites de son vivant ou après sa mort.

Anthologie de poètes angoumoisins. — On annonce la prochaine publication d'une *Anthologie de poètes de l'Angoumois*. A cet effet, une souscription est ouverte chez MM. Coussillan et Chebrou, imprimeurs-éditeurs, 5, rue Yver, à Niort. Cette anthologie formera un volume de cent-vingt pages environ, orné de portraits et sera tirée à 300 exemplaires, dont 250 sur papier ordinaire (2 fr. 25), 30 sur papier de Hollande (4 fr.) et 20 sur papier du Japon (8 fr.). Le prospectus qui annonce cette publication est accompagné d'une jolie poésie de M. Edmond Dufour, dédiée à la mémoire du poète André Lemoyne et intitulée : *Une Fête au Parc sous François Ier*.

Au Grolier Club. — Une exposition des eaux-fortes et pointes sèches de M. D. Y. Cameron a été organisée, à New-York, par le Grolier Club, du 24 avril au 16 mai. Un catalogue de l'œuvre de cet artiste a été imprimé à cette occasion ; il comprend 218 numéros et est précédé d'une intéressante notice. Parmi les œuvres exposées figure une suite de vues de Paris : *Le Pont-Neuf*, l'*Hôtel de Sens*, la *Rue des Barres*, le *Restaurant Cavalier*, *Saint-Germain-l'Auxerrois* et la *Rue Saint-Julien-le-Pauvre*, exécutée en 1904.

Ventes de livres. — Du 18 au 23 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, à 2 heures, vente de la bibliothèque de feu M. le comte A*** W***. Troisième partie. Beaux-Arts. Livres illustrés du XVIe au XVIIIe siècle. Livres modernes illustrés. Livres modernes dans tous les genres. (*M. Henri Leclerc, expert.*)

— Du 18 au 23 mai, à la Salle Silvestre, à 8 heures du soir, vente de la bibliothèque de feu M. Quarré-Reybourbon. Deuxième partie. Livres divers anciens et modernes, sur les beaux-arts, les belles-lettres, l'histoire, collections, journaux, revues, etc. Réunion très importante d'ouvrages sur l'histoire des Flandres, la Picardie et l'Artois. (*MM. Ém. Paul et fils et Guillemin, experts.*)

— Le 30 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, vente d'une jolie petite collection d'almanachs illustrés et de petits livres du commencement du XIXe siècle, avec figures en noir et en couleurs provenant du cabinet de M. le baron de Fleury. (*M. Henri Leclerc, expert.*)

Vente d'autographes. — Le 15 mai, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 3 heures, vente d'une précieuse réunion de lettres autographes provenant de la collection Laperlier et autres (lettres de Henri IV, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Louis XIV, XV et XVI, Marie-Antoinette... Napoléon Ier, Joséphine et la famille Bonaparte... Turenne, Catinat... Bossuet, Fénelon, Voltaire, Beaumarchais, H. Beyle, Béranger, Baudelaire, Lacordaire, Th. Gautier, MMes de Maintenon, du Barry, de Lamballe... ordre d'exécution de Fouquier-Tinville, etc., etc.). (*M. Noël Charavay, expert.*)

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Ludovic Halévy, membre de l'Académie française, décédé le 8 mai 1908, à l'âge de 74 ans.

Fils de l'écrivain Léon Halévy, neveu du célèbre compositeur Fromental Halévy, il était tout désigné pour devenir un homme de théâtre. Pourtant, il fut d'abord employé dans l'administration. Nommé secrétaire-rédacteur au Corps législatif, la légende lui attribua, par la suite, nombre des plus spirituelles interruptions des procès-verbaux. En 1865, il abandonna l'administration pour se consacrer exclusivement au théâtre. Nombreuses sont les pièces que Ludovic Halévy écrivit soit seul, soit en collaboration avec divers auteurs, avec Henri Meilhac notamment. Mais l'heureux auteur dramatique fut aussi un conteur exquis, un écrivain délicat. Nous ne mentionnerons ici que les romans, nouvelles, récits etc., dus à sa plume toujours légère et spirituelle : *Une maladresse* (Paris, impr. Bonaventure et Ducessois, 1857, in-8); *Un Scandale* (Ibid., librairie nouvelle, 1860, in-18): *Marcel* (Ibid., typ. Ad. Lainé et J. Havard, 1864, in 8); *L'Invasion, souvenirs et récits* (Ibid., Michel Lévy frères, 1872, in-18); *Madame et Monsieur Cardinal* (Ibid., id., 1872, in-18); *Les Petites Cardinal* (Ibid., Calmann Lévy, 1880, in-18); *Un mariage d'amour* (Ibid., id., 1881, in-18); *L'Abbé Constantin* (Ibid., id., 1882, in-18); *La Famille Cardinal* (Ibid., id., 1883, in-16); *Les Institutions laïques* (Lyon, Société des amis des livres, 1883, in-12); *Criquette* (Paris, Calmann Lévy, 1883, in-18); *Trois coups de foudre* (Ibid., Conquet, 1886, in-16); *Une Lettre de Madame Cardinal* (Lyon, Société des amis des livres, 1886, in-12); *Princesse!* (Paris, Boussod et Valadon, 1886, in-4); *Karikari* (Ibid., Conquet, 1888, in-18); *Notes et Souvenirs de mai à décembre 1871* (Ibid., Boussod et Valadon, 1888, in-4); *Guignol* (Lyon, Société des amis des livres, 1890, in-18); etc., etc.

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens, Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie, Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques, Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Les Donateurs du Louvre. — Eugène Piot. Notice lue à l'assemblée générale annuelle de la Société des amis du Louvre, le 22 janvier 1908, par Maurice TOURNEUX. *Paris, imprimerie générale Lahure*, gr. in-8.

Tiré à 100 ex. sur pap. vergé.

— Library of Congress. — List of more recent works on federal control of commerce and corporations. Compiled under the direction of Appleton prentiss clark GRIFFIN, chief bibliographer. *Washington, Government printing office*, gr. in-8.

— Library of Congress. — List of books with references to periodicals relating to postal savings banks. Compiled under the direction of Appleton prentiss clark GRIFFIN, chief bibliographer. *Ibid., id.*, gr. in-8.

— Library of Congress. — List of books with references to periodicals relating to the eight-hour working day and to limitation of working hour in general. Compiled under the direction of Appleton prentiss clark GRIFFIN, chief bibliographer. *Ibid., id.*, gr. in-8.

— Library of Congress. — List of works relating to politicals parties in the United States. Compiled under the direction of Appleton prentiss clark GRIFFIN, chief blibliographer. *Ibid., id.*, gr. in-8.

Publications de luxe.

Chez François Ferroud (Librairie des amateurs) :

Albert SAMAIN. — Symphonie héroïque. 28 compositions et gravures de Charles Chessa. In-8.

Tiré à 250 ex. numérotés, savoir : nos 1 à 15, sur gr. pap.

du Japon ou gr. pap. vélin d'Arches, trois états des eaux-fortes avec une aquarelle inédite de l'illustrateur (300 fr.) ; nos 16 à 40, sur gr. pap. du Japon ou gr. pap. vélin d'Arches, trois états des eaux-fortes (200 fr.) ; nos 41 à 80, sur gr. pap. du Japon ou gr. pap. vélin d'Arches, deux états des eaux-fortes (125 fr.) : nos 81 à 130, sur pap. du Japon, eaux-fortes dans le texte (80 fr) ; et nos 131 à 250, sur pap. vélin d'Arches, eaux-fortes dans le texte (60 fr.).

Chez A. Romagnol (Librairie de la collection des dix) :

Léon Hennique. — Minnie Brandon. Illustrations en couleurs de François Thèvenot, gravées par Thèvenin et Mortier. In-4 et in-8.

Tiré à 300 ex. numérotés, savoir : *Format in-4* (texte réimposé) : nos 1 à 10, sur pap. vélin d'Arches, trois états des gravures et la décomposition des couleurs d'une planche (600 fr.). *Format in-8* : nos 11 à 100, sur pap. du Japon ou pap. vélin d'Arches, deux états des gravures et la décomposition des couleurs d'une planche (300 fr.) ; et nos 101 à 300, sur pap. vélin d'Arches, un état des gravures et la décomposition des couleurs (150 fr.).

Il a été tiré, en outre, un ex. in-4, contenant les aquarelles de Thèvenot ; les épreuves d'essais et les bons à tirer (*vendu*).

Publications diverses.

— Gaston Capon. — Les Vestris. Le « Diou » de la danse et sa famille, 1730-1808, d'après des rapports de police et des documents inédits. Index des noms cités. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

— Émile Blémont. — Théâtre légendaire. *Paris, Alphonse Lemerre*, in-18 (3 fr. 50).

— Alfred Franklin, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine. — La civilité, l'étiquette, la mode, le bon ton du XIIIe au XIXe siècle. Tome second [et dernier]. *Paris, Émile-Paul, 100, faubourg Saint-Honoré*, pet. in-8 (5 fr.).

— Edmond Pilon — Muses et bourgeoises de jadis. Madame d'Aulnoy ou la fée des contes. Mesdames Cornuel et Pilou. Madame Denis ou « Maman » Voltaire. Madame Greuze ou la « cruche cassée ». Madame Cottin ou la femme sensible. Mistress Cook. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.

ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT



BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET
DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon,
Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 6. — 15 JUIN

PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219
et 16, rue d'Alger

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile* :

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux; P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud; Paul Chollet;** Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot; Henri Cordier**, membre de l'Institut; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet; A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais; Victor Déséglise; Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit; Joseph Dumoulin; Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval; Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée; Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez; Tony Genty; R. P. Eugène Griselle, S. J.;** Vicomte **de Grouchy; Léon Gruel; Antoine Guillois; Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet; Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre; Pierre de Lacretelle; Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier; Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard;** Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard; Maurice Tourneux;** Abbé **Ch. Urbain; Ad. van Bever; Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 JUIN

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1).

12

Monsieur

Vous verrez par la response que leurs Ma^{tez} ont faite aux derniers <cahiers> Articles qui leur ont esté p[rese]ntés par vos deputez < le desir de > *comme* leurs Ma^{tez} veulent effectuer vos aduis puisqu'elles mandent les corps < desquels > *de qui* deppend lexecution des plus importans points demandés pour leur en faire un commandement tresexpres. Je ne doute point que vous ne sachiez de iour a autre le progrez des armes du Roy. Soissons et Rethel sont maintenant assiegez. de l'un nous en atendons bien tost la prise, celle de l'autre ne sera pas si prompte, mais on ne la tient pas moins asseurrée, M^{r} le Comte d'Auvergne l'ayant reçogneue de si pres que les ennemis ayans voulu faire une sortie pour les esloigner de leurs murailles, il en est demeuré 17 sur la place < sansque le Roy aye per > et force blessés sans que le Roy aye perdu qu'un gendarme (2).

[A Mrs de la Meilleraye et du Plessis
du 9e apuril 1617] (3).

Sans essayer de refaire un récit de cette guerre des princes, qui depuis longtemps avait été bien vue et pré-

(1) Voir le *Bulletin* du 15 mai 1908, p. 249 à 257.
(2) F^{o} 14. — (3) F^{o} 14 v°.

sentée assez clairement, je me borne, pour ne pas multiplier les notes, à transcrire une page de Bazin dans son *Histoire de France sous Louis XIII.*

Après avoir exposé l'échange des manifestes publiés par les princes contre la Cour et les répliques du roi, c'est-à-dire de Richelieu, l'historien résume ainsi le théâtre des opérations et les divers progrès des armes royales :

« Toutes les troupes qu'on avait pu rassembler formèrent trois armées ; l'une sous les ordres du duc de Guise, qui ne pouvait pas manquer d'un commandement, puisque les princes coalisés lui avaient quelques mois auparavant offert celui de leur parti ; l'autre conduite par le maréchal de Montigny (1) ; la troisième par le comte d'Auvergne.

Celle du duc de Guise où servaient le maréchal de Themines, le marquis de Praslin et le comte de Bassompierre, avait pour département la Champagne et le Rethelois, où elle devait assiéger les places tenues par le duc de Nevers ; celle du maréchal de Montigny qui avait pour maréchal de camp le sieur de Richelieu, frère aîné de l'évêque de Luçon, était pour le Nivernais et le Berry, dont la duchesse de Nevers occupait quelques places ; le comte d'Auvergne avec les sieurs de Saint-Géran et de Saint-Luc, maréchaux de camps et le duc de Rohan, colonel de la cavalerie légère, devait défendre l'Ile-de-France et marcher sur Sois-

(1) « François de la Grange, seigneur de Montigny, né en 1554, fut l'un des favoris de Henri III, et fit bravement la guerre sous Henri IV. Il fut créé maréchal de France en 1616. Au commencement de l'année 1617, on lui donna le commandement de l'armée du Nivernais, l'une des trois qui furent envoyées contre les princes rebelles. Il mourut cette même année, le 9 septembre. » (Avenel, I, 252, n. 2). Cf. Bassompierre, t. II, p. 124. Voir dans Avenel (I, 252) la lettre-programme de Richelieu, du 14 janvier 1617.

sons. La seule présence du duc de Rohan dans les armées royales invitait les réformés à ne pas se mêler de la querelle. Cependant, la duchesse de Bouillon, qui était allée faire des levées pour son mari en Limosin et en Guyenne, obtint quelques démonstrations des réformés en sa faveur, mais sans prise d'armes et seulement pour la réunion d'une nouvelle assemblée générale qui devait se tenir à la Rochelle. Le prince de Joinville fut envoyé dans son gouvernement d'Auvergne pour surveiller les actions de la duchesse.

Le duc de Guise, son frère, s'était avancé en Champagne où, rassemblant toutes ses forces, il était parti de Rheims pour attaquer les places du duc de Nevers. Il lui prit d'abord un château appelé Riscourt-sur-l'Aisne, ensuite Rozoy (10 mars) que les ducs de Vendôme et de Mayenne, partis de Soissons, voulurent en vain secourir; puis il assiégea Château-Porcien, qui se rendit après quinze jours de défense, et alla investir la ville de Rethel (31 mars), d'où le duc de Nevers se retira pour s'enfermer dans Mézières. Rethel ayant bientôt capitulé (16 avril), il ne restait plus au duc de Nevers que Mézières, dont on se préparait à faire le siège et, en attendant qu'on eût tout le canon nécessaire à cette entreprise, l'armée du roi s'employait à empêcher l'entrée en France des levées faites pour le compte des princes dans l'Allemagne, comme aussi à préparer le chemin pour celles que le roi y avait commandées; car les reitres et lansquenets d'Outre-Rhin servaient, comme les Suisses, aux deux partis(1).

L'armée du maréchal de Montigny dans le Berry et dans le Nivernais n'avait pas fait moins de progrès. Elle avait enlevé à la duchesse de Nevers : Cussy, Cla-

(1) Voir les lettres 9, 13 et 15.

mecy, Donzy, Entrains; le second fils du duc de Nevers, le prince de Château-Porcien, était tombé prisonnier entre ses mains; après quoi elle s'était dirigée sur Nevers, où elle tenait la duchesse assiégée et sur le point de se rendre.

Du côté de l'Ile-de-France, tout se disposait également à une action vive et ferme. Paris était mal disposé mais tranquille et soumis... L'armée du comte d'Auvergne s'assemblait à Crespy-en-Valois; entre les troupes du roi il s'y trouvait, sous un commandement particulier, un corps séparé appartenant au maréchal d'Ancre... Le Comte d'Auvergne commença par enlever le Château de Pierre Fonts, situé sur la frontière de l'Ile-de-France et dont la garnison causait de grands dommages sur les routes de Picardie et de Normandie (1er avril); puis toute son armée alla prendre position autour de Soissons, où le duc de Mayenne s'était enfermé (13 avril) (1). »

13

22 Auril 1617 — *Min. Orig. de l'Euesq. de Luçon secret. d'Estat*

Lettre du Roy au Duc de Lorraine pour empescher l'entrée des troupes leuées en Allemagne dans le Royaume par ses terres.

Mon oncle. Jay esté aduerty que les trouppes que le colomnel Guent, le comte de Lipe Hautepene & le cadet Baude (2) ont leuées pour mes ennemis auoient fait mine de prendre leur chemin sur les terres de l'archiduc mon frere, mais que n'ayans pas voulu leur accorder le passage, elles

(1) Bazin, I, 489-93.
(2) Voir plus haut, p. 253, n. 4 et 5 (lettre 9).

marchent droit à Couueleuse (1), vont de la le long de la Mouzele, passent par le Palatinat, et enfin se viennent rendre aux confins de Lorraine. Cela estant ie vous escrits la presente pour vous prier de donner un ordre tel, que ces trouppes ne puissent entrer < en > par vostre pays en mon Roy^{me}, leur retranchant et les moyens et lesperance de parvenir à leur dessein.

Je ne vous dis point les raisons qui vous doiuent conuier a m'accorder *en cela* ce que ie desire de vous < m'asseur > estimant que vous les conceuez bien vous mesmes, me < contentant > *suffisant* de vous faire cognoistre ne pretendre receuoir ce bon office de vous qu'a raison de l'aff[ecti]^{on} que vous m'auez tesmoignée en ce qui me concerne. C'est ce qui fait que d'autant plus il sera grand < aussy > d'autant plus le sera le ressentiment que ien auray po[u]^{r} vous le faire paroistre en toutes occasions d'aussy bon cœur comme ie prie Dieu Mon oncle (2).

(?) du xxII^{me} Apuril.
[A M^{r} le Duc de Lorraine
du vIII^{me} Apruil 1617.] (3)

14

< *May* > 1617 (4) *M. orig.*

Lettres de l'Euesque de Luçon [secretaire d'Estat depuis le cardinal de Richelieu] *au M^{al} d'Ancre sur le suject des guerres de Mrs de Neuers, et Bouillon, dont ceux de la Religion pretendent se rendre entremetteurs, et enuoyent des memoires pernicieux pour faire des Remonstrances au Conseil.*

(1) Je n'ai pu identifier ce nom de lieu.
(2) F° 15.
(3) F° 15 v°.
(4) Le mot *may* a été barré par le même annotateur qui ajouta les mots mis entre crochets, et cette suppression s'impose, puisque la mort du maréchal d'Ancre est du 24 avril. Nous verrons plus loin une confusion analogue commise par le même secrétaire chargé d'analyser et d'intituler les pièces. Il a écrit 13 may pour 13 mars en tête d'une dépêche de Richelieu à Chiverny. Voir plus bas lettre I, p. 279.

Monsieur

< J'ay > *On a* bien pesé < les raisons > l'affaire dont il vous a pleu m'escrire, & sa Ma^{té} < y a apporté > *s'y est representée* toutes les considerations qu'on y peut apporter, mais < elle y a pris une telle resolution de la faire executer > *il est si important d'user de diligence au dessein que vous sauez* qu'il est impossible de < la luy faire changer > *le remettre, les troupes du Roy estant parties de vendredy.* < Pour > La Reyne ma particulierement commandé de vous faire sauoir qu'il est tres important que vous vous rendiez ou pour le moins < enuoyez > enuoyiez toutes vos troupes tant de caualerie que d'infanterie au rendez vous que le Roy vous prescrit < estant certain > *y ayant grande apparence* que veu lestonnement qu'ont ceux a qui on a affaire, on viendra a bout de ce qu'on a proietté. Les affaires de sa Ma^{té} sont graces a Dieu en bon acheminement. Monsieur le Mar^{al} de Montigny a <pris > adiousté à la prise d'Antrain que vous auez sceue, celle de Clamecy ou le fils de Monsr de Neuers s'est trouué surpris : par les articles de la capitulation il est porté qu'on remettra es mains du Roy les ch[ate]aux de Montelezon, Monlecomte, ch[ate]au Sassey et au[tr]es *places des enuirons*. De sorte que ledit s^{r} de Montigny qui est allé secourir St Pierre le Moutier se promet au retour de la venir droit à Nevers < et > et en six sep[mai]^{nes} auoir nettoyé toute la prouince.

Au reste Monsieur quoy que ceus de la Religion Pretendue Reformée tesmoigne < se > vouloir < accommoder cette aff > se rendre entremetteurs pour accommoder < ceste > l'affaire de ces M^{rs} *ce qui seroit de tres pernicieuse consequence* < le succ > l'heureux progrez < de celles > que les affaires de sa Ma^{té} [*prendra si on execute ce dessein*] les estonnera de *telle* sorte qu'il ne faut point craindre qu'ils remuent sur ce subiet. Je n'ay peu aujourdhuy lire vre l[ett]re au Con[s]$^{e[i]l}$ demain je ne manqueray pas de faire en cela ce que vous desirez comme estant fort à propos (1).

Le récit des succès de l'armée royale commandée par

(1) F° 16 et v°.

Montigny est complaisamment développé, et l'on comprend que le secrétaire d'État est bien aise de l'opposer commé fait accompli aux propositions du parti protestant.

Il faut placer ici une lettre du roi contresignée par Richelieu, et par conséquent rédigée par ses soins, omise par M. Avenel. Elle se rencontre à la Bibliothèque de l'Institut (Portefeuille Godefroy 268) et il y a lieu de la faire entrer dans notre série, ainsi que bon nombre d'autres pièces inédites de nature à compléter l'histoire du premier ministère de Richelieu. Cette minute, de la main de Charpentier, est précédée, comme nos lettres du manuscrit de la Bibliothèque nationale (n. a. fr. 5131) de l'annotation calligraphiée (de Godefroy, dit M. Avenel) déjà signalée plus haut (1). Or, une faute de lecture de ce secrétaire qui a mis *may* au lieu de *mars* heureusement fort bien écrit dans l'autographe, eût presque dû soulever un problème. Car comment Richelieu congédié au lendemain de la mort du Maréchal d'Ancre, assassiné le 24 avril 1617, eût-il pu contresigner une pièce datant du 13 mai suivant ? En tous cas. même à sa date réelle du 13 mars, elle ne figure ni au premier volume ni au supplément (tome VIII) des Lettres de Richelieu publiées par Avenel (2).

(1) Voir *Bulletin*, 15 janvier, p. 21.
(2) Il en est de même de plusieurs autres pièces qu'il est impossible de reproduire toutes. Il y aurait lieu d'ailleurs de relever certaines corrections et ratures que n'a pas toujours signalées l'éditeur. Voici par exemple le titre et les corrections de la minute de la lettre au M[al] d'Ancre du 22 février 1617 (cf. Avenel, I, 316). Avenel l'intitulant *A M. le Maréchal d'Ancre* ajoute en note : « Cette indication se trouve au dos de la minute. » Ce détail a pour le moins cessé d'être vrai, car la minute est une feuille simple remplie au recto et verso. Par contre elle est précédée de ce long titre de la main de Th. Godefroy :

Pour cette lettre et pour toutes les pièces étrangères au manuscrit que nous éditons, nous adoptons une numérotation spéciale, en chiffres romains, afin de conserver leur continuité, si accidentelle qu'elle soit, aux lettres réunies dans ce recueil, épave des soustractions de Libri, sans négliger cependant de les compléter par d'autres inédits trouvés sur notre route.

I

13. may (*sic*, pour mars) *1617* — *Orig. Contresigné de l'Euesq. de Luçon*

Lettre du Roy au comte de Chiuerny (1) *par laquelle il luy mande qu'il a donné la disposition pour la seureté de la ville et Chasteau de Romorantin a Mad*^{e} *des Essars* (2).

Mons. Le Comte de Chiuerny, Ayant eu aduis que vous

22 feurier 1617 — *Min. orig.*

L'Euesq. de Luçon au M^{al}*. d'Ancre. Dit auoir esté occupé à faire responce au Manifeste des Princes. Puis en une Declaration contre M*^{rs} *de Vendosme, du Mayne, et de Bouillon. Ensemble une autre declaration pour faire cognoistre la sincerité des Intentions de Sa Majesté.*

L'armement des Anglois non a craindre. Lon presse les troupes de Hollande. M^{r} *d'Engoulesme ayant fait au Mayne le Roy partira pour Rheims.*

Le Grand Escossois qui auoit esté de la Garde a esté deffaict, &c. — Suit la teneur de la lettre comme dans Avenel (l. c.) sauf ces divergences. <Depuis 3 ou 4 iours jay> ayant esté occupé <depuis 3 jours> le 15e, etc.

(1) Philippe Hurault, comte de Chiverni, neveu par sa mère de Nicolas de Thou, lui succéda sur le siège de Chartres, novembre 1898, mais ne fut sacré qu'en 1607. Voir Avenel, I, 616, n. 1. Cf. p. 636 et 640. Il est étonnant toutefois que la suscription ne soit pas, comme pour les autres lettres *M. de Chartres*. Ne s'agirait-il pas d'un frère de l'évêque?

(2) Charlotte des Essarts, une des maîtresses de Henri IV,

vous disposez a mettre vn Cap[itai]ne dans le Chasteau de Romorantin appartenant a la da[m]e des Essarts je vous escris la presente po[u]r vous aduertir que je m'en remets entierement en elle po[u]r la seureté de lad[ite] place & que je m'asseure qu'elle y donnera bon ordre ainsi qu'elle me l'a promis. C'est pourquoy je ne desire pas que vous y establissiez aucune garnison. Et n'estant icelle a autre subject je prie Dieu, Monsr le Comte de Chiverny qu'il vous ait en sa saincte garde.

escrit à Paris ce treize mars 1617

Louis
De Richelieu.

*
* *

Avant de reprendre la suite des lettres de notre manuscrit dont la 15e (à la Reine), de juin-juillet 1617, est postérieure au premier ministère de Richelieu, il importe de puiser dans la même collection Godefroy plusieurs lettres oubliées de nature à mieux faire connaître cette première période.

Il faudra pour cela remonter en arrière, mais cet accroc à la chronologie rigoureuse sera compensé par les détails que fournit cette revue rétrospective.

Relevons d'abord, bien que ne portant pas le contreseing de Richelieu, deux lettres de sollicitation au Pape en faveur du beau-frère du maréchal d'Ancre Sébastien Galligaï (1) l'une du roi, l'autre de la reine.

qui, après la mort de ce prince, épousa secrètement le cardinal de Guise et en eut cinq enfants (Avenel, I, 172, n. 1), était la fille de François des Essarts, seigneur de Sautour. Elle mourut en 1651, femme du Mal de l'Hopital (*Ibid*, 754, n. 2), (du Hallier), qu'elle avait épousé en 1630 (III, 486).

(1) Sébastien Dori-Galigaï, 53e abbé de Marmoutiers, depuis le mois de juillet 1610 (prise de possession, 22 oct.), nommé par Louis XIII à l'archevêché de Tours « prêta serment de fidélité... le 9 mars 1617 et abdiqua la même année » (Richard et Giraud. *Bibliothèque sacrée*, t. XXIX, p. 263), sans avoir été sacré. Voir *Gallia christiana*, t. XV, p. 235.

La date du 4 décembre 1616 est postérieure à l'entrée de Richelieu au ministère (29 novembre 1616).

II

Minutte orig.
decemb^{e}. 1616

Lettre du Roy au Pape auquel il réitere la recommandation de la promotion au cardinalat de l'Abbé de Marmoustier beau frere du Mareschal d'Ancre.

Tressainct Pere,

Mon Cousin le Cardinal Ubaldin retournant vers vostre Sainctelé, Nous auons bien voulu prendre ceste occasion de redoubler la priere que nous luy auons desia faicte touchant la promotion du S[r] Abbé de Marmoutiers nommé à l'archeuesché de Tours, a la dignité de Cardinal. La bonne volonté que nous portons à Nre Cousine la Mareschale d'Ancre sa sœur, les seruices que nous rend continuellement Nre Cousin le Mareschal d'Ancre *son beau frere,* et la pieté que nous recognoissons en la personne que nous recommandons à Vre Saincteté, nous conuie à luy faire ceste supplication. Nous nous promettons tant d'elle que nous ne doubtons point qu'elle ne nous donne en ceste occasion le contentement que nous en desirons : principalement puis que nous l'en coniurons avec toute l'affection qu'il nous est possible, et que la bonne odeur en laquelle sa probité le met parmy les gens de bien, fera approuuer l'honneur qu'il plaira a Vre Saincteté luy deppartir a nre recommandation. Surce Tressainct Pere, Nous prions Dieu qu'il fasse prosperer Vre Saincteté et la conserue longues années pour le bien & utilité de son Eglise.

Escript a Paris le Jour de decembre 1616 (1).

Cette lettre n'est pas proprement inédite, car Avenel

(1) Fol. 126 v° et 126 bis.

a placé au 24 décembre 1616 (1) le texte à peine divergent relevé sur la minute, de la main de Charpentier qu'il a reproduite, sans signaler du reste diverses corrections (2). Il note que Godefroy a écrit en tête de cette pièce *M[inute] orig. de l'Evesque de Luçon* et releve la double erreur de l'auteur de l'Histoire de Marie de Médicis disant que cette lettre est de la main de Richelieu et datée du 4 décembre. En réalité la pièce reproduite ci-dessus et qui est la copie officielle sur grand format, est restée sans date et probablement envoyée après coup, le 24 peut-être ; en tous cas ce chiffre 24 est de la main de Godefroy qui s'est plus d'une fois trompé et la minute de Charpentier ne porte aucune date. Par contre la lettre de la Reine pour le même objet, écrite aussi par Charpentier, a été attribuée au 4 par le même Godefroy. Là fut sans doute l'origine de l'erreur signalée. Mais on se demande pourquoi

(1) Avenel, I, p. 198.

(2) Voici les variantes ou plutôt les passages effacés donnant la rédaction première de Richelieu : « ... s'en retournant vers vous <je n'ay pas voulu perdre ceste occasion><j'ay bien voulu prendre ceste occasion de vous tesmoigner l'extreme desir que j'ay> de redoubler la priere que <ie> vous <ay> desja faite <de vouloir promouvoir le S^{r}>... du S^{r}. Abbé de Marmoutier <par nous> nommé à l'Archevesché de Tours <au cardinalat>... l'en conjurons <autant qu'il nous est possible> Sur cela Tress^{t} Pere... » (Godefroy, f° 134.) Les détails de ces divergences sont sans importance, mais on ne peut en dire autant de l'omission arbitraire des pièces du 4 et 7 décembre, qui font pourtant partie de la même collection Godefroy.

Le titre complet de cette minute ajouté par Godefroy était celui-ci :

24 decemb.	*M. Orig. de l'Euesq de*
1616.	*Luçon, secret^{re} d'Estat.*

Lettre du Roy de recommandation au Pape en faueur de l'Abbé de Marmoustier frère de la M^{ale} d'Ancre pour sa promotion au Cardinalat (f° 134).

Avenel a omis cette lettre due aussi à l'influence de Richelieu, et surtout celle du 7 décembre contresignée par Richelieu qui eût dû, par son titre même, attirer son attention.

EUGÈNE GRISELLE.

(*A suivre.*)

BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE

DESCRIPTION SOMMAIRE
DES OUVRAGES IMPRIMÉS POSTÉRIEUREMENT
A L'AN 1500

(*Suite*) (1).

1502

HÆDUS (PETRUS) (1). De mundanorum hominum temeritate atque stultitia. Venetiis, impensis Georgii de Rusconibus, 1502. [E. 12 577.]

(*F° 1, non signé, non chiffré, titre :*) ℂ De mundanorum hominum || temeritate atq; stultitia || Liber incipit. || (*verso, préface :*) ℂ Petrus Hædus præsbyter Portunensis Iacobo Purliliensi Comiti || perinsigni fœlicitatem. || (*F° 2, non chiffré, signé Aij :*) ℂ Ad Reuerendum patrem ac celeberrimum iurisconsultum. D. Iacobum || Gordinum Aquilensem Archidiaconum : decanumq; Vtinensem Petri Hæ' || di sacerdotis Portunẽsis in libellũ de mũdano℞ hoĩum temeritate atq; stultitia. || (*F° 12 et dernier, verso, colophon :*) ℂ Impressum Venetiis Impensis Georgii de Rusconibus. Anno ab incarna || tione domini nostri iesu christi. M. D. II. Die uero. XV. mensis Iulii.

12 feuillets non chiffrés signés A à D, caractères romains à un

(1) Voir les nos du 15 décembre 1907 et 15 mai 1908.
(1) De son vrai nom Pierre Capretto.

Vitaspatrum.

Si virtus animi rebus prestare caducis.
Creditur et auris nil dignu dicere libris.



Ecce parare tibi post hec studiosa iuventus.
Ere potes modico quo multo impressimus auro.

Venundantur lugduni ab iacobo huguetano eiusdē ciuita-
tis bibliopola et ciue in vico mercuriali ad angiportum q̄
in ararim ducit. Et parisii in vico sancti iacobi sub diua vir-
gine prope sanctum benedictum.

Fig. 3.

Cliché Michel, Grenoble.

corps de minuscules et un corps de capitales, lettres initiales ornées ; ni réclames, ni titres courants, ni manchettes.

Filigrane : une cloche.

Sans ex-libris ; dans un recueil qui contient plusieurs pièces du XVIe siècle et porte le n° 7944 *bis* du catalogue Caulet.

Reliure en parchemin.

NOTA. — L'opuscule est composé sous la forme d'un dialogue entre Jacques Gordinus et Haedus, à la manière des Entretiens d'Erasme. Cet ouvrage qui n'est pas mentionné dans Brunet, Graesse et Panzer doit être très rare, et non sans valeur, l'auteur ayant eu quelque réputation.

HIERONYMUS. Vitæ patrum. Venundantur Lugduni, ab Iacobo Huguetano. Impressum per Nicolaum Wolf de Lutrea, 1502. [C. 3193.]

(*F° 1, restauré, non chiffré, non signé? titre et, au-dessous, la marque du libraire en frontispice:*) Uitas patrum. || ... Venundantur lugduni ab iacobo huguetano eiusdē ciuita|| tis bibliopola et ciue in vico mercuriali ad angiportum q̄ || in ararim ducit. Et parisii in vico sancti iacobi sub diua vir || gine prope sanctum benedictum. || (*V° blanc*) (*F° 2, non chiffré, signé ?*) Tabula || (*après la table, 4 feuillets manquent*) (*F° 9,* chiffré IX, signé a :) ¶ Incipit prologus sancti hieronymi Cardi || nalis presbyteri in libros Vitaspatrū sancto || rū Egyptioꝝ.... || *F° CCXIII et dern., v°, 1e colonne, colophon :*) ¶ Beatissimi hieronymi Cardinalis presby || teri sancte romane ecclesie catholice doctoris || precipui Libris qui vitaspatrum inscribūtur || diligenter examinatis : vigilantisqꝫ studio emē || datis : atqꝫ per punctos ⁊ comas distinctis. || Impressum Lugduni amenissima vrbe. Per || magistrum Nicolaum vvolff de Lutrea. M. || CCCCCII. mensis Aprilis die vero. xxviij. ||

4 (au lieu de 8) feuillets préliminaires non chiffrés, 213 feuillets chiffrés, signés a à z et ⁊, ꝯ, ꝝ et A ; à 2 colonnes, de 52 lignes ; caractères gothiques de 2 corps, et 1 corps pour les initiales ; sans réclames, ni manchettes ; titres courants ; marque du libraire en frontispice, déjà reproduite dans Vingtrinier (Hist. de l'imp. à Lyon, p. 131) ; lettres initiales détachées en grosse gothique.

Point d'ex-libris, n° 7484 du catalogue Caulet.
Reliure : traces de reliure ancienne avec ornements divers et fermoirs.
Panzer (1).

JUSTIN et FLORUS. Justini in Trogi Pompeii historias libri XLIIII. — Lucii Flori Epithoma — Mediolani, apud Minutianum, 1502 [B. 2822].

(*F° 1, titre, manque.*) (*F° 2, chiffré 2, signé a ii :*) IVSTINI HISTORICI CLARISSIMI IN TRO || GI POMPEII HISTORIAS EXORDIVM. || (*ligne 26 :*) IVSTINI HISTORICI IN POMPEII TROGI || HISTORIAS LIBER PRIMVS INCIPIT. || (*f° 82, v°, ligne 18 :*) Iustini Historici Clarissimi in Throgi Pompeii Historias Liber. xliiii. || & ultimus Feliciter Explicit. || FINIS. || (*f° 83, chiffré, signé liii :*) Ad magnificum Comitem Petrum Mariam Rubeum Parmensem || Philippi Broaldi (*sic*) Bononiensis Epistola || IN LVCII FLORI GESTORVM. RO. EPITHOMA. (*F° 117, à la fin, colophon :*) ROMANE HISTORIAE PER. L. FLORVM QVAM || ELEGANTISSIME IN COMPENDIVM REDACTAE. || MEDIOLANI APVD MINVTIANVM IMPRESSIO || FINITA. MD. II. ID. IAN. || (*suit la table alphabétique des matières contenues dans les 44 livres de Justin*).

109 feuillets chiffrés, 5 mal chiffrés, et 6 non chiffrés, signés a ii à o, et t., caractères romains, à 38 longues lignes; réclames, titres courants, sans manchettes, initiales en blanc.
Filigrane : une couronne.
Relié avec un Orose incomplet.
Ex-libris Caulet, avec le n° 2728 du catalogue de ce fonds.
Panzer.

LACTANTIVS (LUCIUS CŒLIUS FIRMIANUS). Divina opera. Impressa Venetiis, arte et diligentia Joannis de Tridino cognominati Tacuinus (2). 1502 [B. 2548].

(*F° 1, non chiffré, non signé, titre :*) Habes ĩ hoc volumine lector optime diuina Lactan || tii Firmiani opera...

(1) L'imprimeur Huguetan (Jacques) n'est encore que cité dans la *Bibliographie lyonnaise* de M. Baudrier.
(2) La marque de cet imprimeur est reproduite dans Desbarreaux-Bernard, Incunables de Toulouse, pl. 12, n° 223.

H abes i hoc volumine lector optime diuina Lactan
tii Firmiani opera percꝙ accurate castigata: graeco
itegro adiūcto: quod i aliis cum mancū. tum cor
ruptū iuenitur. Eiusdē Neophythomon. Car,
men de Phoenice. Carmen de Resur. Dñi.
Habes etiā Joā. Chry. de Eucha. quādaꝫ
expositiōeꝫ ⁊ i eādem materiam Lau.
Vall. sermonē. habes Phi. adhorta
tionem ad Theodo. ⁊ aduersus
gentes Tertul. Apologeticon.

✠

Cum gratia ⁊ Priuilegio.



Fig. 4.

Cliché Michel, Grenoble.

(*etc., voir la fig. 4*) (*v° préface :*) ℂ Ioannes Tacuinus Reuerendiss. In christo patri : & Domino. D. Marco sanctæ || Mariæ in porticu diacono Cardinali Cornelio. S. P. D. || [S]OLEBANT ROMANI... || ...eos clientes suscipere : quos patrocinio suo di- || gnos arbitrabantur : (*à la fin :*)... Venetiis an || no M. ccccc. ii. quinto decimo kalen. Ianuarias. || ℂ IOAN. PETRVS VALERIANVS. (*suivent 4 distiques : Eloge de l'imprimeur, qui le premier aurait donné une édition claire des œuvres de Lactance*) (*F° II, signé 2 en titre courant :*) TABVLA HVIVS OPERIS. || (*F° 9, chiffré I, signé A, en caractères rouges :*) L. COELII LACTANTII, DIVINARVM INSTITVTIO- || NVM, ADVERSVS GENTEIS, DE FALSA RELIGIONE. || LIBRI PRIMI, PRAEFATIO AD IMPERATOREM CONS. || (*6e ligne, précédée d'une belle et grande lettre initiale ornée, rouge, avec sujet :*) [M]AGNO & excellenti ingenio uiri... || (*F° CLX, non signé, v°, colophon :*) ℂ Diuina opera Lactantii Firmiani & aliorū supradictorū Impressa Venetiis mi || ra arte & diligentia Ioannis de tridino cognominati Tacuinus finiunt. M. ccccc. II. || die III. Ianuarii dominãte inclyto principe Leonardo Lauredano. || ℂ Registrum huius operis. || ... (*f° XXII et dernier, à la suite des opuscules de Tertullien annoncés dans le titre général, nouveau colophon.*).

VIII, CLX et XXII feuillets chiffrés, signés 2, 3, 4 ; A à V et a à d, caractères romains de 2 corps, sauf le titre qui est en gothique ; à 42 longues lignes ; réclames, titres courants ; sans manchettes ; lettres ornées ; figure sur bois en frontispice (fig. 4).

Filigrane : deux balances dans une sorte d'amphore surmontée d'une tige portant une boule au milieu et une étoile à son extrémité supérieure.

Ex-libris : armoiries du bibliophile dauphinois de Ponnat, signature de : Lois Duuache. N° 371 du catalogue Caulet.

Reliure ancienne, fatiguée.

Maittaire. Graesse.

OVIDIUS. Fastorum libri VI. De Tristibus libri V. De Ponto libri IV. Venetiis, in Aldi Romani Academeia. 1502 [F. 10747].

(*F° 1, non chiffré, signé aaa :*) PVBLII OVIDII NASONIS, || QVAE HOC IN LIBEL- || LO CONTINENTVR. || FASTORVM. Li-

bri VI. || DE TRISTIBVS. Libri V. DE PONTO. Libri IIII. (*au-dessous la marque des Alde.*) (*Verso :*) Aldus Romanus Marino Sannuto Leonardi filio || Patritio Veneto, ac ordinum Sapienti. S. || (*f° 2, non chiffré, signé aaa ii :* PVBLII OVIDII NASONIS || FASTORVM LIBER || PRIMVS || (*F° 85, verso :*) VENETIIS IN ALDI ROMANI ACA || DEMEIA. MENSE IANVA || RIO. M. DII. (*au-dessous, la marque des Alde*) (*F° 86 blanc*) (*F° 87, non chiffré, signé mmm :*) PUBLII OVIDII NASONIS DE || TRISTIBVS LIBER || PRIMVS. || (*F° 149 :*) PVBLII OVIDII NASONIS || DEPONTO LIBER || PRIMVS. || (*au f° 204, le colophon*) (*manque le dernier feuillet*).

204 feuillets non chiffrés, signes aaa à zzz et AAA, BBB, 30 lignes ou vers à la page, caractères elzéviriens, un seul corps de minuscules, un seul corps de majuscules ; les premières lettres des distiques sont en capitales détachées ; réclames, titres courants ; sans manchettes.

Filigrane : la lettre double : V.

Ex-libris : Ad usum ff : min : Recoll : Con : Gratiap* : — Catalogue Caulet, n° 15721 S. A.

Reliure parchemin ; en partie derelié.

Brunet. Renouard (Annales de l'Imprimerie des Alde). Panzer.

NOTA. — C'est le 3e volume d'une édition précieuse en 3 parties. Il est rare de rencontrer quelqu'une de ces parties, à plus forte raison un exemplaire complet. Le 3e vol. seul se vendait couramment 60 francs du temps de Brunet. Malheureusement notre exemplaire n'est pas tout à fait complet, ni en très bon état.

PHILELPHUS (FRANCISCUS). Epistolarum familiarium libri XXXVII. Venetiis, ex aedibus Ioannis et Gregorii de Gregoriis, 1502 [B. 2041].

(*F° 1, non chiffré, non signé, titre :*) Frãcisci philelphi viri grece ꝛ latine eru || ditissimi Epistolarum familiarû li || bri xxxvij. ex eius exemplari trã- || sumpti : Ex quibus vltimi. XXI. .nouissime reperti fuere : ꝛ || ĩpressorie traditi officine. || Cum priuilegio || (*verso :*) Serenissimo principi, atqȝ Inclyto Duci Venetiarum. D. Leonardo Lauredano, Gaspar ale || manus, perpetuã foelicitatem. || (*ligne 17 :*)

Nicolaus ferettus Rauenas. Marco Antonio Sabellico salutē plu. dicit. (*F° 2, non chiffré, signé 2, 1re col. :*) ℂ INDEX rerum notabilium || ex libro per ordinem alphabeti || excerptorum. || (*F° 13, chiffré I, signé a :*) FRANCISCI PHILELPHI EPISTOLARVM || LIBER PRIMVS || (*F° 266 et dernier, colophon :*) Hic est finis libri trigesimi septimi & ultimi, Epistolarum clarissimi eq̄tis aurati, ac excellētissimi || oratoris, poetæque laureati Dñi francisci philelphi, Venetiis. Ex ædibus Ioannis & Gregorii de Gre || goriis fratres. Regnante, Serenissimo principe. D. Leonardo Lauredano Inclyto Venetorum Du || ce. Anno Domini. M. D. ii. Octauo Kal. Octobres. ||

12 feuillets non chiffrés, et 266 feuillets chiffrés, signés 2, 3, a à q, A à S ; titre et titres courants en caractères gothiques ; le texte en caractères romains (un corps de capitales, un corps de minuscules) ; à 55 longues lignes ; réclames, titres courants ; pas de manchettes ; toutes les lettres commencent par une initiale ornée.

Filigrane : Balances dans un cercle surmonté d'une étoile à l'extrémité d'une tige.

Ex-libris : 1° Superbes armoiries gravées par Briot (1) ;
2° Armes de [Jean] Bigot de Somesnil (2) ;
3° Signature d'un bibliophile rouennais ;
4° N° 2325 du catalogue Caulet.

Ex dono : Clarissimo et amiciss. Jeh. Bigot de Somesnil Donavi Ego Claudius Sarrau (3). Rothomagi Prid. Id. Xb 1631.

Reliure pleine du XVIIe siècle, bien conservée. Bel exemplaire.

Brunet, Graesse, Maittaire, Panzer.

Nota. — Voici quelques personnages auxquels les lettres de Philelphe sont adressées : Charles, roi de France ; Guillaume des Ursins, chancelier de France ; Albert de Paris ; Guillaume, cardinal de Rouen ; Pierre, Laurent et Cosme de Médicis ; Hercule d'Este ; François Arétin ; le Poge ; Jacob Antiquarius ; J.-J. Simonetta, etc., etc. — Brunet signale cette édition comme bien plus complète que les pré-

(1) Celles de Antoine Buade, comte de Palluau.

(2) Décrites par Guigard, Armorial du Bibliophile. C'est de son frère Laurent Bigot de la Turgère, qu'il est question dans Guigard, comme d'un bibliophile distingué.

(3) Claude Sarrau était, comme on sait, un des savants les plus érudits du XVIIe siècle, en relations avec toutes les célébrités du temps.

cédentes, et la seule ayant une réelle valeur. Le prix le plus élevé qu'elle aurait atteint avant lui est de 7 liv. 2 sh. 6 d. (vente Hibbert).

1503.

ARETIN (LEONARD). Leonardi Aretini de Bello Gotthorum. Venetiis, per Bernardum Venetum, 1503. [E. 13674.]

(*F° 1, non chiffré, non signé :*) Leonardi Aretini de Bello Gotthorum : || seu de Bello Italico aduersus Gotthos || Libri Quatuor. || (*verso :*) LEONARDI ARETINI IN LIBROS DE BELLO || ITALICO ADVERSUS GOTTHOS PROOE mīu. || (*F° 2, verso, ligne 10 :*) Leonardi Aretini de bello Italico aduersus Gotthos. Li. I. (*F° 67, verso, à la fin, colophon :*) LEONARDI ARETINI DE BELLO ITALICO AD || VERSVS GOTTHOS LIBER QVARTVS ET || VLTIMVS FOELICITER FINIT. || Impressum venetiis per Bernardinum Venetum de Vitali || bus Anno domini, M. CCCCC. III. Die decimo/ || octauo Mensis Iannuarii. || Cum Priuilegio. ||

67 feuillets non chiffrés et 1 feuillet blanc, signés a à r, caractères romains à un corps de capitales et un corps de minuscules, sans réclames, ni titres courants, ni manchettes ; quelques lettres initiales ornées, d'autres en minuscules détachées.

Sans filigranes, sans ex-libris. Porte le n° 7666 *bis* du catalogue Caulet.

Reliure pleine du XVIe siècle, traces de fermoirs.

En note, ces mots à la main en écriture du XVIIe siècle : Hic liber non Leonardi Aretini sed Procopii unde primum plagii reum agit Alemannus in sua ad Procopii Anecdota præfatione (1).

Brunet, Panzer.

MANTHUAN (BAPTISTE). Parthenice tertia, ab Ascensio familiariter explanata. Parisiis [Jean Lambert], 1503. [F. 8617.]

(1) L'ouvrage n'est en effet qu'un résumé du « De Bello Gothorum » de Procope.

(*F° 1, non chiffré, non signé, titre :*) Parthenice Tertia Baptistę Mantuani Diuarum || Margaritę | Agathes | Lucię & Apolo- || nię Agonas continens & || ab Ascensio fami- || liariter expla || nata. || (*Fig. sur bois*) (*Au-dessous :*) Venūdātur : ubi reliqua eius poetę opera : Parrhisiis in clauso || Brunello iuxta Collegiū Coquereti sub signo diui Cirici. || (*verso :*) Iodocus Badius ascensius Ioanni Paruo Ioannis Parui || bibliopelarum optimi indulgentissimo : & longe dilectis- || simo filio bonam vitam. || (*ligne 20, avant-dernière :*) ... Ex officina nostra literaria || apud Parrhisios huius anni MDIII. Calendis Aprilis. || (*F° LXXXVII, verso, ligne 12 :*) τέλος. || ℂ Ergo. Conclusurus opus... || (*au dessous de la ligne 30 et dern. :*) Deo gratias.

4 feuillets préliminaires non chiffrés et 87 feuillets chiffrés signés a, A à o, de 38 lignes, petit texte (commentaire), 24 lignes, gros texte (poème) ; caractères romains de 2 corps ; sans manchettes, ni réclames ; titres courants, quelques lettres ornées ; vignette du frontispice.
Panzer.

MARLIANI (LUIGI). Silva de Fortuna. Brixiæ, per Angelum Britannicum, 1503 [P. 5047].

(*F° 1, non chiffré, non signé, titre :*) SILVA ALOYSII MARLIANI || DE FORTVNA || (*v° :*) Reuereñ & Insigni Canonū Doctori dño Valentio || Soncino Humiliato℞ sacro ordini Aicario (*sic*) generali || Petrus Mar. Aleander Corneliano Salutem. || (*F° 3, non chiffré, signé aii :*) SILVA FORTVNE ALOYSII MARLIA || NI MEDIOLANENSIS. || [S] I mihi de te queri liceret... || (*F° 20 et dernier, colophon :*) Impressum Brixiæ per Angelū Britānicū. Anno || domini. M. D III. die. VIII. Mensis MAII.

20 feuillets non chiffrés, signés a à e, caractères romains, à 25 longues lignes, sans réclames, ni manchettes ; ni titres courants ; lettres initiales en minuscules détachées.
Filigrane : Ciseaux ?
Ex-libris : ex-bibliotheca ft. praed, gratianopolitanorum.
Dérelié.
Brunet, Graesse.

NOTA. — Brunet cite une édition du 27 mai ; ne serait-ce pas une simple erreur typographique ?

MISSALE secundum ordinem Carthusiensium. Impressum in monasterio Carthusiæ Ferrariae, 1503. [Y. 33.]

(F° 1, non signé, non chiffré, titre :) Missale secundũ ordinem || Carthusiensium. || *(au-dessous du titre, la fig. sur bois ci-dessous décrite [fig. 5])* *(F° 13, verso, titre courant :)* Exorcismus salis⁊ aque || *(F° 15, chiffré 1, signé a, titre courant :)* Dñica prima aduẽtus || *(1e col. :)* In nomine indiuidue trini || tatis pa ✱ tris ; fi ✱ lij ⁊ || spi ✱ ritus sancti. Amen. || Incipit missalc | s'm ordinẽ || Carthusiensium... || *(F° XCVI, verso, la fig. sur bois ci-dessous décrite)* *(F° cxciiij, colophon :)* Explicit missale | s'm ordi- || nem Carthusiẽsiuꝫ. Impres- || sum in Monasterio Carthu- || sie Ferrarie Diligenter emen || datum per Monachos eius- || deꝫ Domus. Regnante Ex-cellẽtissimo. D. D. Duce er- || cule Esteñ. Anno a natiuita- || te domini. M. cccccIII°. Die. X. || Aprilis.

14 feuillets non chiffrés, signés A et B, et CXCIIII feuillet, chiffrés signés a à z et r ; caractères gothiques rouges et noirss minuscules à deux corps, capitales à deux corps ; texte sur 2 colonnes de 34 lignes ; deux grandes figures :

1° En frontispice, un grand S. Christophe : le saint ne paraît pas, selon la légende, écrasé sous le poids de l'enfant-Dieu . il le porte allègrement ;

2° La passion : sainte Marthe et sainte Madeleine sont agenouillées au pied de la croix ; de chaque côté du Christ un ange recueille dans un calice le sang qui s'échappe de ses blessures. Cette grande et belle figure encadrée d'une bordure historiée tient toute la page.

Nombreuses initiales ornées ou historiées de sujets remarquablement dessinés.

Filigranes : Une fleur à 5 pétales. — Une lyre.

Bonne reliure pleine du XVIII° siècle.

Exemplaire parfaitement conservé, sans aucune mouillure ni piqûre, et toutes marges.

N° 222 *ter* du catalogue Caulet.

J. Weale. — Bibliographia liturgica. Catalogus missalium ritus latini, Londini, B. Quaritch, 1886 (p. 230).

NOTA. — La chartreuse de Ferrare, dédiée à S. Christo-

Missale secundū ordinem Carthusiensium.



Fig. 5.

Cliché Michel, Grenoble.

phe(1) avait alors pour prieur le P. 'Domenico Paolo di Sant Agata(2). C'est sur son ordre et par les pères chartreux eux-mêmes, que ce missel a été imprimé; à cette époque les divers établissements des chartreux ne dépendaient pas aussi étroitement de la grande chartreuse et chaque prieur administrait sa maison sans ordre préalable du prieur général (3). Un exemplaire très semblable au nôtre est décrit dans le catalogue XL de la librairie Ludwig Rosenthal à Munich, p. 60, et coté par lui 800 marks. Les bibliographes Brunet, Graesse, Panzer ne le citent pas. D'ailleurs dans la longue liste de missels donnée par Brunet, un seul missel chartreux est mentionné, non daté, imprimé vers 1490, qui figure déjà dans Hain (11 276) et dans Graesse ; ce dernier mentionne en outre un missel chartreux imprimé à Venise en 1503. La bibliothèque de Grenoble possède outre l'exemplaire de 1503, 3 autres missels chartreux du XVI[e] siècle. Les deux premiers surtout, imprimés l'un chez Thielman Kerver en 1520, l'autre chez sa veuve en 1541, sont de toute beauté.

SOLINUS. De memorabilibus mundi. Parisiis, Jean Petit, 1503 [F. 9037].

(1) Elle avait été fondée récemment par Borso, frère d'Alphonse d'Este et prince de Ferrare, le même par qui l'imprimerie fut introduite à Ferrare. — Albertus Miræus, Origines Cartusianorum monasteriorum, Coloniae, 1609. — Le Vasseur. Ephemerides ordinis carthusiensis.

(2) Renseignement fourni par le D[r] Agnelli, conservateur de la Bibliothèque municipale de Ferrare, qui a bien voulu consulter pour moi le conservateur des archives, le D[r] Gaetano Dotti; la lettre du D[r] Dotti est un précieux document.

(3) C'était alors François Dupuy. — Le prieur nomme et révoque aux emplois, donne les droits particuliers d'acheter et de vendre, administre en un mot sa maison (« Officiarios suos possunt instituere et destituere priores... » « per priores viget vel deficit ordo in domibus », etc.) Rien n'est prévu dans les statuts, à cette époque, en ce qui concerne l'impression des livres liturgiques ; mais la copie des manuscrits étant l'occupation ordinaire des chartreux, tout ce qui se rattachait à ces travaux leur était recommandé sans règlement spécial [Repertorium statutorum ordinis cartusiensis, 1510].

(*F° 1, non chiffré, non signé :*) Solinus de memorabilibus || Mundi diligenter annotatus & indicio alphabetico prę || notatus || (*au-dessus la marque de Jean Petit*) ℂ Venundantur Parrhisiis in regione || Diui Iacobi sub leone argenteo || (*verso :*) ℂ Iodocus Badius Ascensius Magistro Ioanni de Falce viro litteratissimo ac || prudentissimo Ciuiūq; gandauorū op || timo Salutem plurimā dicit || (*avant-dernière ligne :*) ... Ex officina nostra littera || ria ad idus iulias Anni. M. D. III. (*F° 2, non chiffré, non signé :*) Tabula alphabetica || (*F° 4, verso, au-dessous du titre courant:*) Solinus Autino Salutem (*F° 5, chiffré I, signé* A, *au-dessous du titre courant :*) Caii Iulii Solini Rerum memorabilium collectaneæ. (*F° XVIII, au-dessous de la dernière ligne, le mot :*) FINIS.

4 feuillets non chiffrés et 44 feuillets chiffrés à 40 longues lignes, caractères romains d'un seul corps, sauf la première ligne du titre, qui est en grosse gothique ; sans réclames ; manchettes, titres courants ; lettres ornées ; marque du libraire Iehan Petit.
Filigrane : une crosse.
Relié dans un recueil d'ouvrages du XVIe siècle.

NOTA. — Ce même ouvrage a été imprimé la même année par Jean Lambert.

P. BERTHET.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

V. — Gil Blas de Santillane.

Éditions françaises (1715).

228. — 1. — Histoire || de || Gil Blas || de Santillane. || Par Monsieur Le Sage. || Enrichie de Figures. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez Pierre Ribou, Quay des* || *Augustins, à la Descente du Pont Neuf,* || *à l'Image saint Loüis.* || — M.DCC.XV. || *avec Approbation, & Privilege du Roy.* 2 vol. in-12, pp. 394 + 1 p. n. ch. er., fig. hors texte; 4 ff. n. ch. p. l. tab., app., etc. + pp. 335, fig. — Tome Troisieme. || Edition nouvelle. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez la veuve Pierre Ribou, Quay des* || *Augustins, à l'image S.*

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191; mai, pp. 258-263.

Loüis. || — M.DCC.XXIV. || *Avec Approbation & Privilege du Roy.* in-12. 4 ff. n. ch. p. l. tit., tab. + pp. 362 + 1 f. n. ch. er., fig. hors texte. — Tome IV. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez Pierre-Jacques Ribou, vis-à-vis* || *la Comedie Françoise, à l'Image S. Loüis.* || M.DCC.XXXV. || *Avec Approbation & Privilege du Roy.* in-12, 4 ff. n. ch. p. l. tit. et la tab. + pp. 347 + 1 f. n. ch. p. l. priv., fig.

Bib. nat., Inv. Y² 9944-9947.

App. dans le Vol. II, 2 janvier 1715; priv., 20 fév. 1715, à Pierre Ribou.

App. dans le vol. IV, 19 oct. 1733; priv., 8 avril 1734, à Pierre-Jacques Ribou.

I. — 8 fig., pp. 1, 62, 113, 130, 161, 292, 319 et 372. — II. — 10 fig., pp. 1, 11, 26, 135, 144, 169, 177, 189, 296, 330. — III. — 8 fig. n. sig., pp. 1, 15, 46, 104, 123, 134, 288, 304. — IV. — 8 fig., pp. 1, 17, 30, 68, 87, 185, 328, 342, signées : *Dubercelle In. et Fecit.* (Cf. Le Petit).

Édition originale.

« Les deux premiers volumes du chef-d'œuvre de Lesage parurent en 1715 avec 16 figures. Le 3ᵉ vol. parut en 1724 et le 4ᵉ en 1735 avec la réimpression des vol. précédents. Les amateurs ont formé des ex. en réunissant les diverses parties originales. Les fig. y sont naturellement meilleures.

« On connaît 2 titres à la date de 1714 pour le premier vol. » (Cohen). Le Comte de Lignerolles et M. Laugel en possèdent chacun un. (Le Petit).

« On trouve généralement le tome troisième, avec la mention : *Édition nouvelle,* sur le titre. L'ex. (Vente Daguin (1073), 1905, possède un second titre sans mention aucune. »

Facsimile du t. I. Cat. Guy Pellion (fév. 1882, 567, m. bl., doublé de mar. rouge, *Cuzin Maillard,* 2 400 fr.) et des T. I, III et IV, dans Le Petit, pp. 483, 484, 485.

229. — 2. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE... Seconde Édition. *Paris, Pierre Ribou,* 1715. 2 vol. in-12, fig.

« Seconde édition, copiée exactement, page pour page et ligne pour ligne, sur la première, parue la même année et avec les mêmes figures. » (Claudin, N°. 21060.)

230. — 3. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par Monsieur Le Sage. || [Vig.]. || *A Amsterdam,* || *Chez David Mortier,* Libraire. || MDCCXVI, 4 vol. in-12.

Bib.nat., Inv. Y² 9948-9951.

231. — 4. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Troisième Edition. || [Vig.] || *Imprimé à Roüen, & se vend* || *A Paris,* || *Chez la veuve Ribou, Quay des Augustins, à la* || *décente du Pont neuf, Image saint Loüis.* || — MDCCXXI. || *Avec Approbation, & Privilege du Roy.* 4 vol. in-12.

Les Vol. III et IV portent la date M.DCC.XXX.

Bib. nat., Inv. Y² 9952-9953.

232. — 5. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Troisième edition. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez la veuve Ribou, ruë des Fossez* || *S. Germain, vis-à-vis la Comedie* || *Françoise, à l'Image S. Louis.* || — M.DCC.XXX. || *Avec Approbation, & Privilege du Roy.* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 9956-9959.

233. — 6. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Quatrième edition. ||

[Vig.] || *A Paris,* || *Chez la Veuve Ribou, vis-à-vis* || *la Comedie Françoise, à l'Image* || *Saint-Loüis.* || M.DCC.XXXII-M.DCC.XXXVII, || *Avec Approbation & Privilege du Roy.* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 9960-9963. — *Mar. rouge*; de la Bibliothèque de Choisy-le-Roy.

234. — 7. — LES || AVANTURES || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par Monsieur Le Sage. || Nouvelle Edition. || [Vig.] || *A Amsterdam,* || *chez Herman Uytwerf.* M.DCC XXXIX-M DCC XXXV. 4 vol. pet. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 9964-9966.

Quérard cite: Amsterdam, Herman Uytwerf, 1729, 1733, 1735, 4 vol. in-12.

235. — 8. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE || SANTILLANE, || Par Monsieur Le Sage. || Cinquième Édition, || avec Figures. || [Vig.] || *A Amsterdam,* || *Aux dépens de la Compagnie,* 1740, 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 9968-9971.

236. — 9. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Dernière Edition revue, & corrigée. || [Vig.] || *A Paris,* || *Par les Libraires Associés.* || — M.DCC.XLVII. || Avec Approbation & Privilége du Roy. 4 vol. in-12.

I. — 4 ff., pp. 402 + 3 ff. (tab.) et 8 fig. pp. 1, 64, 119, 148, 168, 300, 328 et 380. — II. — 2 ff., pp. 342 + 2 ff. (tab.) et 9 fig. pp. 12, 28, 144, 157, 174, 179, 197, 304 et 338. — III. — 2 ff., pp. 381 + 3 ff. (tab.) et 8 fig., pp. 10, 20, 53, 108, 142, 182, 295 et 317. — IV. — 4 ff., pp. 369 + 5 ff. (tab. et priv.) et 7 fig. pp. 1, 18, 33, 74, 94, 198 et 350.

32 fig. hors texte non sig., dernière édit. publiée du vivant de l'auteur.

De l'Imprimerie de Quillau, 1747. — Bib. nat., Inv. Y² 9976-9979. — Bib. James de Rothschild, 1549, m. v. *Trautz-Bauzonnet.*

Priv. pour neuf ans, 30 janvier 1739, à *Jean-Baptiste Juin*, qui le cède à *Pierre Gandouin, Gabriel Valleyre, Huart, Nyon fils, Clouzier, Prault fils, Bordelet, David l'aîné, Damonneville* et *Ganeau.*

« Il existe deux éd. sous la même date. L'original se reconnaît de la copie ou contrefaçon, à ce que les figures sont retournées sur la dernière. Ainsi, sur la première figure du premier vol., le chanoine doit être à gauche, tandis qu'il est à droite sur la copie. En outre, le fleuron imprimé en haut de la première page représente un temple sur l'éd. originale et un ornement sur la contrefaçon. On reconnaît encore la bonne éd. à ce que, jusqu'à la page 180 du 4ᵉ vol., les *i* dépassent le texte.

« De beaux ex. reliés par Trautz, vente Lebœuf de Montgermont, 1 120 fr., vente du baron R. P..., 685 fr., et 360 fr., vente du comte Roger.

« Un ex. non rogné se trouve dans la bibliothèque de M. E. Paillet.

« Réimp. en 5 vol. in-12 en 1759, avec les figures retouchées (De 25 à 30 fr.). » (Cohen).

« Il y a une deuxième édition de cette année-là, contrefaçon. On reconnaît la vraie à la forme des J : dans la vraie, ils posent sur la ligne ; dans la fausse, ils sont traversés par elle. La vraie a, page 1, un fleuron que l'autre n'a pas, un temple ruiné. La vraie porte, p. 369 : De l'Imprimerie de Quillau, 1747. » (Léo Claretie, p. 431). — Cf. Le Petit, p. 488.

Tandis que la contrefaçon vaut de 30 à 40 fr., Le Petit (Facsimile du titre, p. 486) donne les prix suivants pour la bonne éd. de 1747 : Vente Armand Bertin (1854), m. r., *Duru,* 100 fr. ; Vente Solar (1860), veau fauve, 79 fr. ; Vente Potier (1870), m. r., *Chambolle,* 380 fr. ; Cat. Fontaine (1875), m. r., *Trautz,* 800 fr. ; (1879), m. r., *Trautz,* 1 550 fr. ; Lebeuf de Montgermont (1876), m. r., *Trautz,* 1 120 fr. ; Bul. Morgand (1887), ex. de Paillet, m. doublé, *Cuzin,* 2 000 fr.

Vente Guy Pellion (568), rel. ancienne, 205 fr.

237. — 10. — * Gil Blas. — Nouvelle édition, avec des figures. *Londres,* 1749, 4 vol. in-12, fig.

Brit. Mus., 12511. cc. 3.

238. — 11. — * Gil Blas. — Nouvelle édition, avec des belles figures. *Amsterdam et Leipzig,* 1755, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 12511. a. 31.

Quérard : Leipzig (sous le titre d'*Aventures*), 1756, 4 vol. petit in-8.

239. — 12. — Histoire || de || Gil Blas || de Santillane. || Par M. Le Sage. || Nouvelle edition. || Avec Privilége de S. M. le Roi de Pol. Élect. de Saxe. || — *A Dresde, et a Leipzig,* || *chez George Conrad Walther,* || *libraire du Roi.* || 1756. 4 vol. pet. in-8, grav.

240. — 13. — Histoire || de || Gil Blas || de Santillane. || Par M. Le Sage. || Derniere Edition, revue & corrigée. || [Vig] || *A Paris,* || *Par les Libraires Associés.* || — m.dcc.lvii. || *Avec Approbation & Privilége du Roy.* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 9980-9983.

241. — 13 *bis*. — Histoire || de || Gil Blas || de Santillane. || Par M. Le Sage. || Nouvelle edition. || revue & corrigée. || [fleuron] || *A Paris,* || *Par les libraires associés.* || — m.dcc.lix. || *Avec Approbation & privilége du Roi,* 5 vol. in-12, pp. 371 + 2 ff. n. ch. tab., 455 + 1 f. n. ch., 344 + 2 ff. n. ch., 341 + 2 ff. n. ch., 338 + 5 ff. n. ch., fig.

De l'Imprimerie de Moreau.

Bib. nat., Inv. Réserve Y² 2114-2118, mar. rouge plein, aux armes de Marie-Antoinette.

242. — 14. — * GIL BLAS. — Dernière édition, revue et corrigée. Avec des figures. *Londres*, 1760, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 12511. cc. 4.

243. — 15. — * LES AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Monsieur Le Sage, nouvelle édition avec de belles figures. *Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus*, 1767, 4 vol. in-12.

1 fleuron sur le tit. du tome Ier et 32 fig. grav. par Frankendaal. (De 60 à 80 fr.). (Cohen).

244. — 16. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage || Nouvelle Edition, revue & corrigée. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez les Libraires associés.* || — M.DCC.LXVIII. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y^2 9989-9992. [Manquent les Vol. I, II et III].

245. — 17. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Nouvelle Édition. || [Vig.] || *A Paris,* || *Par la Compagnie des Libraires.* || — M.DCC.LXXI. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

De l'Imprimerie de Le Breton, premier Imprimeur du Roi, 1771.

Bib. nat., Inv. Y^2 9993-9996. [Manque Vol. I].

246. — 18. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Nouvelle Édition. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez Durand, Libraire, rue S. Jacques.*

|| M.DCC.LXXI. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

De l'Imprimerie de Le Breton.

Bib. nat., Inv. Y² 9997-10000 [Manquent Vol. II, III, et IV.]

247. — 19. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Nouvelle Édition. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques.* || M.DCC.LXXI. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

De l'Imprimerie de Le Breton.

Bib. nat., Inv. Y² 10001-10004. [Manquent Vol. II, III et IV].

248. — 20. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Nouvelle Édition. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez Le Jay, Libraire, rue S. Jacques.* || — M.DCC.LXXI. || *Avec Approbation & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

De l'Imprimerie de Le Breton.

Bib. nat., Y² 10005-10008 [Manquent les Vol. II, III, IV].

249. — 21. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || Par Mr. Le Sage. || Nouvelle Edition, revue & corrigée. || [Vig.] || *A Paris,* || *Chez les Libraires associés.* || — M.DCC.LXXVII. || *Avec Approbation & Privilege du Roi,* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 10009-10012. [Manquent Vol. III et IV.]

250. — 22. — * GIL BLAS. — Nouvelle édition, revue

et corrigée. Avec des figures. *Londres*, 1777, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 12511. a. 30.

251. — 23. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par M. Le Sage. *Londres* (Cazin), 1783, 4 vol. in-12.

29 fig. non sig. — Mauvaise copie des figures de Dubercelle (Cohen).

252. — 24. — ŒUVRES CHOISIES. 1783. [Voir No. 1, T. II et III].

253. — 25. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE. || Par M. Le Sage. || Nouvelle Édition. || [Vig]. || *A Paris,* || *Par la Compagnie des Libraires.* || — M.DCC.LXXXVI-LXXXVII. || *Avec Approbation, & Privilége du Roi.* 4 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 10013-10016.

254. — 26. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. *Lille, Lehoucq,* 1794, 6 vol. in-18.

6 fig. non sig. — Cohen.

(A suivre). Henri CORDIER.

NÉCROLOGIE

JEAN MEHL

La Bibliothèque Mazarine vient de voir disparaître un de ses plus anciens collaborateurs.

Le 20 mai, nous conduisions au cimetière de Montrouge Jean Mehl, sous-bibliothécaire honoraire, qui, pendant près de quarante ans, avait donné tout son temps et toutes ses forces à la Bibliothèque où, en 1906, il prenait sa retraite.

Mehl avait débuté en 1867 par le modeste emploi de gardien, et, peu à peu, à force de travail et de zèle, il était arrivé au poste de confiance de commis d'ordre. Il y rendait les plus grands services par son esprit de devoir, le soin minutieux qu'il apportait à tout ce qu'il faisait, montrant ainsi qu'il n'y a pas de poste si modeste qu'on ne puisse remplir honorablement.

Dans cette terre d'Alsace qui le vit naître, Mehl avait puisé les qualités de patience et de ténacité qui ont marqué toute sa carrière. Les modestes, dit-on souvent, n'ont pas d'histoire ; ce n'est pas toujours exact. Un jour, Mehl eut à faire preuve de courage et d'une singulière énergie.

Aux jours sinistres de la Commune, quand brûler Paris devint le mot d'ordre, Mehl et un de ses collègues, Louis Boudignon, aidés de M. Berrier, l'un des rares fonctionnaires demeurés à leur poste, eurent le courage de s'opposer au péril de leur vie à l'incendie qui avait déjà commencé son œuvre, allumé par les obus lancés du Père Lachaise. Grâce à leur héroïsme, l'Institut et la Bibliothèque Mazarine furent épargnés, et les riches collections de ces établissements sauvées de la destruction.

Après la Commune, Mehl continua à remplir ses modestes

fonctions. En 1873, il fut l'objet d'une mention de la Société nationale de l'encouragement au bien, et sa vie administrative continua, avec un avancement des plus lents jusqu'au poste de commis d'ordre qu'il ne devait pas dépasser.

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre peuvent témoigner de la quantité de travail fourni et de l'ordre minutieux qui présidait à ses occupations. Mehl a rendu à la Mazarine de très grands services, il représentait un peu la tradition de la maison, et la lenteur de son avancement ne décourageait pas son zèle. Quelques années avant sa retraite, il put obtenir les palmes académiques, bien faible récompense de tant de services rendus.

Enfin, en 1906, l'heure de la retraite sonnait pour ce dévoué serviteur de la Mazarine qui reçut le titre de sous-bibliothécaire honoraire. Grâce à sa belle conduite en 1871, il obtenait de garder dans les bâtiments de l'Institut le modeste logement qu'il occupait. Enlevé en quelques jours à l'affectueuse sympathie de ses collègues, Mehl laissera à la Mazarine le souvenir d'un fonctionnaire modèle et de ce que l'on appelait jadis, en style administratif, un bon serviteur.

Pour être complet, il faut aussi rendre hommage aux qualités de l'homme privé, au soin avec lequel il avait élevé ses deux filles ; leurs succès ont été la meilleure récompense de cet excellent homme.

Puissent les hommages rendus à Jean Mehl atténuer et adoucir la douleur légitime de cette famille si cruellement frappée.

P. M.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Les Généraux morts pour la patrie (armées de terre et de mer). Notices biographiques par M. Noël Charavay. Deuxième série. 1805-1815. *Noël Charavay, 3, rue de Furstenberg, 3,* 1908, in-8 de 1 f. blanc, 2 ff., VI-236 pp., et 2 ff.

La première série de cet ouvrage, relative aux généraux tués pendant les guerres de la Révolution, publiée par Étienne Charavay sous le nom de son fils Jacques, a paru en 1893. Étienne Charavay se proposait de donner une suite à ce travail ; il avait, dans ce but, recueilli des documents biographiques, des notes, des autographes ; mais la mort vint aussi l'empêcher de réaliser son projet.

M. Noël Charavay, directeur de *L'Amateur d'autographes,* a tenu à cœur de parfaire l'œuvre commencée par son regretté frère et c'est ainsi qu'il nous donne aujourd'hui la seconde série d'un recueil fort intéressant et qui sera fort utile non seulement aux collectionneurs d'autographes, mais à tous ceux, historiens ou autres, qui ont besoin de se documenter de façon exacte sur la biographie des généraux de la glorieuse époque impériale morts pour la patrie. La précision avec laquelle notre sympathique confrère a donné le *curriculum vitæ* de ces généreux serviteurs du pays fait de son beau et consciencieux travail un instrument des plus recommandables. Le plan de ce second volume est identiquement le même que celui du précédent. On y trouvera : 1° les biographies dans l'ordre chronologique de la date du combat où a été reçue la blessure mortelle ; 2° une table alphabétique des généraux ; 3° une table des pays, départements et lieux d'origine ; 4° une table des batailles, des pays et lieux

où furent blessés et succombèrent les officiers généraux ; et 5° une table des illustrations.

Toutes les notices sont établies avec le soin le plus scrupuleux et après minutieuses vérifications d'après les archives administratives du Ministère de la Guerre ; elles sont accompagnées du fac-simile de la signature autographe de chacun des biographiés, sauf pour quelques généraux étrangers au service de la France, que l'auteur, malgré ses multiples recherches, n'a pu parvenir à se procurer. L'ouvrage est, en outre, orné de vignettes (médailles, projets de monuments, etc.).

Nous devions déjà à M. Georges Monval la *Liste aphabétique des Sociétaires de la Comédie-Française depuis Molière jusqu'à nos jours*, à M. Raoul Bonnet, le dévoué collaborateur de M. Noël Charavay, *l'Isographie de l'Académie française*, excellents ouvrages publiés sous les auspices de *L'Amateur d'autographes*. Toutes ces monographies, si elles sont continuées, comme on peut le souhaiter, pour d'autres catégories de personnages (littérateurs, savants, prélats, magistrats, etc.) constitueront, dans l'avenir, un répertoire tout à fait précieux. Puisque M. Charavay a déjà jeté les fondements d'un tel monument, qu'il ne s'arrête pas en chemin et poursuive cette œuvre dont les premiers éléments sont déjà hautement et justement appréciés.

Georges VICAIRE.

Albert SAMAIN. — Symphonie héroïque. Compositions et gravures de Charles Chessa. *Paris, librairie des Amateurs, A. Ferroud, F. Ferroud, successeur, 127, boulevard Saint-Germain, 127*, 1908, gr. in-8 de 2 ff. et 87 pp.

E.-W. FISCHER. — Études sur Flaubert inédit. *Leipzig, Julius Zeitler, éditeur, 76, Dresdenerstrasse*, 1908, in-18 de 4 ff. et 137 pp.

Dans la livraison d'octobre 1907, j'ai rendu compte de la belle édition du *Chariot d'or*, d'Albert Samain, publiée, avec le luxe dont il est coutumier, par M. François Ferroud. La *Symphonie héroïque*, qui fait suite au *Chariot d'or*, vient de paraître à la même librairie et ce nouveau volume, quoique formant un tout,

complète admirablement le précédent. Traité avec le même soin matériel, conçu sur le même plan, il est illustré de vingt-huit vignettes dessinées et gravées par Charles Chessa. J'ai déjà dit, à propos du *Chariot d'or,* combien charmantes étaient les compositions de cet artiste consciencieux; il ne me reste donc aujourd'hui qu'à confirmer pleinement ce que j'avais écrit, en octobre dernier, à son sujet, ajoutant toutefois que l'excellent peintre-graveur a fait preuve d'une grâce infinie dans l'interprétation des délicieuses poésies de Samain.

Je ne veux pas quitter la Librairie des Amateurs sans signaler aux amis et admirateurs de Gustave Flaubert un ouvrage dont l'éditeur allemand lui a confié la vente en France, je veux parler des *Études sur Flaubert inédit,* de M. E.-W. Fischer.

Ces études, dédiées à Mme Caroline Franklin-Grout, sont au nombre de trois. Voici d'abord les *Œuvres de jeunesse de Gustave Flaubert,* puis *La « Tentation de saint Antoine », ses origines, ses différentes rédactions et ses rapports avec l'auteur,* et enfin *La Spirale, plan inédit de Gustave Flaubert*; elles sont traduites de l'allemand de M. E.-W. Fischer, la première par M. Benjamin Ortler, la seconde par Mme Caroline Franklin-Grout, qui a permis à l'auteur de ce travail original de compulser les manuscrits inédits de l'illustre romancier, son oncle, et la troisième, par M. le comte François d'Aiguy.

Il y a, dans ce petit volume, nombre de renseignements jusqu'alors ignorés sur l'œuvre de Flaubert; il apporte à l'étude de cet impeccable écrivain une importante contribution.

G. V.

Jean Berleux. — Par une belle nuit! *Imprimé aux dépens de l'auteur, s. d.* (1908), pet. in-4 de 46 pp.

Le sympathique conseiller municipal parisien, auteur de cette dramatique histoire, consacre aux lettres les quelques loisirs que lui laissent les affaires municipales et signe *Jean Berleux* ses écrits littéraires, monologues, saynètes et romans. Il n'est pas un amateur ou un homme de lettres qui ne connaisse et n'apprécie celui qui, pour pseudonyme, a pris le nom d'un bibliophile picard de la fin du dix-huitième siècle, sur lequel, en 1899, M. Ernest Quentin-Bauchart, éminent bibliophile, écrivait une notice des plus intéressantes.

La nouvelle de M. Jean Berleux est si joliment contée qu'on risquerait, à vouloir l'analyser, d'en rompre le charme; je me contente donc de conseiller aux bibliophiles de lire *Par une belle nuit!* et de recueillir sur leurs rayons cette plaquette, luxueuse-

ment imprimée par A. Gautherin, et illustrée de charmantes vignettes de Georges Jeanniot, gravées sur bois par A. Prunaire. Tirée à cent-soixante-dix exemplaires seulement, dont dix sur Japon et vingt sur Chine, éditée aux dépens de l'auteur, elle est en vente chez Léopold Carteret, l'aimable et digne successeur de Léon Conquet.

G. V.

Les Reines de l'émigration. — Anne de Caumont-La Force, comtesse de Balbi, par le vicomte de Reiset. Avec un portrait en héliogravure. *Paris, Émile-Paul, éditeur, 100, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 100,* 1908, in-8 de 1 f. blanc, XXXVIII-542 pp. et 1 f. blanc.

Dans le premier volume des *Reines de l'émigration*, le vicomte de Reiset avait évoqué la touchante figure de Louise de Polastron, l'amie fidèle et charmante du séduisant comte d'Artois. Aujourd'hui, c'est la piquante physionomie de la comtesse de Balbi, la toute-puissante favorite du comte de Provence, qu'il fait revivre à nos yeux.

Si tout le monde connaissait le nom de la triomphante amie du futur Louis XVIII, bien peu savaient les détails de son existence longue et mouvementée. Après de longues et minutieuses recherches, à l'aide de documents puisés aux Archives nationales et dans les archives familiales où il a retrouvé tous les papiers de Mme de Balbi, l'érudit historien a pu reconstituer entièrement la vie de son héroïne et la suivre presque pas à pas dans ses pérégrinations à travers l'Europe. Dans un style élégant, le vicomte de Reiset a fait, d'une touche délicate et légère, un portrait séduisant d'Anne de Caumont-La Force, qui, pendant quinze années, à Versailles, au Luxembourg ou à Coblentz, régnera non seulement sur Monsieur, mais aussi sur Madame, dont elle est la dame d'atours. Et lorsque les jalousies, les calomnies et, il faut bien le dire, quelques légèretés auront amené sa disgrâce, elle restera encore reine par sa grâce incomparable et par son esprit étincelant, auquel tous ses contemporains rendent hommage. Bien qu'il ait été captivé par le charme d'Anne de Balbi, l'auteur ne paraît guère s'illusionner sur la solidité de sa vertu fragile ; mais, en revanche, il la justifie de nombre de calomnies dont elle a été l'injuste victime. L'internement de son mari, la mort de son fils, l'aventure des jumeaux de Rotterdam : de toutes ces accusations absurdes ou odieuses, il fait bonne justice à l'aide de pièces convaincantes ! Une intéressante psychologie du comte et de la comtesse de Provence, des détails sur leurs familiers, des révélations sur les intrigues politiques, de saisissants tableaux de la Cour de Coblentz ou de Londres pendant l'Émigration, contribuent à donner à ce livre si documenté l'attrait du roman le plus passionnant.

Le vicomte de Reiset, dans ses études précédentes, si consciencieuses, s'est spécialisé sur cette époque charmante ; c'est une contribution nouvelle et précieuse qu'il apporte aujourd'hui à l'histoire des derniers Bourbons.

L'ouvrage est orné d'un joli portrait de la comtesse de Balbi.

CHRONIQUE

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Nous sommes heureux d'enregistrer l'élection de M. Henri Cordier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Notre savant collaborateur a été élu académicien libre, en remplacement de M. de Boislisle, décédé, par 21 voix contre 18 à M. Théodore Reinach et 2 à M. P. Fournier.

Nous adressons à M. Henri Cordier nos bien vives et bien sincères félicitations.

— L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné, dans sa séance du 5 juin, le prix Berger, d'une valeur de 15000 francs. Ce prix a été partagé de la façon suivante : 6000 francs à la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France; 3000 francs à M. Ernest Coyecque, pour son recueil d'actes notariés intéressant l'histoire de Paris; 3000 francs à M. Paul Lacombe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, pour ses *Livres d'heures imprimés au XVe et au XVIe siècle conservés dans les Bibliothèques de Paris*, et 3000 francs à M. Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, pour ses *Miniaturistes français*.

Nous adressons nos bien vifs compliments aux trois lauréats qui, nous le remarquons non sans fierté, sont tous trois des collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile*.

Les Miniaturistes français, de M. Henry Martin, récompensés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ont paru, pour la première fois, dans notre revue et le tirage à part de cette remarquable étude a obtenu, tant en France qu'à l'Étranger, un succès tel qu'il a été rapidement enlevé et qu'une nouvelle édition, actuellement en préparation, est devenue nécessaire.

Quant à l'excellente bibliographie des *Livres d'heures*, de M. Paul Lacombe, rappelons aussi que le *Bulletin du Bibliophile* a eu la bonne fortune d'en publier, avant même l'apparition du volume, d'importants fragments.

Bibliothèque Forney. — Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur, M. Henri Clouzot, vient d'être nommé conservateur de la bibliothèque municipale d'art décoratif Forney.

Le Monument d'Henri Bouchot. — L'inauguration du monument élevé sur la tombe d'Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale, a été célébrée, le mercredi 3 juin, au cimetière Montparnasse.

Devant le buste du regretté savant, des discours ont été prononcés par MM. Henry Roujon, au nom de l'Académie des Beaux-arts ; Paul Durrieu, de l'Institut, au nom de l'École des chartes ; Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal ; Charles Grandmougin, au nom de la Société des « Gaudes » ; et par un représentant du comité franc-comtois, qui a remis le buste à la famille.

M. Bérard, ancien sous-secrétaire d'État, l'a remercié au nom de la famille et des amis d'Henri Bouchot.

Le Livre contemporain. — Au lendemain de la distribution à ses membres d'un nouveau livre *Vita Nova*, du Dante, illustré de bois en couleurs de J. Beltrand d'après les aquarelles de Maurice Denis, la société « Le Livre Contemporain » a tenu, le 2 juin dernier, son assemblée générale au restaurant Marguery où elle fut, comme d'habitude, précédée d'un banquet réunissant de nombreux convives.

Le bureau composé de MM. J. Claretie, président, Gallimard et Dauze, vice-présidents, Bordes, trésorier, et Lenseigne, secrétaire, a été maintenu en fonctions pour l'exercice courant.

Trois assesseurs, MM. Georges Cain, de Crauzat et Monod, ont été nommés en remplacement de MM. Barthou, Menier et Gabriel Thomas, déclarés sortants par application des statuts et non rééligibles pendant un an.

Enfin, deux sociétaires nouveaux, MM. G. de Ridder, notaire à Paris, et G. Peignot, graveur-fondeur de caractères, ont remplacé MM. Bourgarel, démissionnaire, et Bélinac, décédé.

Les Trophées. — Du 25 au 30 mai a eu lieu, dans les galeries Boussod, Valadon et C[ie], l'exposition des dessins originaux de M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, pour l'illustration des *Trophées* de J. M. de Heredia. Cette nouvelle édition, augmentée d'une préface inédite et de deux sonnets nouveaux du célèbre poète, tirée à cent cinquante exemplaires, en vente chez L. Carteret, a été imprimée et illustrée pour le compte d'un bibliophile lillois des plus distingués, M. René Descamps-Scrive. Les cinquante compositions de Merson sont gravées par Léopold Flameng.

Antoine Estienne. — M. G. Lepreux a publié, dans le *Bibliographe moderne*, et fait tirer à part deux documents iné-

dits relatifs à Antoine Estienne, premier imprimeur ordinaire du Roi. Ces deux pièces rectifient et complètent la notice consacrée par A. A. Renouard à ce typographe; elles établissent qu'Antoine Estienne fut investi du brevet d'imprimeur du roi en 1613 et non en 1615 comme l'écrit Renouard ou en 1623 comme l'avance La Caille. M. G. Lepreux apporte également la lumière sur la fin de l'illustre typographe qui serait mort dans une misère atroce. Notre érudit confrère estime que c'est là une légende créée de toutes pièces par Maittaire « induit en erreur sur tant d'autres points, dans le but de faire mieux cadrer les dernières années d'Antoine avec celles de ses aïeux ».

Répertoire général des collectionneurs. — M. E. Renart vient de donner une nouvelle édition de son *Répertoire général des collectionneurs de la France et de ses colonies*; cette édition, en vente chez l'auteur, 30, rue Jacob, donne les listes du personnel des bibliothèques et des musées, des archivistes, des Sociétés savantes et artistiques, des collectionneurs et curieux, des bibliophiles et amateurs d'autographes, dessins, eaux-fortes, gravures anciennes et modernes, affiches, timbres-poste, numismatique, céramique, ivoires, armes, tapisseries, tableaux, sculptures et objets d'art, etc., avec leur adresse et la nature de leurs collections ou de leurs recherches en tous genres, des commissaires-priseurs, des libraires, des marchands d'antiquités, etc., etc.

Jules Verne. — M. Charles Lemire vient de publier, à la librairie Berger-Levrault, une étude fort attrayante sur Jules Verne et sur ses œuvres. Elle forme un volume in-octavo de 185 pages, accompagné de vingt illustrations dont quatre portraits et divisé en quinze chapitres dont voici les titres: I, Les origines. II, La jeunesse. III, Le financier. IV, La préparation. V, L'homme. VI, L'écrivain. VII, Le voyageur. VIII, At home. IX, Le citoyen. X, L'œuvre de J. Verne. XI, Les sociétés savantes. XII, Les derniers adieux. XIII, Les monuments. XIV, Les témoignages de reconnaissance de ses lecteurs. XV, Bibliographie de l'œuvre, plus des annexes.

L'auteur de *Cinq semaines en ballon* et de tant d'autres ouvrages, qui ont fait et feront encore la joie de plusieurs générations, avait débuté, en 1849, par un vaudeville en collaboration avec G. Schwob, directeur du *Phare de la Loire*; il avait alors vingt et un ans. Son premier roman scientifique, *Cinq semaines en ballon*, parut en 1863; ce fut le début de sa réputation et de son succès. M. Charles Lemire a dressé une liste, sinon très détaillée, du moins très complète des œuvres de Jules Verne, dont la dernière, *Le Volcan d'or*, porte la date de 1907. Ajoutons que

ce petit volume, où est retracée, jusque dans ses moindres détails, la vie laborieuse et noble du fécond écrivain, a été tiré, en plus du tirage ordinaire, à vingt-cinq exemplaires numérotés sur papier de luxe.

Ventes de livres. — Les 15, 16 et 17 juin, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, à 2 heures, vente de la bibliothèque de feu M. le comte A*** W***. Quatrième partie. Livres, imprimés et manuscrits, chartes, autographes, portraits et gravures relatifs à la Champagne et à la Brie Champenoise (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Le 18 juin, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente de livres anciens, chartes et autographes, la plupart relatifs à la Champagne, provenant de la bibliothèque de M. le comte de M*** (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Du 22 au 25 juin, à la salle Silvestre, vente de la bibliothèque de feu S. A. S. le prince Ernest d'Arenberg (*MM. Ém. Paul et fils et Guillemin, experts*).

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens, Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie, Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques, Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Les Généraux morts pour la Patrie (armées de terre et de mer). Notices biographiques par Noël CHARAVAY. Deuxième série. 1805-1815. *Paris, Noël Charavay*, in-8.

Tiré à 362 exemplaires numérotés, savoir : nos 1 à 12 sur pap. du Japon et nos 13 à 362, sur pap. couché (10 fr.).

— Ville de Paris. — Bibliothèque et travaux historiques. — Catalogue méthodique de la Bibliothèque, publié sous la direction de M. Marcel Poëte, inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Paris. I. Impressions du XVIe siècle relatives à l'histoire de Paris et de la France par Étienne CLOUZOT, attaché. *Paris, Imprimerie nationale*, in-8.

— Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologique publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Robert de LASTEYRIE, membre de l'Institut, avec la collaboration d'Alexandre VIDIER, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 1904-1905. *Paris, Imprimerie nationale*, in-4.

— Voltaire mourant, enquête faite en 1778 sur les circonstances de sa dernière maladie publiée sur le manuscrit inédit et annotée par Frédéric LACHÈVRE, suivie de Le Catéchisme des libertins du XVIIe siècle, Les quatrains du déiste ou l'anti-bigot, A propos d'une lettre inédite de l'abbé d'Olivet, Voltaire et Des Barreaux. *Paris, Honoré Champion*, gr. in-8 (7 fr. 50).

— E.-W. FISCHER. — Études sur Flaubert inédit. *Leipzig, Julius Zeitler*, [et chez F. Ferroud], in-12 (3 fr.).

— Henry-René D'ALLEMAGNE, archiviste paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal. — Les Jouets à la World's fair en 1904 à Saint-Louis (U.-S.) et l'histoire de la corporation des fabricants de jouets en France [Avec planches en noir et en couleurs]. *Paris, chez l'auteur, 30, rue des Mathurins*, in-4.

Publications de luxe.

Chez L. Carteret :

José-Maria de Heredia. — Les Trophées. Préface inédite de l'auteur, nouvelle édition augmentée de deux sonnets nouveaux, illustrée de cinquante compositions dessinées par Luc-Olivier Merson, gravées par Léopold Flameng, membres de l'Institut. Gr. in-8.

Cette édition, imprimée et illustrée pour le compte de M. R. Descamps-Scrive, des Amis des livres, est tirée à 150 ex. numérotés (800 fr.).

Société des Bibliophiles françois :

Henri Courteault. — Mademoiselle Aïssé, le Chevalier d'Aydie et leur fille. [Portraits en héliogravure]. In-4°.

Tiré à 52 ex. numérotés dont 34 sur pap. de Hollande pour les membres de la société et leurs archives et 18 ex. sur pap. vélin, numérotés, destinés à être donnés. Non mis dans le commerce.

Publications diverses.

— Gustave Chéneau. — Un agent secret de Mazarin. Benjamin Priolo (1602-1667). *La Rochelle, imprimerie nouvelle Noël Texier et fils*, in-8.

— Fernand Séverin. — Poèmes. Le don d'enfance. — Un chant dans l'ombre. — Les matins angéliques. — La solitude heureuse. *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. sur pap. du Japon, nos 1 à 5, à fr. ; et 20 ex. sur pap. de Hollande, nos 6 à 25, à fr.

— Gabriel Volland. — Le Parc enchanté, poèmes, *Paris, Société dv Mercvre de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 7 ex. numérotés sur pap. de Hollande, à fr.

— J. F. Louis Merlet. — Au seuil des temples. Préface de Pierre Louÿs. *Paris, F. Tassel*, in-8 (3 fr.).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. numérotés sur pap. du Japon.

— Restif de la Bretonne. — Monsieur Nicolas (jeune homme) ou Le Cœur humain dévoilé. II. Édition abrégée avec introduction, notes et index par John Grand-Carteret. *Paris, Louis-Michaud*, in-12 (3 fr. 50).

— Gabriel Mourey. — Le Miroir, poèmes. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. numérotés sur pap. du Japon.

— Casimir Stryienski et Paul Arbelet. — Soirées du Stendhal-Club. Deuxième série. — Documents inédits. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 7 ex. numérotés sur pap. de Hollande.

— Ernest Jovy, professeur au Collège de Vitry-le-François, correspondant du Ministère de l'Instruction publique. — Pierre Ostome de Matignicourt et l'ancien contrôleur général d'Ormesson. Une correspondance du dernier « premier commis » au bureau d'admission à la Maison Royale de Saint-Cyr. *Vitry-le-François, P. Tavernier*, in-8.

— — Scènes judiciaires vitryates immédiatement avant et après Valmy. *Vitry-le-François, P. Tavernier*, in-8.

— Paris sous Louis XV. — Rapports des inspecteurs de police au Roi, deuxième série, publiés et annotés par Camille Piton. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

— Étienne Deville. — Les Droits honorifiques sous l'ancien régime. — Recherches historiques et archéologiques sur la litre des églises. *Paris, Honoré Champion*, in-8.

— F. Uzureau, directeur de l'*Anjou historique*. — La Séparation de l'Église et de l'État dans un grand diocèse (1800-1802). Extrait de la « Revue des sciences ecclésiastiques et la science catholique », juillet 1907. *Arras-Paris, Sueur-Charruey*, in-8.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :

H. LECLERC.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 7. — 15 JUILLET

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile :*

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux; P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud; Paul Chollet**; Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot; Henri Cordier**, membre de l'Institut; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet; A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais; Victor Déséglise; Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit; Joseph Dumoulin; Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval; Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée; Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez; Tony Genty; R. P. Eugène Griselle, S. J.**; Vicomte **de Grouchy; Léon Gruel; Antoine Guillois; Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet; Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre; Pierre de Lacretelle; Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**. correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier; Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard**; Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard; Maurice Tourneux**; Abbé **Ch. Urbain; Ad. van Bever; Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 JUILLET

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs que, comme les années précédentes, la livraison du mois d'août sera jointe à celle du mois de septembre. Cette livraison sera double.

Parmi les familles de libraires parisiens du XVIIIe siècle, il en est une que connaissent bien encore tous les bibliophiles et les vrais amateurs de livres: c'est la famille des Debure. Guillaume-François Debure publia en sept volumes la « Bibliographie instructive ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers » : c'est un manuel qui devait avoir pour les travailleurs du XVIIIe siècle la même utilité que celle offerte pour nous par le Brunet: sans doute nous ne lisons plus guère cette Bibliographie, mais elle peut parfois ajouter quelque renseignement sur un point de détail. Guillaume Debure, cousin germain du bibliographe et bibliographe lui-même, né en 1734, mort en 1820, rédigea un nombre fort considérable de catalogues: tous, ils sont d'une exactitude et d'une netteté parfaite, que ce soit le catalogue du duc de Lavallière, ou celui de Brienne, ou bien encore celui de Randon de Boisset ou de d'Holbach. Debure avait deux fils qui l'aidaient dans sa tâche. — N'est-ce pas toujours un plaisir agréable que de voir sur le feuillet de garde d'un volume cette ligne

très précise et très rassurante : « Collationné complet; J.-J. Debure l'aîné » ?

Or, je viens d'avoir, comme l'on dit, la bonne fortune de trouver tout un petit cahier plein de lettres autographes signées Debure l'aîné, Ces lettres s'échelonnent depuis l'an VII jusqu'en 1804 ; elles ont été réunies avec soin à l'époque même par le correspondant de Debure, M. de Busscher, habitant à Bruges : c'était lui-même un libraire, qui, ne se contentant pas de vendre à Bruges et en Belgique, adressait à Paris de considérables paquets de volumes en tous genres et qu'un expert autorisé devait cataloguer et faire passer ensuite en vente publique.

Cet expert, qui donc pouvait l'être plus accompli que notre Debure ? Il est tout à fait amusant de suivre à travers les billets du libraire parisien, au libraire étranger les diverses péripéties d'une de ces ventes. Cela est tout à fait amusant, oui, et d'autant plus qu'il n'est pas commun, dans le passé comme dans le présent de surprendre les hommes à leur travail : je le constatais il y a peu de temps en parcourant l'exemplaire de Patelin annoté par Sainte-Beuve, Debure n'offre pour nous qu'un intérêt médiocre au point de vue de sa valeur personnelle, mais c'était un libraire... d'autrefois, un bibliographe, un érudit et, voyez un peu.

Le 16 avril 1799 Debure écrit à Busscher : « Je me chargerai avec plaisir de faire la vente des livres que vous enverrez ici, je tâcherai de tirer de vos livres le meilleur parti qu'il me sera possible en y mettant tous les soins que j'ai coutume de prendre des affaires dont on veut bien me charger, ayant l'usage depuis longtemps de faire les plus belles ventes. Je ne négligerai rien pour bien annoncer la vôtre, je mettrai tous mes soins pour les catalogues. Vous me demandez quels

sont les frais d'une vente ici, les voici : 1° pour l'huissier priseur qui se charge de la location de la salle, droits d'enregistrement et autre droits à payer à la nation, les honoraires, frais de scribes, crieurs, etc. le droit se monte de 6 à 6 1/2 pour 100 ; 2° pour mes droits de rédaction de catalogue, d'impression, tout mon travail et mes honoraires, je prenais autrefois 10 pour 100, mais comme c'est pour un libraire, je ne vous prendrai que 5 pour 100 : vous pouvez voir que pour tout mon travail je vous demande un prix bien modéré. Vous auriez en plus à payer quelques frais modiques : par exemple le port des livres, de chez moi à la salle des ventes ; 3° l'usage est de vendre au comptant et lorsque l'on veut faire crédit, on ne le fait pas long, mais de deux ou trois mois, et seulement à quelques maisons très connues. Le crédit ne s'annonce pas, on le dit seulement aux personnes à qui on le veut faire. » Debure continue à instruire le libraire, il l'encourage à lui expédier ses livres. « Je mettrais au catalogue et à la vente tous les soins et toutes les attentions que j'ai coutume d'y mettre et qui sont la cause de toutes les belles ventes dont j'ai été chargé. » Et après les révérences d'usage, Debure remarque ceci qui n'est pas inutile. « Je crois devoir vous observer que dans ce moment les livres ne sont pas aussi chers qu'ils l'étaient en 1784 ; la différence des prix se trouve principalement dans les livres de théologie, d'histoire de France, les livres de mathématiques ; les auteurs classiques, d'histoire naturelle et les beaux livres d'estampes ont moins diminué. »

Le 19 prairial an VII, Debure écrit : « La grande habitude que j'ai du travail me le rend beaucoup plus facile et moins long qu'à d'autres personnes. » Debure estime que la vente peut avoir lieu six semaines après

l'arrivée des livres ; en vérité cela n'a rien d'excessif. « Je vous conseille de n'envoyer que les elzévirs qui sont très beaux, car les communs se vendent très bon marché. Je ne vous conseillerai point non plus d'en faire relier, lorsqu'ils sont très beaux, ils se vendent très bien en vélin. » Et voici quelque chose qui est de tous les temps et qui nous peut amuser : « S'il survenait pendant l'impression du catalogue quelques circonstances qui dussent faire trop de tort à la vente, je la suspendrais. » Debure conseille à Busscher de ne pas vendre l'Historia Julia, ni le Bayle de 1720 : « Ce ne sont plus de bons articles. »

Le 21 thermidor an VIII. Debure accuse réception des douze caisses de livres « le tout en bon état » ; il a payé 427 francs plus des pourboires aux hommes qui ont déchargé les caisses et les ont empilées. Quant aux notes du catalogue rédigé par Busscher, Debure les a raccourcies : « dans ce pays-ci, ces notes seraient inutiles, parce que ces livres étant très connus, cela aurait un air de charlatanisme que je n'ai pas coutume de mettre dans mes catalogues. » Debure a souci de sa réputation : il ne veut pas se faire moquer et il n'aime pas à insister plus qu'il ne faut... Mais il insiste toujours sur la bonne volonté qu'il a de faire une vente fructueuse, et même, il se sert d'un expédient que l'on ne néglige pas encore aujourd'hui. « Une personne de ma connaissance a quelques beaux articles que vous n'avez pas, qu'elle désirerait vendre ; j'ai pensé qu'au lieu de faire du tort à votre vente, cela lui ferait du bien. » La chose n'est-elle pas plaisante ? Le 12 frimaire, Debure annonce le résultat de la vente : 16847 francs. Debure a fait tant et si bien pour que les livres se vendissent cher qu'il les a fait monter et qu'enfin il en a acheté pour 3617 francs, « parce qu'en les voulant soutenir,

dit-il, il m'en est resté plus que je n'avais dessein d'en acheter. J'ai fait crédit à quelques personnes très solvables, cela a fait grand bien à la vente, j'espère que vous serez content car tout le monde dit qu'ici à cette vente les livres se sont vendus presque aussi chers qu'autrefois. » Debure est un maître expert, il n'a pas vendu les exemplaires triples de plusieurs articles : « il n'y avait déjà que trop de doubles, cela aurait fait croire que les livres appartenaient à un libraire, et par cela seul la vente n'aurait pas été aussi bien. » Le post-scriptum est ainsi conçu après réception de la lettre de Busscher : « Vous me marquez que vous êtes content des prix à quelques articles près sur lesquels il y a eu de la perte ; il en est ainsi de toutes les ventes, mais quand le fort emporte le faible, on a raison comme vous d'être content... je trouve que votre Galerie Justinienne a été vendue un bon prix ; l'exemplaire de Soubise, qui venait de M. de Thou dont les épreuves étaient des plus belles et la reliure en maroquin, a été vendu 130 francs. »

Ici se trouve intercalé le brouillon de deux lettres de Busscher à Debure, l'un du 27 novembre, l'autre du 21 décembre 1800 : la première est celle dont il vient d'être question : « Je commencerai par vous témoigner ma satisfaction. Vous avez certainement jugé que je devais perdre beaucoup sur certains articles : j'avoue que cela n'est que trop vrai ; mais, vendant en quantité dans le public, je me suis fait le système, chez vous, comme ici, et j'ai dit, je compterai le coût de la masse et non l'article simple, par cette manière je trouve encore mon compte parce que vous avez bien voulu vendre pour moi. » Après avoir gémi sur certaines enchères très basses, il ajoute : « Cette première vente me sert de gouverne », et il prie Debure de payer de

sa part M. Basan le marchand d'estampes. Dans la seconde lettre, il annonce qu'il prépare une seconde vente. Le 13 novembre 1801, Debure a reçu des estampes que Busscher le prix de vendre, mais il n'est pas compétent, il les montrera à M. Regnault qui fait presque toutes les belles ventes de Paris : « Je ne vous parle pas de M. Basan, parce que comme il est marchand d'estampes, on pourrait croire qu'elles lui appartiennent et qu'il les vend par besoin d'argent. » Mon Dieu, que ce Debure est prévoyant et sage, et comme il s'est promené dans les coulisses des ventes ! Suit, le jugement de M. Regnault dans un laconique billet au citoyen Debure « libraire de la Bibliothèque Nationale, rue Serpente » : « Je trouve les estampes des maîtres modernes en épreuves ordinaires ; on doit regretter la dépense faite pour les ajuster en dessins, cela leur fera infiniment de tort ; les estampes avec toutes leurs marges étant d'une vente plus facile ». Ici, nous ne devons plus sourire ! Comment ! un libraire bibliophile, amateur de gravures n'avait pas le respect des œuvres d'art ? Il se permettait de les mutiler ? Pour quelque motif que ce fût, il s'accordait le droit de tailler des marges et de métamorphoser ainsi des gravures en dessins ? Aussi bien, nous n'ignorons pas aujourd'hui que rares, trop rares — et d'autant plus précieuses — sont les gravures du XVIIIe siècle qui ont échappé au ciseau des destructeurs. « Les estampes des vieux maîtres sont faibles qu'on ne peut en attendre qu'un très léger produit. Il s'en trouve de si mauvaises, telles que celles de Rembrandt, que je ne les ai pas comprises au catalogue. » Si mauvaises... elles figureraient tout de même en bonne place dans nos catalogues actuels.

Puis il s'agit pour Debure d'obtenir le payement

des livres achetés à la vente Busscher par tel et tel bibliophile assez négligent. Un M. Lejeune donne bien du tracas, il ne peut s'acquitter de sa dette; mais Debure connaît bien son monde, il a pris ses renseignements, il n'a pas d'inquiétude: d'ailleurs, la seconde vente de Busscher se prépare. « Les seuls livres qui se vendent bien sont ceux qui sont rares, ou les livres d'estampes, ou les livres très bien conditionnés. » Debure ne tient pas à ce que Busscher rédige le catalogue lui-même: « J'aime mieux prendre les titres parce que je mets des cartes dans les volumes et tout de suite je me retrouve. »

La dernière lettre est du 25 mai 1804 ; elle fait suite à une série de billets plus ou moins laconiques qui témoignent du mécontentement croissant de Busscher. Mon Dieu, la cause de ce mécontentement est simple: les ventes faites pour lui par Debure sont trop peu productives. Alors Busscher se lasse et par contrecoup le brave Debure se lasse aussi, à bout de patience ! A quoi faire se donner tant de tintouin lorsqu'il s'agit de résultats si minces ?...

Le ton du libraire parisien n'est plus le même : « Si le succès de votre vente n'a point répondu à votre attente, nous n'en sommes nullement causes. C'est à vous seul qu'il faut vous en prendre, attendu le grand nombre d'articles peu importants que vous avez envoyés ; vous pouvez voir cependant par le détail du catalogue que nous avons fait ce qui a dépendu de nous pour en tirer parti, puisque nous en avons pris les titres pour tâcher d'exciter la curiosité des acheteurs... Si vous étiez ici vous verriez par vous-même que nous n'avançons rien que de très exact ; mais nous ne prétendons soutenir que les bons livres ; car s'il fallait soutenir les petits articles, on se trouverait être acqué-

reur de toute la vente ». C'est bien encore ce que l'on dit aujourd'hui : Les choses médiocres se vendent à très bas prix et l'on ne veut rien qui soit de petite qualité. Mais voilà, jadis comme aujourd'hui les spéculateurs en objets d'art, en curiosités, en livres, espéraient malgré tout, être aussi habiles en vendant qu'ils croyaient l'être en achetant... Et Debure conclut avec sagesse : « Si vous avez perdu quatre mille francs sur vos deux dernières ventes, c'est que vous aviez fait une fausse spéculation, ce qui arrive quelquefois dans le commerce ».

« Quelquefois », Debure dit cela pour ne pas décourager son client, mais est-ce bien « quelquefois » qu'il faudrait dire ? Si Busscher trouve à l'avenir de beaux articles, il pourra les envoyer à Paris... mais de beaux articles seulement. Quant aux ventes de bouquins, Debure n'en fera plus, elles sont pour lui plus désagréables encore que pour le vendeur. Et cette dernière lettre s'achève comme toujours par des révérences, par des grâces. Debure est un libraire honnête et civil : il ne montre qu'à demi son ennui..... Mais, en souhaitant le bonjour à Busscher, il lui conseille — discrètement — de s'adresser à un autre expert, à un expert plus habile que lui, et qui serve mieux ses intérêts.

Busscher suivit ce conseil : il choisit un autre expert.

Charles Oulmont.

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1).

III

4 decemb. *Min. orig. de l'Euesq.*
1616 *de Lucon secret d'Estat.*

Lettre de la Reine, de recommandation au Pape en faveur de l'abbé de Marmoustiers frere de la Male d'Ancre pour sa promotion au Cardinalat (2).

Tresst. Pere, bien que le Roy Monsieur mon fils escriue a vostre Saincteté en faueur du Sr Abbé de Marmoutier nommé à l'Archeuesché de Tours, et ce pour le promouuoir au Cardinalat, et que nous estimions qu'elle aura esgard a la priere < qu'elle > quil luy fait sur ce subiet, Nous auons creu toutesfois que vostre Sainctelé n'auroit point desagreable celle que nous luy faisons particulierement par ceste lettre, de tesmoigner sa bonne volonté en ceste occasion a celuy pour qui nous luy escriuons. La singuliere affection que nous auons tousiours portée a nostre Cousine la Mareschale d'Ancre sa sœur nous conuiant a < traitter > procurer < non seulement son auancement, mais aussy celuy > *le bien* de < tous > ceux qui luy appartiennent fait que nous reputterons *a une*

(1) Voir le *Bulletin* du 15 mai, p. 249 à 257; 15 juin 1908, p. 273 à 284.
(1) L'en-tête est du secrétaire habituel à qui sont dues ces analyses calligraphiées.

faueur tresgrande < comme > l'honneur < que > *qu'il plaira a* vostre Saincteté departir à la personne que nous < vous > *luy* recommandons < tel que nous le receurions nous mesmes >, Et en garderons tres cherement le souuenir pour faire paroistre en toutes occurences a vostre Saincteté le ressentiment que nous *en* aurons < de ceste faueur > Sur cela (1).

IV

7 decemb. 1616 — *Min. Orig.*

Lettre de recommandation du Roy a Mr de Leon Amb^{r} à Venise p^{r} Mr du Maine allant à Venise contresignée par l'Euesq. de Luçon Secretaire d'Estat.

Monsr de Leon, Mon Cousin le duc du Maine (2) m'ayant

(1) Fol. 127. Cette minute est de la main de Charpentier.

(2) « Henri de Lorraine, duc de Mayenne ou du Maine, fils unique du chef de la ligue, et qui ne laissa pas de postérité, était né en 1578, et fut tué au siège de Montauban en 1621. Il était grand chambellan de France et gouverneur de Guyenne. » Avenel, I, 255, n. 2. Voir *Ibid.* la lettre du roi (écrite par Richelieu), du 17 janvier 1617, répondant à son manifeste du 11 janvier (p. 255-58) et p. 259 celle de la reine mère intitulée « à M. du Maine ». Voici d'après la collection Godefroy, le texte, avec ratures et passages soulignés, d'une lettre au maréchal d'Ancre, publiée d'ailleurs par Avenel (I, 632) mais dont je reproduis les phrases condamnées, assez instructives. Le texte est de la main de Le Masle (Godefroy, l. c., f° 151) avec l'entête de Godefroy. La correction *fin de février*, d'encre assez récente, rectifie la date invraisemblable de mai 1617, le maréchal étant mort le 24 avril.

<*May*> *fin de février 1617.* — *M. Orig.*

Lettre de l'Euesq. de Luçon au M^{al} d'Ancre par laquelle il luy mande que les deputez de ceux de la Religion veulent parler conformement au manifeste de Mrs du Mayne et du Bouillon, mais qu'on y donnera bon ordre.

Monsieur,

Je ne veux pas oublier a vous mander comme *les Deputez de l'assemblée que Mr de Sully a fait tenir a Figeac sont arrivez* chargez a ce que nous sommes aduertis de memoires en tout con-

tesmoigné desirer auec passion faire un voyage vers la Republique de Venise, et en outre instamment supplié luy en accorder la permission : bien que ie le desire plustost aupres de moy qu'en aucun au[tr]e lieu Je n'ay peu luy reffuser sa requeste ny luy desnier ceste lettre < par laquelle vous voyez > *pour vous faire voir* (1) que ie me suis laissé aller a sa priere. Le s^{r} Baron de Roussillon porteur de la p[rése]nte qui s'en va < pour preparer ses voyes > *devant de sa part,* vous fera particulierement cognoistre < son desseing > *le subjet de son voyage,* qui ne me paroist autre que de tesmoigner son courage a tout le monde. L'estime que ie fais dudit Sr du Maine mon Cousin, faict que ie ne veux pas oublier de vous recommander de rendre a sa personne lors qu'il sera sur les lieux ou vous estes, tous les offices qui vous seront possibles. Sur cela Monsr de Leon je prie Dieu qu'il vous ayt en sa Ste Garde. Escript A Paris le septiesme Jo[u]^{r} de Decembre 1616.

Louis
De Richelieu (2).

A Monsr de Leon Con^{or}
en mon Con^{el} d'estat &
mon Ambassadeur a
Venise (3)

Une lettre plus importante encore est celle du rési-

formes <aux lettres de M> au manifeste que Mrs *de Neuers du Mayne et de Bouillon* ont envoyé. Ils sont résolus à ce qu'on dit d'en faire une harangue publique. Nous tacherons de le descouvrir et <reculerons leur audiance le plus qu'il sera po> d'y apporter le meilleur remede qui se pourra. Car si cela auoit lieu l'esclat d'une telle ambassade seroit grand, leurs memoires à ce qu'on dit estant du tout conformes à ces susdits *manifestes* et beaucoup plus sanglants.

Au reste je viens de recevoir des l[ett]res de Hollande par lesquelles M^{r} de <neu> la noue me mande que les mauvais bruits ont préoccupé beaucoup d'esprits. Toutesfois que M^{rs} des Estats ne laisseront pas de bailler des francois (Godefroy, f° 151).

(1) Ces mots, ainsi que les surcharges et corrections imprimées ici en italique, sont de la main de Richelieu.

(2) *Ibid.*, f° 128.

(3) *Ibid.*, f° 128 v°.

dent français à Raguse, Bourdin, dont le nom ne figure pas chez Avenel, répondant à la circulaire de Richelieu publiée plus haut (n° 2) et en précisant la date, 10 décembre 1616.

A cette lettre se rattacheront deux autres pièces antérieures, l'une du même Bourdin, l'autre de Deshayes, mais la première est capitale pour montrer que l'accueil fait au nouveau secrétaire d'état par les anciens envoyés de Villeroi, ne fut point partout aussi froid qu'on eût pu le croire. Il est vrai que Bourdin est un personnage de second ou de troisième ordre et que sa conduite n'infirme pas la remarque faite sur l'attitude des représentants des grandes ambassades.

V

A Ragouse *A M^r^. de Richelieu*
le 10. feurier *Secretaire d'Estat* (1)
1617
Dupp^ta^ (Duplicata) (2)

Monsieur

J estois sur le point de vous escripre ayant eu aduis que sa Ma^te^ se seruoit de vous en la charge de secret[air]e destat au lieu de Monsr Mangot lors que iay eu le bien de recepuoir la vre du xme Decembre auec beaucoup de demonstration de vre bonne uolonté en mon endroict sans que ie l'aye merité, ne uous ayant iamais faict seruice, cest ce qui m'oblige dauantaige et m'accroist le desir de rechercher toutes les occasions qui pourront ayder a m en rendre digne et a me la conseruer. Vous aurez auec cestecy, selon que me commectez par uostre susd[ite] la coppie de la l[ett]re du Roy qui me feut enuoyee lors qui ie suis icy venu resider pour son seruice (3) ou vous verrez tout ceque sa ma^té^ me commande,

(1) Le titre en italique est de la main du secrétaire inconnu déjà signalé.
(2) De la main de Bourdin, comme le reste de la lettre.
(3) On se rappelle que la circulaire de Richelieu demandait ces pièces aux divers Ambassadeurs. Voir 15 janvier 1908.

a quoy J'ay trauaillé auec tout le soing et diligence possible tant a l'enuoy de ses depesches en Leuant qu'entretenir lamitié que sa Ma[té] porte a ces seig[neu][rs] dont ilz ont ressenti les effectz en la prise de Sagouste par les Venitiens qui fut du temps du feu Roy que Dieu absolue, ayant commis expressement a son Amb[assadeu][r] qui estoit a Venize de faire office enuers la Seig[neu][rie] pour la restitution de ceste Isle au cas qu'il en feut recherché de l'Amb[assadeu][r] de ces Seig[neu][rs] qui estoit allé à Venize pour cest effect ce qui s'est depuis ensuiuy, de quoy ilz ne se sont monstrez ingrats, sestant offerts de m assister en tout ce qu'importera le seruice de sad[ite] Ma[té] et le bien de ses subiectz qui traffiquent icy, ne permectant qui leur soit faict aulcun tort et desplaisir, au contraire ueullent qu'ilz soient traictez doulcement de ceulx qui negocient auec eulx. Je nay manqué aussi d'escripre toutes les nouuelles que jay peu aprendre de leuant et d'Italie et ce qui se passoit en ce lieu que iay recogneu digne de Sa Ma[té] ce que ie continueray tant que iauray l'honneur de demeurer en ce lieu pour son seruice. Ces Seig[rs] ont eu aduis que le Viceroy de Naples faict de grands preparatifs d'armée tant par mer que par terre et que l'armée naualle espaignole doibt entrer dedans ce goulfe pour empescher le secours qui viens d'Angleterre et Olande a la Seig[rie] de Venize, qui a causé que ces Seig[rs] ont esleu quelques cap[nes] du corps de la noblesse qui doibuent assister à la garde des portes et forterezzes de ceste ville et aultres de leur estat, faisant mesmes reueoir toute l'artillerie et donnant ordre pour tous bons respectz a se pourueoir de tout ce qui peult seruir a la conseruation dune place. Vous serez aduerti de tout ce qui se passera, qui est ce que ie vous puis mander en responce de vr̃e susd[ite]. Il ne me reste aultre maintenant qu'a uous supplier monsieur me continuer l'honneur de uoz bonnes graces en qualité de

Monsieur,

Vre treshumble et tresobeissant ser[r]
BOURDIN

A Ragouze le x[me] feburier 1617 (1).

(1) Godefroy, 268, f° 144.

A Monsieur
Monsieur de Richelieu Con[seill]er du Roy
en ses Conseils et secret[air]e de ses Commandements (1).

Citons une autre lettre autographe de Bourdin, antérieure d'une année, adressée à Puisieux.

VI

20 avril 1616

Monsieur

Jay receu uoz lettres du dernier feburier le xxiie de ce moys ou uous me faictes cest honneur de mescripre come se passent maintenant les affaires en France. Jespere Dieu aydant que la fin de la conference (2) se terminera en une bonne paix ny ayant point dapparence que Monseigr le Prince et ceulx qui lassistent puissent resister aux forces de Sa Maté. Selon que iaprends icy la guerre se doibt continuer en Perse, et le Vice roy de Sicile ayant eu aduis que larmée nauale des ottomans auoit quelque desseing d'endommaiger l'Isle se prepare pour l'en empescher. Je vous supplye Monsieur me continuer l'honneur de uoz bonnes graces en qualité de

Monsieur

Vre tres humble, tres obeissant et tresobligé
seruitr
BOURDIN.

A Ragouse le 20e jour d'Apruil
1616 (3).

A Monsieur
Monsieur de Puysieulx Con[seill]er du Roy
en ses conseils et secret[air]e de ses
commandements (4).

(1) *Ibid.*, f° 145 v°.
(2) Il s'agit probablement de la Conférence de Loudun fixée au 10 févirer 1616. Cf. d'Avrigny, *Mémoires*, t. I, p. 93.
(3) *Ibid.*, f° 109.
(4) *Ibid.*, f° 110 v°.

Cette lettre à Puisieux nous montre seulement les bons rapports échangés entre ce secrétaire d'état et son envoyé à Raguse. Bien qu'antérieure elle aussi au ministère de Richelieu, la relation de Deshayes de Cormenin (1), qui, sans suscription, fut sans doute, d'après sa date, adressée au même ministre, mérite de figurer ici. Elle me semble devoir montrer comment Richelieu trouvait engagées les relations extérieures à son entrée aux affaires.

Il est question de Deshayes, mais surtout de son fils, décapité pour conspiration en 1637, dans les *Mémoires* de Richelieu, et Avenel qui parle de lui à divers endroits (2), a consacré un long errata (t. VIII, p. 81) à démêler la confusion qui s'est faite entre lui et son fils. Il y est parlé du voyage à Jérusalem accompli en 1621 (ordre reçu le 15 août 1621) dont le récit parut en première édition l'an 1624 (3).

(1) Sur Antoine Deshayes « gentilhomme servant de la Maison du roi, écuyer du duc de Nemours » que ses relations avec saint François de Sales, commencées en 1600, firent nommer « l'arch'intime » (Lettre du commencement d'août 1609, t. IV, p. 183) de l'évêque de Genève, voir la notice de l'édition des Œuvres complètes de saint François de Sales (t. XII, II[e] des lettres). Annecy, 1902. D. Mackey nous y apprend, à propos de la lettre du 16 janvier 1604 (p. 250, n. 1) que, fils d'André des Hayes, conseiller au Parlement, et de Geneviève Le Noir, il épousa (contrat dotal du 16 juillet 1597) Marie Chapelle, prit dans la suite les titres de seigneur de la Bretonnière, de Courmenin et de Courton, fut secrétaire des commandements du duc de Nemours, maître d'hôtel et Conseiller du roi en un conseil d'Etat et privé, fut installé le 21 août 1605 capitaine gouverneur de la ville et du château de Montargis où il appela les Jésuites, puis (14 mai 1620) les Barnabites, et mourut le 30 mai 1637, âgé d'environ 58 ans ». Cf. *Dossiers bleus* de la Bibliothèque nationale, vol. 352.

(2) Par exemple, tome IV, p. 241.

(3) Voici le titre exact de l'ouvrage de Des Hayes :
Voiage | de Levant | Fait par le | commandement du Roy | en

Avenel dit que « pour arriver à Jérusalem, Deshayes passa par Vienne, la Hongrie et Constantinople ». Il s'agit d'un voyage différent de celui dont la relation, bien antérieure, subsiste dans la lettre destinée, semble-t-il à Puisieux, que nous publions ici? Des Hayes a eu bien le temps de revenir rendre compte en personne de son expédition à Raguse, avant de recevoir l'ordre d'un nouveau voyage en 1621. Les démarches faites pour l'introduction des Barnabites à Montargis

l'année 1621 | par le Sr D. C. | A Paris | chez Adrian Tavpinart | Rue St Iacques | a la Sphere | 1624, in-4 de 403 p. (Bibl. nat. O²27). Dans le chapitre intitulé: *Relation de l'estat du grand seigneur,* on lit: « Le Grand Seigneur a maintenant pour confins vers le couchant le Royaume de *Dalmatie,* et la *mer Adriatique.* La Dalmatie est la partie maritime de l'*Esclavonie* qui s'estend depuis l'Istrie iusques à l'*Albanie,* environ quatre cens mille. La ville de *Raguse* y est située, et celle de *Chasteauneuf,* qui est entre les mains des *Turcs*: tout le reste est en l'obéissance des *Vénitiens*, qui ne tiennent que la coste, ou environ vne lieuë en terre. Pour *Raguse,* elle s'est iusques à present maintenuë en liberté en donnant cinquante mille livres de tribut tous les ans à ce Prince, et autant qu'il luy coûte à entretenir l'amitié de ses ministres ».

Les différentes dates du voyage et le détail de l'itinéraire montrent bien qu'il fut entrepris en 1621. Témoin les extraits suivants: « Après avoir receu le commandement de sa Majesté le 15 Auril de l'année 1621, il se rendit le vingt huictieme du mesme mois à Strasbourg. » (p. 3). Le voyage se fit de Strasbourg à *Ulme* par la Forest noire — sur le Danube par Donavert, Ingolsstadt, Ratisbonne, Passau, Vienne. « *De Paris* à *Ulme* il y a cent quarante lieuës françoises, de façon que de *Paris* à Vienne il peut y auoir en tout deux cens quatre vingt seize lieuës françoises » (p. 19).

Après huit jours d'arrêt à Vienne il « s'embarque sur le Danube le vingt deuxiesme de May. » De Constantinople Des Hayes, recommandé par l'ambassadeur M. de Cesy, alla à Jerusalem remplir l'objet de sa mission, à savoir protéger les cordeliers de Terre Sainte. Il rentra l'année suivante en France « où nous arrivasmes, dit-il, incontinent apres Pasques, ayant demeuré *vingt mois* et *dix neuf jours* en nostre voyage.

en 1620 indiqueraient sa présence en France à cette époque. Il est bon d'insister un peu sur ces voyages diplomatiques de Des Hayes, personnage digne de quelque attention (1).

Dans son livre, Des Hayes ne fait pas d'allusion directe à son voyage de 1616, mais en décrivant les diverses manières de se rendre de Paris à Constantinople, il indique en somme la route qu'il avait suivie, par Venise et éclaire ainsi sa propre relation plus complète. « Le quatrième chemin pour aller à Constantinople est celuy d'*Esclavonie* que l'on prend ordinairement parce qu'un chacun le peut faire sans estre en la compagnie d'un Ambassadeur, & sans prendre aucun *Janissaire* à cause des *Caravanes* de marchands qui partent fort souvent de *Spalatro* et de *Raguse* pour aller par toute la Turquie, avec lesquelles, en s'habillant à la mode de païs, on peut aller en toute seureté, & à fort bon marché... (p. 95).

Ceux qui veulent faire ce chemin ont à choisir de passer à *Ancone* ou à *Venise* : le premier est le plus court, & y a moins de mer à passer ; mais celuy de *Venise* est le plus commode et le plus fréquenté quand on s'embarque à Ancône, l'on traiette à *Raguse* et de là l'on traverse les montagnes d'*Esclavonie* iusques à *Sophie*, où les chemins s'assemblent, aussi bien celuy de *Hongrie* que celuy de *Venise* (p. 95). »

(1) Saint François de Sales, dans sa lettre du 12 octobre 1607 lui soumet ses doutes littéraires (éd. cit., t. III des Lettres, p. 325). Henri IV le prit comme intermédiaire près du saint évêque (Lettres du 6 mai 1608, t. IV, p. 9, 11). Cf. la lettre du 23 mai 1608 à Fenouillet où il le nomme « nostre grand amy » (*Ibid.*), p. 23, 4 août 1609, p. 182, 4 déc. 1609, p. 215, 10 mars 1610, p. 257, 8 mai 1610, p. 398, et 30 août 1610. p. 341, sur la mort de Henri IV.

Lisons maintenant sa relation, très intéressante à publier, au sentiment d'un bon juge : elle est datée de Raguse même.

VII

21 Mai 1616

Relation de Monsieur des Hayes de son uoyage iusques a Raguse.

Par mes l[ett]res de *Venize* du 4[e] de ce mois je vous rendis compte de la resolution que iauois prise de m'embarquer ce que ie fis dez le soir mesme & allay a *Sio* (*sic*) à trois mille de Venize qui est l'endroict par ou les galleres sortent en pleine mer comme les vaisseaux a Malamoque. Le mauuais temps neantmoins m'y arresta jusques au 1[er] que sur le soir nous nous alestimes (1) & fismes voile a vnze heures du soir regnant le vent de Tramontanne. Nous nauigeasmes toute la nuict ayant la proue de la gallere vers le soleil leuant et le landemain sur le midy nous arriuasmes en la ville de *Capo d Istria* qui est cent milles de Venise. Ce n'estoit pas uostre droict chemin. Mais pour mettre à terre le general d'Istrie qui s'estoit par commodité embarqué sur nr̃e galere, nous fusmes contrainctz d'y aller dont je n'ay pas subiect de me repentir. Car ou[tr]e la ville qui est la principalle d'Istrie laquelle nous vismes, nous trouuasmes tant de courtoisie en ce general nommé Contarini quil n'auoit rien que le nom de Venitien. Il nous donna à souper magnifiquement aprez lequel nous estans r'embarquez et costoyans le riuage d'Istrie nous arriuasmes 4 jours apres en la ville de *Zara* qui est à 200 milles de Capo d'Istria. Nous ne couchasmes à Zara qu'une nuict, et neantmoins le Cappitaine des Galleres du Golphe qui s'y rencontra me feit voir toutes les fortifications & la ville qui est veritablement l'un des bouleuardz de la Chrestienté aussy considerable que Malte : C'est la ville prin[cip][ale] de Dalmatie de laquelle estant party le 13. de ce mois je demeuray 4 jours à

(1) S'alester, c'est lever l'ancre ou mieux jeter le lest qui tenait le navire immobile.

arriuer de *Spalatro* ayant tousiours le vent par proüe. En arriuant le general de la Dalmatie qui s'y rencontra m'enuoya visiter par son secretaire qui me fit entendre de sa part plusieurs difficultez de pouuoir passer ou[tr]e auec une gallere, ce qu'il me confirma l'ayant esté voir chéz luy me representant tant de dangers d'aller auec une seule galere jusques à Corfou & ne m'en pouuoir donner d'aultres d'un mois que ie me resolus de quitter la galere & sans m'arrester à Spalatro aller droict à *Clisse,* qui est la premiere forteresse du grand Seigneur. Mais le Capitaine de la gallere me voulant donner tout contentement obtint du general permission de venir jusques a *Raguse* ou nous sommes arriuéz le 18[e] de ce mois tous en bonne santé. Par ce long temps que nous auons demeuré par les chemins vous pourrez voir que nous n'auons pas grand subiect de nous loüer de la diligence du Capitaine qui ne scait nauiger qu'a la Venitienne. Que si nostre dessein eust esté de faire la Charte du pais (ainsy que ie vous escriuois de Spalatro) nous eussions faict bon voiage. Car il n'y a mer, ville, port, isle, cap ou escueil qu'il ne nous aye faict voir. Auant que d'entrer à Raguse je fis donner sonde au *port de S[te] Croix* qui en est à trois milles afin de donner aduis de nr̄e arriuée ce qui fut cause que le senat deputa deux Con[seill][ers] de leur corps qui me vindrent recepuoir aud[it] port et aprez auoir respondu a leur harangue je les amenay auec moy dans la gallere. laquelle pour me gratiffier ilz firent entrer dans le port de leur ville quoy que leurs loix le deffendent. Ilz me salüerent en entrant de plusieurs vollées de canon & se trouua une si grande multitude de personnes sur le port dans les rües, aux fenestres & sur la couuerture des maisons qu'il n'est pas possible de s'en imaginer d'auantage.

Auec cet applaudissement les deux Ambassadeurs du Senat me conduisirent au monastere de S[t]. Dominique ou ilz m'ont logé dans vn bel appartement meublé tres richement. Le lendemain 19[e] jour de may, les 2. Con[ers] deputez du Senat me vindrent prendre pour me conduire au Senat. Il y auoit par les rües & aux fenestres plus de personnes que le iour precedent & une haye de mousquetaires depuis mon logis jusques au palais de la ville à l'entrée duquel je fus receu par deux au[tr]es Con[seill][ers] de leur corps qui me conduisirent dans la salle ou estoit le senat assemblé. Il est

composé du Recteur & d'vnze Con[seill]^{ers} lesquelz tous ensemble me vindrent recepuoir au milieu de la salle & me conduisirent aux sieges haults semblables à ceux de la grande chambre du palais de Paris ou ilz me donnèrent seance aprez le Recteur, n'y ayant que luy & moy qui fussions assis sur des Carreaux. Apres que ie leur eus faict entendre les bonnes intentions du Roy le Recteur me respondit au nom du Senat se sentans obligez à la souuenance que Sa Maiesté auoit eu d'eulx, il me traicta tousiours d'*excellence* et apres plusieurs au[tr]es discours sur les affaires du temps. Ilz me reconduirent (*sic*) tous ensemble jusques au milieu de leur salle ou le Recteur me laissa entre les mains de deux Con[seill]^{ers} qui me menerent jusques à la porte du palais et aprez les 2 Con^{ers} qui m'estoient venuz prendre au logis m'y reconduirent auec plusieurs officiers de ceste Republique qui marchoient deuant. J'auois oublié les rafraischissemens que la Republique m'envoya si tost que ie fus desbarqué à sçauoir quantité de vin & de maluoisie, pain, chapons, poulles, cheureaux, agneaux, cerises, bigarreaux & grand nombre de confitures. Le *sieur Bourdin* qui vint trois milles au deuant de moy < de > m' < accompagner > m'accompagna aussy a l'audience et eut seance apres le dernier Con^{er}. Je le viens de visiter chez luy ou il m'a donné magnifiquement la collation. J'ay enuoié a la Montaigne pour faire venir ung Janissaire et des cheuaux qui ne peuuent estre icy avant le 24e de ce moys pour partir le 25. à mon grand regret. Quant a nostre trouppe elle est en bonne santé. J'ay tous les subiectz du monde de m'en loüer pour leur bonne conduite. Le senat de cette ville me vient de prier d'aller demain & apres demain promener en vne de leurs maisons de plaisance en attendant que nos cheuaux soient revenuz de la Montagne. Il nous doibuent faire voir des pesches g[e]n[er]ales.

A Raguse ce 21e de May
1616 (1).

La date de cette relation semidiplomatique, où est d'ailleurs mentionné l'envoyé français Bourdin, nous a

(1) Godefroy, *Ibid.*, f° 113-114.

ramené à une époque antérieure au ministère de Richelieu. Nous avons, sur cette période et en particulier sur les jours même qui marquèrent l'avènement aux affaires de l'évêque de Luçon des lettres d'un correspondant dévoué de M. de Nerestang (1), qu'il est bon de citer textuellement. Elles sont en partie chiffrées et tout n'y peut être entièrement éclairci, mais leur date même les rend fort précieuses. De même que nous citerons plus bas quelques pièces destinées au successeur de Richelieu, et qui marquent le sentiment exprimé par quelques-uns lors de sa chute, il est bon de tirer de l'oubli quelques fragments d'une correspondance du temps indiquant au jour le jour les nouvelles des intrigues de la Cour et l'annonce de l'apparition aux affaires du jeune évêque appelé à entrer dans le conseil royal et à diriger les relations extérieures. Les trois lettres de Séguier à Nerestang (2) sont pour cela fort à propos.

VIII

5. Nouembre
1616
de Paris

Seguier la Verrière mande au Sr de Nerestang que le Roy fut fort malade dimanche d'une espece d'Apoplexie, Que le Comte d'Auuergne est de retour de l'armée, Qu'il en a mis une partie en garnison et congedie l'autre (3).

Monsieur,

Je vous escriuis il y a six jours comme je partois pour

(1) Le marquis de Nerestan, mestre de Camp, n'est nommé pour la première fois par Avenel qu'à propos du traité de Cherasco où il fut un des otages remis au pape. Son rôle est tel d'après les lettres à lui adressées gardées dans le Portefeuille Godefroy, qu'il y aura lieu de les publier toutes.

(2) Je n'ai rien pu trouver sur ce Séguier La Verrière, qui semble l'homme d'affaire et de confiance de M. de Nerestang.

(3) Je rappelle que ces titres soulignés sont de cette écriture

aller aux champs et vous ay mandé comme 81 et 203 estans ensemble et parlant de X ils auoient esté separez par la présence de 66 qui y arriua, ayant remis a en parler à une autre foys. Or despuis 81 a recherché l'occasion d'en parler a 203 lequel n'en a parlé qu'en termes generaux mais comme ne pouuant rien en ce que 81 eust bien desiré. Je vous enuoye une lettre par laquelle vous en pourrez apprendre davantage. 81 partit hyer de ceste ville et s'en est allé en son pays. Je vous estime bien heureux d'estre chez vous a passer vostre temps. Je vis hier arriuer un honneste homme de Languedoc qui me dit de vos nouuelles et vous avoir veu en passant a lion comme estiez a cheval pour aller a la chasse. Le roy fut fort mallade dimanche d'une espèce d'apoplexie mais il se porte bien graces a Dieu. J'ay parlé aujourdhuy a monsieur Barbin de vostre pension qui m'a dit que l'on n'a encores rien payé a personne sinon a dix ou douze qui sont aupres du Roy et m'a dit que ie retourne dans huict jours. Je tiens cella pour une assez fauorable responce en ceste saison qu'il y en a beaucoup qui se trauaillent fort et ne peuuent estre payez. 130 s'en est allé à 168(1) sans prendre congé de personne on dit qu'il n'est pas bien aueq 66 et que cella est arriué sur le subject de 168. Monsieur le Comte d'Auuergne est de retour de l'armée qui a mis parti d'icelle en garnison et l'autre congediée. Voyla Monsieur ce que je vous peux mander pour le present daultant que ie ne suis de retour que dhier au soir et n'ay rien apprins

assez semblable à celle de Cherré qui fut celle du secrétaire chargé de classer et d'analyser les lettres, commune au recueil Godefroi et à celui de notre manuscrit n. a. fr. 5131, que Avenel attribue à Godefroy.

(1) On ne peut guère traduire ces chiffres que par des conjectures. M. G. Hanotaux veut bien, et je l'en remercie vivement, m'en signaler qui sont fort plausibles. 130 désignerait le prince de Condé ou de Nemours; 168, Amiens, La Ferté-Milon ou Coucy, peut-être aussi certaines places de Picardie, comme nous avons vu plus haut (p. 113, n. 1) le chiffre 124 signifier Pierre-fonds: 66 figurerait soit la reine-mère, soit le Maréchal.

dauantage. Je vous diray pourtant que je suis et seray a jamais

Monsieur

Vre tres humb. et tres obeissant serviteur
★ (1).

A Paris ce v[e] no. 1616.

A Monsieur
Monsieur de Nerestang Ch[eva]li[er] des Ordres
du roy con[er] en son conseil d'estat Capp[ne]
de cent hommes d'armes de ses ordonnances (?)
et marechal de Camp aux armées de Sa M[té] (2).

Jusqu'ici il n'est pas question encore de Richelieu et le correspondant de Nerestang s'occupe surtout de traiter le paiement de la pension de ce gentilhomme. Mais parmi les événements de la cour qu'il annonce, à mots couverts et par chiffre convenu, il serait fort intéressant de débrouiller quelques noms.

Le personnage désigné par 84, et qui s'éloigna de la cour le 4 novembre 1616, serait fort intéressant à identifier (3).

Il est fâcheux qu'il ne nous ait pas été indiqué par le secrétaire auquel est dû l'entête analytique des lettres

(1) Godefroy, *Ibid.*, f° 122.
(2) *Ibid.*, f° 123 v°.
(3) Ne s'agirait-il pas du cardinal de Guise, archevêque de Reims qui « fut vers cette époque une espèce d'intermédiaire entre les princes et la cour »? Voir Avenel, I, 172. Il est vrai que sa retraite avec les princes mécontents date de septembre 1616. — Louis III de Lorraine frère de Charles de Lorraine duc de Guise, né en 1575, créé cardinal en 1615, archevêque de Reims sans avoir jamais été prêtre, mourut le 21 juin 1621. Il avait épousé Charlotte des Essarts, maitresse de Henri IV, dont il eut cinq enfants. — Il peut être question aussi de l'archevêque nommé de Tours Sébastien Galigaï pour qui le cardinalat était demandé.

et qui nous a révélé le nom de l'auteur de cette correspondance, caché par la signature énigmatique de deux triangles croisés ★ figurant une étoile autour d'un point.

IX

26. novemb.
1616

Sequier la Verrière mande au S[r] de Nerestang que le Roy a osté les seaux au s[r] du Vair et les a donnés au S[r] Mangot. Que l'Euesque de Lusson, qui deuoit aller Amb[r] extraord[inai][re] en Espagne a esté fait secretaire d'Estat [Ça esté depuis le cardinal de Richelieu] *en la place du S[r] Mangot.*

Monsieur,

Je vous escriuis hier au soir assez amplement ignorant toutes foys ce qui s'estoit passé deux heures auparauant. C'est asscavoir le changement que vous auez sceu plustost que par celle cy. Mais affin de vous dire ce que jen scay cest que le Roy a retiré les sceaux des mains de Monsieur du Vair (1) et en a donné la garde a Monsieur Mango[t]. Monsieur l'Euesque de Lusson qui deuoit aller dans fort peu de temps en ambassade ex[traordinai][re] en Espagne est secre[tai][re] d'estat en la place de Monsieur Mango. On tient que monsieur Barbin quicte le controlle et sera surintendant au lieu de monsieur le president Janin, et que monsieur fedeau (2) sera controlleur [en la place] de feu Monsieur Ollier (3) con[er] en la cour et que la charge de conseiller sera erigée en tiltre d'office. Plusieurs ont pretendu auoir part en ces changement et mesme on a creu que monsieur le president de Cheury (4) seroit secretaire d'estat et monsieur de Flexelles secretaire

(1) Cf. Hanotaux, II, 120.

(2) Le financier Feydeau est nommé par Bassompierre (*Mémoires*, II, 160, 1620). Voir Avenel, I, 128, VIII, 33 et surtout II, 210.

(3) Olier « Conseiller de la Cour qui étoit serviteur de la reine » (Mémoires de Richelieu, liv. X, p. 524), laissa un fils dont il est question en 1623. (Avenel, I, 757).

(4) Voir Avenel, I, 489. Chevry était intendant des finances en 1616-1617 et avait travaillé à la paix de Loudun.

du conseil seroit fait intendant. On dit que 214 a esté proposé pour secretaire d'estat mais je croy que luy seul se l'estoit proposé a soy mesmes. On compte les raisons de ce premier changement mais diuersement. vous les aurez sceues de plus sçauant que moy en nouuelles. Le s^{r} Barentin < qui luy > exempt des gardes que l'on auoit enuoyé vers monsieur de Neuers(1) est de retour qui a fait vn proces verbal des discours que luy a tenuz ledit s^{r} qui nont pas contanté leurs Majestés dont la Reyne ayant voullu communiquer au Conseil la se trouua diuersité d'opinions a ce que l'on dit et dequoy Sa Ma^{te} ne fut pas satisfaicte et incontinent appres le changement s'est faict. Je ne scay si s'en est la cause ou non. Le commun le croit ainsy. Toutes ces trauerses données a leurs Ma^{tes} n'empescheront pas que ne jouissions de la paix s'il plaist à Dieu. Pour moy je le veux croire ainsy. On dit pourtant que le Roy enuoye des trouppes en Champagne c'est pour empescher le trouble qu'on y voudroit apporter et pour tenir chacun en son deuoir. Leurs majestés ne cherchent que les moyens d'entretenir la paix entre leurs subjectz. J'ay veu aujourdhuy, ches 242(2), 136 qui m'a dit qu'il vous fera response ayant parlé à 243. Il me semble qu'il n'estoit besoing de parler de cest aff[air]e veu que le bon homme ne cause guieres a X. Nous attendons icy bientost 196. Il verra en passant 51 et puis nous l'entretiendrons amplement. J'ay pour aujourdhuy une des vostres aueq deux autres pour 216. et un autre de vos amys. Ilz ne sont pas en ceste ville et ne scay comme leur faire tenir. Monsieur le M^{al} d'Ancre est party aujourdhuy de grand matin pour aller à Rouen ou se tiennent les Estats. Vous avez escript ces jours passez à 98 de rendre vostre lettre à 77. et neantmoins vous ne luy auez point escript. Sy est ce qu'il est assez de vos amys pour n'estre point oublié et merite bien cella. Je vous suplie luy escrire. Il a plus d'un point (?) et a besoin de ceulx qui ont des amys comme vous en auez. Je

(1) Il s'agit du duc de Nevers vers lequel on envoyait des intermédiaires. Voir Hanotaux, t. II, p. 119. *La mission de l'évêque de Luçon.*

(2) Ce serait Barbin, comme me le fait remarquer M. Hanotaux. Séguier dit en effet dans la lettre VIII (ci-dessus, p. 14) lui avoir parlé pour la pension de Nerestang.

croy que la justice luy sera conservée et viendra a bout de son affaire comme il a bonne cause a ce que l'on dit, sy son rapporteur en est creu il a fort bon droit. J'ay esté < aujourdhuy > asseuré que l'estat des pensions sera mis aujourdhuy entre les mains de Mr Fedeau quand cella sera je le solliciteray pour la vostre J'ay fait dire a 96 que on a donné charge de le payer des premiers deniers quand on voudroit. On m'a dit que 71 et 131 (1) s'en vont aux champs encores que la saison ny soit pas propre. Je vous bayse tres humblement les mains et demeure a jamais

Monsieur

Vre tres humb. et tres obeisst
seruiteur

★

Ce xxvie nouemb. au soir (2).

A Monsieur

Monsieur de Nerestang Chlr des
Ordres du Roy Capne de cent
hommes d'armes des ses ordonances
et Mal de Camp aux armées
de sa Maté (3).

(*A suivre.*) Eugène Griselle.

(1). Ces chiffres viseraient Condé et les Guises.
(2) Godefroy, *l. c.*, fo 121.
(3) *Ibid.*, fo 123 vo.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

OEUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

---

255. — 27. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || Par Lesage. || Édition ornée de Figures en taille douce, gravées || par les meilleurs Artistes de Paris. || — *De l'imprimerie de Didot jeune.* || *A Paris,* || *Chez Janet, rue Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.* || *Hubert, graveur, place du Panthéon, n° 16.* || L'an troisième. 4 vol. in-8, pp. 398, 333, 382, 368.

100 Figures de Bornet, Charpentier et Duplessi-Bertaux, gravées par J.-J. Hubert ou sous sa direction.

Bib. nat., Inv. Réserve Y² 3177-3180, grand papier.

« Cet ouvrage existe en grand papier vélin avec les fig. avant la lettre... On le trouve également de format in-12 avec les mêmes fig. » (Cohen).

« 30 fr.; sur carré superfin d'Angoulême, premières épreuves, 42 fr.; sur papier grand raisin vélin, fig. avant

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191; juin, pp. 299-307.

la lettre, 150 fr. ; ou 4 vol. in-12, avec les mêmes fig. — Il a été tiré des deux formats des ex. sur pap. vélin avec les gravures avant la lettre. » (Quérard).

Un ex. en mar. orange, dos orné, fil. sur les plats, doublé de mar. bleu, double encad. de fil. et de dent. à l'intérieur, tr. dor., par Cuzin, doré par Marius Michel, dans le catalogue de la lib. A. Rouquette, Mars 1907, No. 1219, 1 500 fr., renfermait les pièces suivantes : exemplaire contenant les figures de Bornet, etc. *avant la lettre* et auquel on a ajouté :

1° *16 dessins originaux* non signés, finement exécutés à la sépia.

2° La suite complète de 1 portrait et 28 figures de Monnet.

3° La suite complète des 8 figures et vignettes de Desenne en 2 *états : eau-forte pure* et avant lettre sur Chine monté.

4° La suite complète de 12 dessins de Marillier gravés par Villerey, épreuves avant la lettre sur Chine monté.

5° La suite complète de 24 gravures de Devéria avant la lettre sur Chine monté.

6° La suite complète de 20 figures de Gavarni.

7° La suite complète des 24 figures de Smirke en double tirage.

8° La suite complète de 6 figures de Staal dont 1 portrait, épreuves en 2 *états* : avant la lettre sur Chine monté et avec lettre.

9° La suite complète de 1 frontispice et 15 eaux-fortes de Pille avant la lettre sur Chine.

10° 2 gravures in-12 de Devéria pour une collection que Ch. Gosselin devait publier. L'une est en 2 états dont l'eau-forte pure, l'autre est à l'état d'eau-forte pure.

11° 29 figures de Camaron. — 15 figures d'une suite espagnole. — 46 figures non signées, et 7 portraits par Sixdeniers, Saint-Aubin, Dupréel, etc. — En tout 376 pièces.

256. — 28. — * Histoire de Gil Blas de Santillane, par M. Le Sage, nouvelle édition, ornée de 12 gravures. *Paris, Bertin,* an V, 4 vol. in-8.

Fig. de Marillier, gravées par Villerey.

257. — 29. — *LE MÊME. Édition ornée de sept figures en taille douce, gravées par Bovinet et Copia, d'après les dessins de Chaillou et d'Angelica Kauffmann. *Paris, T.-P. Bertin,* an VI (1798), 6 vol. in-18, 3 fr. 60, ou sur format in-12, pap. vélin, 12 fr.

Il en a été tiré un ex. sur vélin dans le format in-12, (Quérard).

258. — 30. — GIL BLAS CORRIGÉ ; OU HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par M. Le Sage. Dont on a retranché les Expressions & Passages contraires à la Décence, à la Religion, & aux Mœurs, & à laquelle on a ajouté un recueil de traits brillans, des plus célèbres poëtes françois. Par J. N. Osmond. *A Leeds : chez l'auteur & se trouve, à Londres : chez MM. Lackington, Allen & C°...* MDCCXCVIII, 4 vol. in-12.

259. — 31. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par M. Le Sage. Nouvelle édition avec douze gravures d'après Marillier. *Paris, Volland,* 1801, 4 vol. in-8.

Cat. D. Morgand, février 1907, 1058 ; papier vélin ; épreuves avant la lettre, 50 fr.

260. — 32. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. Édition ornée de figures en taille-douce, gravées par les meilleurs artistes de Paris. *A Paris, Imprimerie de Chaignieau aîné,* l'an IX (1801), 4 vol. pet. in-8.

1 port. gravé par Lingée et 28 fig. par Monnet, gravées par Bovinet, Dambrun, Duparc, Godefroy, Lingée, Malapeau et Masquelier.

« Édition assez jolie. Elle existe sur papier vélin. Les

fig. se trouvent aussi avant la lettre, les numéros et les noms des artistes, qui, cependant, sont parfois tracés à la pointe. Sous la même date en 8 vol. in-18 avec les mêmes fig. » (Cohen.)

« Tome I : pp. x (faux-tit., tit., décl. de l'auteur et « Gil Blas au lecteur ») + 446. — Port. et 11 fig. hors texte.

« Tome II : 2 ff. (faux tit., et tit.) + pp. 360. — 5 fig. hors texte.

« La date du titre de ce tome est de l'an IV au lieu de l'an IX. Après le mot *artistes,* on a ajouté sur ce tome les mots : *de Paris.*

« J'ai vu plusieurs exemplaires et tous portaient *an IV* au lieu de an IX. Il est à remarquer aussi qu'au v° du faux-titre on lit : *A Paris, chez Chaignieau aîné, imp.-lib., rue de Chartres, n° 343* ; *Devaux, libraire, même rue,* n° 382 tandis que sur les autres tomes ces adresses sont les suivantes : *A Paris, chez Chaignieau aîné, imp.-lib., rue de la Monnaie, n° 27, près le Pont-neuf* ; *Maradan, libraire, rue Pavée-André-des-Arts, n°16* ; *Pigoreau, lib., cloître Germain-l'Auxerrois* ; *Devaux, libr., Palais -Egalité, n° 181.*

« Tome III : pp. 420 y compris le faux-tit. et le tit. — 6 fig. hors texte.

« Tome IV : pp. 407 y compris le faux-tit. et le tit. et 5 pp. non ch. (Catalogue des livres de fonds qui se trouvent chez Chaignieau aîné...) — 6 fig. hors texte.

« Pub. à 24 fr. sur papier fin ; à 48 fr. sur pap. vélin fig. avant la lettre.

« Le *Journal typographique,* de Roux, 5e année, p. 134, annonce sous la même date une éd. in-18, en 8 vol. contenant les mêmes grav. et publiée à 12 fr. sur pap. ordinaire ; à 24 fr. sur pap. fin, et à 48 fr. sur pap. vélin, fig. avant la lettre. » (Vicaire.)

261. — 33. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || Par Le Sage. || [Vig.] || *A Paris,* || *de l'Imprimerie de Fournier fils.* || An XII-1804, 5 vol. in-24.

Bibliothèque portative du voyageur.

Bib. nat., Inv. Y² 10021-10025.

Quérard cite : *Paris, Chaigneau,* an X (1802), 4 vol. in-8, 29 fig. — *Paris, Janet,* an XI (1803), 4 vol. in-8, 15 grav. et port. — *Fournier,* an XIII (1805), 5 vol. in-

32. — *H. Nicolle,* an XIII (1805), 4 vol. in-18 ou in-12, Herhan.

262. — 34. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. *A Londres, Longman,* 1809, 4 vol. gr. in-8.

24 Figures de Robert Smirke.

« Suite très agréable qu'il faut trouver à la lettre grise et sur papier de Chine avec le mot *proof*. Les fig. sont gravées par Armstrong, Fittler, Golding, Neagle, Parker et Raimbach. » (Cohen.)

263. — 35. — ŒUVRES CHOISIES. *Paris, Leblanc,* 1810. [Voir No. 2, T. II et III).

264. — 36. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || par Lesage. — || [Médaillon] || Stéréotype d'Herhan. || — *Paris,* || *de l'Imprimerie de A. Belin.* || 1813, 4 vol. in-12, pp. VIII-304, 254, 284, 276.

Il y a plusieurs tirages de cette édition dont un en 1812.

Bib. nat., Inv. Y² 10026-10029, grand papier.
Bib. nat., Inv. Y² 10030-10033.

265. — 37. — * GIL BLAS.— Nouvelle édition, revue et corrigée. *Londres,* 1816, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 12491. a. 30.

266. — 38. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || par Lesage. || *A Paris,* || *Chez Genets jeune, libr., rue Dauphine, n° 14.* || — *De l'imprimerie de Didot le jeune.* || 1818. 4 vol. in-12, pp. VIII-408, 342, 391, 375. Grav.

Ces fig. sont de Choquet, grav. par Pauquet.

Bib. nat., Inv. Y² 10034-10037.

267. — 39. — Histoire || de Gil Blas || de Santillane || par Le Sage. || *De l'imprimerie et de la fonderie* || *de P. Didot l'aîné...* || *Paris*. MDCCCXIX, 3 vol. in-8, pp. lxviij + 362, 458, 518.

Collection des meilleurs ouvrages de la langue françoise, dédiée aux amateurs de l'art typographique, ou d'éditions soignées et correctes. — Chez P. Didot l'aîné, ci-devant au Louvre, présentement rue du Pont de Lodi.

Bib. nat., Inv. Y² 10038-10040.

268. — 40. — Histoire de Gil Blas de Santillane. Par Lesage. *A Paris, Chez Lebègue* 1819, 6 vol. in-12, pp. 300, 295, 253, 290, 249, 260, Port.

Forment la livraison première et les Tomes I-VI de la *Bibliothèque d'une Maison de Campagne.*

Bib. nat., Inv. Z 42820-42825.

Quérard cite : Lebègue, 1820, 6 vol. in-12.

269. — 41. — Histoire || de || Gil Blas || de Santillane, || par Lesage. || [Médaillon] || Stéréotype d'Herhan. || — *Paris,* || *Dabo, Tremblay, Feret et Gayet,* || *quai des Augustins,* n° 49. || 1819. || 4 vol. in-12, pp. VIII-304, 254, 284, 276.

Bib. nat., Inv. Y² 10041-10044.

270. — 42. — Histoire de Gil Blas de Santillane, par Le Sage ; édition collationnée sur celle de 1747 corrigée par l'auteur, avec un examen préliminaire, de nouveaux sommaires des chapitres, et des notes historiques et littéraires, Par M. le Cte François de Neufchateau, De l'Académie françoise, etc... *A Paris, Chez Lefèvre, libraire, rue de l'Éperon, n° 6* — MDCCCXX, 3 vol. in-8, pp. LXIV-440, 524, 454.

En tête : *Examen de la question de savoir si Le Sage est l'auteur de Gil Blas.....* Lu à l'Académie Françoise, dans sa séance extraordinaire du mardi 7 juillet 1818 ; Revu et corrigé, avec des notes relatives à la présente édition.

A Paris, de l'Imprimerie de Crapelet, 1820.

Bib. nat., Inv. Y² 10182-10184.

« 9 fig. de Desenne hors texte. — Pub. à 22 fr. 50 sur pap. ord. et sur pap. satiné, à 24 fr. Il a été tiré des ex. sur gr. pap. vélin. Les gravures existent à l'état d'eau-forte, avant et avec la lettre, sur blanc et sur Chine. M. Henri Testard, de Londres, me signale un ex. de cette éd., qui fait partie de sa bibliothèque, imprimé sur papier jonquille, fig. avant la lettre. « Sur l'une des feuilles de garde, m'écrit-il, on lit cette note d'une écriture du temps : *Un seul exemplaire de ce papier.* » Les fig. sont tirées sur papier jonquille. Cet ex., ajoute-t-il, provient de la vente de Hamilton-Palace. » (Vicaire.)

271. — 43. — HISTOIRE || DE || GIL BLAS || DE SANTILLANE, || par Lesage. || — *Paris,* || *Ménard et Desenne, fils.* || 1821, 6 vol. in-12, pp. VIII-253, 243, 243, 238, 275, 239.

Bibliothèque française.

Imprimerie de Demonville.

Bib. nat., Inv. Y² 10045-10050.

272. — 44. — ŒUVRES. *Paris, Renouard,* 1821. [Voir No. 4, T. II et III.]

273. — 45. — HISTOIRE || DE GIL BLAS || DE SANTILLANE. || A Paris, || *Chez J. P. Aillaud, libraire, quai* || *Voltaire,* n° 21. || — 1822, 5 vol. in-12, pp. VII-183, 224, 275, 273, 243.

Bib. nat., Inv. Y² 10051-10055.

274. — 46. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. *Paris, Charles Gosselin, Mame-Delau-*

nay, Parmantier, éditeurs. M.DCCC.XXII, 4 vol. in-16, pp. 414, 340, 384, 378.

Collection des meilleurs ouvrages de la langue française, en prose et en vers.

Bib. nat., Inv. Y² 10056-10059.

275. — 47. — ŒUVRES. *Paris, Bouland-Tardieu,* 1823. [Voir No. 5].

276. — 48. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. — [Médaillon]. *A Paris, Chez Mme Veuve Dabo, à la librairie stéréotype, rue du Pot-de-fer,* nº 14, 1824, 4 vol. in-12, pp. VIII-304, 254, 284, 276.

Stéréotype d'Herhan.

Bib. nat., Inv. Y² 10060-10063.

277. — 49. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. — Édition stéréotype. — *A Paris, Firmin Didot,* 1824, 3 vol. in-12, pp. VIII-351, 437, 504.

Bib. nat., Inv. Y² 10064-10066.

278. — 50. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. *A Paris, Chez Parmantier,* 1824, 6 vol. in-12, pp. VIII-277, 319, 160 + 1 p. n. ch., 294, 281, 188, grav.

Bib. nat., Inv. Y² 10067-10072.

279. — 51. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par Le Sage ; édition collationnée sur celle de 1747 corrigée par l'auteur. — *Paris, L. de Bure, libraire,*

rue Guénégaud, n° 27 — MDCCCXXV, 4 vol. in-32, pp. VII-383, 320, 364, 357.

En tête du vol. I, Portrait de Lesage. — Notice sur Le Sage, Vol. I, pp. VII.
Imprimerie de Firmin Didot. — Pub. à 12 fr. les 4 vol.

Classiques français ou Bibliothèque portative de l'amateur.

Bib. nat., Inv. Y² 10073-10076.

« Plus tard de nouvelles couvertures ont été faites, où le nom et l'adresse de De Bure ont été remplacés par celui et celle de Garnier frères. » (Vicaire.)

280. — 52. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE ; par Le Sage ; avec des notes historiques et littéraires par M. le Comte François de Neufchâteau, de l'Académie françoise, etc. — *A Paris, chez Lefèvre, Libraire, rue de l'Éperon*, n° 6. MDCCCXXV, 3 vol. in-8, pp. XXIV-386, 2 ff. n. ch. + pp. 456, 2 ff. n. ch. + pp. 386.

Portrait gravé par Barthélemy Roger.

Collection des Classiques françois.

Notice sur Le Sage par M. Patin.

Imprimerie de Jules Didot aîné, imprimeur du Roi, Rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

Pub. à 22 fr. 50 les trois volumes.

Bib. nat., Inv. Y² 10185-7 et 8° Z 11773.

Un ex. mar. vert, dent., dos orné, dent. int., tête dor., ébarbé (*Bosquet*), 335 fr. pour l'ex. suivant sur papier vélin ;
1° Un portrait gravé par *A. de Saint Aubin.*
2° Un portrait non signé.
3° Un portrait gravé par *Devéria.*
4° Un portrait gravé par *Ferdinand.*
5° Un portrait gravé par *Godard*, sur Chine, pour l'édition de Paris, 1835.

6° La suite des vingt-quatre figures de *Smirke*, gr. in-8, publ. à Londres en 1809.

7° La même collection in-18.

8° La suite des vingt-quatre figures de *Desenne et Devéria*, sur Chine avant la lettre pour l'édition de *Paris, Ménard et Desenne*. 1821.

9° Seize figures de *Bornet* et autres.

10° Sept figures de *Desenne*, sur blanc avec lettre pour l'édition de *Paris, Lefèvre*, 1820.

11° Trois figures de *Stothard*, avec encadrements, pour l'édition de *Londres*, 1780.

12° 12 figures de *Choquet*, sur blanc, avec lettre.

13° Quatre frontispices et quatre vignettes sur Chine avant la lettre, pour l'édition de *Paris, Werdet*, 1829.

14° Un frontispice et sept figures de *Chaillou*, sur blanc avec lettre.

15° La suite des vingt figures de *Gavarni*, publ. par *Morizot*.

16° Un titre pour l'édition de *Bertin*.

En tout 152 pièces. (Lib. Paul Cornuau, oct. 1906.)

281. — 53. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. — *Paris, chez Dauthereau, libraire*, 1827, 6 vol. in-16, pp. 293, 326, 231, 242, 244, 254.

Collection des Meilleurs Romans Français et Etrangers; cette collection devait former 100 volumes à 1 fr. pour les souscripteurs à la collection entière, et 1 fr. 25 séparément.

Le *Gil Blas* a paru en 1827, les jeudis, mai 3, 10, 17, 24, 31 et jeudi, 7 juin.

Imprimerie Firmin Didot.

Bib. nat., Inv. Y² 10077-10082.

282. — 54. — ŒUVRES. *Paris, Ledoux*, 1828. [Voir No. 6, T. II et III.]

283. — 55. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. *Paris, C. Froment*, 1828, 5 vol. in-16,

pp. 324, 251, 312, 319, 284. — Port. en tête du Vol. I et gravure en tête des Vol. II-V.

Imprimerie de A. Barbier.

Bib. nat., Inv. Y² 10083-10087.

284. — 56. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLNAE, par Lesage. *Paris, Dufour et compagnie, rue du Paon,* n° 8, MDCCCXXVIII, 4 vol. in-48, 2 ff. n. ch. + pp. 247, 2 ff. n. ch. + pp. 194, 2 ff. n. ch. + pp. 232, 2 ff. n. ch. + pp. 227 + 1 f. n. ch. (tab.) + 1 f. blanc.

Port. de Lesage. — Imp. par Jules Didot aîné.

Classiques en miniature. — Cf. Vicaire.

285. — 57. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, Par Lesage. Nouvelle édition. *A Paris, chez Salmon, libraire, quai des Augustins,* n° 19, 1828, 4 vol. in-16, pp. 408, 340, 380, 379.

Imp. de Brodard, à Coulommiers.

Bib. nat., Inv. Y² 10088-10091.

286. — 58. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. *Paris. Au Bureau principal des Éditeurs, Rue des Grès-St.-Jacques,* N° 10 — 1829, 3 vol. in-8, pp. 420, 416, 460.

Paris. — Imprimerie et fonderie de Fain.

Bibliothèque choisie des Jeunes gens.

Bib. nat., Inv. Y² 10092-10094.

(*A suivre.*) Henri CORDIER.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Correspondance de STENDHAL (1800-1842), publiée par Ad. Paupe et P.-A Chéramy sur les originaux de diverses collections. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. *Paris, Charles Bosse, libraire, 46, rue Lafayette,* 1908, 3 vol. gr. in-8 de XXIV-448 pp.; VIII-560 pp. et 1 f.; et VIII-378 pp. et 1 f.

On sait qu'un comité s'est constitué, sous la présidence de M. P.-A. Chéramy, pour ériger un monument à la mémoire d'Henri Beyle. Dès les premières séances tenues par ce comité, on émit le vœu qu' « une nouvelle édition de la *Correspondance,* digne de Stendhal, fût mise à la portée de ses admirateurs, avec toutes les additions et corrections indispensables ». La mission d'établir cette nouvelle édition — que l'on pourrait appeler *édition du monument,* puisqu'elle est généreusement publiée à son profit — a été confiée à M. Adolphe Paupe, auteur d'une très intéressante *Histoire des œuvres de* Stendhal, éditée, en 1903, par Dujarric et Cie. Le comité ne pouvait faire un meilleur choix.

Je n'entreprendrai pas de disserter sur le contenu des lettres de Stendhal; il faudrait, pour analyser toute cette correspondance, des pages et des pages; mais il me paraît utile de fournir, au sujet de cette importante publication, quelques renseignements bibliographiques, autrement dit de faire connaître au public ce qu'elle renferme. Plus de 700 lettres, dont 200 inédites sont imprimées dans les trois volumes édités par la librairie Bosse. Le texte a été soigneusement révisé sur les originaux. Pour certaines lettres qui, pour diverses raisons, avaient été tronquées, on a rectifié, complété; c'est le texte absolument intégral qui est ici donné.

Le tome I qui a pour sous-titre : *I. Années d'apprentissage (1800-1806). II. Vie active (1806-1814),* s'ouvre par une magistrale étude de M. Maurice Barrès, intitulée : *Le sentiment de l'honneur chez Stendhal,* suivie d'une introduction de M. Ad. Paupe ; il contient deux cent vingt-six lettres (numérotées de 1 à 226), adressées par Henri Beyle à sa sœur Pauline, au ministre de la Guerre, à Édouard Mounier, à son père, à Mélanie Guilbert, Martial Daru, Paschoud, libraire, Krabe, Guinot, Félix Faure, au général Dejean, à Montalivet, Romain Colomb, au général Dupont, et quelques lettres de Pauline, d'Henri Gagnon et de Mélanie Guilbert, à lui écrites. On y trouve également un testament littéraire d'Henri Beyle, son « Journal écrit à Bautzen » et « Journal de mon triste séjour à Grenoble ».

Le sous-titre du tome II porte : *III. L'Homme du monde dilettante (1815-1830).* Les lettres contenues dans ce volume sont numérotées de 227 à 496 ; elles sont adressées à sa sœur Pauline, au baron Joinville, au duc de Feltre, à Dupin aîné, au rédacteur en chef du *Constitutionnel,* à Louis Crozet, Pierre Didot, M***, au baron de Mareste, à MM. Busche, Romain Colomb, Jombert, libraire, au maréchal Gouvion Saint-Cyr, à Mme Grua, Mme Métilde Dembowska, au comte Daru, à M. Thomas Moore, Dessurne, Mme ***, au vicomte Louis de Barral, à sir Walter Scott, à l'éditeur A. Egron, Sutton Sharpe, Fauriel, Stritch, van Praet, Mme G....., lord Noël Byron, Mlle Bathilde Curial, M. Dubois, Mme Louise Sw. Belloc, à l'éditeur Renouard, à MM. les étudiants en droit et en médecine, à Paris, M. X....., Mme Pasta, M. Mira fils, M. Cerclet, au rédacteur en chef du *Globe,* Victor Jacquemont, H. de la Touche, Mme Jules Gaulthier, Prosper Mérimée, V. de la Pelouze, Urbain Canel, Alphonse Gonsolin, Mme Virginie Ancelot, au général Decaux, à Viollet-le-Duc, David (d'Angers), Mlle Duvaucel, Mme C***, Sainte-Beuve, au comte Molé, et à l'éditeur Levavasseur. Ce tome contient, en outre : une note pour le libraire (envois d'auteur pour l'*Histoire de la peinture en Italie*), « A Messieurs les Députés de la France », « Projet de circulaire à MM. les membres de l'Académie française », « A insérer dans un pauvre journal mourant de faim fautes d'idées », « Avis aux têtes légères qui vont en Italie » et une lettre de Louis Crozet au baron de Mareste. Les notes biographiques vont de l'année 1815 à l'année 1829.

Le tome III porte en sous-titre : *IV. Le Fonctionnaire et le Romancier (1830-1842)* ; il contient les lettres numérotées 497 à 703, adressées au baron de Mareste, à Mme Virginie Ancelot, à M. di Fiore, Mme Alberthe de Rubempré, au comte d'Argout, au comte Sébastiani, à Mme la marquise de ***, M. Salvagnioli, Mme ***, M. Henri Dupuy, Mme Cuvier, M. Romain Colomb, M. le

comte de ***, Levavasseur, Mlle S. Duvaucel, Mme Sofia, Mme Jules Gaulthier, M. Sutton-Sharpe, M. Rabot, au duc de Broglie, à J. Taschereau, Samuel Jesi, Georges de Lafayette, aux comtes Rigny et Cini, à Sainte-Beuve, au docteur Prévost, Mme Gautier, au baron de Formont, à François Arago, M. Thiers, Arnould Fremy, Stritch, de Pastoret, Mme L***, Abraham Constantin, M. G... C..., au marquis de Custine, à Mme la comtesse de Tascher, au docteur Edwards, à Donato Bucci, Honoré de Balzac, au général Cubières, à Paul de Musset, au maréchal Soult, à E.-D. Forgues, au colonel Randon, à Mlle Eugénie Guzman y Palafosc, Mme Marie Bonaparte Valentini, M. Guizot, Désiré Laverdant, Bonnaire, plus une note du baron de Mareste et une lettre de Romain Colomb au baron de Mareste. Un appendice comprend des lettres de Stendhal à M. de Strombeck (1811-1814). Les notes biographiques vont de l'année 1830 à 1842. Le volume est terminé par un « Index alphabétique des noms propres, ouvrages scientifiques, littéraires et dramatiques, œuvres d'art, journaux et périodiques cités dans les 3 volumes de la Correspondance de Stendhal ».

L'édition est ornée de trois portraits en héliogravure : *Stendhal étudiant vers 1800, Stendhal vers 1825* et *Stendhal en 1840.*

Certains passages des lettres d'Henri Beyle (tome II), contenant des mots un peu vifs, supprimés dans l'édition, M. Charles Bosse a fait imprimer des cartons destinés aux exemplaires de luxe. Ces cartons, qui contiennent le texte intégral, sont afférents aux pages 43-46, 59-60, 177-178, 183-184, 187-188, 191-192, 195-196, 209-210, 223-226, 445-448.

Nous voilà donc, grâce à M. Ad. Paupe, grâce aussi à M. P.-A. Chéramy, qui a libéralement mis à sa disposition deux cents lettres originales d'Henri Beyle, en possession d'une belle et bonne édition définitive — si tant est qu'une édition le soit jamais — de la correspondance du célèbre écrivain. M. Charles Bosse, l'aimable et intelligent libraire de la rue Lafayette, a donné tous ses soins à l'exécution matérielle de l'ouvrage qui ne laisse rien à désirer.

Georges Vicaire.

Trente Noels poitevins du xve au xviiie siècle, publiés par Henri Lemaître et Henri Clouzot. Airs notés par Aymé Kunc. *Se vend à Niort, chez G. Clouzot, libraire, et, à Paris, chez H. Leclerc, 219, rue Saint-*

Honoré, M.CM.VIII, pet. in-8 de 2 ff. XXVIII pp., 1 f., 170 pp. et 1 f.

Dans ses *Études sur la poésie populaire*, Gabriel Vicaire écrivait, au sujet des vieux Noëls : « Au XVe siècle, la moisson est déjà plus abondante. Nous avons à l'Arsenal un manuscrit du temps de Charles VII, à la Bibliothèque nationale un autre qui, éa suscription en fait foi, appartint au bon roi Louis XII. Les qrudits, j'imagine, nous en rendront un jour tout au moins quelques passages ». Ce vœu, du regretté poète, qui était un fervent e la poésie populaire, MM. Henri Lemaître et Henri Clouzot viennent de l'exaucer. Ils ont recueilli, tant dans les manuscrits que dans les imprimés, une trentaine de Noëls poitevins qu'ils ont publiés, ayant bien soin de les accompagner de notes érudites et d'en donner un texte compréhensible. « Pour la graphie, écrivent les deux auteurs dans l'étude substantielle qui ouvre le volume, nous avons autant que possible respecté les leçons des manuscrits ou des anciennes éditions, sans toutefois porter le respect de la lettre jusqu'à réimprimer des passages manifestement fautifs. L. Favre, l'éditeur du *Du Cange,* de Niort, d'un glossaire poitevin et de toute une petite bibliothèque de réimpressions patoises, soutenait — nous le lui avons entendu dire maintes fois — qu'il fallait se contenter de reproduire les anciennes éditions avec toutes leurs fautes, de crainte de rajeunir ou de dénaturer le texte en le corrigeant. Avec ce procédé commode, qui dispense de toute révision et de toute critique, on retombe fatalement dans les erreurs des imprimeurs des XVIIe et XVIIIe siècles, qui recomposaient religieusement dans leurs *Bibles* les coquilles des typographes précédents... en y ajoutant les leurs. Nous avons pensé qu'il y avait mieux à faire et que l'on pouvait traiter un Noël patois sinon avec la même rigueur de critique qu'un ancien texte français, du moins avec assez de discernement pour écarter les plus grosses bévues et rendre la pièce au moins intelligible ».

Le choix des pièces publiées a été fait avec un goût éclairé par les deux folkloristes distingués que sont MM. H. Lemaître et H. Clouzot ; une bibliographie des ouvrages consultés et un glossaire complètent leur excellent travail.

G. V.

Charles Baudelaire. — Œuvres posthumes. Portrait

gravé sur bois. *Paris, Société dv Mercvre de France, xxvi, rue de Condé, xxvi,* MCMVIII, in-8 de 416 pp.

L'édition définitive des œuvres de Charles Baudelaire est fort incomplète ; depuis sa publication, Charles Cousin, Poulet-Malassis, Charles Asselineau, le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, Eugène Crepet, MM. Octave Uzanne, Édouard Champion, Féli Gautier, Jacques Crepet se sont efforcés de la compléter en publiant des œuvres ou des correspondances inédites du poète des *Fleurs du mal*; diverses pièces, prose ou vers, ont été insérées dans des journaux ou dans des revues, mais toutes ces œuvres se trouvent actuellement dispersées, tant dans des ouvrages spéciaux que dans des périodiques, « à ce point, écrivent les éditeurs littéraires du présent livre, que le baudelairien, désireux de posséder tout entier l'œuvre de son poète, devait se pourvoir de dix volumes, dont plusieurs épuisés en librairie, et de vingt brochures ». Et même, en recueillant ces ouvrages, n'aurait-on encore qu'un « Baudelaire » fort incomplet puisque nombre d'articles de critique ou de variétés, publiés jadis dans des feuilles quelque peu oubliées aujourd'hui, *Le Corsaire-Satan* ou *Le Paris-Journal* par exemple, n'ont jamais été réimprimés.

Les éditeurs ont estimé avec raison que le moment était venu de grouper en un seul volume toutes ces œuvres éparses ; aussi trouvera-t-on, dans ce recueil, toutes les pièces, vers ou prose, authentiques ou apocryphes, y compris celles condamnées des *Fleurs du mal*, publiées çà et là depuis l'édition définitive, sans compter l'inédit.

Ce livre, orné d'un beau portrait du poète, « conçu à un point de vue purement documentaire, ne prétend en aucune façon à remplacer ses aînés, dont les commentaires de tout ordre seront toujours consultés avec fruit, mais seulement à en avoir centralisé et grossi les matières ». Les éditeurs du présent ouvrage ont, en tout cas, le mérite d'avoir apporté dans l'ordonnance de leur travail une conscience et une méthode qui leur font grand honneur.

G. V.

CHRONIQUE

Académie française. — L'Académie française a procédé, dans sa séance du 25 juin, à l'élection de son secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Gaston Boissier, décédé.

Au premier tour de scrutin, M. Thureau-Dangin a été élu par 20 voix contre 2 à M. Jules Claretie et 1 à M. A. Mézières qui, du reste, n'étaient pas candidats.

Bibliothèque de la ville de Paris. — Le 9 novembre 1906, une délibération municipale décidait la création d'un « catalogue de la Bibliothèque publié par tranches méthodiques ». Le premier volume de cette collection vient de paraître ; publié sous la direction de l'érudit conservateur de la Bibliothèque de la ville de Paris, M. Marcel Poëte, il a été rédigé par M. Étienne Clouzot, attaché à cet établissement : il contient le catalogue des impressions du xvie siècle relatives à l'histoire de Paris et de la France. Ce catalogue, dressé avec un soin minutieux, est divisé en deux parties : la première se rapporte à un « Recueil des choses remarquables advenues en France » durant la seconde moitié du xvie siècle, dénommé *Recueil Valençay*, parce qu'il fit partie des collections de ce château, la seconde concerne le *Fonds général* de la Bibliothèque. L'ouvrage est terminé par une table qui est une sorte de contre-partie alphabétique complète (noms propres, mots typiques, etc.) du catalogue méthodique, orné de nombreux fac-similés.

En même temps que ce catalogue, paraissait le troisième fascicule du *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la ville de Paris*, dont voici le sommaire : L'Office d'informations bibliographiques et de recherches historiques sur Paris. Service public de renseignements ; Les Travaux d'Edme Verniquet et, en particulier, le plan de Paris dit plan des artistes, par M. H. Monin ; La Production étrangère sur Paris à la Bibliothèque (1905-1907), par Étienne Clouzot ; Les Papiers de Ledru-Rollin à la Bibliothèque, par M. Gabriel Henriot, et une table analytique du « Tableau de Paris », de Mercier, par M. Alain de Bouard.

Signalons aussi la très curieuse exposition qui s'est ouverte le samedi 20 juin, à l'Hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, et qui est consacrée à *Paris au temps des Romantiques*. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 1er octobre.

Une notice détaillée explicative des documents exposés, rédigée par MM. Marcel Poëte, Edmond Beaurepaire, Étienne Clouzot et Gabriel Henriot, a paru sous le titre de *Une promenade à travers Paris au temps des romantiques*.

On ne chôme pas, comme on voit, à la Bibliothèque de la ville de Paris et nous ne pouvons que féliciter M. Marcel Poëte et ses dévoués collaborateurs.

Bibliothèque du Théâtre-Français. — M. Georges Monval, bibliothécaire-archiviste du Théâtre-Français, vient de prendre sa retraite. Il est remplacé dans ces fonctions par M. Jules Couët, sous-bibliothécaire, remplacé lui-même par M. Jean Monval.

Annuaire des Bibliothèques et des Archives. — La publication de l'*Annuaire des Bibliothèques et des Archives*, qui s'est poursuivie régulièrement de 1886 à 1903, avait été suspendue par suite de la mort de M. Ulysse Robert.

M. A. Vidier, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, vient de reprendre cette publication; l'auteur s'est inspiré du dernier *Annuaire* paru, mais il a aussi fait subir au plan de l'ouvrage une modification essentielle, qui en rend la consultation beaucoup plus facile et pratique. C'est ainsi qu'au lieu de grouper les établissements par séries alphabétiques successives correspondant à leur qualité administrative : bibliothèques nationales, universitaires, municipales, etc., il a établi une seule série dans l'ordre alphabétique des noms des villes où se trouvent situés ces établissements. Cette disposition a permis d'ajouter à la mention des bibliothèques et archives qui sont à proprement parler publiques, celle de bibliothèques et d'archives spéciales qui sont plus ou moins facilement accessibles, et dont la fréquentation et les répertoires peuvent être utiles aux travailleurs; telles sont des bibliothèques et archives d'établissements d'enseignement supérieur, d'institutions et corps constitués de l'État, de sociétés savantes et les archives de notaires.

L'*Annuaire*, que vient de mettre en vente la librairie Ernest Leroux, se présente donc sous une forme très supérieure à celle des précédents et il n'est pas douteux que cette publication, très soigneusement établie, ne rende un grand service à tous ceux qui ont besoin, pour leurs travaux, de faire appel aux collections de nos bibliothèques françaises.

Vol à la Bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye. — On se souvient du vol, commis en septembre dernier à la Bibliothèque municipale de Saint-Germain-en-Laye, d'un manuscrit à miniatures du XVIe siècle : *Livre des statuts de l'ordre royal de Saint-Michel.*

Le précieux manuscrit fut retrouvé à Londres chez un libraire chargé de le vendre à un amateur et c'est à cette circonstance qu'on dut d'être mis sur la piste du voleur, Spira Gotcho, qui fut arrêté puis extradé.

Spira Gotcho vient de comparaître devant le tribunal de Versailles, qui l'a condamné à quatre ans de prison et cinq cents francs d'amende.

Bibliothèque du XVe siècle. — Sous ce titre général, la librairie Honoré Champion a entrepris la publication d'une série d'ouvrages relatifs au moyen âge. Cinq volumes de cette collection, de format in-octavo et in-quarto, ont déjà paru ; quatre sont dus à l'un des fils de l'éditeur, M. Pierre Champion, archiviste-paléographe, que vient de récompenser l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en lui décernant une mention sur le prix des antiquités de la France.

Le premier volume, paru en 1907, accompagné de 3 planches hors texte est : *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée du quinzième siècle,* par M. Pierre Champion ; le second, publié par le même auteur, a pour titre : *Chronique Martiniane. Édition critique d'une interpolation originale pour le règne de Charles VII restituée à Jean Le Clerc* ; le troisième volume, orné de 18 fac-similés, est intitulé : *Le Manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans,* étude par M. Pierre Champion ; le quatrième est de M. Henri Chatelain, il a pour titre : *Recherches sur le vers français au XVe siècle, rimes, mètres et strophes* ; le cinquième et dernier paru est une plaquette in-4°, ornée de deux planches en phototypie et intitulé : *Charles d'Orléans, joueur d'échecs,* par M. Pierre Champion.

Tel est, à l'heure présente, le bilan de cette intéressante collection, commencée sous d'heureux auspices et qui ne manquera certainement pas d'être continuée.

XVe centenaire de saint Jean Chrysostome. — Le comité pour les fêtes du XVe centenaire de la mort de saint Jean Chrysostome, établi à Rome sous la présidence d'honneur de Son Éminence le Cardinal V. Vannutelli, a décidé de publier à cette occasion une série d'études se rapportant à la vie, aux écrits et aux souvenirs du grand Docteur de l'Église grecque. Dans ce but, il s'est adressé à des savants qui, par leurs études anté-

rieures, étaient naturellement désignés pour traiter ces différents sujets. Les mémoires présentés seront distribués en trois livraisons — la première, que nous annonçons d'autre part, vient de paraître — qui formeront un gros volume.

Vente de livres. — Le 20 juillet, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, à 2 heures, vente de livres anciens et modernes, livres illustrés des XVIIIe et XIXe siècles, ouvrages sur la Révolution, Napoléon et l'Empire, mémoires, costumes militaires, blasons. (*M. Jules Meynial, expert.*)

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Trente noëls poitevins du XVe au XVIIIe siècle, publiés par Henri LEMAÎTRE et Henri CLOUZOT. Airs notés par Aymé Kunc. *Niort, G. Clouzot; Paris, H. Leclerc,* pet. in-8.

Tiré à 280 ex. numérotés, savoir : n°s 1 à 30 sur pap. de Hollande (12 fr.) et n°s 31 à 280, sur pap. vélin (5 fr.).

— Cartulaire des comtes de Bourgogne (1135-1321), publié d'après les originaux, avec introduction, notes, concordance et tables par le comte Joseph de SAINTE-AGATHE, archiviste-paléographe, et Roger de LURION. *Besançon, typographie Jacquin,* in-8.

Publication de l'Académie de Besançon.

— Χρυσοστομικα. — Studi e ricerche intorno A. S. Giovanni Crisostomo, a cura del comitato per il XVe centenario della sua morte, 407-1907. *Roma, Pustet,* 3 fascicules gr. in-8.

Premier fascicule (10 fr. l'ouvrage complet en souscription).

— Un Prévôt de Paris sous Charles V. Hugues Aubriot, par Arsène PÉRIER, ancien président de l'ordre des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation. *Dijon, impr. Jacquot et Floret,* in-8.

— C. OURSEL, conservateur de la Bibliothèque de Dijon. — Notice sur la vie et les travaux de Philippe Guignard (1820-1905), bibliothécaire de la ville de Dijon. *Dijon, imprimerie Jobard,* in-8.

Extrait, des « Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon ».

— Deux livres de raison bourguignons. — Le Livre de Dominique de Cuny, chronique dijonnaise du temps de la Ligue et le Livre de la famille Robert, notes sur le village de Couchey, publiés avec une introduction et des notes par C. OURSEL, conservateur de la Bibliothèque de Dijon. *Dijon, J. Nourry,* in-8.

Extrait des « Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire », tome XXIV.

— Annuaire des Bibliothèques et des Archives, publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique [par A. Vidier]. *Paris, Ernest Leroux*, pet. in-8 (5 fr.).

— Les Originaux du « Barbon » de J.-L. Guez de Balzac, par Ch. Drouhet. Extrait de la « Revue d'histoire littéraire de la France », janvier-mars 1908. *Paris, Armand Colin*, in-8.

Non mis dans le commerce.

— Charles d'Orléans, joueur d'échecs, par Pierre Champion. Avec deux planches en phototypie. *Paris, Honoré Champion*, in-4.

5e volume de la « Bibliothèque du xve siècle ».

— Library of Congress — Dramatic music (class M 1500, 1510, 1520). Catalogue of Full Scores. Compiled by Oscar George Théodore Sonneck, chief of the division of music. *Washington, Government printing office*, gr. in-8.

— Richard Bentley, D. D., a bibliography of his works and of all the literature called forth by his acts or his writings by A. T. Bartholomew, M. A., of Peterhouse, Cambridge. With an introduction and chronological table by J. W. Clark, M. A., hon. litt. D. (Oxford) registrary of the University of Cambridge, formerly fellow of Trinity college. *Cambridge, Bowes and Bowes*, pet. in-4 (9 fr. 35).

Publications de luxe.

Chez Henri Leclerc :

Prince d'Essling. — Les Livres à figures vénitiens de la foi du xve siècle et du commencement du xvie siècle. Tome II. Ouvrages imprimés de 1491 à 1500 et leurs éditions successives jusqu'à 1505. In-fol. (150 fr.).

Contes, par Odette de Luze, illustrés par l'auteur. In-4. (5 fr.).

Publications diverses.

— Pierre de Barneville. — Les Ombres sur le mur, [poésies]. *Paris, Perrin et Cie*, in-18 (3 fr. 50).

— Tristan Klingsor. — Le Valet de cœur, poèmes. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. sur pap. du Japon, nos 1 à 5 (15 fr.) et 15 ex. sur pap. de Hollande, nos 6 à 20 (10 fr.).

— André Fontainas. — La Nef désemparée, poèmes. *Paris, Société du Mercure de France*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 7 ex. numérotés sur pap. de Hollande (10 fr.).

— Ernest Jovy, professeur au Collège de Vitry-le-François, correspondant du ministère de l'Instruction publique. — La Cour de France et Bossuet à Vitry-le-François en mars 1680, avec un appendice sur Pierre Langault et la seigneurie de Bignicourt-sur-Saulx. *Vitry-le-François, P. Tavernier*, in-8.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

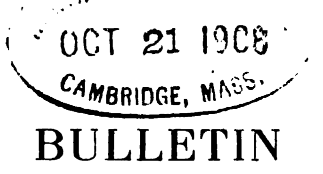
PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



Nos 8 et 9. — 15 AOUT-15 SEPTEMBRE

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile :*

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 AOUT-15 SEPTEMBRE



CONTRIBUTION

A

L'OUVRAGE DE M. EDMOND VILLEY

SUR

LES *SOURCES* DES *ESSAIS* DE MONTAIGNE

M. Edmond Villey a rendu un grand service aux disciples et aux admirateurs de Montaigne en composant son ouvrage sur les sources des *Essais* et l'évolution des idées dans les *Essais*. Cet ouvrage sera critiqué ; l'auteur est trop pénétré de l'esprit de Montaigne pour s'en étonner. Mais, là même d'où lui viendra la contradiction, il peut être assuré qu'il trouvera de la reconnaissance.

La partie la plus surprenante du livre est assurément la première. Les *Essais* abondent en citations, dont Montaigne indique presque toujours la provenance. M. Villey s'est avisé de rechercher d'où provenaient les idées et les phrases que l'auteur donne comme de son cru (1). On comprend l'immense labeur d'une telle entreprise. Pour la réaliser d'une manière

(1) Montaigne, qui avait tout prévu, avait prévu M. Villey : « Je laisse librement aller mes caprices en public : d'autant que « bien qu'ils soient nés chez moi et sans patron, je sais qu'ils « trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, et ne « fauldra quelqu'un de dire : *Voylà d'où il le prit.* » (*Essais,* Liv. II, chap. 12).

complète, pour saisir dans les écrivains antérieurs, non seulement ce qui leur a été emprunté par Montaigne, mais ce qui a pu lui suggérer quelqu'une de ses pensées, il faudrait lire tout ce qui a été écrit avant lui, et qu'il a pu connaître, et, en le lisant, avoir présentes à la mémoire chacune des idées, chacune des sentences de son livre ; il faudrait ensuite relire les *Essais* pour noter les ouvrages auxquels Montaigne n'a fait aucun emprunt, mais que nous avons quelque raison de croire qu'il a lus (1). Il n'est pas douteux que M. Villey, au cours de ses recherches, a eu mainte trouvaille heureuse, que plusieurs de ses rapprochements sont piquants, que plusieurs sont nouveaux, que ses conclusions sont souvent vraisemblables. Il ne peut cependant se flatter d'avoir été complet ; il reconnaît de très bonne grâce qu'il ne l'a pas été.

Il annonce d'ailleurs devoir publier prochainement un travail refondu. Si donc l'on croit apercevoir quelque rapprochement utile, et lui ayant échappé, entre les *Essais* et d'autres ouvrages, ce sera lui rendre service, et à ses lecteurs, de le lui signaler.

Après le chapitre *Table des lectures de Montaigne*, s'en trouve un autre intitulé : *Catalogue méthodique des livres de Montaigne*. Sous le n° 70 de ce catalogue, on lit : « *Pamphlets protestants du temps de la Saint-Barthélemy* » et M. Villey ajoute entre parenthèses : « mentionnés dans l'essai II, 32. »

Le passage de Montaigne auquel M. Villey renvoie ainsi est curieux : « ... La milliasse de petits livrets que ceux de la religion prétendue réformée font courir pour la défense de leur cause, *qui partent par-*

(1) « Il nous faut admettre les ouvrages auxquels Montaigne n'a fait aucun emprunt, mais que, par une allusion, il nous apprend avoir lus... » (Villey, I, 57).

fois de bonne main, et qu'il est grand dommage n'estre embesongnée à meilleur subiect... » Montaigne parle de ces livrets pour combattre l'opinion d'un des écrivains protestants qui s'était avisé de comparer le cardinal de Lorraine à Sénèque ; « En quoy », dit l'auteur des *Essais,* « il fait bien de l'honneur audict seigneur cardinal, ... dont je n'estime la capacité de beaucoup prez telle en sa vertu si nette et entière ny si ferme que celle de Senèque. » Ne serait-il pas intéressant de retrouver ce livret, et, si on le trouve, ne devrait-il pas figurer dans la *Table des lectures de Montaigne* ?

Les *Mémoires de l'État de France sous Charles IX* et même le *Réveille-Matin des Français* devraient y figurer aussi, car c'est à eux que fait allusion Montaigne quand il dit que le *Contr'un* a été publié par les protestants en le mêlant à « d'autres écrits de leur farine », et s'il y fait allusion, c'est sans doute qu'il les a lus. M. Villey pense (t. I, pp. 345-346) que la seconde partie du chapitre *De l'Amitié* « *ne peut pas* être antérieure à 1576 », car, dit-il, cette partie a nécessairement été écrite après la publication du *Contr'un* ; or le fragment qui en avait été publié en 1574 dans le *Réveille-Matin des Français* était fort court ; « *il est probable* que cette publication n'aurait pas suffi pour détourner Montaigne de son projet » d'imprimer l'œuvre de son ami. M. Villey montre plus de prudence dans cette seconde phrase (« il est probable ») que dans la première (« il ne peut pas »), et il a raison. Car ce qu'avait donné du *Contr'un* le *Réveille-Matin* n'est nullement insignifiant. Il n'y avait pas *un* fragment fort court ; il y avait trois fragments formant ensemble le sixième de l'ouvrage total, et en contenant les passages les plus caractéristiques.

Du reste, l'intention annoncée de l'auteur étant de nous faire connaître dans le *Catalogue méthodique,* non pas les ouvrages qui avaient déterminé chez Montaigne tel ou tel acte, mais ceux que l'on doit présumer qu'il a lus, il semble que le *Réveille-Matin* et les *Mémoires de l'État sous Charles IX* y eussent leur place marquée.

M. Villey (t. I, p. 363) parle du chapitre 11 du livre II : *De la Cruauté,* admirable chapitre qui nous fait pénétrer si avant dans l'âme tendre de Montaigne et éclaire si vivement les causes de sa retraite de la Cour. Au sujet de ce chapitre, M. Villey écrit : « Aucune indication ne permet de le dater. Quelques allusions aux *Œuvres morales* de Plutarque prouvent que l'essai n'est pas antérieur à 1572, voilà tout. » L'essai est en effet postérieur à 1572, car il s'y trouve une allusion directe, rendue parfaitement claire pour nous par des publications postérieures, à un fait qui s'était passé le 27 octobre 1572. La connaissance de ce fait, et de l'ouvrage où Montaigne avait pu le recueillir, permettra d'ajouter un livre, non pas au *Catalogue méthodique,* mais à la *Table des lectures de Montaigne,* et de dire que cette partie du moins de l'*Essai* est postérieure à 1577.

Le 27 octobre 1572 furent condamnés à mort par le parlement de Paris et immédiatement pendus le sieur de Briquemaut, âgé de 70 ans, et le sieur de Cavagnes, chancelier du roi de Navarre.

« Le Roi, dit de Thou, accompagné de la Reine, sa mère, était derrière un rideau à une fenêtre de l'Hôtel de ville à jouir de ce spectacle indigne des yeux d'un roi, et il voulut que le roi de Navarre y assistât avec lui. » (*Histoire universelle,* édit. fr. de 1734, t. V, p. 461).

Brantôme est plus précis (édit. L. Lalanne, t. V,

p. 258) : « Charles IX voulut voir mourir le bonhomme M. de Briquemaut, et Cavagnes, chancelier de la cause, et d'autant qu'il estoit nuict à l'heure de l'exécution, il fit allumer des flambeaux, et les tenir près de la potence, pour les veoir mieux mourir et contempler même leur visage et contenance. Ce que plusieurs ne trouvèrent beau, disans que c'estoit aux roys d'être cruels seulement toutes et quantes fois que le cas le requiert, mais spectateurs, le doivent estre encore moins de peur qu'ils ne s'accoustument à choses plus cruelles et inhumaines. »

Songez aux sentiments de Montaigne pour Henri de Navarre, et imaginez ce qu'il dut éprouver d'indignation et de colère quand il apprit ce fait !

Voici en quels termes il s'exprime (édition de 1880): « Je vis en une saison en laquelle nous foisonnons en exemples incroyables de ce vice (la cruauté), pour la licence de nos guerres civiles et ne voit-on rien aux histoires anciennes de plus extrême que ce que nous en essayons tous les jours : mais cela ne m'y a nullement apprivoisé. A peine me pouvois-je persuader avant que je l'eusse vu qu'il se peust trouver des âmes si monstrueuses qui, pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre, hacher et destrencher les membres d'autruy » (ceci s'adapte parfaitement aux traitements que subit le cadavre de Coligny) ; « aiguiser leur esprit à inventer des tourments inusitez et des morts nouvelles, sans inimitié » (Charles IX était en bons termes avec les deux victimes), « sans profit, et pour ceste seule fin de jouir du plaisant spectacle des gestes et mouvements pitoyables, des gémissements et voix lamentables, d'un homme mourant. Car voylà l'extrême point où la cruauté puisse atteindre. »

Montaigne n'avait connu la tragique anecdote ni par

l'*Histoire* de de Thou, dont les premiers livres ne parurent qu'en 1604, ni à plus forte raison par les ouvrages de Brantôme, lesquels ne furent publiés qu'en 1665. D'où l'a-t-il prise? D'un récit oral? Il n'aurait pas, il semble, fait état d'un récit oral avec cette vigueur. Il est beaucoup plus simple de supposer qu'il a été renseigné par les livres qui avaient raconté le fait.

Le Réveille-Matin des Français (1er dialogue, p. 120) s'était borné à cette indication : « ... Et fut l'arrest exécuté sur les personnes propres desdicts Briquemaut et Cavagnes en la présence du Roi *qui les voulut voir mourir.* »

Mais *Le Tocsin des massacreurs* (f. 93a) dit : « Le sieur de Briquemault... Le sieur de Cauagnes fut pendu avec lui une heure de nuict, en présence mesme du Roy qui fit allumer des flambeaux *pour être spectateur de ces cruautez, non sans faire des risées de la contenance de l'un et de l'autre...* » Voilà, comme dit fort bien Montaigne, *l'extrême point où la cruauté puisse atteindre.*

Le Tocsin des massacreurs ayant été publié en 1577, il semble bien probable que cette partie de l'essai sur la cruauté n'a été écrite qu'après 1577, et *le Tocsin* devrait figurer dans la liste des livres qui ont servi à la rédaction des *Essais.*

Henri Monod.

N. B. — Je voudrais adresser une prière à M. Villey. Dans le travail nouveau qu'il prépare, pourrait-il compléter sa note sur la Bible (t. I, pp. 78 et 79)? Lorsque Montaigne cite un texte de la Bible en français, il serait intéressant de savoir à quelle traduction il emprunte sa citation, ou si, comme fera plus

tard Bossuet, il traduit lui-même sur le texte de la Vulgate. J'ai vérifié pour deux passages importants, l'un de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau, qu'il n'a pris ses textes français ni dans la traduction de René Benoist (1568) ni dans celle publiée par Honorati à Lyon en 1578, ni dans celle (protestante) d'Olivetan (1540).

Un mot encore. M. Villey, à l'occasion du fameux chapitre 12 du livre II, dit à plusieurs reprises qu'aucune partie de ce chapitre n'a pu être écrite avant 1572. Est-ce bien sûr? Il y a dans ce chapitre un passage où Montaigne tire un argument d'analogie de la rédaction des arrêts de justice, et il commence ainsi : « Prenons exemple de nous : les arrêts font « le point extrême du parler dogmatiste, etc. ». Je rends M. Villey attentif à ce *nous*. Ce *nous* ne semble-t-il pas indiquer que ce passage au moins a été écrit alors que Montaigne était encore conseiller au parlement de Bordeaux, c'est-à-dire avant 1570? et ne vient-il pas en quelque mesure appuyer l'opinion de M. Courbet qui, dans sa belle notice sur Montaigne (t. V de son édition chez Lemerre) a émis l'hypothèse (p. LXXIV) que bonne partie du chapitre sur l'Apologie fut écrite au temps même où Montaigne traduisait le livre de R. Sebon?

H. M.

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1).

X

30 nouemb.
1616
a Paris

Seguier la Verriere mande au s^r de Nerestang qu'on a changé de Garde des sceaux. Que l'Euesque de Lusson a esté fait Secretaire d'Estat [ce fut depuis le Cardinal de Richelieu] *&c.*

Monsieur

Il ny [a] pas long temps que Ie vous ay escript et vous mandé le changement de garde des sceaux. Lors que cella arriua on croioit aussy que le con[tro]l^le tomberoit en vne autre main, mais il s'en parle moings. Monsieur l'euesque de Lusson est fait Conseiller d'estat et [est] personnage capable de telle charge. Il ne se dit rien de nouveau sinon que despuis deux jours le Roy a fait verifier en son parlement une declaration par laquelle il enjoinct a tous ceulx qui ont trouppes sur pied sans auoir comm[issi]^on de Sa Ma^té de les licencier presentement et deffend a tous d'en lever a l'aduenir sans auoir pareillement com^on sur peyne d'estre declaré criminels de Leze Ma^té. Voyla ce que ie scay pour le present du gene-

(1) Voir le *Bulletin* du 15 mai 1908, p. 249 à 257; du 15 juin, p. 273 à 284; du 15 juillet, p. 329 à 346.

ral. Quand est du part[iculi]^{er} je croy que 196 viendra bientost. Il vint hier nouuelles que 51 estoit allé voir 52 pour traicter auecq leurs amys de l'affaire de 196. Je panse que cella aduancera son arriuée. J'ay encores les lettres de 216 et de l'autre auquel auiez escript que je n'ay peu leur faire tenir faulte de commodité affaire : ils estoient partis pour aller à 162. J'ay veu Mr Deodati (1) qui n'est point d'aduis de trauailler a l'affaire tant que serez absent. Je trouue qu'il a bien raison. Quand a vostre pension l'estat est fait et arresté mais monsieur fedeau dit ne l'auoir voullu prendre que l'on ne luy ayt faict du fonds pour payer ce qui n'est encores fait, aultrement qu'il seroit importuné de tous ceulx qui y pretendent. Je croy bien que ceulx qui seront icy en personne en pourront tirer quelque chose s'ils sont gens... (illisible) mais je croy que les absents nen tireront que bien difficilement. Cependant Monsieur de Cusson se plaint de X et qu'il a esté contrainct de prendre xii a charge et que x en baille a interest tant y a que je voy quil nest guieres content Je luy ay dit qu'on m'auoit escript de le payer des premiers deuant que je renvoie cest a ce propos qu'il m'a dit que X en auoit en banque. Je vous bayse tres humblement les mains et prie dieu

Monsieur
qu'il vous donne tres longue et heureuse vie
de Paris ce d^{er} nov. 1616

Votre tres humb. et tres
obeissant seruiteur
☆ (2).

(1) Deodati (alias Diodati) n'est mentionné qu'une seule fois dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* (t. VIII, p. 498, 1859) à propos de six lignes autographes, Genève, juillet 1605. Il s'agit peut-être du traducteur de la Bible, si souvent mentionné dans les entretiens que je publie sous le titre *Silhouettes jansénistes*. Voir la lettre de Du Plessis-Mornay à Diodati ministre du s. Evangile, 1er mai 1615, t. IV, éd. d'Amsterdam, p. 749.

(2) Godefroy, *l. c.*, f° 125.

Monsieur

Monsieur de Nerestang Chlier des ordres
du roy Con[er] en son Con[el] destat et priué
Capp[ne] de sent hommes d'armes de ses
ordonnances et Ma[al] de camp aux armées
de Sa M[té] (1).

Des débuts du premier ministère de Richelieu signalés dans ces lettres, il nous faut retourner aux premiers jours qui suivirent la disgrâce, après le meurtre du maréchal d'Ancre. Mais une transition s'offre pour redescendre à cette date, celle des omissions malheureuses que M. Avenel a commises dans les papiers de Godefroy ici exploités. Ainsi, dans le seul portefeuille 268, nous rencontrons deux lettres, d'importance inégale, mais toutes deux dignes de mémoire, qui semblent avoir échappé aux investigations de M. Avenel : une du 27 février 1617, l'autre sans autre date que février de la même année et de valeur du reste beaucoup moindre. On s'étonnera que la première n'ait pas figuré depuis longtemps dans les *Lettres* de Richelieu.

XI

27 féurier 1617 *Orig.*

Le Roy au Comte d'Auuergne commandant quelques troupes pour son seruice en Champagne, le destine pour fauoriser son voyage en demeurant autour de Soissons.
Le Card. de Richelieu lors Euesq. secrétaire d'Estat.

Mon cousin,

Je ne puis que ie ne vous tesmoigne par ceste l[ett]re le

(1) *Ibid.*, f° 126 v°.

desir que jay que vous ayez donné ordre aux affaires qui vous retiennent aux quartiers ou vous estes afin de vous en revenir de deca. [Cependant afin de vous donner lieu en macquerant des seruiteurs d'obliger de la noblesse du pais. Je vous enuoye deux commissions de Cheuaux legers dont les noms sont en blanc. Je ne vous prescris point ceux de qui vous les remplirez, sçachant bien que vous n'en gratifirez aucun qui ne responde dignement à l'eslection que vous en aurez faite. Ayant achevé ce qui vous reste je me promets que vous vous rendrez en diligence auprès de moy] (1). A quoy vous serez plus porté quand vous scaurez que je desire me servir de vous pour fauoriser le voyage que je me propose de faire en Champagne, et en grossissant vos troupes comme jen ay la volonté vous donner moyen en vous laissant autour de Soissons de faire paroistre et vostre courage et l'affection que vous avez à ce qui me concerne. Hastez vous donc je vous prie de me faire recevoir par vostre prompt retour le consentement que j'en espere. Et sur ce je prieray Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa saincte garde.

Escrit à Paris ce vingt VII[e] febvrier 1617

Louis

De Richelieu.

XII

(Signée de Richelieu) (2) *Orig.*

Lettre de Cachet pour restablir un Capitaine suspendu de sa charge.

Contresigné de l'Euesq. de Luçon secret[re] d'Estat.

Capitaine,

Je vous fais ces trois mots pour vous dire que nonobstant ce qui s'est passé au voyage que Douay (ou Poucey) a fait en vostre garnison, je desire que vous me seruiez comme vous

(1) La phrase renfermée entre crochets est une addition en marge.

(2) Cette annotation est de la main du secrétaire signalé dans la lettre 5. Voir plus haut, p. 127.

auez fait auparavant asseuré sur vostre parole que doresnavant la Compagnie que vous commandez sera complette et en l'estat de m'en pourvoir seruir, ainsi que je le desire, me promettant de vostre vigilance ce bon ordre qu'a quelque prix que ce soit je veux faire entretenir. Je ne vous en diray pas dauantage, sinon que je prie Dieu qu'il vous ait en sa saincte Garde.

Escrit a Paris ce feburier 1617

Louis

De Richelieu.

Par sa date du 25 avril, le lendemain même de l'événement tragique qui ne pouvait encore être connu en Hollande, la lettre de La Noue (1), un des agents de Richelieu près des États, celui qu'il envoya relever Du Maurier, appartient en réalité à son ministère. C'est au roi que La Noue s'adresse, sans rien soupçonner de ce qui est advenu la veille. Cette simple recommandation d'officiers à récompenser n'intéresse pas la politique générale, mais montre le zèle de l'envoyé royal au Pays-Bas.

Par contre les deux lettres qui suivront, l'une de Champigny (2), l'autre de du Plessis-Mornay, montreront dans leurs auteurs le désir de se rapprocher du soleil levant et de féliciter Villeroi de sa rentrée aux affaires.

XIII

A la Haye
25 avril
1617

Sire,

Le S[r] de Cussy lieutrnant Colonnel du regiment de Monsieur d'Autriue est mort depuis trois ou quatre jours. Es troupes bien réglées et où on PARUIENT PAR VERTU ET MERITE

(1) Sur Odet de la Noue, voir Avenel, I, p. 326, n. 2.
(2) C'est le Champigny qui fut intendant. Voir G. Hanotaux, *Origines de l'Institution des Intendants des Provinces*. Paris, 1884, p. 70, 97. Cf. Avenel, I, 408.

(comme il se pratique en ce pays cy (1), le sergent maior SUCCEDE ORDINAIREMENT (2) a ceste place, sur tout quand il s'en trouue digne. C'est pourquoi Mons[r] le Prince Maurice escrit comme ie croy à V. M. en la recommandation du S[r] du Motet. C'est un homme qui a passé toute sa vie a la suite des armes, et particulierement en ce pays depuis quinze ou seize ans, où il a tellement profité en la belle escole qui y est, qu'il s'est rendu tresbon capitaine, capable mesme d'une plus grande charge que celle ou il aspire. S'il plaist à V. M. l'en honorer, elle en sera tres dignement seruië : et outre cela donnera tel courage de bien faire à tous les autres des troupes françoises, qui verront que V. M. auancera les gens de merite, que sans doute ils feront à l'enuy a qui la seruira mieux. Le S[r] de Vilarnou aussy, Lieutenant dudit Cussy qui a si longtemps & dignement seruy en ces regimens, requiert la mesme faueur pour succeder a la charge de capitaine en la compagnie. Le plus bel ordre que V. M. puisse tenir pour rendre beaus lesdits regimens, c'est d'en vzer ainsy donnant les charges à ceux qui les ont long temps suiuis et esquels ils ont rendu preuue de leur valeur & de leur suffizance

Je suis

Sire

De V. M.

Tres humble et tres obeissant sujet
et seruiteur
Lanouë.

A La Haye en
Hollande ce 25[e]
auril. 1617 (3)
Au Roy (4).

(1) En marge le mot *nota* est écrit de la main inconnue signalée plus haut, lettre 13, p. 107, qui a souligné les mots imprimés en petite capitale.

(2) La Hollande était célèbre à cet égard, et M. Hanotaux a pu écrire en parlant de Pluvinel, le fondateur de l'*Académie* de jeunes gentilshommes que fréquente Richelieu, alors le marquis de Chillou. « Il avait visité la Hollande, cette école des gens de guerre. » *Histoire du Cardinal de Richelieu*, t. I, p. 73.

(3) Godefroy, *l. c.*, f° 163.

(4) *Ibid.*, f° 164 v°.

XIV

30 avril 1617 (1).

Monsieur

J'ay appris fort particulierement de voz Nouvelles par le sieur de Chugy qui m'a esté icy depesché de la part du Roy pour donner aduiz par toute la prouince de la deffaite de ce geant (2).

Monsieur du Plessiz (3) dit que cet estramaçon (4) a rompu beaucoup de coups et qui nous regardoient de plus prez. Dieu a regardé ce royaume de son œil pitoyable et pour vous Monsieur tous les changemens ne peuvent esbranler l'assiette de vr̄e constante vertu. Je ne vous importuneray davantage du discours de nos affaires de deca sinon que iay encloz icy la copie des Lettres que iay escrit a Monsieur de Pontchartrain que vous lirez si en auez loysir. J'ay eu aussy particulier aduis de tout ce qui s'est passé à la Rochelle jusques icy qu'autre quel qu'il soyt. La face s'en change graces à Dieu, il s'y préparoit bien de la besogne. Mais voyci les Deputez qui vont faire les submissions. La Province s'est entretenue en bon et paisible estat. Elle n'a esté chargée ny de gens ny de depense, les deniers tousiours bien venuz. Par le dernier voyage jen ay envoyé encores trente mil ycy a l'espargne. Les habitans ont tousiours grondé et iamais mordu. Mais monsieur jy rends les abbois. il y a tantost un an que ie nay pas passé un iour sans beaucoup de peine. Dieu m'a fait la grace qu'ell' ayt reuscy. Je demande misericorde et congé de

(1) Une date erronée porte ici : 30 avril 1616, d'écriture récente.

(2) En note marginale de la main du secrétaire inconnu qui avait annoté la lettre 13, on lit : « Nota qu'il entend icy le Mareschal d'Encre tué par ordre du Roy. »

(3) Du Plessis Mornay, voir la lettre X.

(4) Cela veut dire : un coup violent, comme donné avec un estramaçon, espèce d'épée à deux tranchants.

me retyrer (1). Je ne l'ay pas voulu demander au Roy ny a Monsieur de Pontchartrain par cette premiere depesche parce que j'espere qu'a la seconde les affaires seront encore plus eclaircies et me rendront le chemin plus facile. Je recours a vous Monsieur affin qu'il vous plaise vous preparer a ma triste destresse et prendre occasion de me tyrer d'icy Mess[rs] de Lachèle et de la Vacherie (2) ne me seront pas fauorables. Ilz veulent des valetz et encores ne les croire pas. les ialousies qui ont empesché de se servir des gouverneurs en ceste prouince cessent à present. Quand ils seront sur le lieu comme il est bien temps qu'ils y viennent je n'y seray point necessaire. ie n'ay recognu et porté patiemment la necessité quant elle y a esté. C'est cruauté de me gehenner dauantage. Je vous baise tres humblement les mains et demeure

Monsieur

Vre treshumble et tres Affectionné
seruiteur
Champigny (3)

Poitiers ce dernier auril

A Monsieur
Monsieur de Villeroy Con[er]
du Roy en son Conseil d'estat
& premier Secretaire de ses
Commandem[ens]
en Cour (4).

XV

A Saumur
7 may 1617

Monsieur

Comme je me suis affligé de vous voir esloigné du timon,

(1) Champigny fut remplacé dans l'intendance de justice au Poitou par M. de Monthelon, le 2 sept. 1617. Voir G. Hanotaux, *Origines*, p. 237.
(2) Sur La Vacherie, correspondant de Richelieu, voir Hanotaux, t. II, p. 94 et suiv.
(3) Godefroy, *Ibid.*, f° 111.
(4) *Ibid.*, f° 112 v°.

je me dois resjouir de vous le reuoir en main, et non tant pour vous, qui desormais, après tant d'honorables travaux, auriez matiere de vous reposer, que pour ce pauure Estat, qui ne peut mieux reuerdir que sous la conduite d'une si longue experience.

J'ay estimé aussi à ce renouuellement d'affaires vous deuoir rafraischir la protestation de mon bien humble seruice

Ce que je fai

Monsieur

de toute mon affection en vous baisant bien humblement les mains en qualité de

Vostre bien humble et tres affectionné
seruiteur
Du Plessis.

De Saumur ce 7e
Mai 1617 (1).

A Monsieur
Monsieur de Villeroy (2).

La lettre de du Plessis Mornay est dictée et de la main d'un secrétaire. La signature seule, avec les mots *votre bien humble*, etc., est autographe (3).

(1) Godefroy, *Ibid.*, f° 168.
(2) *Ibid.*, 168 v°.
(3) L'édition d'Amsterdam de 1652 la contenait déjà, mais datée du 8 mai. Elle en renferme une au roi, du 26 avril 1617 sur le même sujet. « Sire, sur ce coup de Majorité, qui apprendra dedans & dehors que la France a un Roy, j'ay estimé de mon debvoir, non moins qu'en un nouvel avenement, d'envoyer vers V. M. Monsieur de Villarnoul mon gendre, etc. (*Mémoires* | *de* | *Messire Philippes* | *de Mornay,* | *Seigneur du Plessis Marly* | etc. A Amsterdam, chez Louys Elzivier, MDCLII, 4 vol. in-4°, t. IV, p. 1122) Villarnoul était porteur d'un *Memoire* aussi reproduit, p. 1123 et 1124, sollicitant une lettre du Roi. Suit une lettre à M. de Sceaux, du 26 encore (p. 1125), une à M. Bouchereau, du 27, accusant reception de la lettre du roi (p. 1126), une du 5 mai à M. de Champigni (p. 1127), du 8

On voit que le ministre protestant se hâte de féliciter Villeroi de la faveur retrouvée, et l'on a remarqué aussi ce que contient la lettre de Champigny sur l'état des affaires à la Rochelle, et sur le propos prêté à Duplessis Mornay relativement aux dangers conjurés par la disparition du maréchal.

*
* *

Il est temps de revenir aux lettres de Richelieu, du manuscrit de la Bibliothèque nationale et de reprendre la série à l'époque qui suivit sa disgrâce.

La lettre de Richelieu à la reine-mère que le dernier annotateur a classée à la date de juin-juillet 1617, postérieure de deux mois à la mort du maréchal d'Ancre (24 avril), répond à la période qui suivit la disgrâce et le départ de l'évêque de Luçon. Elle est donc d'une époque regardée à bon droit comme décisive dans la vie de Richelieu, et dont M. G. Hanotaux a dit : « Cette crise de mai-juin 1617, qui évolue entre la mort du maréchal d'Ancre et le départ de Blois est capitale dans la vie du futur cardinal (1). » Il faut lire dans les *Mémoires* de Richelieu, le récit des journées qui s'écoulèrent entre son départ de Paris avec la reine, le 4 mai, et la prudente retraite qu'il fit un peu plus d'un mois après dans son prieuré de Coussay, où il avait « demandé congé à la Reine de s'en aller pour quelque temps (2) ».

mai à Sillery, puis la nôtre, puis deux de même date, du roi (p. 1128-1130). Quant à l'édition de 1824, qui devait avoir quinze volumes, elle s'arrête au XIIe et à l'année 1614.

(1) *Histoire du Cardinal de Richelieu*, t. II, p. 227.
(2) *Mémoires*, t. II, p. 82-86.

Malgré toutes les précautions prises par lui et ses lettres à Luynes, l'évêque de Luçon trouvait décidément trop dangereuse la place de « chef du conseil » de l'exilée de Blois, acceptée avec l'agrément de Sa Majesté. Il écrit sans doute de ce prieuré où il avait reçu « le 15 de juin » la lettre du roi témoignant « être bien aise de la résolution » prise par lui de s'en aller à son évêché. Des deux rédactions successives que j'ai reproduites telles quelles, la seconde plus abrégée, copiée de la petite écriture de Charpentier, fut peut-être substituée à la première, que l'évêque de Luçon aura jugée trop développée. L'une et l'autre trahissent son embarras et le désir de ne pas rentrer à Blois, séjour vraiment périlleux. « La lettre qu'il rédige avec le plus grand soin, a écrit M. Hanotaux, dit beaucoup pour qui sait lire (1). »

15

[juin-juillet 1617]. *M. Orig.*

Lettre du Card. de Richel[ieu] a la Reine plaine de grandes protestations de seruices et d'obligations.

Madame

les iours que ie suis sans auoir l'honneur de voir Vostre Ma^{té} m'estans des siecles, la passion que i'ay a son seruice ne me permet de < demeurer > differer plus longtemps de luy tesmoigner que si ie suis absent d'elle, je ne laisse pas d'y penser, ainsy que ie doits, et que sa bonté m'y oblige. Vostre Ma^{té} Madame aura agreable s'il luy plaist que je m'acquite de ce deuoir < enuers elle > en < attend >son endroit, en attendant que iaye le bon heur de me <rendre>

(1) *Histoire du Cardinal,* t. II, p. 226.

reuoir au pres delle pour < luy > *y* continuer le tres humble et tres fidelle — seruice que iusques icy < iay tasché à l > i'ay tasché de luy rendre, et auec lequel ie veux <et> viure et mourir ne desirant une longue vie que pour auoir plus de temps de luy faire paroistre < mon aff[ecti]^{on} > par la suite de mes iours, < mon aff^{on} la plus entiere sincere et fidelle aff^{on} qui ayt iamais esté au monde et > la plus < entiere > *parfaite* obeissance qui < se puisse imaginer > ayt iamais esté au monde, et qui toutesfois ne peut estre telle quelle doit puisque < vostre vertu obli > [vostre vertu et toutes les singulieres qualitéz qui sont en V. M. obligent ceux qui ont l'honneur de la seruir a tant que quoy qu'ils vueillent faire il leur est impossible de satisfaire dignement a ce < dont > *a quoy* ils sont redeuables. < Aussy le p. je ne p > la cognoissance que iay de ceste verité < fait Madame, qui ie ne pretends > *m'empeschera bien, Madame de* pretendre < pas m'acquiter de ce que ie vous doy mais seulement vous tesmoigner le desir que <i en ay> iay de < vous faire voir par tout le cours de ma vie que ie suis et seray > corespondre a mon obliga[ti]on mais non pas de me procurer ce contentement d'y tascher iusques au dernier souspir de ma vie en vous tesmoignant que ie suis](1)

Au verso, de la petite ronde indéchiffrable et liée de Charpentier, cousue d'abréviations, on lit cette seconde rédaction :

15 *(bis)*

Madame la forte passion que iay au seruice de V. M. ne me permet pas de differer dauantage de prendre la plume pour la suplier tres humblement d'auoir agreable qu'estant priué du bon heur de sa presence ie me remette par ces lignes en celuy de son souuenir en atendant que i aye le bien d'estre au lieu ou elle est pour continuer auec toute la fidelité et aff^{on} qui se peuuent desirer a rendre a l'honneur de

(1) N. a. fr. 5131, f° 17. La finale, enfermée entre crochets, se trouve ajoutée transversalement en marge.

son (?) les effetz de la tres humble obeissance en laquelle il s'estimera tres heureux de finir ses iours.

M. G. Hanotaux, citant cette lettre significative, l'accompagne de ce jugement sévère, mais équitable : « Il y a dans tout cela un autre accent que celui de la fidélité d'un bon serviteur (1). »

16

[Après 8 juillet 1617]

Minute
[*Orig*.

Lettre de l'Euesq. de Luçon à Mr de Puisieux luy tesmoigne le gré que la Reyne mere luy scait de ce qu'il a procuré la liberté du petit Conchine.

Monsieur

La façon auec laquelle vous vous estes comporté envers le Roy pour procurer la liberté du petit Conchine (2), ayant fait cognoistre a la Reyne auec combien daffection vous embrassez de plus en plus *tout* ce qui la concerne, *vous honorant comme ie fais,* je ne puis que ie ne vous tesmoigne < le gré qu'elle vous en scait > *l'extreme contentement que iay de voir la satisfaction qu'elle en a* < Et la sienne vous estre si entierement acquise que vous en receurez > < qui est > *Elle est telle que si iamais elle a lieu de vous* < en > *en donner des*

(1) G. Hanotaux, *op. cit.*, p. 227.

(2) [Henri Concini, fils du maréchal d'Ancre, né 1603, amené au Louvre le 24 avril 1617. Déclaré « *ignoble* » par arrêt du Parlement 8 juillet 1617, se retira à Florence sous nom de comte de Pena.] (note du manuscrit). Richelieu dit dans ses *Mémoires* « Le même jour (25 avril), on fit sonner à son de trompe que tous les serviteurs du maréchal eussent à sortir hors de Paris, Le frère de la maréchale, qui était logé au collège de Marmoutier. s'enfuit dans un monastère, craignant la fureur du peuple, et le comte de la Pene fut mené au Louvre, où on lui donna des gardes. » (T. II, p. 49).

preuves < plus certaines aux occasions ou elle aura lieu de vous en rendre, que toutes les asseurances que ie pourrois vous en donner par > *vous cognoistrez par une voye plus certaine que celle de* mes paroles que *son amitié vous est entierement acquise*. [< Elle l'asseure > Les choses sont *maintenant* en ce point Mr que sa Mté < vous tient maint > fait estat de vous comme dune personne qui veut auoir un soin par[ticuli]er de luy procurer tout contentement aupres du Roy] < Pour moy > ne pouuant me reuancher des bons offices que vous m'auez rendus sinon en confirmant sa Maiesté *le plus que me sera possible* en < la bonne volonté que ie scay tres ueritablement qu'elle vous porte > *ceste creance* je vous conjure de croire que ie m'y porteray auec tout le soing que vous scaurez desirer de Celui qui est plus qu'aucun

Monsieur

Vostre .

Mr de Puysieulx (1)

(adresse)

A Mr de Puysieux (2)

La lettre à M. de Puysieux est postérieure de très peu de temps à la mort de Concini (3), et si elle contient un remerciement de la part de la reine sur la part que le secrétaire d'état venait de prendre à la mise en liberté du fils de l'ancien favori, l'objet en paraît être surtout de ne pas laisser ignorer l'influence que conserve Richelieu près de la Reine.

Les lettres de l'année suivante (n° 17 et 18), requê-

(1) Fol. 18.
(2) Fol. 18 v°.
(3) A propos de la mort du favori, qui n'entre pas dans le le présent sujet, je relève une note due à une conversation de M. de Morgues l'ancien serviteur, puis l'adversaire de Richelieu. Je la trouve dans le manuscrit autrefois possédé par Monmerqué (n. a. fr. 4333) (Sur ce recueil, voir mon *Histoire critique de la prédication de Bourdaloue*, t. III, p. 455 et suiv. et *Revue de Fribourg*, juillet 1907, janvier, avril 1908, etc.). On y lit: « *Marquis d'Ancre*. L'hostel des Ambassadeurs rue de Tournon

tes adressées au secrétaire d'état Pontchartrain, se rapportent à l'exil de Richelieu, « en Avignon » où il reçut ordre d'aller par « une lettre du Roi du 7 d'avril (1). » La date, au moins approximative, nous en est fournie par celle de la mort de la belle-sœur de Richelieu, d'après le passage des *Mémoires*, où l'exilé d'Avignon après avoir dit que le sieur de Richelieu, son frère et le sieur de Pont-de-Courlay son beau-frère partagèrent sa disgrâce (2), ajoute : « Je passai toute l'année en l'exil, quoique mon frère étant devenu veuf durant ce temps je les suppliasse de lui permettre de faire un petit voyage en sa maison pour mettre ordre à ses affaires, et de me prescrire un lieu proche d'eux tel qu'ils voudroient, n'en acceptant aucun où je pusse demeurer pour caution de ses actions et des miennes, me soumettant encore, outre cette assurance, à recevoir de la part de sa Majesté telle personne qu'elle auroit

estoit autresfois la maison du marquis d'Ancre. La reine luy avoit conseillé de se retirer parce qu'il estoit menacé d'un grand malheur. Il n'en voulut rien croire, et ensuite il fut tué. Il dit à la reine qu'un astrologue luy avoit prédit qu'il devoit estre élevé sur le Pont neuf et qu'on devoit crier *Vive le Roy*. Ce qui arriva et Monsieur de Saint-Germain dit qu'il vit le corps du marquis d'Ancre pendre sur le Pont neuf et qu'on avoit crié *vive le Roy*, qu'on demandoit l'aumosne aux passans pour l'enterrer. » (f° 132 v°). Richelieu, qui fut témoin oculaire, bien malgré lui, des outrages prodigués au cadavre du maréchal d'Ancre, parle aussi en ces termes : « Ces choses lui avoient été prédites par plusieurs devins et astrologues qu'il voyoit volontiers, mais... en leur maniere ordinaire, c'est à dire de sorte qu'il n'en pouvoit faire son profit ; car les uns lui disoient qu'il mourroit d'un coup de pistolet, les autres qu'il seroit brûlé, les autres qu'il seroit jeté dans l'eau, les autres qu'il seroit pendu, et toutes ces choses furent véritables ; mais comme il ne les pouvoit comprendre, il croyoit qu'ils se trompassent tous et les en avoit à mépris (*Mémoires*, t. II, p. 48).

(1) *Mémoires*, t. II, p. 110.
(2) *Ibid.*, p. 111.

agréable pour avoir égard à mes comportements. Mais cela fut en vain (1). » Ces lettres sollicitent humblement l'autorisation d'un voyage à Paris.

17

[Milieu 1618]

Lettres du Card. de Richelieu estant esloigné de la Cour au Sr de Pont chartrain secretaire d'Estat affin de pouuoir estre en lieu pour songer à ses affaires.

[Mr de Pontchartrin] (2)

Monsieur

< Ayant vu par icy l'importance? > < marrestant > < retenu en ceste ville et ainsy priué du moyen de pouuoir donner ordre à quelques proces d'importance que iay a Paris > *Le seiour que ie fais dans ceste ville* (3) *par commandement de sa M m'empeschant dy pouuoir donner l'ordre qui seroit requis à quelques proces d'importance que iay à Paris,* j'ay creu < que me trouuant icyen lieu > *qu'ayant ce bonheur que d'estre* de votre deppartement (4), je deuois m'adresser à vous, pour vous suplier comme ie fais que par vostre moyen ie puisse obtenir *de sa M* des lettres de respit < de sa Maiesté > < Elle est recogneue d'un chacun si iuste qu'elle > *Je scay que sa Justice* ne voudra < point souffrir ie m'asseure > *permettre* que l'obeissance que ie < doy > *rends et rendray toute ma vie* a ses commandements < peust apporter du > apporte *un notable* preiudicea mes affaires ; < C'est ce qui me

(1) *Ibid.*, p. 116.
(2) Ce titre est en marge.
(3) Si les mots *cette ville* désignent Avignon, il faudrait placer cette lettre après la suivante où des traits visent la fin de l'exil d'Avignon.
(4) A cause des affaires ecclésiastiques qui étaient du domaine de Pontchartrain.

fait esperer > *Et partant ie ne doute* point qu'elle < m'accordera ma > *ne m'accorde la* demande < estant fondée en raison comme elle est > *raisonnable que ie luy faists* < En cela > < a quoy > Je vous < conjure > *suplie* Monsieur de me < vouloir rendre > *rendre en ceste occasion* un tesmoignagne de vostre bonne volonté vous asseurant que i'en auray autant de ressentiment que vous scauriez desirer dune personne qui est véritablement comme ie suis

Monsieur

Vostre (1)

A M. de Pontchartrin (2).

18

[Milieu 1618]

[M. de Pontchartrin] (3)

Lettre du Card. de Richelieu au Sr de Pontchartrain secretaire d'Estat pour obtenir permission du Roy d'aller à Paris solliciter un proces qui luy estoit de grande importance.

Monsieur

< Ayant pleu a > Sa Maiesté < auoir > *ayant eu* agreable que < ie m'en > j'allasse en ma maison (4) je n'ay pas voulu m'acheminer à Paris < que > qu'elle < ne luy ayt pl > *n*'ayt daigné m'en accorder la permission *que ie vous supplie luy demander pour moy*. < sachant > *je say que* sa bonté < estre > est telle qu'elle ne voudra pas me *la* desnier

(1) Fol. 19.
(2) Fol. 19 v°.
(3) En marge.
(4) A Coussay ou à Richelieu. On pourrait se demander si ces lettres ne seraient pas du frère du cardinal. Mais il faudrait admettre en ce cas que Charpentier en a écrit les minutes. Les confusions qui se sont produites entre les lettres des deux frères tenaient surtout à la transcription qu'en avait faite le prieur des Roches d'après les copies duquel on les a éditées. Ce n'est pas le cas pour ces pièces originales.

< quelque peu de temps > *principalement puisque ie ne la requiers que* pour faire iuger vn proces *d'extreme importance* que iay au Parlement au rapport de Monsieur Sauarre. < Je me promests que sa Maiesté m'octroyera d'autant plus volontiers ce que ie requiers d'elle que je ne le desire qua condition de me faire donner des gardes qui pourront voir > *Et que la supplie* < *de* > *me faire donner* des gardes pour voir si ie < parleray a > *verray* autres personnes < qu'à > que mes Juges. < Pour vous > Monsieur j'oseray esperer que vous me ferez ceste faueur de *me* continuer < a me departir > en ceste occasion vostre assistance de laquelle iay desia ressenty des effets qui m'obligent < et obligeront de plus en plus 'a vous rendre *tres hum* > *a desirer passionnement les* < seruice par tout ou ien aurait le moyen, & ce auec autant daffection, comme ie proteste de demeurer toute ma vie>(1) *occasions de vous faire* voir (2).

A M. de Pontchartrin (3)

L'insuccès de ces démarches nous a été attesté par le passage cité des *Mémoires*. Toutefois l'année suivante, le besoin que le favori du roi eut de lui pour negocier avec la reine, délivrée de Blois, firent rappeler l'exilé (mars 1619) (4). Les lettres que nous avons de lui se réfèrent à l'entrevue de la reine avec son fils.

Il est superflu d'en commenter le texte. Rappelons seulement que l'archevêque de Toulouse, plusieurs fois nommé dans ces lettres, est le fils du duc, celui pour qui sera sollicité bientôt le cardinalat, en même temps que pour Richelieu, sollicitation seule suivie d'effet, car l'évêque de Luçon, nous l'avons vu déjà (5),

(1) La dernière phrase est condamnée d'une barre transversale et remplacée par la formule inachevée écrite au-dessous « occasions de vous faire...

(2) Fol. 20.

(3) Fol. 20 v°.

(4) *Mémoires*, p. 167.

(5) *Bulletin* du 19 sept. 1907.

attendit sa nomination plus longtemps qu'il n'aurait dû le faire.

Les dates précises des cinq lettres et billets qui vont suivre ne peuvent se déterminer, bien qu'elles aient toutes trait à l'entrevue de Couzières et de Tours. Plusieurs passages des *Mémoires* servent du moins à les illustrer, qu'il est bon de rappeler en passant. On sait la part que Richelieu prit en ces négociations et les difficultés qu'il y rencontra (1). « Elle me commande, écrit-il, de m'avancer vers Tours pour préparer son entrevue avec le Roi... (*Suit la description de ces journées, puis celles des manœuvres de Messieurs de Luynes*) on tâche de la séparer des intérêts du duc d'Epernon, on lui propose force conditions avantageuses à cette fin ; mais l'intérêt de l'honneur l'arrête, et les lui fait rejeter avec courage (2). » Les deux lettres à du Plessis (3). le gentilhomme de confiance du duc d'Epernon (lettres 19 et 21) et les billets adressés aux ducs d'Epernon (20 et 22) et à M. du Maine (lettre 23) étaient sans doute pour conjurer les efforts des Luynes avides de gagner ce serviteur de la reine.

19

[Mai 1619] *Min. orig.*

L'Euesq. de Luçon au S[r] *du Plessis sergent de Bataille sur*

(1) Voir G. Hanotaux, t. II, p. 307 et suiv.
(2) *Mémoires*, t. II, p. 184 et 185 et p. 190 et 192.
(3) Sur ce gentilhomme, attaché au service du duc d'Epernon, voir Avenel, II, 387. Il est nommé dans une lettre à Sourdis du 24 février 1627. Richelieu dit de lui, à propos de l'avis qu'il donnait sur Ruccellaï : « Ces raisons furent si bien représentées au duc par le sieur archevêque de Toulouse son fils, qu'il y déféra par son avis et celui du sieur du Plessis à qui il n'avoit pas peu de confiance (*Mémoires*, p. 168).

la satisfaction que la Reine Mere a de luy sur l'entreueue de lad^{e} Dame avec le Roy, et contentem[en]^{t} qu'on en a eu, tesmoignages de cordialité que luy a tesmoigné Mr de Luynes. et sur la passion qu'elle a p^{r} M^{r} d'Espernon et pour led^{t} du Plessis.

Monsieur

La lettre que iay receue de vous m'a apporté vn extreme contentement pour y auoir veu des marques de la continuation de < vostre affection enuers > *la passion que vous auez au seruice de* la Reyne, et de < celle > *l'aff[ecti]^{on}* que vous m'auez tousiours tesmoignée. Je ne vous puis dire layse que i'ay receue ayant cogneu comme sa Maiesté en partant D'Angoulesme, a emporté le cœur de Monsieur D'Espernon, *le vostre* et ceux dun chacun. Et a la verité c'est une Princesse < digne d'estre aymee > *digne d'estre honorée et serait plus encore pour sa bonté que pour sa qualité*, ainsy que < ceux qui ont lhonneur de la cognoistre particulierement sont obligez de lauouer > < toute la France > *tout le monde l'auoue en ceste cour.*

Je ne vous dis point ce qui s'est passé en lentreueue de leurs Maiestez, < estimant que > Monsieur de Tholose < en escrira de dela > *s'estant chargé d'*en escrire < de dela > les particularitez. Seulement vous asseureréje que la Reine s'est comportée en sorte que ceste action qu'il n'y a personne qui y puisse trouuer rien a redire. < Il est vray que bien qu'elle eust > elle *auoit* fait dessein de retenir ses larmes, *mais* les premieres paroles qu'elle a tenu au Roy, en ont esté interrompues d'une si grande abondance qu'elle a fait paroistre son bon naturel beaucoup plus fort, que < la resolution quelle auoit prise au contraire > *toute chose.* Le Roy a tesmoigné vne tresgrande joye, et fort bien receu non seulement sa Maiesté, mais tous ceux qui sont aupres delle en sa consideration.

[Il est < grandem[en]^{t} creu et fortifié plus qu'on ne pourroit penser pour son aage. La reyne luy p[rese]nta M. de Tholose lequel iura de la vouloir aimer (et) art? voir et par aff[ecti]^{on} a son prince et pour l'amour d'elle et pour son bien ?(1)].

(1) Le passage entre crochets est une addition marginale, très peu lisible.

Monsieur de Luynes est trescontent de la Reyne < cognoissant sa > et proteste la vouloir seruir fidelement ce qui nous donne une tresgrand ioye. M de Tholose (1) vous pourra mander si la Reyne tesmoigne aux occasions qui se p[rese]ntent d'en parler l'aff[ecti]on qu'elle porte a Mr d'Espernon. < Elle fit hier une response > < Je vous asseure lest > Je vous asseure *que sur ma foy ie voy tous les iours* qu'elle est plus soigneuse de ce qui le touche que de ce qui la touche elle mesme. < Et je > < et > *sur quoy* ie vous puis < respondre > dire que toute la France la cognoistra toute autre que quelques vns ne lont voulu deppeindre. Je luy ay fait voir la lettre que vous m'auez escrite qui l'a fort contentée. Elle vous aime veritablement et vous estime. Pour moy ie ne vous dis point quel ie suis en vostre endroit m'asseurant que vous me cognoissez si bien que ie ne doute point que vous ne croyiez que iayme mieux me faire < voir > cognoistre par effets que par parole.

Je vous suplie de me tenir tous[iou]rs aux bonnes graces de Mr D'Espernon qui iestime et honore < ainsi > *sincerement* comme ie le doits & de croire autant en vn mot qu'en mil, que ie suis < cordialement > < de cœur et > veritablement (2).

20

[mai 1619]

Min. orig.

Lettre de l'Euesq. de Luçon a Mr d'Espernon sur l'entreueue du Roy et de la Reine Mere grands Eloges de lade Reine, et complimens audt Sr d'Espernon.

Monsieur,

Je ne prends *pas* la plume pour vous representer la ioye < q > de tout le monde en l'entreueue de leurs Maiestez (3) seulement vous diray ie quelles en ont receu vn contentement esgal, et que tout chacun a iugé que la conduite de la Reyne < auoit > *a* esté accompagnée dune extreme pru-

(1) Le futur cardinal de La Valette, fils du duc d'Épernon.
(2) Fol. 21.
(3) C'est l'entrevue de Cousières.

dence Monsieur de Luynes luy a tesmoigné auoir une forte passion a la seruir auec sincerité ce qui augmente la ioye des seruiteurs de sa Ma^{té}.

Je ne vous represente point l'affection quelle a pour ce qui vous touche pouuant vous asseurer < Monsieur > quelle a en plus particuliere recommanda[ti]on vos interests que les siens mesmes. Ce que vous cognoitres clairement en toutes occasions ou elle aura moyen de vous en rendre des preuues.

Pour moy Monsieur ie vous proteste < ray > que < ce *me* sera tousiours le plus > iauray tousiours a singuliere faueur de vous faire voir par les effets du tres humble seruice que ie vous ay voué qu'il ny a personne au monde qui a plus iuste tiltre que moy se puisse dire (1)

A M^{r} D'Espernon et Mr du Plessis (2).

21

[mai 1619]

M. orig.

Lettres du Card. de Richelieu a Mrs du Plessis sergent de Bataille et d'Espernon de grandes soubsmissions, et protestations de seruices pour led^{t} S^{r} d'Espernon (*sic*) (3).

Monsieur,

J'ay reçu la lettre par laquelle vous me tesmoignez la

(1) Fol. 22.

(2) Fol. 22 v°.

(3) Ce libellé analytique, dû à Godefroy (ou à un secrétaire quelconque) comme tous ceux qui en tête des lettres, sont ici imprimés en caractères italiques, est inexact et très mêlé. D'abord Richelieu n'était pas encore cardinal; ensuite le titre trop abrégé fusionne ce qui devrait être distingué et précisé, mais j'ai tenu à reproduire l'en-tête du manuscrit. Il est impossible cependant que Richelieu ait écrit dans les mêmes termes à ces deux correspondants. La lettre 22 est adressée au duc d'Épernon, alors en grande faveur près de Marie de Médicis; la lettre 21 à Du Plessis, mais les deux lettres et même le billet au duc du Maine se trouvant sur une même feuille, Godefroy ne leur a donné qu'un titre unique assez malheureux.

ioye que vous auez de la reconciliation du Roy et de la Reyne qui ont vescu de telle sorte l'un avec l'autre, qu'il sembloit qu'il n'eussent iamais esté separez. Je voudrois de bon cœur vous auoir entretenu une heure sur tout ce qui s'est passé pour plusieurs considérations, lesquelles Monsieur de Tolose qui arriua deuant hier vous dira quand il vous verra. M'en remettant sur luy, je laisse tout à fait le passé pour vous dire que pour l'aduenir la pensée de la Reyne est de viure dans la Cour *doucement* et honorablement, [complaisant au Roy et assistant des vrais amis au nombre desquels Monsieur d'Espernon tient le premier rang, auec toute la franchise qu'ils scauroient desirer. Sa Ma^{té} ne pense point a se faire beaucoup de feste aux affaires (1) si on luy demande son aduis, elle dira sincerement ce qu'elle estimera.] (2) Vous pouvez croire quelle ny oubliera pas tout ce quelle pourra pour Mr Despernon qui tient le 1er rang de ses amis. J'ay cogneu par ses l[ett]res qu'il est un peu fasché contre moy (3), mais ie vous asseure que personne ne recherchera iamais tant les occasions de le seruir ny ne les embrassera quand il les rencontrera que moy, qui espere toute sorte damitie de luy sachant bien son < naturel > *iugement* estre tel < que s'il > qu'il est impossible qu'il ne < re >cognoisse mon aff[ecti]^{on}, & son naturel si bon qu'il ne se peut qu'il n'ayme ceux qui lhonorent comme moy. Je me promests en cela de vous les *mesmes* offices que vous devez attendre de moy en toutes occasions comme estant (4).

Les deux billets au duc d'Epernon et à M. du Maine sont à peu près indéchiffrables, écrits au verso de la lettre précédente, de la ronde minuscule de Charpentier.

(1) C'est-à-dire de mêler des affaires.

(2) La phrase enfermée entre les crochets, est condamnée par une barre transversale.

(3) Cette incise n'est-elle pas un tour politique, une ruse employée par Richelieu au cas où du Plessis montrerait cette lettre à l'intéressé qu'il s'agit de gagner ?

(4) Fol. 23.

22

[Mr Despernon] (1) M la Reyne moyenne et s'estimera grandement manq ent et moy mesme seray <tres aise de recevoir de vos ordres ? > Vous asseurant M que vous ne trouverez iamais p[er]sonne qui prit plus de soins (?) de les executer que moy qui scauray toursrs vous seruir ainsi que ie le doits a raison de vre p[er]sonne et des obliga[tions] que la Reyne vous a pour la part que vous auez a son seruice. Je me promestz que vous me ferez l'honneur de le croire et que personne plus que [vous ne le [ressentira] en toutes occu[ances] par les effets de celuy qui est.

23

[Mr du Mayne].

Ditroy ? M ie tiendrai au plus grand honneur qui me puisse arriuer s'il vous plaist mhonorer de votre
ou se rencontre une occurance de vous faire [cognoistre] que nul nest plus que moy (2).

La suscription, ou plutôt l'adresse collective, porte sur la lettre à d'Epernon et sur les trois suivantes, adressées par Richelieu à M. du Plessis, à M. d'Epernon. Les trois lettres ont le même objet, ayant pour but de ménager les susceptibilités du duc d'Epernon et lui transmettre les « protestations de services et les grandes soubsmissions » dont parle le titre de ces trois lettres, datées du même jour.

(*A suivre.*) Eugène Griselle.

(1) Les deux titres sont en marge.
(2) Fol. 23 v°.

LE PREMIER TEXTE

DE LA

« BELLE AU BOIS DORMANT »

La question d'antériorité d'un texte des *Contes* de Perrault à celui de l'édition collective donnée par Claude Barbin, en 1697, est un problème intéressant ; elle a exercé la sagacité de quelques bibliographes qui n'ont pu y répondre d'une manière précise. A-t-il existé une version différente de celle de 1697 ? L'édition de Barbin peut-elle être regardée comme le véritable texte original des *Contes* ? Ces deux questions auxquelles je me propose de répondre ont été successivement discutées par M. d'Eylac — lisez de Claye — une première fois dans *La Bibliophilie* (1891-92) et enfin dans le *Bulletin du Bibliophile*, en 1893, où (p. 440-446) M. de Claye n'hésite pas à affirmer que le véritable texte original de la « Belle au bois dormant » est celui reproduit par Moetjens (*Recueil de pièces curieuses et nouvelles tant en prose qu'en vers*, La Haye, 1696, tome V, 2e partie, pp. 130-149), version tout à fait différente de celle publiée par Barbin l'année suivante.

Sans m'attarder à reprendre les raisons alléguées par M. de Claye — elles sont concluantes — il me reste à démontrer l'authenticité du texte de Moetjens et à prouver le caractère original et primitif de l'édition

de Barbin, en ce qui concerne les sept autres contes, réfutant, d'une part, les objections de l'auteur de la note placée sous le n° 5821 du *Répertoire* publié par la librairie Morgand et corroborant, de l'autre, l'assertion de M. de Claye relativement à l'antériorité et priorité du texte de Moetjens, la « Belle au bois dormant ». Ce texte, si différent de celui donné par Barbin, pouvait, vu sa date de publication, être considéré comme la véritable version primitive de Perrault ; mais restait à démontrer de quelle façon l'éditeur hollandais s'était procuré ce texte. Les hypothèses les plus vraisemblables furent émises par M. de Claye qui resta en possession de sa trouvaille sans pouvoir la justifier des accusations portées contre elle par des bibliographes qui ne virent, dans ce texte, qu'une œuvre truquée par un contrefacteur peu scrupuleux.

Or, c'est le contraire qui est vrai. Le texte original, la première édition de la « Belle au bois dormant » parut bel et bien en France, en l'an 1696, un an environ avant l'apparition du *Recueil* collectif publié par Barbin qui reste, comme on le verra plus loin, le véritable texte original, sauf cependant pour la « Belle au bois dormant ». Ce conte, le premier de Perrault, *parut pour la première fois,* dans le *Mercure galant* du mois de février 1696 (p. 75-117) ; c'est là que Moetjens le prit pour le faire entrer dans son *Recueil.* Et la preuve : la seconde partie du tome V, qui contient le texte de ce conte, dut paraître en septembre-octobre 1696 — chaque partie paraissant tous les deux mois ainsi que l'apprend une note placée au verso du titre du tome V — et que la quatrième partie porte la date de 1697. La publication de Moetjens est donc la reproduction du *Mercure* qui reste seul le premier type du texte primitif, qui devient, en réalité, la troisième édition, dans celle donnée par Barbin.

En ce qui concerne les autres contes, c'est le texte de Barbin qui en contient réellement l'édition originale, celle de Moetjens n'ayant été donnée que d'après cette dernière. En effet, la quatrième partie du tome V qui contient le texte des sept autres contes, ne dut paraître, au plus tôt, qu'à la fin de février ou au commencement de mars 1697 ; or le volume publié par Barbin était paru dès le mois de janvier de cette année, puisque le *Mercure galant* de janvier 1697 s'exprime ainsi : « Je me souviens de vous avoir envoyé l'année dernière le conte de la « Belle au bois dormant », que vous me témoignastes avoir lu avec beaucoup de satisfaction. Ainsi je ne doute point que vous n'appreniez avec plaisir que celuy qui en est l'auteur vient de donner un *Recueil de contes* qui en contient sept autres avec celui-là... » (p. 249). Ce sont précisément ces sept contes qui sont contenus dans la quatrième partie du tome V du *Recueil* de Moetjens, avec une précision et une correction qu'un examen comparatif des deux exemplaires me permet d'affirmer. Ainsi, cette charmante production d'un esprit français demeure bien française ; l'étranger nous l'a empruntée, mais la primeur en fut pour Paris et, par conséquent, pour la France !

Étienne Deville.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

---

287. — 59. — Histoire de Gil Blas de Santillane. Par Le Sage. — Deuxième édition. *Paris. Au Bureau des Éditeurs, rue Saint-Jacques*, n° 137, 1829, 5 vol. in-16, pp. 144, 267, 244, 258, 288.

Imprimerie de Marchand du Breuil, Rue de la Harpe, n° 80.

Notice sur Le Sage en tête du Vol. I.

Bib. nat., Inv. Y² 10095-10099.

288. — 60. — Histoire de Gil Blas de Santillane, par Lesage. — *Paris, Lecointe, Libraire, Quai des Augustins*, n° 49, 1829, 5 vol. in-18, pp. VIII-260, 246, 263, 260, 266.

De l'imprimerie de Lachevardiere, rue du Colombier, n° 30 à Paris.

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191; mai, pp. 258-263; juin, pp. 299-307; juillet, pp. 347-357.

Nouvelle Bibliothèque des Classiques français.

Bib. nat., Inv. Y² 10100-10104.

289. — 61. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage ; précédée d'une notice historique et littéraire par M. Patin. — *Paris, Werdet et Lequien fils, rue du Battoir,* n° 20. — MDCCCXXIX, 4 vol. in-16, pp. xxiij-360, 298, 332, 326.

En tête de chaque vol. une gravure de Desenne, gravée par Coupé et un titre grav. avec vignette également par Desenne et Coupé ; les fig. du Vol. III par Desenne, grav. par Devilliers et Bosq.
Paris. — Imprimerie de Rignoux, rue des Francs-Bourgeois S.-Michel, n° 8.

Collection des meilleurs romans françois, Dédiée aux Dames.

Bib. nat., Inv. Y² 10105-10108.

290. — 62. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. *Paris, Baudouin frères, éditeurs, rue de Vaugirard,* n° 17 — MDCCCXXIX, 3 vol. in-8, pp. xxxij-400, 459, 388.

Paris. — De l'Imprimerie de Rignoux.

Collection des meilleurs ouvrages de la langue française en prose et en vers.

En tête *Avertissement du nouvel éditeur,* par Léon Thiessé, pp. I-VI. — *Notice sur la vie et les ouvrages de Le Sage,* par M. Beuchot, pp. VII-xxxij, du Vol. I.

Bib. nat., Inv. Y² 10109-10111.

291. — 63. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage ; précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Le Sage, par Éloi Johanneau. *Paris,*

F. Dalibon et Cie, éditeurs, libraires de S. A. R. Mgr le Duc de Nemours, Cour des Fontaines, n° 7 — MDCCCXXIX, 5 vol. in-12, pp. lxij [pour la notice] + 1 f. n. ch. + pp. 255, 287, 308, 271, 286.

Imprimerie et fonderie de Rignoux.

Bibliothèque Omnibus, dédiée aux Pères de famille, composée d'un choix des meilleurs ouvrages français et étrangers en prose et en vers, avec les notes de tous les commentateurs, et des notices, éloges, analyses, par MM. Eloi Johanneau, etc.

Bib. nat., Inv. Y² 10112-10116.

Quérard cite : Paris, Hiard, 1829, 3 vol. in-8.

292. — 64. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage. — *Paris, Houdaille et Veniger, libraires, rue du Coq St.-Honoré,* n° 6, 3 vol. in-8, pp. xxxij-400, 459, 388.

Paris. — De l'imprimerie de A. Barbier, rue des Marais S.-G., n. 17.

Avert. de Léon Thiessé et Notice de Beuchot.

Bib. nat., Inv. Y² 10117-10119.

293. — 65. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par Le Sage. *Paris. Au Bureau des Éditeurs, rue Saint-Jacques,* n° 156, 1830, 5 vol. in-12, pp. lxij + 1 f. n. ch. + pp. 255, 287, 308, 271, 286.

Paris, *Grimprelle,* libraire. — Nantes, *Suireau.* — Sens, *Thomas Malvin.* — Angoulême, *Perrez-Leclerc.*

Imprimerie de Marchand du Breuil.

Notice d'Eloi Johanneau.

Bibliothèque des Amis des Lettres, ou Choix des meilleurs auteurs français.

Bib. nat., Inv. Y² 10120-10124.

294. — 66. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. — *Paris, Lebigre frères, libraires, rue de la Harpe*, n. 26, 1831. — 5 vol. in-16, pp. 324, 251, 312, 319, 284.

Imprimerie de G. Doyen, rue St.-Jacques, n. 38.

Bib. nat., Inv. Y² 10125-10129.

295. — 67. — * HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. *Stuttgart, Erhard*, 1834, 2 vol. in-16.

Kayser.

296. — 68. — GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage. *Paris, Chez Treuttel et Würtz, rue de Lille*, n° 17, 1834, 3 vol. in-8, pp. XII-429, 326, 349.

La vig. sur le titre du Vol. I est un portrait de Lesage. En tête du Vol. I : Notice littéraire sur Le Sage, comme auteur du *Diable Boiteux*, et principalement de *Gil Blas*, par J. B. M. G.

Vol. III, pp. 341-9 : Table explicative historique et critique des matières. *L.-E. Herhan, Imprimeur-Stéréotype, rue Saint-Denis*, N° 380.

Nouvelle Bibliothèque classique.

Bib. nat., Inv. Y² 10130-10132.

297. — 69. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Vignettes par Jean Gigoux. [Vig.] *Paris, Chez Paulin, Libraire-Éditeur, 6 rue de Seine.* — 1835, gr. in-8, pp. 972, y compris le faux titre et le front. gravé sur bois par Godard.

Pages encadrées d'un double filet noir. Vignettes sur bois dans le texte.

Notice sur Gil Blas, par Charles Nodier.

A. Éverat, Imprimeur et Fondeur, rue du Cadran, 16, à Paris.

Bib. nat., Inv. Y[2] 301.

M. Brivois, pp. 256/8, donne les renseignements suivants sur cette édition :

« En regard du titre, portrait de Gil Blas, sur chine volant, gravé sur bois par Godard ; et dans le texte, 600 vignettes gravées sur bois par Brévière, Godard, Lavoignat, Maurisset, Beneworth, Birouste, Chevauchet, Porret, Thompson et autres.

« Couverture imprimée en bleu et rouge.

« Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Chine, d'autres sur papier fort ; ils sont très rares l'un et l'autre.

« Le texte est encadré d'un double filet ; dans quelques exemplaires (les premiers tirés peut-être), ce double filet est ondulé, au lieu d'être droit, dans les trois premiers feuillets seulement.

« La publication du *Gil Blas* fit une révolution dans l'illustration des livres ; la librairie vit, de suite, le parti qu'elle pouvait tirer de ce nouveau genre de gravure qui, depuis, a été porté à tant de perfection.

« Voici le prospectus de l'éditeur que nous avons eu la bonne fortune de trouver.

« Prospectus. »

« Nous entreprenons une série de publications pittoresques, d'un genre entièrement nouveau en France.

« Nous nous proposons de faire paraître successivement, en les *illustrant* d'un nombre extraordinaire de vignettes et d'ornements de toute nature, les ouvrages les plus populaires de la langue française, et ceux des ouvrages étrangers que la sanction du temps et le goût national ont naturalisés parmi nous.

« L'imprimerie française n'a encore rien produit de semblable ; mais les progrès que cet art a faits depuis quinze ans nous permettent de tenter une entreprise qui, jusqu'ici, eût été matériellement d'une exécution impossible.

« En Angleterre, les ouvrages les plus estimés suscep-

tibles d'être *illustrés* par le dessin et la gravure, ont obtenu cet honneur ; plusieurs éditions pittoresques des œuvres de Shakespeare ont été vendues à plus de cent mille exemplaires.

« Ce qui a été si heureusement accompli chez nos voisins, nous espérons l'accomplir pour les chefs-d'œuvre de notre langue ; persuadés que le public français ne refusera pas son patronage à une entreprise qui fera le plus grand honneur à la typographie et aux artistes français.

« L'*Histoire de Gil Blas de Santillane* est le premier ouvrage de la collection que nous annonçons. La première livraison a paru le 12 février.

« Le *Gil Blas* sera accompagné de cinq cents gravures, tant grandes vignettes, reproduisant tous les principaux sujets du roman, que fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées, le tout dessiné par M. Gigoux et gravé par les principaux graveurs de Paris et de Londres.

« Après le *Gil Blas*, nous publierons les œuvres de Molière, avec trois cents vignettes et autant de fleurons, culs-de lampe, etc., par Tony Johannot ; et bientôt les *Fables de La Fontaine*, avec les dessins de Grandville, puis *Don Quichotte*, traduction nouvelle, *Robinson Crusoé*, etc.

« Pour mettre ces éditions de luxe à la portée du plus grand nombre, nous avons adopté le mode de publication par livraison hebdomadaire.

« Chaque semaine, il paraîtra une livraison contenant quatre ou cinq grandes vignettes, outre les ornements. Le prix de la livraison est de *cinq sous*.

« L'ouvrage entier se composera de 50 à 55 livraisons, de telle sorte que le *Gil Blas* ne coûtera que 13 à 14 francs.

« En payant à l'avance la somme de 12 francs, le souscripteur recevra à domicile toutes les livraisons, quel que soit leur nombre. Les abonnés des départements paieront en outre 2 fr. 50 c. pour frais de poste.

« Toute personne, autre que les libraires, commissionnaires ou dépositaires, qui placera cent exemplaires du *Gil Blas*, aura droit à l'une des cent premières épreuves, tirée sur papier vélin superfin, qui lui sera délivrée à la fin de la publication. Chacun de ces exemplaires portera le numéro d'ordre et le nom du destinataire.

« Le spécimen de *Gil Blas*, qui accompagne ce prospectus, donnera une idée de l'impression, du format, du papier et des *illustrations* de cette édition. »

Les exempl. datés de 1836 ont été recomposés et réim-

primés jusqu'à la p. 384; c'est-à-dire que les 24 premières feuilles ont été refaites; on ne peut donc compléter la première édition avec celle de 1836 pour cette portion.

Voici quelques remarques qui serviront à distinguer les deux éditions, d'après M. Brivois:

Édition de 1835.	Édition de 1836.
P. 16. *Première ligne au-dessous du portrait*:	
geoit	songeait
P. 23. *Dernière ligne*:	
que	que vous
P. 28. *Sommaire du chapitre. La première ligne finit*:	
comment	et
P. 58. *Sommaire du chapitre X. La première ligne finit*:	
forma	que
P. 87. *La treizième ligne finit*:	
Je veux	Je
P. 95. *La première ligne finit*:	
c'est à ce	c'est à
P. 97. *La dernière ligne finit*:	
mauvaise je	et ne
P. 105. *La dernière ligne finit*:	
laquais	la
P. 111. *La dernière ligne finit*:	
qui man-	qui
P. 117. *La dernière ligne finit*:	
vient à m'ou-	vient à
Page 129.	
	La vignette a été refaite.
P. 131. *La dernière ligne finit*:	
pouvoir du	à n'en pou-
P. 135. *La dernière ligne finit*:	

Je suis malheureuse

Page 279.

La note manque, etc. etc. »

Au sujet des remarques de M. Brivois destinées à faire distinguer l'édition de 1835 de celle de 1836, M. Vicaire écrit dans son *Manuel de l'Amateur de livres au XIXe siècle*:

« Telles qu'elles sont présentées, ces remarques ne sont pas toutes exactes ; il convient donc de les rectifier ainsi en ce qui concerne l'édition de 1835 :

Page 97. — D'après M. Brivois, la dernière ligne se terminerait par *mauvaise je*. Cette ligne est la suivante :

Une plus mauvaise ; *car m'étant levé et ne voyant plus* MA VALISE, JE

Page 131. — La dernière ligne finit, selon M. Brivois, par : *pouvoir du*

Cette ligne est la suivante :

l'avoir envisagée quelques moments ; *je reconnus, à n'en* POUVOIR DOU-

Page 135. — La dernière ligne est la suivante : *faire de faux* ; d'après M. Brivois, elle finirait par : *Je suis*

Il y a évidemment là une confusion avec la dernière ligne de la page 133 qui ne finit d'ailleurs pas par : *Je suis*, comme M. Brivois l'indique pour la p. 135, mais qui est la suivante :

Que je sois très coupable, je suis encore plus malheureuse. JE VAIS

Les remarques de M. Brivois, en ce qui concerne l'édition de 1836, ne sont pas non plus toutes scrupuleusement exactes. Ainsi, la première ligne au-dessous du portrait, p. 16, commence par *songeoit* et non *songeait*.

Page 105. — La dernière ligne finit par *la-* et non *la*.

La page 135, comme dans l'édition de 1835, finit par *faire de faux* ; le mot *malheureuse* est celui qui finit la dernière ligne de la p. 133.

Aux remarques de l'auteur de la *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIXe siècle,* il faut ajouter celle-ci : c'est

que l'adresse de Paulin sur le titre de 1835, est *6, rue de Seine,* et que sur celui de 1836, elle est : *33, rue de Seine.*

Un ex. de 1836, en dem. rel., tête dor., ébarbé, est coté 45 fr., *Bull. Morgand,* n° 6916 (chiffré par erreur 6906).

« Je reproduis ici un « Avis à MM. les libraires-éditeurs, « de Paris et des Départemens » inséré dans le feuilleton n° 50 de la *Bibliographie de la France,* du 16 décembre 1837. Cet avis est ainsi conçu :

« M. Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfans, n° 30, distribue une Notice des plus beaux livres de la Bibliothèque de M. Crapelet, imprimeur, dont la vente aura lieu le mardi 19 décembre et jours suivans. Cette notice contient l'article suivant, sous le n° 337 :

« *Vingt-quatre bois gravés pour l'Histoire de Gil Blas, par M. Godard, d'après la suite de Smirke, format in-18.*

« La gravure de ces 24 bois a coûté plus de deux années de travail et 3 000 francs de dépense. Il n'en a été encore tiré qu'une seule épreuve au fumé qui sera jointe aux bois. — L'Artiste a exécuté cette suite de gravures avec une perfection et un fini auquel il paraissait impossible d'atteindre en ce genre. Ces gravures, destinées à être imprimées par la presse typographique ordinaire, pourront être adaptées à toutes les éditions de Gil Blas, quel qu'en soit le format. — Ces vingt-quatre bois seront vendus avec facilités de paiement le samedi soir, 23 décembre, maison Silvestre, salle du premier, rue des Bons-Enfans, n° 30. On peut voir les bois et les épreuves chez M. Silvestre avant la vente. » (Vicaire.)

Au sujet de l'édition de 1835, M. Vicaire écrit :

« Texte encadré d'un double filet noir. Sur les ff. de faux-titre, frontispice et titre, le double filet a la forme d'une grecque arrondie. Dans d'autres exemplaires, le double filet est droit comme dans le reste de l'ouvrage. Un Catalogue de la librairie Paulin, annonçant que le *Gil Blas* est terminé, ajoute : Il y a quelques exemplaires sur papier de Chine et quelques-uns sur grand papier vélin.

« A paru en livraisons à 25 cent. sur pap. ordinaire (15 fr. l'ouvrage complet, broché, et 17 fr. cartonné par Berthe). La 1re livraison est enregistrée dans la *Bibliogr. de la France* du 7 février 1835 ; un prospectus annonçait 50 ou 55 livraisons.

« En dem. rel., 8 fr., Dutacq ; en dem. mar. vert, dos à petits fers, tête dor., n. rogné (*Raparlier*), 26 fr., Garde ; sur pap. fort, en dem. veau fauve, dos orné, tête dor., n. rogné (*Raparlier*), 36 fr., Garde ; en mar. pensée, 43 fr., E. Forest ; sur pap. de Chine, en mar. rouge à comp., dos orné, dor. en tête, n. rogné (*Koehler*), 180 fr., J. Janin ; en dem. veau, tr. dor., 10 fr., Arnauldet ; en dem. veau vert, n. rogné, 48 fr., E. C*** (Porquet, 1886) ; en dem. cuir de Russie, tr. marb. (*Trautz-Bauzonnet*), 74 fr., Jouanneau ; en dem. chagr. vert, 5 fr. 50, Ph. Burty ; en dem. mar. rouge, dos orné, tête dor., n. rogné, avec la couverture (*Champs*), 71 fr., Bouret.

« Un ex. cart., ébarbé, provenant de la bibliothèque de M. Eugène Paillet, est coté 40 fr., *Bull. Morgand*, nº 12190 ; un ex. sur pap. fort, cart. toile, n. coupé, est coté 150 fr., *Bull. Morgand*, nº 30312. »

La librairie C. Chaumont, Paris, oct. 1893, a mis en vente (No. 2235) un ex. du *Gil Blas* de 1835, qu'il accompagne des remarques suivantes :

« Notre exemplaire a les remarques indiquées pour le 1er tirage dans le guide Brivois en ce qui concerne les pages 23, 28, 58, 87, 95, 105, 111, 117, 275 et 279, mais en diffère pour les pp. 97, 131 et 135 qui finissent 97 par plus ma valise ; 131, pouvoir don ; 135, faire de faux. M. Brivois en indique d'autres pour les éditions de 1835 et 1836. Conclusion. — La couverture que l'on ne rencontre presque jamais est datée de 1836. »

Jean Gigoux a raconté dans ses *Causeries sur les Artistes de mon Temps* (Paris, Calmann Lévy, 1885, in-18) pp. 30 et suiv. dans quelles conditions il exécuta les dessins du *Gil Blas* :

« Enfin en 1835 je fis mes illustrations du *Gil Blas*.

« Voici à quelle occasion :

« Un jour, on vint me demander cent vignettes pour une nouvelle édition de ce merveilleux livre. J'avoue que j'eus un moment d'effroi, presque. Il me semblait que je n'y trouverais jamais cent sujets de compositions. Mais, pourtant, je les fis. Quelques jours après, les éditeurs m'en demandèrent trois cents de plus. Alors, moi de recommencer à lire et de croquer au fur et à mesure mes illustrations. La semaine suivante, les éditeurs s'apercevant de l'attrait que ces vignettes donnaient aux livraisons, m'en redemandèrent encore deux cents nouvelles.

Bref, j'en fis six cents, et je crois que j'aurais pu continuer indéfiniment.

« Dubochet, l'un des trois éditeurs, n'avait alors... (mais depuis !...) que 14 000 francs pour tout potage, avec lesquels la publication fut commencée. Cependant, huit mois après, le 31 décembre 1835, — chacun des trois réalisait un bénéfice de 50 000 francs. . . . . . .

. . . .

« A présent, revenons à Dubochet. Dès les premières livraisons du *Gil Blas,* il avait entrevu une entreprise excellente. Aussi, ne me quittait-il plus de la journée. A peine mon bois était-il esquissé qu'il le portait à la gravure, sans me laisser le temps de le finir. J'en étais contrarié, même humilié, ayant toujours eu pour principe d'aller jusqu'au bout. Ce Dubochet était d'une dureté excessive pour ses pauvres graveurs : le moindre accident leur coûtait cher, et souvent il les traînait devant le juge de paix. Notez qu'il les payait très peu, car il prenait des apprentis plutôt que de vrais graveurs. Afin d'épargner des peines mal rétribuées à ces pauvres gens, je simplifiais mes compositions le plus possible et j'épargnais les ombres tant que je pouvais.

« Ecoutez ceci : un jour que j'étais surmené de fatigue, je réunis les trois associés, et, après leur avoir souligné les bénéfices énormes que donnait le *Gil Blas,* je leur demandai si, en conscience, je ne devais pas entrer en quatrième dans le partage, au moins à partir du quinzième millier d'exemplaires. Tous à la fois répondirent :

— « Oui, assurément ! on serait vraiment trop riche si on atteignait un pareil tirage. »

« Plus tard, quand les 15 000 en question étaient dépassés depuis longtemps, je les réunis de nouveau pour leur rappeler leur promesse. Ils furent atterrés. Personne ne voulait répondre le premier. Enfin Dubochet, qui n'avait point de vergogne, me dit tout net que l'affaire était trop belle ainsi pour être partagée, et que du reste je perdrais devant les tribunaux, « puisqu'il n'y avait rien d'écrit ! » Vous voyez combien est juste le fameux mot des *Faux Bonshommes.* Je le connaissais bien avant la la pièce !... »

298. — 70. — Le Gil Blas de la Jeunesse, à l'usage des écoles, dans lequel on a fait avec le soin le plus scrupuleux, tous les retranchemens nécessaires, pour

en rendre la lecture convenable, amusante et instructive aux jeunes gens ; par Charles Le Roy, Professeur de Langue Française au collége de Camberwell, et A. Loradoux, Professeur de Langues, Walworth. *London: Pickering & Co., and William Pickering,* 1835, pet. in-8, pp. v-319.

299. — 71. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage. Vignettes par Jean Gigoux. *Paris, chez Paulin, libraire-éditeur, 33 rue de Seine,* 1836, gr. in-8, pp. 972.

Voir No. 297.

300. — 72. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Lesage. *A Paris, Chez Beaujouan, éditeur, rue des Grands-Augustins,* 18. — 1836-7, 6 vol. in-16. pp. 191, 192, 190, 194, 166, 176.

Paris, Imprimerie de Poussielgue, Rue du Croissant-Montmartre, 12.

Collection des meilleurs ouvrages français et étrangers.

Bib. nat., Inv. Y² 10133-10138.

301. — 73. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. par Le Sage. *A Paris, Chez Lefèvre, libraire, rue de l'Éperon,* n° 6. — MDCCCXXXVI, in-8, pp. 804.

En tête *Notice sur Le Sage par M. Patin,* pp. 1/15.

Sur le titre portrait gravé de Le Sage par Hopwood.

Paris. — Imprimerie de Casimir, Rue de la Vieille-Monnoie, n° 12.

Bibl. nat., Inv. Y² 10139.

302. — 74. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE.

— *A Paris, chez A. Payen, libraire, rue des Francs-Bourgeois S^t. Michel,* n° 18, 1837, 4 vol. in-12, pp. VIII-171, 175, 176, 174.

Bar-s.-Seine. — Imp. de Saillard.

Bib. nat., Inv. Y² 10140-10143.

303. — 75. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par Lesage. — *Paris. Librairie de A. Pougin, quai des Augustins,* 49. — 1837, 5 vol. in-12. pp. VIII-233, 220, 236, 233, 236.

Besançon, Imp. de Ch. Deis.

Nouvelle Bibliothèque des Classiques français.

Bib. nat., Inv. Y² 10144-10148.

304. — 76. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Arrangée pour la jeunesse par L. de Taillez. Dr. en philosophie et professeur de langues modernes à Munich. *Munich,* 1837, *Chez Jean Palm.* in-12, pp. xx-644.

Sur le faux titre : *Le Gil Blas de la Jeunesse.*

Imprimerie de J. Palm à Landshut.

305. — 77. — ŒUVRES. Paris, 1838. [Voir No. 7].

306. — 78. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Vignettes par Jean Gigoux. [Vig.] *Paris, Chez J.-J. Dubochet et Cie., éditeurs, 33 rue de Seine* — 1838, gr. in-8, pp. 829.

Pages encadrées d'un double filet noir.

Notice sur Gil Blas, par Charles Nodier.

La couverture extérieure porte la date : 1839.

Imp. d'Ad. Everat et Comp., 14 et 16 rue du Cadran. Pub. à 15 fr. — Quelques ex. sur pap. de Chine.

Bib. nat., Inv. Y² 302.

« Le frontispice n'est pas le même que celui de la 1re édition, et il porte l'indication de 2e édition. Portrait de *Gil Blas* sur chine volant. — Réimpression de l'édition de 1835, sauf une trentaine de vignettes refaites sur les mêmes dessins, mais assez mauvaises d'exécution. — Publié à 15 fr. Il en a été tiré sur Chine. » (Brivois, p. 259.)

Il existe un curieux prospectus de 4 pp. in-8, publié par Dubochet et imprimé par Ad. Everat et comp.

Ce prospectus annonce ainsi l'ouvrage :

« Nouvelle édition. Histoire de Gil Blas de Santillane, avec 600 gravures sur bois d'après les dessins de Jean Gigoux. Un volume in-8 de 800 pages, ou 50 feuilles publiées en 25 livraisons de 2 feuilles à 12 sous. La première livraison a paru le 15 juin 1838. Il en paraît une par semaine. L'ouvrage sera entièrement terminé le 30 novembre 1838. »

Il est intéressant de citer quelques passages de ce prospectus qui débute de la façon suivante :

« Dix-sept mille exemplaires de la première édition du *Gil Blas* n'ont pu suffire aux demandes des acheteurs, qui augmentent à mesure que ce beau livre est plus connu, et qui, suivant toutes les apparences, ne sont pas près de se ralentir. Nous publions une deuxième édition, avec des changements qui ne peuvent manquer de plaire aux lecteurs et dont nous dirons ici un mot :

1° On a reproché à la première édition de faire un trop gros volume, et d'être, à cause de cela, d'un usage moins commode ; nous avons choisi, pour cette deuxième édition, un caractère un peu plus compacte sans être moins lisible, celui de notre *Don Quichotte* ; en sorte qu'au lieu de 61 feuilles, le nouveau volume n'en aura pas plus de 50. Cette réduction, en lui donnant la grâce qui résulte d'une meilleure proportion, aura encore l'avantage de rendre cette édition plus semblable aux volumes du *Molière* et du *Don Quichotte,* et d'appareiller la collection de ces beaux livres.

2° Parmi les délicieux dessins de M. Gigoux, il s'en est trouvé un petit nombre que l'inexpérience de quelques-uns de nos graveurs a légèrement défigurés ; d'autres qui

ont été endommagés par des accidents de l'impression ou par d'autres causes qui tenaient aussi à la nouveauté des procédés à l'époque où nous avons commencé, les premiers en France, nous pouvons le dire, à publier des livres de luxe avec accompagnement d'un nombre inouï de gravures sur bois. Ces taches légères ont été effacées dans cette édition. M. Gigoux a remplacé tous ceux de ses dessins qui ont été ainsi compromis. Nous les avons fait graver avec une perfection qui est devenue facile et presque habituelle aujourd'hui à nos graveurs sur bois, formés par les nombreux travaux que nous leur avons fait exécuter nous-mêmes, ou que d'autres éditeurs ont entrepris à notre exemple. L'habileté des imprimeurs a beaucoup profité aussi de tant d'expériences. La concurrence, qui stimule l'esprit d'invention, augmente les soins, l'attention, les efforts, a rendu sa bonne part de services, et la parfaite exécution typographique n'est plus un problème qui désespère les éditeurs et les amateurs des ouvrages de luxe... » Cf. VICAIRE.

307. — 79. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, Par Lesage. — Nouvelle édition. — *Nancy, Imprimerie-librairie de L. Vincenot et Cie*, 1838, 4 vol. in-12, pp. IV-158 [258], 214, 240, 235.

Une gravure grossière en tête de chaque volume.

Bib. nat., Inv, Y² 10149-10152.

308. — 80. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Édition Stéréotype d'après le procédé de Firmin Didot. — *Paris, Fortin, Masson et Cie, libraires, Place de l'École de Médecine*, 1, s. d. [1842], 5 vol in-12, pp. VIII-260, 246, 263, 260, 266.

Paris. — Imprimerie de Bourgogne et Martinet, rue Jacob, n° 30.

Sur la couverture extérieure : *Classiques français, édition stéréotype, Procédé de Firmin Didot frères. — Paris, Crochard et Cie, 1 Place de l'Ecole-de-Médecine.*

Bib. nat., Inv. Y² 10153-10157.

309. — 81. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — *Paris, Firmin Didot,* 1842, in-18, pp. 686.

Portrait de Lesage par Nap Thomas, grav. par Ferdinand. — *Chefs-d'œuvre de la Littérature française.*

Bib. nat., Inv. Y² 10158.

310. — 82. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — *Paris, Charpentier,* 1843, in-12, pp. 756.

Bib. nat., Inv. Y² 10159.

Vicaire cite d'après la *Bibliographie de la France* du 10 juillet 1841 : *A Paris, chez Charpentier, rue de Seine,* n. 29 (Senlis, impr. de Mme Veuve Fessart), 1841, in-12.

311. — 83. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — *Paris, Félix Locquin, imprimeur-libraire, 16 rue N.-D. des Victoires,* 1843, 4 vol. in-12, pp. VIII-207, 247, 216, 244.

Bib. nat., Inv. Y² 10160-10163.

312. — 84. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, par Le Sage ; édition augmentée de notes historiques et littéraires par François de Neufchateau. — *A Paris, chez Lefèvre, éditeur, rue de l'Éperon, 6.* — 1844, in-16, pp. 824.

Typ. Lacrampe et Cie. — rue Damiette, 2.

Bib. nat., Inv. Y² 10188.

313 — 85. — * THE FIRST BOOK OF GIL BLAS IN FRENCH. No. 1-2. *London* [1845]. in-16.

Sans page de titre ; couverture sert de titre ; incomplet ; finit p. 32.

Brit. Museum, 1458. d. 14.

314. — 86. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Nouvelle édition Revue et corrigée par M. l'abbé Lejeune chanoine, professeur à la Faculté de Théologie de Rouen. Illustrée de 20 grands dessins par MM. Célestin Nanteuil et Marckl. — *Paris, P.-C. Lehuby, libraire-éditeur, rue de Seine Saint-Germain,* no. 53, 1845 [lire 1844], pet. in-8, pp. 504.

Imprimerie d'E. Duverger, rue de Verneuil, n. 4.

Bib. nat., Inv. Y² 10192.

315. — 87. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Illustrée par Jean Gigoux. — LAZARILLE DE TORMÈS traduit par L. Viardot, illustré par Meissonnier. [Vig.]. *Paris, J.-J. Dubochet, Le Chevalier et Cie, éditeurs, rue Richelieu,* 60 — 1846, gr. in-8, pp. xlvi-630.

Paris. — Typ. Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

Bib. nat., Inv. Y² 303.

« Faux-titre et titre pour les deux ouvrages, deux feuillets ; faux-titre pour *Lazarille,* un feuillet, — *Lazarille* XLVI p. ; faux-titre pour *Gil Blas* avec vignette, un feuillet ; portrait de Gil Blas, un feuillet ; notice sur Gil Blas par Ch. Nodier, trois feuillets, paginés LI-LV, et 630 p.
« Ouvrage publié en 40 livraisons à 40 cent.
« Les vignettes de Gigoux sont ici en 4e tirage pour la partie réimprimée en 1836, et en 3e pour le surplus ; celles de Meissonier pour *Lazarille* sont de premier tirage.
« Dans cette édition, il y a une quarantaine de vignettes nouvelles, mais elle n'est recherchée que pour les dessins de Meissonier, qui sont très finement gravés. » (Brivois. p. 259.)

316. — 88. — Histoire de Gil Blas de Santillane, par Lesage. [Vig.]. *Paris, F. Béchet, libraire, quai des Augustins,* 31, 1846, in-8, pp. 483.

Sur la couverture extérieure : Paris, Alphonse Pigoreau, 1846.

Lagny. — Imprimerie de Giroux et Vialat. — Édition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10164.

317. — 89. — Histoire de Gil Blas de Santillane par Lesage. — *Paris, Victor Lecou... Pagnerre...* 1848, in-12, pp. viii-459.

Paris. — Typographie de E. et V. Penaud frères.

Bib. nat., Inv. Y² 10165.

318. — 90. — Histoire de Gil Blas de Santillane, par Lesage. Orné de gravures [Vig.] *Paris, A la librairie populaire des Villes et des Campagnes Rue des Maçons-Sorbonne,* 17, 1848 [lire , 1847], in-8, pp. 400.

Imprimerie de Cosson, rue du Four-Saint-Germain, 47.

Édition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10166.

319. — 91. — Histoire de Gil Blas de Santillane, in-8, pp. 400.

Poisy. —Typographie Arbieu.

Ed. populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10167 [ex. sans titre et sans couverture].

320. — 92. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. in-8, pp. 400.

Poissy. — Imprimerie de G. Olivier [1848].

Bib. nat., Inv. Y² 10168 [ex. sans titre et sans couverture].

321. — 93. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Édition accompagnée de notes et d'une préface par M. Saint-Marc Girardin l'un des Quarante de l'Académie française. *Paris, Charpentier*, 19 rue de Lille, 1853, in-18, pp. XX-752.

Bib. nat., Inv. Y² 10169.

322. — 94. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage précédée d'une notice sur l'auteur par G.-F. de Grandmaison-y-Bruno. — *Paris, Jacques Lecoffre, rue du Vieux Colombier*, 29, 1854, 2 vol. in-12, pp. 384, 430.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Bib. nat., Inv. Y² 10190-10191.

323. — 95. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Nouvelle édition revue et corrigée par M. l'abbé Lejeune chanoine, professeur à la Faculté de Théologie de Rouen. Illustrée de 20 grands dessins par MM. Célestin Nanteuil et Marckl. — *Paris, à la librairie de l'Enfance et de la Jeunesse, P.-C. Lehuby, Rue de Seine*, 55, s. d. [1855] in-8, pp. 455.

Paris. — Typ. de Firmin Didot frères.

Bib. nat., Inv. Y² 10193.

324. — 96. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Nouvelle édition ornée de gravures — *Paris, F. Béchet,... Bernardin-Béchet,* 1856, in-8, pp. 499.

Lagny. — Imprimerie de Vialat et Cie.

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10170.

325. — 97. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Ornée de Gravures. — *Paris, B. Renault et Cie., 8, rue Larrey,* 1856, in-8, pp. 400.

Sur la couverture ext.: *Paris, Librairie populaire des Villes et des Campagnes,* 1855.

Paris. — Typographie de Gaittet et Cie., rue Gît-le-Cœur, 7.

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10171.

326. — 98. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Ornée de Gravures. — *Paris, B. Renault et Cie.,...* 1857, in-8, pp. 400.

Sur la couverture extérieure: *Paris, Librairie populaire des Villes et des Campagnes,* 1855.

Paris. — Imprimerie Walder, rue Bonaparte 44.

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10172.

327. — 99. — ŒUVRES. *Paris, chez Firmin Didot,* 1857. [Voir No. 8].

328. — 100. — FRENCH READING FOR SELF INSTRUCT-

ION : Being the first book of « les Aventures de Gil Blas » with an introductory english verbal collateral translation, and numerous grammatical and idiomatical notes, explaining the difficulties of the Text. By Mariot de Beauvoisin. Second edition. *London : Effingham Wilson...* MDCCCLVIII, in-8, pp. 100.

329. — 101. — LES AVENTURES DE GIL BLAS; (first book), arranged for Self-Instruction in the French Language, with an introductory english verbal collateral translation, and numerous grammatical and idiomatical notes, explaining the difficulties of the text. By Mariot de Beauvoisin... New edition. *London, E. Marlborough...*, s. d. [1870], in-8, pp. 100.

330. — 102. — THE FIRST BOOK OF GIL BLAS, in French, correctly printed from the original text. No. I. Price one Penny. *London : Samuel Gilbert*, s. d., br. in-8, pp. 16.

Nous ne croyons pas que cette éd. qui devait comprendre 6 Nos. environ ait été complétée. Le British Museum n'en possède que deux numéros.

331. — 103. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Ornée de Gravures. — *Paris, B. Renault et Cie.,...* 1858 [lire 1859], in-8, pp. 400.

Sur la couverture ext. : *Paris, Librairie populaire des Villes et des Campagnes* 1855.

Paris. — Imprimerie Walder.

Édition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10173.

332. — 104. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE

par Lesage. — Ornée de Gravures. — *Paris, Renault et Cie., rue d'Ulm,* 48, 1860 [lire 1861], in-8, pp. 400.

Sur la couverture ext. : *Paris, Librairie populaire des Villes et des Campagnes,* 1855.
Cette couverture est imprimée par Gaittet.

Imprimé par Charles Noblet, rue Soufflot, 18.

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10174.

333. — 105. — Aventures de Gil Blas de Santillane par Le Sage. Édition destinée à l'adolescence et illustrée de 42 gravures par Leroux. — *Paris, L. Hachette,* 1861 [lire 1860], in-18 jésus, pp. 392.

Bibliothèque rose illustrée.

Paris. — Imp. de Ch. Lahure.

Bib. nat., Inv. Y² 48584.

334. — 106. — Histoire de Gil Blas de Santillane par Le Sage. Édition accompagnée de notes et d'une préface par M. Saint-Marc Girardin l'un des Quarante de l'Académie française. — *Paris, Charpentier,* 1861, in-18, pp. xx-752.

Bib. nat., Inv. Y² 48718.

335. — 107. — Aventures de Gil Blas de Santillane par Le Sage. Édition destinée à l'adolescence et illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, L. Hachette,* 1863, in-18 jésus, pp. 338.

Bibliothèque rose illustrée.

Paris. — Imp. de Ch. Lahure.

Bib. nat., Inv. Y²48585.

336. — 108. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage précédée d'une introduction par M. Jules Janin. — Illustrations de Gavarni — [Vig.]. — *Paris, Morizot, libraire-éditeur, rue Pavée-Saint-André,* 1863 [lire 1862], gr. in-8, pp. VIII-580.

Paris. — Imp. Simon Raçon et Comp., rue d'Erfurth, 1.

Bib. nat., Inv. Y² 304.

20 Planches gravées sur acier par Outhwaite, Ch. Colin, Ed. Willmann, Ferd. Delannoy, Gervais, Nargeot, d'après Gavarni.

Publié à 20 fr.

337. — 109. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage avec les principales remarques des divers annotateurs précédée d'une notice par M. Sainte-Beuve de l'Académie française ; des jugements et témoignages sur Le Sage et sur *Gil Blas*. Suivie de *Turcaret* et de *Crispin rival de son Maître. Paris, Garnier frères,* MDCCCLXIV [lisez 1863], 2 vol. in-8, pp. XLV-454, 596.

Figures de G. Staal. — Imprimerie J. Claye.

Forment les Vol. 8 et 9 des *Chefs-d'œuvre de la Littérature française.*

Bib. nat., Inv. Z. 28206, 8 et 9.

338. — 110. — Bibliothèque amusante. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage avec les principales remarques des divers annotateurs précédée d'une notice par M. Sainte-Beuve de l'Académie française. — Gravures sur acier d'après les dessins de G. Staal. — *Paris, Garnier frères,* s. d. [1864], 2 vol. in-8, pp. XLV-454, 458.

Paris. — Imp. Raçon et Cie.

Bib. nat., Inv. Z. 42517-8.

339. — 111. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Ornée de Gravures. — *Paris, Renault et Cie, libraires-éditeurs 48, rue d'Ulm* — 1864 [lire 1866], in-8, pp. 400.

Sur la couverture ext. : *Librairie populaire des Villes et des Campagnes.*

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10189.

340. — 112. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage édition accompagnée de notes et d'une préface par M. Saint-Marc Girardin l'un des Quarante de l'Académie française. — *Paris, Charpentier,* 1865, in-18, pp. xx-752.

Bib. nat., Inv. Y² 48719.

341. — 113. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage précédée des jugements et témoignages Sur Le Sage et sur *Gil Blas* — *Paris, Garnier frères,* 1865, in-18, pp. xv-697.

Bib. nat., Inv. Y² 10175.

342. — 114. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — Nouvelle Édition ornée de gravures. — *Paris, F. Béchet,* 1866, in-8, pp. 492.

Paris. — Typographie L. Guérin.

Edition populaire.

Bib. nat., Inv. Y² 10176.

343. — 115. — HISTOIRE DE GIL BLAS par Le Sage. Nouvelle Édition illustrée [Vig.]. *Paris, Charlieu*

frères et Huillery, éditeurs, 10 rue Gît-le-Cœur, — 1866, in-4, pp. III-383 à 2 col.

Pages encadrées d'un double filet.

Paris. — Imprimerie Walder, rue Bonaparte, 44.

A paru le mardi et le vendredi de chaque semaine en livraisons in-4 à 10 cent. — Illustré par Andrieux et gravé par Jahyer.

Bib. nat., Inv. Y² 305.

344. — 116. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Édition destinée à l'adolescence et illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, L. Hachette,* 1867, in-18 jésus, pp. 336.

Bibliothèque rose illustrée.

Corbeil. — Typ. et stér. Crété.

Bib. nat., Inv. Y² 48586.

345. — 117. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage précédée des Jugements et témoignages Sur Le Sage et sur *Gil Blas* — *Paris, Garnier frères,* 1869, in-18, pp. XV-697.

Bib. nat., Inv. Y² 48720.

346. — 118. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage précédée des jugements et témoignages Sur Le Sage et sur *Gil Blas* — *Paris, Garnier frères,* 1870, in-18, pp. XV-697, Port.

Bib. nat., Inv. Y² 10177.

347. — 119. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage. Édition destinée à l'adolescence

illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier — *Paris, Hachette*, 1872, in-18 jésus, pp. 316.

Bibliothèque rose illustrée.

Versailles. — Imprimerie Crété.

Bib. nat., Inv. Y² 48587.

348. — 120. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Par Le Sage. Précédée d'une étude littéraire avec 300 illustrations sur bois, dessins de MM. Philippoteaux et Pellicer. Gravure de Ch. Barbant. *Paris, Librairie illustrée*, in-4.

Il y a des ex. sur Chine. — Sans doute duplicata du No. 361.

349. — 121. — Alain-René Le Sage — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. Réimpression de l'édition de 1747 précédée d'une introduction par F. Sarcey et ornée d'un Portrait de l'auteur d'après Guélard. *Paris, Librairie des Bibliophiles, Rue Saint-Honoré*, 338 — MDCCCLXXIII, 2 vol. in-8, pp. *a* — *e* + XX + 403, 411.

Imprimé par D. Jouaust pour la Collection des *Romans Classiques*. Février MDCCCLXXIII.

Tirage :
460 ex. sur papier vergé (nos. 41 à 500).
20 » sur papier de Chine (nos. 1 à 20).
20 » sur papier Whatman (nos. 21 à 40).
500 exemplaires numérotés.

Bib. nat., Inv. Y² 10178-10179.

Le portrait à l'eau-forte est gravé par Nargeot, d'après Guélard.

350. — 122. — Le Sage. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE

SANTILLANE. Édition accompagnée de notes et d'une préface par Saint-Marc Girardin de l'Académie française. — *Paris, Charpentier,* 1873, in-18, pp. xx-752.

Bib, nat., Inv. Y² 10180.

351. — 123. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage — Nouvelle édition ornée de gravures — *Paris, Furne, Jouvet et Cie*, s. d. [1873], in-8, pp. xx-641.

Portrait par Leloir, gravé par Ch. Colin. — Fig. hors texte de Desenne et de Smirke, gravées par Ch. Colin.

Notice de Patin.

Imprimerie Viéville et Capiomont.

Bib. nat., Inv. Y² 10181.

352. — 124. — Le Sage — GIL BLAS DE SANTILLANE illustré par Vierge. s. l. n. d. [Paris, 1875], gr. in-8, pp. 104, front. gravé.

Texte encadré.

Bib. nat., Inv. Y² 3670 ; ex. incomplet.

Paris. — Imp. F. Debons et Cie., 16 rue du Croissant.

353. — 125. — GIL BLAS par Le Sage. Gustave Havard, s. d., gr. in-8, pp. 168.

Gil Blas, pp. 1/152. — *La Vengeance trompée par l'Amour,* pp. 154/9. — *Une Journée des Parques,* pp. 160/6. — *Les Béquilles du Diable Boiteux,* pp. 167/8.

Les Romans illustrés, 20 cent. la livraison.

Dessins par J.-A. Beaucé. — Gravures par A. Lavieille.

Paris. — Imp. Simon Raçon et Cie., rue d'Erfurth, 1.

Bib. nat., Inv. Y² 31671.

354. — 126. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette*, 1877, in-8, pp. 316.

Corbeil. — Typ. et stér. de Crété fils.

Bib. nat., 8° Y^2 625.

355. — 127. — Œuvres de Le Sage. Avec notice et notes par A.-P. Malassis. HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. *Paris, Alphonse Lemerre*, MDCCCLXXVII-MDCCCLXXVIII, 4 vol. in-12, 2 ff. n. ch. + pp. III (avert.) + pp. 352, 2 ff. n. ch. + pp. 283, 2 ff. n. ch. + pp. 335, 2 ff. n. ch. + pp. 327 + 1 f. n. ch. (achevé d'imprimer, Ch. Unsinger).

* *Petite Bibliothèque littéraire*, Auteurs anciens.

Il a été gravé par Louis Monziès une suite de 16 eaux-fortes de Pille, pour cette éd., 25 fr.; il y a aussi des tirages sur Chine, sur Hollande, sur Whatman avant la lettre, sur papier du Japon avec remarque avant la lettre.

356. — 128. — Lesage. — ÉPISODES DE GIL BLAS. Edité par Henri Gautier, 55 Quai des Grands Augustins, s. d., in-16, pp. 36.

Nouvelle Bibliothèque Populaire à 10 cent., No. 351.

Angers, Imp. Burdin.

Bib. nat., 8° Z 10658.

357. — 129. — Alain-René Le Sage. HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE précédée d'une préface par H. Reynald. Treize Eaux-fortes par R. de Los Rios. *Paris, Librairie des Bibliophiles*, MDCCCLXXIX, 4 vol. in-16, pp. XXXVI-328, 274, 308, 305.

Avert. sig. D. J. [ouaust]. — Préface de Hermile Reynald.

Tirage à petit nombre + 25 ex. sur papier de Chine et 25 sur papier Whatman, avec épreuves des gravures avant la lettre.

Il a été fait un tirage en *grand papier* ainsi oomposé :

20 ex. sur papier de Chine (Nos 1 à 20).
20 ex. sur papier Whatman (Nos 21 à 40).
170 ex. sur papier de Hollande (Nos 41 à 210).
210 ex., numérotés.

Les ex. sur papier de Chine et en papier Whatman de ce dernier tirage contiennent les gravures en *double épreuve,* avant et avec la lettre. Il a été gravé par Los Rios une planche supplémentaire : *Les Débuts de Gil Blas,* vendue 2 fr.

Imprimé par D. Jouaust pour la *Petite Bibliothèque artistique* MDCCCLXXIX.

Bib. nat., 8° Y² 2859.

Il a été fait un tirage sur japon in-4 pour l'éd. de Jouaust de 1 portrait et 12 fig. de Los Rios.

CLASSEMENT

Tome I.

		Pages.
1.	Portrait de Lesage.	au titre.
2.	Débuts de Gil Blas.	1
3.	Gil Blas retrouve Camille..	117
4.	Gil Blas en bonne fortune.	221

Tome II.

5.	Gil Blas et les deux faux ermites. . . .	au titre.
6.	Gil Blas délivre les prisonniers.	145
7.	Gil Blas chez le juif Simon.	246

Tome III.

8.	Gil Blas au foyer de la Comédie. . . .	au titre.
9.	Gil Blas présenté au Roi.	137
10.	Arrestation de Gil Blas.	230

TOME IV.

— M. Ricardo de Los Rios a dessiné et gravé pour une traduction anglaise 12 eaux-fortes dont un tirage exceptionnel pour l'artiste de 80 ex. a été fait en in-4 sur papier du Japon. Ces eaux-fortes représentent les sujets suivants :

Gil Blas est amené dans le souterrain et présenté à dame Léonarde. (Livre I. Chap. IV).

Fabrice mène et fait recevoir Gil Blas chez la licenciée Sédillo. (Livre II. Chap. I).

Don Mathias succombe dans le duel avec don Lope, Gil Blas auprès de son maître. (Livre III. Chap. VIII).

Gil Blas maître de salle dans la maison de la marquise de Chaves, le gouverneur des Pages lui dépeint les invités. (Livre IV. Chap. VIII).

... Il vit sur l'herbe, autour d'une chandelle qui brûlait dans une motte de terre, quatre hommes assis qui achevaient de manger un pâté et de vider une assez grosse outre. (Livre V. Chap. II).

Gil Blas et ses compagnons dans le cabinet du Juif Simon. (Livre VI. Chap. I).

Gil Blas provoque en duel le Barbier. (Livre VII. Chap. I).

Gil Blas aux pied du duc de Lerme. (Livre VIII. Chap. IV).

Gil Blas dans la Tour de Ségovie. (Livre IX. Chap. IV).

Gil Blas au lit de mort de son père.

Nunez présente Gil Blas à ses amis.

Gil Blas reçoit des lettres de noblesse.

Ces gravures ne font pas double emploi avec la suite du même artiste pour l'édition Jouaust, No. 357.

358. — 130. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette,* 1881, in-16, pp. 316.

Corbeil, Typ. et Stér. Crété.

Bibliothèque rose illustrée.

Bib. nat., 8° Y² 13253.

359. — 131. — GIL BLAS. — *A. Carbillet & Cie, libraires-éditeurs, Paris, 24 rue Visconti,* 1881, in-4, pp. 456, ill.

Paris. — Typ. Collombon et Brûlé, rue de l'Abbaye 22. — Ill.

Bib. nat., 4° Y² 2241.

360. — 132. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage revue et corrigée pour la jeunesse Par M. Duboist Professeur d'histoire. — *Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, éditeur,* 1882, in-12, pp. 336.

Bar-le-Duc, Imprimerie Contant-Laguerre.

Bib. nat., 8° Y² 12746.

361. — 133. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage Précédée d'une étude littéraire, avec 300 illustrations sur bois Dessins de MM. Philippoteaux et Pellicer gravure de Ch. Barbant. *Paris, Librairie illustrée 7 rue du Croissant* [et] *Marpon & Flammarion, rue Racine, 26,* s. d. [1884], in-4, pp. XIII + 1 f. n. ch. + pp. 808.

En tête *Notice sur Gil Blas* de Charles Nodier.

Bib. nat., 4° Y² 976.

« Publié à 25 fr. Il a été tiré, en outre, 48 ex. sur papier de Chine, pour la librairie Conquet (75 fr.) » (Vicaire).

362. — 134. — * Histoire de Gil Blas de Santillane. Édition revue et expurgée. *Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie,* 1886, in-8.

Lorenz.

363. — 135. — Gil Blas [*Société des Bibliophiles Bretons,* 1886].

D'accord avec M. Monnier, éditeur à Paris, la Société des Bibliophiles bretons avait consenti à subventionner une édition de luxe de *Gil Blas*. Voici quelle fut la genèse de cette affaire :

Dans la séance du 16 février 1886 de la Société des Bibliophiles bretons, « M. H. Lemeignen expose une proposition qui vient d'être faite au bureau. Il s'agit de la publication d'une édition de *Gil Blas,* en deux volumes in-4. L'illustration comprendrait une grande planche pour chacun des douze livres, et un nombre considérable de têtes de pages, de vignettes et de culs-de-lampe. Une maison de Paris voudrait entreprendre cette publication avec le concours de la Société, qui lui assurerait le placement de 400 exemplaires. La subvention demandée à la Société en échange de ces exemplaires, quoique notablement inférieure au prix de vente pour le public, constituerait une charge très considérable pour nos finances : mais le paiement pourrait se faire par annuités.

« M. le Président [Arthur de la Borderie], après avoir indiqué les principaux arguments qui peuvent être formulés pour et contre ce projet, et après une discussion où interviennent plusieurs des membres présents, exprime l'opinion que, vu son importance exceptionnelle, la question ne saurait être tranchée dans cette séance, mais qu'il y a lieu de savoir si la proposition, dans les conditions générales où elle a été exposée par M. Lemeignen, peut être prise en considération.

« La grande majorité des membres présents se prononcent pour l'affirmative. La question sera donc étudiée avec soin par le Bureau et soumise ultérieurement à la Société. » (*Bul. de la Soc. des Bibliophiles bretons,* 9e année, 1885-1886, pages 27-28.)

Malgré diverses objections, dans sa séance du 26 mai 1886, la Société décide qu'elle donnera son concours à

l'édition projetée de *Gil Blas* et nomme une commission de neuf membres qui sera chargée d'en surveiller l'exécution ainsi que celle du traité qui sera passé avec l'éditeur. (*Ibid.*, pp. 35-39.)

L'édition devait tenir en 2 vol. in-4 qui paraîtraient en treize fascicules, d'octobre 1886 à mai 1889. Des difficultés ne tardèrent pas à s'élever avec l'éditeur Monnier (cf. 10e et 11e année du *Bulletin*) et la publication fut abandonnée. Le premier fascicule parut le 13 décembre 1886. M. Léo Claretie, écrit (p. 432) : « Il est de toute beauté, d'un art et d'un goût exquis. Malheureusement il est et restera unique. »

364. — 136. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette,* 1886, in-16, pp. 316.

Corbeil, Typ. et Stér. Crété.

Bibliothèque rose illustrée.

Bib. nat., 8° Y² 9598.

365. — 137. — Le Sage — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette,* 1892, in-16, pp. 316.

Bibliothèque rose illustrée.

Corbeil. — Imp. Crété.

Bib. nat., 8° Y² 46467.

366. — 138. — Bibliothèque nationale. Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — *Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale,* 1894-6, 5 vol. in-32, pp. 192, 190, 192, 192, 192.

Bib. nat., 8° Y² 17270.

367. — 139. — GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage Dessins originaux par Félicie Imbert. *Bruller et Politzer, Libraires-Éditeurs, 7, avenue du Maine, Paris,* s. d. [1898], gr. in-8, pp. 1102.

Troyes. — Imp. du *Petit-Troyen*, G. Arbouin.

Publié en livraisons à 0.10 cent.

Bib. nat., 4° Y² 2756.

368. — 140. — Bibliothèque nationale. Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. — HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Lesage. — *Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale,* 1898-1905, 5 vol. in-32.

Bib. nat., 8° Y² 18809.

369. — 141. — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE par Le Sage édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette,* 1899, in-16, pp. 316.

Corbeil, Imp. Éd. Crété.

Bibliothèque rose illustrée.

Bib. nat., 8° Y² 19257.

370. — 142. — Lesage. GIL BLAS DE SANTILLANE. Édition Réduite et Revisée par Léo Claretie Illustrations de Maurice Leloir. *Charavay et Martin, Éditeurs, 7 rue des Canettes, Paris,* s. d. [1899], in-4, pp. xx-272 + 2 f. n. ch. p. la tab. des aquarelles (12) et la déclaration de l'imp.

Imprimé par Chamerot et Renouard, 19 rue des Saints-

Pères, Paris. — Les Clichés des Gravures et des Aquarelles hors texte ont été exécutés par la Maison Puchot.

Il a été fait un tirage sur papier de luxe :
Nos 1 à 50 — ex. sur japon impérial.
Nos 51 à 100 — ex. sur Chine fort.
1 front., 12 pl. en couleurs hors texte et 37 gravures dans le texte.
Les ex. sur japon impérial contiennent 2 épreuves (en noir sur Chine et en couleurs sur Japon) des 12 figures hors texte et le tirage à part, sur Chine, des figures du texte.
L'ex. du Comte A*** W*** (Paris, Henri Leclerc, 1908), No. 367, contenait en outre la série des décompositions des couleurs des 12 figures hors texte.

Bib. nat., Inv. 4° Y² 5634.

371. — 143. — Le Sage — AVENTURES DE GIL BLAS DE SANTILLANE édition destinée à l'adolescence illustrée de 50 vignettes par Leroux et Didier. — *Paris, Hachette,* 1904, in-16, pp. 316.

Bibliothèque rose illustrée.

Corbeil. — Imp. Crété.

Bib. nat., 8° Y² 21577.

372. — 144. — Huot a fait pour *Gil Blas* 24 dessins à l'encre de Chine qui n'ont jamais été gravés; ils ont été adjugés 1 400 fr. à la vente Sieurin et ils ont figuré depuis à la vente Alfred Piot en 1902, No. 51, reliés par Noulhac en un vol. in-8, d.-rel. mar. grenat, avec coins, dos orné.

***

373. — Histoire de Don Rodriguez Véxillario. Nouvelle posthume & inédite, publiée d'après dix Chapitres du Roman de *Gil Blas de Santillane,* de *Lesage,* entièrement écrits de sa propre main, & retrouvée à Boulogne-sur-Mer, en Octobre 1842. — Première édition Soigneusement collationnée sur le Manuscrit

original qui est resté un mois entre les mains de l'éditeur avant d'avoir été acquis par M. Halisan Lofyaldec, ancien Juge-de-Paix à Cleguerec, arrondissement de Pontivy, Membre titulaire de la Société des Antiquaires de l'Armorique, correspondant de celles de Neustrie, de la Morinie et de plusieurs autres Sociétés savantes, etc. — Cambrai, Typographie de P. Levêque, Place-au-Bois. — Novembre 1842 [lire 1843] in-8, pp. 94.

Bib. nat., Inv. Y² 48717.

Voir Léo Claretie, *Lesage romancier*, pp. 42/48, sur cette fraude littéraire.

(*A suivre.*) Henri Cordier.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Cartulaire des Comtes de Bourgogne (1135-1321), publié d'après les originaux avec introduction, notes, concordance et tables par le comte Joseph de Sainte-Agathe, archiviste-paléographe, et Roger de Lurion. *Besançon, typographie et lithographie Jacquin,* 1908, in-8 de xx-507 pp., 1 f. et 1 f. blanc.

En 1882, M. J. Gauthier avait entrepris la publication du *Cartulaire des Comtes de Bourgogne*; restée en suspens pendant plusieurs années, cette publication paraissait abandonnée. Cent quarante-quatre chartes sur les quatre cent soixante-dix que contient le présent volume avaient seulement été imprimées lorsqu'en 1905 mourut l'érudit archiviste. L'Académie de Besançon a pensé très justement que ce recueil, si précieux pour l'histoire de la Franche-Comté, ne devait pas rester inachevé et elle a confié à M. le comte Joseph de Sainte-Agathe et à M. Roger de Lurion le soin de mener à sa fin cet important ouvrage. Elle ne pouvait, du reste, faire un meilleur choix et, grâce à l'érudition des deux nouveaux éditeurs, l'œuvre commencée par M. J. Gauthier se trouve aujourd'hui heureusement terminée.

« Les quatre cent soixante-dix chartes du *Cartulaire des Comtes de Bourgogne,* lisons-nous dans la substantielle introduction qui les précède, renferment les éléments de l'histoire de ces souverains et de celle du pays pendant le XIIIe siècle. Elles font surtout connaître leurs acquisitions domaniales, incessamment continuées, elles montrent le soin avec lequel ils cherchaient à créer l'unité dans leurs terres, et à consolider leur autorité souveraine. Là où ils ne pouvaient acquérir le domaine utile, ils recherchaient la puissance que confèrent les droits féodaux, hommages, reprises de fief, recepts dans les châteaux, etc. »

Il existe trois exemplaires anciens du *Cartulaire des Comtes de Bourgogne*; deux sont conservés à Besançon sous les cotes B 1 et B 2, le troisième, qui a appartenu au Président Bouhier, à la Bibliothèque de Dijon, sous le numéro d'ordre 790. Chaque fois qu'ils en ont eu la possibilité, MM. de Sainte-Agathe et de Lurion ont établi leur texte d'après les originaux et, à leur défaut, d'après les *vidimus*. En somme, sur les quatre cent soixante-dix chartes (97 latines et 373 françaises) qu'ils ont publiées, deux cent quatre-vingt-dix-huit sont imprimées d'après les originaux, trente-deux d'après les *vidimus* et cent quarante d'après le manuscrit B 1 conservé aux Archives du Doubs. Elles sont classées par ordre chronologique et ce classement est bien préférable à celui des manuscrits où les chartes sont reproduites suivant l'ordre et la composition des liasses contenant les originaux.

Les éditeurs du *Cartulaire des Comtes de Bourgogne* ont fait suivre la publication des textes de deux tables qui faciliteront les recherches à travers ces documents ; l'une, analytique, contient les principales matières du livre, ainsi que l'indication des sceaux dont sont encore munis les originaux des archives du Doubs et et les *vidimus*, l'autre les noms de personnes et de lieux cités dans le *Cartulaire*, avec leurs anciennes formes latines et françaises.

Un fac-simile de la plus ancienne charte française connue en Franche-Comté accompagne cet ouvrage traité avec une conscience et une sûreté de méthode qui font honneur aux deux érudits, dignes continuateurs du regretté J. Gauthier.

Georges Vicaire.

Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle, par le Président Baudrier, publiées et continuées par J. Baudrier. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Septième série. Ornée de 54 reproductions en fac-simile. *Lyon, Louis Brun, librairie ancienne, 13, rue du Plat. Paris, A. Picard et fils, libraires de la Société de l'École des Chartes, 82, rue Bonaparte,* 1908, gr. in-8 de 2 ff., 454 pp. et 1 f.

M. Julien Baudrier continue son travail de bénédictin. La septième série de sa remarquable *Bibliographie lyonnaise* vient de

paraître ; elle est consacrée à la dynastie des Gabiano, dont le premier fut un Balthazar de Gabiano (1493-1517), à celle des La Porte, à Henri Savore et à Jean, Jacques et Claude Senneton. J'ai dit ici, à plusieurs reprises, et particulièrement en 1895, l'intérêt capital que présentait ce magnifique ouvrage, la science bibliographique impeccable de son savant auteur, l'utilité incontestable de cette œuvre de tout premier ordre : je ne saurais donc rien ajouter à ce que j'ai précédemment écrit sur la valeur de cette bibliographie qu'a justement couronnée l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en lui décernant le prix Brunet. Mais, ce que je puis constater, c'est que M. Julien Baudrier poursuit son travail avec une persévérance infatigable, que les notices qu'il donne sur les imprimeurs et libraires qui font l'objet de cette septième série, de même que la description bibliographique des livres imprimés ou édités par leurs soins, sont traitées avec une conscience digne de tous éloges. Comme dans les précédents volumes, conformément au plan adopté, on rencontre dans cette septième série quantité d'actes ou d'extraits d'actes tirés d'archives publiques ou privées : inventaires, testaments, actes de mariage, de baptême, de décès, quittances, etc. La partie graphique comprend cinquante-quatre reproductions : fac-simile de titres de livres, de signatures, de marques, de fers de reliure, de vignettes, des portraits, etc., ainsi que trois tableaux généalogiques des Gabiano, des de la Porte et des Senneton.

G. V.

Ernest Jovy, professeur au collège de Vitry-le-François, correspondant du Ministère de l'Instruction publique. — Pascal inédit. *Vitry-le François, P. Tavernier, libraire-éditeur, 12, rue de Vaux, 12,* 1908, in-8 de 1 f. blanc, 3 ff., 561 pp, 2 ff. et 1 f. blanc.

Au moment où le célèbre auteur des *Provinciales* fait l'objet de polémiques acharnées entre érudits, le volume qu'a récemment publié M. Ernest Jovy vient à son heure et sera particulièrement goûté des « Pascalisants ». Il serait assez difficile, étant donné le peu de place dont je dispose, d'analyser, comme il conviendrait, les documents réunis par notre savant collaborateur dans son *Pascal inédit* et présentés avec cette méthode sûre et précise qui lui est propre. Le meilleur moyen de donner une idée de l'excellent travail de M. Ernest Jovy est donc, semble-t-il, de reproduire ici *in extenso* la table des matières du livre, divisé en huit parties : I Quel-

ques écrits théologiques de Pascal d'après le mscr. fr. 12449 de la Bibliothèque nationale. — II Quelques documents relatifs aux derniers rapports de Pascal avec Port-Royal et à ses derniers moments. — III Quelques documents inédits ou peu connus sur Pascal et le Jansénisme extraits du mscr. fr. 12988 de la Bibliothèque nationale. — IV Quelques notes généalogiques sur les Pascal et les Périer extraites du mscr. fr. 11845 de la Bibliothèque nationale. — V Quelques extraits du mscr. nouv. acq. fr. 3621 de la Bibliothèque nationale. — Les « Fiches » de Rochebilière. — VI Quelques notes sur l' « Accident du Pont de Neuilly ». — VII Quelques rapprochements entre les *Pensées* de Pascal et Mersenne. — VIII Quelques recherches à propos d'un document contenu dans le mscr. fr. 2812 de la Bibliothèque nationale.

L'ouvrage est dédié à M. Gustave Lanson, l'éminent professeur de la Sorbonne. M. Ernest Jovy, qui possède à fond son dix-septième siècle, s'est aussi, à diverses reprises, occupé de Bossuet. Tout récemment encore, il vient de publier une très curieuse brochure qui apporte une importante contribution à l'histoire de l'illustre prélat. Elle est intitulée: *La Cour de France et Bossuet à Vitry-le-François* et a paru, à Vitry-le-François, chez P. Tavernier (in-8° de 100 pp). Cette étude que nous nous faisons un plaisir de signaler à l'attention de nos lecteurs est suivie d'un appendice sur « Pierre Langault et la seigneurie de Bignicourt-sur-Saulx ».

G. V.

Léon Hennique. — Minnie Brandon. Compositions de François Thévenot, gravées en couleurs par Thévenin et Mortier. *Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, éditeur, 85, rue de Seine, 85, Paris*, s. d. (1908), gr. in-8 de 2 ff. 160 pp.

L'analyse des romans échappe à la compétence du *Bulletin du Bibliophile*; les comptes rendus de ce genre d'ouvrages ne sauraient trouver place dans notre grave revue qui poursuit un tout autre but. Mais, lorsqu'un roman, un roman de marque, paraît sous la forme d'une édition de luxe, destinée à des amateurs, nous ne saurions omettre de le signaler à leur attention, principalement quand l'auteur est lui-même un bibliophile distingué.

Tel est le cas de la *Minnie Brandon* de M. Léon Hennique, qui parut, pour la première fois, il y a quelques années, chez Fas-

quelle, et que M. A. Romagnol, le sympathique éditeur de la « Collection des dix », a eu l'heureuse inspiration de republier en une jolie édition illustrée. Cette édition, à l'usage des bibliophiles, vient de paraître ; elle est ornée de dix-huit conpositions dont seize hors texte, un en-tête et un cul-de-lampe. C'est à M. François Thévenot que M. Romagnol a confié le soin d'interpréter l'œuvre de notre aimable confrère. MM. Thévenin et Mortier ont gravé en couleurs les illustrations de l'excellent artiste. Peut-être les planches, malgré le soin apporté dans l'exécution de cette tâche délicate, n'ont-elles pas toutes une égale valeur, mais il faut tenir compte des difficultés sans nombre inhérentes à ce genre de travail et, cette remarque faite, on peut dire que l'illustration, dans son ensemble, est d'une très bonne tenue. Certaines compositions sont même particulièrement jolies.

On aura donc plaisir à relire, dans la belle édition qui nous est donnée, les pages si pittoresques et si vécues de *Minnie Brandon* ; ce sera récréation pour les yeux en même temps que plaisir pour l'esprit.

G. V.

CHRONIQUE

Le Monument d'Honoré d'Urfé. — Le dimanche 20 septembre a eu lieu à Virieu-le-Grand (Ain) l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Honoré d'Urfé.

Cet hommage a été rendu à l'auteur de l'*Astrée* sur l'initiative d'un comité dont font partie M. René Bazin, de l'Académie française, S. G. Mgr l'évêque de Belley, MM. Pierre Baudin, député de l'arrondissement de Belley, Bérard, sénateur, et le préfet de l'Ain. Le monument est l'œuvre de MM. Paul Fournier, statuaire, et Sainte-Marie Perrin, architecte.

M. René Bazin, comme président et délégué de l'Académie française, a prononcé un remarquable discours que M. C.-M. Savarit a résumé en ces termes dans l'*Écho de Paris* : L'orateur fit d'abord remarquer que l'Académie avait voulu, en l'envoyant là-bas en son nom, faire « une manière d'élection posthume qui ne portera ombrage à personne ».

Il se félicita encore de cette jolie idée « de n'élever une statue à un homme qu'après trois siècles ! » Que n'imitons-nous en ceci nos aïeux du XVIIe ! Il est vrai qu'à cette époque, et surtout sous Louis XIV, on n'élevait guère de monument qu'au roi lui-même.

M. René Bazin continua par l'historique d'Honoré d'Urfé et de sa famille, « l'une des plus catholiques de France, des plus magnifiques et des plus curieusement tourmentées de la passion d'écrire ».

Quant à l'œuvre, dont la réputation fut immense, dont les héros sont beaucoup moins précieux qu'ils ne paraissent, elle eut pour elle l'admiration de tous les grands écrivains du siècle, entre autres Boileau et La Fontaine. « Deux juges comme ceux-là, quand ils votent ensemble, font un arrêt sans appel ».

L'orateur rappelle en passant que le célèbre romancier grand seigneur connut même l'interview, celle de Patru, qui avait alors dix-neuf ans, et qu'il renvoya ravi, bien que ne lui ayant rien dit.

M. René Bazin termina ainsi :

« Il sut ce qu'étaient le courage, l'humanité, l'amitié, la fidélité. Et c'est pourquoi vous garderez fièrement l'image de ce bel

écrivain, qui eut le cœur très noble, et fut l'un des bons fils de la France. »

Cette forte péroraison fut longuement applaudie.

Objets volés. — On nous communique la note suivante, datée du 10 septembre 1908 :

Il a été volé le 19 août 1908, à Paris :

1° Un petit manuscrit flamand, du XVe siècle, orné de 3 miniatures, d'encadrements, de fleurs, oiseaux, insectes. Relié en veau fauve, décoré de filets de mosaïque noire encadrant de chaque côté un émail ovale peint ancien, et de dorure exécutée au fer pointillé.

Ce petit livre, de format approximatif de $0^m,07/0^m,06$ est fermé par 2 petits fermoirs en or.

2° Une miniature ronde, époque Louis XVI : Portrait de femme à robe bleue et coiffure grise très fine, montée sur une boîte écaille et or. En enlevant la miniature du couvercle, on trouve dessous le nom *Campana* écrit à la main.

3° à 7° 5 chapelets anciens, style espagnol, perles fines montées sur or; quelques-uns ont leurs motifs en filigrane.

8° Un chapelet ancien, dont les boules sont en or, montées sur or.

9° Un bijou formant croix, XVIIe siècle, or et perles fines de formes irrégulières.

MM. les antiquaires, marchands de curiosités, libraires, brocanteurs, directeurs de Monts-de-Piété ou tous autres à qui ces objets seraient ou auraient été présentés sont priés de vouloir bien les retenir et en donner avis à M. le Directeur de l'Agence Azur, boulevard de Sébastopol, 24, Paris.

Le « Diurnal » de l'empereur Maximilien. — En 1864, MM. J.-Ch. Brunet, Ambroise Firmin-Didot et Émile Gallichon ont publié, dans le *Bulletin du Bibliophile,* différentes notes relatives à ce précieux livre. Reprenant aujourd'hui la question, M. Georges Gazier a consacré, dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* et fait tirer à part sous le titre de *Le livre de prières de l'empereur Maximilien à la Bibliothèque de Besançon,* une étude à ce « Diurnal », dont Charles Weiss avait acheté à Salins, vers 1827, pour ce dépôt, un important fragment. Le savant conservateur de la Bibliothèque de Besançon, après avoir résumé, avec précision et netteté, les travaux déjà publiés par MM. Castan, Ephrussi, Bayersdorfer, Reber et Chmelarz, analyse en détails la récente publication de M. Giehlov, de Vienne, qui a donné une reproduction photolithographique complète du *Diurnale seu liber precum* de l'empereur Maximilien. M. Georges Gazier a fait suivre sa très curieuse

étude d'une « table des illustrations du fragment du Livre d'heures conservé à Besançon », illustrations dont quatre sont dues à Hans Burgkmair, huit à Hans Baldung-Grien, dix à Albert Altdorfer, vingt-deux à Jorg Breu, et vingt-cinq à Hans Dürer.

Hugues Aubriot. — Sous le titre de *Un prévôt de Paris sous Charles V. Hugues Aubriot,* M. Arsène Perier, ancien président de l'ordre des avocats au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, a publié, dans les « Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire », une étude très approfondie sur Hugues Aubriot. Jusqu'à présent, si M. Simonnet a donné des détails précieux sur les origines de la famille Aubriot et sur le rôle du bailli de Dijon, si M. Le Roux de Lincy s'est occupé du prévôt de Paris, aucune d'étude d'ensemble n'avait encore été écrite sur la vie publique, l'œuvre et la fin dramatique de ce personnage. M. Arsène Perier, auteur, entre autres publications, d'un livre sur un chancelier du xve siècle, Nicolas Rolin, ouvrage couronné par l'Académie française, mettant à profit les documents publiés par des devanciers, les a singulièrement complétés par des recherches faites à travers les documents contemporains de Hugues Aubriot ; il a, notamment, mis à profit des notes recueillies par le baron Jérôme Pichon, qui lui ont fourni des détails inédits ainsi que des pièces puisées aux Archives de la Côte-d'Or, dont notre regretté collaborateur et ami Bernard Prost, si prématurément enlevé à la science, lui avait donné l'indication.

Grâce à ces nouveaux documents, grâce aussi à ses recherches personnelles, M. Arsène Perier a apporté une importante contribution à l'histoire d'Hugues Aubriot. Son étude érudite a été réunie en un volume in-octavo, publié à Dijon chez Jacquot et Floret.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. le comte Raoul Chandon de Briailles, décédé le 2 septembre à Épernay.

M. Raoul Chandon de Briailles était un bibliophile distingué; en 1906, il avait entrepris de publier, en collaboration avec M. Bertal, les *Sources de l'histoire d'Épernay,* ouvrage qui devait comprendre plusieurs volumes.

Entre autres legs faits à la ville d'Épernay, M. le comte Chandon de Briailles donne, par testament, à la bibliothèque, sa précieuse collection de livres concernant le vin, la Champagne et l'histoire générale ainsi que les manuscrits concernant l'histoire de la ville d'Épernay.

LIVRES NOUVEAUX

**Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.**

— Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle, par le Président Baudrier, publiée et continuée par J. Baudrier. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Septième série, ornée de 54 reproductions en fac-similé. *Lyon, Louis Brun; Paris, A. Picard et fils*, gr. in-8.

— La Technique du livre. Typographie. Illustration. Reliure. Hygiène, par Albert Maire, bibliothécaire de l'Université de Paris, Facultés des Sciences et des Lettres (Sorbonne). Avec 163 gravures et 25 planches. *Paris, Henri Paulin et Cie*, in-8 (6 fr.).

— Georges Gazier, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, correspondant du Ministère de l'Instruction publique. — Le Livre de prières de l'Empereur Maximilien à la Bibliothèque de Besançon. Extrait des « Mémoires de la Société d'émulation du Doubs » (8e série, tome II, 1907) [Avec trois planches]. *Besançon, typ. et lith. Dodivers*, in-8.

— Estienne de la Boëtie contre Nicolas Machiavel. Étude sur les mobiles qui ont déterminé Estienne de La Boëtie à écrire le Discours de la servitude volontaire, par Joseph Barrère, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux, docteur en droit. *Bordeaux, Albert Mollat*, in-8.

— Les Distractions poétiques des suspects internés au grand Séminaire de Troyes pendant la Terreur, par Louis Morin, employé à la Bibliothèque municipale, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, directeur du groupe d'excursions troyennes. *Troyes, grande imprimerie de Troyes*, in-8.

Extrait de *La Révolution dans l'Aube, bulletin de la Société départementale d'histoire moderne et contemporaine*, nos 1, 2 et 3.

— Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle (1801-1893). Éditions originales. — Ouvrages et périodiques illustrés. — Romantiques. —

Réimpressions critiques des textes anciens ou classiques. — Bibliothèques et Collections diverses. — Publications des Sociétés de Bibliophiles de Paris et des départements. — Curiosités bibliographiques, etc., etc. par Georges VICAIRE. Préface de Maurice Tourneux. *Paris, A. Rouquette*, gr. in-8.

Le 19e fascicule vient de paraître ; parmi les principaux articles qu'il contient, citons : *Saint-Hilaire (Marco de), Saint-Marc Girardin, Saint-Pierre (Bernardin de), Saint-René Taillandier, Saint-Simon, P. de Saint-Victor, Sainte-Beuve, Saintine, George Sand, Maurice Sand, Jules Sandeau, Francisque Sarcey, Victorien Sardou*, etc., etc.

Tiré à 1 000 ex. sur pap. vélin (10 fr.) et à 50 ex. sur pap. de Hollande (20 fr.), tous numérotés.

Aucun fascicule ne se vend séparément.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :

H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de CHARLES NODIER, Baron JÉRÔME PICHON, PAUL LACROIX, G. PEIGNOT, J. C. BRUNET, etc., etc.

DIRECTEUR : GEORGES VICAIRE.



N° 10. — 15 OCTOBRE

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

1908

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 OCTOBRE

BIBLIOGRAPHIE

DE

QUELQUES ALMANACHS ILLUSTRÉS

DU XVIII[e] SIÈCLE

(1733-1797)

La collection d'almanachs illustrés du XVIII[e] et du commencement du XIX[e] siècle, formée par M. le vicomte de Savigny de Moncorps, est sans doute la plus précieuse qui existe. Depuis 1900 surtout, où quelques-uns de ses plus ravissants spécimens ont figuré à l'Exposition universelle, elle a acquis une réputation justement méritée. Il n'est pas un amateur qui ne se soit longuement arrêté devant les vitrines où étaient exposés ces délicieux livrets et n'ait été séduit par la finesse des petites estampes dont ils sont ornés comme par la fraîcheur des maroquins ou par l'éclat des soies brodées, émaillées de paillettes multicolores, qui les habillent. Cette réunion d'almanachs, pour la plupart rarissimes, était un incomparable enchantement pour les yeux. Encore ne constituait-elle qu'une faible partie des richesses de la collection de M. de Savigny ! Ceux qui ont eu la bonne fortune de l'admirer, en son ensemble, dans la riche bibliothèque de mon éminent collègue de la Société des Bibliophiles françois ont pu constater quelle patience sans limite, quel goût délicat il a fallu pour arriver à grouper une aussi merveilleuse série.

Du Monstier avait écrit, à l'entrée de sa bibliothèque : *Le diable emporte les emprunteurs de livres* ; M. de Savigny,

préférant à cette inscription égoïste la libérale devise de Jean Grolier, n'est pas, à l'instar de bien des bibliophiles, jaloux de ses trésors. Avec une affabilité exquise, il fait à qui travaille ou partage sa passion des beaux livres les honneurs de ses collections et met, le plus obligeamment du monde, au service de ses confrères les remarques érudites, les observations subtiles que lui a suggérées l'étude approfondie de ses chers almanachs.

A diverses reprises, M. le vicomte de Savigny de Moncorps a bien voulu réserver au *Bulletin du Bibliophile* la primeur de ses intéressantes descriptions bibliographiques (1). Ces travaux ont rencontré chez les amateurs l'accueil le plus favorable et l'un d'eux, le regretté baron Jérôme Pichon, écrivait à M. de Savigny une longue lettre dont j'extrais les passages suivants : « Dans ces charmantes pages si lestement écrites et si justement pensées, il me semble voir du *Queverdo* écrit ; c'est aussi joli que du *Queverdo* gravé. Il est vrai que les almanachs vous doivent aussi beaucoup. Vous les faites si bien connaître que je m'attends à voir surgir de de tous les côtés des adorateurs d'almanachs et, si cela fait honneur à votre talent d'écrivain, cela nous fait du tort à nous autres vieux amateurs (pardon du mot vieux qui ne vous va pas... je l'applique seulement à votre goût déjà ancien pour ces sortes de livres) qui avons déjà tant de peine à en trouver. Le terrible Morgand les râfle dès qu'ils paraissent... Vous amenez *même les dames* à l'amour de l'almanach ! Dernièrement, je voyais sur l'album de Madame de Janzé une profession de foi très nette en faveur des almanachs signée d'une très belle et très aimable dame qui ne peut avoir été conduite que par vous à cette fatale passion. Il est vrai qu'elle a à sa disposition la plus charmante collection

(1) *Coup d'œil sur les almanachs illustrés du XVIIIe siècle*, 1891, pp. 129-151 ; *Bibliographie de quelques almanachs illustrés du XVIIIe siècle* (1759-1790), 1891, pp. 289-314, 385-412 ; *A propos de l'almanach Dauphin 1782*, 1892, pp. 312-337 ; *Quelques mots sur différentes reliures du calendrier de la Cour au XVIIIe siècle*, 1893, pp. 72-81 ; *Almanachs illustrés de la Révolution 1790-1791*, 1893, pp. 348-368 ; *Les Almanachs de modes 1814-1830*, 1897, pp. 18-27, 53-70, 141-150, 237-245 ; *Le Manuel des toilettes dédié aux dames (1777)*, 1900, pp. 321-328.

qui existe de ces sortes de livres et qui est bien aussi un peu à elle puisque le propriétaire lui appartient. »

Ces quelques lignes, sorties de la plume d'un prince de la bibliophilie, sont plus éloquentes que tout ce que je pourrais dire.

Forçant non sans une vive résistance la modestie de mon fidèle collaborateur et ami, j'ai pu obtenir de lui qu'il voulût bien donner une suite ou plutôt un complément à ses précédents travaux et c'est ce complément que le *Bulletin du Bibliophile* est heureux de mettre aujourd'hui sous les yeux de ses lecteurs.

M. de Savigny me permettra de terminer ces quelques lignes d'introduction en formulant un vœu, persuadé que je me fais l'interprète de tous les amateurs de « dix-huitième » et, plus particulièrement, des collectionneurs d'almanachs de cette élégante et gracieuse époque. Ce vœu est que l'auteur des précédentes études et de celle dont commence aujourd'hui la publication réunisse en un volume tout ce qu'il a écrit sur le sujet ; sans être prophète, il est aisé de prédire le plus vif succès à ce livre.

Mais je m'aperçois que j'ai trop longtemps gardé la plume ; je m'en excuse et la passe vite à mon distingué confrère.

Georges VICAIRE.

1733

1. — PETIT ALMANACH DE PARIS, augmenté pour l'année 1733. *A Paris, chez J. M. Papillon, graveur en bois, au milieu du Pont Saint Michel, au Papillon.* In-18.

Titre-frontispice en haut duquel l'aurore sur son char. A droite et à gauche, six médaillons avec personnages mythologiques. Ce titre est précédé d'un autre également gravé en bois avec ces mots : « Ces estampes sont inventées et gravées en bois par J. M. Papillon, à Paris, rue S[t] Louis, au Papillon. »

Le recueil se compose des signes du Zodiaque (trois par feuillet) des douze mois de l'année avec sujets appropriés : *Le Repas du jour de l'an, Le Carnaval, La Mi-carême, Le Jardinage, Le May,*

Feu d'artifice sur une pièce d'eau, Promenade de quelques seigneurs et grandes dames dans un jardin à la française, La Moisson, La Naissance du Dauphin, La Vendange, La Chasse, Le Patinage. Puis viennent des spécimens de vignettes, culs-de-lampe, en-têtes de chapitres, écussons, types d'adresses, lettres ornées, une cathédrale, titre d'un livre d'heures, vue de Verdun, etc., etc...

Ce petit volume est des plus intéressants, au point de vue de la renaissance de la gravure en bois dont Papillon fut le rénovateur en France. Plus tard, vers 1776, Thomas Bewick le fut en Angleterre.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

1739

2. — ÉTRENNES MIGNONNES curieuses et utiles, augmentées pour l'année 1739. Avec privilège du Roi. *A Paris, chez E. Jouenne, rue St Jacques, à St Landry.* In-32.

Titre imprimé sur un cartouche ayant en haut, à gauche, dans un nuage, le Temps avec sa faux et son sablier. En bas, à droite, assise sur un socle, une femme écrivant sous la dictée du Temps : *J'aprête à penser.* Tout à fait en bas du titre, ces mots : *Étrenne bien qui aime bien.*

Frontispice en regard du titre : des divinités couronnent la Paix ayant la France assise à ses pieds. Dans un cartouche au-dessous, deux mains qui tiennent un cœur *constant, tendre et fidèle, aujourd'hui et toujours,* sous lequel cet adage : *Rien ne vaut tant qu'un bon ami.*

« Les *Étrennes* pour cette année 1739 contiennent bien des curiosités nouvelles; elles vous offrent

> Un cœur constant, tendre et fidèle,
> Ardent, sincère et plein de zèle.

Elles contiennent un calendrier exact des jours de l'année, augmenté du lever de la lune ; la création du Monde, son antiquité, la composition du Monde, son mouvement perpétuel, la variété de la vie des hommes ; noms des morts dans un âge avancé depuis un an ; généalogie des maisons régnantes ; idée générale de la France, ses provinces, villes capitales et rivières ; chronologie des rois ; les 39 gouvernements généraux ; les 30 intendances et

généralités ; intendance de marine et des colonies étrangères ; les officiers de justice ; les officiers généraux d'armée sur terre, sur mer et d'artillerie ; les ordres de chevalerie ; le détail de Paris, ses archevêchés et évêchés, l'établissement des ordres monastiques et religieux ; origine des curiosités ecclésiastiques ; origine des curiosités naturelles, origine des différents arts, des différents usages, curiosités diverses ; chronologie des choses remarquables.

Tel est le plan adopté pour la publication de ces *Étrennes,* ornées seulement d'un frontispice gravé et d'une carte de France. Comme ces figures, dit Jombert dans l'Œuvre de Cochin, devaient se tirer à quarante ou cinquante mille exemplaires, Cochin gravait quatre fois sur la même planche les mêmes sujets.

Cette publication se fait toujours en 1790, année dans laquelle on donne la description du costume des membres des États généraux, noblesse, clergé, tiers ordre et encore en 1829.

Reliure ancienne en maroquin olive, avec large dentelle sur les plats.

Un autre exemplaire, également en ma possession, est recouvert d'un cartonnage estampé et peint.

Sur le 1er plat : L'Amour, marchand de cœurs, en offre un à un jeune homme passant devant sa boutique sur laquelle sont inscrits ces mots : *Choisissez, c'est pour vous !*

Sur le 2e plat : Un perroquet et ces mots : « Quand il parlera, mon amitié finira ».

1745

3. — Almanach pour l'année 1745. *A Amsterdam,* avec privilège. In-64.

Petit volume en hauteur, peu de largeur. Composé du calendrier de chaque mois sur deux feuillets entre lesquels une petite planche gravée dont la partie supérieure est consacrée à une vignette, la partie inférieure à un quatrain.

Pour le mois de mars, une jeune femme s'avance vers le berceau où l'amour vient de se réveiller :

L'amour est un malin enfant.
Qu'on est heureux quand il sommeille !
Mais qu'il s'endort malaisément !
Puis qu'un petit soupir l'éveille.

Reliure en maroquin vert.

1752

4. — Almanach lyrico-mithique pour l'année bissextile 1752 ou les fables de Phèdre et de Mr. de La Fontaine en vaudevilles, par M. Nau. Avec approbation. *A Paris, chez Pecquet, libraire, rue de la Huchette, au nom de Jésus.*

Le frontispice représentant Ésope et La Fontaine porte dans un cartouche l'adresse de l'éditeur.

Le titre est gravé dans un encadrement rocaille d'où s'échappe, en bas, un petit ruisseau au bord duquel l'agneau menacé par le loup qui paraît descendre du haut de l'encadrement.

Petit recueil de fables mises en musique (72 pages).

Charmante reliure mosaïquée genre Padeloup ou Le Monnier.

1766

5. — Le Réveil Matin, almanach pour l'année 1766. *Gravé par Cocquelle, rue du Petit Pont, chez un limonadier. A. P.* In-128.

Almanach minuscule, contenant 12 figures représentant les cris de Paris.

En frontispice, deux personnages dont l'un sur un âne avec deux paniers: *Le Md d'oranges, Le Marchand de melons, La Marchande d'allumettes, La Marchande de vieux chapeaux, La Marchande de plaisirs, La Marchande de marrons, Le Porteur d'eau, La Laitière, Le Remouleur, La Bouquetière, Le Facteur de la petite poste.*

Reliure breloque en or de deux couleurs.

Un deuxième exemplaire, de 1784, chez Boulanger, relié en maroquin rouge.

1770

6. — L'Almanach dansant ou positions et attitudes

de l'allemande, avec un discours préliminaire sur l'origine et l'utilité de la danse. Dédié au beau sexe par Guillaume, maître de danse, pour l'année 1770, où se trouve un recueil de contredanses et menuets nouveaux. Prix de 30 sols en blanc et 36 colorés. *A Paris, A. P. et A. chez l'auteur, rue des Arcis, maison du commissaire. Valade, libraire, rue S[t] Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie. Et chez Dufour, rue de la Vieille Draperie.* Petit in-8.

Très beau titre-frontispice, gravé dans un encadrement de glace Louis XV, avec des colombes se becquetant à la partie supérieure, et, en bas, des guirlandes de roses, des instruments de musique. Adresse des libraires dans un très joli cartouche.

Douze très jolies planches à deux personnages en attitude de danse, ayant pour légendes l'explication des mouvements.

1re planche : « Le cavalier fait passer sa dame, passe lui-même et se couvre. »

Dans la deuxième partie, recueil de contredanses, etc., etc. On explique les mouvements les plus en usage et, chose assez singulière, le n° 2 donne la description de la figure des *Étrennes mignonnes*. Quel drôle de nom pour une contredanse !

Reliure en maroquin citron, dos orné.

7. — ALMANACH NOUVEAU. *S. l. n. d.* Petit in-8.

Cet almanach se compose de 24 feuillets, ornés chacun d'une vignette charmante que l'on peut attribuer à Gravelot, ayant pour texte de petits contes en vers badins. En voici les titres : *L'Almanach, Le Respect, Le Narcisse, La Fleur artificielle, Le Démon muet, L'Inconstant, Le Sage usant de la fortune, Le Riche indigent, Le Pain à la main, Le Demi aveu, Qui perd gagne, La Femme ingénue, Les Coquettes fardées, Gros Guillot et son curé, La Curiosité inutile, La Marmotte, Le Niais mocqué, Les Projets imaginaires, L'Innocente méprise, Le Gourmand puni, La Soubrette, Manon et son vicaire, Le Mauvais Turc, La Forte résistance.*

Reliure ancienne en veau fauve.

1772

8. — CATALOGUE ET ALMANACH DU GOUT ET DE L'ODO-

RAT, donné par La Faye, marchand, pour l'année bissextile 1772. *A Paris, de l'imprimerie de Grangé, rue de la Parcheminerie.* In-18.

Volume de 52 pages, orné en frontispice de l'adresse-réclame gravée du parfumeur ; en haut, les armes de la maison de Soubise posées sur un socle dont les côtés sont : à gauche, un pot de fleurs, roses, œillets tubéreuses ; à droite, un vase d'où s'échappe des vapeurs odorantes à travers lesquelles on distingue des roses ; en bas, un petit alambic, des fioles, des petits pots, des boîtes de parfums.

Le texte de l'adresse est ainsi libellé : *AUX ARMES DE SOUBISE, rue Platrière, au dessus de la grande poste, maison de Mlle Dufrêne, mde de dentelles, La Faye l'aîné, md, tient magasin de parfums de sa fabrique de Dunkerque et délivre chez lui gratis les catalogues de ce qu'il vend à Paris.*

Calendrier et, à chaque mois, des petits vers assez bien tournés :

Pour janvier :

Ce magasin vous offre pour étrennes
Du curieux et du galant,
De l'utile, du surprenant,
Embarrassés du choix, sortez-en les mains pleines,
Etc., etc.

Vers destinés à célébrer et à vanter sa marchandise, car « le sieur La Faye, depuis sa plus tendre jeunesse, a l'art de la distillation et des parfums et généralement dans la chymie du gout et de l'odorat, etc., etc. »

Vient ensuite le catalogue de tout ce qu'il a à vendre et le prix de chaque chose.

Exemplaire broché.

9. — LES PLAISIRS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, nouvel almanach dédié aux deux sexes. *A Paris, chez Boulanger, rue du Petit Pont, maison de M. Dufrêne, md mercier.* In-32.

Almanach entièrement gravé, orné de 18 ravissantes figures non signées, mais sans doute de Queverdo. Sujets de la ville et de la campagne, avec des encadrements de forme ovale très variés. Titre ayant comme ornements, sur les côtés, douze petits médaillons ronds dans lesquels sont figurés les signes du zodiaque.

Janvier : *Les Visites du jour de l'an.* — Février : *La Toilette du bal.* — Mars : *La Foire Saint-Germain.* — Avril : *Les Œufs cassés.* — Mai : *Le joli mai.* — Juin : *La jolie bouquetière.* — Juillet : *Les Bains de Zelmis.* — Aoust : *Le Dîner des moissonneurs.* — Septembre : *Les Plaisirs de la vendange.* — Octobre : *Le Plaisir de la chasse.* — Novembre : *Le Marchand de marrons.* — Décembre : *La Veillée villageoise.*

Après les mois, six estampes qui sont : *Le Repas frugal, La Meunière reconnaissante, La Crédule, La Constante, La Complaisante, Le Rosier dangereux.*

Le texte est composé de chansons se rapportant aux figures et de quatrains imprimés au verso de chaque estampe. Voici celui du mois d'avril :

> Ainsi que l'œuf l'innocence est fragile :
> Jeunes beautés, sachez la conserver,
> C'est un beau vase : hélas, il est fragile ;
> Qu'on a de peine à pouvoir le sauver.

Reliure ancienne en maroquin rouge, ornements dorés sur les plats, et, au centre, un cœur sur maroquin vert, avec cette devise : *Je brûle pour vous.*

Une deuxième année, avec le même titre et les mêmes dernières figures, a paru en 1778, avec aussi une gravure pour chaque mois.

Janvier : *Les Vœux sincères.* — Février : *Le Cordonnier galant.* — Mars : *Le Pillage.* — Avril : *Le Poisson d'Avril.* — Mai : *Les Bouquets.* — Juin : *La Naissance de l'amour.* — Juillet : *La Peur du coup.* — Aoust : *Le Fort pris d'assaut.* — Septembre : *L'Agnès.* — Octobre : *La Ribotte.* — Novembre : *L'heureuse dédicace.* — Décembre : *Le Veuvage expirant.*

Reliure ancienne en maroquin blanc, orné en mosaïque de mica rouge, or et argent, style rocaille.

10. — Les Quatre saisons et les quatre heures du jour, almanach pour la présente année ou petit recueil d'estampes, avec des vers analogues à chaque sujet, suivi de tablettes à double usage, etc. etc. *A Paris, chez Desnos, ingénieur-géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe et à la Sphère.* In-24.

Le frontispice, dessiné par Desrais, gravé par Patas, représente Apollon plaçant une couronne de roses au-dessus d'un cadre

ovale où est inscrit le titre ; à gauche, dans le bas de la planche, mappemonde et attributs de géographie.

Huit jolies gravures : *Le Printemps, L'Été, L'Automne, L'Hiver, Le Matin, Le Midi, Le Soir, La Nuit*, personnages allégoriques.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

1779

11. — L'AMOUR A L'EPREUVE OU LE BIJOU BIEN GARDÉ. Étrenne amusante dédiée au beau sexe. *A Paris, chez Laporte, libraire, rue des Noyers, Herou, doreur sur cuirs, même rue, et chez Maillet, imprimée rue St Jacques AP et P. D. R.* In-24.

62 pp. — Joli titre-frontispice gravé dans un paysage formé par des arbres. A la page 61, avertissement :

Air des insulaires :

La petitesse est ma devise
Vois la, lecteur, par ce recueil :
Mais s'il se trouvait à ta guise,
Prouve le moi par ton accueil,
Et j'en promets une reprise
Pour tes étrennes désormais,
Petits portraits,
Petits couplets,
Le tout petit, si petit, si petit
Que je ne crains pas que l'on dise
Que je lasse ton appétit.

A la dernière page, l'avis suivant : « L'accueil favorable que le public a toujours fait à cette espèce d'almanach avec de petites gravures dont le lecteur sait le sujet aussitôt qu'il a lu la chanson, engage le libraire à en faire paraître un nouveau tous les ans de même format avec des sujets différents pour que ceux à qui ils plairont puissent en faire une collection qui leur deviendra par la suite aussi précieuse qu'agréable. »

En tête et à la fin de ce petit volume, cartes géographiques imprimées au recto et au verso du papier, la mappemonde, l'Europe, la France, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique.

Dix-huit charmantes petites estampes dont les douze premières portent en tête le nom du mois ; jolis encadrements variés pour chacune d'elles ; pour légendes, les titres des chansons. Le calendrier de chaque mois est imprimé au recto de la gravure.

Janvier : *Le Bijoux* (sic) *bien gardé.* — Février : *Le Retour imprévu.* — Mars : *La Recrue d'amour.* — Avril : *Le Trompeur trompé.* — Mai : *Sacrifice à l'amour.* — Juin : *Comme il te fait, fais lui.* — Juillet : *Le Triomphe de l'amour.*

Fixer à jamais les coquettes,
Donner des fers aux inconstans,
Colorer les jeunes fillettes,
Animer les indifférens ;
Se soumettre tous les rebelles ;
Des ingrats forcer le retour ;
Enfin, se venger des cruelles,
C'est le triomphe de l'amour.

Août : *Le Bijou mal gardé.* — Septembre : *Le Mal sans remède.* — Octobre : *Le Mépris des richesses.* — Novembre : *Les Effets de l'absence.* — Décembre : *La Marchande d'amour.*

A partir de la 13ᵉ figure (sans calendrier au recto) : *Après la pluie vient le beau temps, Généalogie universell* (sic), *Malheur à qui envie le bonheur d'autrui, Les Adieux amoureux, La Consolation champêtre, L'Heureux début.*

Reliure ancienne en maroquin vert, avec une très jolie plaque frappée sur les plats ; au centre, deux cœurs enflammés.

12. — La Surprise nocturne ou les Ah ! Ah ! aventure plaisante, avec figures tablettes économiques, perte et gain et stylet pour écrire. *A Amsterdam et se trouve à Paris, chez Desnos, libraire, ingénieur géographe du Roi de Danemark, rue Sᵗ Jacques, au Globe et à la Sphère.* In-24.

Frontispice : L'Amour apparaissant à un tonnelier dans sa cave.

Une figure, gravée par Moreau 1773, repliée en 4, ayant servi à illustrer un conte en vers d'Imbert (nouvelles et historiettes) représentant la surprise nocturne, anecdote qui, elle seule, fait le texte de l'almanach.

Le reste du petit volume se compose du « Secrétaire des dames et des demoiselles, perte et gain, » etc.

Usage du secrétaire : les 7 premières pages servent pour écrire, à chaque jour de la semaine, ses pensées, rendez-vous, souvenirs,

etc., etc.; les 96 suivantes, qui comprennent les douze mois de l'année, sont destinées à placer dans chaque colonne le gain et la perte du jour. Les autres pages de papier de même composition, pour y marquer la recette et dépense de la maison, et, à la fin, une table de récapitulation pour chaque mois et autres feuillets blancs pour écrire ce que l'on désirera.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

1781

13. — Almanach des sens en plusieurs estampes dessinées et gravées par Martinet dont les talents sont connus, avec tablettes économiques composées d'un papier nouveau sur lequel on peut, à l'aide d'un stylet, sans encre et sans crayon, écrire aussi distinctement qu'avec la plume, ses pertes et gains et tout ce dont on veut se souvenir. Ce papier est économique, en ce qu'on peut le laver avec une légère éponge mouillée, jusqu'à 10 ou 12 fois, ensuite y tracer de nouveaux caractères. *A Paris, chez le Sr Desnos, ingénieur-géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe.* In-16.

Ce titre est gravé dans un encadrement à double filet noir. En regard, un autre titre: — Almanach pour la présente année — gravé entre des branches d'arbres dont les extrémités sont reliées par un nœud de ruban et une guirlande de roses. En bas, un socle en pierre surmonté d'attributs champêtres, houlette, chapeau de bergère, panier garni de fleurs, etc. — Un autre titre: Les sens, *petit bijou pour la présente année avec tablettes, perte et gain,* est gravé sur un cœur formé par des tiges de lys tenues par des amours, surmonté d'une couronne de fleurs avec, en bas à droite, des colombes se becquetant; la pointe du cœur sur un socle et tablette portant l'adresse de l'éditeur. En regard de ce titre un joli frontispice représente les sens en action. *Tot capita, tot sensus, Joueur de guitare, Bergère respirant l'odeur d'une rose, Berger et bergère très rapprochés l'un de l'autre, Jeune paysan contemplant au bas d'un arbre une jeune fille grimpée dans les branches et mangeant des fruits.*

L'almanach, sans texte, ne comprend que les estampes de Queverdo : *L'Odorat, Le Goût, L'Ouïe, Le Toucher, L'Approche, Le Produit des baisers,* ravissantes estampes de tout premier ordre.

Puis, le « Secrétaire des dames et des demoiselles » et le calendrier pour 1781.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

1782

14. — ALMANACH DU BON FRANÇAIS ou anecdotes, pensées, maximes et réflexions de feu Monseig[r] le Dauphin père du Roi, avec un recueil anniversaire d'allégories des principales époques de l'avènement de Louis XVI au trône. Orné de figures. *A Paris, chez le S[r] Desnos, ingénieur-géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue S[t] Jacques, au Globe.* In-18.

Titre gravé dans un encadrement de branches de lys au pied desquelles les attributs de la royauté, main de justice, sceptre, armoiries de la France. En regard du titre, un frontispice gravé représente Henri IV montrant à Louis XVI l'empire du monde. VI feuillets d'avertissement ; 53 pages d'anecdotes et pensées du Dauphin.

La deuxième partie de cet intéressant almanach est intitulée : ÉTRENNES PATRIOTIQUES ou recueil anniversaire d'allégories sur les époques du règne de Louis XVI. Première et seconde parties composés et dédiés au Roi par son très soumis et très zélé sujet, le Ch[er] de Berainville. *A Paris, chez Desnos,* etc., etc.

Titre-frontispice, gravé dans un joli encadrement à la partie supérieure duquel deux L entrelacés avec le chiffre XVI au milieu ; à la partie inférieure, un lion et un coq servant de supports à un coussin surmonté de la couronne royale, avec sceptre et main de justice. En regard de ce titre, frontispice : Le génie allégorique grave sur les ailes du Temps les époques du règne de Louis XVI. *P. de Berainville inv. Voysard sculp...*

Quinze jolies figures, avec légendes en vers. En regard, le titre de la figure et l'explication. 1° *Avènement de Louis XVI au trône le 10 mai 1774.* — 2° *La Félicité qui promet au royaume l'alliance de Louis XVI avec Marie-Antoinette, archid[sse] d'Autriche.* — 3° *L'Inoculation de Louis XVI en juin 1774.* — 4° *Rappel du Par-*

lement de Paris, 12 novembre 1774. — 5° *Le Sacre de Louis XVI le 11 juin 1775.* — 6° *Mariage de madame Clothilde, sœur du Roi, avec Charles Emmanuel, prince de Piémont.* — 7° *Établissement de la Reine en 7bre 1776.* — 8° *La Naissance de Mgr le Dauphin le 22 8bre 1781.* — 9° *Bienfaisance de Louis XVI pendant le grand hiver de l'année 1776.* — 10° *Incendie du Pallais à Paris en janvier 1776.* — 11° *Institution de la loterie royale par Louis XVI en 1776.* — 12° *La Fête des bonnes gens, instituée par Monsieur frère du Roi à Brunois en 1776.* — 13° *La Liberté rendue aux arts libéraux par Louis XVI en 1777.* — 14° *La Création d'un Conseil des finances par Louis XVI en 1777.* — 16° *Le Voyage de l'empereur Joseph II en France sous le nom du Cte de Falchenstein en avril 1777.*

Reliure ancienne en maroquin rouge.

15. — Les Jolies françaises, leurs coiffures et habillemens. Étrennes à la beauté, avec des couplets galants accompagnés de figures et tablettes économiques perte et gain. *A Paris, chez Desnos, ingénieur-géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe.* In-24.

Titre gravé dans un joli encadrement se reliant avec un cartouche surmonté d'attributs champêtres, contenant le nom et l'adresse de l'éditeur.

Texte gravé, sans pagination, également encadré.

Douze figures de modes féminines très finiment gravées en regard desquelles les chansons relatives : *La Robe retroussée, La Lévite galante, La Gabrielle d'Estrées, La Lévite matinale, La Robe à l'anglaise, La Pelisse polonaise, La Robe d'hyver, La Robe du jour, Le Juste à la baigneuse du matin, Le Caraco à la mode, La Polonaise galante.* Après les gravures, dues sans doute à Desrais, viennent les historiettes nationales et étrangères suivies de recettes merveilleuses, de la liberté de la presse, des anecdotes politiques anglaises, des prodiges de l'art et de la nature, des épingles (article intéressant pour les dames) et des moyens de se garantir de la foudre, avec tablettes économiques perte et gain. *A Paris, chez Desnos,* etc., etc...

De la page 93 à la page 136 « Historiettes nationales et étrangères », puis huit pages de 1 à 8, « Catalogue de Desnos » mentionnant 140 almanachs et 37 autres ouvrages divers.

Ce catalogue est de la plus insigne rareté et le plus complet

que le baron Pichon, Mr Grant-Carteret (1), auteur de la curieuse bibliographie des almanachs et moi, ayons pu découvrir après de longues et minutieuses recherches.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

1783

16. — Étrennes des jolies femmes ou almanach de la beauté. *A Paris, chez ceux qui vendent des almanachs.* In-12.

Titre imprimé. 24 figures coloriées numérotées, non signées, représentant de jolies têtes bien coiffées et accompagnées chacune d'une chanson portant le même titre et le même numéro que ceux de la coiffure : 1° *Coëffure à la grenade.* — 2° *Coëffure à l'extrême.* — 3° *Coëffure à la belle poule.* — 4° *Coëffure à l'indienne.* — 5° *Coëffure à la Jacquet* (sic). — 6° *Coëffure à la Thévenet.* — 7°

(1) Les Almanachs français, bibliographie-iconographie des almanachs, années, annuaires, calendriers, chansonniers, étrennes, états, heures, listes, livres d'adresses, tableaux, tablettes et autres publications annuelles éditées à Paris, 1600-1895, ouvrage illustré de cinq planches coloriées et de 306 vignettes d'affiches, reliures, titres et figures d'almanachs. *Paris, Alisié et Cie, libraires éditeurs, 176, rue de Rivoli,* 1896. Cet énorme volume gr. in-8°, fruit d'un travail colossal et que l'auteur lui-même appelle spirituellement le *Bottin des almanachs*, se compose de 846 pages de texte, supplément, tables et de cx pages d'avant-propos, préface, bibliographie et dédicace :

A MONSIEUR LE BARON PICHON
PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
ET
A MONSIEUR LE VICOMTE DE SAVIGNY DE MONCORPS
QUI, CHACUN DE LEUR CÔTÉ, ONT BIEN VOULU ME FAIRE PROFITER,
EN VÉRITABLES MÉCÈNES,
DE LEURS MERVEILLEUSES COLLECTIONS D'ALMANACHS DU XVIIIe SIÈCLE
CE LIVRE EST DÉDIÉ EN TOUTE SYMPATHIE

J. G. C.

Ai-je besoin de dire que ce précieux témoignage de reconnaissance est allé tout droit à mon cœur de bibliophile ?

Coëffure à ...Ca an (sic) *est*: Voici le 1er couplet de la chanson :

La c'en est.

Faut il qu'en me trouvant bien mise
De ma coëffure chacun dise :
« Oh ! très certainement c'en est ».
Ce propos à l'excès me choque :
Car rien si fort ne me déplait
Que d'entendre un mot équivoque.

8° *Coëffure à l'enfant.* — 9° *Coëffure à la gréable* (sic). — 10° *Coëffure à la dignité.* — 11° *Coëffure au chien couchant.* — 12° *Coëffure à la reine.* — 13° *Profil de la coëffure de la reine.* — 14° *Coëffure à l'Erisson* (sic). — 15° *Coëffure à la Vestris.* — 16° *Coëffure à la Molé.* — 17° *Coëffure à l'espoir.* — 18° *Coëffure à la félicité.* — 19° *Coëffure Jean* (sic) *espoir.* — 20° *Coëffure à la naïveté.* — 21° *Coëffure à la Michlo* (sic). — 22° *Coëffure à la Jeannette.* — 23° *Coëffure à la circassienne.* — 24° *Coëffure à la Janot.*

A la deuxième page : « lu et approuvé, 14 aout 1781, *de Sauvigny*, permis d'imprimer, 14 aout 1781, *Lenoir.*

Reliure ancienne en maroquin rouge.

17. — LES PLAISIRS VARIÉS ou les délices des saisons. Almanach chantant. *A Paris, chez Jubert, rue St Jacques, la porte cochère vis-à-vis celle des Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice gravé entre des arbres aux pieds desquels l'amour est assis sur un socle et joue avec des guirlandes de roses qui sortent d'un joli panier.

Douze charmantes gravures, avec leur explication en tête de la chanson placée en regard : *La 1re toilette, Les Semailles amusantes, La grande parure, L'Hommage des fleurs, La vraie gaieté, Le Chant des oiseaux, Les Actes de l'amour, La bonne course, La Musique séduisante, Le Déjeuné agréable, L'Union parfaite, Le Soupé délicieux.*

Ces petites estampes sont fort jolies.

1784

18. — ALMANACH ANACREONTIQUE ou les ruses de

l'amour. A. P. D. R. *A Paris, chez Boulanger, rue du Petit Pont, maison de l'image N. Dame.* In-24.

Très joli titre-frontispice, dessiné et gravé par Queverdo, dans un cadre ovale entouré de fleurs surmonté d'une très jolie femme, légèrement vêtue, auprès de laquelle jouent des amours. Le tout dans un encadrement rectangulaire, style Louis XVI.

Douze délicieuses figures de Queverdo, ayant pour légendes : Janvier : *Le Jour de l'an.* — Février : *Les Plaisirs de l'hyver.* — Mars : *Le Prix de la valeur.* — Avril : *L'Amour à la pipée.* — Mai : *Le Nid d'amour.* — Juin : *L'Amour échanson.* — Juillet : *L'Occasion fait le larron.* — Aout : *L'Orage favorable.* — Septembre : *L'Heureux sommeil.* — Octobre : *L'Amour en vendange.* — Novembre : *La Coquette punie.* — Décembre : *L'Hospitalière de l'amour.*

Daignez, daignez, adorable Zelmire,
Prendre pitié d'un pauvre infortuné !
La nuit, le froid tout contre moi conspire
Je suis des dieux le fils infortuné.

. . . .

Zelmire ouvre sa porte.

Que vois je ! s'écria la belle,
Fripon, que viens tu faire ici ?
Ah ! dit l'Amour, il grêle, il gèle,
Je suis mouillé, je suis transi.

L'hospitalière le prend sur ses genoux : l'amour lui brûle le sein avec son flambeau qu'il a rallumé.

Avec l'Amour soyez prudentes,
Craignez ce petit scélérat :
Plus il vous trouve complaisantes,
Belles, plus il devient ingrat.

En regard des gravures, chansons relatives au sujet.

Reliure ancienne en maroquin blanc découpé sur fond rouge ; au centre des plats, joli médaillon peint.

19. — ALMANACH LYRICO-GALANT ou les Délices du siècle. *A Paris, chez Esnauts et Rapilly, rue St Jacques, à la Ville de Coutance.* In-24.

Titre gravé et colorié sur un grand rideau surmonté d'un baldaquin et drapant une toilette devant laquelle se trouve un chien assis sur un coussin.

Almanach entièrement gravé, composé de chansons, non paginées, au verso desquelles le calendrier du mois.

Douze jolies figures de modes coloriées avec leur explication pour légendes.

1re figure : *Jeune dame vêtue d'une polonaise de satin garnie à la mode, elle est coëffé* (sic) *en marmotte. Le 1er enfant est en chemisette, le 2e en matelot avec des Bavaroises.* — 2e figure : *Dame affublée d'un domino de taftas* (sic) *à capuche en usage aux bals publics.* — 3e figure : *Jeune dame coëffée à la J.-Jacques coëffée d'un rond à poil. Les deux enfants sont habillés de même.* — 4e figure : *Jeune gouvernante en carracot* (sic) *de taffetas, tablier de gaze rayée, l'enf. en matelot.* — 5e figure : *Dame vêtue d'un* (sic) *lévite de taffetas avec une ceinture, la chevelure à l'enfance.* — 6e figure : *Robe à la levantine avec une ceinture, la chevelure à l'enfance.* — 7e figure : *Circassienne en gaze doublée de taffetas garnie en gaze pincée avec des bouquets.* — 8e figure : *Dame en polonaise bordée d'une platitude, l'enfant est vêtu d'une blouse garnie.* — 9e figure : *Robe à la circassienne garnie en platitude, coëffure à l'enfant ceinte d'une guirlande de fleurs.* — 10e figure : *Dame en robe de chambre coëffée d'un bonnet rond à la dormeuse.* — 11e figure : *Jeune dame vêtue d'un frac à Bavaroise et la jupe, coëffée d'un chapeau à plumes.* — 12e figure : *Dame en pelisse de satin fourrée, manchon blanc et affublée d'une Thérèse.*

Le volume se termine par une chanson : « Les modes au globe volant ».

Almanach précieux pour les modes et costumes.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

20. — L'Amour dans le globe ou l'almanach volant, composé de petites pièces fugitives, légères ou galantes en prose et en vers, avec un précis historique de l'origine du globe aërostatique, des expériences du Champ de Mars, de Versailles, de la Muette et des Tuileries, ainsi que vers et chansons y relatifs, le tout enrichi de figures. *A Paris, chez Jubert, rue St Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.* In-24.

Ce petit almanach rarissime est orné de planches se repliant et représentant : *Expériences du Champ de Mars, Alarme causée par la chute d'un ballon à Gonesse, L'Expérience faite à Versailles en présence du Roi par M. de Montgolfier, Le Globe de la redoute ou le triomphe du vent.*

Le texte se compose de détails sur les expériences et d'une série de pièces de vers parmi lesquelles plusieurs relatives aux ballons.

Reliure ancienne en maroquin rouge. Sur les plats, une montgolfière avec nacelle contenant un coq, un mouton, une chèvre.

Il existe de cet almanach une deuxième année intitulée : L'AMOUR DANS LE GLOBE, *A Paris, chez Jubert*, etc..., 1785, in 24, ornée d'un titre gravé, avec un ballon et sa nacelle — le triomphe de Mr Montgolfier — suivi d'un deuxième titre imprimé. — LA COLOMBE DE VENUS ou la beauté triomphale, 2e partie de L'AMOUR DANS LE GLOBE ou l'almanach volant, contenant des chansons sur des airs variés et nouveaux, avec l'histoire exacte et détaillée des voyages aëriens faits dans toutes les parties du monde depuis le 1er janvier 1784, avec des réflexions physiques et critiques, le tout enrichi de figures. *A Paris, chez Bailly, libraire, rue St Honoré, barrière des Sergens.*

Cinq grandes planches gravées, sans légendes, se dépliant, représentent : *Une Expérience à Philadelphie 1784, L'Aërostat du Champ de Mars, L'Expérience de la machine aërostatique à Dijon, Les Expériences aërostatiques de Bordeaux juin et juillet 1784, Le double aërostat du Jardin du Luxembourg.*

Le texte se compose d'une série de chansons sur les ballons.

21. — ÉTRENNES DU SENTIMENT dédiées aux âmes bienfaisantes. A. P. D. R. *Paris, chez Boulanger, rue du Petit Pont, m^on^ de M. Petit, à l'image N. Dame.*

Titre-frontispice, gravé sur une draperie soutenue par des amours devant une colonne sur laquelle un autre amour écrit : *Dessiné et gravé par Queverdo.*

Douze ravissantes graures portant en tête les noms des mois de l'année et au bas les légendes suivantes : Janvier : *La bonne année sans politique.* — Février : *Le Seigneur bienfaisant.* — Mars : *Les Rivaux blessés.* — Avril : *La Dame bienfaisante.* — Mai : *Le Mai ou la fête de la dame du chateau.* — Juin : *La Rosière ou le prix de la vertu.* — Juillet : *L'Incendie.* — Août : *La Récompense du bon cultivateur.* — Septembre : *Le Braconnier.* — Octobre : *Les Vendanges.* — Novembre : *La double récompense.* — Décembre : *Le Retour du mari.*

Texte composé de chansons dont le titre est le même que la légende de chaque figure.

Délicieux almanach dans une reliure de soie brodée de paillettes et de fleurs.

22. — Les Modes parisiennes ou les dons merveilleux de la nature embellis par l'art, avec figures et chansons, tablettes économiques perte et gain. *A Paris, chez le Sr Desnos, ingénieur-géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe.* In-24.

Titre gravé dans un encadrement formé de branches de feuillage, de rubans et de roses partant d'un socle où se trouve l'adresse de l'éditeur, sur lequel est placée une corbeille remplie d'étoffes légères et surmontée d'un chapeau garni de dentelles.

Frontispice représentant un élégant boudoir dans lequel un abbé galant, sortant d'une boîte une jolie coiffure, la présente à deux charmantes femmes qui la regardent avec soin.

Vingt-quatre planches de coiffures féminines, finement coloriées, en regard desquelles la chanson portant le même nom.

1re figure : *En cerf volant* — 2e figure : *En ailes de papillon panaché* — 3e figure : *Toque à la triomphante* — 4e figure : *Coëffure de fantaisie à l'Espagnole* — 5e figure : *à la Pallas* — 6e figure : *en moissonneuse* — 7e figure : *à l'irrésolue* — 8e figure : *Chapeau galant à la mode* — 9e figure : *La Colombe* — 10e figure : *Le Filet ou la chasseuse* — 11e figure : *à la Constance* — 12e figure : *à la Clotine* — 13e figure : *à la Roxelanne 1780* — 14e figure : *à la coque chevelue* — 15e figure : *En voile ou Thérèse* — 16e figure : *En vestale* — 17e figure : *Chapeau à la dragonne* — 18e figure : *à la gondolière* — 19e figure : *Coëffure en baigneuse à la rique négligée, mignon à la paresseuse* — 20e figure : *à l'économe* — 21e figure : *bonnet rond à la Finette* — 22e figure : *à la Flora* — 23e figure : *à la fleuriste* — 24e figure : *à la belle poule.*

Deux figures, sans texte, terminent cette série, l'une en hauteur, *L'Aurore ou bonnet au levant,* l'autre en largeur, *Grand bonnet à la conquérante,* orné de plumes et d'une guirlande de feuilles de chêne.

Couplet pour la « Gondolière » :

A l'air vif, à l'œil mutin,
Cette gondolière
De rose et de jasmin
S'embellit pour plaire ;
Dans sa gondole souvent
Elle va malgré le vent
Visiter secrètement
L'île de Cythère.

Très précieux recueil. Reliure ancienne en maroquin rouge.

23. — PETIT CHANSONNIER CALCAS MODERNE, DISEUR DE BONS MOTS, PROPHÈTE VÉRIDIQUE, ORACLE DIVERTISSANT en société, avec tablettes économiques perte et gain. *A Paris, chez le S[r] Desnos, ing[r] géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue S[t] Jacques, au Globe.* In-24.

En regard de ce titre gravé, une figure représente des chanteurs ambulants distribuant des prophéties à des passants groupés au pied de leur tréteau.

Un deuxième titre gravé est ainsi rédigé : LE CALCHAS MODERNE ou oracle divertissant reduit en quinze réponses ou demandes qui lui seront faites par soi même ou telle autre personne à qui il plaira de l'interroger : amusement récréatif pour une compagnie ou même pour toute personne qui désirera s'en occuper dans son particulier, avec tablettes pour écrire, au moyen d'un stylet qui y est adapté, tout ce que l'on désirera. *A Paris, chez Desnos,* etc. etc.

En regard, un frontispice représentant un vieillard assis sur un banc au pied d'un grand arbre, faisant ses prédictions à des dames et jeunes seigneurs.

Cinq très jolies estampes, non signées, mais que l'on peut attribuer à Desrais. Elles ont dû servir à d'autres recueils ; très intéressantes pour les modes et costumes. L'une d'elles, sujet galant, a pour légende *Tout peint l'amour, tout n'est qu'amour.*

Une autre représente une élégante devant un miroir :

Philis, souhaitez vous de voir
Une fine coquette ?
Regardez vous dans un miroir,
Vous serez satisfaite,
Lan la
Vous serez satisfaite.

Une autre représente des personnages à coiffures extravagantes par leur hauteur, l'un d'eux avec une lunette d'approche lorgne celle de la femme dont les plumes du chapeau sont au niveau des toitures des maisons voisines.

Délicieuses estampes.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

24. — LE TRÉSOR DES GRACES ou la parure de Vénus, mis au jour par le favori du beau sexe. *A Paris, chés* (sic) *Esnauts et Rapilly, rue S[t] Jacques.* In-24.

Titre-frontispice gravé et colorié représentant deux amours s'embrassant au-dessus d'un médaillon dans lequel se trouvent deux cœurs enflammés ; deux arbres entourent le titre ; texte gravé sans pagination, composé de chansons relatives à douze figures de coiffures coloriées dans des médaillons et dont voici les légendes: *Coëffure à la Sémiramis, Coëffure de Mlle Colombe dans la colonie, Coëffure à la Montmedy, Coëffure à la Fleury-Court, Coëffure à la veuve du Malabar, Coëffure à la Rethel-Mazarin, Coëffure à la Villars, Coëffure à la Cléophile, Coëffure à la Vénus pèlerine, Coëffure au plaisir des dames, Coëffure à la belle saison, Coëffure à l'Iris pèlerine.*

25. — ALMANACH PARISIEN en faveur des étrangers et des personnes curieuses, indiquant par ordre alphabétique 1° tous les monumens des beaux arts repandus dans la ville de Paris. 2° les chateaux, parcs, maisons royales et maisons de plaisance qui environnent la capitale 3° les spectacles, les promenades et généralement tous les endroits dignes de curiosité 4° enfin tout ce qui peut être utile et nécessaire à savoir pour un voyageur qui séjourne à Paris. Nouvelle édition, ornée de jolies gravures représentant les monumens les plus récens pour l'année 1785. *A Paris, chez la vve Duchesne, libraire, rue St Jacques, au dessus de la place Cambray.* Avec approbation et privilège du Roi. In-18.

Avec un plan de Paris et les vues suivantes : *Capucins de la Chaussée d'Antin* et *St-Sulpice* (sur la même planche), *Palais de Justice, Théâtre Français, Théâtre italien.*

Reliure ancienne en maroquin rouge.

26. — L'AMOUR HERMITE ou le joujou de l'amour. *A Paris, chez l'auteur, rue St Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice, dans un délicieux paysage dessiné et gravé par Queverdo.

L'Amour descend de son ermitage pour surprendre les trois Grâces se baignant sous un pont. Le spectacle est joli ! en haut

de la figure, Vénus, dans sa conque marine au milieu d'un nuage, a l'air de surveiller ce qui se passe sur la terre.

Douze charmantes figures qui peuvent être classées parmi les meilleures de Queverdo. Elles sont intitulées : *L'Amour hermite, Le Portrait de plus d'une jolie femme, La Petite Marguerite, Le Labyrinthe, Aline ou le pot au lait renversé, C'est sûrement un songe, La nouvelle Adeline, La Fête de l'amour, Le Tonnerre, Isméne ou la plus belle des bergères, La Rose pillée, suite de la rose pillée.*

Ces petites estampes, très finement gravées, sont, suivant le mot d'un abbé galant, une exposition d'oranges ou de pêches en plein vent.

Les *Petites nouvelles* de l'époque l'appelaient *l'Almanach des mappemondes.*

En regard de chaque figure, une chanson portant le même nom que la légende ; voici quelques couplets de l' « Amour Hermite », chansonnette sur l'air : *Jupiter, un jour en fureur.*

Dans l'Olympe autrefois les dieux
Réduits à leur triste ambroisie,
Baillaient les trois quarts de la vie
Et l'Amour se moquait d'eux.
On ne pourra jamais rien faire
De ce petit dieu libertin
Aussi Jupiter soudain } *bis*
L'exila sur la terre. }

Que j'aime le frippon d'amour,
Banni des cieux pour ses fredaines !
Toujours prêt à faire des siennes,
Il médite un nouveau tour.
Il prend un maintien hypocrite,
Et s'affuble d'un capuchon.
Qu'il fait beau voir Cupidon } *bis*
Dans un habit d'hermite ! }

Ainsi, chassé du rang des dieux,
L'Amour canonisé sur terre,
Faisant le bien, le faisant faire,
Eut notre encens et nos vœux.
Dans l'hermitage un sanctuaire,
En son honneur, on éleva :
Saint Amour, on y chanta } *bis*
Dans un nouveau bréviaire }

Reliure en soie brodée d'ornements d'or, avec, au centre sur les plats, jolie peinture à la gouache.

27. — L'Amour victorieux ou les conquêtes de

Cypris. Almanach chantant. *A Paris, chez la v^{ve} Depoilly, libraire, quai de Gesvres, et chez Jubert, rue St Jacques, la porte cochère vis-à-vis les Mathurins.* In-24.

Joli titre-frontispice, gravé avec une vignette délicieuse ; un jeune seigneur et une jeune femme très élégante ont pris passage sur une barque guidée par l'Amour et entreprennent un voyage à Cythère.

Douze petites estampes, avec couplets relatifs au sujet de la gravure :

Les Vigies diligens, L'agréable faction, Le Combat gracieux, Les Amours en maraude, Les Approches difficiles, L'heureux ralliement, Les Contributions galantes, La double attaque, La Circonvallation, La double surprise, La Capitulation, La Prise d'assaut.

Reliure ancienne en maroquin rouge, avec ornements sur les plats.

28. — LA PYRAMIDE DE NEIGE. Almanach nouveau pour l'année MDCCLXXXV, enrichi de figures en taille-douce contenant la description du monument élevé pendant l'hiver de 1784, en l'honneur de Louis XVI, avec toutes les pièces tant latines que françaises attachées à cette pyramide ; précédées d'un extrait du discours de M. le recteur de l'université de Paris, prononcé le 19 mars de la même année à l'occasion de cette pyramide et suivies d'un recueil de chansons pastorales : *Factus homo princeps. Se trouve à Paris, chez Maillet, imprimeur en taille-douce ordinaire de la Ville, rue St Jacques, n° 45. Herou, doreur, même rue, n° 21.* In-24.

A la page 2, on peut lire l'avertissement suivant : « Nous avons trouvé intéressant de mettre en mémoire un monument fort singulier et qui a le mérite de l'à-propos. Des particuliers habitants de la rue du Coq-Saint-Honoré, à Paris, se sont occupés à élever une pyramide de neige, en mémoire des rigueurs de cet hiver, qui ont fait connaître à la nation la bonté du cœur de ses souverains. Cette pyramide était supportée par une base quarrée de cinq à six pieds de haut, sur environ douze pieds de face ; elle

s'élevait à douze ou quinze pieds et était terminée par un globe. Quatre bornes sur chacun des angles de la base occupaient fort bien cet obélisque et lui donnaient un aspect qui ne manquait pas d'élégance. Mais ce qui paraîtra le plus intéressant, c'est que cet obélisque était chargé de différentes inscriptions en prose latine et en vers français, qui expriment parfaitement les sentiments du peuple, et dont les défauts mêmes doivent certainement piquer davantage les lecteurs que la touche légère d'un académicien. Aussi, dans la ferme opinion où nous sommes que c'eut été les gâter que de les purger de leurs fautes, nous nous faisons un plaisir de les présenter au public dans leur propre nature c'est-à-dire conformes aux originaux que nous avons entre les mains. »

Voici deux de ces inscriptions :

A Louis XVI
versant
ses bienfaits
sur les malheureux
souffrant
des rigueurs
de l'hiver.

Ce trop passager monument
Est l'autel du sentiment,
Bientôt il doit disparaître ;
Mais les vertus qui l'ont fait naître,
Mériteront toujours l'encens
De tous les cœurs, de tous les temps.

A LA NATION

Chez le Français l'exemple de son Roi
Est un devoir, une suprême loi ;
Tout citoyen sensible accueille l'infortune,
Le malheur n'a plus rien dont l'aspect importune ;
Chacun, comme à l'envi, dans ce tems de revers,
Offre à l'adversité des asyles ouverts.
L'un souscrit, l'autre donne, on oblige en silence,
Le pauvre est dispensé de la reconnaissance.
Et près de l'orphelin le faible octogénaire
Va dans les jours de paix terminer sa carrière.

AD NIVEAM PYRAMIDEM,

Æternæ memoriæ fragile monumentum,
dum regelatur.
Effectus pereat, sua nusquam causa peribit.

L'almanach, comme l'annonce le titre, est enrichi de douze figures en taille-douce, dont cinq présentent un très grand inté-

rêt. Ce sont celles qui sont relatives à la pyramide de neige et au premier voyage aérien de M. Pilâtre de Rozier.

La première estampe représente la pyramide de neige vue de la rue Saint-Honoré au Louvre. Plusieurs génies, qui, à l'envi l'un de l'autre, posent des inscriptions, représentent l'enthousiasme universel occasionné par la bienfaisance du Roi envers son peuple. Le vieillard, qui se chauffe au bas de la pyramide et qu'un génie découvre, représente l'hiver.

La seconde estampe montre la même pyramide vue du Louvre à la rue Saint-Honoré. Les passants qui l'entourent désignent le peuple contemplant les bontés du Roi et de la Reine.

La troisième est une allégorie aux malheurs occasionnés par les rigueurs de cet hiver. On voit une femme expirante, ayant deux enfants dans ses bras ; le père est prêt à succomber de froid et de faim. La mort, que l'on voit s'éloigner avec le regret de n'avoir pu trancher les jours de ce malheureux, court après d'autres victimes prêtes à essuyer le même sort, lorsque le Roi et la Reine, représentés par le génie de la France tenant une corne d'abondance symbole du monarque bienfaisant, s'opposent à ses rigueurs. Dans le lointain, on voit un pont qui s'écroule et des villages emportés par les débordements des rivières, arrivés dans les mois de février et de mars 1784.

La quatrième estampe représente M. Le Noir distribuant des secours aux malheureux avec la légende : *L'intrépide messager* ; la dernière gravure nous montre le premier voyage aérien de Pilâtre de Rozier, en présence de Mgr le Dauphin et de plusieurs seigneurs et la descente à la Butte-aux-Cailles, à deux toises de la remise entre le Moulin-sans-pareil et celui de Bellevue, près l'ancien chemin d'Orléans, derrière la Tombisoire, 1785.

Quelle fête et quel hommage
Faits à ce mortel heureux.
Au retour de son voyage
Si noble et victorieux !
On l'admire on le contemple
Comme une divinité,
Sitôt l'on prépare un temple
A son intrépidité.

Ce fut sur la Butte aux cailles
Qu'il eut ces premiers honneurs,
Mais à la cour de Versailles
En eut-il de moins flatteurs ?
Là, ce mortel intrépide,
De nouveau plus glorieux,
S'élève et parcourt le vuide
Jusqu'à l'empire des cieux.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

29. — LES TROPHÉES DE L'AMOUR ou les plaisirs en liberté. Étrennes du vaudeville. *Aux Enfans de la Joie, à Paphos*. In-24.

Sur le calendrier, replié en tête du petit volume, on lit la mention : *A Paris, chez le S*r *Jubert, doreur, rue S*t*-Jacques, la porte cochère vis-à-vis les Mathurins, n° 37.*

Titre-frontispice gravé entre plantes et arbres composant un joli paysage.

Douze figures de Dorgez, sujets galants, quelques-uns très libres ; les chansons correspondantes aussi :

Le Curieux indiscret, Les Délassements de la chasse, Le Rendez-vous, La Faute pardonnée, Le Sot congédié, La Curiosité, Le Maître galant, Il était temps, Chacun à son tour, La Gageure, Hé ! le bon tour, Chacun a le sien.

Reliure ancienne en maroquin rouge à dentelles aux petits fers, médaillon central en maroquin vert.

Vicomte de SAVIGNY DE MONCORPS.

(*A suivre.*)

INCUNABLES

DE BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES

CINQUIÈME SÉRIE

Deux voyages en Italie m'ont procuré l'occasion de pénétrer dans d'importantes bibliothèques privées où j'ai pu dresser le catalogue de nombreux incunables. Je cite en particulier la bibliothèque du séminaire de la Propagande à Rome tout récemment transportée, par mesure de prudence, au Vatican, et la bibliothèque du Chapitre métropolitain de Lucques. Ce travail sera un utile appoint aux catalogues d'incunables qui se multiplient de plus en plus au grand profit des études d'histoire littéraire et des travaux sur l'origine de l'imprimerie. Il fera suite aux quatre autres séries publiées dans le *Bulletin du Bibliophile* (1).

Les notices des incunables sont données en abrégé, mais très exactement. On a renvoyé constamment aux ouvrages spéciaux de Hain (2), de Copinger (3), enfin de Reichling (4).

(1) Année 1898, pp. 69 et 128 ; année 1899, pp. 469, 548 et 589 ; année 1901, p. 532 ; année 1907, p.

(2) *Repertorium bibliographicum*. Stuttgart, 1826-38, in-8, 4 vol.

(3) *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*. Londres, 1895-1902, in-8, 3 vol.

(4) *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum*. Munich, 1905-8, in-8, 4 vol.

Un tiret — au commencement de l'article indique la répétition du même auteur, deux tirets — — signifient le même auteur et le même ouvrage.

Accoltis (Fr. de). — Commentaria super titulo de verbo. obliga. et de duobus reis. Piscie, 1 augusti 1486, impensis Sebastiani et Raphaelis fratrum et filiorum Ser Iacobi Gerardi de Orlandis de Piscia. In-folio, goth., signat., 2 col., 65 l., 189 f. Hain *44. — *Lucca, Capitolare.*

— Commentaria super titulo de accusationibus, inquisitionibus et denuntiationibus in quinto libro decretalium. Pisciae, 1486, die 21 octobris, impensis Bastiani et Raphaelis fratrum et filiorum Ser Iacobi Gerardi de Orlandia de Piscia, opera presbyteri Laurentii et Franci fratrum et filiorum Iacobi Cennis Florentinorum. In-folio, rom., signat., 2 col., 56-57 l., 66 f. Hain-Copinger 46. — *Lucca, Capitolare.*

— Commentaria in titulos ff. de soluto matrimonio, de testamentis, de liberis et posthumis, *etc.* Senis, per Henricum de Colonia, 1486, 15 iulij. In-folio, goth., signat., 2 col., 141 f. Hain *49. — *Lucca, Capitolare.*

— Commentaria super titulo de acquirenda hereditate. Piscie, 10 decembris 1489, impensis Bastiani et Raphaelis de Orlandis de Piscia. In-fol., goth., signat., 2 col., 92 f. Hain *52. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio legis si fratris c. de jure delib. Papie, per Leonardum de Gerlis, 1494, 17 decembris. In-folio, marque. Hain 56. — *Lucca, Capitolare.*

Adrien, Chartreux. — De remedijs vtriusque fortune. S. l. n. t. n. d. [Cologne, Ulr. Zell], in-4, sans signat. ni récl., 27 l., 160 fnc. Hain *93. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

Aegidius Columna. — Expositio super libros de anima [Aristotelis]. Uenetijs, expensis Octauiani Scoti Modoetiensis, 1496, die vltimo ianuarij. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 66 l., 86 fc. Hain-Copinger *130. — *Roma, Propaganda.*

— — Impensis Andree Torresani de Asula, per Simonem de Luere, Venetiis, 18 aprilis 1500. In-folio, 2 col., 69 l., 109 fc. Hain-Copinger 132. — *Roma, Propaganda.*

— Expositio supra libros elenchorum Aristotelis. Uenetijs, expensis Octauiani Scoti Modoetiensis, per Bonetum Locatellum Bergomensem, 8 idus februarij 1496. In-folio, goth., signat., marque, 71 fc. Hain-Copinger *140. — *Roma, Propaganda.*

— Questiones metaphisicales. Venetiis, per Petrum de Quarengis Bergomensem, 1499, 23 decembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 72 l., 38 fnc., grav. Hain 143; Reichling I et IV. — *Roma, Propaganda.*

Aeneas (Sylvius). — Familiares epistole. Impensis Anthonij Koberger, Nuremberge, 16 cal. augusti 1486. In-4°, goth., signat. sans récl., 52 l., 245 fnc. Hain-Copinger *154. — *Lucca, Capitolare.*

— Epistole in cardinalatu edite. Rome, per Iohannem Schurener de Bopardia, 1475, 13 iulii. In-4°, rom., sans signat. ni récl., 36 l., 75 fnc. Hain *166. — *Lucca, Capitolare.*

— — Mediolani, Antonius Zarothus, impendio Iohannis Legnani, 1481, 31 maii. In-folio, rom., signat., 162 f. Hain *169. — *Lucca, Capitolare.*

— Somnium de fortuna. Rome, per Iohannem Schurener de Bopardia, 1475, 11 septembris. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 35/37 l., 54 fnc. Hain *193. — *Lucca, Capitolare.*

— Historia Bohemica. Impressoribus Iohanne Nicolai Hanheymer de Oppenheym et Iohanne Schurener de Bopardia, Rome, 1475, 10 ianuarii. In-4°, rom., sans signat. ni récl., 33 l., 76 fnc. Hain-Copinger *255. — *Lucca, Capitolare.*

— Abreviatio decadum Blondi, 1481. S. l. n. t., in-folio, rom., sans signat. ni récl., 32 l., 157 fnc. Hain-Copinger *259. — *Lucca, Capitolare.*

Albert le Grand. — Compendium theologice veritatis. Venetijs, per Gabrielem Grassis de Papia, 1485, 14 iunij. In-4°, goth., signat., marque, 2 col., 98 f. Hain-Copinger *441. — *Roma, Propaganda* (3 exemplaires).

— — Uenetiis, per Symonem alias Beuilaqua Papiensem, 1492, 10 octobris. In-4°, goth., signat., 2 col., 88 f. Hain *444. — *Roma, Propaganda.*

— Aureus liber metaphisice. Uenetijs, per Iohannem et Gregorium de Gregorijs fratres, 1494, 18 decembris. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 4 fnc.-146 fc. Hain-Copinger *501. — *Roma, Propaganda.*

— Opus philosophie naturalis. Brixiae, per praesbyterum Baptistam de Farfengo, 1480, 10 septembris. In-4°, rom., signat., 40 l., 52 fnc. Hain-Copinger 504. — *Roma, Propaganda.*

— De celo et mundo. Uenetijs, per Ioannem de Forliuio et Gregorium fratres, 1490, 18 nouembris. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 66 fc. Hain-Copinger *511. — *Roma, Propaganda.*

— Libri quatuor metheororum. Venetijs, per Iohanem et Gregorium de Gregorijs fratres, 1494, 25 februarij. In-folio, goth., signat., récl., 2 col., 65 l., 71 fc.-3 fnc., marque. Hain *514. — *Lucca, Capitolare.*

Albert de Padoue. — Opus expositionis euangeliorum dominicalium tocius anni. Uenetijs, per Adam de Rotuuil et Andream de Corona, 1476, 8 kal. ianu. In-folio, goth., signat., 2 col., 42 l., 250 f. Hain *573. — *Lucca, Capitolare.*

Albert de Saxe. — Questiones super libros Aristotelis. Expensis Octauiani Scoti Modoetiensis, per Bonetum Locatellum Bergomensem, 1497, 7 idus martias. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 30 fc. Hain *580. — *Roma, Propaganda.*

Albert Trottus de Ferrare. — De vero et perfecto clerico. Ferrarie, per Severinum Ferrariensem, 1475, 23 decembris. In-4°, rom., sans signat. ni récl., 29 l., 118 fnc. Hain-Copinger 588 ; Reichling I. — *Lucca, Capitolare.*

— Tractatus de horis canonicis. S. l. n. t. n. d. [Romae, apud S. Eustachium, in domo Antonii et Raphael de Vulteriis], in-4°, rom., sans signat. ni récl., 30 l., 27 fnc. Hain *591. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

ALEXANDRE DE ALÈS. — Super tertium sententiarum. Uenetiis, impensis Iohannis de Colonia et Iohannis Manthen de Gheretzem, 1475. In-folio, goth., signat., 2 col., 380 f. Hain-Copinger *647. — *Roma, Propaganda.*

ALEXANDRE APHRODISE. — Problemata, per Georgium Uallam in latinum conuersa. Venetiis, per Antonium de Strata Cremonensem, 1488, 3 nonas ianuarii. In-folio, rom., signat., 88 f. Hain *658. — *Roma, Propaganda.*

ALEXANDRE GALLUS. — Doctrinale, cum commento Ludovici de Guaschis. Uenetiis, 1482, 15 aprilis. In-folio, signat., 70 fnc. Hain-Copinger 744. — *Roma, Propaganda.*

— Opus pro eruditione puerorum. Venetijs, industria Guilelmi de Monteferrato Tridinensem, 1488, 3 februarij. In-4°, goth., signat., 98 fnc. Copinger 291. — *Roma, Propaganda.*

ALEXANDRE LE GRAND. — Historia Alexandri magni de prelijs. Argentine, 1489, in die sancte Gertrudis. In-folio, goth., signat., 2 col., 41/43 l., 37 f. Hain-Copinger *780. — *Lucca, Capitolare.*

ALVAROTIS (Iacobus de). — Opus super feudis. Venetiis, 1477, 10 iulii. In-folio, rom., signat., 2 col., 53 l., 372 f. Hain *886. — *Lucca, Capitolare.*

AMBROISE (saint). — Epistolarum libri decem; de uocatione omnium gentium, *etc.* Mediolani, per Leonardum Pachel, 1490, 18 decembris. In-folio, rom., signat., 56 l., 188 f. Hain-Copinger *898. — *Lucca, Capitolare.*

AMBROISE DE SPIRA de Trévise. — Quadragesimale de floribus sapientie. Per Uendelinum de Spira Alamanum, in vrbe Uenetiarum, 1476, 18 decembris. In-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 46/47 l., 509 fnc. Hain-Copinger *919. — *Lucca, Capitolare.*

Ancharano (P. de). — Prima (secunda) pars libri consiliorum. Rome, per Adam Rot, clericum Metensis diocesis, 1474, 27 iunii. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 55 l., 199 et 252 fnc. Hain-Copinger 945. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio cap. Postulasti de foro competente. Bononie, 1474, 29 octob. S. typ. [Ugo de Rugeriis], in-folio, rom., sans signat. ni récl., 12 fnc. Hain 948. — *Lucca, Capitolare.*

— Lectura super Clementinis. Mediolani, per Uldericum Scinzenzeler, 1493, 23 martii. In-folio, goth. Hain 957. — *Lucca, Capitolare.*

André (Antoine). — Questiones super libros metaphysice Aristotelis. S. l. n. t. n. d., in-folio, goth., 2 col., sans signat. ni récl. Hain 973. — *Roma, Propaganda.*

— — S. l. n. t. n. d., in-folio, goth., signat., 2 col., 51 f. Copinger 415. — *Roma, Propaganda.*

— — Uenetijs, arte Boneti Locatelli Bergomensis, impensis Octauiani Scoti Modoetiensis, 1491, 6 idus augusti. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 52 f. Hain *979. — *Roma, Propaganda.*

— Super veteri arte Aristotelis. Venetiis, per Octauianum Scotum Modoetiensem, 1480, 9 kalendas ianuarii. In-folio, goth., signat., 2 col. Hain 984. — *Roma, Propaganda.*

André (J.). — Nouella super primo (-quinto) libro decretalium. Uenetijs, per Ioannem de Forliuio et Gregorium fratres, 1489, 1 maij (7 augusti, 14 octobris, id., id.) In-folio, goth., signat., 2 col., 71 l., 658 f., marque. Hain *1065. — *Lucca, Capitolare.*

Anglicus (Jean Bacho). — Commentum super questionibus de vniuersalibus Ioannis Scoti. Venetijs, per Ioannem Persan Dauuome, 1483. In-folio, goth., signat., 2 col., 56 fnc. Hain-Copinger *1106. — *Roma, Propaganda.*

Antonin de Florence (saint). — Prima (-tercia) pars historialis. In Nuremberga, 1484, die vltima iulij, per Anto-

nium Koberger. In-folio, goth., 2 col., 69 l., 3 parties. Hain-Copinger *1159. — *Lucca, Capitolare.*

— Prima (-quarta) pars summe. Venetijs, per Leonardum Wild de Ratisbona, 1481 (1481, 1480, 1481). In-folio, goth., signat., 2 col., 58 l., 4 parties, 240, 370 et 358 f. Hain-Copinger *1244. — *Lucca, Capitolare.*

Apollinaire (Sidoine). — Poema aureum eiusdemque epistole Mediolanni, per Vldericum Scinzenzeler, impensis presbyteri Hyeronimi de Asula necnon Ioannis de Abbatibus Placentini, 1498, 4 nonas maias. In-folio, rom., signat., 40 l., 144 ou 148 f. Hain-Copinger *1287. — *Lucca, Capitolare.*

Apulée. — Metamorphoseos sive de asino avreo, *etc.* Per Henricum de Sancto Vrso, in Vicentia, 1488, 9 augusti. In-folio, rom., signat., 38 l., 178 f., marque. Hain-Copinger *1316. — *Lucca, Capitolare.*

— — Cum P. Beroaldi commentario. Bononiae, a Benedicto Hectoris, 1500, cal. augusti. In-folio, rom., signat., 20 fnc.-282 fc., marque, Hain-Copinger *1319. — *Lucca, Capitolare.*

Aquin (s. Thomas d'). — Continuum in quattuor euangelistas. Uenetijs, impensa Hermanni Lichtensteyn Coloniensis atque Iohannis Hamman Spirensis sociorum, 1482, 4 septembris. In-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 62 l., 392 fnc. Hain *1334. — *Lucca, Capitolare.*

— Super epistolas Pauli. Bononie, 1481. S. typ. [J. Schriver], in-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 53 l., 384 fnc. Hain-Copinger, 1338; Reichling IV. — *Lucca, Capitolare.*

— Contra gentiles. Impressum dedit Nicolaus Ienson gallicus, 1480, ydibus iunijs, Venetijs. In-folio, goth., signat. sans récl., 2 col., 55 l., 194 fnc. Hain-Copinger *1389. — *Lucca, Capitolare.*

— Questiones de quodlibet. Uenetijs, impensis Iohannis de Colonia sociique eius Iohannis de Manthen et Gherretzen, 1476, In-4, goth., signat., sans récl., 2 col., 40 l., 152 fnc. Hain-Copinger *1404. — *Lucca, Capitolare.*

— Questiones circa confessionem seu sacramentum penitentie. S. l. n. t. n. d. [Rome, Jean Reynard], in-4, rom., sans signat. ni récl., 28 l., 11 fnc. Hain *1412. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

— Questiones disputate de veritate. Rome, Arnoldvs Pannartz Germanvs, in domo Petri de Max., 1476, 20 ianvarii. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 344 fnc. Hain *1420. — *Roma, Propaganda.*

— Summa de articulis fidei et ecclesie sacramentis. Per Bartholomeum Guldinbeck de Sultz, 1476, 8 febru. In-4, rom., sans signat. ni récl., 28 l., 14 fnc. Hain. *1432. — *Lucca, Capitolare.*

— Prima pars summe theologie. Uenetijs, per Antonium de Strata de Cremona, 1484, 10 idus decembris. In-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 57 l., 214 fnc. Hain-Copinger *1444. — *Lucca, Capitolare.*

— Prima pars secunde partis summe. Uenetijs, per Franciscum de Hailbrun et Petrum de Bartua, 1478. Petit in-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 279 fnc. Hain-Copinger *1448. — *Roma, Propaganda* (2 exemplaires).

— — Uenetijs, per Andream de Torresanis de Asula, Bartholomeum de Blauijs de Alexandria, et Mapheum de Paterbonis de Salodio socios, 1483. In-folio, goth., signat., sans récl., marque, 2 col., 60 l., 204 fnc. Hain-Copinger *1449. *Lucca, Capitolare.*

— Secunda secunde partis summe theologie. Ludouicus de Cremona, ordinis Carmelitarum, ciuis Mantuanus, sua impensa perficiendum curauit, imprimente Paulo de Puzbach Germanico, Mantuae. S. d. [vers 1475], in-folio, sans signat. ni récl., 2 col., 406 fnc. Hain-Copinger 1458. — *Lucca, Capitolare.*

— — Uenetijs etc. (*sic*), 1479. S. typ. [per Franciscum de Hailbrun & Petrum de Bartua]. Petit in-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 331 fnc. Hain-Copinger *1463. — *Roma, Propaganda.*

— — Uenetijs, impendio Iohannis Colonie Agrippinensis

Iohannisque Manthen Gheretzen sociorum, 1480, 13 calendas augusti. In-folio, goth., signat., 2 col., 285 f. Hain-Copinger *1464. — *Roma, Propaganda.*

— — Venetijs, per Theodorum de Ragazonibus de Asula, 1491, 4 kal. aprilis. In-folio, goth., signat., 2 col., 60 l., 267 f. Hain *1465. — *Lucca, Capitolare.*

— Tertia pars summe. Impendio Io. de Colonia, Ioannisque Manthen de Gherretzem sociorum, 1478, pridie idus madij. In-folio, goth., signat., 2 col., 402 f. Hain-Copinger *1469. — *Roma, Propaganda.*

— Super primo sententiarum. Uenetijs, per Antonium de Strata, Cremonensem, 1486, 21 iunij. In-folio, goth., signat., sans récl., 50/62 l., 150 fnc. Hain-Copinger *1474. — *Lucca, Capitolare.*

— Super tertio sententiarum. Uenetijs, impensa Hermani Liechtenstein Coloniensis, 1490, 26 aprilis. In-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 68 l., 150 fnc. Hain-Copinger *1480. — *Lucca, Capitolare.*

— Super quarto sententiarum. Impendio Iohannis de Colonia, Nicolai Ienson sociorumque Uenetijs, 1481, 8 calendas iulij. In-folio, goth., signat., sans récl., marque, 2 col., 56 l., 310 f., marque. Hain-Copinger *1484. — *Lucca, Capitolare.*

— In libros posteriorum et perihermenias Aristotelis, cumfallacijs eiusdem. Uenetijs, expensis Octauani (*sic*) Scoti, Modoetiensis, per Bonetum Locatellum Bergomensem, 14 kal. octobres 1495. In-folio, goth., signat., 2 col., 61/64 l., 74 fc. Hain-Copinger 1494. — *Roma, Propaganda.*

— — Per Otinum Papiensem, 1496, 28 septembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 54/72 l., 122 f. Hain-Copinger 1495. — *Roma, Propaganda.*

— In libros politicorum Aristotelis. Barchinone, Petrus Brunus et Nicolaus Spindeler, 1478, 18 decembris. In-folio. Hain 1514 B. — *Roma, Propaganda.*

Arculanus (J.). — Expositio in IV canonis principis fen

primam. Anno 1489, arte Andree Galli in Ferrarie ciuitate, 24 ianuarii. In-folio, goth., signat., 2 col., 54 l., 272 fnc. Hain 1552 ; Reichling II. — *Roma, Propaganda.*

Arétin (Laurent). Vita Moysis. S. l., n. t. n. d. [Rome, Etienne Plannck], in-4, goth., sans signat. ni récl., 33/34 l., 8 fnc. Hain *1557. — *Lucca, Capitolare.*

— De bello italico adversvs Gotthos. Gallicus impressit Nicolaus Ienson, 1471. In-4, rom., sans signat. ni récl., 32 l., 64 fnc. Hain *1559. — *Lucca, Capitolare.*

Arezzo (Angelus de Gambilionibus de). — Super institutionum libros quatuor. Georgio Laur. de Herbipoli gratias agite, Rome, 1478, 2 decembris. In-folio, semi-goth., sans signat. ni récl., 2 col., 66 l., 238 fnc. Hain *1598 ; Reichling IV. — *Lucca, Capitolare.*

— In primam (secundam) partem institutionum. Mediolani, per Iohannem Autonium de Honate, impensis Petri Antonij de Casteliono et Ambrosij de Caymis Mediolanensis, 1483, 10 calendas maij (13 kalendas iulij). In-folio, goth., signat., 2 col., 64 l., 2 parties, 223 et 225 f. Hain *1601. — *Lucca, Capitolare.*

— Super titulo de actionibus institutionum. S. l. n. t. n. d. [Venise, Vendelin de Spire], in-folio, goth., sans signat., ni récl., 2 col., 55 l., 156 fnc. Hain *1612. — *Lucca, Capitolare.*

— Super tit. de exceptione et replicatione. In ciuitate Patauina, per Albertum de Stendalia, Almanum, 1476, die ultima ianuarii. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 53 l., 133 fnc. Hain *1615. — *Lucca, Capitolare.*

— Tractatus testamentorum. Uenetijs, per Andream Papiensem, 1486, 13 kal. septembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 66 l., 75 f. Hain *1618. *Lucca, Capitolare.*

(*A suivre.*) J.-B. Martin.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

Espagnol.

374. — I. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, robadas á España por M. Le Sage, y restituidas á su patria y á su lengua nativa por un Español zeloso que ne sufre se burlen de su nacion. Con privil. *En Valencia y oficina de D. Benito Monfort*, MDCCLXXXIII, 4 vol. in-4.

« Le *prologo* est signé : José Federico Issalps. » C'est la première édition espagnole, toutes les réimpressions faites jusqu'en 1817 sont conformes à celle-ci, mais alors on modifia légèrement le style. En 1828, Evariste Peña y Martin y fit des altérations radicales et son texte fut généralement suivi dans toutes les éditions postérieures

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191; mai, pp. 258-263; juin, pp. 299-307; juillet, pp. 347-357; août-septembre, pp. 403-438.

et parurent sous le titre de : *Historia de Gil Blas de Santillana.* (Sommervogel.)

Le traducteur, Joseph François de Isla, né à Villavidanes (Leon), le 24 mars 1703 ; entra au noviciat de la Cie. de Jésus, 27 avril 1719 ; † à Bologne, 2 novembre 1781.

« Antes que el Padre Isla la habia traducido con el titulo de « Historia de Gil Blas de Santillana », D. Pedro Ruiz de Allende, tesorero que fue de rentas provinciales de la ciudad de Palencia, cuyo manuscrito en cuatro tomos en 4°, pasta, tengo en mi biblioteca. Es muy anterior a la del Padre Isla en el lenguaje esta traduccion, si bien mas ajustada al original. Ademas de la Continuacion del canonigo de Bolonia Julio Monti que se imprimio por primera vez en 1735, hay otra, menos feliz, hecha por D. Bernardo Maria de Calzada, è impresa en Madrid en 1792, en dos tomitos en 4°, con el titulo de « Genealogia de la vida de este famoso sugeto, por su « hijo D. Alfonso de Blas de Liria, restituida a la lengua « original en que se escribio. » (Hidalgo, pag. 180, cité par Sommervogel.)

375. — 2. — AVENTURAS || DE GIL BLAS DE SANTILLANA, || robadas á España, || y adoptadas en Francia || por Monsieur Le Sage, || restituidas á su patria || y á su lengua nativa || por un Español zeloso, || que no sufre se burlen de su nacion. || Con Licencia : || *Madrid : en la imprenta de Manuel Gonzalez.* || MDCCLXXXVII + VIII, 4 vol. in-8, 16 ff. n. ch. + pp. 335, 283, 288, 328.

Bib. nat., Inv. Y² 306-309.

376. — 3. — *AVENTURAS... *En Valencia y Oficina de D. Benito Monfort,* MDCCLXXXVIII-LXXXIX, 4 vol. in-4, pp. XXXII-336, 284, 283, 328, 16 ff. prél., etc. — AVENTURAS... su nacion. Edicion aumentada con la adicion a las aventuras de Gil-Blas, o historia galante del Joven Siciliano por el Viejo Ocioso. *Valencia,* 1791-92, 7 vol. pet. in-4.

« C'est la 1re édition, avec la continuation ; les trois derniers vol. se vendirent séparément pour compléter les éditions de Madrid, 1787, et de Valence, 1788. Le titre des tomes 6 et 7 porte :

— « Adicion a las Aventuras francesas de Gil Blas o Historia galante del joven siciliano, que suena traducida de frances en italiano y de esta lengua la ha convertido en española el mismo viejo ocioso que restituyó las aventuras francesas a su original lengua càstellana. » (Sommervogel.)

377. — 4. — Aventuras de Gil Blas de Santillana robadas a España, y adoptadas en Francia por Monsieur Le Sage, restituidas a su patria y a su lengua nativa por un español zeloso que no sufre se burlen de su nacion. 7 vol. in-4.

— Tomo primero. *En Madrid : En la Imprenta de la viuda e hijo de Marin.* Año de MDCCXCVII, 14 ff. prél. n. c. et pp. 335, 6 pl.

La « Conversacion preliminar, que comunmente llaman prologo, y dedicatoria al mismo tiempo, a los que me quisieren leer », signée *D. Joaquin Federico Issalps.*

— Tomo segundo. *Ibid.*, pp. 283, 5 pl.
— Tomo tercero. *Ibid.*, pp. 287, 3 pl.
— Tomo quarto. *Ibid.*, pp. 328, 4 pl.
— Tomo quinto. Con privilegio : En Valencia y Oficina de D. Benito Monfort. MDCCLXXXXI, pp. 344, 5 pl.
— Adicion de las Aventuras de Gil Blas o historia galante del Joven siciliano, que suena traducida de Francès en italiano, y de este lengua la ha convertido en española el mismo viejo ocioso que restituyó las Aventuras francesas a su original lengua castellana.
— Tomo sexto. *Ibid.*, pp. 208, 4 pl.
— Tomo septimo. *Ibid.*, pp. 196, 4 pl.

378. — 5. — *Aventuras... *Madrid,* 1799. *Toledo, lib. de Hernandez,* 5 vol. in-12, grav.

379. — 6. — *Aventuras... Nueva edicion, aumen-

tada con la continuacion de la historia de Gil Blas hasta su muerte, y adornada con 21 estampas. *Madrid,* 1800, *imp. de Villapando, lib. de A. Gonzalez,* 5 vol. in-12.

380. — 7. — AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA nueva edicion revista y corregida. *Burdeos, Imprenta de Pedro Beaume, año* XII-1804, 4 vol. in-16, pp. 323, 280, 275, 318.

Bib. nat., Inv. Y² 10240-10243.

381. — 8. — * — *Paris,* 1804, 4 vol. in-12.

382. — 9. — * — *Madrid,* 1805, 5 vol. in-12.

383. — 10. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, traducidas del frances por el padre José de Isla. Nueva edicion, revista y corregida. *Burdeos, Pedro Beaume, et Paris, librairie économ...,* 1805, 4 vol. in-12, 14 grav.

384. — 11. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA... Revistas en esta nueva edicion por... Don Felipe Fernandez. *A expensas de F. Wingrave & Co., En Londres,* 1808, 4 vol. in-12.

Brit. Museum, 1073. i. 53.

385. — 12. — * — Revista en esta quarta edicion... *En Londres : a expensas de Wingrave, J. Collingwood: T. Boosey ; Lackington, Allen & Co. : y Dulau & Co.,* 1815, 4 vol. in-12.

A la fin : *Londres, Impresso por T.-C. Hansard, Peterborough Court, Fleet Street.*

386. — 13. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana... Nueva edicion, aumentada con la continuacion de *Gil Blas* hasta su muerte. *Madrid,* 1811, *imp. de la Viuda de Barco Lopez,* 4 vol. in-8, fig.

387. — 14. — *— *Valencia,* 1812, *Imprenta de B. Monfort. Madrid,* 6 vol. in-12, pp. xxxiv-438, 392, 390, 456, 494 et 576.

« Los cuatro tomos primeros comprenden la *Historia de Gil Blas,* el 5° la Continuacion y el 6° la « Adicion a « las *Aventuras de Gil Blas* ó *Historia galante del Jóven* « *siciliano* ». Se ha reimpreso esta edicion conforme a la primera de 1787. » (Sommervogel.)

388. — 15. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana, robadas a España y adoptadas en Francia, por Mr. Le Sage, restituidas a su patria y a su lengua nativa, por un español amante de su nacion. Nueva edicion, mejoreda y aumentada con la Continuacion de *Gil Blas* hasta su muerte. *Barcelona,* 1817, *imp. de Sierra y Marti. Madrid, lib. de Olamendi,* 5 vol. in-8, pp. xliv-340, iv-416, iv-404, vi-422, vi-438, 16 fig.

« Antes del prólogo va una *Advertencia del editor,* en que se dice que « en esta edicion se han corregido con todo el esmero y cuidado posibles, cotejandola con el original frances, los muchos defectos de las anteriores... Se han omitido las Aventuras del jóven siciliano, porque son un pegote ridiculo y estrafalario, en el que no se ve mas que un cumulo de episodios inconexos, sin gracia, invencion ni instruccion alguna, y hacen perder de vista y olvidar el asunto principal. Sin embargo para dejar satisfecha la curiosidad de los lectores se ha tenido por conveniente insertar la continuacion de la historia de *Gil Blas* desde el punto en que muerta su segunda mujer y sus amigos, se retiró, una cueva en el Canada donde ultimamente le encuentra Escipion y asiste a su muerte. »

La Continuacion forma los Capitulos xv á del libro xii. » (Sommervogel.)

389. — 16. — *Aventuras... Nueva edicion, aumentada con la continuacion de la Historia de *Gil Blas* hasta su muerte. *Madrid,* 1818, *imp. de Collado, lib. de Sanchez,* 5 vol. in-8, pp. l-252, viii-312, viii-296, x-324, xii-326. Avec figures.

« Cette édition a été faite d'après celle de Barcelone, 1817 ; l'*Advertencia del editor* est rédigé presque dans les mêmes termes. » (Sommervogel.)

390. — 17. — Aventuras de Gil Blas de Santillana, escritas en frances por M. Lesage, y traducidas al castellano Por el Padre José Isla. Nueva edicion corregida, y adornada con 14 láminas. *Paris, en la librería de Teofilo Barrois hijo, quai Voltaire, nº 11,* 1821, 4 vol. in-12, pp. 316, 274, 274, 315.

En la Imprenta de J. Smith.

Bib. nat., Inv. Y² 10224-10227.

391. — 18. — *— — *Burdeos,* 4 vol. in-12, fig.

392. — 19. — Aventuras de Gil Blas de Santillana, escrita en frances por M. Lesage, y traducidas al castellano Por el Padre Jose Isla. Nueva edicion corregida, y adorna con laminas. *Madrid, en la Imprenta de Sancha,* 1823, 4 vol. in-16, pp. iv-375, 325, 320, 365.

Bib. nat., Inv. Y² 10228-10231.

393. — 20. — Aventuras de Gil Blas de Santillana.. Nueva edicion corregida. *Paris, Librería de*

Cormon y Blanc. 1824, 4 vol. in-16, pp. IV-264, 309, 392, 452.

Lyon, Imprenta de J. M. Boursy.

Bib. nat., Inv. Y² 10244-10247.

394. — 21. — AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA. Nueva edicion corregida. *Paris, Librería de Cormon y Blanc*. 1826, 4 vol. in-16, pp. v-383, 331, 326, 374.

Paris : Imprenta de E. Pochard.

Bib. nat., Inv. Y² 10248-10251.

395. — 22. — AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, robadas a España y adoptadas en Francia por Le Sage, restitudas a su patria y a su lengua nativa por un Español zeloso que no sufre se burlen de su nacion. — *Paris, En la imprenta de Rignoux*, 1826, 5 vol. in-16, pp. xxx-263 + 1 f. n. ch. er., 319 + 1 f. n. ch. er., 312 + 1 f. n. ch. er., 191 + 1 f. n. ch. er., 396 + 1 f. n. ch. er., grav.

Bib. nat., Inv. Y² 10210-10214.

396. — 23. — AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, robadas a España y adoptadas en Francia por Le Sage, restitudas a su patria y a su lengua nativa; seguidas de la Història del Jóven Siciliano. — *Paris, en la Imprenta de Rignoux*, 1826, 9 vol. in-16.

Bib. nat., Inv. Y² 10215-10223.

397. — 24. — *AVENTURAS..... *Ibid.*, 1827, 9 vol. in-32, fig.

« Cette édition fut faite aux frais de D. Joaquin Muria Ferrer, ancien président des Cortès. » (Sommervogel.)

398. — 25. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA..... *Valencia*, 1825-27, 6 vol. in-8, fig.

« Esta edicion contiene las *Observaciones criticas de Llorente.* » (Sommervogel.)

399. — 26. — *AVENTURAS... *Valencia*, 1826-27, *imp. de B. Monfort. Madrid, adm. del Bol. Bibl.*, 6 vol. in-8, pp. XXXVI-480, 416, 408, 472, 528, 600, 6 grav.

400. — 27. — * — — Nueva edicion, con 20 laminas finas. *Madrid, lib. de Dochao*, 1830, 5 vol. in-16, pp. XIV-386, VIII-398, XII-402, XII-380, XII-340.

401. — 28. — *HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por Mr. Le-Sage, traducida al castellano por el Padre Isla ; corregida, rectificada y anotada por D. Evaristo Peña y Maria. *Madrid*, 1828, *imp. de M. de Burgos, lib. de Sanchez*, in-8, pp. XVI-592.

« El ed., segun una Advertencia suya que va al principio, se propuso : 1° Proporcionar la mayor economia de precio. 2° Limar, aclarar, rectificar y españolizar algunas palabras, nombres, frases y modismos del idioma galicano de que todavia se resentia esta obra. 3° Salvar algunas omisiones y tambien varias equivocaciones en los nombres de personas y lugares. 4° Ponerle algunas notas históricas y mitológicas para la inteligencia de algunos pasajes de la obra. Sigue un *Prologo*, en el cual se copia mucha parte del que puso el Padre Isla, para probar que M. Le-Sage debió adquirir el manuscrito de *Gil Blas* en el legado que el marques de Lionne, embajador que vino de Francia a España en 1656, le hizo de su escogida bib. Las notas históricas y mitológicas son de corta estension y poco interes ;

solo tiene 34. Casi todas las ediciones posteriores a esta se han arreglado a su testo, que es indublamente mas correcto que el de la traduccion primitiva. » (Sommervogel.)

402. — 29. — * AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, robadas a España y adoptadas en Francia... *Barcelona,* 1830-1831, *imp. de M. Frexas y J. Mayol. Madrid, lib. de A. Gonzalez,* 4 vol. in-8, pp. XXVIII-150, 210, 222, 260. 8 gr. sur bois.

« Despues de terminar la historia de Gil Blas en el capitulo XIV del libro XII, se añaden otros cinco capitulos con la Continuacion hasta su muerte... Tiene *Prologo, Declaracion y Una palabrita de Gil Blas,* y el testo esta corregido con arreglo al del Sr. Peña y Marin. » (Sommervogel.)

403. — 30. — * AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, nueva edicion, mejorada y aumentada con la continuacion de la historia de *Gil Blas* hasta su muerte (*Barcelona, 1831*), 2 vol. in-8, 16 grav.

404. — 31. — * AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, precedidas des observaciones criticas por un español, para probar el origen de esta novela y contestar al Conde de Neufchâteau. *Valencia,* 1832, *lib. Fauli,* 6 vol. in-8, grav.

405. — 32. — * HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por M. Le-Sage. *Barcelona,* 1833, *imp. de A. Bergnes, y comp., Madrid, redaccion del Bol. Bib.,* 5 vol. in-32, pp. 310, 360, 356, 314 et 320.

« El testo, por el que empieza est aedicion, es igual al de Peña y Marin con ligerisimas diferencias segun advierten los eds. en la siguiente nota : « Sin embargo de estar

traducida esta obrida por quien alcanzaba la indole de la lengua castellana, abunda en construcciones galicas que no se le pueden disimular. Advertimos algunas para que sirvan de aviso a los lectores que aspiran a penetrar el caracter de nuestro elegante idioma. » (Sommervogel.)

406. — 33. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por A. R. Le Sage traducida al castellano por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada. Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris. En la Librería europea de Baudry,* 1835, in-8, pp. 585, grav.

Paris. — En la imprenta de Casimir.

Bib. nat., Inv. Y² 10232.

(A suivre). Henri CORDIER.

CHRONIQUE

Un monument à Regnard. — Un comité vient de se constituer pour élever un monument à Regnard. Présidé par M. Jules Claretie, de l'Académie française, il compte parmi ses membres MM. Adolphe Brisson, Jules Couët, bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française, et Mounet-Sully.

Ce monument sera élevé à Dourdan, où mourut l'auteur du *Légataire universel*, le 4 septembre 1709, et sera inauguré au mois de septembre de l'année prochaine.

Six lettres de Sainte-Beuve. — M. Jules Couët a publié, dans la *Correspondance historique et archéologique*, six lettres inédites du célèbre critique adressées à Stendhal, M. de Montferrand, à Mme la vicomtesse de Calonne, à Poulet-Malassis et De Broise, et à Antoine de Latour. C'est une intéressante contribution qu'apporte l'érudit archiviste de la Comédie-Française aux volumes déjà publiés de la correspondance de Sainte-Beuve. Ces six lettres, accompagnées de commentaires, ont été réunies en une petite brochure tirée seulement à 30 exemplaires.

Notre aimable confrère a également inséré dans la même revue et fait également tirer à part à 30 exemplaires une étude intitulée *Le Festin de Pierre avant Molière* et relative à un récent travail de M. G. Gendarme de Bévotte, publié par la Société des textes français modernes sous le titre de : *Dorimon, De Villiers, Scenario des Italiens, Cicognini. Textes publiés avec introduction, lexique et notes* (in-16 de VIII-428 pp.).

Bibliographie bourguignonne. — M. Oursel, conservateur de la Bibliothèque de Dijon, nous adresse plusieurs brochures que nous nous faisons un plaisir de signaler à l'attention de nos lecteurs, persuadés qu'ils trouveront dans ces diverses études, très consciencieusement traitées, d'utiles et curieuses indications.

On s'est longtemps demandé si le catalogue imprimé par Paul Dumay, en 1621, sous le titre de *Bibliotheca Janiniana Sancti Benigni Divionensis* était le catalogue des manuscrits du couvent ou

le catalogue d'une collection particulière de Nicolas Jeannin, abbé de Saint-Bénigne (1612-1621). Notre érudit confrère qui avait déjà publié, en 1906, dans le « Bulletin historique et philologique », une intéressante note, suivie d'un document inédit, sur le sujet, vient de faire paraître, dans la même revue, une nouvelle note de laquelle il résulterait que *Bibliotheca Janiniana* ne fait qu'un avec la *Bibliotheca Sancti Benigni Divionensis*. Les deux études en question ont été tirées à part sous les titres suivants : *Un document inédit sur la bibliothèque de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon* (21 avril 1648), Paris, Imprimerie Nationale, 1907, in-8 de 8 pp., et *La Bibliotheca Janiniana Sancti Benigni Divionensis*. Ibid., id., 1908, in-8 de 7 pp.

A signaler également de M. Oursel une excellente *Notice sur la vie et les travaux de Philippe Guignard (1820-1905), bibliothécaire de la ville de Dijon*. Dijon, imprimerie Jobard, 1908, in-8 de 34 pp. Dans cette notice, accompagnée d'un beau portrait de Philippe Guignard, notre érudit collègue a retracé la vie toute d'honneur et de travail de celui qui fut le modèle des bibliothécaires et rendu à la mémoire de ce savant un hommage justement mérité.

La quatrième brochure de M. Oursel porte le titre suivant : *Deux livres de raison bourguignons. Le Livre de Dominique de Cuny, chronique dijonnaise du temps de la Ligue et le Livre de la famille Robert, notes sur le village de Couchey, publiés avec une introduction et des notes*. Dijon, J. Nourry, 1908, in-8 de 141 pp.

Le premier de ces livres de raison fournit sur Jean de Cuny et sur la famille de ce savant auteur bourguignon des renseignements qui complètent ceux qu'avait donnés Papillon dans sa *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*. A ce titre, la publication de M. Oursel intéressera plus particulièrement les bibliophiles. Le second livre de raison présente un intérêt d'ordre différent, c'est à la fois un document généalogique et une chronique villageoise.

Les Imprimeurs d'Étampes. — L'histoire des origines de l'imprimerie à Étampes n'était connue jusqu'à ce jour que par deux articles de M. Henri Stein, insérés dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*. Le nombre des typographes qui ont exercé leur art dans cette ville sous l'ancien régime est peu considérable, puisque on ne peut citer que trois noms d'imprimeurs, séparés les uns des autres par de longs et irréguliers intervalles : Jean Borde, Michel Carlu et François Izenard.

M. G. Lepreux, pour qui l'histoire de l'imprimerie n'a plus

de secrets, vient de publier dans le « Bibliographe moderne » et fait tirer à part de très intéressants documents concernant ces imprimeurs ; son étude est intitulée : *Les Imprimeurs d'Étampes, 1708-1765* (19 pp.).

Vente de livres. — Du jeudi 22 au samedi 31 octobre, à deux heures, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, vente de la bibliothèque de feu M. le Comte A*** W***. Cinquième partie. Livres anciens et modernes dans tous les genres, principalement relatifs à l'histoire de France (*M. Henri Leclerc, expert*).

Ventes d'estampes. — Le mardi 3 novembre, à deux heures, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, vente des estampes modernes et des dessins appartenant à M. L. Dumont (*M. Loys Delteil, expert*).

— Le mercredi 4 novembre, à deux heures, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, vente d'estampes modernes. Œuvres de Barye, Bracquemond, Buhot, Corot, Daumier, Fantin-Latour, Haden, Hervier, Jongkind, Manet, Meryon, Millet, Raffet, Renouard, Rops, Whistler, Zorn, etc. (*M. Loys Delteil, expert*).

LIVRES NOUVEAUX

**Réimpressions de livres anciens,
Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie,
Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques,
Beaux-arts, Ex-libris, etc.**

— Catalogue général de la librairie française, continuation de l'ouvrage d'Otto Lorenz (période de 1840 à 1885 : 11 volumes). Tome XVIII (période de 1900 à 1905) rédigé par D. JORDELL. Troisième fascicule : DEVEZ-HYVERT. *Paris, Per Lamm*, in-8.

Ce fascicule termine le tome XVIII. Aucun volume ne se vend séparément.

— Les Imprimeurs d'Étampes, 1708-1765, par G. LEPREUX (Extrait du « Bibliographe moderne », 1907, n° 6). *Besançon, typographie Jacquin*, in-8.

— Pierre CUCHET. — Études sur les machines à composer et l'esthétique du livre publiées dans « La Fonderie typographique ». *Paris, au bureau du journal*, pet. in-4.

— La Bibliotheca Janiniana Sancti Benigni Divionensis, par M. OURSEL (Extrait du « Bulletin historique et philologique », 1907). *Paris, imprimerie nationale*, in-8.

— Valeur critique des textes de Gargantua, par Jacques BOULENGER. Extrait de la « Revue des études rabelaisiennes ». *Paris, Honoré Champion*, in-8.

— Bibliothèque nationale. — Catalogue des plans de Paris et des cartes de l'Ile-de-France, de la généralité, de l'élection, de l'archevêché, de la vicomté, de l'université, du grenier à sel et de la Cour des aydes de Paris conservés à la section des cartes et plans par Léon VALLÉE, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. *Paris, Honoré Champion*, in-8.

— Die Deutschen « Accipies » und magister cum discipulis = holzschnitte als hilfsmittel zur inkunabel-bestimmung von W. L. SCHREIBER und Paul HEITZ. Mit 77 abbildungen. *Strassburg, J. H. Ed. Heitz (Heitz & Mündel)*, in-8 (12 fr. 50).

Studien zur deutschen Kunstgeschichte 100 helft.

Publications diverses.

— Marko-Vovtchok. — Popes et Popesses, roman adapté du russe par A. et P. Teste. *Paris, Albin Michel*, in-16 (3 fr. 50).

— Hélène de Zuylen de Nyevelt. — Béryl, pièce en 4 actes tirée du roman L'Impossible sincérité. *Roubaix, édition du Beffroi*, in-18 (3 fr. 50).

— Renée Vivien. — Sillages [poésies]. *Paris, E. Sansot et Cie*, in-8.

Tiré à 127 ex. numérotés savoir : nos 1 à 31, sur vieux Japon à la forme, nos 32 à 103, sur Japon et nos 104 et 127, sur pap. Fatherweight.

— L'abbé de Bonneval. — Œuvres inédites sur la Révolution, publiées par l'abbé Eugène Griselle, chanoine honoraire de Beauvais, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie française. *Paris, Arthur Savaète*, in-8 (3 fr. 50).

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer*, ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc)*.

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon, Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 11. — 15 NOVEMBRE

PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger

—

1908

Collaborateurs du *Bulletin du Bibliophile* :

TÉLÉPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 NOVEMBRE

LE BACCALAURÉAT ET LA LICENCE

IN UTROQUE JURE

DE MASSILLON

A L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Le 11 novembre 1717, le P. Massillon, alors âgé de cinquante-quatre ans, fut appelé par le Régent au siège de Clermont, devenu vacant par le décès de M. de Saron. Le 10 mai 1718, il fut préconisé par Clément XI. Il obtint ses bulles au mois de décembre 1718, et le 29 mai 1719, il prenait possession de son siège épiscopal (1).

Un fait qui ne paraît pas avoir été signalé jusqu'ici par les historiens de l'éloquent oratorien, c'est qu'aussitôt après avoir été désigné pour l'évêché de Clermont, il tint à prendre son baccalauréat et sa licence en droit civil et en droit canon à l'Université d'Orléans. Des lettres patentes en date du 24 novembre 1717 lui permirent de prendre les degrés qui lui étaient nécessaires sans être obligé à aucun temps d'étude ni à garder

(1) Cf. sur Massillon, l'abbé Blampignon, *L'épiscopat de Massillon*, Paris, Plon, 1884, p. 4 et suiv., et la très intéressante brochure de M. Elie Jaloustre, *Jean Soanen, évêque de Senez, à l'abbaye de la Chaise-Dieu, sa rétractation, sa mort, son crâne*, Clermont-Ferrand, Louis Bellet, 1902, p. 32 et suiv.

« aucuns interstices » entre ses examens et la soutenance de ses thèses.

Voici le texte de ces lettres patentes qui se trouvent transcrites au registre de l'Université d'Orléans, intitulé : *Enregistrement des insinuations, d'attestations, quinquennium, nominations et autres pièces nécessaires aux gradués, du 14 may 1716 au 31 juillet 1723,* que conservent les Archives départementales du Loiret (1) :

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Nauarre à nos amés et féaux conseillers les gens tenans notre Cour de Parlement à Paris, salut. Notre cher et bien amé Jean Baptiste Massillon, prêtre de l'Oratoire de Jésus, notre Conseiller et prédicateur ordinaire nommé par nous à l'Euesché de Clermont, nous a fait exposer qu'il désiroit prendre des degrés en la Faculté de droit par bénéfice d'aage ainsi qu'il est permis par les édits et déclarations concernants les études de droit, ce qu'il ne peut faire qu'en étudiant six mois et gardant les interstices d'entre l'examen et thèses dont il nous a tres humblement fait supplier le vouloir dispenser et luy accorder nos lettres sur ce nécessaires. A ces causes désirant fauorablement traiter le dit exposant, de l'auis de notre très cher et très· amé le duc d'Orléans, petit fils de France, régent du Royaume, nous luy auons permis et accordé, permettons et accordons par ces présentes signées de notre main de prendre en ladite Faculté de droit les degrés qui luy seront nécessaires sans être obligé à aucun temps d'étude ny à garder aucuns interstices entre les examens et thèses qu'il soutiendra dans les sales supérieurs de ladite Faculté, dont nous l'auons de notre grâce spéciale, pleine puissance et authorité royalle, releué et dispensé, releuons et dispensons (2) par ces

(1) Les documents que nous allons reproduire sont inédits ; ils ont été seulement signalés par M. J. Loiseleur dans son étude sur *L'Université d'Orléans pendant sa période de décadence*, Orléans, Herluison, 1886, p. 35, et par M. J. Doinel dans une séance de la Société historique et archéologique de l'Orléanais.

(2) Ces dispenses étaient fréquentes. Nous rencontrons, parmi les documents venus de l'Université d'Orléans, la transcription de la lettre suivante au f° 112, v°, du *Registre des insinuations,*

dites présentes, dérogeant à cet effet auxdits édits et déclarations concernants les études de droit et à tous les autres réglemens et arrests pour ce regard seulement, et sans tirer à conséquence. Si vous mandons que ces présentes vous ayez à faire registrer et de leur contenu jouir et user ledit exposant pleinement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous

d'attestations, quinquennium, nominations et autres pièces nécessaires pour l'obtention des degrés, du 30 juillet 1708 au 23 avril 1716 (Archives départementales du Loiret, D. 154) :

A Versailles, le 9 may 1711,

Messieurs, M. l'abbé Le Pileur, nommé à l'Euêché de Saintes, désirant prendre les degrez de Bachelier et de Licentié en Droit par bénéfice d'âge en uotre Uniuersité et ne pouuant y estudier pendant les six mois prescrits par les Edits et les Declarations du Roy, ny obseruer trois mois d'interstice entre les Thèses, le Roy trouue bon de l'en dispenser; ainsi vous ne ferez aucune difficulté de l'admettre incessamment aux Degrez de Bachelier et de Licentié en Droit, supposé néanmoins que vous l'en jugiez capable, après qu'il aura soûtenu les thèses accoutumées. Je suis, Messieurs, votre affné à vous seruir. *Signé*: Pontchartrain, et au bas est écrit : *A Messieurs les Professeurs de l'Université d'Orléans.*

La lettre cy dessus de Monseigneur le Chancelier est inscrite sur le Registre des Insinuations de l'Uniuersité d'Orléans le quinze May mil sept cent onze.

Borde, greffier.

L'abbé le Pileur,
N. E. D. S. (= nommé évêque de Saintes).

Dans le même registre, on trouve, au f° 280, la copie de la lettre suivante :

Messieurs, Le Roy aiant jugé à propos, de l'auis de Mgr le Duc d'Orléans, d'accorder à M. l'abé de Beaumont, nommé à l'Evesché de Xaintes, dispense du temps d'étude et des interstices ordinaires entre les examens et les thèses pour prendre des degrez dans votre faculté, je vous en donne avis, afin que vous ne fassiez aucune difficulté de l'admettre à subir ses examens et soutenir ses thèses sans l'obliger à aucun temps d'étude et à garder aucuns interstices, et que vous lui confériez ensuite les degrez de bachelier, de licentié et de docteur. Je suis à vous, Messieurs. Signé : Voisin, et au bas : *Aux professeurs de droit de l'Uniuersité d'Orléans.*

Registré à Orléans le quinze feurier mil sept cent seize.

Boullay, pour le greffier.

troubles et empeschemens à ce contraires, car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-quatre jour de Nouembre, l'an de grâce mil sept cent dix sept et de notre regne le troisième. Signé, Louis, et plus bas, Par le Roy, le duc d'Orleans, Régent, présent, et au bas signé : Philippeaux, et à côté est écrit sceau pour sceau.

Registré à Orléans, le onze de décembre mil sept cent dix sept.

Joannes Baptista Massillon.

Boullay, Commis greffier (1).

Ainsi qu'on voit, ces lettres patentes furent enregistrées « le onze de décembre mil sept cent dix sept ». Massillon mit à la suite une fort belle signature autographe : Joannes Baptista Massillon, et Boullay, le commis greffier de l'Université, consigna, immédiatement après, la copie du document suivant :

Veu les lettres patentes du Roy données à Paris le 24 novembre 1717, signées Louis et, au bas, Par le Roy, le duc d'Orléans, Régent, présent, Philippeaux, et scellées du grand sceau de cire jaune, obtenues par Mre Jean Baptiste Massillon, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Conseiller du Roy et son prédicateur ordinaire, par lesquelles, pour les causes y contenues, il a plu audit seigneur Roy permettre et accorder à l'impétrant de prendre en la Faculté de droit par bénéfice d'âge les degrés qui luy seront necessaires sans être obligé à aucun temps d'étude ny à garder aucuns interstices entre les examens et thèses dont ledit Seigneur Roy l'a releué et dispensé, dérogeant à cet effet aux édits et déclarations concernant les études de droit, etc., ainsy que plus au long le contiennent les dites lettres à la Cour, addressantes la requeste présentée à la Cour par ledit impétrant à fin d'enregistrement d'icelles, le tout à moy communiqué,

(1) Archives départementales du Loiret, D. 155, *Enregistrement des insinuations, d'attestations, quinquennium, nominations et autres pièces nécessaires aux gradués, du 14 may 1716 au 31 juillet 1723*, fo 43.

Je n'empesche pour le Roy lesdites lettres être enregistrées au greffe de la Cour pour jouir par ledit impétrant de leur effet et contenu en icelles et être exécutées selon leur forme et teneur. Signé : JOLY DE FLEURY.

Registré à Orléans le onze de décembre mil sept cent dix sept.

BOULLAY, Commis greffier (1).

Le onze décembre 1717, dans l'après-midi, Massillon, comme l'attestent les documents universitaires d'Orléans, examiné d'une façon spéciale, *privatim*, subit les épreuves, et fut déclaré digne d'aspirer aux grades du baccalauréat et de la licence *in utroque jure* :

Die undecima Decembris, anno 1717, Dominus JOANNES BAPTISTA MASSILLON, diœcesis Tolonensis, Episcopus Claromontanus, a Rege dispensatus, priuatim examinatus est pro consequendo in utroque jure baccalaureatus gradu atque idoneus repertus est qui ad eum gradum aspiret.

Eadem die, horis pomeridianis, idem Dominus Joannes Baptista Massillon priuatim examinatus est pro consequendo in utroque jure licentiatus gradu atque idoneus repertus est qui ad eum gradum aspiret.

GOULLU DU PLESSIS, Rector, BERROYER, Antecessor,
GOIRANT, PROUST DE CHAMBOURG (2).

Le même jour, enfin, et aux mêmes heures, il soutint les « thèses juridiques » du baccalauréat et de la licence *in utroque jure*, et fut déclaré digne d'obtenir les deux grades de bachelier et de licencié en l'un et l'autre droit :

Eadem die [= die undecima decembris, anno 1717],

(1) Archives départementales du Loiret, D. 155, *eodem loco*.
(2) Archives départementales du Loiret, D. 170, *Registre des examens du 22 juin 1714 au 2 juillet 1723*, f° 23 v°.

horis pomeridianis, Dominus Joannes Baptista Massillon, diœcesis Tolonensis, Episcopus Claromontensis designatus, a Rege, dispensatus, theses juridicas publice propugnavit pro consequendo in utroque jure Baccalaureatus gradu atque idoneus repertus est qui ad eum gradum promoveretur.

Eadem die idem Dominus Joannes Baptista Massillon, diœcesis Tolonensis, huius Academiæ Baccalaureus, theses juridicas publice propugnauit pro consequendo in utroque jure Licentiatus gradu atque idoneus repertus est qui ad eum gradum promoveretur.

Goullu du Plessis, Rector, Berroyer, Antecessor,
Goirant. Proust de Chambourg (1).

Pourquoi Massillon dont on vante la modestie, rechercha-t-il la possession rapide de ces diplômes universitaires? Nous n'en voyons d'autre explication que dans sa volonté d'être parfaitement habile à obtenir quelque bénéfice qui viendrait s'adjoindre à son évêché. Il était pauvre. Ce fut un de ses amis, M. « Crozat le cadet », qui paya les frais de ses bulles. Il avait, pour son intronisation, des dépenses considérables à faire. Son évêché, l'un des plus étendus de France, ne rapportait que 19000 livres. Le roi lui accorda, dans les premiers temps de son épiscopat, une gratification de 10000 livres. Il le pourvut, enfin, en 1721, de l'abbaye de Notre-Dame de Savigny (1) qui apportait à son commendataire un revenu de 12500 à 13000 livres.

(1) Archives départementales du Loiret, D. 189, *Registre des thèses de baccalauréats et licences, du 4 janvier 1703 au 20 juillet 1726*, f° 87 v°.

(2) « Savigny, de l'ordre de Citeaux, au diocèse d'Avranches, était situé près de Mortain. » (Blampignon, *L'épiscopat de Massillon*, Paris, Plon, 1884, p. 39). *L'Abrégé de l'Europe ecclésiastique ou état actuel du clergé séculier et régulier, des ordres religieux militaires et des universités*, Paris, Duchesne, 1758, p. 114, attribue encore à Savigny 13000 livres de revenu. — On trouve dans Denisart, *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives*

Les bénéfices n'étaient, en général, accordés qu'à des gradués. En se munissant de ces grades en droit civil et canonique, Massillon, sur les avis de la Cour, peut-être, avait supprimé une difficulté et fait disparaître un obstacle qui aurait pu empêcher le patronage royal de s'exercer sans opposition en sa faveur pour la collation d'un bénéfice important.

E. Jovy.

à la jurisprudence actuelle, Paris, V[ve] Desaint, 1771, t. I, p. 314, col. 2, les lignes suivantes : « Aujourd'hui la pluralité des évêchés n'est plus permise en France... On peut néanmoins en France posséder plusieurs abbayes et prieurés en commende avec un évêché ; et on peut même, à cette occasion, dire en général des ecclésiastiques à l'exception d'un petit nombre, que, semblables aux hydropiques, plus ils boivent, plus ils ont soif ; jamais ils ne disent, c'est assez. [*A minore quippe ad majorem, omnes avaritiæ student* ; *et propheta usque ad sacerdotem, cuncti faciunt dolum.* Jérém., 6, 13 ; Domat, *Du droit public*, n° 14.] Le Cardinal Mazarin possédoit en même-temps l'évêché de Metz, l'un des plus riches du royaume, les abbayes de Saint-Clément, de Saint-Arnoult, de Saint-Vincent de la même ville ; celle de Cluni, de Saint-Denis en France, de Saint-Victor de Marseille, de Saint-Médard de Soissons, et autres, dont le revenu montoit à près de deux millions. Le cardinal de Richelieu, outre les abbayes de Mont-Majour-lès-Arles, de Fleuri, de Saint-Benoît-sur-Loire, de Saint-Médard de Soissons, de Saint-Riquier, de Charroux, de la Chaise-Dieu, et d'Isigny, étoit encore abbé général de Cluni, de Prémontré et de Citeaux ; le désir de tout gouverner dans l'État, jusqu'aux moines, lui avoit fait solliciter ces dernières abbayes, qui sont chefs-d'ordres. »

BIBLIOGRAPHIE

DE

QUELQUES ALMANACHS ILLUSTRÉS

DU XVIIIe SIECLE

(1733-1797) (1)

1786

30. — LES ACCIDENS HEUREUX ou l'amour en gayeté, almanach lyrico-recréatif. *A Paris, chez Jubert, rue St Jacques, vis à vis les Mathurins.* In-64.

Titre-frontispice gravé dans une avenue de beaux arbres.

Douze ravissantes petites gravures et en regard les chansons relatives au sujet:

Le Sacrifice amoureux, Le Magnétisme de l'amour, Les Trois roses, L'Accompagnement heureux, L'Orage favorable, L'heureux réveil, L'Offrande avantageuse, Le Bain délicieux, Les Jeunes balanceurs, Les Ivresses extatiques, La Séduisante escarpolette, Le double faux pas.

Très joli petit almanach, relié en soie brodée et ornée de paillettes d'or.

31. — L'AIMABLE FOU ou la raison qui badine, avec chansons et figures, suivi du Secrétaire des dames et des messieurs composé d'un papier nouveau sur lequel on peut à l'aide d'un stylet et sans encre ni crayon

(1) Voir le *Bulletin du Bibliophile*, p. 449.

écrire aussi distinctement qu'avec la plume ses pertes et gains, les visites à rendre, les agendas de la semaine, parties de plaisir, rendez-vous, pensées, bons mots, pièces fugitives, comme épigrammes, madrigaux, traits de conversation, saillies, adresses, etc. Il est économique, parce qu'on peut le laver jusqu'à 10 ou 12 fois par le moyen facile d'une légère éponge mouillée et y tracer de nouveaux caractères. *A Paris, chés Desnos, ingénieur-geographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe et à la Sphère.* In-24.

Une jolie figure, servant de frontispice, représente dans sa bibliothèque un jeune seigneur coiffé du bonnet de la folie et entouré d'amours qui jouent avec des livres.

Douze charmantes gravures, avec chansons ou contes relatifs à leur sujet :

1° *La Femme de chambre qui sait vivre*; 2° *La Sourde oreille*; 3° *La Fille à confesse* ; 4° *Le Sermon trop long.*

Devant son nombreux auditoire
Un capucin dans son harnois
S'échauffait en honneur et gloire
Du saint du jour, de saint François.
Il prêchait son panégirique,
Depuis dix heures du matin
Jusqu'à deux — ô dieux ! quelle musique
Pour des gens qui meurent de faim.
On voit qu'il n'en va pas finir ;
On dort, on se regarde, on bâille ;
On prend le parti de sortir ;
Et cependant toujours il braille.
Le bedeau, las de son discours,
Au bon pater les clefs apporte
Disant : Mon père, allez toujours ;
Vous voudrez bien fermer la porte.

5° *La Nouvelle Pénélope*; 6° *L'Ane mort*; 7° *Apelle et Campasque*; 8° *La Science inutile.*

Qu'avez-vous appris à mon cœur,
Tristes calculs, recherches vaines ?
Vous ne donnez pas le bonheur ;
L'amour seul adoucit les peines.
Ah ! qu'avez-vous à proposer
Qui puisse valoir un baiser ?

Ce que prend le jeune savant à une délicieuse petite femme qui entre dans son cabinet de travail.

9° *L'Amour et le temps ou le dessous de carte.*

Une moitié du genre humain
Se plaint toujours que le tems fuit ;
Le tems dort sans doute en chemin,
Dit l'autre moitié qui s'ennuie.
. . . .
. . . .

10° *Le Péché de Lise* ; 11° *Les petites maisons* ; 12° *L'Excuse de Nanette toute trouvée.*

Reliure ancienne en veau fauve, tranches rouges.

32. — ALMANACH DE GOTHA, contenant diverses connaissances curieuses et utiles pour l'année MDCCLXXXVI. *Gotha, chez C. W. Ettinger.* In-16.

Même frontispice gravé que dans les années précédentes.

Deux planches de « coëffures » de Paris, finement gravées par Chatelain. 1° *à la Blanchard* ; 2° *à la laitière* ; 3° *Chapeau à la caravane* ; 4° *à la Basile.* — 1° *à la caravane* ; 2° *à la Montgolfière* ; 3° *à la Malbrough* ; 4° *à la Figaro.*

Deux autres planches d'habillement de Paris, par le même graveur.

1° *Robe à la Malbrough* ; 2° *à la Figaro* ; 3° *Chemise* ; 4° *Suzanne* ; 5° *Habit habillé.* — 1° *Robe du matin* ; 2° *à l'anglaise* ; 3° *à la chinoise* ; 4° *à la musulmane* ; 5° *costhume de l'homme de robe.*

Douze gravures numérotées, dessinées et gravées par Chodowiecki, pour la *Folle journée ou le Mariage de Figaro,* avec les légendes tirées de la pièce :

1° *Voilà votre baiser, monsieur, je n'ai plus rien à vous.* Acte Ier, scène 1re.

2° *Et je vois... ah !...* Acte Ier, scène 3.

3° *Auprès d'une fontaine que mon cœur, que mon cœur a de peine.* Acte II, scène 4.

4° *Tués donc ce méchant page.* Acte II, scène 17.

5° *Délicieuse créature !* Acte III, scène 9.

6° *Dieu, c'est lui !* Acte III, scène 16.

7° *Ah ! ce baiser-là m'a été bien loin.* Acte IV, scène 4.

8° *Il vous rend chaste et pure aux mains de votre époux.* Acte IV, scène 9.

9° *Tout çà pourtant m'a coûté un fier baiser sur la joue.* Acte V, scène 1re.

10° *Suzon, Suzon, Suzon, que tu me donnes de tourmens.* Acte V, scène 3.

11° *A quoi bon? nous n'avons rien à lire.* Acte V, scène 7.

12° *Il n'y a qu'un pardon bien généreux.* Acte V, scène dernière.

Ces figures sont intercalées dans le calendrier ; le texte en français se compose de la liste généalogique des princes et princesses de l'Europe, de la table chronologique des souverains d'Allemagne, d'Angleterre, de Danemarck, d'Espagne, de France, de Russie et de Suède, de l'origine de la mesure du temps, de la terre, de l'origine des étrennes, économie, corps de l'homme, traités de paix depuis 1600 jusqu'à présent, fête de la Mère folle ou Mère folie célébrée longtemps à Dijon, principales découvertes faites en Europe depuis plusieurs siècles, les Vallaques, curiosités de physique, histoire naturelle, de l'ancienne chevalerie, poids et mesures, monnaies, etc., etc...

Exemplaire dans son cartonnage du temps.

33. — LES DÉLICES DE CYTHÈRE ou l'école de l'amour. Étrennes aux grâces. *Épigraphe :*

J'enseigne de Vénus les plus sacrés mystères
Ses doux enchantemens, ses larcins volontaires

(Art d'aimer chant 1er)

S. l. n. d. [*Paris,* 1786.] In-18.

Almanach factice, composé d'un calendrier et d'une feuille de gravures. Le calendrier porte cette indication : *A Paris, chez Vallette l'ainé, rue de la Vieille boucle.* La feuille de gravures se compose de quatre sujets donnant lieu, en se repliant par le haut et par le bas, à douze transformations successives des quatre premières estampes. En tête de chaque gravure se trouvent des légendes en vers :

1° A la beauté si l'on offre des fleurs
C'est qu'elles sont l'emblême des faveurs.
2° Embarquez-vous pour l'île de Paphos
Le pilotin (*l'amour*) commande au vent, aux flots.
3° Sans cesse avec ma serpe et mon rateau
Je vais soigner maint et maint arbrisseau.
4° En l'honneur du plus charmant des dieux
Je pose ici ce flambeau radieux.

Couplets au verso des parties de gravure se dépliant.

Exemplaire broché.

34. — Les Étrennes de Cupidon, almanach nouveau pour l'année MDCCLXXXVI, enrichi de figures en taille douce. *Se trouve à Paris chez Maillet, imprimeur en taille douce, rue St Jacques, 45; Herou, doreur, même rue, n° 21; et à Versailles, chez Benoist, libraire, rue Satory.* In-32.

Douze jolies estampes dessinées par M. Binet, gravées par Hubert, Maillet et Patas, avec légendes tirées du texte.

Le titre est imprimé, et est suivi d'un avertissement, de l'explication des estampes; le texte se compose de dialogues, de chansons et de romances, énigmes et charades. 79 pages.

35. — Les Métamorphoses d'Ovide en chansons. Almanach pour la présente année ou petit recueil d'estampes représentant la mythologie avec chansons analogues, suivi de tablettes à double usage etc. etc. *A Paris, chez Desnos, ingénieur géographe et libraire de Sa Majesté Danoise, rue St Jacques, au Globe et à la Sphère. A. P. D. R.* In-18.

Le frontispice est gravé par Patas, dessiné par Desrais.

Cinquante-deux vignettes à mi-page et, en dessous, le nom du personnage mythologique et un texte explicatif. En regard, chansons analogues. Exemple : vignettes représentant Mercure, Mercure, fils de Jupiter et de Maïa. Messager des dieux, il inventa l'éloquence, le trafic et toutes sortes de subtilitez.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

36. — Les Ruses et les jeux d'amour. Almanach érotique. *Paris, chez Ardouin, libraire, au Palais Royal; Jubert, doreur, rue St Jacques, vis à vis les Mathurins.* In-24.

Très joli frontispice gravé. Au milieu d'arbres enguirlandés de roses, l'Amour promène son flambeau allumé; une sirène lui montre un miroir.

Douze jolies figures coloriées: *La Chasse aux amours, Cupidon captif, L'Amour châtié, La Guirlande préférée, L'agréable occu-*

pation, L'heureux séjour, L'Ardeur mutuelle, L'Amour échappé, Les trois couronnes, Le Triomphe de la beauté, Les tendres aveux, L'Accord des cœurs.

24 pages de texte, chansons relatives aux gravures, puis le nécessaire des dames et des messieurs, les feuillets perte et gain, la récapitulation.

Ces petites estampes sont délicieuses ; tout à l'amour !

Reliure ancienne en maroquin rouge.

37. — Le Trésor des almanachs. Étrennes nationales, curieuses, nécessaires et instructives pour l'année 1786, Louis XVI régnant. *A Paris, chez Cailleau, imprimeur libraire rue Galande, n° 64. Avec approbation et privilège du Roi.* In-32.

Ce titre est précédé par un feuillet portant au recto: *Étrennes nationales pour l'année 1786* contenant, entr'autres matières, l'indication des amusements de Paris et de ses environs et les chef-d'œuvre qui s'y voient, une idée curieuse de la France et de ses Rois, la France ecclésiastique, la description des gouvernements civils et militaires des XL provinces de France et ce qui s'y voit de plus remarquable, les foires les plus célèbres du Royaume et leur durée, les diligences et autres voitures publiques des principales villes avec le prix des places par personne, le départ et le retour des courriers par jour et par heure, avec les jours de grâce sur les effets commerciables.

Prix : 8 sols broché.

Au verso de ce titre, frontispice gravé en bois : *Lucine présente à la France Monseig^r le duc de Normandie, né à Versailles le 27 mars 1785.*

Vignettes sur bois, avec explication en tête de chaque mois :

Janvier : *Passage du s^r Blanchard d'Angleterre en France.* — Février : *Le Bœuf gras.* — Mars : *La Mi-Carême.* — Avril : *La Foire aux jambons.* — Mai : *Le mai.* — Juin : *Le Feu de la s^t Jean.* — Juillet : *Les Bains.* — Août : *Les Parades des boulevards.* — Septembre : *La Fête de St-Cloud.* — Octobre : *Les Vendanges.* — Novembre : *Les Marchands de marrons et saucissons au Palais Royal.* « On tire à Paris parti de tout. Un particulier s'est imaginé de faire un commerce de marrons de Lyon et, avec la permission du Prince, il s'est établi à la porte du Jardin du Palais-Royal, où depuis l'hyver de 1784, il débite considérablement ». — Décembre : *Les Traineaux sur la glace.*

Précieux exemplaire aux armes de la Reine Marie-Antoinette.

1787

38. — L'Age heureux des plaisirs ou l'aimable folie des amours. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Délicieux frontispice où le titre est gravé dans un cadre rond, bordé de perles et entouré de feuillages, les attributs de l'amour sous le titre. En dessous du cadre, deux charmants amours jouent sur un socle où est gravée l'adresse de Jubert ; le frontispice et les figures sont dessinés et gravés par Queverdo. C'est en dire la grâce et la finesse.

A chacune des figures correspond une chanson relative au sujet : *La Fille surprise au puits, Le Bain interrompu, Le Rêve accomplie* (sic), *Le Garde de chasse, Le Galant surpris, L'Amant tailleur, La Repasseuse, Daphné et Isidore surpris, L'heureuse rencontre, L'Escarpolette, La Surveillante endormie, Le Nid de fauvettes.*

Reliure ancienne en maroquin.

39. — L'Almanach des folies de l'amour ou le tribut de l'amitié au beau sexe. *A Paris, chez Jubert, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins, n° 37.*

Titre-frontispice gravé au milieu de rosiers en fleurs aux pieds desquels deux amours soutiennent une couronne entourant le chiffre J. L.

Douze jolies figures de Dorgez, avec chansons relatives au sujet : *L'Amour magnétiseur, La Pilule d'amour, Le Choix du cœur, Le Baiser envié, Le Téméraire, La Colère de Lise, Le Chalumeau volé, Le verd gazon, Les Amants muets, La Bergère mourante, L'Amour vindicatif, Le Passage du bac.*

Jolies petites estampes. Chansons médiocres.

Reliure ancienne.

40. — L'Amour a l'Olympe ou le triomphe de Cu-

pidon sur les dieux et déesses. Almanach érotique. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, n° 37.* In-24.

Titre-frontispice gravé. Dans le haut de la planche, l'Amour dans son char traîné par des colombes. En bas, les attributs des dieux et déesses, le casque de Mars, la lyre d'Apollon, la couronne de Pluton, l'arc de Diane, etc.

Douze figures très finement gravées par Dorgez et jolies de composition : *Vénus et Mars, Jupiter et Callisto, Pluton et Proserpine, Vénus et Comus, Le Triomphe de la beauté (Le Berger Paris donne la pomme à Vénus), Bacchus et Ariane, L'Aurore et Céphale, L'Amour et Psiché, Diane et Endimion, Neptune et Amymone, Junon et Ixion.*

En regard des figures, chansons portant les mêmes titres que les légendes.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

41. — Le Babillard instruit, almanach qui n'en est pas un, contenant un choix de choses qu'il est le plus important de ne pas ignorer, avec des anecdotes et des observations intéressantes sur les mœurs et le génie de différens peuples, notamment des Français, des Anglais, des Espagnols, etc., terminé par quelques anecdotes de la jeunesse de feu M. de Voltaire. *A Paris, chez Desnos, ingenieur géographe et libraire du Roi de Danemark, rue St Jacques, au Globe.*

En regard de ce titre imprimé, un frontispice représente une élégante assemblée dans un salon dont la fenêtre ouverte permet de voir les beaux arbres d'un parc ; autour d'une table, un abbé galant s'entretient avec une jeune femme, un jeune seigneur assis fait la lecture à une dame également assise ; dans le fond de la pièce, un officier pérore au milieu d'un groupe de femmes charmantes.

Dix charmantes figures, non signées, avant la lettre, se rapportant aux anecdotes suivantes : *L'Age d'or, Les Arabes, Des foires et de leur institution, Modèles de galanterie, Procès singulier, Le Tableau du couvent des Carmes, Ignorance des choses les plus simples, Généreuse extravagance, Plaisante excuse, Des inhumations précipitées.*

Ces figures sont intéressantes pour les modes et costumes.

En 1792, un almanach, LA LANTERNE MAGIQUE, suivie du petit chansonnier français (chez Desnos), est publié avec les mêmes figures que dans *Le Babillard instruit*. Elles sont avec la lettre et s'intitulent : *L'Age d'or, Le Mérite récompensé, L'Abbé parodiste. Le Pèlerin, L'Abbé Gobe-mouche, La Cuisine du diable, L'Époux de Séville, La Dissertation inutile, L'Arioste moderne, La Femme ressuscitée, Le Salon, Le Portrait de Zélie.*

42. — LES BYGARRURES DE CYTHERE ou les caprices de l'amour. Étrennes galantes sur les airs connus et choisie (*sic*). *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice, gravé entre des arbres enguirlandés.

Douze gravures sans doute de Dorgez : *La Théméride, Le Temple de l'amour, Le Moyen d'attraper les belles, Julie ou la nouvelle Ève, Le Fat puni, La Richesse des foux, Le Bouquet de l'amour et de l'amitié, La Fille de quinze ans malade, L'Accord des talens et des grâces, Les Femmes telles qu'il faut les voir, La Vénus de Praxitèle, Le Pouvoir des chansons.*

24 pages de texte ; chansons relatives au sujet de chaque figure, puis romances non paginées avec leur musique.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

43. — LES EMBUCHES DE CYTHERE. *A Paris, chez Desenne, libraire, à coté des Variétés, au Palais Royal.* In-24.

Titre en lettres gravées sur un rideau dont un angle est maintenu par un amour dans le haut et, en bas, un amour tient un grand chapeau de femme avec rubans et plumes colorées. Au-dessus de cette illustration, on lit : *Jubert fecit.* 48 pages. Texte imprimé.

Douze jolies gravures de modes finement coloriées : *L'Explication galante, L'Officier captif, La Protestation amoureuse, La jolie promenade, La belle indécise, La Confidence amoureuse, La Coquette fixée, Le bon accord, L'Éventail cassé, La Rose chérie, La Confidence amoureuse, L'Entrevue des amants.*

Très précieux pour les modes et costumes.

Reliure ancienne en maroquin crème, ornée sur les plats d'une plaque poussée en or formant losanges à double filet ; au centre, médaillon ovale en maroquin rouge.

44. — LA FÊTE DES BONNES GENS ou les mœurs

champêtres. *Paris, chez Boulanger, rue du Petit-Pont, près le Petit Chatelet, à l'image Notre-Dame*. In-24.

Dessiné et gravé par Queverdo.

Un titre-frontispice gravé, sujet pastoral, berger, bergère et petits moutons, et douze figures très finement gravées : *La Fête des Rois, Le Retour du bûcheron, La Fille grondée, Le Retour de la ville, La Cachette dans la huche, Le bon ménage, Les Accords villageois, La Paille découverte, La Mère bien aimée, Rosine et Colas, La Belle-mère, La Fête du père de famille,* avec les romances analogues.

Dans le texte, de la page 21 à la page 44, on trouve différents vaudevilles, paroles et musique, parmi lesquels celui de Pierre Le Grand :

I

Jadis un célèbre empereur
Remit le soin de son empire
Entre les mains d'un sage gouverneur
Pour courir le monde et s'instruire.
Les trésors, le rang, les grandeurs
Ne font pas toujours le bonheur.

II

Il prit l'habit d'un charpentier
Afin de cacher sa naissance
Et visita jusqu'au moindre chantier.
De l'Angleterre et de la France ;
Les trésors..., etc.

III

Courbé sous de pesants fardeaux,
Couvert de sueur, de poussière,
De la marine il suivit les travaux
Pendant près d'une année entière ;
Les trésors, etc...

IV

Il prend la hache, le marteau
Au lieu de sceptre, de couronne
Et réussit à construire un vaisseau
Dont la beauté séduit, étonne ;
Les trésors, etc...

V (plus lent).

Grands Rois, superbes potentats,
Quittez vos cours, vos diadèmes,
Ainsi que lui sortez de vos États,
Voyagez, travaillez vous-mêmes
Et vous verrez que la grandeur
Ne fait pas toujours le bonheur.

L'auteur de ce vaudeville connaissait-il cette maxime arabe : « Vivre c'est beaucoup pour apprendre, voyager c'est mieux » ? pensée bien vraie, quelque voyage que l'on entreprenne, ne fût-ce qu'une simple promenade en zig-zag parmi des almanachs. Celle-ci nous amène à l'ALMANACH DÉDIÉ AUX BONS CITOYENS. *Paris, chez Blanmayeur, rue du Petit-Pont, maison de l'image Notre Dame,* 1793-1794.

Il est le même que le précédent, avec cette différence qu'il contient le nouveau calendrier pour l'année républicaine, rédigé d'après le décret de la Convention, avec les mois et jours correspondants de l'ancien calendrier, commençant en septembre (Vendémiaire), finissant en août 1794 (Fructidor).

45. — FIGARO ET BLAISE ET BABET, dédiés à Melle Contat et Mme Dugazon. *A Paris, chez Boulanger, négociant, rue du Petit Pont, à l'image Notre Dame.* In-24.

Titre-frontispice dessiné et gravé par Queverdo : en haut « castigat ridendo mores » en exergue ; puis le titre ci-dessus, ensuite l'inscription THÉATRE FRANÇAIS *éclaire* L'HUMANITÉ (le mot « éclaire » représenté par le soleil et ses rayons) ; au dessous, un médaillon contenant ces mots : Secours pour les pauvres mères nourrices provenant de Figaro ; à gauche, Figaro versant une corne d'abondance remplie d'or, à droite l'amour.

Au verso, remarques pour la présente année.

Trois feuillets de calendrier pour janvier, février, mars, avril, mai, juin.

Six délicieuses figures qui doivent être classées parmi les meilleures de Queverdo :

1re figure : *Chérubin caché dans le fauteuil.* En regard, romance : La Surprise, *air* du Petit Page.

2e figure : *L'Audience. Un paté, ah ! j'entends.* L'audience vaudeville, air du Petit mot pour rire.

3e figure : *Le Comte étonné de voir qu'on le joue. Le dénouement* pot-pourri. Chansons.

4e figure : *Le Comte croit parler à Suzon. C'est à la comtesse. Le rendez vous sous les marronniers. Air :* La foi que vous m'aviez promise.

5e figure : *Le Comte est trompé. Chérubin saute par la fenêtre. Le couronnement de Suzon,* vaudeville. *Air :* On compterait les diamans.

6e figure : *Le Comte met le chapeau à Suzon.* Le saut par la fenêtre. *Air :* Amusez vous, jeunes fillettes.

Des pages 21 à 44, feuillets pour perte et gain.

Blaise et Babet : six figures ravissantes ; page 45, La plainte mal fondée, dialogue.

1re figure : *Babet raconte ses inquiétudes à sa mère* — La réunion — air du vaudeville des Deux jumeaux.

2e figure : *Blaise et Babet se raccommodent* — La fête du bon père.

C'est la fête de Mathurin
Ce nom seul vous met en train.

3e figure : *La Fête du bon père Mathurin. La conclusion :*

Chantons l'hymen, chantons l'amour
Vous le savez, dans ce séjour
Vive l'hymen, vive l'amour !
Ils n'font plus qu'un dans ce biau jour !

4e figure : *Déjà votre tendresse a payé mes bienfaits* — L'attente amoureuse. *Air* : La Rose et le bonheur.

5e figure : *Babet, Babet, réveille-toi, c'est ton amant fidelle.* Les bouquets. *Air* : Sur un sopha.

6e figure : *C'est pour toi que je les arrange, cher Blaise !*

Trois feuillets de calendrier : juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

Reliure ancienne en maroquin crème, plaque Louis XV frappée sur les plats.

46. — Les Filets de l'amour ou les pièges tendus à Cythères (*sic*). *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre gravé dans un encadrement enrubanné et, au dessous, un sujet gracieux, colombes se becquetant sur un coussin.

Douze ravissantes gravures de Dorgez : *Le Bouquet déchiré, L'Enlèvement nocturne, La Chasse, L'Échange flatteur, Le Pêcheur malin, La Folie amoureuse, Le Choix embarrassant, La Lecture favorable, Le Sallon* (sic) *de la redoute, La Soirée des Thuilleries* (sic), *Le Mouton dérobé, La Soirée villageoise.* Texte composé de chansons analogues.

Almanach très précieux pour les costumes.

Reliure en soie brodée d'ornements en or.

(*A suivre.*) Vicomte de Savigny de Moncorps.

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1).

Grâce à des indications communiquées gracieusement par M. l'abbé Charles Urbain et accompagnées de plusieurs copies de lettres inédites de Richelieu et de sa famille, il me sera possible de compléter les renseignements un peu vagues des *Mémoires* du futur cardinal pour le temps de son exil « en Avignon ». Ce recours à une troisième source, le fonds Clairembault de la Bibliothèque Nationale (2), sans nous faire perdre de vue le Manuscrit Libri et le Portefeuille Godefroy, aura l'avantage de les compléter.

Bien plus, comme une découverte en amène d'autres, il m'a été donné, à la suite d'un dépouillement plus attentif de ces *Mélanges Clairembault*, trop peu explorés quoique cités par M. Avenel, de retrouver en outre deux lettres autographes de Richelieu, du 2 décembre 1617, essentielles pour l'histoire de l'exil à

(1) Voir le *Bulletin* du 15 janvier 1908, p. 19 à 24; du 15 mai, p. 249 à 257; du 15 juin, p. 273 à 284; du 15 juillet, p. 329 à 346; août-septembre, p. 376-399.

(2) Clairembault 374, f°s 75 à 290 et 375, f° 125 à 132, etc.

Coussay et à Luçon qui précéda l'ordre du départ vers Avignon.

Ces lettres, avec leur date, servent à éclairer le passage des *Mémoires* où l'évêque de Luçon explique, non sans quelque embarras, comment il sortit de « l'épineuse charge que c'étoit de demeurer auprès de la Reine. »(1) Il ne nous dit pas exactement à quelle époque il se retira, pour un temps, à Coussay, et le 2 décembre est bien loin du 15 juin, date que les *Mémoires* assignent à la lettre du roi approuvant son départ de Blois(2). Cependant c'est bien de la réponse à cette lettre du 15 juin que Richelieu, dans ses *Mémoires*, donne une analyse qui répond entièrement à la lettre autographe du 2 décembre que nous publions ici. « Je fis réponse, écrit-il, que n'ayant jamais eu ni ne pouvant avoir d'autre intention que de servir Sa Majesté, je n'avois rien à répondre à la lettre que Sa Majesté m'avoit fait l'honneur de m'écrire, sinon que j'observerois religieusement ce qui étoit de ses volontés ; qu'en quelque part que je fusse, Sa Majesté recevroit des preuves de mon affection et fidélité, n'ayant jamais eu et ne pouvant avoir autre but que son service ; que je savois bien que quelques-uns tâchoient de lui persuader le contraire ; mais que Sa Majesté daignant considérer mes actions, ils ne viendroient pas à bout de leurs dessins ; que je croyois qu'en me gouvernant de la façon que j'avois fait, non seulement je demeurerois exempt de blâme en la bouche de tout le monde, mais aussi que mes actions seroient approuvées de mes ennemis ; que n'ayant pas eu ce bonheur, je tâcherois à l'acquérir, continuant à si bien faire que ceux qui me

(1) *Mémoires*, t. II, p. 82.
(2) Voir plus haut, *Bulletin* 15 août-sept., p. 386.

rendroient de mauvais offices se fermeroient la bouche d'eux mêmes; suppliant Dieu de ne me point faire miséricorde, si j'avois eu aucune pratique ni pensée contraire à son service. » (1)

Cette lettre au roi n'était pas absente de la correspondance publiée par Avenel, mais elle y figure hors de sa date, n'ayant été reproduite que d'après des copies où je relève de simples divergences de détail. Avenel l'avait attribuée à septembre, à cause des allusions faites au travail de Richelieu contre les ministres de Charenton (2).

La véritable importance du document est dans sa date, fortifiée du reste par la pièce inédite qui la suit, savoir la lettre à Pontchartrain que les éditeurs n'ont pas connue.

En réalité, les Mémoires avaient amalgamé en une seule la courte réponse au roi, du 18 juin, qu'a citée M. G. Hanotaux (3) et la lettre du 2 novembre, que la conjecture erronée de Avenel avait assignée au mois de septembre, date qu'avait été amené à accepter l'éminent historien du cardinal (4).

(1) *Mémoires,* t. II, p. 87.

(2) Voir t. I, p. 553, n. 1. La lettre publiée d'après les copies indiquées par Avenel (*Cinq cents Colbert,* t. 17, f° 218, *Dupuy* 98, f° 139, *Fontanieu* 471-472 et le texte imprimé par Auberi, I, p. 25), offre quelques différences minimes que j'indique dans les notes de ce texte autographe.

(3) « Sire, n'ayant jamais eu ni ne pouvant avoir autre intention que de servir Votre Majesté et d'obéir à ses commandements, je n'ai rien à répondre à la lettre qu'il a plu me faire l'honneur de m'écrire, sinon que j'observerai si religieusement ce qui est de ses volontés que cette action comme toutes celles de ma vie feront avouer à tout le monde que je suis véritablement, Sire, de Votre Majesté le fidèle et obéissant serviteur. » Hanotaux, t. II, p. 223.

(4) *Ibid.,* p. 236. Cette date corrige aussi ce qu'écrivait Avenel (I, 559, note) « Richelieu fut relégué dans son évêché au milieu de l'année 1617 ».

XVI

Sire

Je ne manqueray *pas* d'observer religieusement les commandements de vostre Majesté. Je les ay receus en ce lieu ou ayant mes liures, vn travail que jay entrepris contre l'heresie m'a retenu jusques a present(1). En quelque part que je sois, vostre Magesté receura des preuues de mon affection et de ma fidélité, n'ayant iamais eu ny ne pouuant auoir autre but deuant les yeux que son seruice. Je scay bien Sire, que quelques vns qui <m'en> me veulent moins de bien que la sincérité de mes intentions ne le requiert, taschent de vous persuader le contraire : Mais je suis asseuré que vostre Magesté daignant considerer mes actions, ils ne viendront pas a bout de leur dessein. Lors Sire quil vous pleust prendre le gouuernement de vostre Estat, vostre Magesté me fit l'honneur de rendre de moy les tesmoignages qu'un fidele seruiteur deuoit attendre de son maistre. En suite elle me commanda de suiure la Reyne sa Mere a Bloys pour demeurer prés d'elle, y estant quelques vns qui auoient dessein de m'esloigner de la confiance qu'elle me faisoit l'honneur de me tesmoigner, tascherent de luy persuader qu'elle <s'en> se deuoit meffier(2) de moy, par ce disoient il[s] que jestois trop passionné pour le service de vostre Magesté et pour ceux quelle aime le plus. Mais tant s'en fault quils peussent paruenir a leurs fins, qu'au contraire La Reyne vostre Mere n'ayant autre intention que de viure en repos soubs vostre obeissance s'affermit dauantage par cette rencontre a me vouloir dubien (*sic*), et a se confier en moy. Quelque temps apres ces personnes eurent recours a d'autres moyens, et entreprirent (3) de me rendre suspect a ceux qui sont aupres de vostre Magesté, pour par apres me mettre en vostre disgrace. Deslors par leurs artifices diuers bruits s'espandirent

(1) Avenel, I, 552 : en ce lieu où j'ay esté retenu jusques à présent par un travail que j'ay entreprins contre l'heresie. En quelque part...
(2) *Ibid.* ... se debvoit défier de moy...
(3) *Ibid.* et entreprinrent...

que vostre Magesté n'auoit pas agreable que je fusse dauantage prés de la Reyne vostre Mere. Ce qu'ayant entendu je la suppliay de me permettre de faire vn tour chez moy pour quelques iours affin d'auoir lieu d'apprendre particulierement vostre volonté. Depuis ce temps la Sire Jay vescu en ma maison priant Dieu pour la prosperité de vostre Magesté et recherchant parmy mes liures vne occupation convenable a ma profession. On m'a tousiours tesmoigné que la volonté de vostre Magesté estoit que dans quelque temps (1) je retournasse pres de la Reyne vostre Mere, mesme il luy a pleu me mander quelle en estoit asseurée de bonne part. Sur cela jay attendu lhonneur de vos commandements. Je croiois Sire qu'en me gouuernant de la façon, non seulement demeurerois ie exempt (2) de blasme en la bouche de tout le monde, mais mesme que mes actions seroient approuuees de ceux qui me voudroient le moins de bien. N'ayant pas eu ce bon heur que je me promettois, je tascheray de l'acquerir en continuant a si bien faire (3) que ceux qui me rendent de mauuais offices se ferment la bouche d'eux mesmes. Cest Sire le but que je me propose et que jay tousiours eu deuant les yeux (4) suppliant Dieu ne me faire point de misericorde si jay jamais eu ny pratique ny pensee (5) contraire a vostre seruice, et sil y a chose au monde que j'aye en plus particuliere recommandation que de vous donner subiet par toutes mes actions de me tenir

De Vostre Magesté
Sire

Le treshumble tres obeissant et tres
fidele (6) subiet et seruiteur
ARMAND EUES DE LUÇON

De Coussay ce 2e nobre
1617 (7)

(1) Avenel, l. c. : que dedans quelque temps...
(2) *Ibid.* demeurerai-je exemt...
(3) *Ibid.* de l'acquerir a si bien faire...
(4) *Ibid.* que je me propose, suppliant...
(5) *Ibid.* jamais eu aucune pratique ni pensée...
(6) *Ibid.* Le plus obéissant et fidele subjet...
(7) Clairembault 372, fol. 278 et 279.

Au Roy
M. de Luçon de Coussay du 2e nobre
1617
respondant a la depesche
de sa Mate (1)

En même temps Richelieu écrivait à Pontchartrain pour lui recommander le sort de sa supplique au roi.

XVII

Monsieur

Je vous enuoye la response a la lettre qu'il a pleu a sa Magesté de m'enuoyer, Je vous supplie en la luy presentant de l'accompagner des bons offices que je me suis tousiours promis de vostre amitié. Je ne manqueray point de me rendre incontinant a Luçon ou je ne rechercheray point de plus grand contentement en faisant ma charge que de rendre en toutes choses l'obeissance que je doibs aux commandements de sa Magesté auec la fidelité qu'on doit attendre d'un des plus passionnez subiets qu'elle ait au monde. J'enuoye querir mes meubles qui sont à Bloys, Cependant je vous supplie de me continuer vostre bienveillance et de croire que je desire la meriter en vous tesmoignant aux occasions que je pourray rencontrer que je suis

Monsieur

Vre treshumble et tresaffectionné seruiteur
Armand Eues de Luçon

De Coussay ce 2e Nobre
1617 (2)
A Monsieur
Monsieur de Pontchartrain
Conor du Roy en ses conseils dEstat
et priué Et Secretaire des
Commandements de Sa Magesté (3).

(1) Clairembault 372, fol. 279, v°
(2) Fol. 280.
(3) Fol. 280 v°.

Un détail de cette lettre est à souligner. L'évêque ne s'était pas retiré à Coussay sans esprit de retour, puisqu'il n'envoya « quérir ses meubles à Blois » qu'au reçu de la lettre royale le confinant dans son diocèse. C'est une nouvelle preuve de ses longues tergiversations.

Les *Mémoires* de Richelieu, après l'analyse de la lettre au roi que nous avons vue si conforme à notre lettre du 2 décembre, racontent les démarches infructueuses de la reine pour obtenir le retour de son conseiller, et supposent six mois environ d'intrigues et de tracasseries aboutissant à l'ordre de rentrer à Luçon. « Les six mois restans de l'année, écrit l'évêque, je les passai en perpétuelles attaques de calomnies et fausses suppositions contre moi, tant qu'enfin ils restreignirent mon exil dans mon évêché. »(1)

Nos deux lettres nous fournissent l'époque plus précise de la rentrée à Luçon. Celles que m'a signalées M. l'abbé Urbain nous indiquent celle du départ pour un exil plus lointain.

En effet, la date de la lettre de Richelieu accusant réception de son ordre d'exil et promettant son départ « en Avignon » pour le surlendemain, n'est pas impossible à préciser. Lui-même nous apprend que la dépêche royale est du 7 avril, et qu'il la reçut « le propre jour du Mercredi-Saint », 11 avril. Sa lettre fut apparemment écrite le jour même.

XVIII

Sire

Si iay beaucoup de desplaisir de recognoistre la continuation des mauuais offices qu'on me rend aupres de vos-

(1) *Mémoires*, t. II, p. 90.

tre Magesté, Jay un extreme contentement d'auoir occasion de lui tesmoigner mon obeissance. Je partiray precisement apres demain pour satisfaire au commandement quil luy plaist me faire de m'en aller en Auignon ou je seray tres content sy ceux qui men veulent me laissent viure aussy exempt de soubsçon que je le suis de coulpe. Cependant puis qu'on m'accuse d'auoir fait des menées en ces quartiers contre le seruice de vostre Magesté je la suplie treshumblement de vouloir enuoier quelquvn sur les lieux qui despouillé de passion puisse prendre cognoissance de la verité, Estant seur que par ce moyen vostre Magesté recognoistra mon innocence, Et que je suis comme je doibs et comme je seray a jamais

De vostre Magesté

Le treshumble tres obeissant et tres
fidele subject et seruiteur
ARMAND EUES DE LUÇON (1)

De luçon ce [11] Auril 1618 (2)

(1) Clairambaut 374, f° 90, autographe.

(2) Avenel (I, p. 568), donne une copie du 16 avril, différente de celle-ci, datée de Richelieu. Il s'étonne de la divergence entre l'analyse des *Mémoires* et le texte qu'il fournit. Il a pris tout simplement une lettre de Henri de Richelieu pour celle de l'évêque, et les conclusions qu'il déduit, insinuant que Richelieu « était bien aise de donner une autre idée de sa lettre » tombent donc à faux. L'autographe de l'évêque donne raison aux *Mémoires*. La lettre du marquis de Richelieu se trouve en autographe aux f°s 77 et 78 du présent recueil Clairembault. La copie de Le Masle était fidèle, sauf des divergences d'orthographes et de légères modifications du texte. Ainsi, dans Avenel, p. 569, ligne 4 il faut lire: « ne me restant point d'action plus libre ny plus agreable que celle... » ; (ligne 10) : « me continuer toujours la protextion quil luy plaist de me promettre... » ; (ligne 12) : « ... qui auoit non seulement accoutumé de... » ; p. 570, ligne 8... : « rendre de mon affection, je le suis... » — Enfin le texte primitif de la dernière phrase portait : « envers moy mesme par plusieurs raisons desquelles ne me voulant james non plus despartir... » Le marquis a corrigé « par raison de laquelle... »

Au Roy.
M. de Luçon du mois d'avril 1618.
Quil obeira
au com[t] de sa
Ma[té] (1).

Richelieu a analysé cette lettre dans ses *Mémoires*. Parlant de la cabale des Luynes à qui il attribue cet exil, « ils m'adressèrent, écrit-il, une lettre du roi du 7 d'Avril, par laquelle il m'écrivoit que sur les avis qu'il recevoit des allées et venues et diverses menées qui se faisoient aux lieux ou j'étois... il me commandoit de partir au plutôt, et me retirer dans Avignon... Je mandai à Sa Majesté que, si j'avois beaucoup de deplaisir de reconnoitre la continuation des mauvais offices qu'on me rendoit aupres d'elle, j'avois un extrême contentement de lui temoigner mon obeissance, que je partirois dès le vendredi, etc... » (2). Richelieu se serait donc mis en route le Vendredi Saint 13 avril.

Il ajoute : « Le sieur de Richelieu mon frère, et le sieur de Pont-de-Courlay, mon beau-frère (3) reçurent le même commandement et le même exil que moi » (4).

Nous citons, avec son orthographe caractéristique, la réponse de Pont-Courlay au roi.

(1) Fol. 91 v°. Ces notes analytiques, écrites en vedette de la lettre pliée, semblent être de la main de Pontchartrain.

(2) *Mémoires*, t. II, p. 111.

(3) « René de Vignerot, seigneur de Pont-Courlay, gentihomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625. Il était veuf depuis 1615 de Françoise du Plessis, sœur de M. de Richelieu et de l'évêque de Luçon, de laquelle il avait eu François de Vignerot, marquis du Pont-Courlay et Marie-Madeleine de Vignerot, dame de Combalet, puis duchesse d'Aiguillon. » Halphen, *Journal inédit d'Arnauld*, p. 349, note 1.

(4) *Mémoires*, t. II, p. 112.

XIX

Syre

Quoy que le commandemant qu'il a pleu a Vostre magesté me fayre mayt trouué au lyt ou ma goutte m'a aresté depuis deulx mois [,] le dezir que j'ay dobeyr a V. M. fayt que j'anuoye prezantemant me prouuoyr (*sic*) dune lyttyere pour me fayre amporter au lyeu ou elle me coumande de me randre Vous suppliant treshumblemant croyre qu'aprez auoyr seruy dez trante ans le feu roy vostre pere et V. M. J'aymeroys myeulx m'estre persé le coeur de mon espée que dauoyr ryen fayt n'y pansé qui fust contre le seruyse de V. M. Je le proteste dauant dyeu et me prometz de sa bonté et de la vostre que vous an aurez cognoissanse Vous assurant qu'an quelque lyeu que je soys Je seray toute ma Vye

De Vostre magesté
le treshumble tresobeyssant et
tresfidelle seruyteur et suget
DE PONT

Au pont, ce XIIIIe apuryl
[1618] (1)

Au Roy.
M. de Pontcourlay du XIIII auril
1618
Qu'il se retirera
en Auignon suiuant
le commandt de Sa Maté (2)

Le frère et le beau-frère de Richelieu avaient d'abord été enveloppés dans sa disgrâce, deux mois auparavant et exilés dans leurs terres. Arnauld d'Andilly écrivait, au 10 février 1618 : « MM. de Richelieu et du Pont de Courlay partent, pour aller en leurs maisons, en ayant reçeu commandement du Roy, par un exempt des gardes (3). » Il faut lire aussi ce qu'il écrit au 7 avril de

(1) Clairambault 374, f° 75.
(2) Fol. 76 v°.
(3) *Journal d'Arnauld*, p. 349. Cf. *Mémoires de Richelieu*, t. II, p. 110.

l'ordre d'exil pour Avignon et des autres mesures prises le même jour (1).

Voici la supplique écrite par le frère de Richelieu à Pontchartrain pour demander, après avoir obéi à l'ordre de départ, l'autorisation de venir traiter ses affaires de famille et un procès en instance.

XX

Monsieur

Ayant pleu au Roy m'asseurer de l'honneur de sa bienueillance pourueu que je satisfice promptement au commandement qu'il me fesoit de men aller en Auignon (2), Jay voulu que mon obeissance precedast toutte sorte de suplications, Maintenant que je suis en chemin et que jay sceu que quelques gens auec lesquels jay proces vouloient se preualoir de mon esloygnement pour en poursuiure le jugement, je suis contraint par la necessité de requerir des lettres de surceance et de vous suplier bien humblement de parler à sa Majesté pour me les fere obtenir. Je les espere de son equité et du soin que vous prendrez s'il vous plaist de lui representer quil ne seroit pas resonnable que mon obeissance attirast ma ruyne, le temps et mes deportemens luy feront connoistre laffection que jay toujours eue et auray toutte ma vie a son seruice et a vous que je suis veritablement

Monsieur

Vre tres affectionné
seruiteur
Richelieu

Du Blanc en Berry ce
19me Avril 1618 (3)

(1) *Journal inédit*, p. 361.
(2) Cette phrase prouve que la teneur des lettres royales adressées au marquis de Richelieu, et probablement aussi à Pont-Courlay, était à peu près celle que nous indique son frère, analysant dans ses *Mémoires* la lettre qu'il reçut lui-même. Voir *Mémoires*, p. 110.
(3) Clairambault 374, f° 81.

A Monsieur
Monsieur de PonChartrain
Conseiller du Roy en son Conseils
d'estat et segretere des Commandemens.
Monsieur de Richelieu du XII auril 1618
demande lettres
destat (?) pour son
proces (1).

Avenel cite, avec indication exacte des Mélanges Clairambault, le début de cette lettre et l'attribue à l'évêque de Luçon (2). C'est une des nombreuses confusions qui se sont produites entre les lettres des deux frères, mais il n'y avait pas ici l'excuse d'une copie, comme dans les recueils provenant de l'abbé Le Masle, car les lettres du frère de Richelieu que nous relevons ici sont toutes autographes.

Arnauld d'Andilly, dans le passage de son *Journal* qui note l'exil des Richelieu à Avignon, a laissé en blanc la date de leur arrivée. Elle est sûrement des tout premiers jours de mai, le 6 environ, si nous en jugeons par les deux lettres ci-dessous, toutes deux en date du 12 et singulièrement semblables en leur rédaction.

L'une est du vice légat d'Avignon, évêque *in partibus* de Patras, l'autre du Général des armes, un certain Malati, si j'ai bien lu sa signature. La ressemblance ferait croire qu'un même secrétaire les a redigées l'une et l'autre. Elles témoignent de la sollicitude que causa aux intéressés, jusqu'à réception d'une lettre du roi, en date du 23 avril, l'arrivée dans leur ville des exilés. Leur embarras s'y exprime naïvement, ainsi que leurs protestations de services à Louis XIII, destinataire de ces deux lettres.

(*A suivre.*) Eugène GRISELLE.

(1) Clairambault, fol. 82 v°. — (2) T. VIII, p. 17.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

OEUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite (1).)

---

407. — 34. — Le Sage. — * HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, traducida por el Padre Isla, corregida por Evaristo Peña y Marin. *Paris,* 1838, gr. in-8.

408. — 35. — *AVENTURAS... *Barcelona,* 1836-1837, *imp. de la V. é hijos de Gorchs. Madrid, lib. de Sanchez Rubio,* 4 vol. in-8, 9 grav., pp. xx-396, 408, 436, 434.

« Los tres primeros tomos comprenden el testo de la obra, el 4° tiene por titulo : « Observaciones criticas sobre el romance de *Gil Blas de Santillana,* en las cuales se hace ver que Mr. Le-Sage lo desmembró del de El Bachiller de Salamanca, entonces manuscrito español inédito, y se satisface a todos los argumentos contrarios publicados por el conde de Neufchateau, miembro de la Acad. francesa, ex-ministro del Interior. Su aut. D.

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile,* janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191; mai, pp. 258-263; juin, pp. 299-307; juillet, pp. 347-357; août-septembre, pp. 403-438; octobre, pp. 486-495.

Juan Antonio Llorente, individuo de muchas acads. y sociedades literarias, morador en Paris, donde publicó en frances esta misma obra. » Este tomo 4°, cuya numeracion no aparece en la portada, se vendia suelto. » (Sommervogel.)

409. — 36. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana, publicadas en frances por Mr. Le-Sage. *Zaragoza,* 1836, *imp. de M. Heras. Madrid, lib. de Villaverde,* 5 vol. in-16, 9 grav.

Cf. Ed. de Vazquez, Madrid, 1840.

410. — 37. — *Aventuras... *Valencia,* 1839, *imp. de B. Monfort. Madrid (lib. Europea),* 6 vol. in-8.

« Los cuatro primeros tomos de esta edicion comprenden la historia de *Gil Blas* ; el quinto que forman los libros xiii y xiv la continuacion hasta su muerte ; y el sesto, libros xv y xvi, tiene la siguiente portada : « Adicion a las Aventuras de Gil Blas, ó historia galante del jóven siciliano, que suena traducida del frances en italiano y de esta lengua la ha convertido en española, el mismo Viejoso ocioso que restituyó las aventuras francesas a su original lengua castellana. » Es una reimpresion exacta de la que se hizo en el mismo Valencia en 1826-1827» (Sommervogel.)

411. — 38. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana. Nueva edicion con 20 lams. finas. *Madrid,* 1840, *imp. y lib. de J. Vasquez,* 5 vol. in-16, pp. xiv-366, viii-400, xii-378, x-380, xii-314.

« Edicion de surtido, arreglada al testo de Peña y Marin, sin *Prologo* ni *Declaracion* del autor. » (Sommervogel.)

412. — 39. — Historia de Gil Blas de Santillana, publicada en Francès por Mr. Le Sage, rica edicion en 4° mayor, adornada con 600 laminas repartidas

por el contexto. *Barcélona. Imprenta de don Antonio Bergnes y Compañia*, 1840-1, 2 vol. formant 1034 + 1 p. pour l'indice.

Les observations de Llorente sont imprimées à la suite de *Gil Blas*.

Grav. de J. Gigoux, de l'éd. de Dubochet, Paris. — Texte de l'éd. de 1828, de Burgos.

413. — 40. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana. Edicion ilustrada con 500 lams. y viñs. en mad. dibujadas y grabs. por artistas españoles. Con notas que demuestran el origen español de la obra, tomadas de las *Observaciones criticas* que sobre este ingenioso romance escribió en Paris y presentó al Instituto frances el presbitero D. Juan Antonio Llorente. Publicala una sociedad de artistas. *Madrid*, 1840-1842, *imp. de Yenes, lib. de Sanchez*, 4 vol. gr. in-8, pp. VI-304, VI-330, VI-320, IV-320, 78 grav.

« Esta edicion se ha hecho por la de 1828, anotada por D. Evaristo Peña y Marin. En las notas que los eds. han estractado de la obra de Llorente reunen las pruebas mas interessantes acerca de la verdadera procedencia del romance de *Gil Blas*. Hay ejemplares que llevan en la portada de los tres primeros tomos segunda edicion. Precede a la obra « Advertencia de los eds. » y « Una palabrita de Gil Blas. » No tiene el Prólogo del Padre Isla ni la Declaracion de Mr. Le-Sage. » (Sommervogel.)

Voir nos 451 et 452.

414. — 41. — *Aventuras de Gil Blas de Santillana Edicion aumentada con varias observaciones criticas, y completada con las aventuras del jóven siciliano, adornada con 6 hermosas láminas finas perfectamente grabs. *Valencia*, 1841, *imp. de B. Monfort. Madrid, lib. de Matute*, 2 vol. in-8.

415. — 42. — *AVENTURAS... Nueva edicion mejorada y aumentada con la continuacion de la historia de *Gil Blas* hasta su muerte. Barcelona, 1842, imp. de C. y J. Mayol. *Madrid, p. de lib. de Martin,* 2 vol. in-8, pp. XXIV-516, 576.

Réimp. de l'éd. de Barcelone, 1830.

416. — 43. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA publicada en frances por A. R. Le Sage, traducida al castellano por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris, Baudry, libreria europea,* 1843 [lire 1842], in-8, pp. 540.

Colleccion de los mejores Autores españoles. Tomo III.

Paris. — En la Imprenta de Fain y Thunot.

Bib. nat., Inv. Z 45619.

417. — 44. — *— *Madrid, Sociedad Central,* 1844, 3 vol. in-8.

418. — 45. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA. Nueva edicion. *Madrid,* 1844, *imp. y desp. de Mellado,* ed., 2 vol. in-8, pp. XXII-522, 562, 100 grav. sur bois.

« Lleva el *Prologo, Declaracion,* y *Una palabrita* de Gil Blas, asi como la Continuacion de la vida de este hasta su fallecimiento, y una Nota del ed. para justificarse de haber incluido los cinco capitulos que contienen aquella, concebida en estos términes: « Hemos creido oportuno dar tambien la *Continuacion* del Gil Blas, suprimida en todas las ediciones modernas, no tanto por su mérito, cuanto porque sienda muy corta, hemos creido que era el mejor medio de satisfacer a todos. Sin embargo, para que no se confunda con la historia en general hemos hecho una completa division, señalando el fin

de aquella y formando de la *Continuacion* un trozo aparte. » El testo va arreglado al que corrigio el Sr. Peña y Marin. » (Sommervogel.)

419. — 46. — *Aventuras... *Madrid,* 1844, *imp. de E. Trujillo (lib. de Romeral),* 4 vol. in-8, 4 grav.

420. — 47. — Historia de Gil Blas de Santillana traducida al castellano por el Padre Isla corregida y rectificada por Don Andres Horjales de Zúñiga Caballero de la real Órden americana de Isabel la Católica. [Vig.] *Paris, Carlos Hingray,* 1844 [lire 1843]. Port. en tête, in-12, 2 ff. n. ch. + pp. 538.

Bib. nat., Inv. Y[2] 10233.

421. — 48. — *— *Barcelona,* 1846, *imp. y lib. de Pons y comp. Madrid (lib. Europea),* 4 vol, in-16, 4 grav.

422. — 49. — Aventuras de Gil Blas de Santillana escrita en Frances por Mr. Lesage y traducidas al castellano Por el Padre José Isla. Nueva impression revista y corregida. *Paris, en la imprenta de Pillet ainé,* 1845, 4 vol. in-16, pp. 359, 307, 300, 348.

Bib. nat., Inv. Y[2] 10234-10237.

423. — 50. — *Historia de Gil Blas de Santillana, publicada en frances por Mr. Le-Sage. Nueva edicion adornada con 600 lams. repartidas por el testo, Barcelona, 1848, imp. de J. Oliveres. *Madrid, lib. de La Publicidad,* gr. in-4.

« Esta es la misma que se hizo en 1840 en la *imp. de A. Bergnes, Barcelona.* » (Sommervogel.)

424. — 51. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por A. R. Le Sage, traducida al castellano por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada. Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris, Baudry, Librería european,* 1850 [lire 1849], in-8, pp. 472, Port.

Coleccion de los mejores Autores españoles. Tomo III.

Paris. — En la Imprenta de Thunot y Cª.

Bib. nat., Inv. Z 45682.

425. — 52. — *AVENTURAS... Publicacion de los señores Cabello y hermanos. *Madrid,* 1852, *imp. de A. Vicente, lib. de Bailly-Baillière,* in-4, pp. XX-704, 15 grav.

« Van la *Conversacion* ó Prologo del P. Isla, la *Declaracion de Mr. Le-Sage* y *Una palabrita de Gil Blas.* El testo es igual al de la edicion de Burgos y tiene, ademas de los doce libros que forman la obra, cinco capitulos entresacados del libro XIII que comprende la *Continuacion* de la historia de Gil Blas de Santillana hasta su muerte. » (Sommervogel.)

426. — 53. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA. *Madrid,* 1852, *imp. y desp. de Mellado,* gr. in-4, pp. 246, 100 grav. dans le texte.

« Esta arreglada la presente edicion a la que corrigió D. Evaristo Peña y Marin, y dió a luz D. Miguel de Burgos en 1828. Precede al testo el *Prologo* del P. Isla, la *Declaracion* del autor, y *Una palabrita de Gil Blas,* y concluye el tomo con la Continuacion de Gil Blas hasta su muerte. » (Sommervogel.)

427. — 54. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA, por Mr. Le-Sage. Traduccion del Padre Isla, con una introduccion é importantisimas notas criticas, espresamente escritas para esta edicion, por D.

Adolfo de Castro. *Madrid,* 1852, in-fol., pp. 180, 44 grav.

« Esta edicion es, de todas las modernas, la mas completa : el testo esta conforme al que corrigió D. Evarista Peña y Marin en 1828, y en cuyo año le publicó D. Miguel de Burgos. Las muchas é interesantes notas con que la ha enriquecido. D. Adolfo de Castro, aclaran mucho la cuèstion tan debatida de si es obra francesa ó española. Lleva un Prólogo original y no el que puso en su traduccion el P. Isla. Van despues la *Declaracion de Mr. Le-Sage* y *Una palabrita de Gil Blas.* Termina en el capitulo xiv del libro duodécimo, que es todo lo que publicó Mr. Le-Sage. » (Sommervogel.)

Voir n° 456.

428. — 55. — Historia de Gil Blas de Santillana, publicada en frances par A. R. Le Sage traducida al castellano por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada. Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris. Vve Baudry, Librería europea,* 1855, in-8, pp. 472.

Coleccion de los mejores Autores espanoles. — Tomo III.

Paris. — En la Imprenta de Thunot y Ca.

Bib. nat., Inv. Z. 45683.

429. — 56. — Historia de Gil Blas de Santillana traducida al castellano por el Padre Isla corregida y rectificada por Don Andrés Horjáles de Zúñiga. *Paris, Ch. Fourant et fils,* [1856], in-18, pp. 538.

Besanzon. — Imprenta de la viuda Deis.

Bib. nat., Inv. Y² 48783.

430. — 57. — * Historia de Gil Blas de Santillana, traducida al castellano por el Padre Isla : corregida y rectificada por D. Estanislao de la Peña. Nueva edicion, en 4° may ; adornada con 20 primorosas lams.

abiertas. en ac. *Barcelona,* 1856, *imp. del Artista, Madrid, lib. de Cuesta,* gr. in-4, pp. 360.

431. — 58. — * HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por M. Le Sage, acompañada de las *Observaciones criticas de* D. Juan Antonio LLORENTE, y adornada con 8 lams. *Barcelona,* 1857, *imp. de L. Tasso. Madrid, lib. Española, calle de Relatores,* 2 vol. in-8, pp. 414, et 392. 8 gravures.

« Las *Observaciones criticas* de Llorente, reimpresas de las que este publicó en Madrid en 1822, escepto una décima en frances del capitulo VI, parrafo 17, occupan desde la pag. 251 al fin del tomo. 2° El testo esta arreglado, unas veces al del Padre Isla, otras al de Peña y Marin. Carece de Prólogo. » (Sommervogel.)

432. — 59. — * HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, traducida al castellano por el Padre Isla, corregida y rectificada por D. Andres Horjales de Zuñiga, caballero de la real órden americana de Isabel la Católica. *Paris,* 1858, *imp. de Cosson, lib. de Hingray, ed. Madrid, lib. de Duran,* gr. in-8, pp. VI-538.

« En esta edicion, a que falta el Prólogo, se ha seguido, en testo y notas, la que se hizo en Madrid, por Burgos, y por mas que he cotejado capitulos y libros enteros no he visto diferencia entre ella y la de Peña y Marin. En 1843 se hizo en Paris, por el mismo Hingray, otra edicion en el mismo tamaño y precio, y no sera estraño que se haya repetido en otras años, pues no se pone en la portada el numero de órden de cada una de ellas. » (Sommervogel.)

433. — 60. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, publicada en frances por A. R. Le Sage traducida al castellano por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada. Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris, Vve*

Baudry, Librerla europea, 1859, in-8, pp. 472. Port.

Coleccion de los mejores Autores españoles. — Tomo III.

Paris. — En la Imprenta de Thunot y C^a^.

Bib. nat., Inv. Z. 45684.

Même éd. que celle de Madrid, 1828.

434. — 61. — * Historia de Gil Blas... *Barcelona,* 1860, 2 vol. in-8.

435. — 62. — * Historia de Gil Blas de Santillana, traducida al castellano por el Padre Isla. *Barcelona,* 1862, *imp. de N. Ramirez. Madrid, lib. de Font y San Martin,* gr. in-8, 20 grav.

436. — 63. — Historia de Gil Blas de Santillana por Le Sage traducida por el Padre Isla corregida, rectificada y anotada. — *Paris, Garnier hermanos,* 1864 [livre 1863], in-8, pp. viii-599.

Corbeil. — Imprenta de Crété.

Bib. nat., Inv. Y² 10238.

437. — 64. — Historia de Gil Blas de Santillana, publicada en frances por A. R. Le Sage traducida al castellano por el padre Isla, corregida, rectificada y anotada. Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris, Baudry, Libreria europea,* 1865, in-8, pp. 472. Port.

Coleccion de los mejores Autores espanoles. — Tomo III.

Paris. — En la Imprenta de Thunot y C^a^.

Bibl. nat., Inv. Z. 45685.

438. — 65. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA, por M. Lesage. Traduccion del Padre Isla restituida á la pureza de su original precedida de un prólogo de D. Jerónimo Borao, Catedrático de literatura. Edicion de gran lujo Adornada con veinte láminas finas abiertas en acero, y profusion de viñetas en boj intercaladas en el texto, cabeceras y letras de adorno. *Barcelona. Salvador Manero,* 1867, gr. in-8, pp. XLVI-788.

439. — 66. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA traducida al castellano por el Padre Isla corregida y rectificada por Don Andrés Horjáles de Zúñiga. [Vig.]. *Paris, Ch. Fouraut et fils,* s. d. [1868], in-18, 2 ff. prél. + pp. 538.

Besançon. — Imp. de J. Roblot.

Bibl. nat., Inv. Y² 48784.

440. — 67. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA por Le Sage traducida por el Padre Isla corregida, rectificada y anotada. — *Paris, Garnier hermanos,* 1874, in-8, pp. VIII-599.

Corbeil. — Imprenta de Crété hijos.

Bibl. nat., Inv. Y² 10239.

441. — 68. — Segunda Parte y conclusion de las célebres AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA ó sea Historia galante y entretenida del Jóven Siciliano nieto de Gil Blas publicada en idioma español por el Padre Isla traductor de las mencionadas aventuras de Gil Blas de Santillana. *Barcelona, Eugenio Puig* [et] *Habana, Alejandro Chao,* 1876, 2 vol. in-8.

442. — 69. — Historia de Gil Blas de Santillana por Le Sage traducida por el Padre Isla, corregida, rectificada y anotada. *Paris, Garnier hermanos*, 1877, in-12, 3ff. n. ch. p. l. front., tit. et decl. + pp. 601 + x.

Clichy. — Imp. de Paolo Dupont.

Bib. nat., 8° Y² 429.

443. — 70. — Historia de Gil Blas de Santillana traducida al castellano por el Padre Isla corregida y rectificada por Don Andrés Horjáles de Zúñiga. *Paris, Ch. Fouraut et fils*, s. d. [1879], in-12, 3 ff. n. ch. p. l. port., tit., dec. + pp. 538.

Paris. — Imp. Charles Blot, Calle Bleue, 7.

Bib. nat., 8° Y² 2790.

444. — 71. — *Historia de Gil Blas de Santillana, compuesta sobre la de las aventuras del Bachiller de Salamanca, D. Querubin de la Ronda, original de D. Antonio de Solés, publicada en francés por Mr. Le Sage, y vertida al español por el padre Isla. Edicion illustrada y corregida á la vista de varios originales españoles de que se valió Le Sage, y adornada con gran número de grabadas intercaladas en el texto. Biblioteca amena é instructiva. Admón., Nueva de San Francisco. *Madrid, Murillo*, 1882, in-8, pp. 583.

(*A suivre.*) Henri Cordier.

CHRONIQUE

A l'Institut.. — M. Paul Girard, professeur de littérature et de langue grecques à la Faculté des lettres de Paris, a été élu, le 6 novembre 1908, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres en remplacement de M. Barbier de Meynard, décédé, par 17 voix contre 15 données au R. P. Scheil, professeur à l'Ecole des hautes études, et 1 à M. Camille Jullian.

Pièce unique de Callot. — Un célèbre collectionneur de Liège, M. Henri Duval, récemment décédé, a fait par testament un legs intéressant à la Bibliothèque nationale et au Musée Carnavalet. Voici les extraits de ce testament :

« Je lègue au cabinet des estampes de Paris une pièce unique de J. Callot, *Saint François d'Assise à la double croix de Lorraine,* superbe épreuve provenant du cabinet de Quentin de Lorangère. Cette pièce n'est connue des iconophiles que par la désignation de Gersaint, du catalogue dudit cabinet, et par la description exacte qu'en a donnée Mariette.

« Je lègue à la ville de Paris la statue équestre de Louis XIV par Girardon, maquette en terre cuite de la statue qui avait été érigée à Louis le Grand au centre de la place qui portait son nom (aujourd'hui place Vendôme), et qui fut détruite par les révolutionnaires. »

Le Roman sentimental avant L'Astrée. — Tel est le titre du livre que M. Gustave Reynier, maître de conférences à l'Université de Paris, vient de publier à la librairie Armand Colin.

C'est toute une littérature oubliée, et heureusement retrouvée, qui reparaît en cet ouvrage. On ignore généralement qu'il y a eu en France, dès le commencement du XVI[e] siècle, se développant à côté du roman d'aventures et l'éclipsant parfois, un genre romanesque qui annonce déjà notre moderne roman d'analyse. Des auteurs, soucieux d'émouvoir « la douce pitié qui veille au cœur des dames », ont écrit pour elles des histoires d'amour douloureuses et passionnées.

Le roman sentimental offre alors le modèle d'une existence

noble et un peu factice où les femmes imposent leurs préférences, où l'individualisme s'efface, où la passion elle-même se discipline. Rien de plus intéressant que de voir la collaboration des cercles polis et des auteurs s'efforcer de faire prévaloir cet idéal de vie mondaine dont Madame de Rambouillet assurera bientôt le triomphe et qui, ensuite, se reflètera dans presque toute la littérature de notre grand siècle classique. Ces romans oubliés ont donc eu leur importance et leur rôle. Mais ils ne méritent pas seulement par là d'attirer l'attention : que d'essais curieux l'on rencontre dans cette production abondante et mêlée, que d'idées originales qui ne seront reprises que bien plus tard !

En même temps qu'il apporte des indications précieuses sur l'organisation de notre société mondaine et qu'il nous renseigne sur les origines ignorées du genre romanesque le plus en faveur aujourd'hui, le livre de M. Gustave Reynier éclaire d'un jour nouveau une intéressante période de notre histoire littéraire.

L'ouvrage est terminé par une bonne bibliographie du roman sentimental depuis 1509 jusqu'à 1610 et par un tableau chronologique des romans publiés de 1593 à 1610, classés par genre.

Bossuet et Mlle de Mauléon. — Sous ce titre, M. l'abbé Urbain a publié, en 1906, dans la « Revue du clergé français » et fait tirer à part, pour distribution privée, une étude critique sur le prétendu mariage de Bossuet qui fut très remarquée. Signalons aujourd'hui un excellent travail qui vient de prendre place dans la « Collection Arthur Savaète » (n° 9) et est intitulé : *Autour d'une brochure. Sept lettres à M. Arthur Savaète, directeur de la « Revue du monde catholique » sur le prétendu mariage de Bossuet, avec un article posthume de Mgr Justin Fèvre* (Paris, Arthur Savaète (1908), in-8 de 4 ff. et 196 pp.).

L'auteur de ces remarquables lettres a cru devoir garder l'anonymat ; mais à lire ces pages, il est aisé de reconnaître que celui qui les a écrites est un esprit net et précis, un historien très averti des choses du grand siècle et que son jugement, formulé en toute impartialité, est précieux pour l'étude de la question du prétendu mariage de l'évêque de Meaux.

Petit manuel de l'amateur de livres. — Nous avons signalé, à diverses reprises, les cinq volumes de l' « Encyclopédie du livre » que M. Albert Cim a publiés, chez Flammarion, sous ce titre : *Le Livre* ; nous avons dit l'intérêt et l'utilité de cette publication qui s'adresse aux bibliophiles et aux libraires.

Notre sympathique confrère a extrait de son grand ouvrage et publié, à la même librairie, un *Petit manuel de l'amateur de*

livres, à la portée de toutes les bourses ; il y a groupé, abrégé parfois, les renseignements pratiques, destinés à guider les amateurs. Le papier, le format, l'impression, la reliure, le rayonnage des bibliothèques, le rangement des livres et leur classification, tels sont les sujets qu'on trouvera traités succinctement dans ce manuel que nous signalons avec plaisir à l'attention de nos lecteurs.

Vente de livres. — Le lundi 16 novembre, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à deux heures, vente de livres modernes (reliures romantiques, éditions originales d'auteurs contemporains, quelques livres anciens), provenant de la bibliothèque de M. D***. (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Le samedi 21 novembre, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à deux heures, vente de livres modernes ornés de reliures artistiques exécutées par le relieur Charles Meunier et provenant de sa bibliothèque particulière. (*M. Henri Leclerc, expert*).

— Du 24 au 28 novembre, à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, à deux heures, vente de la bibliothèque de feu M. Ivan Stchoukine, professeur à l'École des langues orientales. Livres allemands, français et russes. (*M. Jules Meynial, expert*).

— Les 1er, 2 et 3 décembre 1908, à l'hôtel Drouot, salle n° 7, à 2 heures, vente de livres modernes: romantiques, éditions originales d'auteurs contemporains, livres modernes dans tous les genres, quelques livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. Jules Bonnier (*M. Henri Leclerc, expert*).

Erratum. — Dans l'article publié par M. Henri Monod, dans la livraison des 15 août-15 septembre, c'est M. *Pierre* Villey et non Edmond Villey qu'il faut lire.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

José-Maria de Heredia. — Les Trophées. *Paris,* MDCCCCVII, gr. in-8 de 4 ff., 231 pp.. 1 f. et 1 f. blanc.

« Les *Trophées,* a écrit M. Gabriel Hanotaux, sont un des monuments — et peut-être le plus durable — que laissera cette époque. Quelques dizaines de sonnets et un nom de plus s'est inscrit sur la liste des grands poètes français. »

Lorsque l'œuvre impeccable de José-Maria de Heredia parut, pour la première fois, chez Lemerre, en 1893, les exemplaires de cette édition in-octavo s'enlevèrent avec une concluante rapidité. Les fervents de la grande poésie, les bibliophiles se disputèrent littéralement les volumes et bientôt, pour satisfaire le public, l'éditeur du passage Choiseul dut donner successivement plusieurs éditions de ces merveilleux sonnets.

Séduit par la beauté grandiose des *Trophées,* un amateur lillois, membre de la Société des amis des livres, M. René Descamps-Scrive, entreprit de faire imprimer, pour son compte, une édition qui, par son luxe, serait en tous points digne de l'œuvre du poète. Ce bibliophile de haut goût jeta, pour illustrer l'ouvrage, son dévolu sur l'un des plus grands, l'un des plus purs artistes de notre époque, j'ai nommé Luc-Olivier Merson. Le célèbre peintre, à qui nous sommes déjà redevables de l'illustration de *La Légende de saint Julien l'hospitalier,* de Flaubert, de *Notre-Dame de Paris,* etc., se mit aussitôt à l'œuvre et exécuta pour *Les Trophées* une série de compositions traitées avec cette maestria, cette ordonnance, cette pureté de dessin qui sont la caractéristique de tout ce qui sort de son crayon ou de son pinceau. Pour graver ces planches, M. René Descamps-Scrive s'est adressé à un maître du burin, M. Léopold Flameng, qui a prêté au peintre,

pour interprérer son œuvre, le concours de son admirable talent.

La suite des cinquante compositions de Luc-Olivier Merson comprend un faux titre, un fleuron de titre, deux lettres ornées, vingt-quatre têtes de chapitre, trois vignettes pour la dédicace, la table et l'achevé d'imprimer, deux culs-de-lampe et dix-sept grandes planches pour le frontispice et les divisions suivantes des Trophées : *La Grèce et la Sicile*, *Hercvle et les Centavres*, *Artémis et les Nymphes*, *Persée & Andromède*, *Épigrammes et Bvcoliqves*, *Rome et les Barbares*, *Hortorvm Devs*, *Antoine et Cléopâtre*, *Sonnets épigraphiques*, *Le Moyen Age et la Renaissance*, *Les Conqvérants*, *L'Orient et les Tropiques*, *La Natvre et le Rêve*, *La Mer de Bretagne*, *Romancero* et *Les Conquérants de l'or*.

M. René Descamps-Scrive, en élevant à la gloire de José-Maria de Heredia cet imposant monument artistique, lui a rendu le plus impérissable des hommages. Quand on feuillette ce livre, qui réunit toutes les perfections, on demeure profondément ému. Heredia n'a pu hélas ! jouir de ce triomphe ; car si, au fur et à mesure de leur exécution, il a pu voir les compositions destinées à orner son livre, la mort, qui frappe implacablement, l'a empêché de contempler ce superbe volume une fois achevé. Pour ceux qui ont eu la bonne fortune de connaître l'éminent académicien, il est aisé d'imaginer avec quelle joie sans borne, de quelle main pieuse, ce passionné des beaux livres eût tourné les pages d'un ouvrage qui demeurera parmi les plus enviables du commencement du xxe siècle.

Imprimés sur un papier de choix par un maître de la typographie moderne, M. Philippe Renouard, *Les Trophées* se présentent sous la forme la plus somptueuse. Mais il ne suffisait pas de réunir tous les éléments de perfection que l'on trouve dans cette édition ; n'est-il pas juste de reconnaître qu'il fallait, pour les mettre en œuvre, une main expérimentée et habile et que l'opération de la mise en page n'est pas une besogne aussi facile que d'aucuns le croient. M. René Descamps-Scrive, n'épargnant ni temps, ni peine, ni argent, s'en est tiré à son plus grand honneur et il a, pour toujours, lié son nom à celui de l'incomparable poète en éditant son œuvre avec un luxe tout à fait digne de lui.

Les bibliophiles ont fait à la nouvelle édition des *Trophées* l'accueil le plus enthousiaste ; je suis bien persuadé qu'au moment où j'écris ces lignes, il serait malaisé d'en trouver un exemplaire. De tels livres ne font que passer sur la table du libraire chargé de les vendre et grande serait ma surprise s'il en restait encore à la librairie de la rue Drouot que dirige aujourd'hui le sympathique successeur de Conquet, M. Léopold Carteret.

C'est donc une reconnaissance profonde que doivent vouer à M. René Descamps-Scrive les amoureux du beau livre et les fervents de la poésie; car, grâce à lui, ils peuvent placer dans leur bibliothèque, sur le rayon réservé aux ouvrages précieux, l'œuvre d'un admirable poète, merveilleusement illustrée.

J'ajoute que l'édition donnée par le bibliophile lillois contient deux sonnets nouveaux du maître, et, en tête du livre, quelques lignes de remerciements à celui qui « s'est si généreusement efforcé, par la magnificence du livre, d'assurer au poète une immortalité moins incertaine ».

Georges Vicaire.

Poètes et goinfres du xvii[e] siècle. — La Chronique des chapons et des gélinottes du Mans d'Étienne Martin de Pinchesne, publiée sur le manuscrit original de la Bibliothèque nationale par Frédéric Lachèvre. Frontispice à l'eau-forte gravé par H. Manesse. *Paris, librairie Henri Leclerc, 219, rue Saint-Honoré, 219, et 16, rue d'Alger,* 1907, gr. in-8 de lxxi-259 pp., 3 ff. et 1 f. blanc. — Voltaire mourant, enquête faite en 1778 sur les circonstances de sa dernière maladie publiée sur le manuscrit inédit et annotée par Frédéric Lachèvre, suivie de Le Catéchisme des libertins du xvii[e] siècle, Les Quatrains du déiste ou l'anti-bigot, A propos d'une lettre inédite de l'abbé d'Olivet, Voltaire et Des Barreaux. *Paris, Honoré Champion, libraire-éditeur, 5, quai Malaquais, 5,* 1908, gr. in-8 de xxxiii-208 pp., 2 ff. et 1 f. blanc.

En imprimant *La Chronique des chapons et des gélinottes du Mans,* M. Frédéric Lachèvre n'a pas seulement voulu mettre sous les yeux du public l'un « des plus curieux morceaux de la littérature gastronomique de notre pays », il a aussi tenté la réhabilitation d'un poète dont on s'était jusqu'à présent quelque peu gaussé. « Sans les deux vers de Boileau :

D'un Pinchesne in-quarto Dodillon étourdi
A longtemps le teint pâle et le cœur affadi,

écrit notre confrère, Pinchesne serait inconnu, il n'a pas de no-

tice dans les dictionnaires biographiques et, si on prononce son nom, c'est presque toujours à propos d'une allusion désobligeante. »

L'œuvre poétique d'Étienne Martin de Pinchesne est considérable ; mais quoiqu'il les fit publier avec tout le luxe possible, ses livres n'obtinrent pas le succès qu'il en attendait ; ils attirèrent même sur l'auteur un certain ridicule que M. Lachèvre n'hésite pas à qualifier d'immérité. Découragé par ses insuccès littéraires, le neveu de Voiture renonça à faire gémir les presses et conserva, dans ses cartons, les manuscrits de ses élucubrations, parmi lesquels celui de la *Chronique des Chapons*. « Pourquoi ne l'a-t-il pas édité ? Il le trouvait sans façon, pas assez au goût du temps, le sujet lui en semblait trivial ! Cruelle erreur de sa part, ajoute M. Lachèvre, cet ouvrage l'incarnait, réflétait sa personnalité et le faisait apparaître dans son vrai milieu : un Pinchesne brave homme, aimable, spirituel, gai convive, crayonnant sans malice aucune un petit coin de la société de son époque, une réunion choisie de disciples d'Apollon et de Bacchus exerçant leurs mâchoires et leur verve de 1655 à 1661. S'il suffit d'un tableau exact et intéressant pour retenir le nom d'un peintre ou d'un écrivain, Pinchesne ne sera pas oublié ».

C'est principalement à M. Frédéric Lachèvre, qui vient de publier cet ouvrage de « haulte gresse », que le contrôleur de la Maison du Roi, le commensal de Ménage, de Guillaume Colletet, de Charpentier, de l'abbé Tallemant, de Des Barreaux, de Payot de Linières et autres académiciens, grands seigneurs, épicuriens ou roturiers, devra d'avoir été tiré de l'oubli et vengé du ridicule qui pesait sur sa personne.

Les lettrés et les gastronomes liront non sans plaisir le récit des pantagruéliques agapes où furent mangés, à la gloire de Costar, chapons et gélinottes manceaux. Une agréable gravure à l'eau-forte de H. Manesse sert de frontispice à ce succulent volume.

Le second ouvrage est de nature plus sévère. Après le travail si complet de Desnoiresterres sur les circonstances de la mort de Voltaire, il était permis de supposer qu'il n'y avait plus rien à apprendre. C'était compter sans l'inlassable activité de M. Frédéric Lachèvre qui, lorsqu'il ne se livre pas à des travaux bibliographiques tels que sa précieuse *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, a le talent de découvrir des documents inédits importants, la bonne fortune de les acquérir et la généreuse idée, en les publiant, d'en faire profiter ses confrères.

Le manuscrit que vient de mettre au jour M. Frédéric Lachèvre est assurément l'enquête la plus sérieuse qui ait été faite sur les derniers moments du célèbre écrivain. Son auteur a eu communication de la correspondance échangée entre l'abbé

Gaultier et Voltaire, il a recueilli de la bouche même de l'abbé le récit de ses visites à l'hôtel de la rue de Beaune, il a entretenu des relations avec le chirurgien Try (appelé jusqu'ici Pipcelet !) qui a prodigué à Voltaire, de concert avec les gardes Roger et Bardy qui l'ont veillé, ses soins journaliers.

« Nous étions, écrit M. Lachèvre, dans de bonnes conditions d'impartialité pour entreprendre ce petit travail qui demandait l'absence de tout parti pris. Voltaire nous était indifférent, nous avions lu ses ouvrages historiques et ses romans et nous ne ressentions pour lui ni enthousiasme, ni mépris. En recherchant les actes de sa vie qui pouvaient expliquer son état d'âme dans ses derniers jours, nous avons été frappés de la faiblesse de son caractère, de sa lâcheté morale, et de ses palinodies. Fallait-il tenir dans l'ombre les tares de cette lumineuse intelligence? Tel n'a pas été notre sentiment. Nous nous défendons d'avoir attaqué Voltaire, nous nous sommes contentés de produire des témoignages indiscutables sur des faits indiscutables. Le respect de la vérité historique est resté notre unique souci. »

M. Lachèvre a accompagné son texte d'un fac-similé des pages 100 et 101 du manuscrit que l'on doit lui savoir gré d'avoir publié.

G. V.

Memento.

Nous signalerons aussi à l'attention des lecteurs du *Bulletin du Bibliophile* plusieurs intéressantes brochures que le défaut de place nous empêche d'analyser comme elles le mériteraient.

Voici d'abord une étude de notre collaborateur M. Louis Morin, de la Bibliothèque de Troyes, extraite de « La Révolution dans l'Aube, bulletin de la société départementale d'histoire moderne et contemporaine », tirée à part sous le titre suivant : « *Les Distractions poétiques des suspects internés au grand Séminaire de Troyes pendant la Terreur* (Troyes, grande imprimerie de Troyes, 1908, in-8 de 1 f. blanc, 1 f. et 59 pp.).

De M. Ch. Drouhet : *Les Originaux du « Barbon » de J. L. Guez de Balzac* (Paris, Armand Colin, 1908, in-8 de 48 pp.). Cette étude littéraire, extraite de la « Revue d'histoire littéraire de la France », apporte une contribution utile à l'histoire de la littérature au XVIIe siècle.

M. Jacques Boulenger, dont la collaboration à la « Revue des études Rabelaisiennes » est si justement appréciée, a fait tirer à part une érudite notice, publiée dans cette revue, sous le titre de *Valeur critique des textes de Gargantua* (Paris, Honoré Champion, 1908, in-8 de 1 f. et 27 pp.).

Enfin, nous avons reçu de M. Joseph Barrère, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux, docteur en droit, de très intéressantes pages, dédiées à M. Reinhold Dezeimeris, consacrées à l'étude historique d'un problème important. Ces pages, très étudiées, ont paru sous le titre suivant : *Estienne de la Boëtie contre Nicolas Machiavel. Étude sur les mobiles qui ont déterminé Estienne de La Boëtie à écrire le discours de La Servitude volontaire* (Bordeaux, Albert Mollat, in-8 de 2 ff., 98 pp. et 1 f. blanc).

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens, Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie, Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques, Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Frédéric M. Kircheisen. — Bibliographie du temps de Napoléon, comprenant l'histoire des États-Unis. Tome I. *Paris, Honoré Champion; Genève, F. M. Kircheisen; London, Sampson Low, Marston et C°*, gr. in-8 (15 fr.).

— Albert Cim, bibliothécaire du Sous-Secrétariat des Postes et des Télégraphes. — Petit Manuel de l'amateur de livres. *Paris, Ernest Flammarion*, pet. in-12 (75 cent.).

Publications de luxe

Chez A. Durel:

Louis Ménard. — Rêveries d'un païen mystique. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Portrait gravé à l'eau-forte par G. Noyon. Pet. et gr. in-8.

Format pet. in-8 : 200 ex. sur pap. vélin d'Arches, numérotés (25 fr.). *Format gr. in-8 :* 20 ex. sur pap. de Chine, numérotés (60 fr.) et 20 ex. sur vieux pap. du Japon à la forme, numérotés (60 fr.).

Chez Henri Leclerc :

Lucien Pinvert, docteur ès lettres. — Sur Mérimée. Notes bibliographiques et critiques. Avec sept gravures hors texte. In-8 (10 fr.).

Chez A. Romagnol :

Leconte de Lisle. — Les Erynnies, tragédie antiqve. Compositions gravées par François Kupka. Gr. in-8 et in-4.

Tiré à 300 ex. numérotés, savoir : n°s 1 à 10, format in-4, sur

pap. vélin d'Arches, avec 3 états des planches, l'eau-forte pure, l'état avec remarque des hors texte et avant lettre des vignettes, et l'état avec lettre (600 fr.); format gr. in-8, nos 11 à 110, sur pap. du Japon ou pap. d'Arches, contenant 3 états des planches dont l'eau-forte pure, l'état avec remarque des planches hors texte et sans remarque des vignettes et l'état avec la lettre (300 fr.), et nos 111 à 300, sur pap. d'Arches, un seul état des planches (120 fr.).

Un ex. unique comprenant les dessins originaux de Kupka et tous les états y compris les bons à tirer est à souscrire.

Publications diverses.

— Autour d'une brochure. Sept lettres à M. Arthur Savaète, directeur de la « Revue du monde catholique » sur le prétendu mariage de Bossuet, avec un article posthume de Mgr Justin Fevre. *Paris, Arthur Savaète*, in-8 (3 fr. 50).

— Gustave Reynier, maître de conférences à l'Université de Paris. — Le Roman sentimental avant L'Astrée. *Paris, Armand Colin*, pet. in-8 (5 fr.)

— Émile Michel, membre de l'Institut. — Nouvelles études sur l'histoire de l'art. La critique d'art et ses conditions actuelles — Le Musée du Louvre — Le dessin chez Léonard de Vinci — Les paysagistes et l'étude d'après nature — Claude Fabri de Peiresc et sa correspondance — Constantin Huygens : un homme d'État ami des arts en Hollande. *Paris, Hachette et Cie*, in-16 (3 fr. 50).

— Alph. Lefebvre. — La Célèbre Inconnue de Prosper Mérimée, sa vie et ses œuvres authentiques, avec documents, portraits et dessins inédits. Préface introduction par Félix Chambon, bibliothécaire à l'Université de Paris. *Paris, E. Sansot et Cie*, in-8 (7 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 8 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 8) et 12 ex. sur pap. de Hollande (nos 9 à 20).

— Adrien Bertrand. — Les Célébrités d'aujourd'hui. — Catulle Mendès. Biographie critique suivie d'opinions, d'un autographe et d'une bibliographie. Portrait-frontispice d'après une photographie de H. Manuel. *Paris, E. Sansot et Cie*, in-18 (1 fr.)

Il a été tiré, en outre, 10 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 10) et 15 ex. sur pap. de Hollande (nos 11 à 25).

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

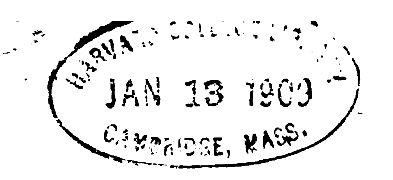
Prière de s'adresser :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. Georges Vicaire, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. Henri Leclerc.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :
H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET

DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

Fondée en 1834

PAR

J. TECHENER

avec le concours de Charles Nodier, Baron Jérôme Pichon,
Paul Lacroix, G. Peignot, J. C. Brunet, etc., etc.

Directeur : Georges Vicaire.



N° 12. — 15 DÉCEMBRE

PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, 219
et 16, rue d'Alger

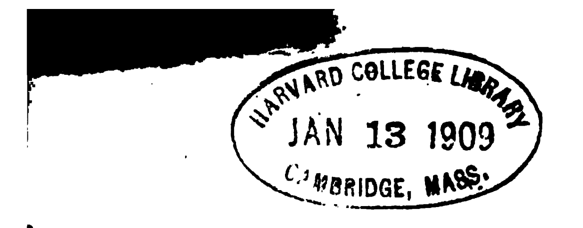
1908

COLLABORATEURS DU *Bulletin du Bibliophile* :

MM. **Marius Barroux**, archiviste de la Seine; **Henri Béraldi**, président de la Société des Amis des livres; **Jean Berleux; P. Berthet**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Paul Bonnefon**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **H.-M. Bourseaud; Paul Chollet;** Marquis **de Clapiers**, de la Société des Bibliophiles françois; **Henri Clouzot; Henri Cordier**, membre de l'Institut; **Paul Cottin**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Ernest Courbet; A. Decauville-Lachênée**, de la Bibliothèque de Caen; **Léopold Delisle**, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale; **Joseph Denais; Victor Déséglise; Félix Desvernay**, ancien administrateur de la grande Bibliothèque de Lyon; **Léon Dorez**, de la Bibliothèque Nationale; **Émile Droit; Joseph Dumoulin; Dupré-Lasale**, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; **Gaston Duval; Prince d'Essling**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul d'Estrée; Alfred Franklin**, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; **Pierre Gauthiez; Tony Genty; R. P. Eugène Griselle, S. J.**; Vicomte **de Grouchy; Léon Gruel; Antoine Guillois; Gabriel Hanotaux**, de l'Académie française; **Maurice Henriet; Henry Houssaye**, de l'Académie française; **Ernest Jovy**, professeur au Collège de Vitry-le-François; Comte **Alexandre de Laborde**, de la Société des Bibliophiles françois; **Paul Lacombe**, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; **Frédéric Lachèvre; Pierre de Lacretelle; Abel Lefranc**, professeur au Collège de France; **Gustave Macon**, conservateur-adjoint du Musée Condé; **Ch. Malherbe**, archiviste de l'Opéra; **Paul Marais**, de la Bibliothèque Mazarine; **L. Marcheix**, conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts; **Henry Martin**, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Abbé **J.-B. Martin**. correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; **Fernand Mazerolle**, archiviste-paléographe; **Edmond Maignien**, de la Bibliothèque de Grenoble; **Georges Monval**, archiviste de la Comédie Française; **A. Morel-Fatio**, professeur au Collège de France; **Louis Morin**, de la Bibliothèque de Troyes; **Léon-Gabriel Pélissier; Émile Picot**, membre de l'Institut et de la Société des Bibliophiles françois; **Lucien Pinvert**, docteur ès lettres; Baron **Roger Portalis**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ernest Quentin-Bauchart**, de la Société des Bibliophiles françois; **Ph. Renouard**; Vicomte **de Savigny de Moncorps**, de la Société des Bibliophiles françois; **Gaston Schéfer**, de la Bibliothèque de l'Arsenal; **Henri Stein**, archiviste aux Archives Nationales; **Paulin Teste**, de la Bibliothèque Nationale; Abbé **Tougard; Maurice Tourneux;** Abbé **Ch. Urbain; Ad. van Bever; Georges Vicaire**, de la Bibliothèque Mazarine, de la Société des Bibliophiles françois, etc.

TELEPHONE 238-85

SOMMAIRE DU 15 DÉCEMBRE



UN SCULPTEUR DE TÊTES EN BOIS
AU XVIe SIÈCLE

« Les têtes de bois sont presqu'aussi anciennes que celles qui se prétendent faites d'une autre matière », disait récemment M. Piedro Toldo, l'érudit auteur de *Nella baracca di burattini* (1). Cette spirituelle boutade peut être vraie pour la baraque des marionnettes, mais nous allons voir que la venue des têtes de bois dans la boutique du coiffeur ou plutôt dans la chambre de toilette des élégantes ne paraît pas remonter au delà du xvie siècle.

La pièce de vers qui nous renseigne sur ce point capital de l'histoire des mœurs n'est pas inédite. A. de Montaiglon l'avait relevée dans le recueil n° 30047 de la bibliothèque Méjanes, à Aix : il l'a publiée dans son *Recueil de poésies françaises* (2) sous son titre exact : LE PLAI- | SANT BLASON, | DE LA LA TESTE DE | BOYS. — Fin. *S. l. n. d.*, in-16 de 8 ff. n. ch. de 23 lignes à la page, impr. en lettres rondes, sign. A-B par 4 ; le v° du titre blanc. Mais en relisant à notre tour la curieuse facétie, nous sommes arrivé à d'autres conclusions que les siennes et nous croyons avoir retrouvé l'auteur du *Plaisant Blason*.

Il s'agit, dans le poème, de l'invention d'une sorte

(1) *Giornale storico della letteratura italiana*, t. LI, p. 1-93.
(2) Recueil de poésies françaises des xve et xvie siècles, réunies et annotées par A. de Montaiglon et J. de Rothschild. Paris, 1878, t. XIII, p. 53.

de tête à perruque ou de modèle en bois sur lequel s'élaboraient les coiffures des dames : « Ces coiffures, fort compliquées, dit A. de Montaiglon, se composaient de faux cheveux, d'étoffes légères, et de taffetas reliés ensemble par des cercles de fer appelés arcelets. » Il était fort difficile de bien composer un tel édifice sur la tête de la patiente :

Auparavant que tel ouvrage
Fut parvenu à son usage,
M'amye estoit tant mal coifée,
Si mal plaisante et débifée
Qu'en la voyant en ceste forme
Sembloit estre toute diforme.

En outre le travail du coiffeur, ajoute malicieusement l'auteur, n'était pas sans inconvénient pour la santé. L'emploi des substances humides, destinées à amalgamer les faux cheveux avec les vrais et à faire adhérer le taffetas, pouvait déterminer des rhumes et des catarrhes :

.... Quand le couvre chief
Estoit tissu dessus le chief,
On le mouilloit et empesoit
Parce que mieulx il se dressoit,
Et lors sechoit ceste mouilleure
Dessus le chief et chevelure,
Qui causoit mile et mile rumes,
Caterres soudains, apostumes,
Excremens [et] larmes aux yeux,
Tant qu'ils estoient tous chassieux.

Désormais, grâce au génial inventeur des têtes de bois, les coiffures seront mieux posées et les dames ne s'enrhumeront plus. Seuls les maris se plaindront de ce raffinement de coquetterie.

Un si grand bienfaiteur de l'humanité méritait, n'est-il pas vrai ? de passer à la postérité. L'auteur du *Bla-*

son n'y a pas manqué, et en célébrant avec plus ou moins d'ironie la « teste ouvragée » où est disposée la coiffure de son « amye », il a livré le nom de l'artiste à notre admiration :

Le seigneur Denys Souriceau
Y a souvent mys son siseau.
C'est luy qui, après quelque image,
Se prend à faire tel ouvrage,
Et si plusieurs ont merité
Pour leur art une eternité,
Comme ung Apelle en la painture,
Ou Vitruve en l'architecture,
Cest ouvrier de testes de boys
Merite plus de loz cent foys.

Quel était ce Denis Sourrisseau ? Quelle ville peut revendiquer ce ciseleur inconnu qui ne dédaignait pas à l'occasion d'utiles travaux ? A. de Montaiglon l'a ignoré, et nous croyons être le premier à donner la clef de ce petit problème. Denys Sourrisseau était poitevin. Le 1er octobre 1562, il figure au nombre des experts chargés par le chapitre de la cathédrale de Poitiers de constater authentiquement les ravages des calvinistes (1).

C'est malheureusement tout ce que nous savons sur son compte. Mais il n'en faut pas plus pour permettre de jeter un jour nouveau sur la pièce et pour éclairer certaines allusions à des personnages contemporains. Le *Blason* se termine en effet par une invocation aux plus fameux poètes que l'auteur invite à chanter les louanges de la tête de bois :

Vous aussi, messieurs du Bellay,
Baïf, Jodelle, du Boulay,
Caron, des Autelz, L'Angevin,
Qui avez tous l'esprit divin,

(1) Grand Cartulaire, V, Arch. dép. Vienne, G. 1300, cité par l'abbé Auber. *Histoire de la Cathédrale de Poitiers*, II, 257.

Grave Roger, docte Nemond,
Saincte Marthe en sçavoir profond,
Tahureau, Blondel et Vauquelle,
Bien humblement je vous appelle,
Comme vrays enfans des neuf Muses,
Pour entonner voz cornemuses,
Qui sonneront par melodie
Le bien de ceste coiferie.

Faute de fil conducteur, A. de Montaiglon a été chercher à Lyon les six derniers poètes, qui tous appartiennent à la pléiade poitevine. Le grave Roger, c'est Roger Maisonnier, ami de Scévole de Sainte-Marthe, de Jean de la Péruse et de Jean Boiceau ; le docte Nemond, c'est François de Nesmond, angoumoisin, auteur de *Harangues,* dont l'oraison funèbre imprimée à Poitiers en 1555, s'accompagne de vers de Sainte-Marthe, de Vauquelin de la Fresnaie, de P. Marin Blondel; Saincte-Marthe, c'est l'illustre Scévole; Tahureau, c'est Jacques Tahureau dont les premières poésies furent imprimées par les Marnef, à Poitiers, en 1554; Blondel, c'est Pierre Marin Blondel. de Loudun, ami de la Péruse et de Sainte-Marthe; enfin Vauquelle ne peut désigner, à notre avis, que Vauquelin de la Fresnaye dont les deux premiers livres des *Foresteries* parurent à Poitiers, chez les Marnef, en 1555 (1). Nous sommes donc en présence des plus brillants représentants de la pléiade poitevine. Il ne manque au tableau que Jean de la Péruse, mort en 1555.

Tous ces rapprochements donnent pleinement raison à A. de Montaiglon qui fixe la date du *Blason* à la fin de 1554 ou au début de 1555. Mais ils permettent en même temps de faire quelques conjectures sur le nom

(1) Voyez aux noms cités La Croix du Maine et du Verdier, et surtout la *Bibliothèque historique du Poitou,* par Dreux du Radier, 1754, 5 vol. in-12.

de l'auteur, ce que l'érudit philologue n'avait pas osé tenter. Nous savons maintenant qu'il était poitevin, ami de la pléiade, qu'il écrivait vers 1555, et, par élimination successive, qu'il n'était aucun des poètes que nous venons de citer.

Or, dans le recueil de la Méjanes, le *Blason* n'est pas la seule pièce poitevine. Il voisine avec une facétie bien connue, réimprimée dès 1572 dans la *Gente poitevinrie*. C'est la *Loittre de Tenot à Piarrot qvi parle de mov de bea cas compovsy tout de nouvea*. A Paris, pour Glaume Lettre, 1554, in-16 de 9 ff. non chiff. de 23 lignes à la page, impr. en lettres rondes, sign. A-B, par 4, C, par 1 (1). L'auteur, en patois poitevin, se plaint de la misère du temps, de la gabelle, des guerres, de la rareté de l'argent, des ordonnances monétaires, des usuriers, des avocats, et de tous les maux qui accablent le pauvre monde. Mais on y trouve aussi une curieuse boutade contre les nouvelles modes féminines, tout à fait dans la note du *Blason* :

In tas de femmes godinettes,
Alle prenant do oreillettes
De bea laton jaune qui plesse
Et que m'iqueu mettant ine esse
Qui couvre tote lour poitroine.
Jésu qua se donnant de poine !
Al' avant do cercles de boys
Pre le bas aussi rond qu'in poys.
Ol é relié so lour dras
Ne peu ne moins que des busars (2).

(1) Nous remercions très vivement M. le bibliothécaire de la Méjanes, qui a bien voulu nous envoyer la description de cette pièce.

(2) *La Gente Poetevin'rie, avec une introduction par L. Favre.* Niort, 1878, in-12, p. 6. L'impression de la *Loittre de Tenot* en 1554 n'a jamais été signalée.

Est-il bien téméraire de donner à deux pièces poitevines, composées dans le même rythme, à la même date, imprimées avec les mêmes caractères, et réunies dans un même recueil ancien, un auteur commun ? Celui de la *Loittre à Tenot* est connu. C'est Boiceau de la Borderie. Nous pensons qu'on peut lui faire également honneur du *Plaisant Blason.*

Avec cette attribution, toutes les conditions que nous énumérions se trouvent remplies. Jean Boiceau, seigneur de la Borderie, est avocat au présidial de Poitiers. C'est un ami de tous les poètes cités dans le *Blason*. Il échange avec eux sonnets et pièces liminaires. Dès 1539 il écrit son *Eglogue pastorale sur le vol de l'Aigle en France par le moyen de la paix*. En 1555 il donne son fameux *Menelogue de Robin lequel a predu son procez, tranlaty de gric en francez et de francez en bea latin et d'iqui en poitevin.* Poitiers, 1555 (1). Nous ne voyons aucun nom qui puisse mieux convenir au *Plaisant Blason* (2).

HENRI CLOUZOT.

(1) Le succès du *Monologue* fut considérable. Dès 1557 le musicien poitevin Santerre l'avait mis en musique, et la chanson paraissait dans le *Septième livre* édité par Le Roy et Ballard. Cf. Lemaître et Clouzot. *Trente noëls poitevins,* p. XII.

(2) Un sieur de la Borderie, que Goujet distingue très expressément de J. Boiceau, a publié deux pièces de vers: le *Voyage à Constantinople* et l'*Amye de Court,* réimprimées dans les *Opuscules d'amour*. Il s'y pose en adversaire déclaré du texte féminin, ce qui conviendrait également à notre poème de la *Teste de boys*.

INCUNABLES
DE BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES

CINQUIÈME SÉRIE(1)

Argellata (P. de). — Cirurgia. Venetiis, expensis Octauiani Scoti Modoetiensis, 8 kalendas martias, 1497, per Bonetum Locatellum Bergomensem. In-folio, goth., signat., chiffres, marque, 66 l. Hain-Copinger 1637. — *Roma, Propaganda.*

— — Uenetijs, 1499, 12 septembris. In-folio, goth., signat., 12 col., 70 l., 132 fc. Hain-Copinger 1639; Reich. IV. — *Roma, Propaganda.*

Ariostis (Alex. de). — Tractatus usurarum. Pecuniaria ope Ser Iacobi de Peregrino, ciue Bononiense, Bononie impressus, 1486, 15 aprilis. [*A la fin* :] Opera Baltasaris de Hyrberia, 1486, 8 aprilis. In-4, goth., signat., 2 col., 37 l., 74 f. Hain-Copinger 1653. — *Lucca, Capitolare.*

Aristote. — Ethicorum libri. Romae, per Conradum Suueynheym et Arnoldum Pannartz, 1473, 11 ianuarii. In-folio, sans signat., 37/38 l., 76 fnc. Hain-Copinger 1746. — *Roma, Propaganda.*

— Decem libri morales. In alma Parhisiorum academia, 1496. In-4. Hain, 1750. — *Lucca, Capitolare.*

— Ethica de moribvs. Romae, per Eucharium Silber alias

(1) Année 1898, pp. 67 et 128: année 1879, pp. 467, 548 et 587, année 1901, p. 532; année 1907, p. 361; année 1908, p. 476.

Franck, 1492, kal. septem. In-folio, rom., signat., 32 l., 100 f. Hain *1756. — *Lucca, Capitolare.*

— Decem librorum moralium tres conversiones. Parisiis, per Iohannem Higman et Wolfgangum Hopyl, 1497. In-folio, goth., signat., sans récl., 50/65 l., 210 fnc. Hain-Copinger 1761. — *Lucca, Capitolare.*

— Politicorum libri VIII, ex versione Leonardi Aretini. Rome, per Eucharium Silber alias Franck, 14 kal. aug. 1492. In-folio, goth., signat., 257 fc. Hain-Copinger 1768. — *Lucca, Capitolare.*

Asconius Paedianus (Q.). — In Ciceronis orationes commentarii. S. l. n. t.. n. d., in-folio, rom., signat., 78 f. Hain * 1887. — *Roma, Propaganda.*

Auctoritates Aristotelis. Uenetijs. S. t. n. d., in-4, goth., signat., 2 col., 42 fc. Hain * 1924. — *Roma, Propaganda.*

— Per Petrum Wagner, Nuremberge impressum. S d. [vers 1490], in-4, goth., signat., 104 f. Hain 1926. — *Lucca, Capitolare.*

— Impensa Benedicti de Hectoreis librarii, opera Bazalerii de Bazaleriis, Bononiensis, 1491, die augusti 2. In-4, rom., signat., 64 f. Hain * 1934. — *Roma, Propaganda.*

Augustin (S.). — Opuscula plurima. Opera Dionysij Bertochi de Bononia, Uenetie, 1491, 26 martij. In-4, goth., signat., 2 col., 55 l., 10 fnc.-338 fc.-1 fnc., marque. Hain-Copinger * 1949. — *Lucca, Capitolare.*

— In librum psalmorum. Uenetijs, per Bernardinum Benalium, 1493, 4 augusti. In-folio, goth., signat., récl. 2 col., 70 l., 14 fnc.-360 fc., grav. Hain * 1973. — *Lucca Capitolare.*

— In sacras Pavli epistolas. Opera Udalrici Gering et Bertholdi Rembolt sociorum, Parrhisiis, 1499, 28 novembris. In-folio, goth., signat., sans récl., marque, 2 col., 55/70 l., 14 fnc.-235 fc.-1 fnc. Hain-Copinger 1983. — *Lucca, Capitolare.*

— De ciuitate Dei. Uenetijs, a Nicolao Ienson, 1475, 6 nonas octobres. In-folio, goth., sans signat. ni récl., 2 col., 4 l., 306 fnc. Hain-Copinger *2051. — *Lucca, Capitolare.*

Aulu-Gelle. — Noctivm Atticarvm commentarii. Brixiae, per Boninum de Boninis de Ragusia, 1485, 3 martii. In-folio, rom., signat., 192 fnc. Hain-Copinger *7521. — *Lucca, Capitolare; Roma, Propaganda.*

Aurelius (Victor). — Plinii Secvndi ivnioris liber illustrivm virorvm. Florentiae, apvd Sanctvm Iacobvm de Ripoli, 1478. In-4, rom., signat., sans récl., 27 l., 42 f. — Ouvrage faussement attribué à Pline. Hain-Copinger 2137. — *Lucca, Capitolare.*

Avicenne. — Metaphysica. Venetiis, per Bernardinum Uenetum, expensis Ieronimi Duranti, 1495, 26 martii. Petit in-folio, goth., signat., sans récl., marque, 2 col., 65 l., 41 fnc. Hain-Copinger 2217. — *Roma, Propaganda.*

Balbus de Gênes (Jean), — Summa que vocatur catholicon. Uenetijs, impensa Hermanni Liechtenstein Coloniensis, 1483, 8 kal. octobris. In-folio, goth., signat., 2 col., 64 l., 356 f. Hain-Copinger *2257. — *Lucca, Capitolare.*

— — Uenetijs, impensa Hermanni Liechtenstein Coloniensis, 1490, 7 idus decembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 312 f. Hain-Copinger *2261. — *Roma, Propaganda.*

— — Uenetijs, ingenio Boneti Locatelli, mandante Octauiano Scoto Modoetiensi, 1495, 12 kal. decembres. In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 312 fc. Hain *2264. — *Roma, Propaganda.*

— — Impensis Petri Liechtenstein, Coloniensis, arte Ioannis Hertzog, Venetiarum impressoris, 1497 pridie kalendas martias. In-folio, goth., signat., 2 col., 312 f. Hain *2266. — *Roma, Propaganda.*

Baldus de Ubaldis, — Super prima (secunda) digesti veteris. Uenetijs, per Andream de Thorresanis de Asula, 1493, 16 octobris (1495, 25 iulij). In-folio, goth., signat.,

récl., 2 col., 68 l., 296 et 199 fc. Hain-Copinger *2301. — *Lucca, Capitolare.*

— In I p. digesti veteris. 8 augusti, officina Antonii Zaroti Parmensis, 1477. In-folio, rom., signat., 2 col. Hain 2302. — *Lucca, Capitolare.*

— Super secunda parte ff. v. In ciuitate Exii, prouincie Marchie, per me Federicum nation. Veronensem, 1475, 3 aprilis. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 470 fnc. Hain-Copinger 2304. — *Lucca, Capitolare.*

— Super digesto novo. Uenetijs, per Andream de Torresanis de Asula, 18 augusti 1495. In-folio, goth., signat. et récl., 2 col., 68 l., 53 fc.-1 fnc. Hain 2305; Reichling I. — *Lucca, Capitolare.*

— Super I (et II) infortiati. Mediolani, impensa Benini et Io. Ant. fratrum de Honate, 1479, 28 maij. In-folio, goth., signat., 2 col., 60 l., 260 fnc. Hain 2306; Reichling IV. — *Lucca, Capitolare.*

— Super vsibus feudorum et pace constantie. Papie, per Benignum de Honate, impensis Petriantonii de Casteliono, ciuis Mediolanensis, 1 octobr. 1483. In-folio, goth., signat., 2 col., 62 l., 124 fnc. Hain-Copinger 2319. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio § proficisci in l. obseruare ff. de officio proconsulis. Per Seuerinum, Ferrarie, 1476, 21 marcii. In-folio, rom., sans signat. ni récl. ni chiffres, 2 col., 52 l. Hain 2326. — *Lucca, Capitolare.*

— Prima (-quinta) pars consiliorum. Per Angelum et Iacobum de Beritannicis (*sic*) fratres, Uenetijs, 1491, nonis februarij (nonis martij, 1 iunij). In-folio, goth., signat. et récl., 2 col., 66 l., 78, 111 et 94 fc. Hain *2329. — *Lucac, Capitolare.*

— — Brixie, cura Bonini de Boninis de Ragusio Dalmatini, calendis septembris 1490 (1490, idibus iulij; pridie idus februarii 1491; vigilia omnium sanctorum 1490; 17 decembris 1491). In-folio, goth., signat., 2 col., 65/68 l., 5 par-

ties, 160, 133, 162, 132, 52 fnc. Hain-Copinger *2330. — *Lucca, Capitolare.*

— Peculium. Per Io. Gensberg. S. l. n. d., in-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 54 l., 38 fnc. Hain *2339. — *Lucca, Capitolare.*

— Margarita nova. Venetiis, per Bernardinum Benalium de Vitalibus, 1499, 8 nouembris. In-folio, goth., signat., marque. Hain 2343. — *Lucca, Capitolare.*

Barbarus (H.). — Castigationes Plinianae. Impressit Eucharius Argenteus Germanus, Romae, 1492, 8 kalendas decembris (2e *partie*: idibus feb. 1493). In-folio, rom., signat., 39 et 48 l., 348 f. Hain-Copinger *2421. — *Lucca, Capitolare.*

Barbatia (A.). — Consiliorum pars prima (secunda). Mediolani, 4 octobris 1490. [*A la fin*]. Philippus Lauagnia, Mediolanensis, proprio sumptu, 1489, 22 septembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 60 l., 448 fnc. Hain-Copinger 2426. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio capituli Rainaldus de testa., dicta Iohannina. Papie, per Antonium de Carcano, 1496 (non 1486) 27 augusti. In-folio, goth. Hain-Copinger 2431. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio legis cum acutissimi c. de fideicommissis. Parme, per Stefanum Corallum de Lugduno, 6 maij 1474. In-folio, goth., sans signat., 60 l., 44 fc. Hain *2432. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio rubrice de fide instrumentorum. Bononie, calendis februar. 1474. S. t. (Ugo Rugerius), in-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 54 l., 31 fnc. Hain-Copinger 2438. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio capituli testimonium de testibus. S. l. n t. n. d. [Parme, Étienne Coral de Lyon], in-folio, goth., s'ns signat., 2 col., 60 l., 20 fnc. Hain *2443. — *Lucca, Capitolare.*

— Commentaria in titulum de verbo obli. Impressit

Bononie, Iustinianus de Ruberia, 1497, 8 ydus nouembres. In-folio, goth., signat., 2 col., 65 l., 183 f., marque. Hain *2448. — *Lucca, Capitolare.*

Barlasina (M.). Repertorium super Ludovici Pontani et Matth. Matesulani singularibus. S. l. n. t. n. d., in-folio, rom., signat., 2 col., 51/52 l., 36 f. Hain *2464. — *Lucca, Capitolare.*

Barthelemi de Chaimis de Milan. — Interrogatorium siue confessionale. S. l. n. t. n. d. [Strasbourg], in-folio, goth., sans signat. ni réc., 32 l., 138 fnc. Hain *2478 (ou un suivant). — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

Barthelemi de Glanville. — Proprietates rerum. 1488, kal. iunij 12. S. l. n. t. [Strasbourg, J. Prüss], in-folio, goth., signat. sans récl., 2 col., 50 l., 326 fnc. Hain-Copinger *2507. — *Lucca, Capitolare.*

Bartholinis (Baldus Secundus de). — Repetitio rubrice de ver. obli. Per Henricum de Haerlem, 1493, 25 octobris. In-folio, goth., signat., 2 col., 62 l., 12 f. Hain-Copinger *2470. — *Lucca, Capitolare.*

Bartolus de Saxoferrato. — Super I (et II) parte codicis. Venecijs, impensis Ioannis de Colonia sociique eius Ioannis Manthen de Gerretzem, 1476. In-folio, rom., signat., 2 col., 50 l., 211 et 181 f. Hain *2542. — *Lucca, Capitolare.*

— Super prima (secunda) parte infortiati. Impensis Iohannis de Colonia Agrippinensi sociique eius Iohannis Manthen de Gherretzem, Venetijs, 6 nonas maias 1477 (1478, 4 nonas ianuarij). In-folio, rom., signat., 2 col., 50/52 l., 293 et 302 fnc. Hain-Copinger *2589. — *Lucca, Capitolare.*

— Pars prima (secunda) super ff. novum. Venetiis, impensis Iohannis de Colonia sociique eius Iohannis Manthen de Gerretzen, 1476 (1478, 21 marcij). In-folio, rom. et goth., signat., 2 col., 60 l., 2 vol., et 283 f. Hain 2607. — *Lucca, Capitolare.*

— Questiones disputate. Hoc Vindelinus condidit opus.

S. l. n. d. [Venise], in-folio, rom., sans signat. ni récl., 2 col., 50 l., 45 fnc. Hain *2638. — *Lucca, Capitolare.*

— Tractatus procuratoris. Per Bartholomeum Guldinbeck de Sultz, 1475, 11 septembris. S. l. [Rome], in-4, rom., sans signat. ni récl., 28 l., 14 fnc. Hain-Copinger *2646. — *Lucca, Capitolare.*

— — Rome, per Steffanum Plannck de Patauia, 1486, 16 ianuarij. In-4°, goth., sans signat. ni récl., 32 l., 10 fnc. Hain-Copinger 2648. — *Lucca, Capitolare.*

— Consilia. Rome, per Iohannem Gensberg, 1473, decembris 5. In-folio, rom., 2 col., 54 l. Hain-Copinger 2652. — *Lucca, Capitolare.*

Bellencinis (B. de). — Tractatus de charitatiuo subsidio et decima beneficiorum. Per Antonium Mischominum et Dominicum Richizola socios, 1489, 9 maii. In-folio, goth., signat., 2 col., 45 l., 54 f. Hain-Copinger *2761. — *Lucca, Capitolare.*

Bergame (Jacques Philippe de). — Supplementum chronicarum. In Uenetiarum ciuitate, per Bernardinum de Benalijs, Bergomensem, 1483, 23 augusti. In-folio, goth., signat., 56 l., 306 fnc. Hain-Copinger *2805. — *Lucca, Capitolare ; Roma, Propaganda.*

— — Uenetijs, per Bernardinum de Benalijs, Bergomensem, 1486, 15 decembris. In-folio, goth., signat. et chiffres, grav., 24 l. Hain-Copinger *2807. — *Roma, Propaganda.*

Bergame (Pierre de). — Super opera Thome Aquinati, tabula, 1473, 11 martii, ex officina Baldaseris Azoguidis ciuis Bononiensis, Bononie. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 42/44 l., 270 fnc. Hain-Copinger *2816. — *Lucca, Capitolare.*

Bernard le Chartreux. — Dyalogus, virginis Marie misericordiam elucidans. 1493, impressum in vrbe Lyptzigk. In-4, goth., signat., 40 l., 1 fnc.-55 fc. Hain *2840. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

Bernard (S.). — Speculum de honestate uite. S. l. n. t. n. d. [Rome, J. Gernsberg], in-4°, rom., sans signat. ni récl., 27/28 l., 8 fnc. Hain *2903. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

Beroald (P.). — Annotationes in commentarios Servii in Virgilium. Bononie, per Henricum de Colonia, 1482, 12 novembris. In-4°. Hain 2944. — *Lucca, Capitolare.*

— Orationes multifariae. A Benedicto bibliopola, 1500, cal. nouembribus. In-4°, rom., signat., marque, 27 l., 128 f. Hain *2955. — *Lucca, Capitolare.*

— Declamatio philosophi, medici, oratoris de excellentia disceptantium. Bononiae, per Benedictum Hectoris Bononiensis, 1497, eidus decembr. In-4°, rom., signat., manchettes, 27 l., 38 f. Hain-Copinger *2963. — *Lucca, Capitolare.*

— Declamatio ebriosi, scortatoris, aleatoris de vitiositate disceptantium. Bononiae, a Benedicto Hectoris, 1499. In-4°, rom., signat., marque, manchettes, 27 l., 20 f. Hain *2965. — *Lucca, Capitolare.*

— Oratio prouerbiorum. Bononiae, per Benedictum Hectoris, 1499, 17 decembris. In-4°, rom., signat., marque, manchettes, 27 l., 27 fnc. Hain-Copinger *2966. — *Lucca, Capitolare.*

— De felicitate. Bononiae, a Benedicto Hectoris, 1499, idibus aprilis. In-4°, rom., signat., manchettes, 27 l., 28 fnc. Hain *2971. — *Lucca, Capitolare.*

Bertachinus de Firmo (J.). — Repertorium iuris. Per Georgium Laur. de Herbipoli Theotonicum, 1481. [*A la fin* :] 5 aprilis 1481, in capitolio Vrbis. In-folio, goth., sans signat. ni récl., 2 col., 66 l., 3 parties, 387, 352 et 283 fnc. Hain *2981. — *Lucca, Capitolare.*

Bitonto (A. de). — Sermones dominicales, per totum annum. Quibus imprimendis sollicitudinem adhibuit Bonetus Locatellus Bergomensis, expensis Nicolai de Franchfordia, 1492, 15 chalendas septembres. In-8, goth., signat., 2 col., 45 l., 4 fnc.-140 fc. Hain *3217. — *Lucca, Capitolare.*

Blasio (I. B. de Sancto-). — De actionibus, *etc.* Diligentia Erhardi Ratdolt de Augusta, Uenetijs, 3 nonas madij 1481. De priuilegijs dotalibus. Uenetijs, per Erhardum Ratdolt, 1481, 6 calen. iunij. Tractatus correlatiuorum. Erhardus Ratdolt, 12 calen. iunij, Uenetijs. Tractatus centum questionum. Per Erhardum Ratdolt, 4 non. iunij, Uenetijs. Super prima rubrica decreti. Erhardus Ratdolt, pridie calen. iunij 1481, Uenetijs. In-folio, goth., signat., 2 col., 63 l., 80 f. Hain *3237. — *Lucca, Capitolare.*

Blondus (F.). — Roma instaurata. Ueronae, per Boninum de Boniniis de Ragusia, 1481, in uigilia sancti Thomae apostoli. In-folio, goth., signat., sans récl., manchettes, titres courants, 44/46 l., 60 fnc. Hain-Copinger *3243. — *Lucca, Capitolare.*

— Roma trivmphans. Per Bartholomaevm Vercellensem bibliopolam, Brixiae, 1482. In-folio, rom., signat., sans récl., 41 l., 181 fnc. Hain-Copinger *3245. — *Lucca, Capitolare.*

— Italia illustrata. Ueronae, 1482, 7 februarii, S. t. [Boninus de Boninis], in-folio, goth., signat., manchettes, titres courants, 64 l., 94 f. Hain-Copinger *3247. — *Lucca, Capitolare.*

— Historiarum ab inclinatione Romanorum imperii decades tres. Venetiis, per Octauianum Scotum Modoetiensem, 1483, 17 kalendas augusti. In-folio, rom., signat., manchettes, titres courants, 42 l., 372 f. Hain-Copinger *3248. — *Lucca, Capitolare.*

Boccace (J.). — Genealogiae deorum gentilium. Vincentiae, per Simonem de Gabis Papiensem, 1487, 20 decembris. In-folio, rom., signat., 2 col., 53 l., 8 fnc.-200 fc. Hain-Copinger *3316. — *Lucca, Capitolare.*

— — Venetiis, per Manfredum de Streuo de Monteferrato, 1497, 8 kalendas aprilis. In-folio, rom., signat., 62 l., 162 fc. Hain-Copinger *3324. — *Lucca, Capitolare.*

Boèce (A. M. T. S.). — Opera. Uenetijs, per Ioannem et Gregorium de Gregorijs fratres, 1492, 18 augusti (*et* : Venetijs, per Ioannem de Forliuio et Gregorium fratres, 1491, 26

martij). In-folio, goth., signat., 2 col. Hain *3351. — *Lucca, Capitolare; Roma, Propaganda* (5 exemplaires).

— — Uenetiis, per Ioannem et Gregorium de Gregoriis fratres, 1499, 8 iulii (1497, 10 februarii). In-folio, goth., signat., récl., chiffres, 2 col., 2 vol. Hain *3352. — *Roma, Propaganda* (2 exemplaires).

— De consolatione philosophie nec non de scholarium disciplina cum sancti Thome commentariis. Mandato Octauiani Scoti Modoetiensis, Uenetijs, 1489, 9 kalendas ianuarij (1488, 24 decembris). In-folio, goth., signat., sans récl., marque, 2 col., 64/65 l., 102 fnc. Hain-Copinger 3404 ; Reichling I et II. — *Roma, Propaganda* (3 exemplaires).

Bologninus (L.). — Syllogianthon seu collectio florum in decretum. Ugo Rugerius Bononie impressor, 1486, 10 ianuarij. In-folio, goth., signat., 2 col., 50 l., 152 f. Hain-Copinger *3439. — *Lucca, Capitolare.*

— Interpretationes nove ad textus utriusque iuris. Tabula impressa per Ugonem de Rugeriis, 1495, 24 martij. [*A la fin* :] Opus compositum, 1494, et impressum per Platonem de Benedictis in studio Bononiensi, In-folio, goth., signat., marque, 2 col., 204 f. Hain *3444. — *Lucca, Capitolare.*

— — Bononiae, per Platonem de Benedictis, 1495. In-folio. Hain 3445. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio rubrice ff. de rebus creditis si certum petatur et de certi condictione. Ego Ioannes de Collonia informari litteris eneis feci, 1475 in Veneciarum ciuitate ; hoc opus impressor volui componeri formis Ugo [Rugerius]. In-folio, goth., signat., 2 col., 69 l., 10 f. Hain *3448. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio ad textum in l. si finita § Iulianus ff. de damno infecto, 1494. S. l. n. t. [Bononiae, Plato de Benedictis]. In-folio, goth., 2 col., 22 f. Hain 3450. — *Lucca, Capitolare.*

Bonaventure (S.). — Breuiloquium. Uenetijs, impensis

Iohannis de Colonia sociique eius Iohannis Manthen de Gherretzem, 1477. In-4°, goth., signat., 2 col., 40 l., 83 f. Hain *3473. — *Lucca, Capitolare.*

— Sermones mediocres. Argentine, 1496, in die sancti Gregorij pape. In-4°, goth., signat., 2 col., 35 l., 8 fnc.-178 fc. Hain-Copinger *3523. — *Lucca, Capitolare.*

— Super secundum sententiarum. 1477, per Hermanum Lichtenstein, Taruisii. In-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 336 fnc. Hain-Copinger *3539. — *Roma, Propaganda.*

— In libros IV sententiarum. Nuremberge, Anthonius Koberger. S. d. [1491], in-folio, goth., signat., sans récl., 2 col., 63/64 l., 5 vol., 204, 258, 217, 271, 103 fnc. Hain-Copinger *3540. — *Lucca, Capitolare.*

— In primum (-quartum) sententiarum. Per Anthonium Koberger Nurnberge, 1500. In-folio, goth., signat., 2 col., 4 parties, 226, 192, 166, 192 f. Hain-Copinger *3543. — *Roma, Propaganda.*

Bonfrancischis (A. de). — Additiones ad Angeli de Aretio tractatum de maleficiis, 1477. S. l. n. t. [Ferrare, Severinus de Ferrare], in-folio, goth., sans signat., 2 col., 60 l., 250 fnc. Hain 3581 ; Reichling I. — *Lucca, Capitolare.*

Boniface VIII. — Sextus decretalium. Uenetijs, opera Nicolai Ienson Gallici, 1476. In-folio, goth., signat., 2 col., 146 f. Hain-Copinger *3592. — *Lucca, Capitolare.*

— — Rome, per Udalricum Gallum Almanum alias Han ex Ingelstat, ciuis Winnensis, 1478, 4 aprilis. In-folio, goth. et rom., sans signat., 2 col., 58 l., 230 fnc. Hain 3597 ; Reichling I. — *Lucca, Capitolare.*

— — Uenetijs, per Baptistam de Tortis, 5 septembris 1500 (1500, 10 septembris). In-folio, goth., signat., 2 col., 71 l., 82 l., 2 parties, 161 f. Hain-Copinger 3629. — *Lucca, Capitolare.*

Bossus (M.). — De tolerandis adversis. S. l. n. t. n. d.

[Florence, Ant. Miscomini et Franc. Dini, 1492, post 31 martii], in-folio, rom., signat., 154 fnc. Hain-Copinger 3681 ; Reichling I. — *Lucca, Capitolare.*

BRUNO (S.). — Vita beati Brunonis. Basileae. S. t. n. d. [J. Bergmann, vers 1498], in-folio, goth. et rom., signat., 39/40 l., 54 fnc. Hain 4010 ; Reichling I. — *Lucca, Grande-Chartreuse.*

BRUNUS (Fr.). — De indiciis et tortura. In civitate Senarum, per Henricum de Harlem, 1495, mense iunii. In-folio, semi-goth., signat., 2 col., 62 l., 18 fnc. Hain 4022 ; Reichling IV. — *Lucca, Capitolare.*

BULGARINIS (B. de). — Questiones sex de bonorum possessione. In-folio, goth., signat., 2 col., 60 l., 10 f. Hain, * 4069. — *Lucca, Capitolare.*

— — Senis, per Henricum de Harlem, 1491, 10 octobris. In-folio, goth., signat., 2 col. Hain 4070. — *Lucca, Capitolare.*

— Disputatio de testamentis. Senis, per Henricum de Haerlem, 1493, 4 aprilis. In-folio, goth., signat., 2 col., 60 l., 12 fnc. Hain-Copinger *4072. — *Lucca, Capitolare.*

BURLAEUS (G.). — Super artem veterem Porphyrii et Aristotelis. Per Christoforum Arnoldum. S. l. [Venetiis] n. d., in-folio, goth., signat., 2 col., 118 f. Hain 4127. — *Roma, Propaganda.*

— — Uenetiis, 1481, 4 idus decembris. In-folio, goth., signat., 2 col., 40/56 l., 118 f. Hain-Copinger *4128. — *Roma, Propaganda.*

— — Venetiis, per Bonetum Locatellum, impendio Octaviani Scoti Modoetiensis, 1493, 13 kal. aprilis. In-folio, goth., signat., 2 col., 68 l., 81 fc.-1 fnc. Hain 4132 ; Reichling IV. — *Roma, Propaganda.*

— De intensione et remissione formarum. Venetijs, mandato Octauiani Scoti Modoetiensis, 1496, 4 kal. decembris,

per Bonetum Locatellum Bergomensem. In-folio, goth., signat., chiffres, marque, 2 col., 45 fc.-1 fnc. Hain-Copinger 4141. — *Roma, Propaganda.*

Busti (B. de). — Mariale. Mediolani, per Uldericum Scinzenzeler, 1492, 7 maij. In-4°, semi-goth., signat., 2 col., 42 l., 84 fnc. Hain 4159 ; Reichling IV. — *Lucca, Capitolare.*

Butrio (A. de). — Lectura a titulo de translatione prela. vsque ad ti. de offi. dele., *etc.* S. l. n. t. n. d. [Jean de Cologne et Jean Manthen de Gherretzem], in-folio, goth., signat., 2 col., 58 l., 51-30 f. Hain *4172. — *Lucca, Capitolare.*

— Super primo decretalium. A d. Vdalrico Gallo Almano impressos, Simone Nicholai Chardella de Lucha mercatore, 1473, 18 nouembris, Rome. In-folio, rom., sans sign., 2 col., 56 l., 2 vol., et 268 fnc. Hain 4174 ; Reichling II. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio capituli vestra. Bononiae, per Vgonem Rugerium Regiensem, 1474, 14 nouembris. In-folio, rom., sans signat. ni récl., 20 fnc. Hain 4181. — *Lucca, Capitolare.*

Caccialupis (I. B. de). — Repetitio legis cunctos populos c. de summa Trinitate. Bononie, per Iohannem Vualbeck, 1493, 15 madij. In-folio, goth., signat., 2 col., 62 l., 28 f. Hain *4193. — *Lucca, Capitolare.*

— Repetitio legis omnes populi. Senis, per Henrichum de Colonia, 1487, 20 iunii. In-folio, goth., signat., 2 col., 58 l., 43 fnc. Hain 4203 ; Reich. IV. — *Lucca, Capitolare.*

(*A suivre.*) L'abbé J.-B. Martin.

UN SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

DU

CARDINAL DE RICHELIEU

(*Suite*) (1).

XXI

Sire

Il y a desia quelques jours que Monsieur l'Euesque de Lusson, et les sieurs de Richelieu e[t] (2) de Pont de Corlay sont arriués en ceste Ville, pour y faire leur demure à ce qu'ils disoint, par commandement de V. M[té]. Mais telle ueneue m'a tenu en quelque perplexité, jusques à ce que la lettre qu'il à pleu à V. M[té] m'escrire du 23 du passé m'à esté rendue, puisque j'ay ueu ce qu'ils m'auoient dict se rapporter au contenu d'icelle. Je la remercie treshumblement, Sire, pour auoir daigné me declarer ses intentions sur ce subiect e ne manqueray jamais d'effectuer ses commandemens auec toute fidelité, non seulement en ceste occasion, mais en toute aultre, ou V. M[té] uoudra tirer les preuues de mon obeissance. Cest une des plus grandes ambitions que j'aie en ce Monde, que de signaler les effectz de ma deuotion enuers la persone de V. M[té] et au bien de son seruice, e sur ceste uerité prieray le Createur (3) uouloir heureusement

(1) Voir le *Bulletin* du 15 mai 1908, p. 249 à 257; du 15 juin, p. 273 à 284; du 15 juillet, p. 329 à 346; des 15 août-15 septembre, p. 376 à 399; du 15 novembre, p. 520 à 531.

(2) La conjonction *et*, comme en plusieurs lettres de la main de secrétaires italiens, est écrite *e*.

(3) La formule est bien *italienne*, comme nous verrons plus loin par quelques lettres de Marie de Médicis.

benir, et prosperer les années de V. M[té] auec fortunè progres de tout ce qu'elle desire, demeurant iusques au dernier periode de ma uie

Sire

De V. M[té]

Tres humble et tres obeissant seruiteur

A. Archeu de Patras (1).

En Auignon ce xij May 1618

M. le Vice Legat d'Auignon
du XII[e] may 1618
donne aduis de l'ariuée
de M[rs] de Lucon
de Richelieu et de pont
Courlay en la ville
dauignon (2).

XXII

Sire

Depuis enuiron six jours Messieurs l'Euesque de Lusson, de Richelieu et de Pon Courlay sont arriues en ceste Ville pour y faire quelque sejour come ils ont dict par comandement de V. M[té] ce qui me tenoit aulcunement en peine, lorsque la lettre qu'il luy a pleu m'escrire du XXIII[e] du passe m'a este rendue par laquelle, Sire, jay apris ses intentions dont je rens graces treshumbles a V. Maj[té] et de lhonneur que je reçois de ses commandemens auxquels je rendray toute sorte d'obeissance, non seulement en ce subject mais en tout aultre ou j'en serai jugé digne, n'aiant point de plus grosse ambition que de tesmoigner au peril de ma vie auec qu'elle fidelité je desire la seruir, et attandant les occasions je supplieray le Createur pour sa conseruation et prosperité, demeurant,

Sire,

De V. Maj[té]

Treshumble, tresobeiss[t] et fidelle seruiteur

Carlo f. Malati (?)

En Auignon ce xij[e] May 1618 (3).

(1) Clairembault 374, fol. 95.
(2) Fol. 96 v°.
(3) Clairembault 374, fol. 97.

Le General des Armes d'Auignon
du xij^e may 1608.
donne aduis de l'ariuée
en ladite ville des S^rs
de Lucon, de Richelieu et
de Pontcourlay (1).

Luynes et ses amis qui avaient provoqué l'exil de Richelieu et des siens, ne se tenaient sans doute point pour rassurés. Les bruits les plus étranges semblent avoir circulé sur leur compte. Dans une dépêche, tout entière de sa main peu lisible, Olier, l'intendant de Lyon (2), répond à Pontchartrain au sujet d'une information hâtive qu'il avait donnée. On avait cru à un voyage en Italie du frère de l'Évêque. Je donne de cette lettre la partie relative à Richelieu : le reste regarde un long différend soulevé entre le marquis de Saint-Chamont et le gouverneur de Lyon, d'Alincourt (3), différend auquel furent mêlés le duc de Guise (4), Lesdiguières et M. Ventadour, et qui occupe une bonne partie des recueils de Clairembault sur ces années 1617 et 1618.

Olier a Pontchartrain.

XXIII

Monsieur

Celuy qui m'a donné l'aduis du Sr Richelieu est a Paris et se nomme Fauouche lequel retournant d'Italie rencontra

(1) Fol. 98 v°.
(2) Voir la lèttre du 26 nov. 1616, p. 152.
(3) Nous rencontrerons plus loin ces deux personnages.
(4) Voir notamment une lettre autographe du duc de Guise à Pontchartrain, du 1er juillet, de Vienne, où il expose ses démarches (*ibid.*, f° 131) et les rapports d'Olier au roi, des 2 et 3 juillet (f° 137 et 139). Cf. Clairembault 369 et 370, *passim*. Voir aussi Avenel, I, 419-421 ; 434-443 ; 510.

pres de Thurin ledit S[r] de Richelieu masqué auquel son homme parla et recogneut et le mesme aduis me fust donné d'Auignon. Neanmoins il est veritable qu'il est maintenant en Auignon ce qui m'a esté confirmé par Mons[r] de Modenne (1) qui l'a veu et luy a parlé en passant il y a huict iours. Pour le second aduis qui regarde son frere ie nay rien appris depuis. Je voudrois bien ne vous rien mander que bien veritable et seray plus retenu ung au[tr]e fois et encores que vous me mandiez de vous donner aduis de ce que ie pourray scauoir je vous prie de trouuer bon que j'y procede relement (*sic*) ne desirant si je puis que mander vérité et estre bien particulierement informé auant que de uous faire part des nouuelles de nos voysins...

De Lyon ce xv Aoust 1618 (2).

La lettre de l'Intendant de Lyon accuse nettement, même en l'absence de celles auxquelles elle répond, les préoccupations de la Cour sur les exilés d'Avignon. Ce qui est plus topique encore, ce sont les lettres de l'agent secret, envoyé pour les espionner, un religieux dont la signature et le domicile ont été soigneusement supprimés par une découpure habile. On a fait sauter aussi dans la suscription le nom du destinataire, mais il n'est guère douteux qu'il s'agisse d'Olier lui-même, qui a quelque part annoté l'une des lettres. Cet espion qui confiait ses missives à un marchand de Lyon, nommé Besin, avait été envoyé à Avignon pour s'informer de la conduite des Richelieu et du voyage qu'on prêtait au frère de l'évêque. Son zèle éclate dans toutes les lignes des deux curieuses lettres autographes que nous a conservées de lui le recueil 374 du fonds Clairembault.

(1) Sur Modène, voir G. Hanotaux, t. II, p. 211, et L. Batiffol. *Le Coup d'état du 24 avril 1617* dans la *Revue historique,* janvier 1908, p. 52. « François de Raimond de Mormoiron, baron de Modène, également du Comtat », était « cousin de M. de Luynes ».

(2) Clairambault 374, fol. 249.

Elles nous décrivent ce qu'il a pu savoir du genre de vie de l'évêque de Luçon et de ses compagnons en cet exil où ils se savaient surveillés.

Ce fait de l'espionnage organisé était connu, car si je n'ai rencontré nulle part une allusion aux bruits étranges colportés sur le voyage invraisemblable du frère de Richelieu circulant *incognito* aux environs de Turin, les lettres du religieux chargé d'espionner nos suspects étaient déjà signalées par Avenel. M. G. Hanotaux fait allusion en ces termes au malaise de Richelieu et des siens : « Ils se savaient entourés d'espions et étroitement surveillés : tout ce qu'ils faisaient ou disaient était répété à la Cour : le monde ecclésiastique, dans lequel ils fréquentaient presque uniquement est miné de conduits souterrains par où se propagent rapidement les moindres bruits (1) ».

On ne saurait mieux résumer la situation, mais on peut la montrer plus en détail par la citation même des lettres de dénonciateur.

XXIV

Monsieur

Estant arriué en Auignon je n'ay manqué a rechercher les moiens de satisfaire a vostre commandement et a ma promesse et pour estre fin mestant donné quelques dix jours de temps j'ay seu et veu que Monsieur de Lusson, Messieurs de Richelieux son frere et du Pont [son] beau frere sont en ceste ville logés sous mesme toict et souuent visités par personnes de diuerse condition. Mais ilz se tiennent auec

(1) G. Hanotaux, t. II, p. 257. L'éminent historien ajoute en note cette référence : « Voir les lettres écrites à Pontchartrain (il faut, je crois, dire à Olier) par un religieux qui s'appelait peut-être Lelièvre — lettres qu'Avenel signale (t. VIII, p. 185), elles sont à la Bibl. Nat. *Mélanges Clairambault*, fonds français, 1374 (pages 8869 et 8883). »

vne grande reteneue aiantz la plus partz de telles visites suspectes a raison dict monsieur de Lusson que le Roy les faict veiller et garder de toutes parts. ceux qu'ilz voient plus confidement et auec lesquelz ils traictent en secret sont deux maisons de religieux [Augustins et recollés] (1), ausquelles ilz vont souuent du bon matin et n'en sortent que bien tard. Cest chose tres asseuree qu'ilz sont auec regret en ceste ville. Je me suis informé si monsieur de Richelieux en estoit sorty pour quelque temps mais je nen ay sceu rien aprendre de certain J'ay pour l'aduenir persones qui y prendront du soin oultre que de ma part ne seray endormy ne desirant rien plus au monde que de vous rendre seruice en tout subiet et particulierement ou le debuoir de bon et tresfidelle subiect m'oblige de contribuer tout ce qui est en moy pour lhonneur et seruice de Sa Maiesté et partant s'il vous plaict me comander et escrire le sire Besin marchand demeurant a Lyon present porteur me faira seurement tenir vos lettres.

Je seray en Auignon jusques sur la fin du mois de septembre s'il n'arriue que me commandiez d'y faire plus long seiour dont attendent de sauoir vostre volonté je prie dieu

Monsieur

Qu'il luy plaise vous donner acroissement d'honneur ses faueurs et benedictions plus signalées et a toute vostre noble maison

A nostre maison des
[ ] Auignon
le 21 Aoust 1618.

Vostre treshumble et tresaffectionné
religieux et seruiteur frere [ ] (2).

A Monsieur [ ] à Lyon (3)

XXV

Monsieur

Je vous ay escrit du 21 de ce courant par un d'auignon

(1) Addition marginale de la main d'Olier, destinataire probable de cette lettre.

(2) Clairembault 374, fol. 253. Les espaces en blanc enfermés entre crochets indiquent les endroits où l'on a découpé le papier pour supprimer les noms.

(3) Fol. 256 v°.

Ragot qui a correspondance a vn marchand de Lyon *Besin* par lequel me pourres seurement faire entendre vos commandementz. Jay depuis receu la vostre par ce porteur auquel confidement ay dict ce que le temps m'auoit peu aprendre attendent quauec le soing et bonne diligence que ie vous asseure y apporter il me rendra plus sçauant cy apres. ce pendent depuis demy heure que ledict porteur est party d'auec moy j'ay sceu que nommement peu aprez du jour de la fuitte de mons[r] de Vitry (1) et arrest de son frere et sa sœur mons[r] de Lusson en a eu aduis et faisant semblant de regretter la perte dudict sieur de Vitry celuy qui m'en parloit me dict qu'ilz s'en tireroit bien et que le party estoit puissant assés et qu'apres que la farce seroit jouée l'on en cognoistroit l'iceue. Il est a presumer que ceste conclusion auoit esté dicte en bon lieu mais je n'ay osé plus curieusement m'en informer craignant de donner ombrage au personage duquel toutz ces jours je puis sauoir de biais quelque chose. Croies Monsieur que je my porteray auec tout zele et autant de discretion qu'il sera requis. Je vous supplie me faire la faueur que d'obtenir pour moy la chaire de Saincte Croix de Lyon pour les aduentz de l'année six centz dix nœuf et le Caresme six centz vint et seray tousiours plus obligé prier Dieu

Monsieur

qu'il luy plaise vous donner longue et heureuse vie
Votre treshumble et tresaffectionné
seruiteur et religieux [ ]

A Avignon
27 Aoust 1618 (2).

(1) La disgrâce, très passagère sinon jouée, du sieur de Vitry est racontée par Arnauld d'Andilly dans son *Journal*, au 10 août 1618, p. 377. Cf. p. 405. On lit dans les *Mémoires* de Pontchartrain : « M. le maréchal de Vitry fut si mal content de l'emprisonnement dudit sieur de Persan, qui est son beau-frère, et de la fidélité duquel il vouloit répondre, qu'il se retira de la Cour, en intention, comme il disait, de n'y retourner plus. » Ed. Petitot, t. II, p. 267. Cf. sur son retour, p. 277.

(2) Clairembault 374, fol. 261.

A Monsieur
[ ]
en son logis
A Lyon (1).

Cet obscur exécuteur des basses œuvres d'espionnage organisées par Olier, d'accord avec Pontchartrain, n'omet pas de demander son salaire. Malgré les précautions prises pour voiler son nom, il ne serait pas impossible, si les listes de prédication locale pouvaient se reconstituer, de le conjecturer, à supposer du moins qu'il obtînt la récompense sollicitée. Du reste nous avons mieux que des hypothèses : une lettre de l'intendant de Lyon à Ponchartrain, datée de Lyon, du 12 octobre 1618, trahit l'incognito de son agent ou du moins d'un des complices. Elle vaut la peine d'être citée, du moins en ce qui concerne les exilés d'Avignon, car le reste de la dépêche traite des sujets divers et étrangers à notre sujet. L'écriture est d'un secrétaire, la signature seule est de Olier.

XXVI

Olier a Pontchartrain

Monsieur

Le pere Le Lieure ayant sceu que son voiage estoit descouvert a la cour il s'est resolu auec ung peu d'ayde du bon pere que vous scauez de quicter ses affections et se retirer d'Auignon sans plus se mesler d'au[tr]es interestz que des siens po[ur] la crainte qu'il a eue de s'engager en quelq[ue] malheur. De sorte que celuy qui me tenoit aduerty le voyant en ceste resolu[ti]on a pris son temps po[ur] l'ame-

(1) Fol. 262 v°.

ner auec luy et sont venus de comp[ag]nie ensemble sans s'estre quictez une heure par le chemin s'entretenans d'aff[air]es et de j[ou]r et de nuict nayans faict qu'ung lict et une table. Ilz me sont tous deux venuz voir et les ay entretenus separem[ent]. J'ay recogneu que ce pere Le lieure estoit ung homme aduisé et capable de seruir s'il estoit d'au[tr]e profession. Le bon pere m'a promis de le tenir tousjours auec luy jusques au chappitre prouin[ci]al qui se doibt tenir à Montoire (1) au mois de May prochain. Il m'a asseuré qu'il n'auoit mem[oi]res ne pappiers po[ur] l'auoir fouillé de nuict par deux fois lors qu'il estoit endormy et qu'il me respondoit de ses actions jusques au mois de May et lors il me donneroit aduis quelle route il prendroit. Je leurs ay donné pour acheuer leur voiage et s'entretenir ensemble en bonne intelligence. Ce bon pere deuant que de partir d'Auignon m'a laissé la cognoissance de deux personnes bien confidentes qui ne se cognoissent point lesq[ue]lles je feray venir l'vng apres l'autre po[ur] m'aboucher auec eux et prendre noz mezures de sorte que le roy puisse estre bien et fidellemt seruy... etc.

...Je ne manqueray de vous donner aduis de ce qui se passera a Vienne (2). Cependant je vous supplie me f[air]e tousjours l'honneur de m'aimer et me croire aultant d'effectz que de volunté

Monsieur

Vre bien humble et Tres affectné seruiteur

Olier

De Lion ce XIIe octobre 1618 ().3

La dernière partie de la lettre traite de l'accommo-

(1) Petite ville du Vendomois, à neuf lieues d'Amboise et quatre lieue de Vendôme. Ce détail m'avait donné un moment l'espoir de découvrir à quel ordre appartenaient les deux religieux espions, et quelle « religion » avait tenu à Montoire son chapitre provincial en mai 1619. Des recherches locales plus heureuses fourniront peut-être cette réponse.

(2) Il s'agit de l'assemblée de Vienne tenue à cette époque.

(3) Clairembault 374, fol. 323.

dement du gouverneur, d'Alincourt et du marquis de Saint-Chamont et d'un voyage de celui-ci « en Vellay ou en Viuaretz ». Ce qui demeure certain, c'est que si Richelieu et les siens ne cessaient d'être observés de près à Avignon et n'étaient pas délivrés d'espions par le départ des deux religieux, ces espions continuaient d'être espionnés et contrôlés l'un par l'autre avec toutes les précautions énumérées par Olier dans sa lettre.

Je n'ai plus découvert, dans la correspondance de l'Intendant de Lyon aucune trace du zèle des deux policiers que le P. Lelièvre et son compagnon s'étaient substitués à leur départ. Il est certain que nos trois exilés ne s'accoutumaient pas à leur éloignement de Paris.

A l'occasion de la mort de sa femme (15 octobre 1618), le marquis de Richelieu commença ou renouvela des démarches auxquelles l'évêque et son beau-frère ne tardèrent pas à s'associer, et dont nous avons les témoignages dans les six lettres qui vont suivre.

Ces dernières lettres de cette année 1618, accompagnées de leur date précise, se rattachent évidemment aux deux autres lettres conservées dans le manuscrit Libri pour lesquelles nous n'avons que l'indication vague : milieu 1618 (Lettres 17 et 18). Toutes, qu'elles émanent de l'évêque, de son frère ou de Pont Courlay, demandent avec instance la faveur d'un retour pour régler des affaires pressantes La lettre du 15 et celle du 18 octobre, écrites par le frère de l'évêque sont des suppliques adressées, l'une à Pontchartrain, l'autre au Roi. La première, au secrétaire d'état, est destinée à lui demander d'appuyer le placet du 18, suppliant Louis XIII d'accorder au requérant le retour temporaire qu'il sollicite à Paris et chez lui, surtout après son dernier

malheur, la mort de sa femme(1), survenue le 15 octobre précédent.

XXVII

Monsieur

Je me promets tant de vr̃e courtoisie en consideration du dernier malheur qui m'est arryué, que vous ne me desnierés point maintenant vr̃e assistance pour implorer de Sa Majesté la permission que ie luy demande daller pour huit jours a paris et ches moy, ou a cause de mon absence apres auoir fait apposer le seau a mon logis saysir mon bien on veult en fere inventaire, afin que je puisse donner quelque ordre a touttes ces ruineuses affaires et consigner vn fils qu'il a pleu a Dieu me donner és mains de personnes qui ayent soin de sa vie, Son age et sa malheureuse condition puis qu'il est orfelin des sa naissance(2), requierent [requerant] cest office de vous par charité, Et moy je vous conjure de luy rendre afin que jaye moyen de maquitter en son endroit de ce que je luy doibs et par raison et par nature ; la charge en laquelle vous estes fait que ie madresse à vous pour vous suplier de nous assister tous deux en ceste extremité, Car encore que ie sois son père et auec des poils gris, mon eslongnement et la douleur de ma perte ne me rendent pas a ceste heure moins impuissans que luy, Je vous suplie donc Monsieur de presenter a Sa Maj[té] la lettre que j'ay pris la hardiesse de luy escrire et laccompagner de vr̃e recommendation aultant que vous le jugeres resonnable. En ce fesant vous m'obligeres a estre toujours comme je suis

Monsieur
Vr̃e tres humble et affectionné
seruiteur
RICHELIEU.

(1) La femme de Henri de Richelieu était veuve en premières noces d'un fils du président Potier de Blancmesnil, et était, de ce chef, dame de Silly. Elle mourut en couches, et nous verrons plus bas, dans l'annotation d'une lettre la concernant (Lettre XXXIII) la date de son acte de décès qu'a cité M. G. Hanotaux (t. I, p. 61).

(2) L'enfant ne survécut pas de deux mois à sa mère et fut inhumé le 8 décembre suivant. Cf. Hanotaux, *ibid.*, et plus bas (Lettre XXXIII).

Monsieur s'il plaist au Roy accorder la tres humble supplication que je luy faits je vous suplie me fere enuoyer jusq[ues] icy des guardes pour me conduire.

dAuignon, ce 15[me] decembre 1618 (1)

A Monsieur
Monsieur de Ponchartrain
Con[sei]ller du Roy en ses conseils destat
et Priué Et segretere des commande[me]ns.

M. de Richelieu du xv[e]
decembre 1618
demande pouvoir de venir
en ceste [ville] ou a sa maison pour
vacquer à ses affaires (2).

La suivante, ayant le même objet, est une supplique directe au roi.

(*A suivre.*) Eugène Griselle.

(1) Clairambault 375, f° 121.
(2) Fol. 122 v°.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

ŒUVRES

D'ALAIN-RENÉ LESAGE

(Suite)(1).

---

445. — 72. — *AVENTURAS DE GIL BLAS DE SANTILLANA adicionadas y restituidas a España por el Padre Isla con su segunda y tercera parte desconocidas en el presente siglo. *Mexico, Ballesca, Espasa y Comp^a*, in-fol., 1888.

Fait partie de la publication : *Mexico a través de los siglos.*

446. — 73. — Biblioteca de la Juventud. — EL GIL BLAS DE LOS NIÑOS extracto de la célebre obra de Lesage por Constantino Román. *Paris, Garnier hermanos*, 1896, in-8, 2 ff. n. ch. + pp. 183.

Bib. nat., 8° Y² 17798.

(1) Voir *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1908, pp. 1-18; février, pp. 74-88; mars, pp. 129-143; avril, pp. 182-191 : mai, pp. 258-263; juin, pp. 299-307; juillet, pp. 347-357; août-septembre, pp. 403-438; octobre, pp. 486-495; novembre, pp. 532-542.

447. — 74. — HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA publicada en frances por A. R. Le Sage traducida al castellano Por el Padre Isla corregida, rectificada y anotada Por don Evaristo Peña y Marin. *Paris, Garnier Hermanos,* 1897, in-8, pp. VIII-472.

Coleccion de los mejores Autores españoles. — Tomo III.

Bib. nat., 8° Z 71.

448. — 75. — * HISTORIA DE GIL BLAS. Traducida al Castellano por el Padre Isla. 2d. ed. — *London, Hirschfeld Bros.,* 1899, in-8, pp. 380.

English Cat. of Books.

449. — 76. — LOS LADRONES DE ASTURIAS. Being the first fifteen chapters of *La Historia de Gil Blas de Santillana* as translated into Spanish by José Francisco Isla from the original French of Alain René Le Sage Edited by F. A. Kirkpatrick, M. A. late Scholar of Trinity College, Cambridge. *Cambridge at the University Press,* 1903, pet. in-8, pp. XXIV-128.

Pitt Press Series.

Bib. nat., 8° Y² 54393.

Controverses (1).

450. — Voir : *Ouvrages relatifs* à LESAGE. — Leo Claretie, pages 199-261. — Audiffret, *Œuvres de Le Sage,* 1821, I, pp. 47-72 [Voir No. 4.].

451. — OBSERVACIONES CRITICAS SOBRE EL ROMANCE DE GIL BLAS DE SANTILLANA, En las cuales se hace ver que Mr. Le Sage lo desmembró del de *El Bachiller de Salamanca,* entónces manuscrito español inédito ;

(1) Voir plus loin : *Histoire du Roman.*

y se satisface a todos los argumentos contrarios publicados por el Conde de Neufchateau, miembro de la academia francesa, ex-ministro del interior. Su autor Don Juan Antonio Llorente, individuo de muchas academias y sociedades literarias, morador en Paris, donde publica en frances esta misma obra. *Madrid. Imprenta de D. Tomas Alban y Compañia,* 1822, in-8, pp. 408.

Voir nº 413.

452. — Observations critiques sur le roman de Gil Blas de Santillane ; par J. A. Llorente, Auteur de l'histoire critique de l'Inquisition, et d'autres ouvrages, membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes. On y fait voir que le roman de *Gil Blas* n'est pas un ouvrage original, mais un démembrement des *Aventures du Bachelier de Salamanque,* manuscrit espagnol, alors inédit, que M. Le Sage dépouilla des parties les plus précieuses.

..... Et mea cum sit
Optima, non ullo, causa, tuente, perit.
Ovide, ep. 19.

Paris, Moreau,... 1822, in-8, pp. VIII-309.

453. — Notizie istoriche sul Le Sage pubblicate da S. E. Petronj Socio della Grande Accademia Italiana, etc., etc., ed Osservazioni critiche sull' originalitá dell' Autore di Gil Blas Tratte dal Libro del Signore J. A. Llorente. *Londra, Treuttel, Würtz, Treüttel, figlio, e Richter...* 1823, in-12, pp. 226 + 1 f. pour la table.

454. — Ueber den Roman *Gil Blas,* oder Beantwor-

tung der Frage : Ist Le Sage der ursprüngliche Verfasser des Gil-Blas ? von C. F. Franceson. *Berlin, in der Vossischen Buchhandlung,* 1823, in-8, pp. 112 + 1 f. à la fin.

455. — Essai sur la question de l'originalité de Gil Blas, ou Nouvelles Observations critiques sur ce roman par Charles Frédéric Franceson, professeur à l'Université de Berlin, auteur d'un Essai sur Homère, etc. *Leipzic, Frédéric Fleischer,* 1857, in-8, pp. 111.

456. — Poesias de D. Pedro Calderon de la Barca, con anotaciones y un discurso por apéndice sobre los plagios, que de antiguas comedias y novelas españolas cometió Le Sage, al escribir su Gil Blas de Santillana. Por Adolfo de Castro. *Cadiz, Imprenta de la Revista Médica...* a cargo de Don Vicente Caruana, 1845, in-8, pp, 128.

Voir n° 427.

457. — *Gil Blas de Santillana. Reivindicacion de la propriedad de esta obra, usurpada por un autor extranjéro á la literatura patria, escrita por D. José Mariá Lago. *Madrid, imprenta de la Viuda de J. M. Pérez,* 1885, in-8, pp. 46.

Attribue l'ouvrage à A. Solis y Ribadeneyra. — Préf. de E. Escalera.

Portugais.

458. — 1. — Historia de Gil Braz de Santilhana traduzida em Portuguez. Segunda edição. *Lisboa, na typografia de Academia real das Sciencias,* 1800, 4 vol. pet. in-8.

459. — 2. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA Traduzida em Portuguez. Terceira edição. Lisboa: Anno M.DCCC.XII. — *Na nova Offic. da Viuva Nevese Filhos.* 4 vol. in-8.

Bib. nat., Inv. Y² 10276-9 [Manquent Vol. I et II].

460. — 3. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA, por Lesage, Traducção portugueza. Nova edição revista e emendada com estampas finas. *Paris, Theophilo Barrois filho,* 1819, 4 vol. in-12, pp. 356, 309, 334, 326.

Em Paris, Na officina de J. Smith.

Bib. nat., Inv. Y² 10280-10283.

461. — 4. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA traduzida em portuguez. Nova edicão. — *Lisboa*: Anno M.DCCC.XXI. — *Na typ. da Academia Real das Sciencias. — Com licença da Commissão de Censura. Vende-se na loja da Viuva Bertrand, e Filhos, aos Martyres,* N. 45. — 4 vol. in-16.

Bib. nat., Inv. Y² 10284-10287 [Manquent Vol. III et IV].

462. — 5. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA, Traduzida em Portuguez, por Manoel Maria Barboza de Bocage Nova edição inrequecida con estampas. — *Paris, Typographia da Beaulé et Jubin, Rua du Monceau-Saint-Gervais,* 8, 1836, 3 vol. in-12, pp. 339, 298, 317.

Bib. nat., Inv. Y² 10288-10290.

463. — 6. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA, por Lesage. Traducção portugueza. Nova edição revista e emendada; com estampas finas. *Paris, na*

tipografia de Pillet ainé, rua de Grands-Augustins, N° 7. — 1837, 4 vol. in-12, pp. 316, 276, 298, 292.

Bib. nat., Inv. Y² 10291-10294.

464. — 7. — O GAIATO DO TERREIRO DO PAÇO, OU O GIL BRAZ PORTUGUEZ. Pelo author dos oculos da velha. *Lisboa. Typographia Nryana* [*lisez* Neryana], 1845, 4 vol. in-16.

N'est pas une traduction du vrai *Gil Blas.*

465. — 8. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA, por Lesage, traduzida em Portuguez. Nova edição. *Lisboa.* 1859-1860. *Na typ. de José Baptista Morando...* 4 vol. pet. in-8.

Fig. de C. P. Marillier, 1796.

466. — 9. — HISTORIA DE GIL BRAZ DE SANTILHANA por Lesage. *Maranhão* — 1866. *Typographia do Frias, rua da Palma,* n° 7, in-8, pp. 576.

Italien.

467. — 1. — GIL BLAS DI SANTILLANO, storia galante Tratta dall' Idioma Francese nell' Italiano. Dal Dottor D. Giulio Monti Canonico Bolognese. Edizione quinta. *In Venezia,* MDCCLV. *Presso Antonio Bortoli. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio,* 7 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 10252-8 [Manquent Vol. I, IV, V, VI, et VII].

468. — 2. — GIL BLAS DI SANTILLANO, storia galante,

Tratta dall' Idioma Francese nell' Italiano. Dal Dottor D. Giulio Monti Canonico Bolognese. Edizione sesta. *Venezia,* MDCCLXVII. *Appresso Antonio Bortoli. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio,* front., 7 vol. in-12.

Bib. nat., Inv. Y² 10259-10265. [Manquent Vol. II, III, V.]

469. — 3. — Gil Blas di Santillano storia piacevole del Sig. Le Sage tradotta dal Francese dal Dottore Pietro Crocchi Sanese.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.
Horat. *de art. Poet.*

Colle Ameno MDCCLXXIV. *Con Licenza de' Superiori,* 4 vol. in-8.

British Museum, 12511. c. 1. — Bib. Nationale, Y² 10272-10275.

470. — 4. — Gil Blas di Santillano Storia galante Tratta dall' Idioma Francese nell' Italiano, dal Dottor D. Giulio Monti canonico Bolognese. — *In Roma* MDCCLXXXVIII. — *Per Luigi Vescovi, e Filippo Neri, Con Licenza de' Superiori,* 6 vol. in-8, pp. 319, 324, 379, 315, 380, 327.

Bib. nat., Inv. Y² 10266-10271.

471. — 5. — Gil Blas di Santillano. Storia galante Tratta dall' Idioma Francese nell' Italiano da D. Giulio Monti, Canonico Bolognese. *In Dresda,* 1789. *Appresso li Fratelli Walther.* 4 vol. pet. in-8.

4 gravures.

472. — 6. — *GIL BLAS DI SANTILLANO. Seconda edizione di Londra pubblicata e corretta da S. E. Petronj..., giusta le osservazioni critiche del Signore J. A. Llorente sull' originalità dell' autore. *Londra,* 1823, 5 vol. in-12.

Brit. Museum, 12511. c. 4. — Cf. n° 453.

Anglais.

473. — 1. — THE HISTORY AND ADVENTURES OF GIL BLAS OF SANTILLANE. In Three Volumes. The Third Edition. *London : Printed for Jacob Tonson, at Shakespear's Head in the Strand.* 1732, 3 vol. in-12, avec le même front. aux 3 volumes.

474. — 2. — THE HISTORY AND AVENTURES OF GIL BLAS OF SANTILLANE. In Three Volumes. The Fourth Edition. *London : Printed for J. and R. Tonson, at Shakespear's Head in the Strand.* 1737, 4 vol. in-12.

Le Vol. IV ne porte pas *Fourth Edition* sur le titre et n'est pas de la même date :

Vol. IV. London : Printed for J. Nourse, at the *Lamb* without Temple-Bar ; and F. Cogan, at the *Middle Temple-Gate* in *Fleet-Street.* 1742.

Frontispice en tête du 1er volume.
Voir infra N° 475.

475. — 3. — THE HISTORY AND ADVENTURES OF GIL BLAS OF SANTILLANE. In Three Volumes. The Fifth Edition. *London : Printed for J. and R. Tonson in the Strand.* MDCCXLIV, 3 vol. in-12, avec le même front. aux 3 volumes.

Dans l'ex. du British Museum, un 4e vol. qui doit appartenir à une éd. diff. dont les 3 premiers vol. manqueraient, à moins, ce qui est fort possible, qu'il ait été imprimé seul pour compléter les éd. de Tonson en 3 vol. dont il forme en effet la suite a pour titre :

The History and Adventures of Gil Blas of Santillane. Vol. IV. London : Printed for J. Nourse, at The *Lamb* against *Katherine-Street* in the *Strand*; and M. Cooper, at the *Globe* in *Pater-noster Row*. 1746, in-12.

Voir supra No 474.

476. — 4. — The Adventures of Gil Blas of Santillane. A new translation, from the best French Edition. Adorned with Thirty-three Cuts, neatly Engraved. In Four volumes. *London : Printed for J. Osborn*... MDCCXLIX, 4 vol. in-12.

477. — 5. — The Adventures of Gil Blas of Santillane. A New translation, by The Author of Roderick Random. Adorned with Thirty-three cuts, neatly Engraved. In four volumes. *London : Printed for J. Osborn, at the Golden Ball in Pater-noster Row*. MDCCL. 4 vol. in-12.

Le frontispice du Vol. I est le même que pour les éd. de Tonson.

478. — 6. — The History and Adventures of Gil Blas of Santillane. In four volumes. *Edinburgh : Printed for and by Willison & Darling*. MDCCLXXI, 4 vol. in-12.

479. — 7. — The History and Adventures of Gil Blas of Santillane. In four volumes. *Edinburgh : Printed by Alexander Donaldson*... M.DCC.LXXI, 4 vol. in-12 (paginé 2 par 2).

Edition différente de celle de la même date, *Edinburgh, Willison & Darling,* n° 478-6.

480. — 8. — *THE ADVENTURES OF GIL BLAS. A new Translation. By Percival Proctor. 1774, in-8.

Brit. Museum, 12511. g. 24.

481. — 9. — THE ADVENTURES OF GIL BLAS OF SANTILLANE. A New Translation, By T. Smollett, M. D. Author of Roderick Random. *London : Printed for Joseph Wenmam, No. 144, Fleet-Street.* M.DCC.LXXX, 8 vol. in-16, pp. 120, 120, 120, 120, 120, 112, 104 et 65.

En tête de chaque vol. front. par Dodd, gravés par Wells, Goldar, Cook, et Roberts.

Bib. nat., Inv. Y[2] 10194-10201. — British Museum, 12511. a. 33.

482. — 10. — THE ADVENTURES OF GIL BLAS OF SANTILLANE. Translated from the French of Monsieur Le Sage. By Dr. Smollet. In four volumes. *London : Printed for Harrison and Co...* MDCCLXXXI. 4 vol. in-8, pp. IV-402 [pagination continue].

Figures de Stothard.

(*A suivre.*) Henri CORDIER.

BIBLIOGRAPHIE

DE

QUELQUES ALMANACHS ILLUSTRÉS

DU XVIIIe SIÈCLE

(1733-1797)

(*Suite*) (1).

1788

47. — L'ABRÉGÉ DU GRAND TOUT OU L'HEUREUSE RÉUNION. Almanach orné de jolies gravures. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue Saint-Jacques, vis à vis les Mathurins*. In-32.

Titre frontispice gravé dans un paysage qui lui sert d'encadrement; le sujet en est pris dans la romance intitulée : « L'abrégé du grand tout », à droite, le temple de la sagesse auquel « on n'arrive qu'à travers des rochers affreux.

A l'horizon, le soleil; à gauche, sur un rocher au bas duquel coule une cascade, un arbre ressemblant à un bananier.

Six charmantes gravures, avec légende en vers, prises dans les romances dont se compose le texte. 32 pages, quelques-unes de musique.

1re figure : en regard de laquelle *La Laitière consolée,* sur l'air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé ?*

Perette a laissé tomber son pot au lait :

(1) Voir *Bulletin,* octobre, pp. 449-475; novembre, pp. 508-519.

Dieu sait ce quelle aurait pu faire
Avec le produit de so 1 lait.
Elle devait, la pauvre fille
Acheter poule, aussi poulet
Et puis augmenter leur famille
Avec les œufs qu'elle vendrait
. . . .
. . . .

Un élégant cavalier vient à passer, descend de cheval et console l'infortunée en lui offrant une bourse bien garnie :

Il dédommage la belle
De la perte de son lait.
A son tour comment fit-elle
Pour acquitter ce bienfait ?
Sur ce l'histoire est muette
Tout ce que l'on dit au hameau
C'est que sans cela Perette
N'eut eu ni vache ni veau.

Légende de la gravure :

Tous les maux ont leur remède
dit l'adage avec raison.

2[e] figure : *L'heureuse réunion,* avec légende tirée de la romance du même nom.

Et que la garde de son frère
Augmente celle des amours.

Un jeune seigneur, qui vient d'échapper à un naufrage (on voit au loin le vaisseau qui faillit être englouti), retrouve sur le rivage une femme très élégante descendue de son carrosse pour le recevoir à bras ouverts.

3[e] figure : En regard de la romance « Le nouvel an ».
Scène charmante où le père dicte à sa fille ce qu'elle doit dire à sa délicieuse mère :

Dis lui mais de ce ton qui peint le vrai suprême
Que ton cœur la chérit autant que le mien l'aime.

4[e] figure : Un jeune garçon offre des fleurs à une charmante femme dont la toilette est exquise :

Daignez sur votre sein les placer aujourd'hui
Pour prolonger leur existence.

5e figure : Une très jolie personne accepte les propositions d'un riche financier desçendu de son carrosse pour lui adresser ses vœux :

Et bientôt Mondor dispose
De la belle et de ses appas.

La légende est tirée du *Crésus galant.*

Il vaut mieux, quoi qu'on en glose,
Se donner pour quelque chose.

6e figure : Apelle fait le portrait de Compaspe dont le grand Alexandre est très épris. Comprenant l'amour du peintre pour son modèle, le héros lui cède tous ses droits :

« Reçois Compaspe et vis heureux »

Légende :

Dans tous les tems, nous dit l'histoire,
L'amitié guida les héros.

L'Abrégé du grand tout, — pourquoi ce titre bizarre ? — est un charmant almanach dont les figures, que l'on peut attribuer à Dorgez, sont de fort jolies petites estampes très finement gravées.

Il est très intéressant pour les costumes de l'époque, surtout à cause des très élégants chapeaux de femme qui servent de modèles à ceux d'aujourd'hui. Un peu grands peut-être mais cependant très gracieux.

L'Abrégé du grand tout se chante sur l'air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître,* romance de J.-J. Rousseau.

Ces monuments que l'art ne dresse
Qu'à force de tems et de bras
Vous prouvent, sensible jeunesse,
Que l'homme peut tout ici bas.

Mais de la docte expérience
Toujours écoutez la leçon :
Le monde est un dédale immense
Où l'on se perd sans la raison.

Si ses principes sont austères,
Si son langage est rebutant,
Tous ses conseils sont salutaires
Et le fruit en est consolant.

La sagesse toujours craintive
A sur un sommet sourcilleux
Placé son temple où l'on n'arrive
Qu'à travers des rochers affreux.

Tant de danger, tant de fatigue
Peut-il abbattre (*sic*) votre cœur,
Puisque le bonheur que l'on brigue
Sera le prix de votre ardeur.

Ces petits vers, très moraux, sont assez bien tournés ; mais j'avoue n'y avoir pas découvert ce que c'est que *le grand tout !*

Reliure en soie brochée, ornée de paillettes disposées en fleurs ; au centre des plats, petites peintures au lavis.

48. — LES CHATEAUX EN ESPAGNE ou l'amour patissier. Almanach nouveau avec gravures. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue s[t] Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre gravé sous un arceau de verdure. L'Amour avec son arc et son flambeau allumé passe en dessous.

Douze figures de Dorgez, ayant pour légendes des vers tirés des chansons correspondantes, sauf la première intitulée : *Au gâteau des rois, enseigne de l'amour pâtissier.*

L'AMOUR PATISSIER

Air :

Jupiter un jour en fureur

I

L'Amour, pour se desenuyer,
(Car souvent il ne sait que faire)
A quitté tout exprès Cythère
Pour se mettre patissier ;
Le fripon pour sa résidence
De la capitale a fait choix.
C'est bien la première fois } *bis*
Qu'il y fut vu, je pense. }

2

Pour enseigne le fin matois
A mis en haut de sa boutique,
Une estampe hyerogliphique
Portant : Au gateau des Rois.
Les esprits sont à la torture
Pour en découvrir le vrai sens ;
De ses efforts impuissans, } *bis*
Chacun peste et murmure. }

3

Il faut voir accourir chez lui
Et la blondine et la brunette,
La précieuse et la coquette,
La jeune et la vieille aussi !
A la cour, avec grande instance
On le demande nuit et jour
Mais il déteste la cour } *bis*
Depuis sa tendre enfance. }

4

Mais déjà la grande cité
Se plaint de la patisserie
Iris, Eglé, Lise et Julie
En ont perdu la santé.
Afin d'éviter leur colère,
Peut-être pour d'autres raisons,
Amour va quitter son fonds } *bis*
Et regagner Cythère. }

Voici le titre des autres chansons : *L'Épanchement sincère, Essai de consolation, Apologie de la trentaine, Les Charmes de l'indifférence, Bacchus devenu Cupidon, Querelle assez ordinaire, Réponse à l'épanchement sincère, Avis aux amans, L'Effet de la tendresse, Ce qu'il faut faire pour toujours plaire, Les Châteaux en Espagne.*

Reliure brodée en soie et or ; sur les plats, très jolies gouaches représentant le baiser prêté et le baiser rendu.

49. — LES FARIBOLES DU PARNASSE. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, vis à vis les Mathurins.* In-32.

Titre-frontispice gravé au milieu d'amours voltigeant sous un arceau de verdure.

Douze figures de Dorgez, très finement gravées, en regard des chansons portant le même nom que les légendes des gravures : *Le Tête à Tête bacchique, La Déclaration efficace, Le Sabot cassé, Le Retour désiré, L'Hommage agréé, Le Départ favorable, Les Écarts permis, L'Anglais à Paris, La Belle jambe, La Belle nourrice, Les Tablettes de l'amour, Le Mouton chérie* (sic).

Ces petites estampes sont tout à fait délicieuses.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

50. LES INTRIGUES DE LA CAPITAL (*sic*), accompa-

gnées de plusieurs autres. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre gravé dans un encadrement de branches au bas duquel deux colombes se becquetent.

Douze figures, gravées par Dorgez, et que l'on peut attribuer à Binet ; très intéressantes au point de vue du costume. Ces figures portent en légendes les titres des chansons qui composent les 24 pages de texte, après lesquelles viennent encore 24 pages de texte et musique, puis le « Nécessaire des dames et des messieurs » et les mois perte et gain. 1° *L'Anti Mesmérisme* — 2° *Le Danger de l'exemple* — 3° *La Constance rêvée* — 4° *Le Doute légitime* — 5° *La Morale de Cythère* — 6° *Le Dédain bien placé* — 7° *Les Bois* — 8° *Le Mercier ambulant ou le refus intéressé* — 9° *Le Pouvoir de la beauté* — 10° *La double infidélité* — 11° *La Rencontre inattendue* — 12° *Vieillard comme il n'en est pas.*

Reliure ancienne en maroquin rouge; provient de la vente du comte de La Beraudière.

On retrouve dans ce petit almanach la chanson de « L'amour patissier ».

51. — Le Prix du a l'amour je l'offre à vous que j'aime. *A Paris, chez Boulanger, relieur et doreur, rue du Petit Pont, à l'image Notre Dame.* In-24.

Titre gravé dans la partie supérieure d'une sorte de *huit* formé par des guirlandes de lys et de roses ; dans la partie inférieure, nom et adresse de l'éditeur. Des petits amours voltigent avec des couronnes de fleurs à l'intersection des guirlandes de roses. En bas du frontispice : *Queverdo del. et sculp.*

Douze délicieuses figures ornent ce charmant petit almanach galant :

Le Bois de Boulogne, Le Jardin de Cythère, La Fête du chateau, Beau coup d'œil, Le Messager fidèle, L'Amant hermite, Les Amans surpris, L'Amant de Justine, L'heureuse rencontre, L'Isle des amans, La double jouissance, L'Amour d'intelligence.

Les chansons se rapportent aux légendes des petites estampes.

Riche reliure en soie soutachée d'or avec, au centre de chaque plat, une adorable miniature.

52. — Le Trottoir du Permesse ou le rimeur fan-

tastique. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice gravé entre deux palmiers auxquels sont accrochés les attributs de l'amour et aux pieds desquels un panier de roses.

Douze jolies estampes, gravées par Dorgez et qui paraissent avoir été dessinées par Binet. Légendes en vers tirées des chansons ou romances en regard des figures. La 1re page en est en musique et en voici les titres ; *Chanson de table, L'admirable recette, La double ivresse, L'Inconstance de l'amour, Il faut aimer un jour, L'Erreur de l'optimisme, L'Aveu débonnaire, L'Ermaphrodite, Le Désespoir modifié, Le Penchant pour la cavalerie, Les Charmes de l'illusion, Le Danger des appas.*

Reliure ancienne en maroquin crème, avec fleurs peintes au centre des plats.

53. — La Vie pastorale. Étrennes dédiées à l'amour. *A Paris, chez Boulanger, rue du Petit Pont, maison de l'image N. Dame.* In-24.

Titre-frontispice dessiné et gravé par Queverdo, dans un cadre Louis XVI qui contient aussi des roses, des attributs de l'amour, des colombes voltigeant sur le haut des branches et, au dessous, un chapeau de bergère, une houlette, une musette.

Douze jolies figures : *Cécile à sa toilette, Les Rats de cave, L'heureuse rencontre, La jolie meunière, La Balançoire de l'amour, L'Amant en hermite, La Mère surveillante, Les Jeux dangereux, L'Amour pris dans le puits, L'Amour pris au filet, La Mère persuadée, Les Bains interrompus.*

Couplets analogues au sujet galant de chaque estampe.

Reliure en soie brodée ; au centre des plats, médaillons contenant de délicieuses miniatures.

1789

54. — Le Microscope des visionnaires ou le hochet des incrédules. Almanach orné de jolies figures. *A Paris, chez Jubert, m^tre doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice gravé entre une tige de lys et une branche de rosier fleuri. En bas, un coussin sur lequel deux colombes se becquetant ; en haut un miroir à main autour duquel s'enroule un serpent.

Douze charmantes petites estampes, finement coloriées, ayant pour légendes deux vers pris dans le texte de la chanson placée en regard, dont la première page est en musique : *La Recette merveilleuse, Les Vœux indiscrets, La Copie sans modèle, Le Borgne aveugle, La juste apologie, Dénouement à la mode, Les Conseils d'un bon père, La Philosophie en peinture, Le Jaloux corrigé, La Victime de l'amour, Le Coup manqué, Le tendre enlèvement.*

Almanach des plus gracieux et des plus intéressants au point de vue des costumes.

Reliure ancienne en maroquin blanc, avec plaque donnant des ornements en relief peints en vert.

55. — LE PASSE TEMS DES PARESSEUX ou le monde analysé. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue S. Jacques vis à vis les Mathurins.* In-64.

Minuscule gravé, avec huit figures à deux personnages sans légendes, intéressantes pour les costumes, une chanson en regard de chaque figure.

Reliure en maroquin vert, filet doré sur les plats, quatre petits fleurons aux coins, un au centre.

55 *bis.* — LA PRATIQUE DES AMANTS OU LA THÉORIE DU CONTEMPLATEUR. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice gravé, non signé, mais que l'on peut attribuer à Queverdo : Un ruisseau dans le bas. A gauche, un arbre au pied duquel des roses, des lys, un papillon qui va se poser sur ces fleurs ; à droite, un sapin penché au-dessus du ruisseau.

Douze figures, très finement coloriées, avec légendes rappelant le titre des romances. *L'Amour Berger,* nous avions déjà l'Amour Marchand de cœurs, l'Amour Libraire, l'Amour Pâtissier, l Amour Hermite, etc., cette fois, il s'est fait Berger !

Plein d'une douce rêverie,
Dans une agréable prairie,
J'errais un jour.
Un enfant gardait dans la plaine
Le troupeau de la jeune Ismène,
C'était l'Amour.

Je m'approche sans le connaître.
L'enfant sous un habit champêtre
Est fait au tour ;
Il me prend la main d'un air tendre.
Je parle... il ne veut pas m'entendre,
C'était l'Amour.

D'un geste, à le suivre il m'engage.
Il me conduit dans un bocage,
Par un détour ;
Le cœur me bat, je vois Ismène ;
L'enfant rit de me voir en peine,
C'était l'Amour.

Ismène en ce moment sommeille,
Mais bientôt l'enfant la réveille,
Fatal séjour !
Elle se lève et veut se plaindre,
Je ne sçais quoi me faisait craindre.
C'était l'Amour.

Captive, mais non moins friponne,
Chaque grâce dans sa personne
Me joue un tour ;
Pour mieux m'asservir à ses charmes
Un dieu semble prendre les armes.
C'était l'Amour.

Fuyons, dis-je, nymphe si belle,
Je serais tendre, elle cruelle
Malheureux jour !
Tout doucement le bon apôtre
Nous avait enchaînés l'un l'autre.
C'était l'Amour.

Ces couplets se chantent sur l'air : « Comme un oiseau ».

Le Triomphe de Louise, Le Buveur aimable, La Piqûre, Le Berceau, Les Sermens, Le Pronostic matrimonial, La Bergère résolue, Les deux Rosiers, La Fauvette, Le Rapatriage Dramatique (Colombine, Pierrot, Arlequin), *L'Amour Me en fait d'armes.* Encore un nouveau métier !

Le calendrier se repliant est orné, en tête de chaque mois, d'une très jolie vignette, fort bien gravée, représentant les signes du Zodiaque.

Reliure en maroquin blanc, peint de façon à imiter une reliure mosaïquée à compartiments or, rouge, jaune et rose ; au centre des plats, médaillons avec deux jolies petites gouaches.

56. — Le Prototype des ames sensibles ou les

épargnes de la pudeur, almanach nouveau orné de jolies gravures. *A Paris, chez Jubert, doreur, rue St Jacques, la porte cochère vis à vis les Mathurins.* In-24.

Titre-frontispice gravé entre des arbres auprès desquels folâtrent des amours.

Douze jolies figures coloriées dont les légendes sont deux vers tirés des chansons en regard et qui portent les titres : *Le Repas des bons cœurs, L'Esprit des vrais amans, La Nièce reconnaissante, Le Retour d'un bon père, Le Seigneur généreux, Projet de reconnaissance, Un bienfait n'est jamais perdu, La Jouissance de l'honnête homme, Le Dénouement satisfaisant, La Vaine espérance, La Morale à la mode, Le Gascon désintéressé.*

32 pages de romances et chansons sans figures.

Almanach très intéressant pour les modes et costumes.

Reliure ancienne en maroquin rouge.

(*A suivre.*) Vte DE SAVIGNY DE MONCORPS.

REVUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

F.-A. Gruyer, membre de l'Institut. — La Jeunesse du roi Louis-Philippe d'après les portraits et les tableaux conservés au Musée Condé. *Paris, librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, 79,* 1909, in-4 de 2 ff. 270 pp. et 1 f.

M. F.-A. Gruyer, à qui nous devons déjà plusieurs ouvrages sur les inestimables collections du château de Chantilly, si généreusement léguées à l'Institut de France par S. A. R. Monseigneur le duc d'Aumale, vient d'ajouter un nouveau volume à cette remarquable série.

Le livre de l'éminent conservateur du Musée Condé est à la fois historique et artistique. Si l'historien nous retrace d'une plume alerte, en des pages charmantes, la jeunesse et l'adolescence du roi Louis-Philippe, le critique d'art nous donne, avec sa haute compétence, une minutieuse description des miniatures, dessins, tableaux conservés à Chantilly, représentant le prince et quelques membres de la famille royale ; grâce à ces portraits signés de Carmontelle, Horace et Carle Vernet, Duplessis, Reynolds, Winterhalter, de Meys, du duc de Montpensier, d'Augustin, de Mme Dumeray et du baron Gérard, M. Gruyer a pu suivre le roi Louis-Philippe depuis sa naissance jusqu'à sa virilité. « Nous l'avons vu, écrit-il, duc de Valois dans son enfance ; duc de Chartres dans son adolescence ; duc d'Orléans, enfin, au milieu des épreuves sans nombre que lui imposèrent sa mise hors la loi et ses longues pérégrinations à travers le monde ».

Voici, du reste, l'indication des quatorze chapitres, précédés d'un préambule, qui composent l'ouvrage : Chapitre I : *Le Premier âge.* — Chap. II : *L'Éducation des princes.* — Chap. III : *La Leçon de dessin,* par Cosway. — Chap. IV : *La Fête de la Sauvinière.* — Chap. V : *Le Rendez-vous de chasse.* — Chap. VI : *La Révolution française.* — Chap. VII : *Valmy-Jemmapes.* — Chap. VIII : *La Terreur.* — Chap. IX : *Voyage en Scandinavie.* — Chap. X : *Délivrance des princes d'Orléans.* — Chap. XI : *Réconciliation avec le Roi.* — Chap. XII : *Conséquences heureuses de la réconciliation.* — Chap. XIII : *Mariage du duc d'Orléans.* — Chap. XIV : *Rentrée du duc d'Orléans en France.* L'auteur a esquissé de Mme de Genlis, que M. le duc de Chartres avait nommée *gouverneur* des princes, un portrait tracé de main de maître.

La Jeunesse du roi Louis-Philippe est ornée de vingt-huit planches hors texte, reproduisant par les procédés les plus perfectionnés de la photogravure les tableaux et portraits du Musée Condé. La maison Hachette et Cie a présenté au public le bel ouvrage de M. F.-A. Gruyer en un élégant volume in-quarto et avec tout le luxe qu'il comportait.

Georges VICAIRE.

Notices de Ch. Moreau-Vauthier. — Les Chefs-d'œuvre des grands maîtres. Nouvelle série. *Hachette et Cie*, in-fol.

Dans les deux premières séries des *Chefs-d'œuvre des grands maîtres,* la librairie Hachette et Cie avait mis sous les yeux du public un choix délicieux de tableaux anciens : ces deux séries reçurent des artistes et du public un accueil qui ne laissait aucun doute sur le mérite de ces magnifiques publications. Les éditeurs ont estimé, avec juste raison, que les siècles passés n'avaient pas seuls fourni de grands artistes et que le dix-neuvième siècle a laissé nombre d'œuvres remarquables, qui méritaient bien de prendre place dans leur collection. Encouragés par le succès, ils ont donc résolu de publier une nouvelle série entièrement consacrée aux œuvres modernes.

C'est toute l'histoire de l'art au XIXe siècle que cette troisième série fait se dérouler sous nos yeux dans ses manifestations les plus prestigieuses ou les plus caractéristiques. D'abord, les grands peintres de l'Empire, Prudhon, David puis Géricault, Ingres et

Delacroix. A côté d'eux, les Anglais, les portraitistes des premières années du siècle, Raeburn, Hoppner, Lawrence, et ces maîtres admirables, ces révélateurs du paysage aéré et lumineux, Constable et Turner.

Et quel délicat plaisir, quelles fécondes comparaisons suggèrent le rapprochement des peintres anglais et de nos maîtres de Barbizon ou de leurs plus prochains disciples ! Que de noms illustres alors en France, et qui tous figurent dans cette troisième série des *Chefs-d'œuvre des grands maîtres* : Th. Rousseau, Daubigny, Dupré, Troyon, et par-dessus tous les autres, Millet et Corot, en attendant les Harpignies et les Cazin, puis les Monet et les Sisley !

L'ouvrage contient soixante planches en héliogravure, traitées avec tout le soin qu'apporte la librairie Hachette dans ses publications ; chacune des planches, présentée sous un passe-partout formant cadre, est accompagnée d'une notice de M. Ch. Moreau-Vauthier, avec, en tête, le portrait de l'artiste à qui elle est consacrée. Les notices de M. Ch. Moreau-Vauthier, vivantes et documentées, commentent agréablement l'œuvre reproduite et fournissent sur elle des renseignements intéressants.

Il n'est pas douteux que cette troisième série des *Chefs-d'œuvre des grands maîtres* recevra du public le même accueil chaleureux que les deux précédentes, plus chaleureux peut-être encore, s'il est vrai que les productions de notre temps, grandes œuvres de la littérature ou de l'art, nous touchant de plus près que celles du passé, nous pénètrent aussi d'une émotion plus profonde.

G. V.

Michel Ange. L'œuvre du maître. Peinture. Sculpture. Architecture. Ouvrage illustré de 169 gravures. *Librairie Hachette & Cie, Paris, 79, boulevard St-Germain,* 1909, gr. in-8 de XXXIV pp., 1 f. et 178 pp.

Le *Michel Ange* que vient de publier la librairie Hachette et Cie forme le second volume de la « Nouvelle collection des classiques de l'art » ; le premier était consacré à l'œuvre d'Albert Dürer.

Conçu sur le même plan que le « Dürer », plan commode et simple, *Michel Ange* est un ouvrage documentaire qui fournit

aux amateurs d'art, aux historiens et aux artistes des renseignements précis sur l'œuvre de l'illustre maître, œuvre peint, œuvre gravé, œuvre architecturale.

Après une préface où la géniale personnalité de Michel Ange est présentée et son art étudié de la façon la plus complète, c'est tout l'œuvre merveilleux du maître qui défile ici sous nos yeux, en cent soixante-neuf gravures, qui sont des reproductions d'une réelle perfection.

Rien ne saurait donner une idée aussi proche du génie de Michel Ange, que ce groupement compact et inséparable de toutes les merveilles qu'il a créées, et c'est seulement à trouver là les morceaux si infiniment divers dont est fait ce génie incommensurable, c'est seulement à suivre la passionnante évolution de cet art prodigieux, au cours de ces pages si directement évocatrices, qu'il est vraiment possible de reconstituer dans toute sa grandeur le divin Michel Ange.

La partie graphique de ce recueil est particulièrement soignée. D'excellentes notes explicatives y sont ajoutées et le volume se termine par différentes tables qui faciliteront les recherches : 1° Classement chronologique des œuvres ; 2° Collections et propriétaires des œuvres ; 3° Classement des œuvres d'après la nature du sujet et 4° Liste des œuvres perdues.

Outre l'agrément que procureront, même aux profanes, les reproductions des œuvres de Michel Ange, cet utile répertoire sera pour tous une source d'informations aussi nombreuses qu'exactes.

G. V.

Émile Michel, membre de l'Institut. — Nouvelles études sur l'histoire de l'art. La critique d'art et ses conditions actuelles. Le Musée du Louvre. Le Dessin chez Léonard de Vinci. Les Paysagistes et l'étude d'après nature. Claude Fabri de Peiresc et sa correspondance. Constantin Huygens : un homme d'Etat ami des arts en Hollande. *Paris, librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, 79,* 1908, in-16 de 1 f. blanc, XIII-358 pp., 1 f. et 8 pp.

M. Émile Michel qui par ses remarquables travaux sur Rem-

brandt, sur Rubens et sur les maîtres du paysage, s'est placé au premier rang des historiens de l'art, donne ici une série d'études du plus grand intérêt.

Qu'il parle des transformations successives de la critique, de son rôle grandissant depuis un siècle, du sentiment de la nature et du sens de la recherche documentaire; qu'il analyse la perfection des principes d'art laissés par Léonard de Vinci; qu'il exalte l'étude d'après nature et en démontre les bienfaits; qu'il esquisse deux aimables figures de Mécènes célèbres; qu'il décrive enfin un Louvre renové, selon le vœu de tous les Français, le savant membre de l'Institut nous apparaît, à travers la clairvoyance de son livre, comme l'un des meilleurs esthéticiens de notre époque, de ceux qui mettent au service de connaissances générales profondes, une intelligence juste et fine.

L'étude consacrée à Peiresc intéressera tout spécialement les bibliophiles et les curieux.

Le livre de M. Émile Michel, qui contient sous une forme séduisante plus d'un enseignement profitable, aura sa place dans toutes les bibliothèqnes où figurent déjà les plus récents travaux de l'Histoire de l'Art.

CHRONIQUE

Bibliothèque Nationale. — Le département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir, par la générosité de M. Louis Delamarre, d'un beau volume qui offre un double attrait par sa rareté et par la qualité de la reliure. Celle-ci, aux armes de Louis de Sainte-Maure, marquis de Nécle, est un superbe spécimen de l'art du XVI[e] siècle, dans le genre de celles que faisait exécuter Grolier et qui n'eût pas déparé la collection du célèbre amateur. Elle recouvre un recueil de dix opuscules ou discours de Cicéron (*Pro lege Manilia, De lege agraria, Pro Archia, Pro Planco*, etc.), imprimés par Vascosan, de 1540 à 1547. Nous y avons remarqué aussi deux pièces (*Pro Valerio Flacco* et *Pro Cornelio Balbo*) imprimées par Josse Bade, sans date. Aucune de ces éditions ne se trouvaient déjà à la Bibliothèque Nationale, ce qui est un motif de plus pour louer et féliciter le généreux et intelligent donateur.

Ce beau livre est exposé, dans la Galerie Mazarine, dans la vitrine où avait été placé le *Plutarque*, aux armes de Charles IX, que M. Louis Delamarre avait donné naguère à la Bibliothèque.

— Le fonds slave de la Bibliothèque Nationale se compose de soixante volumes, écrits en paléo-slave ou slave ecclésiastique, en bulgare, en serbe, en russe et en polonais.

M. Paulin Teste, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Nationale, ancien élève diplômé de l'École des langues orientales, vient de dresser le catalogue de ce fonds ; nous en donnons le titre exact sous la rubrique « Livres nouveaux ». Notre sympathique confrère a apporté, dans la rédaction de cet inventaire, un soin méticuleux et nous signalons ce travail, qui n'était pas sans présenter de grandes difficultés, à l'attention de nos lecteurs.

Les Bibliophiles fantaisistes. — Sous cette dénomination vient de se fonder une nouvelle société de bibliophiles.

Les Bibliophiles fantaisistes se proposent de publier des ouvrages de formats et de genres les plus différents. Chaque ouvrage, imprimé avec les caractères, dans le format et sur le

papier les mieux appropriés au sujet, sera tiré à 500 exemplaires numérotés à la presse. Les souscripteurs s'engagent à verser une somme de 5 francs pour chaque volume qui leur sera remis par la poste contre remboursement; la souscription annuelle ne s'élèvera jamais au-dessus de 50 francs et la Société se réserve, s'il est publié plus de dix volumes par an, de les offrir aux membres souscripteurs. Les exemplaires qui ne seraient pas souscrits seront mis dans le commerce à un prix qui ne pourra être inférieur à 6 francs.

Les Bibliophiles fantaisistes se sont déjà acquis le concours d'un certain nombre d'auteurs en renom : MM. Marcel et Jacques Boulenger, René Boylesve, François de Curel, Louis Laloy, Henri de Régnier, Laurent Tailhade, Jérôme et Jean Tharaud.

Le premier volume de la collection, *Nos élégances*, de M. Marcel Boulenger, vient de paraître. C'est un recueil de jolies études, fantaisistes et pleines d'humour, élégamment écrites.

Pour de plus amples renseignements sur les Bibliophiles fantaisistes, s'adresser à l'administrateur de la Société, M. Eugène Marsan, 11 *bis*, rue Poussin, Paris XVIe.

Sur Mérimée. — Les diverses études que M. Lucien Pinvert a bien voulu réserver au *Bulletin du Bibliophile* ont trouvé, chez ses lecteurs, un accueil particulièrement chaleureux; nous voulons espérer que notre distingué collaborateur ne s'en tiendra pas là et continuera à nous donner le résultat de ses patientes et érudites recherches sur l'auteur de *Colomba*.

M. Lucien Pinvert a résumé, en un élégant volume in-octavo, très soigneusement imprimé par Lahure, les articles déjà publiés dans notre revue; mais le volume est considérablement augmenté et contient une partie tout à fait inédite. Il est orné de sept gravures hors texte, dont deux ravissants fac-similés d'aquarelles de Prosper Mérimée, merveilleusement reproduits par M. Marty. Les originaux appartiennent à M. le Comte Alexandre de Laborde qui les a très gracieusement mises à la disposition de l'auteur. Ces deux aquarelles représentent la *Comtesse de Montijo*, mère de Sa Majesté l'Impératrice Eugénie, d'après Goya et *Ibrahim Pacha*.

Tous les fervents de Mérimée voudront joindre à leur collection « Mériméenne », l'intéressant et piquant ouvrage de M. Lucien Pinvert, divisé en quatre chapitres qui sont les suivants : *I. A propos d'ouvrages récents. — II. A propos d'une cérémonie récente. — III. A propos d'un procès récent. — IV. Bibliographie.* Dans un appendice, M. L. Pinvert, fin lettré doublé d'un avocat de talent, traite avec une haute compétence la question des lettres missives.

Sur Mérimée, tiré à petit nombre, est en vente à la librairie Henri Leclerc.

Répertoire de librairie. — M. Lucien Dorbon, qui dirige la librairie fondée par son père, 6, rue de Seine, a eu l'excellente idée de dresser un répertoire des livres qu'il possède en ses magasins et dont le nombre atteint un chiffre considérable. Ce répertoire, tiré à 350 exemplaires, se composera de cinq volumes dont le dernier doit contenir une table pratique. Le tome I, qui vient de paraître, comprend les auteurs et les ouvrages anonymes des lettres A à C, soit exactement 10517 articles.

M. Lucien Dorbon a pensé, en rédigeant ce volumineux inventaire, mettre à la disposition des chercheurs un instrument de travail utile. La grande majorité des ouvrages cités dans cet important catalogue est accompagnée de notes rédigées avec soin : chiffre des tirages, indication du nombre de planches ou de vignettes, détails sur le contenu des volumes, particularités bibliographiques, etc., etc. Cette publication ne manquera certainement pas de rendre service aux travailleurs qui sauront gré au sympathique libraire de l'avoir entreprise.

LIVRES NOUVEAUX

Réimpressions de livres anciens, Bibliographie, Autographes, Manuscrits, Imprimerie, Reliure, Blason, Généalogie, Chroniques, Beaux-arts, Ex-libris, etc.

— Gustave Davois. — Les Bonaparte littérateurs. Essai bibliographique. *Paris, l'Édition bibliographique*, in-8 (3 fr.).

— Catalogue des manuscrits russes et slavons de la Bibliothèque nationale, par Paulin Tesre, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, élève breveté de l'École des langues orientales. *Paris, imprimerie contemporaine*, in-8.

— Répertoire des livres d'occasion en vente à la librairie Lucien Dorbon, seul successeur de son père. Tome I : A — C. *Paris, Lucien Dorbon*, in-8 (5 fr.).

Publications de luxe.

Chez Hachette et Cie :

F.-A. Gruyer, membre de l'Institut. — La Jeunesse du roi Louis-Philippe d'après les portraits et les tableaux conservés au Musée Condé. *Paris, Hachette et Cie*, in-4 (20 fr.).

Notices de Ch. Moreau-Vauthier. — Les Chefs-d'œuvre des grands maîtres. Nouvelle série. *Paris, Hachette et Cie*, in-fol. (35 fr.).

Publications diverses.

— Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. — Histoire de la France contemporaine (1871-1900). IV. La République Parlementaire [Avec portraits en héliogravure]. *Paris, Société d'édition contemporaine*, in-8 (7 fr. 50).

— Baronne Maurice FAUQUEUX. — Le Rêve intense, poésies. *Paris, Alphonse Lemerre*, in-18 (3 fr.).

— Paulin TESTE, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale. — L-Cardinal de Granvelle (Avec documents inédits). *Paris, imprimerie cone temporaine*, in-8.

—— France et Angleterre. *Paris, imprimerie contemporaine*, in-8.

— Gabriel DAUCHOT. — Immortelle Pologne ! Préface de Teodor de Wyzewa. *Paris, Perrin et Cie*, in-18 (3 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 10 ex. numérotés sur pap. de Hollande.

— Les Poètes de l'Angoumois. 1480 à 1908. Avec six portraits. *Niort, Coussillan et Chebrou*, 1908, pet. in-8.

Tiré à 150 ex. sur pap. ordinaire (2 fr. 25), 20 ex. sur pap. de Hollande (4 fr.) et 10 ex. sur pap. du Japon (8 fr.).

— Marcel BOULENGER. — Nos élégances. *Paris, les Bibliophiles fantaisistes*, in-8 (7 fr. 50).

— Michel Ange. L'œuvre du maître. Peinture. Sculpture. Architecture. Ouvrage illustré de 169 gravures. *Paris, Hachette et Cie*, gr. in-8 (7 fr. 50).

— Bibliothèque du vieux Paris. — Autour de Bonaparte. — Journal du comte R.-L. ROEDERER, ministre et conseiller d'État. Notes intimes et politiques d'un familier des Tuileries. Introduction et notes par Maurice Vitrac, de la Bibliothèque nationale. Ouvrage orné d'un frontispice gravé. *Paris (IXe), H. Daragon*, in-8.

Tiré à 10 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 10), avec une triple suite de la gravure et à 800 ex. sur pap. alfa vergé (nos 11 à 800), à 15 fr.

— Léon SÉCHÉ. — Études d'histoire romantique. Le Cénacle de la Muse française. 1823-1827. (Documents inédits.) Portraits de Soumet, Guiraud, Émile Deschamps, Charles Nodier, Michel Pichat, Taylor, Talma, frontispice allégorique de la Muse française. *Paris, Mercure de France*, in-8 (7 fr. 50).

Il a été tiré, en outre, 5 ex. sur pap. du Japon (nos 1 à 5) à 30 fr., 9 ex. sur papier de Chine (nos 6 à 15) à 25 fr. et 41 ex. sur pap. de Hollande (nos 15 à 55) à 20 fr.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES PLANCHES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

ABONNEMENTS

AU

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Revue mensuelle

PARIS, 12 FR. PAR AN. — DÉPARTEMENTS, 14 FR.
ÉTRANGER, 16 FR.

A la Librairie HENRI LECLERC, 219, *rue Saint-Honoré*

et 16, *rue d'Alger*

On s'abonne également dans tous les bureaux de poste de la France et de l'Étranger.

PRIÈRE DE S'ADRESSER :

Pour tout ce qui concerne la rédaction, à M. GEORGES VICAIRE, Directeur du *Bulletin du Bibliophile*; pour ce qui concerne l'administration, à M. HENRI LECLERC.

Le *Bulletin du Bibliophile* annoncera tous les ouvrages relatifs aux manuscrits, à l'imprimerie, à la reliure, à la bibliographie, à la bibliophilie, au blason, aux documents inédits (histoire, autographes, estampes), ainsi que les publications de luxe dont il sera envoyé un exemplaire à *M. GEORGES VICAIRE, 51, rue Scheffer,* ou *219, rue Saint-Honoré (Librairie Henri Leclerc).*

Le Propriétaire-Gérant :

H. Leclerc.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

